

LE TEMPS D'UN TANGO

A. Conroy
V. Gomez

LE TEMPS D'UN TANGO

LIVRE II

SANS COULEURS

ALICE CONROY ET VIRGINIE GOMEZ

Sur la pente fatale, le voyageur profite
De la faveur du jour, verglas sans cailloux,
Et les yeux bleus d'amour, découvre sa saison
Qui porte à tous les doigts de grands astres en bague.

Sur la plage la mer a laissé ses oreilles
Et le sable creusé la place d'un beau crime.
Le supplice est plus dur aux bourreaux qu'aux victimes
Les couteaux sont des signes et les balles des larmes.

Paul Klee, extrait de "*Capitale de la douleur*" de Paul Eluard.



Partie I
Blessures

8 septembre 982

Phœnix, la capitale keranorienne. Le Vieux Quartier Est.

Quatre heures du matin.

La porte du salon de la sinistre demeure des Moonshade s'était ouverte pour laisser entrer le dernier et seul héritier de la lignée. En silence, Sean avait allumé la lumière, plissant les yeux. D'abord, devant le changement de luminosité, mais ensuite, mécontent, devant la trace qu'il venait de laisser sur le mur. Il avait oublié que son bras droit était souillé jusqu'au coude d'un sang majoritairement sec – mais visiblement pas totalement – et avait taché le papier peint d'une marque rougeâtre. Le Démon ferma la porte derrière lui et commença à se défaire de ses différents holsters, puis ôta la veste à capuche qu'il portait toujours lors de ses descentes dans les bas-fonds de la ville. Le Kristaris l'examina quelques instants, avant de la jeter vers une corbeille au fond de la pièce. Une veste ruinée, une fois de plus.

— Tu sais, Ian, si tu continues d'entrer chez moi par effraction quand je ne suis pas là, à attendre comme un psychopathe sur mon canapé que je rentre, je vais finir par me poser des questions.

Sean n'attendit même pas que son invité importun lui réponde, même s'il l'avait remarqué dès son entrée et, aussitôt, royalement ignoré. Il avait rendez-vous avec du savon. Le reste, Roi ou pas, attendrait. D'autant qu'il avait déjà une assez bonne idée de ce que son ami d'enfance avait à lui dire. Ou plutôt à lui répéter. Encore ! Ian ne se fatigua même pas à bouger de son siège, sirotant son soda dans un verre immense, à l'effigie très visible de la chaîne de fast-food McMohan. Il émit un reniflement dédaigneux.

— Tu pues l'alcool. Comme je te connais assez pour savoir que tu ne l'as pas bu, tu t'es roulé dedans ou un tonneau t'est malencontreusement tombé dessus ? Ça couvre un peu l'odeur habituelle du sang, remarque.

Si Sean était encore dans la pièce, c'est parce qu'il avait remarqué qu'après sa main laissant des traces sur le mur, c'étaient ses chaussures qui laissaient un autre genre de traces sur le sol. Comme il n'avait pas l'intention de ruiner le plancher ancien, il était donc en train de les enlever quand il décocha une réponse cinglante à Ian.

— Tu pues la graisse. Et, je te préviens : la prochaine fois que tu fais entrer ces horreurs de fast-food chez moi, je te jette par la fenêtre ! Maintenant, je vais aller prendre une douche. Mais, je t'en prie… continue donc ton sermon, tu as l'air bien lancé. Ce n'est pas comme si j'avais besoin de l'entendre… Je commence à le connaître par cœur.

— Le connaître par cœur ? Première nouvelle, parce que si c'est le cas, tu n'en as visiblement pas grand-chose à faire.

Ian s'accouda au dossier du canapé, observant son ami se débarrasser de ses affaires. Aussi bien vestimentaires que nobiliaires.

— Mais va ! Va prendre ta douche. Au moins, pendant ce temps, je n'aurai pas à rallonger la liste des morts à ton actif.

Quant à la menace de le faire passer par la fenêtre, Ian espérait bien que Sean la mettrait à exécution. Ça permettrait au jeune homme, à défaut de remettre les idées en place à un certain Démon, de calmer ses propres nerfs. Parce que, là, Ian n'avait aucune envie de rire. Sean lâcha un reniflement de dérision, mais ne se donna pas la peine de répondre, disparaissant du salon. Il ne revint que vingt bonnes minutes plus tard, portant un simple pantalon noir assez lâche et enroulant avec méthode des bandages autour de son ventre, plusieurs compresses étant plaquées sur son estomac et contre ses côtes.

— Termine, Ian, que je puisse aller me coucher, dit-il d'un ton las.

Ian avait posé son verre vide sur la table basse et n'était plus assis sur le canapé, mais debout devant l'une des hautes fenêtres du salon donnant sur le jardin. Le jeune Roi n'avait jamais réellement aimé la demeure familiale des Moonshade, mais de nuit, avec un Sean qui faisait encore sa tête de Démon caractériel, c'était pire. Il tira l'un des lourds rideaux pour s'épargner la vue des ténèbres extérieures et se tourna vers son ami.

— Aujourd'hui, tu étais attendu au palais, Sean. Tu te souviens ? Ton rôle officiel de Duc d'Umbras ? Celui de bras droit du Roi, de protecteur... Pas celui d'éboueur de la pègre locale. Ce rôle que tu oublies un peu trop souvent, depuis quelques mois.

— Je n'ai rien oublié, Ian. Je me souviens très bien t'avoir dit que je n'y serai pas. Le rôle officiel, comme tu le dis, ne m'intéresse pas. La signification du titre de Duc d'Umbras a sans cesse changé suivant les générations. Bras droit, conseiller politique, commandant en chef de la garde et j'en passe... Je prends juste un autre aspect : un qui ne m'oblige pas à paraître à la Cour. Moins j'y suis, mieux je me porte.

Sean termina son bandage pour maintenir en place les compresses imbibées d'un onguent qui devait soulager les hématomes et les contusions récoltés, puis il passa une chemise qu'il ne prit pas la peine de fermer.

— Tu as fini ?

Ian resta aussi impassible qu'immobile.

— Tes "commandos" et les Gardes Royaux n'ont pas réussi à arrêter l'assassin gorani, cette fois. J'ai dû m'en charger moi-même, en pleine cérémonie. Est-ce que tu commences à cerner le problème, Sean ?

— Oui, tes gardes sont plus incompétents que je ne le pensais, répondit Sean avec sérieux. Dès demain, je m'occuperai d'eux et de mon unité.

— Tout comme mon père attend des comptes de ta part demain matin à la première heure, compléta Ian, le visage toujours fermé. Tu as des devoirs envers la Cour en tant que Moonshade et mon père semble bien déterminé à te le rappeler.

Puis, pour la première fois depuis le début de la discussion, Ian parut plus humain, soupirant et fourrant les mains dans les poches de son jean tout en regardant le plancher.

—... Tu vas juste réussir à te faire tuer, Sean.

Le jeune Démon resta silencieux, puis soupira.

— Ian, tu t'inquiètes trop. Il faudra plus que quelques délinquants pour me tuer. Je ne suis pas suicidaire, contrairement à ce que tu essaies de sous-entendre.

Il n'était pas idiot, il savait très bien ce que Ian redoutait.

— Je n'ai jamais eu et n'aurai jamais le talent politique qu'avaient Theodor ou ma mère. Je ne suis pas fait pour la Cour. Tu n'aimes pas ça non plus. Alors pourquoi t'acharner à vouloir m'y traîner ? Je suis ton bras droit, mais je n'ai aucun attrait pour les manigances de la Haute Cour.

Ian haussa les épaules, d'un mouvement qui trahissait quelque peu son manque d'assurance. Il avait gagné en maturité sur beaucoup de points en trois ans, mais tout ce qui concernait Sean le laissait encore assez hésitant. Parce que c'était important à ses yeux et qu'il craignait de faire une erreur. Le jeune Alti était devenu tellement instable...

— Tu es aussi mon ami, Sean. Et, là, je te perds de plus en plus... Tout ça pour des bandits que tu élimines à tour de bras et qui seront remplacés demain par d'autres, peut-être plus capables.

Sean dévisagea Ian. Depuis leur enfance, le Démon n'avait jamais vraiment su cacher quoi que ce soit au Suprême Alti, même après le voyage secret de formation du jeune Roi à Gora, qui les avait séparés pendant cinq ans.



— Tu es pénible, Ian, releva-t-il sans véritable animosité.

Sean était fatigué, il voulait aller se coucher, pas avoir une discussion à cœur ouvert. Pourtant, il ne pouvait pas non plus regretter que le jeune monarque se fasse du souci pour lui. Il savait qu'il n'était pas un modèle de stabilité, certes, mais sans Ian… Sans Ian, ça aurait été bien pire.

— Tu ne me perds pas, idiot. Je sais ce que je fais, assura-t-il.

Mais comme c'était au moins la cinquième fois sur les trois derniers mois qu'ils avaient une telle conversation, il était clair que Ian peinait à y croire. Le Phénix s'approcha du Duc d'Umbras et après avoir laissé filer bon nombre des arguments qui lui brûlaient les lèvres, les sachant inutiles de les avoir trop rabâchés, il posa une main sur l'épaule de son ami.

— On se voit demain au palais, de toute façon, soupira-t-il. Parce que l'"invitation" de mon père n'est malheureusement pas optionnelle.

Du haut de ses presque dix-neuf ans, le jeune Suprême Alti fixa son ami qui n'avait, mine de rien, que trois ans de plus que lui. Pourtant, il faisait plus âgé. Depuis ce maudit printemps 980, l'esprit du Démon n'avait cessé de marquer son corps et il faisait à présent tellement plus vieux que son âge réel… Une dernière tape sur l'épaule et Ian quitta les lieux, la tête basse, et peu convaincu d'arriver un jour à faire entendre raison à un ami qui se voilait la face.

Sean le laissa partir sans un mot. À son avis, Ian dramatisait. Il n'était pas suicidaire, il n'était pas dépressif, il ne passait pas ses journées dans une chambre noire à se morfondre et à ressasser. Certes, il avait de la rancœur, de la colère et de la haine, aussi, mais il n'était pas du genre à en oublier d'avancer. Il avait fait payer à De Casotti et toute sa dynastie d'avoir osé se dresser contre lui, il s'était vengé. Même s'il ne récupérait jamais ce qu'il avait perdu, il pourrait trouver comment vivre sans. Secouant la tête, il quitta le salon pour rejoindre son bureau. Il ne dormirait plus cette nuit, c'était inutile d'essayer.

28 février 983

Phœnix était encore sous la neige en cette dernière nuit de février. Depuis des semaines, un épais manteau blanc faisait la joie des plus jeunes et maugréer ceux qui devaient se rendre au travail en affrontant les routes verglacées. Pour l'heure, l'aube était encore lointaine, la plupart des habitants de la ville dormaient. Les klaxons agacés dans le centre-ville et sur le contournement de la ville attendraient encore plusieurs heures. Pourtant un bruit agaçant et incessant tira Ian de son sommeil. Ce qui aurait dû être un crime de lèse-majesté, parce que le jeune monarque n'était couché que depuis environ deux heures. Il lui fallut un certain temps pour ouvrir un œil et se rappeler qu'il était rentré de la Fosse pour quelques semaines. Il ne se trouvait donc pas sous sa tente de commandement, mais bien au palais, à Phœnix, sans officier d'ordonnance pour répondre à sa place à ce maudit truc… Pendant tout ce temps, le téléphone sonna dans sa chambre sans interruption. Un téléphone privé, plus personnel encore que la ligne dans son bureau, un téléphone dont seules trois personnes détenaient le numéro. Ce fut bien la seule raison qui fit que l'engin ne termina pas broyé sous un poing de Suprême Alti. La main du Kristaris avait quand même émergé des couvertures pour chercher à tâtons l'immonde machin bruyant qui s'obstinait à ruiner sa nuit.

Une fois celui-ci saisi, Ian glissa le combiné jusqu'à son oreille et soupira. Il n'avait pas encore ouvert les yeux.

— Mmmoui ?, marmonna-t-il sans conviction.

Il entendit d'abord une respiration sourde qui semblait venir de loin. Soit son interlocuteur était loin du combiné, soit Ian tenait le sien à l'envers. Ce qui était fort possible.

— Ian.

La voix de Sean était claire et distincte, bien trop réveillée pour une heure pareille. Il avait un ton peu assuré que Ian ne lui avait jamais entendu. Ou alors, pas depuis plus de douze ans.

— Sean ?, demanda Ian, qui comatait encore. Je te jure que si c'est pour te venger de la rayure que j'ai faite sur ta moto, je te le ferai payer. Cher. Mais alors, très cher...

Ce ne fut qu'à cet instant-là que Ian percuta la bizarrerie qu'il avait inconsciemment notée quand Sean avait parlé. Il fronça les sourcils, en remettant le combiné dans le bon sens.

— Sean... Qu'est-ce que t'as fait ?

Sean ne releva même pas la mention de sa moto rayée. C'était une preuve en soi qu'il appelait pour une raison importante. Parce que ses deux dernières conversations avec Ian, dont une par lettres reçues à la Fosse, ne parlaient que de ça.

— Ian, j'ai besoin...

Si Sean demandait de l'aide – car cette phrase avait de grandes chances de finir ainsi – alors, on passait d'une raison "importante" à "grave", voire "catastrophique". Le Démon ne demandait pas d'aide. Il ordonnait parfois à son unité naissante de l'accompagner, certes, mais... demander ? À Ian, en prime, lorsqu'il lui maintenait mordicus depuis bientôt trois ans qu'il allait très bien et qu'il n'avait besoin de personne ?

Jamais.

Ça, ajouté au ton de sa voix, entre indécision et... Ian aurait dit remords, ce qui était totalement improbable... Non, tout ça n'était pas bon.

—... de toi, conclut Sean dans un souffle.

Pas forcément mieux... Au moins, cela eut le mérite de réveiller Ian plus efficacement qu'une douche froide. Il se redressa dans son lit, avec l'air des situations importantes inscrit sur le visage, avant de se pincer l'arête du nez en grommelant quelques récriminations que personne n'avait besoin de comprendre. Puis il se leva et se mit à chercher de quoi s'habiller tandis qu'il recommençait à parler intelligiblement.

— Bordel, Sean... Bon, j'arrive. Tu es où ?

Sean émit un soupir et cette fois, Ian identifia clairement son sentiment : du soulagement. Soulagé que Ian soit là, soulagé qu'il ait décroché, qu'il accepte de venir...

— À la frontière nord du Quartier Rouge.

Évidemment, le quartier le moins sûr de tout Phœnix. Il fallait être majeur pour y mettre les pieds, ne serait-ce que parce que la prostitution y était autorisée et que le concept même de loi y était très, très vague.

— Prends une voiture, conclut Sean avant de raccrocher.

Sean n'eut donc pas la joie d'entendre à quel point vivre dans la Fosse avait diversifié le registre d'insultes de son ami. Parce qu'il en avait un sacré stock en réserve : Ian se retrouva habillé, traversa les différents couloirs du palais et se mit au volant d'une des voitures de fonction du parking royal, qu'il n'avait toujours pas fini de les

grommeler toutes. Et, accessoirement, il n'avait obtenu son permis de conduire que depuis peu et ne manqua pas de passer un peu trop près d'un pilier en quittant les lieux. Ce fut un retour en force des grognements alors que Ian se réjouissait de ne pas avoir pris une des voitures de Sean...

Ce fut une vieille et massive Buig Rivera noire à la portière passager joliment rayée qui se mit à arpenter avec lenteur les premières rues du Quartier Rouge. Ian cherchait dans le moindre recoin sombre le responsable de cette virée nocturne.

Sean ? T'es là ?, demanda le Kristaris de Métal qui regrettait déjà son lit et tentait un lien télépathique pour régler ça au plus vite.

Le bar "Dark Lights", répondit sobrement Sean. **La rue qui passe derrière.**

Ian ne mit pas longtemps à retrouver les néons violets du bar, étant passé devant en arrivant dans le quartier. La ruelle arrière était peu éclairée et juste assez large pour le passage de deux voitures. Peut-être pas avec la massive Rivera, d'ailleurs, mais le trafic étant quasi inexistant, il aurait été malchanceux d'y croiser quelqu'un.

Sean était adossé à l'un des murs, immobile, son visage faiblement éclairé. Il fumait et un Sean avec une cigarette, c'était plutôt inédit, traduisant d'autant plus qu'il était question d'un Sean qui n'était plus lui-même... Ian grommela encore un peu, par principe déjà, et par envie, ensuite. Il stationna la voiture le long d'un maigre trottoir, éclairant Sean avec la lumière des phares. Il coupa le contact et sortit sans grand enthousiasme, relevant le col de son manteau doublé avant d'enfoncer sa tête dans ses épaules et ses poings au fond de ses poches, tout en s'approchant de son... ami. Si, si, c'était un ami, sinon, Ian n'aurait jamais sorti un orteil de son lit, cette nuit-là. Surtout pour venir se les geler dans une ruelle sombre d'un quartier qualifié – très ironiquement en ce mois de février – de "chaud".

— Sean..., soupira Ian, plus inquiet que fâché en fin de compte. Qu'est-ce qui s'passe ?

Sean releva la tête vers Ian et le Kristaris de Métal put immédiatement remarquer les traces de sang. Pas celui du jeune Moonshade, non, mais plutôt comme une projection l'ayant atteint, dessinée par des gouttes et des traînées de sang sur son épaule, son cou et la moitié de son visage. Sauf qu'il en fallait généralement bien plus pour déranger Sean. Ian l'avait vu retirer des bouts de chair de ses chaussures avec seulement une grimace pour l'état du parquet.

— J'ai tué quelqu'un, répondit Sean.

Là encore, malheureusement, rien de nouveau. Sean tuait fréquemment depuis l'assassinat de Theodor Moonshade et encore plus depuis son Duel Ultime avec De Casotti. Beaucoup de petites frappes, des trafiquants et des bandits, des membres appartenant à la pègre de Phœnix dont il se rendait progressivement maître. Vraiment pas de quoi le déstabiliser, ni le forcer à appeler Ian à deux heures du matin.

Sean eut un mouvement de menton et, tournant son attention dans la direction indiquée, Ian remarqua alors la neige tachée de sang, puis largement rougie. Il remonta les traces du regard pour découvrir la forme sombre d'un corps dans l'ombre du local à poubelles du bar. Maintenant qu'il savait où regarder, il put distinguer une silhouette plutôt fine et déterminer qu'il s'agissait sûrement d'une femme.

— Elle n'avait encore rien fait, laissa échapper Sean.

Ça, en revanche, c'était une première. Sean n'avait jamais tué quelqu'un qui n'avait pas, selon ses propres critères, encouru le couperet de la justice. Toujours des criminels, toujours des personnes qui en voulaient au royaume ou au Phénix, des dangers pour Ian ou pour lui-même. Toujours des intrigants aux mains sales. Ian s'était donc figé devant le corps sans vie, avant de lever les yeux au ciel pour se calmer. Les corps, il

en voyait chaque jour dans la Fosse, dans des situations bien plus macabres. Mais il s'agissait de soldats. Savoir que Sean avait tué une civile... La Résonance fit vibrer les lieux, mais c'est un poing bien physique qui s'abattit sur la mâchoire de Sean et l'envoya voler à plusieurs mètres de là.

— Abruti !, siffla-t-il en retrouvant un peu de calme après s'être un peu libéré de l'envie, vieille de plusieurs mois, de transformer en fresque murale son ami en chute libre.

Pas étourdi ni même blessé, d'avoir utilisé un bouclier de Résonance par pur instinct dès que Ian avait bougé trop près de lui, Sean resta assis par terre, dans la neige.

— Je l'ai mérité, reconnut-il, ce qui était déjà un progrès. Je pars en vrille, Ian. Si j'ai pu tuer quelqu'un, pas pour ce qu'il a fait, mais pour ce qu'il serait capable de devenir... Si j'en suis vraiment aussi loin... Ian, je refuse de devenir mon père.

Il refusait de craindre âme qui vive, depuis ses serviteurs jusqu'aux Ombres alliées à sa famille, de combattre des ennemis non pas pour leurs actes, mais pour ce qu'ils pourraient potentiellement faire ou devenir. Theodor Moonshade avait succombé à cette paranoïa maladive, au point qu'il s'était mis à craindre son propre fils. Une peur qui l'avait conduit à la colère, puis à la haine. Ironique, quand Sean aurait pu être la plus mortelle et la plus efficace des armes à son service. Puisque, malgré leurs désaccords, Sean n'avait jamais été autrement que loyal envers son père. Incapable de se retourner contre lui, il était son héritier avant tout. Jusqu'à ce que Theodor en vienne à attenter à sa vie et que Sean se découvre un instinct de survie plus aiguisé que sa fidélité envers un père empli de haine.

— Ian, aide-moi, demanda-t-il finalement après un long silence, admettant en deux mots ce qu'il avait refusé de voir durant des mois.

Ian resta sans bouger durant un long moment, observant un Sean comme il ne l'avait encore jamais vu : à terre. Mais qui était enfin honnête avec lui-même. Ian hésita, mesurant déjà les tenants et aboutissants du cirque dans lequel il allait plonger la tête la première, pour Sean. Déjà, il faisait un pas et se retrouva bientôt agenouillé devant lui, une main sur sa nuque pour le forcer à le regarder bien en face.

— Ça va aller, Sean.

Puis partant d'un timide sourire en coin, Ian passa bientôt à un sourire plus marqué.

— Faut bien quelques avantages à me supporter comme ami, non ?

Il redevint ensuite plus sombre, la main toujours rivée sur la nuque de Sean, comme un point d'ancrage, un signe de soutien.

— Une chose après l'autre. On fait le ménage. Ensuite, on va chez toi faire le point. Parce que, crois-moi, là, on va sérieusement discuter.

— Oui, je m'en doute.

Sean se redressa avec l'aide de Ian et ils s'occupèrent du corps.

D'ordinaire, les cadavres des malfrats et autres pourritures que Sean éliminait, il n'avait aucun scrupule à les laisser sur place jusqu'à ce que la police tombe dessus et s'en occupe. Les autorités de la ville mettaient ces meurtres sur le dos de guerres de gangs ou de règlements de comptes et fermaient les dossiers sans ciller. Personne pour pleurer ou regretter ces morts. Mais, cette fois, c'était différent, parce que cette femme n'était pas comme eux. Ce n'était pas une sainte, mais elle n'était pas non plus encore assez impliquée dans les affaires louches de la capitale. Elle commençait tout juste à étendre sa toile, elle était à peine remarquable par la pègre, jamais remarquée par les autorités... Oui, il y aurait eu enquête. Des questions posées, des conséquences pour le Quartier Rouge, une attention de la police là où elle n'était pas souhaitée. Bien sûr, même dans cette situation épineuse, Sean savait faire en sorte de ne pas être impliqué.



Jamais il n'aurait été incriminé. Sauf que pour ce meurtre-ci, il aurait dû. Il avait tué au-delà de ce que son rôle et son rang l'autorisaient à faire. Il avait fait le pas de trop et en prenait à présent conscience. Après des mois passés sur le fil du rasoir, des mois à se voiler la face, il savait qu'il devait s'arrêter immédiatement ou il allait basculer et devenir lui-même l'un des hommes qu'il condamnait. Non, il ne voulait à aucun prix suivre la voie criminelle de son père.

Pourtant, quand Ian le vit soulever le corps sans vie pour le mettre dans le coffre, le jeune homme blond se demanda ce qui avait réellement motivé l'appel de Sean. La façon dont sa voix avait tremblé, le rare manque d'assurance du Démon… il était évident qu'il avait reçu un choc profond et Ian ne pouvait pas croire que c'était simplement dû à un meurtre. Certes, une partie de ce changement d'attitude était sans doute due à sa force morale et à ses convictions. Pourtant, la robe de soie noire de la victime et la manière dont ses longs cheveux auburn se mêlaient avec le sang maculant sa peau très pâle avaient dû jouer un rôle majeur dans les remords de Sean. Ian en était convaincu.

Sachant que son ami prendrait très mal ce constat s'il le formulait à voix haute, il se mit au volant de la voiture. Quand Sean monta à son tour, il mit le contact, toujours sans un mot, et ils quittèrent les lieux alors que la neige recommençait à tomber. Ils sortirent de Phœnix et trouvèrent un lieu isolé, un peu boisé, pour enterrer le corps. Le nom de la malheureuse viendrait bientôt s'ajouter à la liste des quelques disparitions annuelles inexpliquées.

Les lueurs de l'aube éclairaient timidement les environs quand les deux amis d'enfance rentrèrent finalement à la demeure Moonshade et s'installèrent au salon. Ils étaient seuls. Sean avait depuis longtemps congédié tous les serviteurs qui y officiaient quelques années plus tôt, ne laissant l'entretien périodique de la demeure à la charge que d'une poignée de vassalis.

— On devra brûler la voiture, dit laconiquement Ian alors qu'il servait un verre d'alcool fort à Sean.

— Pas une grande perte, répondit Sean en avalant le verre, cul sec. Les Rivera de ce modèle ont toutes des problèmes de carburateur.

Cette ridicule information technique resta la seule phrase prononcée pendant quelques minutes, le temps d'un second verre et d'un moment de répit.

— Merci d'être venu, lança finalement Sean en contemplant le fond de son verre. Tu aurais eu le droit de refuser.

— Ouais, je l'aurais eu, répondit un Ian qui leva les bras en mettant les mains derrière la tête et en observant le plafond. Sauf que t'aurais fait la même chose pour moi. Tu l'as déjà fait d'ailleurs. À plusieurs reprises… On avait quoi, la première fois, pas plus de sept et quatre ans ?

Le Kristaris baissa alors les yeux sur Sean et afficha un air radouci.

— Tu es plus qu'un frère pour moi, Sean. Je ferai tout ce qui sera nécessaire. Toujours.

Sean avait un mince sourire tandis qu'il observait Ian à travers le fin cristal de son verre. Frères était une faible définition. Il savait d'expérience que la famille n'avait rien à voir avec les liens forts qu'il entretenait avec l'autre Kristaris. Mais il comprenait le sentiment. Il avait décidé que protéger Ian était son devoir quand il avait cinq ans passés et Ian tout juste trois et il n'avait jamais changé d'avis. Depuis le temps, il aurait dû se rendre compte que le jeune Kerann pensait sans doute la même chose. Ian abandonna le fond

du fauteuil pour s'avancer et se servir aussi un verre.

— Alors, j'espère que maintenant, tu vas arrêter de faire semblant de m'écouter.

Ian baissa le nez vers le sol.

— J'essaie de me mettre à ta place, mais j'ai l'impression de tout faire à l'envers depuis des mois, alors que je veux juste t'aider.

— Je ne suis pas très doué pour recevoir de l'aide, concéda Sean. Mais, je suis prêt à écouter. Pour de bon. Combien de temps restes-tu à Phœnix ?

La question eut le mérite de faire revenir les expressions plus délurées et habituelles du jeune monarque.

— C'est l'hiver, Sean, il n'y a rien à faire dans la Fosse et mon père le sait que trop bien. Ma mère ne le sait que trop bien et Ereï le sait encore plus ! Un mois ! Un long mois entier au palais, pleura-t-il. Ils ne m'ont pas laissé le choix. J'ai un Conseil tout à l'heure, un autre dans deux jours, trois réunions avant la fin de la semaine. Et, pire que tout…

Ian eut alors un regard de supplication, théâtralement incomparable.

— Il y a un bal, samedi prochain !

Il en réprima un frisson, avant de redevenir plus sérieux.

—… et si tu commençais par revenir montrer le bout de ton nez au palais ? Histoire de…

Sean savait que, pour le coup de main de cette nuit-là et parce que Ian s'était escrimé depuis des mois à lui faire entendre raison, son ami aurait très bien pu lui ordonner de rentrer au palais. Que Ian transforme cet ordre potentiel en suggestion constituait une preuve supplémentaire que le Kristaris de Métal était enclin à pardonner à ses proches. Trop, parfois.

— Je n'ai pas entraîné mes hommes moi-même depuis des semaines et ils n'ont pas l'habitude de me voir plus de deux jours d'affilée, renseigna Sean. Ça changera un peu.

Ian peina à retenir un ricanement, avant de reprendre une gorgée de son verre.

— Ils vont adorer le changement…

Pour ensuite faire une grimace plus douloureuse.

— Sean… je vais me maudire de le faire… Mais je dois savoir. Tu continues à prendre des nouvelles d'"elle", n'est-ce pas ?

Sean le foudroya immédiatement du regard, toute camaraderie envolée.

— Non. Tu n'as pas à savoir, tu n'as même pas à demander ! Maudis-toi et garde ces questions pour toi, à l'avenir.

Il se leva, abandonnant son verre sur le guéridon.

— Je vais reprendre figure humaine. On se voit demain au palais.

Avant que Ian ne puisse argumenter, il conclut leur échange.

— Bonne nuit, Ian.

Sean déserta le salon. Ian se contenta alors de se lever et de quitter la pièce, puis la demeure, sans se retourner, abandonnant verres et voiture à brûler aux bons soins du Démon. Rentrer à pied au palais à la lueur du petit matin hivernal lui sembla une bonne idée. Pour réfléchir et faire le point. Au moins, une chose était certaine : parler de Célia était une très mauvaise option pour apaiser Sean. Si pour certaines personnes parler permettait de crever l'abcès, ce n'était visiblement pas le cas de son ami. En même temps et avec un peu de recul, Ian se traita d'idiot. Sean étant ce qu'il était, il avait

forcément cherché à connaître le sort de Célia. Sauf que même avec son influence de Duc et l'énorme réseau de relations qu'il s'était constitué, son ami n'avait pas dû en apprendre plus que quiconque à Keranor ou même dans tout le Creuset. Puisque depuis plusieurs mois, Célia était une ombre dangereuse, insaisissable, qui rôdait et frappait sans prévenir, dans tout Gora. Un fantôme fou de vengeance qui ne laissait personne l'atteindre ni tenter de l'arrêter, de quelque manière que ce soit... Dans la Fosse, Ian avait eu l'occasion de parler avec le colonel Méleziasth et le capitaine Eagle, les anciens supérieurs de la tireuse d'élite qui avait marqué à jamais le cœur de Sean. Et tout ce qu'on pouvait apprendre sur Célia, c'est qu'aux dernières nouvelles, elle était peut-être encore vivante. Un colonel gorani avait encore été abattu d'une balle à tête rouge, tout juste une semaine avant que Ian ne rentre à Phœnix. Mais, quant à savoir où elle était, comment elle survivait, si elle était en bonne santé... Personne ne pouvait même avancer la moindre hypothèse. Lady de Winter l'avait trop bien formée et les Aigles, trop bien entraînée. Tout ça, alors qu'elle errait sans d'autres buts que de tuer, volontairement seule, dans un pays où sa tête était mise à prix pour une somme de plus en plus exorbitante. Elle était sans doute recherchée par tous les Harmonii de l'Empire capables de tenir une arme. De fait, Sean devait vivre avec l'idée que d'un jour à l'autre, il allait apprendre que la femme qu'il aimait était finalement tombée...

Ian arriva au palais après presque une heure passée à traîner les pieds dans les rues grises qui s'éveillaient à peine. Tout ce qu'il trouva à faire, ce fut de regagner son lit et de s'y laisser tomber sans même se déshabiller. Il passa le début de cette journée dans un brouillard flou, journée qui avait démarré si peu de temps après son second coucher qu'il n'était même pas sûr de s'être endormi. Il se rappelait avoir assisté à un Conseil. En revanche, pouvoir répéter ce qu'il s'y était dit... probablement pas.

— Avec cet air réveillé et ce regard alerte, c'est un miracle que tu n'aies pas encore marché droit dans un mur, persifla Sean, subitement posté à ses côtés, comme s'il avait toujours été là.

C'était un Moonshade en habit de cour, arborant les armes de sa famille sur ses vêtements et portant la chevalière de son titre à son doigt. Il était lavé et rasé de près, comme s'il n'était pas resté, lui aussi, debout toute la nuit. Certaines choses étaient injustes et l'œillade de Ian, qui aurait dû être assassine et incisive d'accusations, fut juste blasée et peu convaincante. Il renifla ensuite son dédain face à l'injustice de la situation – les Démons, c'est cheaté, tout le monde le sait ! – et se passa les mains sur le visage pour le marquer d'une sorte de grimace meurtrie de martyr au sommeil écourté.

— Je te jure que si le téléphone sonne encore une fois au milieu de la nuit, ce sera pour apprendre à voler, grogna-t-il alors qu'ils arrivaient au bout du couloir qui les menait à la salle à manger. Je crois que je préfère encore le clairon de la Fosse.

Ensuite, il fit une drôle de grimace.

— Hein ? Non, mais je raconte quoi, moi ? Rien n'est pire que l'appel du matin ! J'ai vraiment besoin d'un café. Un double !

Sean secoua la tête.

— On va surtout aller déjeuner avant ton après-midi chargé.

Merci de lui rappeler ce petit détail.

— Libre à toi de noyer ton repas dans le café.

Ian soupira de plus belle, le dos voûté et la mine déconfite... jusqu'à ce qu'il passe la porte pour accéder à ladite salle à manger où les attendaient déjà Kerann-père et la Reine-Mère. Là, Ian sembla avoir laissé sa place à son Écho, tant il devint royal. Pas

de quoi surprendre Sean. C'était un tour de force dans lequel Ian était passé maître depuis bien des années, et ça restait toujours impressionnant de le voir passer de "Ian" à "Sa Majesté", en un claquement de doigt.

Il s'avança jusqu'à Madeleine – que seuls lui et Sean pouvaient appeler Maddie – et offrit un baisemain parfait à sa mère. Il salua le Régent, comme il se devait. Aucune fausse note, aucun faux pas à prévoir, Ian savait tenir son rang. Le haussement de sourcil du père ne se fit donc pas à l'adresse du fils, mais bien d'un jeune Duc qui avait brillé par son absence depuis quelque temps. Sean s'inclina autant qu'il le fallait, ni moins, ni certainement plus.

— Votre Majesté, dit-il sobrement.

Tant que le Régent ne faisait aucune remarque orale, Sean n'avait pas l'intention de s'exprimer. Il n'était pas un enfant qui se justifiait pour une bêtise. De son côté, le père de Ian se rappelait parfaitement que la dernière fois qu'il avait parlé à Sean, c'était pour lui remonter les bretelles quant à son absence au palais lors d'une des dernières tentatives d'assassinat contre Ian... Ce qui avait littéralement fait disparaître le jeune homme du paysage durant plusieurs mois. L'ancien souverain était assez sage pour ne pas commettre deux fois la même erreur, surtout quand le jeune Moonshade semblait vouloir reprendre de bonnes habitudes.

— Je me réjouis de vous voir, Sean, dit-il au contraire.

Son épouse, avec laquelle il avait dû discuter du cas du jeune Duc, s'avança d'un pas.

— Vous nous avez manqué, Sean, annonça-t-elle avec un sourire un peu amusé tout en prenant place à table.

Ce fut tout. Les Kerann ne firent aucune remarque, aucun reproche. La conversation tourna autour des affaires courantes du palais, de quelques articles de journaux et de plus rares potins mondains. Un repas classique avec la famille royale, dont Sean avait su prendre l'habitude depuis qu'il s'était lié d'amitié avec Ian. La seule différence fut bien la consommation de café de ce même Ian, car Sean, lui, paraissait n'avoir jamais quitté le palais. Il était au courant des derniers évènements importants, plaisanta avec la Reine-mère sur un article récent, discuta avec l'ancien Kerann des dernières affaires... Au moins, quand il rattrapait son absence, il ne le faisait pas à moitié. Ce soir-là, n'importe qui aux oreilles baladeuses, qu'il fût courtisan, serviteur ou même espion, aurait pu témoigner du fait que le Duc d'Umbras restait toujours au plus proche de la famille royale et des soucis de la capitale.

— Puisque nous parlons de distractions..., dit-il pour clore un sujet militaire avec le Régent. Maddie, j'espère que vous m'accorderez une danse au bal de cette semaine.

Oui, Ian avait bien entendu : Sean venait de s'autocondamner à venir audit bal. Il essayait vraiment de faire amende honorable. Maddie en fut la première perplexe durant presque un quart de demi-seconde, avant de sourire plus largement.

— Vous n'y échapperez pas, mon jeune ami. Vous savez bien que la question est inutile. Tant que vous serez sans cavalière officielle à quelque bal de la Cour que ce soit, vous devrez systématiquement m'accorder une danse.

Elle tourna son visage amusé et souriant vers son fils.

— Il en va de même pour toi, Ian.

Le jeune homme de pas encore vingt ans réussit à ne pas soupirer avant de lever le nez de son assiette.

— Personne ne peut rien vous refuser, voyons, mère.

Adieu, plans d'esquive, de fuite à l'autre bout du pays et de disparition inexpliquée... Merci, Sean ! Un Sean qui lui envoya un regard par en dessous.

Tu ne croyais quand même pas que tu allais me traîner au palais et parvenir à m'y laisser seul, tout de même ?

— C'est ce qui vous rend si redoutable, ajouta-t-il pour Maddie, n'ayant aucun scrupule à la flatter un peu.

Elle avait Ian pour fils, elle le méritait. En réponse, elle se contenta d'un sourire complice. En effet, elle avait une tendresse toute particulière pour le jeune Duc, solitaire et accessoirement orphelin, qui s'était voué dès son plus jeune âge à veiller sur son Roi. Une tendresse plus marquée encore depuis plusieurs années, alors que les aléas de la vie semblaient vouloir s'acharner sur lui. Même si Maddie ne faisait jamais l'erreur d'une curiosité mal placée, elle aimait être informée de tout. Elle avait été Reine pendant trente ans, elle était toujours une politicienne redoutable et n'en restait pas moins une mère qui voyait bien des choses. Le retour de Sean au palais était donc un véritable soulagement et elle espérait que cela annonçait enfin des temps meilleurs.

— Je sais, se contenta-t-elle de dire avant de s'essuyer les lèvres avec sa serviette, signe qu'elle avait fini de déjeuner. Mais, n'oubliez pas, jeunes gens, pour le bal, le thème de la soirée sera Darhàn : à l'ombre des cerisiers.

Kerann-père compléta les propos de son épouse.

— Nous recevons le Vicomte Kazuo Fukuda et sa famille, notre ambassadeur à Xinzo qui revient au pays nous transmettre le respect officiel du royaume Darhàn.

L'homme ne semblait pas particulièrement enthousiaste et essayait de le cacher. Comme les deux jeunes Seigneurs n'étaient pas certains d'avoir déjà vu le Régent enthousiaste, aussi ne s'en inquiétèrent-ils pas trop. À la place, Sean tourna la tête vers Ian avec un fin sourire.

— Comment est ton darhàn ?, demanda-t-il dans la langue officielle du royaume de Xinzo, sans la moindre trace d'accent.

S'il avait été élevé à la Kristaris de Métal avec une pointe de tradition Hasperen, Sean connaissait toutes les principales langues du Creuset et était capable de se fondre dans la masse dans n'importe lequel des grands royaumes. Il n'avait ni la carrure d'un Kristaris de Feu ou de Terre, ni l'apparence d'un Kel'antan. En revanche, il faisait un excellent Darhàn et c'était la Caste du Corps qu'il connaissait le mieux en dehors de la sienne. Ian, lui, bafouilla une chose pas très intelligible durant un instant avant de se rappeler où il était et surtout avec qui. Il se racla la gorge pour répondre avec un accent atroce.

— À travailler..., avoua-t-il en sachant pertinemment que Sean allait donc profiter de l'occasion pour ne plus lui parler QUE darhàn jusqu'au bal. La semaine allait être longue...

8 mars 983

Ian était à l'image du temps, ce jour-là : maussade. Il avait plu sans discontinuer durant trois jours, faisant disparaître toute trace de neige et le jeune monarque n'avait trouvé ni l'occasion ni, finalement, la motivation pour fuir le palais. L'horrible crachin qui s'intercalait entre deux averses lui ayant plutôt donné envie de se caler dans un bureau, avec cheminée et cassettes vidéos, plutôt que d'échafauder des plans sur la comète. En résumé, faire de son mieux pour qu'on l'oublie. Difficile de savoir à quel moment il avait réellement eu l'obscur espoir que ça fonctionnerait : Sean s'en était

donné à cœur joie pour remettre leurs compteurs à zéro question mesquineries et autres coups bas dont Ian était habituellement l'auteur.

Le jeune Roi était donc là, assis sur son trône, à répondre au salut des Seigneurs invités qui défilaient devant lui, tout en résistant, depuis au moins une demi-heure, à l'envie de tirer sur le col droit et rigide de sa tunique Darhàn. Une chose était sûre, il ignorait de qui venait l'idée du Masque d'or de Kerann, mais il était d'avis que cette personne méritait qu'on lui érige une statue ! Comme derrière le métal précieux de sa Clef, il n'avait pas à faire semblant, il pouvait bouder tout son content sans qu'on puisse le remarquer.

Sean se tenait non loin de lui et paraissait parfaitement à l'aise dans ses nouveaux habits. Le travail du détail, les motifs argent sur la soie noire, tout était si précis qu'il ne pouvait s'agir que d'un habit commandé auprès d'un atelier réputé de Xinzo. Comprendre qu'il portait une tenue ardue à se procurer. Le pays Darhàn était très avare de son artisanat. Quoi qu'il en soit, il ne manquait plus que des cheveux plus longs et Sean aurait parfaitement pu passer pour un parfait Seigneur du Corps.

— Tu as beau avoir ton Masque, je sais que tu grimaces, Ian. J'entends tes soupirs, dit-il à voix basse et toujours en darhàn, le vil. Redresse-toi un peu, l'ambassadeur se dirige vers nous.

Les yeux de Sean parcouraient la salle en permanence, observant l'avancée dudit ambassadeur, tout comme les positions des Gardes Royaux et celles des différents membres de sa petite unité. Certains en uniforme et d'autres en civil, la plupart de ces derniers l'avaient épaulé lors de sa revanche contre De Casotti. Participant à la recherche d'informations pour détruire cet ennemi et sa dynastie, ils avaient aussi pris part aux opérations nocturnes, comme aux infiltrations parfaitement illégales qu'avait nécessité la situation. Le tout pour s'assurer que le Baron ne puisse rien voir venir jusqu'au jour où Sean l'avait défié devant toute la Haute Cour. Ils étaient prometteurs autant que loyaux et comme Sean s'était jeté à corps perdu dans son travail pour ne pas penser à ce qu'il avait perdu, il avait pris la décision de transformer ce petit groupe d'individus disparates en quelque chose de plus abouti. Une unité d'élite à proprement parler, un bras armé au service de Kerann et du Phénix, oui, mais surtout à celui du Duc d'Umbras.

Les Commandos. Le nom venait d'un trait d'humour de Ian, mais finalement, à défaut d'autre chose, ce nom commençait à s'imposer de lui-même. Sean avait monté les prémices de son unité avec trois Gardes Royaux avides d'action et avec lesquels le Démon appréciait de travailler : Falcon, Kristaris de Métal, était un grand homme à la peau très sombre et à la carrure imposante. Extrêmement polyvalent, il avait quasi naturellement endossé le rôle de second de Sean ; Mike, un autre Kristaris de Métal à l'opposé du physique de Falcon, était plutôt fluet, à la peau très pâle et à la très remarquable chevelure bleue. C'était un spécialiste en pistage et pilotage ; et enfin Mayumi, une Darhàn à la peau pâle et aux longs cheveux noirs, était terriblement discrète et efficace. Elle avait longtemps été la garde du corps de Maddie avant d'être celle d'un Ian tout juste adoubé. Celle qu'il avait toujours peiné à semer. À ce groupe initial s'était depuis ajouté Ruben, un autre Kristaris de Métal au crâne rasé qui maniait les armes à feu. Certes, avec un peu moins de talent que Sean, il savait cependant les choisir et les customiser avec maestria. Ensuite et pour finir, il y avait Ulëen, un Kel'antan taciturne et calme, possédant des dons indéniables pour le combat. Maîtrisant des Lais redoutables, il avait aussi un talent sans égal pour les poisons en tout genre.

Un groupe varié formant une troupe de choc.

Toutefois, il était évident que pour les nouvelles ambitions de Sean, il allait falloir recruter plus de monde, ne serait-ce que pour avoir des hommes de chaque Caste, et

ainsi composer un panel de compétences le plus complet possible. Il avait déjà quelques dossiers sur son bureau et quelques noms en tête. Cependant, alors que l'ambassadeur de Keranor à Xinzo s'avançait, il dut mettre ces questions temporairement de côté.

L'homme, à la tenue exubérante et aux couleurs criardes des Seigneurs des régions du nord-est du pays indépendant Darhàn, donnait l'impression désagréable d'être en pays conquis. Son petit air pincé et suffisant exprimait à quel point ce Seigneur-là se sentait intouchable et ne s'en cachait pas. Il se pavanait à la tête d'une escorte à rallonge qui tenait presque plus de la parade de cirque que de la délégation officielle. Il y avait là des Seigneurs aux grandes robes bariolées, des serviteurs portant des banderoles aux armes d'une ribambelle de dynasties et de larges éventails ridicules pour la saison. Et même des animaux… Cet ambassadeur n'était pas le premier à vouloir faire preuve de cette condescendance outrancière, inévitable chez ceux qui se croyaient supérieurs, et jusque-là, tout ça provoquait juste de la lassitude chez Ian. Au moins s'amusa-t-il à observer les animaux qui ne se montraient pas toujours aussi dociles qu'ils auraient dû. Pourtant, le jeune homme s'était redressé à la remarque de son ami et se montra tout à coup bien plus assidu dans son rôle. Peut-être que la jeune demoiselle sortie de l'ombre de l'ambassadeur n'y était pas étrangère ?

Sean les étudia sans mot dire, attendant que l'ambassadeur Fukuda présente ses respects, sincères ou non, à l'Immortel Kerann. L'homme ne tarda pas. Il se voulait supérieur, mais il n'était pas fou, sans quoi il n'aurait jamais atteint cette position. Keranor s'efforçait d'envoyer des ambassadeurs dans chaque royaume libre. Ces relations étaient cependant toujours tendues, car aucun des pays indépendants ne voulait montrer trop de faveurs envers eux ou pour les différents royaumes de l'Empire, histoire ne pas être entraînés dans leur guerre millénaire. Devenir ambassadeur était la preuve que l'on était passé maître dans l'art du sous-entendu, des belles promesses et des faux sourires. Un politicien de talent, en somme.

— Votre Majesté, je reviens de Xinzo avec les plus sincères salutations de sa Grandeur, le Roi Shikanosuke.

Il fit un signe et plusieurs serviteurs posèrent au pied du trône différents coffrets laqués.

— Il vous envoie ces humbles présents en gage de la bonne entente entre nos pays.

Dans les coffres que des serviteurs ouvrirent un à un dans un ordre calculé, il y avait de quoi ravir les sens. En premier lieu, des épices et des onguents qui embaumèrent les abords du trône, puis des soieries fines et précieuses d'une qualité dont tout Xinzo s'enorgueillissait. Plusieurs œuvres d'art, sous la forme de sculptures de jaspe et de jade, mais également quelques copies manuscrites de livres rares, entièrement rédigées en darhàn ancien, dorées à l'or fin. Il y eut aussi plusieurs jarres de poudre noire, produit phare de leurs échanges commerciaux. Cependant, le cadeau le plus précieux n'était pas dans l'un des coffres. La jeune demoiselle de tantôt s'était avancée de manière plus marquée à l'invitation du Vicomte Fukuda. S'affichant dans une tenue sobre, droite et noire, la jeune Darhàn ne devait pas avoir encore vingt ans. Elle offrait un visage aux traits délicats, sous une très longue chevelure d'un noir d'encre, si longue que bien des femmes devaient la jalouser. Dans ses bras, elle tenait une grande pièce de tissu de soie d'or brodée de bleu, rappelant les couleurs de Keranor, et qui contenait le cadeau en lui-même. La jeune femme s'inclina et révéla ce que dissimulait son fardeau : un katana dans son fourreau laqué noir, agrémenté de laçages complexes et élégants de cordelettes d'or fin tressé. Une pièce unique et magnifique qui ne donnait qu'une seule envie, celle de s'en saisir pour mettre sa lame au clair. À moins que ce ne fut de pouvoir profiter de l'occasion pour pouvoir voir de plus près les magnifiques yeux en amande

d'un rare vert d'eau de celle qui tenait l'arme. Elle ne dit pas un mot, l'ambassadeur continuant de parler comme il n'avait cessé de le faire, détaillant chaque présent.

— Pour finir, enfin, Votre Majesté, le Roi Shikanosuke vous offre ce katana, forgé spécialement pour vous par le forgeron royal en personne.

La jeune Darhàn tendit les bras, en signe d'offrande, mais pour venir prendre l'arme directement, Ian devait se lever. Qu'il le fasse marquerait sa satisfaction pour les présents et l'ambassadeur. Sinon, il enverrait Sean récupérer l'arme. Au plus insultant, il pourrait envoyer un serviteur ou même refuser le cadeau, mais un acte pareil, sans parler de la catastrophe politique, lui attirerait les foudres de ses parents. Or rien ne valait la peine d'une colère de Maddie. Ian laissa pourtant une très longue seconde s'écouler avant de montrer le moindre signe de réaction. Il avait son Masque rivé droit sur le dernier présent et ne remuait pas le moindre doigt. On pouvait sentir l'atmosphère de la salle déjà changée et s'alourdir quand même Kerann-père tourna son attention vers son fils. Qui finit par se lever, au soulagement de beaucoup de monde dans la salle. Ce qui fut plus surprenant ensuite, c'est qu'il fit les quelques pas le séparant du katana. Même la jeune femme devant lui semblait surprise et n'osait plus bouger. Elle ouvrit de larges yeux quand Ian lui saisit la main pour l'inviter à se redresser. Ce qu'elle fit, sidérée.

— Mon Roi, souffla-t-elle.

Ce ne fut qu'alors, satisfait de lui-même, que Ian saisit le katana et se mit à l'observer en détail.

— Magnifique, finit-il par avouer, souriant derrière son Masque.

Alors que la tension dans la salle retombait, Sean, lui, commençait à se tendre. Si Ian avait fait preuve d'autant de mansuétude parce que les cadeaux étaient exceptionnels, il n'aurait pas vu de problème, mais la présentation de l'ambassadeur Fukuda, bien que correcte, n'était pas digne de rentrer dans les annales. Sean se doutait que l'intérêt de Ian était bien plus dû à la jeune femme qu'aux présents des Xinzoii. Ce que le Vicomte, aux anges, avait bien remarqué, lui aussi. Maintenant que la partie officielle de la cérémonie était terminée, la réception pouvait commencer et l'homme ne perdit pas de temps pour entamer une discussion avec Kerann.

— Votre Majesté, permettez-moi de vous présenter ma fille, Kaede Fukuda, Darhàn et Baronne de Metrim. Elle sera bientôt en âge de superviser mon domaine pleinement, tout comme d'accompagner le Comte de Nydencor à la Cour lorsque je serai loin ou même vous représenter à Xinzo.

En deux phrases, l'ambassadeur rappelait son rang dans le pays, l'importance de son rôle et ses liens solides avec l'un des Comtes de Keranor. La dénommée Kaede se contenta d'un nouveau sourire et d'une révérence pour Ian.

— C'est un honneur de faire votre rencontre, mon Roi.

Kerann, du moins Ian, tourna son Masque vers la demoiselle, mais ses yeux étaient un peu trop expressifs quand il aurait dû rester d'une neutralité complète.

— J'en conclus que vous êtes au palais pour la première fois ? Accompagner une délégation représentant le Roi de Xinzo, c'est une présentation pour le moins originale pour une Keranorienne.

— Je le reconnais, mon Roi, répondit la jeune femme avec mesure. J'ai récemment fêté mon dix-huitième anniversaire et j'ai demandé à être présentée à la Haute Cour. En temps normal, j'aurais sans doute été présentée à la Cour par Messire le Comte, mais puisque l'opportunité s'est présentée d'accompagner mon père à son retour de Xinzo, lors d'une grande fête au palais, j'aurais été folle de ne pas profiter de l'occasion.



— Je ne doute pas qu'un bal royal et une introduction privilégiée avec Kerann font tourner les têtes de beaucoup de jeunes femmes, dit Sean en avançant d'un pas, aussi impassible et raide que l'avait autrefois été Theodor Moonshade aux côtés du père de Ian. Ce fut un plaisir de faire votre connaissance, mais Sa Majesté doit ouvrir le bal.

Il appuya bien le titre de Ian, agacé par les perpétuels "mon Roi" de la jeune intrigante. Il ne doutait pas que son père et elle apprécieraient beaucoup de pouvoir parler du trône de façon tout aussi possessive. Pourtant, elle affichait toujours un visage d'une candeur désarmante.

— Ce fut un immense honneur que d'avoir pu échanger ces quelques mots, mon... Majesté, corrigea-t-elle en jetant un œil vers Sean, dans un mouvement un peu tendu, avant de se reculer dans une révérence fluide et élégante.

Ian, qui trouvait que Sean s'impliquait un peu trop dans ce que Sa Majesté devait ou ne devait pas faire, alors que, rappelons-le, il n'était présent au palais que depuis une semaine, continua à scruter celle qu'il trouvait plutôt à son goût.

— Ce fut un plaisir, Kaede, se permit-il même de conclure avant d'enfin s'éloigner et d'aller offrir une main d'invitation à sa mère, qui lui aurait fait payer très cher de ne pas ouvrir le bal avec elle.

La danse de Kerann lança les festivités proprement dites. Sur des musiques, un décor et un buffet totalement Darhàn, les danseurs se multiplièrent bientôt sur la piste, tandis que les bavardages de la Cour reprenaient dans une ambiance feutrée et agréable. Après la succession de quelques cavalières, Ian retourna à son trône. Ou plutôt, comme le savait Sean, il s'y réfugia pour ne plus avoir à se forcer à l'exercice de la danse avec toutes les amies de sa mère... Pourtant, quand Sean se serait attendu à voir une certaine Baronne Darhàn réapparaître devant le Roi, c'est lui qui se retrouva quasiment nez à nez avec elle. Disons plutôt à baisser le nez vers le sien, vu sa différence de taille avec la jeune femme.

— M'accorderiez-vous cette danse, My Lord ?

Sean pencha un regard inquisiteur vers elle, mais la bienséance l'empêchait de refuser, surtout lorsqu'il s'agissait de la fille de l'ambassadeur célébré ce soir-là.

— Volontiers, Miss Fukuda.

Lui se souvenait des convenances et n'accordait pas le titre honorifique de Lady à une novice de la Haute Cour. Il n'appelait pas non plus par son prénom une presque adolescente avec qui il n'avait échangé que quelques mots. Au moins Ian n'avait-il pas commis l'énorme bourde de l'inviter à ouvrir le bal. Maigre consolation. Sean offrit son bras à la jeune femme et ils rejoignirent la masse des danseurs. Il s'agissait d'une danse Darhàn simple, des pas que Sean maîtrisait et aurait pu faire dans son sommeil. Après tout, il savait danser et ça pouvait être agréable, notamment avec une partenaire sachant ce qu'elle faisait. Un tango était la seule raison inconditionnelle qui aurait pu l'empêcher de mettre les pieds sur la piste. Sean ne danserait plus aucun tango... Plus jamais. Mais, à une soirée au thème Darhàn, il ne prenait aucun risque.

— Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer que votre père semble quelque peu... désappointé. La fête n'est-elle pas à son goût ?

Sean savait pertinemment que c'était parce que Kaede ne danserait pas avec Ian. Puisqu'en plus de ses obligations, le Kristaris de Métal avait fui la foule des danseurs dès qu'il avait pu.

— Je l'ignore, My Lord. Il a beau être mon père, il passe de très nombreux mois à Xinzo et je vis à Keranor. Je ne saurais deviner ses pensées, je le crains, répondit-elle avec un air amusé.

Elle évoluait avec aisance et son attitude, ni trop guindée, ni trop à l'aise, ne laissait rien transparaître chez elle de plus qu'une jeune Dame contente d'avoir pu venir à la Haute Cour et avoir son instant de gloire. Quelques pas encore en silence, puis elle reprit la parole, plus pensive.

— Craignez-vous que sa loyauté envers notre pays faiblisse ?, demanda-t-elle, hésitante. Xinzo est un pays neutre et lointain que notre dynastie a quitté il y a plus d'un siècle. Je trouverai bien peu judicieux de sa part d'agir aussi stupidement.

Sean offrit un visage à l'expression maîtrisée de perplexité feinte.

— Je ne faisais que m'enquérir d'un vague froncement de sourcils et voilà que vous parlez de trahison ? Prenez garde, miss, il est bien imprudent de parler si ouvertement de complots à la Cour, surtout sans aucun fondement. Sans parler du fait qu'il s'agit d'un membre de votre famille, votre père de surcroît. Or, étant le plus connu de vous deux, ce qui lui arrive resurgit sur vous. Ne prenez pas le risque de déclencher des ragots sur votre dynastie. La Haute Cour est un autre nid de serpents que les réceptions mondaines de Nydencor. Vous feriez mieux de tenir votre langue en attendant de savoir la manier aussi bien que des courtisans plus expérimentés.

La jeune femme baissa le nez, assez confuse.

— Pardonnez-moi, My Lord. Il semble évident que vous avez raison, je ne suis pas prête pour la Haute Cour. Du moins, peut-être pas encore, ajouta-t-elle avec un léger sourire. Je ne demande qu'à apprendre. Je vis depuis toujours dans l'ombre des grands hommes que sont mon père et le Comte de Nydencor. J'avoue que j'aimerais les rendre fiers de moi. Mais, j'ai encore tellement à apprendre.

Elle afficha ensuite un visage radieux.

— J'ai pu parler à notre Roi et cela suffit à rendre cette soirée unique. Et, maintenant, danser avec vous est aussi un grand honneur, My Lord.

Elle paraissait tout bonnement ravie d'être là, quand Sean avait plutôt tendance à rendre les gens nerveux.

— Vous êtes d'ailleurs un excellent danseur, conclut-elle avec un air plus espiègle.

— L'un des sine qua non d'un homme de cour, miss.

Même s'il n'était pas souvent à la Cour et n'aimait pas y être, il savait faire illusion.

— Vous êtes également une bonne danseuse. Un aspect de votre éducation que votre père n'aura pas manqué, au moins. Ce fut un plaisir de vous accorder cette danse, conclut-il après sa remarque entre compliment et insulte, tout en s'arrêtant en même temps que la musique.

— Plaisir partagé, My Lord, et merci pour vos conseils avisés.

Il eut droit à une sobre et belle révérence ainsi qu'un sourire plus adorable encore que les précédents avant que la demoiselle n'en vienne à s'éloigner, non sans un dernier regard pour le jeune Duc. Sean n'était ni attendri, ni rassuré par le comportement de la jeune femme et était très loin de la trouver charmante. À ses yeux, il s'agissait soit d'une oie blanche qui n'avait rien à faire à la cour, soit d'une intrigante cachant extrêmement bien son jeu. Auquel cas, il la préférait tout autant loin de la Haute Cour. Il aurait pu soupirer de soulagement de s'être enfin débarrassé d'elle, s'il n'avait eu un léger frisson le long de la nuque de s'être senti fixé. En se retournant, il réalisa très vite que Ian l'observait depuis le trône. Avec un soupir interne, il retourna à sa place près de son ami.

— Tu as le même talent pour cacher tes émotions qu'un labrador, dit-il à mi-mot. C'est une honte et si je pouvais cacher tes yeux à l'entièreté de la cour, je le ferais, quitte à ce que tu ne voies rien avec ton Masque. Est-ce vraiment le moment d'avoir un crush, Ian ?

Qu'il ne soit pas dit que Sean tournait autour du pot avec son meilleur ami.

Ian grogna plus qu'il ne répondit alors qu'il faisait son possible pour continuer au moins son numéro de l'impassible Kerann. S'il commençait à montrer que son humeur était devenue ombrageuse, ça allait encore faire des histoires sans nom, depuis la Haute Cour jusqu'à Xinzo. Il n'avait pas envie de s'imposer ça, surtout avec un Écho capable de le lui faire payer sans la moindre vergogne si ça venait à se produire. Il n'osait même pas envisager la réaction de son père.

— Y a-t-il réellement un bon moment pour ce genre de chose, Sean ?, demanda Ian après quelques secondes de silence à rester impassible. Comme si on pouvait choisir.

Il tourna un peu son visage vers son ami.

— Sauf que c'est plutôt toi qui as l'air de lui plaire.

Sean retint un rire un brin méprisant pour ne pas attirer l'attention.

— Je te la laisse, dit-il pour bien marquer son désintérêt total.

Puis, très rapidement, il ajouta.

— En fait, non, je la laisse, mais pas à toi. Parce que tu es Roi, qu'elle est juste la Baronne sans prestige d'un domaine minuscule, que tu ne lui as pas parlé plus de trois minutes et que, crois-moi, ce n'est pas le grand amour de ta vie, Ian.

Il misait plutôt sur ce dernier argument et sur l'espoir que Ian soit raisonnable, plutôt que sur la différence sociale entre les deux Seigneurs. Le père de Ian avait beaucoup d'opinions et de principes stricts d'éducation concernant son fils. Mais, sur la question du mariage, il avait toujours répété que Kerann étant le meilleur parti de Keranor, il n'y aurait aucune nécessité pour Ian de se marier pour un quelconque avantage, puisqu'ils étaient déjà maîtres du pays. Ian n'avait donc jamais eu à craindre un mariage arrangé et avait toujours su qu'il se marierait pour ses raisons propres. Cela pourrait prendre de nombreuses formes. Pour exemple, son père avait épousé Madeleine parce qu'elle était sa plus grande rivale politique. Ian avait de ce fait parfaitement le droit de tomber amoureux, ce qu'il avait toujours su. De façon involontaire, Kerann-père, un homme austère, avait été la cause de l'incorrigible romantisme de son fils. Fils qui grommela de plus belle derrière son Masque.

— Qu'est-ce que tu en sais ? Tu es un spécialiste, maintenant ?

Sean se retint avec effort de lever les yeux au ciel.

— Ian, arrête d'être enfantin, le vert ne te va pas au teint. Peut-être que c'est une charmante jeune femme, mais tu ne peux pas décréter que c'est l'amour de ta vie, parce que tu ne l'as vue que de loin, à peine plus d'une heure, de près moins de dix minutes et vous n'avez échangé que trois phrases. Trois, Ian, et il s'agissait de banalités. Si tu recommences à prendre l'avis des dessins animés sur la façon dont les histoires d'amour se déroulent, on va avoir une longue discussion.

Pourquoi est-ce que Ian avait tiré Sean de son cycle de dépression et de destruction, déjà ? Sean était insupportable lorsqu'il le réprimandait en pensant avoir raison ou pire, en sachant avoir raison. Ian finit par s'avouer vaincu.

— Non, ça ira. On va s'épargner ça.

Il ne cacha pas sa déception.

— N'empêche qu'elle était jolie et que j'en ai déjà plus que marre de cette soirée. Pour une fois que je trouvais une raison d'apprécier un bal à la Cour, il faut que je sois… raisonnable.

Il braqua un regard noir vers Sean.

— Avoue que quelque part, ça t'amuse, faux frère.

Sean manifesta son amusement avec moins de mesure.

— Un peu, oui, mais tu l'as voulu. C'est toi qui m'as traîné au palais. J'étais bien à me complaire dans mes ténèbres.

Au moins l'admettait-il, même s'il le disait sur le ton de la dérision.

— Un sourire, une faveur et pire, une danse avec n'importe qui et tu en entendras parler pendant des mois. Je ne suis pas certain qu'un joli minois, aussi charmant soit-il, vaille tous les maux de tête qui suivraient. Les amies de ta mère sont, malheureusement, tes seuls paris sûrs.

Ian dissimula une nouvelle grimace derrière son Masque, mais pas le grincement de dents qui l'accompagna.

— Et ce, depuis trop longtemps, alors que ma mère me fait déjà des allusions de plus en plus nombreuses et marquées que je devrais sérieusement penser à me trouver quelqu'un.

Ian se montra plus dramatique.

— Elle s'est mise en tête qu'elle voulait des petits-enfants… Je suis perdu. À moins que je me mette à danser avec toutes les femmes présentes ? Je préfère encore avoir mal aux pieds que mal au crâne.

— Ian, ta mère rêve de petits-enfants depuis que tu as quitté le palais pour le Collège. Tu aurais eu une ribambelle de frères et sœurs si ton père n'avait pas refusé d'avoir plus d'un héritier. Maddie aime les enfants. Tu as dix-neuf ans, si tu ne te fais pas stupidement assassiner par un vendeur de livres à l'eau de rose, tu vas vivre bien au-delà des cent ans, tu as le temps.

Il eut un sourire en coin.

— Et si ta mère insiste, offre-lui un chat.

La Reine-Mère avait déjà possédé un chat et apprécierait le présent. Son père, en revanche, ne supportait plus les animaux dans ses quartiers privés depuis que Ian avait adopté un chien… S'il ramenait un nouvel animal, Ian le payerait donc durant des années, à grands renforts de Conseils interminables et de réunions à mourir d'ennui.

— Sean, tu es cruel, tu le sais, hein ?, ironisa Ian avec beaucoup de sarcasme. Je préfère encore le mal de crâne.

Il soupira sans s'en cacher, le visage bien tourné vers Sean. Puisqu'à lui, on pardonnerait d'exaspérer le Roi. Il faisait partie de ces rares privilégiés…

—… et si je demandais à Ereï de me remplacer pour le reste de la soirée et qu'on allait voir ailleurs si le pays n'a pas besoin de nous ?

— En toute honnêteté, je suis surpris que tu aies tenu aussi longtemps. Laisse-moi organiser l'échange en toute discrétion.

L'Écho était mille fois plus patient que son Principal. Il était vrai que les êtres de Résonance créés par les Altii capables de suivre la vocation d'Ange étaient souvent proches en apparence et en personnalité du Seigneur d'origine. Ereï était même le jumeau exact de Ian, mais il n'avait absolument pas hérité du même tempérament. Cet Écho-là existait pour laisser son Principal le plus libre possible, qu'il ne se sente jamais enfermé dans son rôle ou limité dans ses possibilités. C'est grâce à lui que les deux compères purent enfin filer en douce, fuyant ce bal qu'ils détestaient autant l'un que l'autre. Ils se retrouvèrent dans un petit bar tranquille du centre-ville avant de terminer la soirée dans le salon de la demeure Moonshade. Afin de le récompenser

d'avoir été raisonnable au palais, un des films à l'eau de rose de Ian tourna bientôt dans le vieux magnétoscope, tandis que Sean s'occupait de sa nouvelle acquisition de chez Gun's. La boutique avait su éveiller l'intérêt du Démon féru d'armes élysianes par des pièces d'une rare qualité, comme le fusil qu'il avait en main et qu'il customisait, à présent, pour le tir très longue distance. Il n'avait aucune curiosité pour ce qui passait sur l'écran de la vieille télévision familiale.

10 mars 983

Avec un hiver timide qui sentait déjà bon le printemps, la vie semblait agréable et calme dans le comté de Shi'Bta. Située au sud-est du royaume de Gora, c'était une région reconnue pour sa douceur de vivre, ses chasses de grande envergure et sa proximité avec deux pays très différents : à l'est, Harmonie, le cœur de l'empire ancestral auquel appartenait Gora ; et au sud, l'Hutandara, berceau des Kel'antan et pays fier de son indépendance. Trois pays qui avaient trouvé depuis longtemps des accords pour vivre en paix. Comprendre que si Gora était vassal d'Harmonie, l'Hutandara avait su montrer assez de persuasion et surtout de force de frappe pour couper court à toute envie d'annexion impériale.

Depuis une bonne semaine, il y avait affluence dans une petite auberge du quartier sud de Sàdaba. Chef-lieu du comté, c'était l'une des cités les plus au sud du pays et présentait une large population hutani par sa proximité avec la grande Hutandara. Elle était essentiellement connue pour offrir toutes sortes de divertissements, souvent qualifiés d'exotiques, voire uniques en leurs genres. Là, l'attraction à la mode qui faisait parler les gens depuis quelques jours, et particulièrement les hommes dans les bars, c'était la nouvelle danseuse du Cabaret des Hespérides. Il était question d'une magnifique Hasperen grimée pour ressembler à la légendaire ennemie impériale, Célia la Rousse, et qui dansait sur scène avec une chevelure flamboyante, des corsets de cuir et un fusil élysian factice. Preuve du succès du spectacle, à moins d'une heure avant le début de la représentation, la file d'attente pour entrer dans le cabaret allait bien au-delà du coin de la rue. Les inconvénients de s'y prendre au dernier moment… Deux Seigneurs de la Nature, deux Hutanii, étaient eux à l'intérieur du cabaret depuis belle lurette et confortablement assis à des places de choix. L'un impatient, l'autre… blasé.

— Il y a "intérêt". Il y a "avoir un béguin". Et, il y a "ÊTRE COMPLÈTEMENT RIDICULE" ! Meldan, non seulement c'est une femme que tu n'as vue que deux fois de toute ta vie, dont la dernière il y a PLUS de TROIS ans. Mais, en plus, tu sais, ce n'est pas vraiment elle qui va être sur scène. Tu es…

— Romantique ?

— Non, j'allais dire pitoyable.

Les voix dans la salle s'élevèrent tout à coup, empêchant toute autre réplique du dénommé Meldan. En effet, le rideau se levait sur un groupe de femmes en tenues plus que légères et le public n'attendait que ça. La musique était enlevée et, à l'image du spectacle, délurée. Mais, quand la fameuse Célia fit son apparition, il était évident qu'il ne s'agissait que d'une artiste la singeant pour la joie du public. Elle était très grande, aux formes pulpeuses, ses cheveux étaient clairement une perruque et sa poitrine remplissait largement la main d'un brave homme… En toute franchise, Meldan se serait bien dévoué pour être ce brave homme le temps d'une nuit et apprécia sincèrement le spectacle, mais la danseuse n'avait clairement rien à voir avec l'originale. Il se souvenait encore de la grâce de Célia lorsqu'ils avaient dansé ensemble durant cette

lointaine soirée d'été... Et, si l'artiste était également une danseuse, ça n'avait juste rien à voir. Il laissa échapper un soupir et Edharn grogna.

— Toute la semaine, tu m'as tanné pour aller voir ça et maintenant, tu oses soupirer, marmonna l'imposant Kel'antan.

— Oh arrête de te plaindre, regarde plutôt les jolies femmes danser.

— Des jolies femmes qui dansent, on en a aussi dans l'Hutandara.

— Puis-je vous servir quelque chose, messieurs ?, les interrompit alors une serveuse qui s'était approchée de leur table.

La jeune fille était une jolie Gorani aux yeux noirs et à la chevelure assortie relevée en queue de cheval. Comme toutes les serveuses du cabaret, elle portait corset, jupe moulante fendue, tablier et escarpins, dans un style entre Kristaris de Métal et Hasperen. Meldan lui fit un sourire ravageur et, même avec des yeux rendus vert foncé par des lentilles de contact, il avait toujours un charme fou.

— Deux lukutus, si vous avez, mademoiselle, dit-il, aguicheur. Et quelques minutes de votre temps, peut-être ?

La jeune fille rougit, même si à l'évidence, elle le faisait sur commande, trop habituée à ce genre d'approche.

— Désolée, monsieur, pas pendant mes heures de travail. Sinon, vous allez avoir des ennuis, dit-elle en riant à moitié. Je vous apporte vos boissons.

Alors qu'elle s'éloignait, Meldan put remarquer qu'elle avait fait un petit signe de tête à une silhouette à l'arrière de la salle. À l'évidence, c'était un vigile qui protégeait les filles et vérifiait si tout allait bien. Rien d'anormal, sauf que pendant une seconde le Kel'antan eut une impression étrange face à ce qui se dégageait de cette silhouette. Pas menaçante, pas agressive, mais pas habituelle pour un videur. Or, il existait plusieurs niveaux d'intérêt pour des mystères, grands ou petits, qui pouvaient être classés ainsi : intérêt passif, curiosité, obsession et Meldan. Le Kel' regarda la serveuse s'éloigner et laissa son regard s'attarder sur les courbes de ses hanches, mais il regardait surtout sur le côté, vers la silhouette dans l'ombre. Qui c'est, qu'est-ce que c'est, pourquoi c'est là ? Son attention ne passa pas inaperçue et il croisa le regard de la personne en retrait. C'était un regard dur. L'ombre bougea juste assez pour dévoiler une carrure assez svelte, aux larges épaules, moulée dans une tenue noire, discrète et laissant une très bonne aisance de mouvement. Idéal pour une combattante protégeant des filles dans un cabaret. Dans la pénombre, beaucoup auraient été trompés par sa carrure, mais pas l'Hutani. Il se leva trop vite pour qu'Edharn ne le force à rester vissé sur son siège.

— Meldan, bordel de...

Le beau brun avait déjà traversé la salle et s'adossait au mur comme pour regarder la scène d'un autre angle, mais il était tout près de la silhouette.

— Bonsoir, sourit-il.

La vigile l'avait regardé s'approcher en haussant un sourcil. Sourcil qui resta levé quand il la salua.

— Bonsoir, monsieur. Un problème ?

— Non, répondit Meldan. Je suis juste curieux. Vous êtes vigile ? Sécurité particulière ?

La femme d'une trentaine d'années le regarda avec perplexité.

— J'assure la sécurité des serveuses. C'est mon travail et généralement, on me laisse le faire sans s'occuper de ma présence. Vous devriez retourner à votre place, je crois que votre consommation arrive.

Elle montra du nez la petite Gorani qui revenait avec un plateau bien chargé, déposant les commandes sur les tables au fur et à mesure de son avancée.

— Il semblerait, accorda Meldan. C'est fréquent, les ennuis avec les serveuses pour que vous ayez engagé des Dames ? Celle-ci est Kristaris, la blondinette là-bas l'est aussi, je pense.

Le visage déjà peu avenant de la vigile se ferma un peu plus.

— Vous avez l'œil… Oui, les ennuis sont fréquents. Certains finissent même de se régler derrière le cabaret. Alors, retournez à votre place, profitez de votre soirée et laissez-moi faire mon travail. Je suis ici pour veiller à ce que vous passiez un bon moment devant le spectacle et que vous repartiez avec le sourire.

Sauf que quelque chose clochait dans tout ça et pas seulement du côté de la vigile. À bien y regarder, les serveuses, non plus, n'étaient absolument pas ordinaires. Trop jolies… Il n'y avait pas juste une Dame ou deux parmi elles. C'étaient toutes des Dames sans exception ! Quant aux danseuses… Là, il y eut comme une alarme qui retentit enfin dans l'esprit du Kel'antan : ça puait le traquenard ! Mais peut-être pas pour lui. Il devint plus sérieux et attentif, étudiant mieux la salle.

— Si…

Il hésita. La vigile semblait compétente, elle devait avoir remarqué les bizarreries du lieu, surtout en analysant toute la scène depuis bien plus longtemps que lui. S'il lui signalait le souci, il pouvait se retrouver dans les ennuis. Une bonne soirée, quoi !

— Si je vous dis que je flaire le gros guet-apens, vous êtes intéressée ou vous me renvoyez quand même à ma place avec un sourire aussi menaçant que particulièrement sexy ?

— J'en dis que vous avez vraiment l'œil, mais que ça ne vous concerne en rien, dit-elle froidement, mais à voix plus basse. À moins que vous soyez de mèche avec un Dissonant, Messire Nàdar.

Elle releva alors un peu le col de sa veste et dévoila un insigne officiel des autorités goranii.

— Si vous croyez que nous ignorons que vous êtes en ville depuis une semaine… Retournez à votre place, vous troublez une opération de Pisteurs Impériaux.

Meldan resta immobile une demi-seconde.

— Mais comment vous faites toujours pour m'identifier ?! Je ne paye pas de passeur, je crapahute volontairement par des sentiers paumés pour passer la frontière… Oui, je vais me rasseoir, mais dites-moi juste quand et où j'ai été remarqué, soupira l'Hutani.

La femme croisa les bras sur le torse.

— Ici, dans les rues de la ville. Nous sommes en pleine opération de grande envergure, nous avons vérifié les identités de tous les Seigneurs, qu'ils soient du coin, en visite ou de passage. Vous n'imaginez même pas le nombre d'espions qu'il y a partout actuellement. Ça me rassure de savoir que même vous n'avez pas traversé les mailles de notre filet. C'est de bon augure pour ce qui se prépare.

Elle regarda dans sa direction, plus détendue à présent.

— Quel que soit votre rang, vous êtes Hutani, tout ça ne vous concerne pas. Vous devriez retourner à votre place, profiter du reste du spectacle et oublier les détails qui vous ont interpellé.

Être reconnu, après toutes ses précautions ! Savoir que c'était un problème de sécurité nationale le rassurait un peu.

— Oublier, difficilement. Ne pas m'interposer, certainement. Bonne traque, mademoiselle, salua-t-il, retournant près d'Edharn pour savourer son verre.

Évidemment, il examina de plus belle la salle, les danseuses, les serveuses, les spectateurs, tout le monde, cherchant la cible des Pisteurs. Néanmoins, il eut beau observer, il ne put en distinguer aucune. Repérer les agents Harmonii, oui. Savoir qu'il y en avait aidait à les identifier. Il repéra aussi un appât. Meldan ignorait qui était l'homme élégant à l'attitude assurée, assis au milieu de la salle, mais tous les agents avaient au moins une fois regardé dans sa direction et il n'avait rien d'une proie potentielle. Meldan continua donc à étudier tout ce petit monde, répondant distraitement à Edharn ici et là, ne cherchant plus les agents Harmonii, regardant qui d'autre s'intéressait à l'appât aux cheveux blonds. S'il y avait un intrus, alors il y avait des chances que ce soit la cible de tout cela et qu'il y aurait de l'action avant longtemps.

— Tu es désespérant, Meldan, gronda soudain Edharn de sa voix grave. Si tu crois que je ne te connais pas assez pour voir que tu as encore ce besoin maladif de mettre ton nez dans ce qui ne te concerne pas... Tu trépignes presque sur ta chaise.

L'imposant Kel'antan posa son verre vide et regarda son ami trop curieux d'un air blasé.

— Tu as vu, tu t'es bien amusé, alors maintenant, tu me siffles ce verre et on rentre.

Dans la salle, aucun signe ne venant changer la donne, Meldan envoya un regard peu amusé à son acolyte.

— Je ne trépigne pas, Môssieur Edharn, j'attends !

Même si visiblement, il attendait pour rien. Après tout, si rien ne valait l'efficacité à la hutani, les autorités goranii – particulièrement si elles étaient là pour soutenir des Pisteurs Impériaux – étaient plutôt compétentes. Il se leva avec un soupir, finissant son verre.

— Ce que tu peux être rabat-joie depuis que tu es marié...

— Et toi, toujours aussi intenable de ne pas l'être !, lança Edharn, tout de même ravi de pouvoir enfin bouger.

Sa chaise était trop petite pour son gabarit. Il faut dire que l'homme donnait facilement une tête et demie de différence avec son ami, qui était pourtant lui-même grand. Et surtout, il faisait presque deux fois sa carrure. Ils finirent dans la rue comme bon nombre des spectateurs plutôt ravis de leur soirée. Edharn l'était moins et avançait dans la rue en silence jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que quelques passants sur leur route.

— Alors, ils recherchent qui ?, demanda le grand et massif Kel', bien plus fin parfois qu'il ne le laissait paraître.

Meldan haussa les épaules.

— Un Dissonant. Qui doit avoir une dent contre le blond à deux rangs devant nous.

Il croisa les bras derrière sa tête.

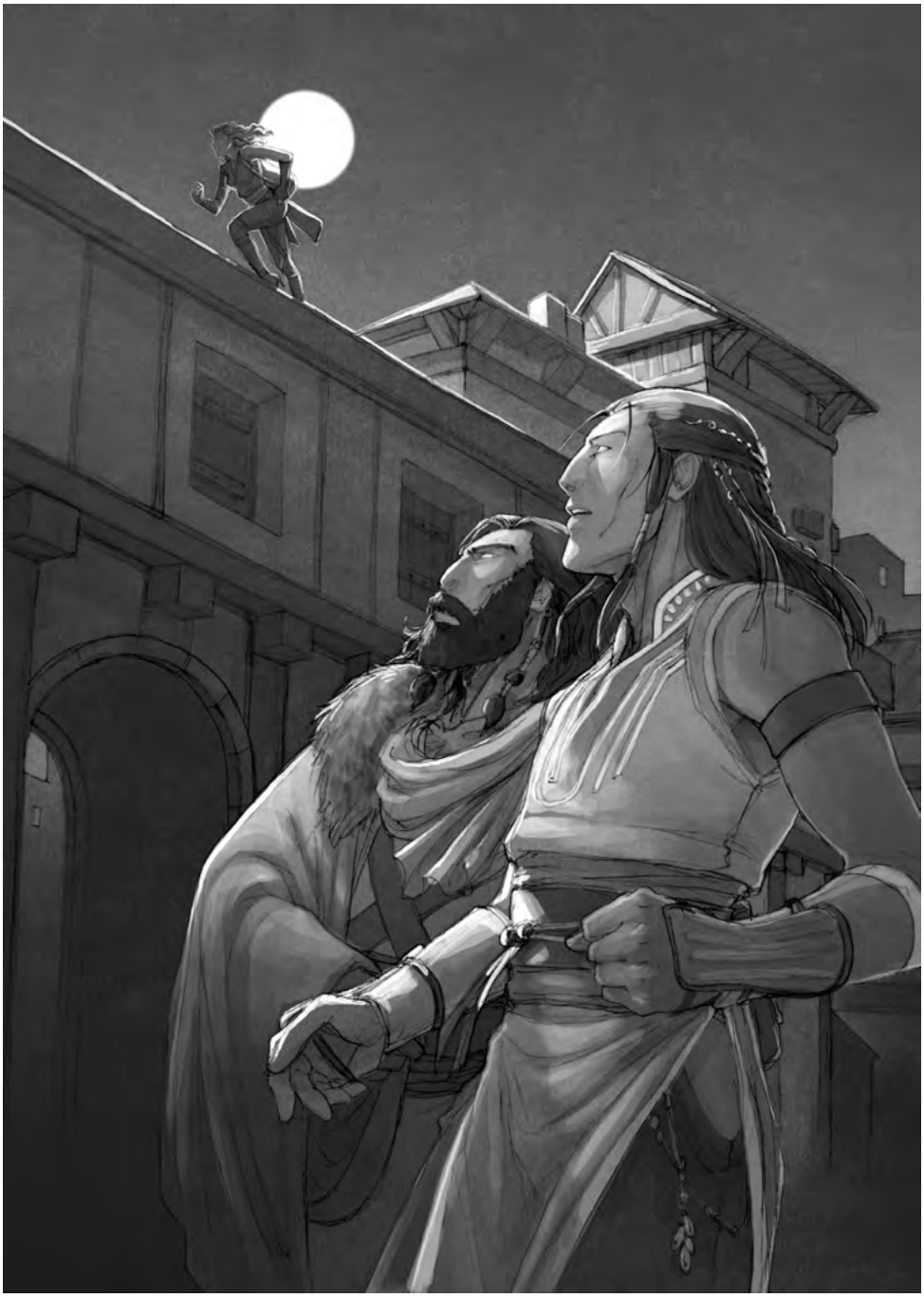
— Quoi qu'il en soit, soit ils se sont plantés, soit leur cible est plus maligne qu'eux.

Ils levèrent alors la tête simultanément en voyant une silhouette passer sur un toit au-dessus d'eux. Ils n'avaient qu'à peine eu le temps de distinguer une chevelure rousse qu'une gigantesque explosion soufflait une partie du quartier derrière eux. En provenance du cabaret. Meldan resta silencieux une microseconde.

— Définitivement plus douée, décida-t-il.

Alors que tout le monde se précipitait vers l'explosion, lui monta sur le toit et poursuivit la silhouette rousse. Edharn le regarda faire... et se frappa le front d'une main, avant de partir à la poursuite de son ami depuis la rue.

Sur les toits de Sàdaba, la silhouette filait à toute allure avec une agilité hors norme. Vêtue de noir dans un style si neutre qu'il était difficilement qualifiable, un baluchon dans le dos, elle passait de toit en toit sans ralentir. Meldan la perdit de vue à plusieurs reprises.



Toutefois, l'Hutani avait plus d'un tour dans son sac et pour la garder dans son champ de vision, continuer d'aller assez vite et ne pas être remarqué – lui ne portait pas de noir sous une lune trop lumineuse –, il "zoomorpha" complètement entre deux toits, suivant dès lors la Dissonante sous la forme animale d'un merle. Originaires de l'Hutandara ou non, les Seigneurs Kel'antan avaient tous la capacité de prendre à volonté des caractéristiques physiques de leur totem. Les Seigneurs de la Flore, des dons végétaux, ceux de la Faune, des dons animaux. Cependant, il n'y avait qu'un Alti pour parvenir à maîtriser une métamorphose aussi complète.

La fugitive poursuivit son avancée pendant un bon quart d'heure sans ralentir. Elle ne s'arrêta qu'en arrivant en banlieue de la ville, là où les toits étaient plus espacés et les rues plus larges. Meldan la vit sauter directement dans un carré de verdure, rouler pour se réceptionner et repartir presque aussi vite dans une ruelle discrète. Depuis son point de vue élevé, il constata que la jeune femme vérifiait régulièrement derrière elle, mais surtout qu'elle savait où elle allait, qu'elle était armée d'une arme de poing élysiane et qu'elle venait de faire tout ça en talons hauts ! Elle s'arrêta enfin dans une impasse invisible depuis la rue, reprenant son souffle. Elle resta là, comme attendant le bon moment pour repartir. Meldan fit plusieurs cercles dans le ciel, observant les rues dans lesquelles évoluaient les Goranii. Il l'avait reconnue. Si les cheveux n'avaient pas été un indice en soi, il se souvenait de son corps, de son visage – NON, Edharn, il n'était pas obsédé – et s'il avait son mot à dire, ce soir, elle ne serait pas arrêtée pour Dissonance. Oui, il avait dit à la vigile qu'il ne s'en mêlait pas, mais c'était avant qu'il sache que la cible était Célia la Rousse. La vraie, la criminelle keranorienne recherchée depuis des mois par tout ce qui ressemblait à un militaire gorani. Il savait même très bien que son véritable nom était Cordélia Amaris Avonis. Il se passa de longues minutes avant que des cris provenant des rues avoisinantes viennent troubler le silence nocturne. Des miliciens remontaient les rues à la poursuite du fauteur de trouble, en l'occurrence, une cible Dissonante très précise qu'ils avaient espéré attirer dans un piège. La dangereuse proie les avait doublés avec brio et, à présent, elle se remettait en mouvement. Sur le qui-vive, elle était sortie de l'impasse et remontait une petite ruelle. Meldan vola au-dessus de la jeune femme, observant sa progression, estimant sa destination et la devançant régulièrement pour prévenir toute mauvaise surprise. C'est ainsi qu'il l'observa longer plusieurs bâtisses en évitant les grandes allées à découvert, puis remonter une autre impasse pour mieux se glisser dans un jardin désert et couper à travers un quartier entier. Mais, quand il la vit tout à coup tourner vers une rue qui la mènerait irrémédiablement vers les Goranii, le merle qu'il était poussa un cri d'avertissement et descendit en piqué devant elle pour la faire reculer. Il remonta aussitôt, espérant qu'elle ferait confiance à ce "signe du karma", avant d'envisager de se montrer réellement. Il était censé ne pas s'impliquer après tout. Célia avait surtout sorti son arme et l'avait pointée sur l'animal avant même de comprendre ce que c'était. Il s'en était fallu de peu pour qu'elle ne tire et attire tous les Goranii aux alentours. L'intervention eut quand même le mérite de lui faire changer de route. Continuer dans la même direction, c'était risquer d'être de nouveau agressée par un sale volatile, bruyant de surcroît. Elle choisit de remonter trois ou quatre rues désertes, puis s'engouffra le long d'un pan de mur délabré. De là, elle descendit rapidement quelques marches, seul vestige encore identifiable d'une demeure depuis longtemps en ruine. Elle en fit le tour et se glissa en dessous, dans un espace béant, rejoignant un sous-sol au milieu d'un quartier quasi déserté de Sàdaba, que seuls les clochards et les chiens errants devaient encore fréquenter. Mais, ce soir, ce seraient les clochards, les chiens errants, une Dissonante rousse à la gâchette facile et un Alti hutani à plumes. Se faufiler après elle n'était sûrement pas le plus judicieux à faire. Pourtant, Meldan était toujours trop curieux et il glissa à sa suite d'un rapide virement sur son aile gauche. Il se retrouva dans une cave en sol de terre battue et dut se poser très vite,

faute de profondeur. Il termina au sol, repliant ses ailes devenues encombrantes, tourna sur lui-même et se retrouva face au canon d'une arme élysiane. Juste en face du bec, une arme derrière laquelle se tenait la silhouette recroquevillée d'une Célia qui n'avait rien d'avenant. Elle lui jeta de la poussière à la tête d'un mouvement vif du pied.

— Allez, va-t'en. Si tu me fais repérer, je te jure que je te plume ! Laisse-moi tranquille, sale bête !

Meldan faillit lever les ailes en un signe de reddition, mais le mouvement était trop humain et il risquait vraiment de se faire tirer dessus. La logique aurait voulu qu'il s'en aille. Il ne devait toujours pas s'impliquer et personne ne la trouverait dans cette cachette. Il reprit donc une forme humaine et lui fit un coucou de la main, dans un flagrant exemple de la logique selon Meldan.

— Ne tirez pas, ça ferait du bruit !, dit-il immédiatement dans un excellent keranorien, prêt à utiliser sa Résonance, des fois que.

Célia écarquilla de grands yeux entre surprise et colère. Son arme pointa aussitôt vers la tête du Seigneur. Elle ne tira pas. Elle savait trop bien que les miliciens étaient tout près et que n'importe quel Seigneur voyant le coup de feu partir aurait le réflexe de bloquer la balle par vibration harmonique. Tirer n'aurait donc eu comme effet que de trahir sa présence à des rues à la ronde... Elle resta à regarder ce nouveau venu sans trop savoir que faire. Son arme trembla légèrement.

— Foutez-le camp, articula-t-elle à mi-voix, les dents serrées.

— Dès que sortir ne risquera pas d'attirer l'attention sur vous, promit-il à voix basse, toujours souriant.

Elle en resta perplexe. Elle lui fit un signe du menton pour lui faire comprendre qu'il pouvait bouger, en tout cas reculer assez pour s'asseoir, mais elle gardait son arme pointée sur lui. Geste inutile, mais ça calmait ses nerfs un peu malmenés. Puis, elle ne dit plus rien, le détaillant alors qu'elle essayait surtout d'entendre les bruits des environs. Meldan écoutait aussi et son ouïe était excellente. Sûrement meilleure que celle de l'Hasperen en face de lui, comme généralement tous les Kel'antan comparés aux Seigneurs d'autres Castes. En attendant, bloquée avec ce drôle d'olibrius qui l'avait suivie, et qui, par sa métamorphose complète, était forcément Alti, Célia se mit à l'étudier avec soin. Elle lui trouva bientôt un air connu. Ça lui demanda un certain temps pour le replacer. Elle avait vu bien des gens depuis toutes ces années, vécu trop de choses pour se rappeler sans mal un mystérieux cavalier qui s'était invité à un anniversaire presque oublié. Il lui fut difficile de se rappeler un bon danseur au sourire aisé, intelligent et ce, alors qu'il portait des lentilles de couleur différente sur ses yeux, de nuit et dans un lieu sombre... Mais, elle n'avait pas eu l'occasion de côtoyer beaucoup de Kel'antan.

— Mé... Médon ? Maldon ?, demanda-t-elle finalement, après un bon quart d'heure à essayer de se rappeler.

Meldan lui fit un sourire, pas aussi idiot que celui d'un Roi et moins grand que celui d'une âme-sœur, connus dans une autre vie, mais radieux et sincère.

— Meldan, corrigea-t-il. Je ne pensais pas que vous vous souviendriez de moi. Nous ne nous sommes vus que deux fois...

— Deux fois ?, répéta la jeune femme suspicieuse et sur le qui-vive.

Un bruit sourd au-dessus d'eux la fit aussitôt lever les yeux au plafond. Elle en oublia la conversation en cours, rapprochant son arme d'elle. Elle avait autant des airs de prédateur en chasse que de bête traquée. Meldan resta silencieux jusqu'à ce que la menace soit passée.

— Deux fois, mais vous étiez très mal en point la seconde fois. Ça impliquait des Goranii, une cascade et un filet.

Célia resta très sceptique. Il y avait très peu de personnes pouvant être au courant de cette histoire de filet. Dont un peu trop de Goranii à son goût. Elle posa un regard très méfiant sur cet importun.

— Je n'ai aucun souvenir de vous durant cet épisode, dit-elle. On m'a dit que des Kel'antan comme vous, des Hutanii, m'avaient aidée, mais rien ne me dit que c'était réellement vous. Pourquoi êtes-vous là, ce soir ? Qu'est-ce que vous me voulez ?

— Une facétie du karma, répondit Meldan. J'étais...

Il se tut alors que des pas se faisaient entendre dans la ruelle, puis reprit, un instant de silence plus tard.

— J'étais venu voir le spectacle, curieux de l'image que les Goranii pouvaient donner de vous. J'ai remarqué les agents en embuscade, puis je vous ai vue... juste de la curiosité. Vous êtes quelqu'un de fascinant.

Célia eut une expression comique qui trahissait le grand "quoi ?" qui lui était venu à l'esprit. Elle avait ensuite cligné des paupières, prête à se prendre l'arête du nez entre deux doigts.

— Une criminelle recherchée qui abat des gens à tour de bras, ça vous... fascine ?

Meldan haussa les épaules.

— Je n'ai pas grand-chose à faire des Goranii. Tout ça n'est qu'une question de politique. Je suis fasciné par la femme, pas par son métier.

Le regard de Célia laissa passer une ombre alors qu'elle se reculait un peu plus dans son petit recoin. La prise sur son arme se fit plus ferme et sa visée s'ajusta.

— Passez votre chemin, Meldan Kel'antan. Il n'y a plus aucune femme derrière le métier et la légende. Elle est déjà morte.

— Voilà une triste nouvelle que je ne crois pas. Me laisserez-vous au moins vous escorter hors de la ville ? Elle regorge de Goranii et l'appât au cabaret m'est familier. Je me demande s'il ne s'agit pas du Pisteur qui vous pourchassait dans l'Hutandara. S'il vous plaît ? Pour ma paix d'esprit.

— Vous l'avez reconnu malgré son déguisement ?, coupa Célia. Généralement, il faut avoir l'œil pour ça. Ou savoir qui il est... Je n'ai aucune confiance en vous, Meldan. Je ne vous connais pas et vous débarquez au pire moment.

Elle se mit à bouger, visiblement pour se préparer à sortir de sa cachette.

— Je n'ai pas besoin de votre aide. Rien ne me dit que finalement, ce n'est pas vous le piège qu'ils me tendent. La mascarade du cabaret était trop grossière... Vous êtes Alti... Les Altii ne sont pas assez nombreux pour qu'une rencontre soit fortuite.

Meldan fronça les sourcils.

— Je comprends votre méfiance, mais je ne suis pas de mèche avec les Goranii. Je suis Hutani et, par définition, je suis neutre dans le conflit entre Harmonii et Dissonants. Est-ce si dur à croire ?

Célia laissa un léger arrêt dans ses mouvements trahir une hésitation.

— C'est juste votre parole. Même si vous n'avez pas trahi ma présence ici depuis tout à l'heure, même si vous parlez avec un fort accent hutani, ça ne veut rien dire.

Elle tourna alors un visage qui se voulait froid, mais qui était surtout triste.

— Je ne peux faire confiance à personne. Je n'ai pas ce luxe.

— C'est un bien triste voyageur, celui qui n'a pas confiance, cita-t-il, traduisant

un dicton de son pays et grimaçant de ne pas aimer la perte de sens entre l'hutani et le keranorien.

Célia ne sut jamais pourquoi elle ne quitta pas sa cachette à ce moment-là. Elle n'entendait plus les miliciens. Il lui suffisait d'aller vérifier si la voie était libre et filer sans se retourner jusqu'à sa moto, cachée à l'extérieur de la ville. Sauf que justement, elle s'était retournée.

— Oui, je suis un voyageur triste, ne vous en déplaise. En deuil et condamné. Vous me trouvez fascinante ? Alors, voyez mon vrai visage. Je ne suis qu'une ombre qu'il faut oublier parce que demain, je serai peut-être morte.

Elle eut une expression douloureuse comme si elle luttait contre cette fatalité.

— Je n'ai jamais voulu de cette vie. Au moins, elle se terminera bientôt, mais tant qu'à faire, j'aimerais avoir la satisfaction de me dire que j'aurais été une proie difficile à abattre.

— La proie la plus difficile est celle que l'on n'abat jamais, dit doucement Meldan.

Pris d'un élan, il posa sa main sur son bras.

— Je ne vous oublierai pas, Célia. Surtout si vous devez mourir demain. Nous ne mourrons vraiment que lorsqu'on nous oublie.

Loin de retirer son bras, Célia s'immobilisa avec une expression qui aurait fendu le cœur à n'importe qui. Elle ouvrit la bouche, mais en fin de compte la referma sans n'avoir rien dit. Elle resta à dévisager Meldan comme si elle espérait qu'il allait claquer des doigts et, comme par magie, qu'il allait aussi la changer en oiseau pour la laisser s'envoler. Puis, elle cacha ses émotions avec pudeur, posa sa main sur son ventre, crispa ses doigts.

— Partez, Meldan. S'il vous plaît.

À son intonation de voix, elle était pourtant moins déterminée que quelques minutes plus tôt. Meldan lui fit un sourire et caressa doucement la peau sous son pouce.

— Je vous ouvre la voie, dit-il, parce que c'était parfaitement ce qu'elle avait demandé…

Curieux, imprudent ET têtu.

Il reprit sa forme de merle et sortit de la cave, observant les alentours avant de flûter un son que Célia interpréta comme "la voie est libre". Célia hésita. Finalement, elle sortit de sa cachette pour remonter vers la rue. Elle ignorait pourquoi elle se laissait finalement guider. C'était contre la plus élémentaire des prudences, mais elle arrêta de se poser des questions. Elle préféra ouvrir l'œil, pour anticiper toute mauvaise surprise, non sans une œillade régulièrement jetée vers son étrange et borné guide à plumes. Une bonne définition de Meldan.

Le "merle" hutani volait assez haut, contrôlant sans aucun problème et d'un simple regard des quartiers entiers. En le suivant, Célia fut hors de la ville sans avoir croisé le moindre Gorani, en moitié moins de temps qu'elle ne l'avait calculé. Une fois les dernières maisons loin derrière elle, Célia se dirigea vers le bosquet d'arbres où elle avait dissimulé sa Grande Dame. Le merle redescendit et atterrit sur le guidon de la lourde moto. Célia l'étudia un moment sans rien dire.

— Merci, Meldan. Merci de m'avoir prouvé que j'avais tort. Mais vous devriez vraiment vous en aller maintenant. Je ne voudrais pas que vous ayez des ennuis à cause de moi.

L'oiseau noir secoua ses plumes et elle eut la nette impression qu'il ricanait.

Évidemment, le destin prouva que Célia avait raison.

— MELDAN !

Le merle bondit en avant et alla se cacher derrière les bottes de Célia. La jeune femme avait déjà la main sur la crosse de son arme, se retournant vers la voix tonitruante, les yeux écarquillés et prête à tirer. La seule chose qui l'empêcha de le faire, c'est que, pour une fois, c'était Meldan le recherché. Elle vit apparaître une vraie montagne faite homme qui fonçait droit sur eux. L'arme de la Dissonante Hasperen se leva presque toute seule.

— N'avancez pas ou je tire !, menaça-t-elle d'une voix plus forte qu'elle n'aurait voulu.

Edharn s'arrêta à bonne distance et observa la jeune femme, l'identifiant sans mal.

— Sérieusement ? Meldan ? Sérieusement !

Derrière Célia, le Kel' avait repris une forme humaine.

— Pour ma défense, c'était complètement dû au karma.

Même si sa maîtrise de la langue hutani était rudimentaire, Célia devina vite qu'il n'y avait pas de réel danger. Meldan avait plus le ton d'un enfant pris en faute la main dans la jarre à cookies que celui d'un homme menacé. Elle mit plusieurs secondes à baisser son arme et le fit lentement, mais elle le fit quand même. Le problème était à présent d'avoir deux Hutanii sur les bras quand les recherches allaient finir par s'étendre hors de la ville. Elle évaluait si elle allait filer en les laissant à leur sort dès maintenant ou quand ils seraient moins attentifs à elle. Elle se voûta juste assez pour essayer de se faire oublier. En face, Edharn grondait, les poings serrés le long des hanches.

— Meldaaan... arrête de jouer avec le feu. Ta sœur va me tuer sur place si je te laisse faire ça... Alors, tu dis au revoir à la demoiselle et tu ramènes tes plumes avec moi dans l'Hutandara, et fissa !

Célia ne le vit pas, puisque Meldan était derrière elle, mais à l'expression d'Edharn, il venait soit de lui faire un geste vulgaire, soit de lui tirer la langue. Le Kel'antan posa les mains sur les épaules de Célia.

— Emmenez-moi avec vous ! Marre des nounours rabat-joie !

Célia en eut un sursaut de surprise alors qu'elle sentait ce contact inattendu. Il ne devait pas y avoir grand monde qui avait eu l'occasion de la toucher depuis plusieurs mois. Si elle avait trouvé acceptable une main sur son bras, là, c'était trop familier à son goût. Elle roula des épaules pour se dégager.

— Vous n'avez qu'à vous envoler.

Meldan retira ses mains dès qu'elle bougea.

— Excellente idée !

En trois battements d'ailes, il était loin et Edharn braqua son visage vers Célia d'un air accusateur. Pour ce qu'elle en avait à faire. Elle n'eut même pas de réaction, reprit le guidon de sa Grande Dame et mit les gaz pour quitter les lieux au plus vite. En moins d'une minute, elle était hors de vue.

La jeune femme en cavale ne pouvait pas prendre les routes principales qui, avec l'opération à Sàdaba, devaient être surveillées comme jamais. Célia devait admettre qu'en dépit des risques pris, avoir fait un aussi joli pied de nez aux forces goranii à si peu de distance de la frontière avec Harmonie... C'était comme si elle venait de le faire à l'Impératrice elle-même. Cette femme incarnait toutes les raisons du conflit millénaire entre Keranoriens et Goranii. Ou plus exactement entre Dissonants et Harmonii, puisque

ce n'était pas une question de territoire qui les opposait, mais bien des convictions radicalement opposées, en particulier sur le monde des morts. Pour Célia, tout ça était devenu très personnel et elle aurait donné cher pour voir la tête qu'avait dû faire Hyl'ioss après l'explosion. Pour une fois, une de ses actions violentes la faisait sourire.

Elle retrouva rapidement le vieux chemin de contrebandiers qu'elle avait repéré quelques semaines plus tôt et rejoignit son point de repli. C'était une cabane en ruine, discrète et isolée, dans laquelle la jeune femme pouvait cacher sa moto. Le temps était assez doux dans la région, malgré le mois de mars, pour qu'une épaisse couverture lui suffise à se reposer quelques heures. Voire quelques jours, car elle avait prévu des provisions pour rester le temps que les recherches goranii se calment. Elle savait l'endroit tellement sûr qu'assise sur une souche de bois, elle se permit même le luxe de manger à l'extérieur et d'observer les étoiles. Un froissement d'aile, un léger bruit et Meldan était assis à côté d'elle.

— Douce soirée, sourit-il.

— Encore vous ?!

Célia avait bondi sur ses jambes, renversant son repas et la main déjà sur la dague à sa ceinture, quand elle comprit qui était cet invité surprise. Elle se lamenta sur son dîner répandu au sol.

— Ah, navré, je ne pensais pas vous surprendre, s'excusa-t-il aussitôt. Vous m'attendiez plus tard ? Je vais aller attraper de quoi réparer mon erreur.

Célia lui mit les paumes de ses mains pâles devant le nez.

— Non, non, surtout ne faites rien.

Meldan avait une moue vexée.

— Je suis bon chasseur...

Elle se frotta le front, déjà plus résignée.

— J'ai ce qu'il faut pour me préparer autre chose. En attendant, vous allez me dire ce qui vous a pris de me suivre jusqu'ici ?

Il regarda Célia avec l'air intrigué.

— Hé bien, vous m'avez dit de vous suivre. C'est ce que j'ai fait.

Elle fronça les sourcils pour une expression impayable.

— Je vous ai dit de PARTIR, pas de me suivre. Vous comprenez toujours ce qui vous arrange ?

— J'en ai fait un art, admit Meldan sans remords.

Il lui fit un sourire moins exubérant que les précédents alors que Célia retenait mal un grognement de consternation.

— Ma présence n'est pas si insupportable, si ? Je souhaiterais vous accompagner un peu, vous aider à quitter le coin. Après votre coup d'éclat, les Pisteurs vont vous chercher un bon moment. Sauf qu'ils cherchent une femme seule, pas un duo...

Il ne dit pas couple pour ne pas la rebuter, mais il ne pensait pas avoir tort. Célia la Rousse était réputée pour travailler en solitaire, ce qui ferait d'un duo une excellente couverture pour une fuite discrète. Elle en resta muette. Elle n'arrivait pas à concevoir ce que Meldan voulait et finit par revenir s'asseoir sur sa souche, les coudes sur les genoux et les mains pendantes.

— Je croyais que vous étiez Hutani. Vous devriez rester neutre. Et puis, j'opère seule. C'est non négociable.

Elle se tourna vers lui juste assez pour qu'elle le fixe à travers les boucles de ses cheveux emmêlés.

— J'ai perdu tous ceux avec qui j'ai travaillé. Le dernier et mon plus proche coéquipier, j'ai dû débrancher moi-même les machines qui maintenaient son corps en vie.

Elle baissa les yeux et une mèche hirsute glissa sur son front.

— Quand vous m'avez sauvée de ce filet... Je venais de perdre trois de mes coéquipiers à cause du Pisteur blond de l'auberge. Alors non, je ne travaille plus avec personne. Je m'arrange pour n'avoir besoin de personne, pour être sûre de n'entraîner personne avec moi. C'est devenu trop dur d'être celle qui doit survivre pour maintenir la légende vivante.

Meldan avait envie de faire bien des choses à ces cheveux maltraités. Les caresser, les brosser, les natter, de toutes les façons possibles...

— Je ne vous demande pas de vous associer avec moi, Célia. Pour être honnête, je... je voudrais juste apprendre à mieux vous connaître. Je proposais juste de vous accompagner, vous faire sortir de Shi'Bta plus discrètement, que vous finissiez votre mission en vie, c'est tout. Rien de très dangereux. Je n'ai aucun désir de vous voir plus triste que vous ne l'êtes déjà.

Elle détourna complètement son attention et se remit à contempler le paysage nocturne. Pendant un moment, elle ne dit rien.

— Votre proposition est inutile, Meldan. Je n'ai pas l'intention de m'éloigner d'ici. Je n'ai plus aucune mission depuis longtemps. J'avais quelques cibles, c'est vrai. Mais je me suis occupée des autres. Hyl'ioss est ma seule et dernière proie et je ne dois rien précipiter avec lui. Il est trop dangereux. Le cabaret, ce n'était qu'une provocation... Maintenant, je vais rester dans les parages et préparer une prochaine action contre lui. Tout ça n'a plus rien à voir avec des missions Dissonantes, avec la politique ou la guerre. C'est juste une vendetta personnelle qui durera jusqu'à ce que l'un de nous deux tombe. Moi, très certainement, mais pas sans lui laisser un souvenir impérissable...

Elle s'adossa à la cabane de bois, le visage toujours dissimulé. Le silence s'imposa à nouveau, alors que Meldan sentait qu'il avait intérêt à refréner sa curiosité maladive s'il ne voulait pas blesser davantage la jeune femme.

— Où avez-vous déjà voyagé, Meldan ?, demanda-t-elle tout à coup.

Il fut un peu surpris de l'entendre et encore plus du changement de sujet, mais répondit sans hésiter.

— L'Hutandara, essentiellement, je suis allé dans les Terres Sauvages, vous m'avez vu la seule fois où j'ai été jusqu'à Keranor. J'ai vu Gondomar, Jorhat, répondit-il, cherchant s'il avait visité d'autres royaumes. Ainsi que Gora, de façon évidente. Et, vous, Célia ?

— Keranor, principalement. Gora, par nécessité. Je suis allée en Asturie... plusieurs fois...

Elle marqua un temps d'arrêt.

—... à Xinzo et Gondomar, une fois. En fait, il n'y a qu'en Asturie où il s'agissait de réels voyages. Le reste, c'étaient seulement des destinations de missions. Je n'ai jamais rien vu de l'Hutandara qu'un filet de pêche... Et, j'ai longtemps rêvé de voir toutes les Terres Inconnues. Les Terres Sauvages, comme les Terres Boréales, voire trouver une route menant à Polaris... Si en fin de compte, je survis... Peut-être que j'irai y disparaître.

Meldan put sentir qu'ensuite, elle avait un léger sourire sur les lèvres en parlant.

— J'ai toujours rêvé de pouvoir voyager dans toutes les terres du Creuset.

De la pointe du pied, Meldan poussa une pierre d'un vieux foyer éteint qui leur faisait face.

— Pourquoi ne pas suivre vos rêves, alors ? Votre Hyl'ioss sera toujours là plus tard

et, pour l'instant, il se méfie. Vous n'allez pas tourner en rond pendant des semaines ? À cette époque, les animaux des Terres Sauvages migrent et on en voit plus qu'à n'importe quelle autre saison. Venez les voir avec moi ?

Célia ramena doucement ses épaules vers Meldan. Sa tête échevelée suivit le mouvement et le Kel' put revoir son visage marqué. Il était moins dur pourtant et trahissait enfin le jeune âge de l'Hasperen. Elle semblait presque choquée par ce qu'il venait de dire. Ou bien choquée par une pensée qu'elle avait eue en réponse à sa nouvelle proposition. C'était difficile à définir, mais une chose était sûre, les réflexions de la jeune femme s'étaient emballées et elle en fut muette de stupeur pendant un long moment. Ensuite, comme revenant d'un lieu lointain où elle s'était perdue, elle exprima son trouble.

— J'avais oublié que j'avais des rêves, je crois.

— Je suis ravi d'avoir pu vous les rappeler, dit-il, sincère.

Il passa l'heure suivante à tant lui parler des territoires arides à l'ouest de l'Hutandara que Célia eut bientôt l'impression qu'elle ferait une immense erreur de ne pas s'y rendre. Il réussit même à allumer une petite lueur dans les iris bleus de la jeune femme. Elle avait le regard lointain et rêveur qu'il n'avait jamais pu lui voir avant. Ni à Trapeglace ni sur le fleuve-frontière. Elle venait de passer des mois à avancer par vengeance, oubliant qui elle était réellement. Puis, quelques mots d'un Hutani quasi inconnu et, de manière complètement sidérante, elle réalisait qu'elle avait envie de voir ces terres lointaines. Elle lui en coupa la parole alors qu'il décrivait un troupeau d'animaux mystérieux dont Célia n'avait même pas retenu le nom.

— Je crois que je veux y aller.

Elle se tourna vers Meldan.

— C'est dément, mais je crois vraiment que je veux y aller.

— J'ai découvert que démence et génie sont souvent juste deux mots différents pour qualifier la même impulsion, dit-il, amusé. Mais avant, je vous propose à nouveau de réparer ma bourde de tantôt. J'ai très envie de lapin et nous pourrons ensuite reparler voyage en mangeant ?

Célia eut un léger sourire. Le premier vrai début de sourire depuis leur rencontre.

— Je sais chasser aussi, vous savez.

— Je n'en doute pas, rit Meldan. Mais c'est ma faute si votre dîner est ruiné, c'est à moi de rattraper mes torts. Laissez-moi me rendre utile !

Elle se replia un peu sur sa souche, montant ses jambes pour mettre ses talons sur l'assise et passer ses bras autour de ses genoux.

— Si vous voulez. Je veux bien... vous faire confiance.

La réaction de Meldan fut sincère, éclatante et il se leva d'un mouvement enthousiaste.

— Je serai de retour avant même que vous ne finissiez d'allumer un feu pour cuire ce que je vais vous ramener, promit-il.

Il était effectivement un chasseur efficace et rapide, car il revint avec deux lapins déjà vidés, plus vite que Célia ne l'aurait cru. Il savait les préparer aussi et les frotta d'une épice qu'il tira d'une de ses poches. Elle donna un parfum agréable à la viande lors de sa cuisson.

— Alors ? Suis-je pardonné ?

C'était extrêmement rudimentaire comme cuisine, mais très bon. Rien à voir en tout cas avec le repas d'une vague ration militaire réchauffée. Célia mangea même avec plus d'appétit qu'elle ne l'aurait cru. Elle répondit pendant qu'elle avait encore la bouche pleine.



— C'est bien meilleur que ce que j'avais prévu. Alors oui, vous êtes pardonné.

Meldan paraissait satisfait. Il avait beau ne pas avoir un prédateur comme animal totem, restait que, comme la plupart des Kel' de la Faune, il aimait chasser pour plaire et pourvoir aux besoins de... ses amis. Parfaitement, amis.

Elle prit une nouvelle bouchée et la savoura sans vergogne.

— Mais ne me faites plus sursauter comme ça. Je vais finir par vous tirer dessus à force.

— C'est noté. Je ne suis pas manchot, mais autant ne pas forcer le karma, s'amusa-t-il.

Il avait beau être Alti, Meldan n'avait pas choisi la vocation de Démon. Contrairement à Célia, il ne pouvait donc pas tricher en empruntant le Grand Lai d'une autre Caste. Sans accès à la Résonance Inconsciente Hasperen, il ne pouvait compter que sur ses réflexes pour réagir à la bonne fraction de seconde pour bloquer une balle par un bouclier de Résonance. Étant donné la vitesse d'une balle d'arme élysiane, Meldan n'aimait pas trop plaisanter avec ça. Sans compter qu'il n'avait jamais été le plus rapide des utilisateurs de Lais, préférant les avantages innés d'un Alti et la transformation en merle...

Célia termina son lapin, jetant les os au feu qu'elle avait allumé tantôt, tout en faisant monter sur ses épaules la couverture sur laquelle elle était assise jusque-là.

—... surtout que je ne vous raterai pas. Je suis la meilleure à ce jeu-là.

— Je ne vous disputerai pas le titre, dit Meldan. Je n'ai aucun talent pour les armes à feu.

— Ce ne sont pas des armes très courues dans l'Hutandara, concéda Célia. Je ne suis pas très douée avec un arc. Au lancer de couteau, par contre, je me défends bien.

— Sans vouloir paraître prétentieux, je suis le meilleur avec un arc en main. Mais j'admets qu'à force d'entraînement, je ne suis pas non plus mauvais au corps-à-corps.

Célia eut un autre léger rire qu'elle cacha à moitié derrière la main qui soutenait son menton. Son premier rire depuis bien trop longtemps. Le son en était agréable et quelque part, attendrissant au point de faire sourire Meldan de manière plus franche encore.

— Le corps à corps ? C'est l'un de mes points faibles, donna-t-elle en explication à son hilarité.

Elle haussa les épaules et se mit à regarder les flammes qui dansaient à ses pieds.

— Je ne suis pas une bonne combattante. Ironique, pour la criminelle de guerre la plus recherchée de tout Gora, non ?

— Tout dépend du point de vue, dit Meldan.

Le silence qui suivit ne fut ni désagréable ni gênant, alors que le feu réchauffait les lieux. Meldan, habillé pour la saison, n'avait pas particulièrement froid, mais pas chaud non plus, même s'il avait laissé une grande partie de ses affaires à Edharn. Célia, elle, n'avait pas son ressenti. Elle venait des régions du nord et pour elle, être assise devant le feu aurait dû lui suffire. Mais elle se pelotonnait pourtant soigneusement sous son épaisse couverture de laine, comme si elle était glacée. Elle aima cependant le calme reposant qui s'était installé autour d'elle, assez pour lui ôter toute envie de rentrer dans la sombre cabane sans confort. Célia finit par soupirer d'aise alors qu'elle sentait sa tête devenir un peu plus lourde. Plutôt que de briser le calme serein en suggérant de sortir de quoi dormir, Meldan bougea silencieusement pour appuyer son épaule contre celle de Célia, sous prétexte d'avoir attisé quelques braises. Or Célia était enfin calme et sereine pour la première fois depuis des jours, des semaines, des mois... Elle sentit une fatigue physique et morale s'imposer à elle.

Elle avait encore abusé de ses limites et elle ne remarqua qu'à peine la manœuvre de Meldan. Sentant tout juste sa tête qui tombait en avant sur son propre torse, elle s'affaissa un peu plus. La minute d'après, elle dormait. Meldan la déplaça avec mille précautions pour qu'elle s'allonge et repose sa tête sur ses genoux. Il ajusta ensuite la couverture sur elle. Elle faisait ridiculement menue et petite ainsi recroquevillée contre lui. Mais au moins, il allait enfin pouvoir démêler ces pauvres boucles rousses ! C'était un crime de les avoir laissées dans un état pareil ! Par des gestes d'infinie précaution, s'employant à ne pas réveiller la jeune femme épuisée, Meldan se mit en devoir de leur redonner un aspect plus proche de celui de son souvenir. Elle était si différente de la Célia avec laquelle il avait dansé... Pourtant, il avait réussi à la faire rire, alors l'espoir était permis de croire que l'ancienne Célia était encore là, quelque part. En attendant, elle dormait à poings fermés et si elle avait dit à Meldan qu'elle lui faisait confiance, il en avait à présent la preuve flagrante : elle n'avait pas dû dormir ainsi depuis des lustres, seule et sur le qui-vive, sans personne pour veiller sur elle depuis bien trop longtemps. Mais pas cette nuit-là, car Meldan l'avait aidée, était Hutani et surtout, il ne l'avait pas piégée quand il avait eu bien des occasions de le faire en une seule soirée. Elle en avait baissé sa garde et elle s'était juste effondrée, comme une petite chose fragile sur laquelle on avait mis trop de poids.

11 mars 983

Alti Kel'antan, Meldan pouvait tenir, sans forcer, plus d'une semaine sans dormir. Autant dire qu'une nuit à veiller Célia, pour rendre à ses cheveux leur splendeur originelle, surveiller les alentours, et ainsi la laisser profiter d'un sommeil mérité, ne fut ni difficile, ni désagréable. Il ne quitta son poste que quelques minutes après l'aube pour trouver une vieille cafetière, de l'eau, ce qui ressemblait vaguement à du café et mettre le tout sur le feu. L'odeur particulière de la boisson frémissante fit réagir les narines de la belle endormie. Elle n'avait pas encore ouvert les yeux que l'appel de sa boisson favorite la faisait se redresser lentement, sortant son nez de sous sa couverture de laine grise. L'Hasperen grogna, comme protestant d'être déjà réveillée, mais finalement bâilla à s'en décrocher la mâchoire. Elle entrouvrit enfin les paupières, avec difficulté.

— Du café ?

Elle se passa la main dans les cheveux et trouva que quelque chose clochait. Elle tira sur une mèche bouclée et l'examina en louchant.

—... sont coiffés...

Meldan eut un sourire trop innocent pour être honnête.

— Probablement un toupidek. De petits esprits farceurs de la nature. Ils déplacent vos petits objets, se cachent dans les rainures des écorces, font craquer les branches la nuit et... démêlent les cheveux.

Il tira le café du feu.

— Je n'ai pas la moindre idée de ce qu'il vaut, rien ne se compare à un bon guram, mais il n'y avait que ça.

Célia resta immobile un instant, comme si son cerveau peinait à se mettre en marche.

— Toupidek ? Connais pas..., dit-elle finalement, complètement crédule devant le conte pour enfants qu'il venait de lui sortir.

Elle préféra s'approcher du nectar noir et chaud qui l'attirait comme un aimant.

— J'ai jamais goûté de guram. Seulement du kona. Mais rien ne peut être pire que le café de garnison, que je bois quand même... Alors pas d'inquiétude, je ne suis pas difficile.

Elle tendit les mains, espérant sa tasse. Meldan versa le précieux liquide dans un petit récipient de métal et le lui tendit.

— Kona ? Je ne connais pas, admit-il.

Lui, c'était son café hutani ou rien ! Célia accueillit la tasse avec bonheur, en respirant le parfum avec délice.

— Le kona est la seule chose que les Darhàn ont de bien. Je goûterai volontiers du guram, si l'occasion se présente.

Elle but alors une première gorgée et soupira d'aise.

—... il est immonde, mais ça n'fait rien.

— Ça reste du café, rit-il.

Ils burent l'ignoble soupe noire en silence avant que Meldan ne se mette à s'étirer consciencieusement.

— Il fait beau, le temps est idéal pour voyager !

Elle resta à savourer sa boisson, les yeux à nouveau dans le vague, avec un semblant de sourire plus marqué au mot "voyager".

— Oui, on dirait bien, confirma-t-elle avant de prendre un air plus fermé. Reste plus qu'à slalomer entre les patrouilles de Goranii, les points de péages et les postes de contrôle.

Elle leva sa tasse.

— Enfantin.

— Oui, assez, rétorqua un Meldan sérieux pour une fois. Je répète mon invitation d'hier soir : venez avec moi. Vous pourrez ainsi descendre vers l'Hutandara et de là, je vous servirai de guide jusqu'aux Terres Sauvages. Je doute juste que votre moto aime le terrain.

— Ça dépend de quel genre de terrain on parle. Elle est plus robuste que bien des motos et assez polyvalente. Mais elle est lourde. Elle tiendrait sûrement, c'est moi qui vais vite déchanter si ça se transforme en rallye cross.

Célia vit Meldan se prendre pour un chat et se contorsionner les bras.

— Je n'ai jamais visité l'Hutandara... mais je ne me sépare pas de ma Grande Dame.

— On a des routes, s'indigna-t-il avant de se montrer plus conciliant. Elles sont juste faites de terre battue, et pas forcément régulières. Il faut s'enfoncer plus dans le cœur du pays pour trouver des routes plus élaborées. Aux abords des frontières, le mode de transport principal reste les pieds ou les pattes.

Il roula des épaules et attendit que quelque chose craque avant d'être satisfait.

— Sinon, reste la route à Gora et j'estime être un bon éclaireur pour éviter les Goranii.

Célia eut un moment de réflexion qui la rendit plus silencieuse alors qu'elle réalisait que Meldan s'incluait systématiquement au voyage, quelle que fût la direction proposée. Ce constat la mettait mal à l'aise. Pourtant, après des mois de solitude et une nuit en paix à ses côtés, elle devait avouer que l'idée ne lui déplaisait pas non plus. En tout cas, elle n'était pas contre tenter un bout de chemin en sa compagnie.

— Sinon, vous connaîtriez un endroit où je pourrais la faire garder ?

Elle ramena son attention sur lui.

— À choisir, l'Hutandara me tente bien plus que Gora. Je veux voyager, pas encore et toujours jouer les courants d'air.

Meldan réfléchit.

— Oui, dans un village peu après la frontière, je sais à qui on pourra la confier, dit-il. Récupérer des chevaux aussi.

Célia ne cacha pas ses émotions et se mordit la lèvre inférieure, comme une gamine prête à faire une bêtise avec beaucoup de satisfaction. Elle s'était décidée à tenter l'aventure.

— Va pour l'Hutandara.

Elle en avait les yeux pétillants. Meldan opina, heureux de pouvoir constater quelques petits changements encourageants chez l'Hasperen. Il avait envie de faire tellement plus. Parce que la jeune femme face à lui n'était qu'un ersatz de la Célia de Keranor qui, en quelques danses, avait marqué son esprit et son cœur. Meldan était convaincu qu'en l'éloignant de Gora et surtout de cet Hyl'ioss, elle retrouverait sa force passée et que son visage retrouverait son éclat. Loin de se douter de tout cela, Célia prit quelques instants pour finir son café, puis abandonna enfin sa couverture et rassembla ses maigres affaires. Ils prirent ensuite la route, direction plein sud.

Si la cache de Célia n'était pas très loin de la jungle hutani, ils en eurent tout de même pour plusieurs heures de trajet avant d'apercevoir la frontière. Ils le firent sans souci notoire : la région était trop rurale pour que les Goranii puissent surveiller tous les accès au pays indépendant voisin. Notamment parce qu'ils n'imaginaient pas Célia allant au sud, dans l'Hutandara, la pensant depuis longtemps remontée vers le nord. Une erreur qu'ils avaient déjà faite à plusieurs reprises, pensant que la Dissonante devait rentrer à Keranor faire le rapport de ses missions. Alors qu'elle n'y avait plus mis les pieds depuis près d'un an... Meldan avait volé au-dessus de la moto, surveillant les alentours, arrivant à garder l'allure même quand Célia accélérait. Il ne redescendit que lorsqu'ils approchèrent la frontière et le véritable mur d'arbres qui délimitait le début du pays Kel'antan.

C'est en passant un pont d'accès au-dessus des eaux vives du Wana, le fleuve-frontière que Célia avait connu d'un peu trop près, qu'elle aperçut les seuls hommes en armes de tout le trajet. Pas de Pisteurs goranii, mais de simples gardes-frontières hutanii plus ou moins dissimulés de part et d'autre de la route. Elle sut d'instinct qu'il y en avait sûrement le double qu'elle ne voyait pas, et qu'en temps normal, elle n'aurait jamais pu aller plus loin. Mais comme Meldan avait repris rapidement sa forme humaine et l'accompagnait, personne ne leur refusa l'entrée. Quelques mots dans la langue Kel' que Célia comprenait trop peu et ce fut réglé. Si elle avait été une élève plus attentive à la politique du Creuset, elle se serait certainement posé quelques questions sur la facilité évidente avec laquelle on les avait laissés passer. Mais comme ce n'était pas le cas, elle en arriva à la conclusion erronée qu'il était juste simple d'entrer en Hutandara.

Meldan reprit ensuite son vol et à peine avaient-ils franchi l'orée véritable de la forêt que Célia se retrouva dans un autre monde. L'air était différent, il faisait plus humide, plus chaud, le paysage n'avait rien à voir avec ce qu'ils avaient laissé derrière eux. Elle en arrêta rapidement sa moto, en coupant même le moteur afin d'apprécier pleinement la découverte de ce nouveau lieu. Elle devait lever les yeux jusqu'au plus haut des arbres pour arriver à discerner le ciel à travers tellement de branchages qu'elle n'en distinguait que quelques petites taches bleues. Les arbres, immenses comme des immeubles de Phœnix, étaient peuplés d'une vie discrète, mais bien présente, chantante, colorée, vive. Meldan, qui semblait vraiment peu enclin à

apprécier de voyager près de l'énorme engin mécanique, avait profité de l'accalmie sonore pour atterrir près de Célia et retrouver de nouveau sa forme humaine.

— C'est fantastique, souffla la jeune femme fascinée.

Meldan était fier comme s'il avait sa part de responsabilité dans le spectacle qu'était l'Hutandara.

— N'est-ce pas ? Attendez de voir le village, Erü Lotëu est un maître architecte.

— Erülotëu ? C'est son prénom ? Ou son nom complet ?, demanda Célia, peu au fait des noms Kel'antan.

— Ah oui, pardon, s'excusa Meldan en souriant. Lotëu est son prénom, mais Erü correspond à votre "My Lord" keranorien. On dit Erïl pour une dame d'ailleurs. Apprenez-le, vous l'entendrez sûrement quand on s'adressera à vous. Par habitude, les Hutanii ont tendance à les utiliser plus souvent que nécessaire.

Se rendre au village ciblé par Meldan ne fut pas toujours aisé avec la moto, mais hormis quelques passages difficiles, ce fut juste un peu... remuant. Meldan eut la finesse d'esprit de ne faire aucune remarque désobligeante sur le côté inadapté des machines élysianes en terres hutanii. Pas fou. Célia se montra endurante et ne se plaignit pas de l'exercice rigoureux que demandaient les routes de terre battue. Elle avança à son rythme, mais fut quand même soulagée d'arriver à destination. Enfin, si destination il y avait. Elle ne voyait rien ressemblant à un village devant elle sauf quelques rares et ridicules petites cabanes éparses. Jusqu'à ce qu'elle suive des yeux le vol de Meldan qui la dépassa et qu'elle en vienne à monter son regard plus haut... car le village était dans les arbres ! Des plateformes de toutes dimensions, couvertes ou fermées, étaient suspendues au-dessus du vide, reliées entre elles par des dentelles de passerelles. Ce qui vint à l'esprit de Célia en voyant ça, c'était d'être devant un arbre de Noël géant, où les gens vivaient dans les décorations. Les couleurs ne collaient pas avec la fête Kristaris, mais son ressenti fut le même que pour une enfant devant le fameux sapin.

— Meldan, c'est...

Elle eut un léger rire incontrôlé. Elle n'avait pas imaginé ce genre de chose. Oui, elle en avait entendu parler ou l'avait peut-être lu dans les livres poussiéreux de son frère. Ça n'avait rien de comparable au fait de le voir en vrai ! Elle en resta immobile un bon moment. Meldan reprit sa forme humaine, atterrissant près d'elle d'un mouvement naturel d'avoir été pratiqué des milliers de fois.

— Grand ? Vivant ?

Parce que le village était on ne peut plus habité. Les enfants couraient sur de fines passerelles à des mètres au-dessus d'eux comme s'ils étaient sur le sol, des adolescents passaient de branche en branche pour le principe de ne pas passer par les chemins "faciles". Fenêtres et portes semblaient être une seule et même ouverture dans de nombreux cas.

— Erü Meldan !

— Lotëu !

Célia et lui avaient à peine atteint la première plateforme en empruntant une large passerelle incurvée, qu'un Kel'antan avançait à grands pas vers eux. Il avait une coupe à faire pâlir d'envie bien des "punks" d'Élysia et de larges tatouages sur les zones nues du crâne qui descendaient jusqu'à son visage. La discussion qui s'engagea aussitôt fut en hutani, si rapide et accentuée que Célia en comprit moins du quart. Le résultat de l'échange fut une des cabanes du sol pour sa Grande Dame et un repas gargantuesque dans le plus haut des arbres-maisons du village. Célia fut d'ailleurs heureuse de se rappeler que ces arbres-maisons, les Kel'antan les nommaient hālau, car elle put prononcer son premier mot dans la langue locale. Bien sûr, Lotëu

faisait des efforts pour communiquer, mais il ne parlait pas un mot de keranorien et parlait plutôt en impérial ou ralentissait son hutani. Meldan traduisait plus souvent qu'à son tour. Au moins, Célia n'avait pas autant souri depuis des siècles. Elle se sentait gauche et complètement décalée par rapport à tous, mais les gens étaient si chaleureux qu'elle n'avait que son sourire pour toute excuse. Elle resta quand même assez effacée derrière Meldan, se reposant sur sa présence pour observer tout ce qui l'entourait. La jeune femme préférait éviter d'être noyée sous les questions, dans une langue qu'elle ne maîtrisait pas, avec la difficulté supplémentaire de mots déformés par un très fort accent, dans un dialecte qu'elle n'avait jamais entendu.

À côté de ça, la nourriture était excellente, exotique et dépaysante à souhait. Célia y fit honneur tout en lorgnant allègrement sur la tenue d'une ou deux des femmes assises à leur table. Avec son pantalon élimé aux genoux, sa chemise rapiécée et son gilet griffé de partout, en comparaison, elle se sentait comme une clocharde. À vrai dire, il n'y avait pas qu'elle pour redire à sa tenue. Quelqu'un prenait les vêtements de Célia comme un affront personnel : la fille aînée de Lotëu était une beauté ébène d'une quinzaine d'années qui avait un goût prononcé pour l'esthétique. Avec des cheveux figés dans une coiffure complexe à l'aide d'une boue rouge et de fins filaments d'argent pur, elle était vêtue de très fins tissus ocre et de bijoux aussi complexes qu'élégants. La jeune Dame accordait visiblement beaucoup d'importance à l'apparence. À peine le déjeuner fini, elle se planta devant Célia en lui parlant très rapidement.

— Ikti demande si vous voulez bien l'accompagner. Elle dit que vos vêtements doivent vous tenir chaud, traduisit Meldan.

Célia avait compris les mots "vêtements", "chaud" mais elle était à peu près sûre d'avoir aussi entendu "vieux" et "honteux" dans les dernières phrases de la jeune Kel'. Mais comme cette dernière avait une visible sympathie pour elle, c'était probablement juste pour qualifier ses habits.

— Si elle a quelque chose à me prêter, je ne suis vraiment pas contre, répondit Célia, un peu gênée. J'espère seulement que ça ne va pas faire trop bizarre sur moi, avec mes cheveux roux et mon teint de craie.

Elle accepta l'invitation d'un mouvement de tête et suivit la dénommée Ikti sans trop se faire prier. Alors qu'elles remontaient une large première passerelle, Célia réalisait à quel point tout autour d'elle lui paraissait surréaliste. La veille encore, elle se faufilait en criminelle dans les rues sordides d'une cité gorani où la mort pouvait l'attendre à chaque coin de rue. Maintenant, elle déambulait dans un drôle de rêve trop coloré. Tous ses sens étaient sollicités à chaque instant par une nouveauté ou quelque chose d'incongru. L'Hutani qui l'escortait, tout comme son père, faisait de son mieux pour être comprise et s'appliquait à faire découvrir son monde. Ce qui était tout bonnement artistique sans les traductions de Meldan. Oh, il n'aurait rien eu contre le fait d'assister aux essayages, mais le jeune homme tenait à la vie... Les deux jeunes femmes durent se résigner à échanger avec des signes et leurs vocabulaires restreints, réussissant à faire quelques beaux contresens ici et là. Mais la bonne humeur resta de mise. Arrivées à ce qui devait être un appartement, Ikti sortit bientôt d'un coffre des tenues par dizaines. Dans des teintes vertes en large majorité, aucune n'était vraiment commode pour voyager, plutôt prévues pour être à l'image de la plupart des habitants du village. Pour Célia, c'était difficile de savoir que choisir ou tout bonnement savoir comment certains vêtements se portaient. Tout était tellement différent. Elle finit par arrêter son choix sur quelque chose de simple, dans un tissu assez vaporeux d'un léger gris-vert doux et sobre, mais elle sollicita l'aide précieuse de la jeune Kel'antan pour ajuster le vêtement correctement. Elle poussa même le vice pour que l'on fasse quelque chose pour ses cheveux.



Quand Célia réapparut, elle ne faisait toujours pas hutani, mais la tenue lui allait bien : elle était composée de grands rectangles de tissus noués ensemble de manière savante pour créer un bustier court et une jupe fendue de bas en haut qui reposait sur les hanches. Une large ceinture la maintenait en place, quelques liens de cuir brun ajoutaient des détails de sophistication à l'ensemble. Quant aux cheveux de la rouquine, ils avaient été tressés sur le crâne, mais laissés libres depuis la nuque, conservant les boucles naturelles de sa chevelure très Hasperen. Pieds et bras nus, elle avançait dans un silence plus agréable que le claquement de ses talons hauts sur les planchers de bois. Ce qui dénotait dans tout ça, c'est qu'avec un corps moins couvert, on voyait davantage le nombre impressionnant de ses cicatrices. Plus ou moins profondes, principalement sur l'arrière de son corps, c'étaient des blessures qu'aucune utilisation du Lai de vie n'avait estompées, qui avaient cicatrisées d'elles-mêmes et qu'Ikti avait remarquées avec une certaine consternation. Sur une peau si fine et si blanche, ces cicatrices devaient être quelque chose proche de l'insulte pour l'Hutani, car elle n'avait pu cacher son indignation derrière la barrière de la langue. Célia n'avait rien rétorqué. Comment expliquer à la jeune fille qu'elle ne voulait pas faire disparaître ces cicatrices ? Qu'elles lui étaient... douloureusement précieuses ? Célia en avait quand même été quitte pour l'application d'une crème à la forte odeur de plantes sur tout son dos avant d'être enfin libérée. Quand elle retourna dans la pièce principale de l'hālau, elle fut accueillie par des sourires appréciateurs et quelques compliments en kel'antan.

— Vous êtes splendide, sourit Meldan, qui s'était changé aussi.

Sa chemise s'étant volatilisée quelque part, il portait juste un pantalon et un collier complexe de cuir et de pierres. Ce qui laissait beaucoup de peau à nu...

— Lotëu nous invite à rester quelques jours, si vous n'êtes pas pressée de traverser le pays pour rejoindre les Terres Sauvages.

Elle peina à ne pas montrer qu'elle détaillait Meldan avec un peu plus d'intérêt, maintenant qu'elle pouvait voir qu'il était plutôt bien bâti. Se reprenant vite, elle sourit chaleureusement à leur hôte.

— Je sera honneur, essaya-t-elle de dire dans la langue Kel' avec un accent épouvantable, mais beaucoup de bonne volonté.

Elle rougit un peu puis tourna la tête vers Meldan.

— Je n'ai aucun impératif que ceux que je me donne, je resterai volontiers. Je découvre l'Hutandara et j'avoue que c'est... dépaysant.

Meldan traduisit donc la réponse plus détaillée de Célia et se fit un plaisir de confirmer qu'ils acceptaient tous les deux l'invitation.

— En plus, ça me laisse le temps de trouver de bons chevaux. Le seigneur voisin en élève des excellents, précisa Meldan, ravi.

Elle eut un air un peu gêné tout à coup.

— Alors, il faudra en profiter pour me donner quelques cours. Je suis une piètre cavalière.

Le Kel'antan parut surpris.

— Vraiment ? Je ne suis jamais monté sur un de vos... motocycles, mais j'aurais cru que c'était similaire ?

— Ça n'a pas grand-chose à voir, dit-elle en se grattant le front. Je vous assure. Un jour, je vous ferai essayer ma Grande Dame si ça vous amuse de faire la comparaison, mais dans ce cas, la belle route goudronnée sera de rigueur.

Elle se redressa et prit une attitude plus calquée sur celle des gens autour d'elle, commençant à les mimer, dans un réflexe initié par Lady de Winter, des années plus tôt.

— Je n'ai que rarement eu l'occasion de me déplacer à cheval. J'apprends plutôt vite, on verra comment je m'en sors d'ici notre départ.

12 mars 983

Visiblement, la proposition de Meldan n'avait rien d'innocent : dès le lendemain après-midi, il avait récupéré deux chevaux splendides, les plus grands que l'Hasperen n'ait jamais vus. Il offrit à Célia de faire une promenade "d'évaluation" alors qu'à travers la ramure des arbres géants, le soleil projetait ses rayons jusqu'au sol.

— Grâce à un Lai de ma Caste, je peux communiquer avec votre monture, même si elle n'est pas de mon totem. Je pourrai aisément vous corriger, en fonction de son ressenti sur votre posture. C'est plus efficace qu'une simple observation et très pratique pour que ce soit rapidement agréable pour vous, comme pour elle, dit-il en flattant l'encolure de la jument. Elle n'a qu'à me dire ce qui la gêne dans votre position. D'ailleurs, comme vous allez être sa nouvelle maîtresse pendant un bon moment, la tradition hutani veut que vous lui donniez un nouveau nom.

Célia n'était pas à l'aise. Déjà parce qu'elle était toujours en tenue hutani, parce qu'être sur un cheval, ça ne lui était pas arrivé depuis... elle ne savait plus quand. Que le sol lui paraissait à une distance surréaliste et en plus, le harnachement de l'animal était minimaliste. Un mors, deux brides et aucune selle ! L'Hasperen à la sauce Kristaris de Métal se sentait ridicule avec ses deux bouts de cuir dans les mains et l'impression qu'elle allait tomber au premier pas de l'animal.

— Vous trouvez que c'est le meilleur moment pour réfléchir à ça ? J'ai déjà du mal à me concentrer assez pour ne pas glisser de son dos et elle n'a même pas encore bougé.

La jument ne pouvait clairement pas comprendre les paroles de Célia, mais son langage corporel et surtout ses tremblements nerveux, l'animal les comprenait très bien. L'animal eut un mouvement de tête qui avait quelque chose de... moqueur ? En tout cas, le geste piqua la fierté de l'Hasperen qui envoya une œillade assassine à l'animal. La jument piaffa en ajustant sa crinière et tourna son museau vers sa cavalière inexpérimentée, affichant autour de son œil, la seule tâche foncée de toute sa robe crème. Un œil très clair et provocateur. Célia, dans un geste très mature, lui tira la langue.

— Je vais t'appeler Bakkel ! C'est tout ce que tu mérites.

Meldan haussa un sourcil.

— Bakkel ? C'est un nom étrange. Je ne le connais pas. C'est Hasperen ? Enfin, peu importe, c'est vous qui choisissez.

Célia fit une moue boudeuse alors qu'elle se sentait moins crispée et constatait que sa posture était plus stable qu'elle ne le croyait.

— Exactement ! Maintenant, si on commençait par revoir les bases ?, demanda-t-elle d'une voix bien moins assurée.

Meldan opina d'un sourire et, restant près de Célia, il fit lentement avancer Bakkel tout en aidant sa cavalière à ajuster sa position. Ce ne fut qu'une fois satisfait de cette première étape qu'il monta derrière elle pour la première vraie leçon, corrigeant ses gestes avec ses mains, en poussant ses jambes des siennes, en corrigeant sa tenue

et son assiette d'un coup de rein ou d'épaule. Mais au moins, après vingt minutes, Célia était à peu près à l'aise sur le dos de l'animal. D'abord prise dans sa leçon, elle s'était laissé faire sans trouver à redire, mais assez rapidement, elle commença à être mal à l'aise. Plus elle essayait de réduire les contacts avec Meldan, puis il semblait se rapprocher. Elle finit par se raidir d'un seul coup.

— Ça suffit.

Elle restait raide dans sa posture, avec un souffle un peu saccadé. Gênée et déstabilisée, elle n'osait plus bouger.

— Arrêtez ça.

Meldan ne lui fit pas l'affront de jouer à l'innocent.

— Mes excuses, dit-il

Il se recula assez pour la laisser respirer et se détendre.

— Reprenons ? Le pas, c'est bien, mais le vrai amusement, c'est le galop.

Sa tentative pour l'apaiser fut un échec, Célia n'était plus du tout sereine. Elle détourna la tête pour regarder le sous-bois dans le vain espoir de se calmer. Ce qui la dérangeait le plus, c'était le constat que le contact ne l'avait pas rebutée, alors qu'elle était toujours dans son obsession de ne pas se lier à qui que ce soit. L'attitude de Meldan venait de lui remettre les idées en place. Elle en passa la jambe par-dessus l'encolure de la jument et glissa au sol pour s'éloigner sans donner d'explication. Meldan ne fit pas la bêtise d'essayer de la retenir.

Elle ne le revit qu'une heure avant le repas quand l'Hutani vint la trouver dans la chambre d'amis que Lotëu lui avait offerte, avec un sourire gêné et des gestes plus mesurés.

— Je viens m'excuser, Célia. Si mes avances vous ont dérangée, ce n'était pas mon intention. J'ai conscience d'être parfois trop direct. Si vous n'êtes pas encline à me répondre, dites-le-moi, je n'insisterai pas. Et surtout, ça ne se mettra pas en travers de nos projets de voyage, je vous l'assure.

Il avait mis une tunique, mais ça n'aidait pas vraiment à cacher qu'il était bien bâti. De son côté, assise sur une banquette de bois couverte de coussins à proximité de la balustrade qui donnait sur le spectacle grandiose du village, Célia le regarda avec un air penaud, tricotant un bout de cuir de sa tenue entre ses doigts.

— C'est moi qui suis désolée. J'ai... Je n'ai pas encore fait le deuil de celui qui...

Elle eut un pauvre sourire sans joie.

— Il a été le dernier à être aussi proche et... il est mort aujourd'hui.

Elle en avait les larmes qui lui montaient déjà aux yeux.

— La légendaire tueuse n'est qu'une âme en peine.

Meldan la rejoignit, prenant sa main avant qu'elle ne ruine sa tenue ou tire sur le fil et ne se déshabille un peu trop.

— Non, vraiment, j'ai été maladroit. Vous m'avez dit que vous n'aviez plus de compagnie depuis la mort de votre dernier partenaire et je n'ai pas tiré les conclusions évidentes. Je suis sincèrement désolé.

Son pouce caressa sa main.

— Je ne peux pas vous promettre que ça ira mieux, mais j'ai découvert que les voyages apaisent les âmes et mettent du baume au cœur. J'espère que ce sera le cas, vous méritez un peu de répit.

Elle conserva son attention sur sa main, tenant la sienne, puis retirant lentement ses doigts, loin de tout contact, elle en revint au paysage.

— C'est ce qu'il disait aussi avant qu'il ne parte... Que je méritais un peu de répit. Et, sincèrement, c'est la première fois que j'en ai un peu...

Elle considéra le plafond de sa chambre.

—... depuis que je suis ici. Parce que ici, je ne suis que Célia. Je n'ai pas de nom, pas de famille, pas d'allégeance, pas de réputation, pas de passé. J'ai tout laissé à la frontière pour n'être qu'une étrangère un peu maladroite.

Meldan lui fit un sourire doux.

— Je trouve "juste" Célia tout aussi intéressante, lui promit-il.

Taquin, il ajouta.

— Et votre façon de monter à cheval est unique, au moins.

Elle ramena son attention sur lui, insensible à son trait d'humour.

— Ne vous moquez pas, s'il vous plaît. Je fais de mon mieux. Nous pourrons reprendre la leçon plus tard ?

Meldan opina, plus sérieux à son tour.

— Quand vous voulez, Célia, Bakkel sera votre moyen de transport pendant des semaines et des semaines. Bientôt, vous serez une cavalière émérite.

Elle eut un léger étirement des lèvres alors qu'elle réalisait quelque chose.

— Vous avez une vie surprenante, Meldan. Vous voyagez apparemment souvent, vous avez l'occasion de tout quitter sur un coup de tête durant des semaines avec une quasi inconnue. Vous paraissez chez vous partout. C'est fascinant de voir à quel point vous semblez... libre.

Elle sut immédiatement qu'elle avait mis le doigt sur un point sensible en voyant le changement d'attitude de Meldan.

— Libre... oui. Par choix. C'est un privilège qui n'est pas offert, mais pris.

Les doigts fins de Célia trouvèrent la main du Kel'antan pour s'y poser délicatement.

— Je suppose que c'est inhérent aux Altii que de devoir faire ce choix. J'en connais peu, voire aucun qui puisse se dire véritablement libre. Le rang et le nom sont des chaînes bien trop solides. Je crois que c'est pour ça que je ne vous ai rien demandé sur qui vous étiez vraiment. J'aime cette impression de liberté que vous dégagez. Même si ça vous oblige à vous grimer et à taire vos origines... Je connais mal la culture hutani, mais je sais reconnaître l'importance d'une personne aux regards qu'ont les autres sur lui. Vous n'êtes pas le premier venu.

— Non, en effet, ni même le second, admit-il sans prétention. Mais comme vous, j'aime être "juste" Meldan.

— Alors "juste" Meldan, si vous me montriez un peu plus de votre monde ?

Elle eut un sourire plus marqué pendant qu'elle abandonnait sa main pour se lever sans précipitation.

— J'ai besoin de m'occuper pour ne pas me laisser déprimer. Vous voulez bien être mon guide dans ce village ? Je n'ai pas encore eu l'occasion de vraiment visiter.

Meldan se leva, l'entrainant avec lui.

— Il nous reste une heure avant dîner. C'est assez pour commencer.

Il fut un excellent guide, choisissant les lieux les plus intéressants, ayant une conversation riche et un humour irrésistible. Avec lui, l'heure passa à une vitesse folle. Mais il garda le meilleur pour après le repas : l'impressionnante vue du village observé depuis ses plus hautes passerelles, alors qu'il faisait nuit noire et que les lumières disséminées sur les plateformes donnaient une impression éthérée à l'ensemble. Célia en avait le vertige, n'osant qu'à peine rester au bord de la sorte de nid de pie où ils étaient montés pour apprécier le spectacle. Elle avait la sensation de regarder le ciel étoilé, mais à l'envers, tous les éclairages du village comme autant d'étoiles dans l'obscurité, des étoiles ondulant sous le souffle du vent. Le tout dans un puits immense descendant jusqu'au sol qu'elle ne voyait qu'à peine, malgré sa vue perçante. Elle en eut bientôt le cœur au bord des lèvres, la tête qui lui tournait et ses jambes la portaient tout juste, mais elle se pencha un peu plus pour mieux voir, malgré les signaux de mise en garde instinctifs de son corps. Son visage rayonnait par son sourire fasciné. Toute son expression trahissait son émerveillement face à cette vue assez nouvelle et magique pour combler la soif de paysages grandioses de la jeune femme.

— C'est…

Elle avait les pensées emportées si loin qu'elle n'était plus vraiment là.

—… magique.

Elle se pencha encore un peu plus, comme prête à s'envoler. Meldan la surveillait, craignant qu'elle ne glisse.

— N'est-ce pas ?

Lui adorait se jeter depuis la rambarde et se transformer en merle avant d'atteindre le sol, mais il était certain de ne pas pouvoir le faire avec Célia. Pas sans s'écraser irrémédiablement au sol et utiliser un bouclier de Résonance à l'atterrissage pour ne pas se rompre tous les os. Mais elle revint les deux pieds sur le plancher quand il parla. Elle l'observa un instant, souriant enfin comme elle avait pu le faire bien des années plus tôt, alors qu'elle dansait à un certain anniversaire. Puis, elle s'éloigna, quittant leur perchoir pour voir le spectacle sous un autre angle. Sur une passerelle plus large, elle courait presque, les pieds nus sur le bois, la main glissant sur la rambarde de corde tandis qu'elle n'avait d'yeux que pour la vue plongeante des lumières. Assez distraite en tout cas pour ne s'arrêter que trop brusquement quand elle se retrouva quasiment nez à nez avec une énorme panthère ! Elle en glissa par terre, les fesses au sol. Meldan la rejoignit aussitôt, mais loin de l'éloigner du danger, il s'accroupit à ses côtés. Pendant un moment où le temps sembla suspendu, les deux Seigneurs observèrent le félin, à la taille véritablement hors norme, comme tous les animaux dans l'Hutandara. L'animal les observait aussi, mais ne bougeait pas, sa queue fouettant l'air.

— Elle est belle, sourit Meldan.

Célia avait les yeux écarquillés, ignorant si elle avait envie de rire ou de hurler. La peur et la surprise se débattant avec la fascination et l'émerveillement. Elle tremblait de la tête aux pieds, mais souriait toujours autant, les doigts plantés dans le plancher.

— Oui, souffla-t-elle avec prudence.

Elle n'osait plus remuer, le regard de l'animal l'hypnotisait. Elle inclina bientôt la tête dans un mouvement jumeau à celui de l'animal.

— Ne fixez pas ses yeux, dit doucement Meldan. C'est pris comme un défi.

Célia baissa le regard, mais resta à étudier le magnifique félin. La fourrure tachetée, les muscles roulants sous la peau, les griffes. Célia n'avait jamais vu un animal de ce genre d'aussi près, et jamais un spécimen aussi grand. Si Célia avait été sur ses

deux jambes, le dos de la panthère aurait presque atteint son épaule. Meldan, lui, veillait à ce que la rencontre ne tourne pas au tragique. Conversant avec l'animal par la pensée, il affirma clairement que, des trois, il était en position de supériorité, histoire que la panthère n'attaque pas. Si elle avait été le familier de quelqu'un, il se serait même risqué à la caresser, mais elle était on ne peut plus sauvage et il ne parvenait qu'à la tenir en respect.

— Vous voulez voir quelque chose d'insolite ?, demanda soudain Célia à mi-voix.

Meldan fut aussitôt intrigué. Face à une panthère géante de l'Hutandara, elle lui proposait quelque chose d'encore plus inédit ?

— Avec plaisir, répondit-il, curieux autant que perplexe.

Célia se mouva alors avec lenteur et bientôt, il put voir une Hasperen qui se métamorphosait pour prendre des caractéristiques de plus en plus animales, prenant une forme hybride, une forme entre sa forme humaine et celle de son totem. D'abord, ses yeux bleus avaient viré de couleur pour un doré profond. Sa pupille s'était réduite à un petit disque noir. Puis son visage s'était doucement modifié, présentant des pommettes plus saillantes, un nez plus large et aplati. Ses canines s'étaient ensuite allongées et ses ongles devenaient des griffes. Toute sa peau blanche avait pris une teinte dorée sous l'apparition du duvet léger d'une fourrure naissante. Sa carrure générale était plus impressionnante. Elle leva des yeux amusés vers Meldan qui la regardait, sidéré.

— Inédit en effet..., admira-t-il.

Ce qui fut plus inédit encore, ce fut le mouvement de la panthère qui vint tout près de Célia pour observer cette étrange cousine. Son maniérisme ressemblant à celui d'un Rogue curieux, mais évidemment, à une tout autre échelle. La gestuelle de la jeune femme avait aussi changé pour quelque chose de clairement félin. D'instinct, elle répondait à celle de la panthère dans un dialogue muet et explicite. La forme animale n'en fut que plus marquée sur l'Hasperen qui se mit à bouger à quatre pattes, tournant lentement autour de la panthère. Elles se jaugeaient, Célia le savait sans même comprendre comment. Elle avait de nouveau ses yeux plongés dans ceux de l'animal. Un défi ? Sauf qu'il en était justement question alors que chacune déterminait sa place par rapport à l'autre. Puis, Célia sut qu'elle était en position de force. Elle s'arrêta et bomba le torse tout en montrant des crocs, le nez levé avec fierté et assurance.

La panthère gronda et montra les siens, mais elle savait déjà qu'elle était en position d'infériorité. Qu'en combattant Célia, elle perdrait la vie. Elle se résigna après de longues secondes de résistance, avant de disparaître d'un ample bond au cœur des branchages. Meldan sourit de plus belle. Sa compagne était une prédatrice-née. Pas qu'il en ait douté, mais il n'y avait plus aucun doute à avoir sur ce point. Meldan en sentit comme une étrange fierté à se tenir aux côtés de cette femme incroyable. Célia en eut un ronronnement de satisfaction alors qu'après avoir secoué sa tête et sa chevelure, elle reprenait une apparence humaine. Elle était toujours accroupie au sol quand elle regarda vers Meldan et elle avait encore quelque chose de la lionne dans son expression souriante.

— Je vous l'ai dit, j'apprends vite.

Meldan avait un air radieux.

— C'est ce que je constate ! Avez-vous déjà essayé la zoomorphie complète ? Pour avoir accès à notre Grand Lai, vous avez choisi la vocation de Démon, ça vous ouvre aussi cette possibilité...

Elle s'assit plus confortablement sur le sol de la passerelle, rajustant sa tenue à sa carrure habituelle retrouvée.



— Je n'en suis pas encore là, je me forme, je ne suis pas encore Démone. Vous venez de voir ce que je peux faire de plus poussé pour le moment. Mais j'y travaille. Il y a quelques mois, je n'arrivais qu'à peine à faire apparaître mes griffes.

Elle eut un léger rire.

— C'est amusant, avant mon premier début de zoomorphie, j'aurais pu jurer que j'étais liée à un animal ailé. Finalement, je fais plus dans le félin.

— J'ai parfois tendance à agir comme un grand prédateur, un félin ou un loup, et pourtant je ne suis qu'un humble merle... Notre totem chante une partie de nos caractères, pas leur entièreté.

Elle le fixa un instant, peut-être plus longtemps qu'elle ne l'aurait fait jusque-là. Elle donnait l'impression de vouloir deviner le côté animal du Meldan humain.

— Votre Caste est bien plus surprenante et intéressante que la mienne.

Elle leva le nez au ciel pour voir le ciel étoilé entre les feuillages, plus éparses à cette hauteur.

— Je crois que je vais beaucoup aimer votre pays, Meldan.

— Il a tendance à bien le rendre, dit le Kel'antan qui ne pouvait la quitter des yeux. Demain, quand il fera plus clair, je vous emmènerai jusque dans la canopée. On devra quitter les passerelles, mais en étant prudent, ce n'est pas dangereux.

Juste haut.

— J'en serai ravie.

Elle était sincère et après avoir été l'image d'une femme ne surmontant pas ses traumatismes, elle offrait réellement une facette d'elle plus joyeuse et vivante.

— Mais, ce soir, je vais de nouveau dormir dans un arbre ! Ça ne m'était pas arrivé depuis ma plus tendre enfance.

Meldan rit de bon cœur, surtout de la constater si prompte à s'émerveiller d'un rien.

— À quoi ressemblait-elle ? Votre enfance. J'ai vu la maison dans laquelle vous avez grandi, mais ça ne donne qu'une poignée d'indices...

Elle prit le temps de s'asseoir plus confortablement, en tailleur, les coudes sur les genoux.

— Heureuse. Ce qui n'est pas donné à tout le monde, j'en ai bien conscience. J'étais une petite fille intenable qui aurait dû apprendre à marcher droit et à connaître l'étiquette guindée et contraignante Hasperen. Mais mon père, un ancien capitaine Kristaris de Métal, a vite compris que ça ne me correspondait pas. Ma mère s'est bien efforcée de faire de moi une Dame Hasperen digne de ce nom, mais j'étais mauvaise élève. Mon père, lui, s'était appliqué à découvrir ce qui me plaisait vraiment. Il a commencé par m'apprendre à chasser, à tirer au fusil, à pister les proies alors que j'avais à peine six ans. J'étais encore plus jeune quand il m'a fait découvrir la mécanique. C'est d'ailleurs suite à je ne sais plus quel caprice qu'il m'avait construit une cabane, dans un arbre qui surplombait le domaine de ma famille. Avec une échelle, un toit... J'adorais cet endroit et j'y ai passé bien plus de temps que dans la salle d'étude du domaine de ma famille. Pour mon frère et moi, cette cabane ? C'était notre coin préféré. Enfin, peut-être après la bibliothèque de la maison, quand même. Parce qu'elle avait une cheminée, elle, et qu'au nord de Keranor, ça a ses avantages...

Elle montra plus triste ensuite.

— Notre père nous lisait très souvent des livres assis dans son fauteuil de cette bibliothèque. Mon frère et moi restions à l'écouter jusqu'au souper. Je sens encore parfois l'odeur de sa pipe... J'adorais mon père... Il me manque tellement...

Meldan s'adossa à la passerelle, son épaule contre celle de Célia, en support silencieux.

— J'ai une dizaine d'années de différence avec ma sœur aînée et le temps que je sois en âge de faire autre chose que des bulles et de manger mon pied, elle prenait déjà la place de ma mère dans beaucoup de fonctions. Elle l'a totalement remplacée peu avant ma sortie du Collège et, pour autant que je l'aime, et vice-versa, nous n'avons jamais eu vraiment l'occasion d'être complices. Mon enfance a été trop guindée à mon goût, avec des parents partis trop tôt, au milieu de politiciens souvent retors et d'autres fils de Seigneurs trop ambitieux. Je me rattrape maintenant.

Il eut un rire aux souvenirs suivants, clairement plus joyeux.

— Mes moments de liberté ont commencé avec Edharn, que vous avez vu à Shi'Bta, peu après mon entrée au Collège. Le malheureux, je l'entraîne dans mes bêtises depuis des années...

— Vu la façon dont vous l'avez lâchement abandonné à Shi'Bta, il risque de vous en vouloir, non ?

— Pas plus que les dernières fois ?, admit-il, avec une grimace, un peu repentant. Mais, l'une des fois où je lui ai fait le coup, ça lui a permis de rencontrer sa femme, alors il a tendance à me pardonner. Il doit être rentré pour être avec elle, d'ailleurs.

— Je suis contente de l'apprendre. J'avoue que savoir qu'il est votre ami allait me faire culpabiliser de l'avoir laissé derrière nous.

Elle soupira légèrement tout en ramenant ses jambes contre elle, les entourant de ses bras, comme elle le faisait souvent.

— Mon frère aussi est marié. La dernière fois que je suis rentrée au domaine, c'était pour son mariage, justement. Ça va faire un an, le mois prochain.

Elle sentait son moral tomber en chute libre. Elle releva alors la tête et prit une profonde inspiration.

— J'ai connu la Haute Cour de Phœnix et je crois pouvoir vous comprendre quand vous dites que vous vouliez être libre. Il n'y avait pas pire calvaire pour moi que de devoir m'en tenir à l'étiquette. Et encore, je n'étais pas dans les intrigues. Je faisais bourdes sur bourdes et je laissais continuellement mes parents, voire mon petit frère, se dépatouiller avec les conséquences de mes éclats. Alors si en plus, on m'avait impliquée politiquement... Pour mes treize ans, il fut solennellement décidé par toute ma famille que je ne mettrai plus un pied au palais avant qu'un ordre royal ne décrète le contraire.

Célia donna un petit coup d'épaule dans celle de Meldan.

— Vous voyez, moi non plus, je n'étais pas facile à gérer pour mes proches.

— C'est un concours ? Parce que, croyez-moi, je gagne. Une fois, il y avait un ambassadeur de Gora au palais. Évidemment, il était Kel'antan puisque personne n'entre à Jhāada sans l'être. Mais il n'était pas Hutani et ça se voyait comme le nez au milieu de la figure, et...

Il lui raconta ses frasques, animé, ses mains s'agitant alors qu'il décrivait les déboires de l'ambassadeur au cœur de la capitale hutani et l'émoi de la Cour. Célia put ainsi lire entre les lignes et, à l'intervention de sa sœur, à la façon dont il avait été à peine été puni, elle comprit que la famille de Meldan n'avait rien à voir avec l'influence que pouvait avoir le nom des Avonis à Phœnix. On parlait plutôt du pouvoir d'un comté important ou d'un Duc de la trempe de Sean. Au minimum.

— J'ai tiré dans le genou de mon Roi, dit-elle tout à coup.

Quand elle sut qu'elle avait l'attention de son interlocuteur, elle eut un rire un peu crispé.

— Je l'ai un peu côtoyé, en dehors du cadre officiel. Il m'a réveillée en sursaut en plein camp militaire, en m'appelant par mon vrai prénom... Vous avez déjà pu constater que je

ne suis pas très alerte au réveil, et du coup, je l'ai pris pour mon colonel qui s'amusait à m'asticoter avec ça tout le temps. J'ai tiré avec le pistolet que je portais toujours sur moi.

Meldan cligna des yeux, une fois, deux fois.

— Donc... même si ça avait été votre colonel, vous lui auriez tiré dessus, conclut-il. Tradition keranorienne ?

— Nooon, répondit-elle sur un ton traînant, une grimace sur le visage. Tradition personnelle d'un caractère pas toujours facile à vivre ? Quand je vous disais que j'étais ingérable dans une Cour royale, ce n'est pas pour rien. En même temps, ils ont cherché les coups...

Elle s'accouda à ses genoux et, les mains sous le menton, fit la moue.

—... je déteste qu'on m'appelle Cordélia Amaris. Tenez-le-vous pour dit d'ailleurs.

— C'est noté, même si j'apprécie d'être présenté officiellement. À moins qu'Amaris ne soit détachée ? Je connais assez peu la Caste Hasperen.

Célia leva le nez et prit un air de petite fille modèle récitant sa leçon.

— Cordélia Amaris Avonis, Hasperen du Quatrième Cercle, sœur du Baron de Trapeglace, Major de l'Armée de l'Immortel Kerann... avec fioritures, majuscules de rigueur, et j'en oublie sûrement en route.

Elle eut un haussement d'épaule.

— Mes âmes sont en osmose. C'est pour ça que je préfère n'utiliser qu'un seul prénom. Même si parfois Cordélia ou Amaris prennent le dessus, c'est souvent passager et on dirait juste que j'ai eu une étrange saute d'humeur. Cordélia est enflammée, passionnée, impulsive, versatile... Amaris est froide, posée, infatigable, bornée... Je suis un beau mélange de tout ça.

— Alors, j'utiliserai Célia, puisque c'est la synthèse de vos deux âmes. Et puis, c'est un joli prénom.

— Flatteur, lança-t-elle avec un regard en coin, accusateur.

— Touché, admit-il, souriant de plus belle.

Il croisa ensuite les bras derrière sa tête.

— J'admets qu'en bêtise pure, vous l'emportez. En revanche, je gagne en incident diplomatique !

Il eut droit à un nouveau coup d'épaule alors que Célia le regardait en coin.

— Je suis d'accord. Mais vous, vous n'avez pas votre tête mise à prix dans tout Gora !

— Ha ! C'est par pur esprit de conservation. Ma sœur m'arracherait la tête elle-même si j'osais basculer dans l'illégalité au point d'être recherché ! Alors, imaginez si je venais à mettre en danger la neutralité de l'Hutandara !

— Elle doit avoir un sacré tempérament votre sœur, déduisit-elle avec un clin d'œil. J'aurai l'occasion de la rencontrer ? Ou ce n'est pas une bonne idée, vu que je ne suis pas Kel'antan ?

Meldan eut un air songeur.

— Ce sera sans doute difficile, admit-il. Elle ne quitte jamais le palais de Jhāada.

— La capitale. Ça ressemble à quoi ? Je sais que je n'aurai jamais l'occasion d'y aller sans provoquer une nouvelle catastrophe, mais vous devez bien pouvoir me décrire un peu ? Quand je vois déjà ce village, je me dis que Jhāada... Ça doit être juste sublime.

Le visage du Kel'antan s'illumina.

— Ça l'est. L'Arbre de Jhāada est un unique hālau qui supporte le palais royal à lui seul et l'ensemble est dix, vingt fois plus vaste que le village de Lotëu, sans pour

autant demander plus que cet unique Arbre. Il n'y a pas un hālau à des centaines et des centaines de mètres à la ronde et pourtant, la canopée est tout aussi épaisse, c'est vous dire à quel point il est gigantesque.

Il décrivit la capitale avec des mots précis, des anecdotes et assez d'enthousiasme pour qu'elle ait l'impression d'y être déjà allée et d'avoir vu ce dont il parlait. Célia l'écoutait avec autant d'intérêt qu'elle aurait pu prêter à Nathan, lisant un passionnant roman d'aventure. Au point que, plus elle s'imaginait cette capitale interdite, plus elle en avait les yeux pétillants. Meldan sut très vite qu'après la visite du village, le spectacle nocturne, la panthère et sa réaction face à un simple récit, pour sortir Célia de sa morosité, il suffisait de la faire rêver. Elle semblait réellement vibrer à son récit, voyageant sur ses mots. À aucun moment, elle ne donnait l'impression de vouloir qu'il s'arrête. Au contraire, elle lui posait de nouvelles questions pour en savoir toujours plus. Meldan se fit un plaisir, décrivant telle ou telle partie de l'Arbre, les petits secrets qu'il avait découverts, la ville aux alentours, les mystères de la canopée. Au final, après avoir vu le spectacle du village illuminé la nuit, Célia vit aussi celui du soleil levant le teintant de rose et d'or. L'astre réussissant ensuite à étendre ses rayons à tous les hālau alentour.

— Meldan, c'est tellement... Je ne sais pas. J'ai envie d'en voir toujours plus ! Je crois que je vais adorer voyager avec vous !

Elle étudia les différentes couleurs chaudes qui embrasaient la passerelle.

— Je crois que je vais peut-être pouvoir panser mes blessures ici.

Meldan lui donna un petit coup d'épaule.

— J'en suis ravi, surtout si vous arrivez à me tolérer quand je m'enflamme. J'ai parlé durant des heures et vous ai privée de votre nuit.

Elle écarquilla les yeux.

— Me priver de ma nuit ? Vous plaisantez ? Je n'en ai pas passé une aussi bonne depuis, depuis... Une éternité !

Elle s'étira alors comme le félin qu'elle était, souriant de toutes ses dents.

— Et j'ai envie de goûter votre guram !

— Oui !, acquiesça Meldan avec entrain. Allons vous désintoxiquer du café immonde de la Fosse et de votre... kona Darhàn !

Le guram hutani s'avéra moins fort que le kona, mais plus riche en arôme, beaucoup plus fruité. Célia en respira les parfums pendant au moins deux bonnes minutes avant d'en boire une première gorgée. Elle avait aussi les paupières un peu lourdes, mine de rien, sans vouloir l'avouer.

— C'est délicieux. Généralement, vous mangez quelque chose avec ? Je crois me rappeler que le petit-déjeuner hutani, c'est à base de pas mal de fruits, non ?

Elle fut une petite moue au-dessus de sa tasse, repoussant aussi loin que possible ce que la combinaison de kona et de préparation de petit-déjeuner étranger aurait pu faire ressurgir comme souvenirs passés.

— Parce que je suis affamée. Le café ne suffira pas, j'en ai peur.

Meldan eut un rire franc et clair.

— Ah, navré, je n'ai pas traduit. La suite arrive. La gouvernante ne s'attendait pas à voir quelqu'un se lever si tôt, alors qu'il n'y avait pas de chasse prévue aujourd'hui. Mais, promis, vous aurez plus qu'un simple café.

Le petit-déjeuner arriva bientôt, riche en fruits, oui, mais également en viande froide, miel et céréales en tout genre. Célia se mit à piocher au hasard, goûtant à tout, curieuse

et aimant toujours découvrir de nouvelles choses. La majorité des fruits étaient exotiques et elle en connaissait certains, mais la plupart lui étaient totalement inconnus, au point qu'elle dut demander à Meldan comment ils se mangeaient. Elle ne rechigna pas sur la viande froide et après avoir picoré toutes sortes de noix, dévalisa le stock d'amandes, à défaut de petits pavés familiers... Quand, pendant ce temps, Meldan mangeait nettement moins. Un fruit ici ou là, généralement entouré de miel qu'il aimait particulièrement, mais il la regardait surtout savourer tout ce qui se présentait à elle. Célia le remarqua qu'alors qu'elle faisait le constat de ce qu'elle avait englouti. Elle en rougit un peu.

— Oh, euh, désolée. Vous ne mangez pas beaucoup pour le déjeuner de manière générale ? Parce que d'où je viens, le petit-déjeuner, c'est plutôt consistant.

Meldan, amusé, désigna la table couverte de victuailles.

— Est-ce l'impression que ça donne ? Non, je vous assure, certains Kel' dévorent deux fois leur poids, à chaque repas. J'ai juste un petit appétit.

Célia sentit un très mauvais jeu de mots lui venir aussitôt en tête, combinaison de sa remarque et de son totem. Elle se fit violence pour le retenir, au moins par respect pour la sollicitude que l'Hutani avait toujours pour elle.

— Ce n'est pas mon cas. J'ai vu un certain nombre de femmes, Dames ou non, qui me regardaient de travers et avec jalousie quand elles voyaient ma silhouette et ce que je peux engloutir.

Elle termina son café.

— Elles m'envient, mais elles ne voient pas à quel point je maigris de manière alarmante quand je manque d'appétit.

— La malédiction des Altii, dit Meldan. Beaucoup ne réalisent pas toujours à quel point l'utilisation de la Résonance peut brûler les calories et que nous devons prendre garde à manger, disons, assez.

Il secoua la tête.

— Je suis le premier à me laisser distraire. Parfois, jusqu'à ce que quelqu'un me force à finir mon assiette.

Sans savoir comment, elle sut immédiatement qu'il parlait d'Edharn.

— Alors s'il n'y a que nous deux durant le voyage, il faudra que je vous aie à l'œil sur ce point. D'ailleurs, en parlant de votre ami, nous le reverrons ? J'avoue que j'aimerais que l'on puisse être présentés autrement qu'avec mon arme entre nous. Sinon, il ne va pas avoir une très haute opinion de moi.

Le rire de Meldan la rassura rapidement sur ce point.

— Oh, concernant Edharn, je ne me fais pas de souci. Dès qu'il saura où je suis, il trouvera le moyen de nous rejoindre. Une véritable mère poule.

Elle eut une expression moins enjouée, le nez dans sa tasse vide.

— C'est un vrai ami.

— Le meilleur. Il peut râler et pester sur mes escapades, c'est quand même lui qui m'aide à quitter Jhāada en douce, rit-il.

Il s'accouda ensuite à la table, se faisant plus malicieux.

— Que dites-vous de reprendre la leçon interrompue d'hier, quand vous aurez pris un peu de repos ?

... et qu'Ikti lui ait remis la main dessus pour lui désigner une armoire remplie de suggestions de tenues.

— Pourquoi attendre ? Je ne suis pas fatiguée, vous savez ?, mentit-elle et ne semblant pas faire cas de l'incident de la première leçon.

Meldan secoua la tête, pas dupe, mais se demandant quand même pourquoi la jeune femme se montrait à l'évidence réticente à aller simplement dormir. Il aborda le problème par le travers.

— Parce que j'ai envie d'un bain, parce que Ikti me tuera si je ne vous laisse pas profiter du vôtre et parce que nous avons tout le temps possible. Vous pouvez bien vous délasser un peu et vous changez, dit-il.

Célia se laissa tenter.

— S'il s'agit d'un bain, voilà qui est bien différent.

Dans la douceur de ce matin ensoleillé, l'Hasperen se retrouva à barboter dans une eau chaude, délicatement parfumée par des fleurs et des huiles qui donnaient déjà une douceur incroyable à sa peau. Après avoir lavé et discipliné sa chevelure, elle se laissa bercer et, finalement, s'assoupit dans la baignoire. La jeune servante qui s'occupait d'elle la laissa profiter, versant de temps à autre de l'eau chaude pour que Célia n'attrape pas froid. Elle céda aussi à ses petites envies et quand Célia se réveilla, elle était toujours dans une eau divinement chaude et ses cheveux étaient parsemés d'une myriade de petites tresses. Sauf qu'elle n'était pas en état pour vraiment l'apprécier. Elle s'était encore réveillée en sursaut, le visage déformé de terreur et serrant désespérément ses doigts sur ses bras crispés. Ce fut uniquement lorsqu'elle commença à revenir à la réalité et qu'elle passa une main dans ses cheveux qu'elle sentit les tresses. Ce n'était qu'un constat. Elle ne chercha même pas à savoir quand et qui les lui avait faites. Elle se mit en boule dans l'eau, le front sur les genoux, les mains au-dessus de la nuque et gémissant de ne pas réussir à totalement réprimer l'envie de hurler qui lui brûlait les lèvres. Ne s'étant pas attendue à un tel réveil et n'ayant pas la moindre idée de comment réagir, la petite servante alla chercher la seule personne qu'elle pensait capable de savoir le pourquoi de cette soudaine réaction violente. Quelqu'un surtout apte à communiquer avec l'étrangère. Évidemment, elle n'avait pas précisé que Célia était nue dans son bain et Meldan se retrouva un peu bête en faisant irruption dans la pièce. Malgré tout, il reprit vite son sérieux en constatant l'état de la jeune femme et ne s'avança que pour s'accroupir près du bassin et passer des doigts réconfortants sur la tempe de l'Hasperen.

— Célia ? Célia, répondez-moi, vous m'inquiétez...

Elle se crispa un peu plus, mais ne bougea pas.

— Si vous saviez comme je peux les haïr, dit-elle finalement, indifférente à sa tenue, indifférente à la situation. J'ai cru naïvement qu'en les tuant, je serais libérée des cauchemars. Je pourrais avancer de nouveau malgré ce qu'ils m'ont fait. Mais je ne passe plus une seule nuit en paix. Que ces maudits souvenirs, ces horribles cauchemars... À cause d'eux !

Meldan serra l'épaule de la jeune femme.

— Je veux aider, Célia, vraiment.

Elle ferma brièvement les yeux et quand elle les rouvrit, avec un soupir, elle tournait la tête vers Meldan, la mine déconfite et les yeux rougis de larmes qu'elle refusait de laisser encore couler. Sans un mot, elle monta sa main sur celle qu'il avait sur son épaule, montrant par là qu'elle acceptait en silence son geste et sa prévenance.

— J'ignore ce qui peut m'aider. Frédéric arrivait à m'apaiser par sa présence, je me sentais moins vulnérable dans ses bras, mais depuis qu'il n'est plus là... L'alcool empire mon état, les drogues n'ont aucun effet, les herbes pas mieux...

Preuve qu'elle avait tout testé durant les derniers mois.

—... c'est mon esprit qui souffre. Mon subconscient qui ne guérit pas. Je me réveille parfois en hurlant au milieu de la nuit, en pleurs au petit matin et j'ai froid. Tout le temps, si froid.

Elle ramena son visage contre ses genoux.

— Je vous ai dit que la femme derrière la légende était morte, il y a longtemps. En fait, c'est faux, elle a été détruite.

Meldan caressa la peau humide.

— C'est déjà un progrès, dit-il doucement. Les morts ne reviennent pas à la vie, mais ce qui a été détruit peut être rebâti. Célia, je voudrais essayer quelque chose, me faites-vous assez confiance pour cela ?

Il y eut un silence.

— Vu ce que je suis devenue...

Elle releva un peu la tête, restant toujours repliée sur elle-même, le regardant à nouveau.

—... je ne risque pas grand-chose à vous laisser essayer. Je n'ai plus rien à perdre.

Meldan la regarda dans les yeux, avec cette profonde sollicitude pour elle clairement visible aux fonds de son regard franc. De la compassion, oui, mais pas de pitié.

— Alors, essayons. N'y voyez rien d'autre, prévint-il, avant de passer un bras sous ses jambes, trempant sa tunique sans s'en soucier et la soulevant ensuite hors de l'eau.

Elle se retrouva rapidement enveloppée dans une serviette douce et épaisse, le regard du Kel'antan ne s'attardant pas un seul instant sur ses courbes. Il l'emmena jusque dans la chambre. Aidé de la petite servante, il troqua la serviette contre une tunique ample une fois Célia séchée. Le tout de nouveau sans le moindre geste déplacé. Puis il demanda à sa jeune assistante de prendre congé et prévenir Lotëu que personne ne devait les déranger jusqu'à nouvel ordre. Il fut obéi et quand il revint vers Célia, il l'aida à s'installer dans le large hamac qui servait traditionnellement de lit chez les Hutanii. L'Hasperen bientôt allongée et confortablement installée, il s'assit à côté d'elle. Il avait bien remarqué que Célia avait dormi sereinement la nuit où il l'avait veillée, près de la cabane gorani. Il l'invita à poser sa tête sur ses genoux. Ça n'avait rien à voir avec les avances qu'il avait pu lui faire la veille, il n'agissait pas en soupirant. Mais bien en ami soucieux de son bien-être. Il passa bientôt ses doigts dans ses cheveux, contre son cuir chevelu, en chantonnant une douce mélodie Kel' à voix basse. Quant à l'Hasperen, elle s'était complètement laissée faire, même si la pudeur parfois lui avait fait cacher son corps mis à nu, lui rappelant des souvenirs pas très agréables. À présent, elle était plus détendue, se laissant volontiers bercer par le mouvement lent du hamac, les doigts et surtout la voix du Kel'antan. Elle ignorait si tout ça aurait un quelconque résultat et, au final, elle en doutait, mais c'était au moins réconfortant après un énième réveil douloureux. C'était agréablement doux même. Elle ferma les yeux et se remit à revoir les lieux qu'elle venait de découvrir, leur beauté, leur calme et leur sérénité. Les sensations apaisantes la suivirent jusque dans le sommeil qui l'emportait de nouveau.

En fin de compte, elle ne fut réveillée que bien plus tard par un tiraillement dans son estomac. Il était midi largement passé, le village entier bourdonnait d'activité, là, dehors, et elle était toujours lovée contre Meldan qui n'avait cessé ni de chanter, ni de passer

sa main dans ses boucles rousses. La première chose qui s'imposa à elle, ce fut la voix du Kel'antan. C'était une voix grave, profonde et pourtant douce, envoûtante. Comme elle rouvrait les yeux, elle l'aurait volontiers écouté chanter des heures durant. Ce qu'au final, elle venait de faire. Elle prit encore un instant à juste l'écouter avant de lentement tourner la tête vers lui, venant prendre sa main dans la sienne pour qu'il arrête ses gestes devenus superflus. Elle ne dit rien, se contentant de le regarder, mais avec une expression calme et reconnaissante. Meldan termina sa phrase et arrêta de chanter.

— J'en déduis que l'expérience a été concluante ?, dit-il avec un sourire, heureux que son idée fût bonne.

— Il semblerait que oui, dit-elle dans un presque murmure. Elle ferma les yeux un court instant pour les rouvrir sur le plafond, le regard lointain. C'est un rituel secret Kel'antan ? Un chant guérisseur ? Vous avez utilisé la Résonance ?

— Non, c'est une simple berceuse pour les enfants. Enfin, j'ai peur qu'en plusieurs heures, je n'ai pas juste chantonné des berceuses et vous me pardonnerez, mais il y a eu quelques chants moins traditionnels lorsque je n'étais plus très inspiré, rit-il, les yeux pétillants. Au final, le principal n'était pas vraiment le chant, continua-t-il. Vous êtes une lionne, Célia, et vous n'êtes pas faite pour vivre seule. Vous avez besoin d'une meute pour ne pas dépérir, pour garder votre sommeil et partager vos jours.

Elle laissa les affirmations de Meldan faire leur chemin dans son esprit. Puis, elle se rencogna lentement contre sa jambe, se repliant dans le hamac, toujours frigorifiée.

— Une meute ? Mais je n'ai plus personne. Je suis seule.

Meldan passa sa main dans son dos, comme pour briser ce sentiment de solitude, et sa peau semblait brûlante comparée à la sienne.

— C'est faux. Vous avez un frère et même si vous ne l'avez pas vu depuis un an, je suis convaincu qu'il ne vous a pas plus oubliée qu'abandonnée. Et puis vous m'avez moi, si vous me laissez faire. Vous m'avez dit que vous ne vouliez pas d'un amant, mais que diriez-vous d'un ami ?

Elle se pelotonna un peu plus contre lui.

— Je crois... que vous l'êtes déjà, Meldan. Sinon, je ne serais jamais venue jusqu'ici. Ou bien, je serais déjà repartie. Je n'en sais rien.

Elle tira la couverture à elle.

— J'ai encore si froid...

Meldan l'attira contre lui, mais il ne s'allongea pas pour se serrer contre elle, craignant peut-être de ne pas pouvoir suivre ses propres résolutions.

— Ça passera, jura-t-il. L'Hutandara n'est rien sinon chaleureuse et le froid quittera vos os avant que nous ayons atteint les Terres Sauvages, vous verrez.

La main de la jeune femme sortit alors de sous la couverture et vint lentement trouver celle du Kel' pour la serrer avec plus de force qu'il ne s'y serait attendu. Comme si elle le retenait, l'empêchant de partir.

— Vous chanteriez encore un peu pour moi ?

— Oui, mais je vais finir par épuiser mon répertoire, sourit-il.

Pourtant, il reprit ses chants. Cela dura un moment, puis elle finit par relever la tête et en fin de compte, s'asseoir dans le hamac, la couverture sur les épaules, mais sans vraiment rompre le contact avec lui. Elle n'avait pas lâché sa main en tout cas.

— Meldan... Rien ne vous obligeait... Merci d'avoir fait tout ça. Ça m'a fait beaucoup de bien. C'est vrai que c'est agréable de se sentir... moins seule.



— Je ferai beaucoup pour que vous vous sentiez mieux, c'est le devoir d'un ami. Pensez-y. Désormais, au besoin, je suis là.

Il se retrouva alors avec une Hasperen qui vint l'enlacer et se blottir de nouveau contre lui, la tête dans le creux de son épaule, câline et fragile comme aurait pu l'être un chaton. Mais alors que le temps semblait avoir suspendu son vol, son ventre se manifesta. Bruyamment. Elle en rougit jusqu'aux oreilles.

—... euh... désolée.

— De quoi ?, rit-il. Notre petit-déjeuner est loin, après tout. Je vous laisse passer quelque chose de plus pratique et nous allons déjeuner ?

Elle acquiesça du chef, avec un petit air un peu penaud.

— Je suppose qu'Ikti va vouloir que je passe encore une éternité à choisir une tenue... Vous n'auriez pas une option plus rapide ? Parce que je meurs de faim pour être honnête.

— Ikti vous a déposé une vingtaine de tenues dans l'armoire et je suis certain qu'il y a pantalons et tuniques parmi elles, dit-il. Voilà qui se passe vite.

— L'armoire ?

Suivant le regard du Kel'antan, Célia remarqua le meuble en question et, bougeant un peu à contrecœur, elle sortit sans précipitation du hamac pour aller découvrir les vêtements entreposés. Comme elle était seule décisionnaire cette fois, elle fit rapidement son choix : un pantalon large et une tunique courte à manches longues se fermant en se croisant sur le devant. Elle utilisa l'armoire elle-même comme paravent et revint habillée à la vue de Meldan.

— Ça conviendra ?

— Parfait pour déjeuner et chevaucher, opina-t-il. Allons-y.

Déjeuner comme équitation se passèrent très bien et Ikti intercepta Célia alors qu'elle reprenait un bain pour se débarrasser de l'odeur de cheval et de sueur qui collait à ses vêtements.

— Toi et Erü Meldan, dit-elle en articulant, puis mimant ses deux index se collant.

— Oui, amis, confirma Célia dans un hutani hésitant.

— Non !, rit la jeune Hutani très amusée en rapprochant encore ses doigts. Kaüban. Ensemble.

Célia écarquilla les yeux avant de se montrer plus sombre, prenant la main d'Ikti dans la sienne, cachant ses doigts entre les siens.

— Non. Amis, répéta-t-elle sur un ton plus dur.

Ikti rit et haussa les épaules.

— Makakita. Je raison. Pusta ? Pa... Pari ? Tu et moi, parier ?

Célia serra les mâchoires, ne partageant absolument pas l'amusement d'Ikti. Elle tourna la tête pour ne plus la voir, juste le temps de ne pas la rembarrer avec une véhémence qui n'était pas méritée. Puis, elle posa de nouveau ses yeux bleus sur la jeune fille.

— Non. Ce n'est pas un jeu, ajouta-t-elle en impérial, étant incapable de l'exprimer avec son maigre Kel'antan.

Ikti ne partageait pas la gravité de Célia.

— Pas... muna, dit-elle, mimant une expression renfrognée. Ça pas... Bas. Grave. Dessous ?

Elle secoua la tête.

— Makakita ! Si un cycle, toi et Erü, kaüban. Cadeau. Pour je !

Elle rit et se leva.

— Si pas kaüban, je cadeau à toi, promit-elle dans son impérial rudimentaire. Män im.

— Très bien, répondit Célia en levant les mains. Même si j'ignore ce que tu entends par cycle... C'est d'accord.

Au moins comme ça, la jeune fille la laisserait peut-être tranquille avec cette histoire. Célia en profita d'ailleurs pour attraper une serviette, sortir de l'eau, se sécher et se rhabiller rapidement.

— Cycle. Année !, traduisit Ikti avant de la laisser se changer.

S'étant arrêtée d'enfiler une tunique sur la révélation d'Ikti, Célia eut un léger sourire amusé. D'ici à un an ? Célia fut alors persuadée que la jeune fille aurait certainement oublié cette histoire de pari d'ici là. Elle termina de s'habiller, ayant remis pantalon et tunique ceinturée, retrouvant aussi sa chevelure lâche et naturelle. Elle n'aimait pas l'attacher, que ce fut en chignon ou en petites tresses. Les Hutanii semblaient tous apprécier les coiffures complexes et structurées, mais ils allaient devoir se faire à l'idée que Célia ne les imiterait pas. Pour le geste, elle ne conserva qu'une petite tresse derrière l'oreille gauche, qui tombait le long de son cou parce qu'elle y avait suspendu un petit cristal blanc aux reflets verts qui lui plaisait beaucoup.

Elle retrouva Meldan sur l'une des passerelles. Il avait encore ses cheveux longs mouillés de son propre bain et portait un vêtement simple et léger, avec les bras et le cou agrémentés de toutes sortes de bijoux de cuir tressé, de perles et de cristaux du plus bel effet. Célia dut avouer que le spectacle du Kel'antan était plutôt à son goût et ne s'en cacha pas.

— Ça vous va très bien.

— Merci, mais je n'ai pas de mérite, j'ai appris il y a longtemps à ne pas contrarier Ikti ou sa mère quand elles remplissent mon armoire, lui confia-t-il, amusé.

— Je crois que je vois ce que vous voulez dire, dit-elle en regardant par-dessus sa propre épaule, comme si la jeune fille allait réapparaître comme un diable de sa boîte avec ses "kaüban" et ses "makakita". Vous les connaissez depuis longtemps ? Je veux dire Erü Lotëu et sa famille. Vous semblez tellement comme chez vous, ici.

— Lotëu est un cousin éloigné de ma mère, j'avoue ne pas me rappeler des degrés, s'amusa-t-il. Son fils aîné, qui a trois ans de plus qu'Ikti, sert la Griffe du Seigneur Vert. Nous nous sommes connus au Collège et je suis resté en bons termes avec sa famille.

— La Griffe ? Ah oui, les troupes d'élites de l'armée hutani, c'est ça ?

— Exactement.

Meldan observa l'Hasperen.

— Vous avez ôté vos tresses. J'aime ce que vous avez fait avec celle qui reste.

— Merci, dit-elle en prenant la petite natte entre ses doigts. Je ne les attache que très rarement. Ne me demandez pas réellement pourquoi, mais je ne l'ai jamais supporté, depuis toute petite. En plus, ma mère adorait ma chevelure libre et la plus longue possible.

Célia eut un sourire en coin.

— Elle me tirerait les oreilles si elle pouvait voir dans quel état je l'ai mise ces derniers temps.

Meldan répondit à son sourire tout en s'appuyant sur la rambarde de corde et de bois de la passerelle.

— Chez les Hutanii, les cheveux sont autant à habiller que le corps. Pas nécessairement à tresser. Même si c'est le plus simple, on peut aussi ajouter des cristaux, du cuir, différents bijoux...

Lui-même avait quelques cristaux et deux plumes tressés dans ses mèches noires.

— J'essaierai à l'occasion, affirma Célia. Mais je me connais, je serai incapable de les garder plus de quelques heures avant de tout enlever.

Elle eut un air un peu désolé, mais pas trop, alors qu'elle imitait le Kel' et s'accoudait à la rambarde à son tour.

— Je n'ai de toute façon pas l'intention de jouer les infiltrées, comme je n'ai aucune intention de me faire passer pour ce que je ne suis pas. Et je ne suis pas Hutani, c'est le moins que l'on puisse dire.

— Je risque quand même de vous faire souvent des suggestions. J'admets trouver vos cheveux splendides et l'envie de les habiller me démange. Quelques cristaux ici et là, verts, ou rouges peut-être, qu'on ne sache pas s'il s'agit d'un bijou ou d'un reflet...

Célia eut une réaction de surprise perplexe très marquée qui se traduisit par des sourcils froncés sur un sourire un peu crispé.

— Vous savez que vous me faites un peu peur, là ?

Ça le fit rire.

— Navré. J'ai une imagination fertile et vous avez des cheveux que certaines femmes tueraient pour avoir.

Célia eut un sourire plus marqué, un brin sarcastique.

— Ça, c'est vrai, même en dehors de l'Hutandara. À Keranor, je faisais des envieuses. Et, à Gora... On a déjà essayé de me tuer à cause de mes cheveux...

Elle eut une moue.

—... je vous laisserai peut-être vous amuser avec à l'occasion. Mais je vous préviens, quand j'en aurai marre, j'enlèverai tout !

Meldan rit de plus belle.

— Ah, le crève-cœur ! Mais soit.

Fidèle à sa promesse, Meldan emmena Célia grimper dans les arbres pour atteindre la canopée. Ce qui n'était pas dur avec une invitée qui se montrait extrêmement douée. Les premières minutes à lutter contre le vertige passées, Célia fit montre de beaucoup d'agilité et d'une souplesse toute féline. Il faut dire que plusieurs années dans les Forces Spéciales, plus sa tendance à être toujours très active, tout comme le fait non négligeable qu'elle était Alti, ça lui avait sculpté un corps d'athlète avec des réflexes indéniables. Elle était capable de prouesses avec une facilité déconcertante. Mais elle restait toujours aussi impressionnable et fascinée par de nouveaux paysages. Or la canopée en offrait un des plus incroyables.

— On dirait... une mer de feuillage ! Pourtant, je n'ai jamais vu la mer autrement qu'en photo, rit-elle.

Plutôt que de verser dans des qualificatifs en tout genre, elle s'installa sur sa branche et resta à admirer le spectacle, comme une enfant émerveillée. Meldan lui montra les secrets des hauts feuillages : les citernes d'eau qui alimentaient les "douches" et certains réseaux d'eau "courante" dans les hālau les plus élevés, l'oisellerie, les postes d'observation... Mais il s'assura qu'ils aient la tête par-dessus les feuillages au moment du coucher du soleil. Tout pour faire oublier ses peines à l'Hasperen en lui donnant de quoi se remplir la tête d'images extraordinaires. Le coucher de soleil en fut le point d'orgue, laissant Célia plus rêveuse que jamais autant qu'un brin mélancolique face

aux couleurs du crépuscule. Elle s'était assise sur une large branche, adossée à un tronc qui montait encore plus haut vers le ciel.

— Il y a trois ans, les Goranii m'ont piégée et j'ai été leur prisonnière. C'est de ce qu'ils m'ont fait pour avoir des informations sur mon pays et mes proches que me viennent ces cauchemars.

Même s'il aimerait toujours leur pays, Meldan sentait que passer du temps avec Célia allait faire vasciller sa neutralité envers les Goranii.

— Je suis heureux que l'Hutandara ne soit pas en guerre, dit-il. C'est un pays parfois fermé, avec ses défauts, mais il est pacifique et pour ça, je remercie le Seigneur Vert. La torture n'est pas quelque chose que je peux approuver, quelles que soient les circonstances. Surtout quand il existe des drogues capables d'obtenir des réponses sans briser les corps ni les esprits.

Bien sûr, il se doutait que les prisonniers préféraient ne pas parler, mais combien cédaient sous les coups et devaient autant endurer les stigmates de la torture que vivre avec l'amertume d'avoir cédé ? Sans parler de son efficacité, puisque beaucoup finissaient par admettre tout et n'importe quoi, uniquement pour faire cesser la douleur...

— Oh, certaines les brisent, corrigea Célia en regardant l'horizon. Elles les brisent si sûrement qu'on n'en reste marqué à jamais. Ça ne laisse juste aucune trace visible... Ça doit faire partie des règles de ce vieux jeu millénaire entre Harmonii et Dissonants.

Elle se redressa, avec quelque chose qui se voulait fier dans l'attitude.

— J'en ai réchappé. Ils n'ont pas réussi à me faire parler. Je les ai presque tous tués pour ce qu'ils m'ont fait. Il ne reste qu'Hyl'ioss et lui...

Elle eut un regard de haine pure.

— Lui, je lui réserve une fin à la hauteur de ce qu'il a osé me faire. À la hauteur de l'horreur du choix qu'il m'a demandé de faire. Sàdaba n'était qu'un rappel à son bon souvenir. Je lui veux une mort lente... Une véritable agonie.

Meldan tendit la main pour prendre la sienne.

— Voulez-vous me dire pourquoi ? Le dire à voix haute ? Vous n'êtes pas obligée, mais si vous le désirez, je suis là.

Elle le regarda fixement, comme le jaugeant pendant de longues secondes. Meldan crut même qu'elle allait se braquer et le rabrouer pour sa curiosité. Mais, ensuite, elle changea d'attitude et sembla chercher une échappatoire. Elle se montra bien moins sûre d'elle. Ses yeux se tournèrent vers les étoiles et s'immobilisèrent sur l'une des plus lumineuses alors que l'air d'une vieille comptine s'imposait à son esprit meurtri.

— J'étais... enceinte quand ils ont commencé à me droguer... Ils le savaient.

Son visage se décomposa et elle cacha son regard dans sa chevelure.

— Je n'ai pas besoin d'en dire plus. L'enfant n'a pas...
— QUOI ?!

Meldan, qu'une arme élysiane n'avait pas fait tiquer, qui n'avait pas réagi devant une meurtrière keranorienne, qui était resté impassible et doux devant ses larmes et ses cauchemars, venait de perdre son calme. Il s'agitait, visiblement perturbé, et s'ils n'avaient pas été au sommet d'un hālau, sur des branches peu larges, il aurait sûrement passé un moment à tourner comme un lion en cage.

— Comment oser... un enfant... toute vie est sacrée ! Je...

Ses yeux brillaient de larmes pour un enfant qui n'était pas né, dont il ignorait le nom, dont il ignorait l'existence à peine quelques secondes plus tôt.

— Je suis navré, Célia, je voulais être un support, mais je suis bien incapable d'avoir des mots tendres alors que..., s'excusa-t-il.

Elle eut un bien maigre sourire. Alors que ses yeux aussi s'emplissaient de larmes, elle posa une main sur son bras.

— C'est le choix qu'Hyl'ioss m'a obligé à faire : trahir les miens ou sacrifier mon bébé.

Elle eut une grimace douloureuse.

—... Je n'ai juste pas imaginé que j'en sortirais vivante. Que je ne partirais pas avec lui... Alors, je n'ai rien dit... Oui, mais voilà, j'ai survécu.

Meldan serra son bras et puis, n'en pouvant plus, l'attira contre lui autant qu'il se serrait contre elle, dans une étreinte de réconfort qu'il arrêta vite, figé.

— Pardonnez-moi, Célia, je n'ai aucun droit...

Ce furent ses bras à elle qui vinrent alors entourer son torse tandis qu'elle enfouissait son visage dans le creux de son épaule.

— Surtout, ne vous excusez pas.

Meldan resta figé quelques instants de plus, avant de se détendre et de la garder contre lui, pleurant en silence avec elle une vie qu'il n'aurait pas l'occasion de connaître. Ils restèrent enlacés longtemps, laissant le soleil finir sa course et le ciel devenir noir, piqué d'étoiles brillantes. Célia était toujours dans ses bras quand les derniers rayons disparurent et elle ignorait si ça lui faisait du bien ou plus de mal encore. Parce qu'elle s'y sentait un peu trop bien. Elle finit par se redresser, sans réussir à regarder le visage de son ami.

— Depuis cet anniversaire où nous avons dansé ensemble, ma vie, ce ne fut que ça. Une succession de bonheurs trop vite brisés. Souvent avec violence. J'y ai perdu des gens que j'aimais, j'en ai eu le cœur trop souvent brisé. Au point que j'ai préféré vivre seule et isolée. Pour ne plus avoir personne à perdre. Ne plus souffrir.

— Mais ce n'est pas vivre.

Meldan lui caressa doucement la pommette pour chasser une larme traîtresse.

— Je crois au karma, Célia, cette loi qui met en balance toute chose, et après autant de malheurs, vous avez droit à un bonheur équivalent. Il viendra, il va vous trouver pour équilibrer votre vie. Vous verrez.

Ses paupières s'étaient closes sous la douceur de la caresse et Célia ne semblait pas avoir la force de les rouvrir.

—... ou bien le karma n'existe pas et à tenter d'espérer, je me retrouverai une nouvelle fois au fond du gouffre parce que nous vivons dans un monde cruel. Alors aujourd'hui, je vis une heure après l'autre, mais je n'espère plus rien. Je me contente de rêves d'autres mondes pour ne pas voir à quel point je hais le mien.

Meldan aurait pu s'avancer et lui prendre un baiser à cet instant, pour lui prouver qu'elle avait tort, parce qu'elle était belle et fragile, sous la lumière de la lune. Mais il voulait qu'elle vienne à lui, qu'elle le choisisse, il voulait une Célia heureuse et consentante, entière, qui l'embrasserait parce qu'elle le voulait. Pas parce qu'elle avait besoin de son aide.

— Il y a encore des choses à aimer ici et je vous les montrerai, promit-il à la place.

Les paupières de la jeune femme se soulevèrent et elle posa ses iris bleus sur les siens à la couleur inconnue derrière ses lentilles colorées.

— Et vous chanterez encore pour moi ?

Meldan sourit doucement.

— Tous les jours, si vous le souhaitez.

Il ne quitta sa contemplation que pour observer le ciel.

— Regardez, l'œil du Seigneur Vert est là.

Célia connaissait sous un autre nom l'étoile qui brillait avec la plus forte lumière juste au-dessus de l'Hutandara. Elle savait qu'à Gora ou à Gondomar, on lui donnait d'autres noms encore, mais Meldan lui fit découvrir les constellations hutanii et leurs légendes. Elle l'écouta sans un mot, attentive, mais lointaine, se laissant porter par les récits autant que par les intonations graves et chaleureuses de sa voix. Elle réalisait qu'elle venait de créer un nouveau lien avec quelqu'un et essayait de se convaincre que cette fois, peut-être, elle n'en souffrirait pas. Après un long moment, Meldan rit contre son oreille.

— Ne vous endormez pas, Célia, on est un peu trop haut pour cela.

Il était assis et elle était adossée à son torse, en train de s'endormir contre lui. Quelle était la dernière histoire qu'elle ait écoutée en entier ? Elle était incapable de le dire. Elle soupira en passant une main dans ses cheveux bouclés.

— Désolée. Je crois que je n'ai plus l'habitude d'être aussi au calme et en paix. Ça me joue des tours... J'en dis que vous trichez, votre voix est traîtresse.

— Vous trouvez ?, demanda-t-il, un peu étonné. Nesalim, mon neveu, dit que j'ai une voix de vieux monsieur.

Célia ne put réprimer un rire qu'elle cacha derrière sa main.

— Oui, je trouve que c'est une voix très agréable. Mais ce n'est que mon avis de femme étrangère.

— Il est plus flatteur que celui de Nesalim, alors c'est celui que je préfère, dit-il en souriant. Redescendons, vous avez un hamac parfaitement acceptable qui vous attend.

— Oui, je ne me sens pas encore assez en osmose avec cet hālau pour y dormir à la belle étoile, lança-t-elle avec cette petite pointe d'ironie qui lui était normalement si coutumière.

Elle se mit alors en mouvement, descendant avec tout autant d'aisance que pour monter, mais avec plus de prudence de ne plus y voir aussi bien. Meldan descendait avec la fluidité et l'aisance nées de l'habitude et il surveillait la progression de Célia avec attention. Ils arrivèrent sans mal sur les passerelles et rejoignirent la plateforme de leurs chambres.

— Bonne nuit, Célia. Voulez-vous partager...

Craignant d'être importun, il ne posa pas entièrement la question. Pourtant, elle sut qu'il lui offrait de dormir avec elle, dans le sens le plus littéral du terme.

— Oui, dit-elle sans hésitation avant même qu'il ne finisse sa phrase. Oui, répéta-t-elle ensuite avec moins de précipitation. Je sais que je peux vous faire confiance pour garder mon sommeil...

Elle avait repris ses propres mots, puisqu'ils étaient terriblement justes.

— Vous me protégez des mauvais rêves.

Meldan lui sourit et l'accompagna, la laissant s'installer à son aise contre ou sur lui, n'ayant aucun problème à servir de coussin ou de doudou vivant. Elle choisit après quelques essais infructueux de se rouler en boule contre son flanc, la tête sur son épaule. Et, malgré la douceur des températures hutanii, dans sa quête d'une posture agréable, elle s'était emmitouflée dans au moins trois couvertures. Cette fois, Meldan s'était allongé, parce qu'il n'avait peut-être pas besoin de dormir beaucoup, mais il en avait envie. Il observa ensuite le visage blanc et paisible de Célia, jurant qu'avant longtemps, elle sentirait la chaleur de l'Hutandara plutôt que le froid qui la tenait prisonnière.

Mars 983

Célia et Meldan passèrent encore deux jours dans le village de Lotëu avant que la jeune femme ne soit assez à l'aise à cheval pour entamer leur vrai voyage. S'enfonçant un peu dans les terres, loin de la frontière, ils s'engagèrent sur des routes étroites qu'ils n'auraient jamais pu emprunter avec la Grande Dame de Célia et, dès les premières heures, l'Hasperen s'étonna d'un rien. De la forme d'une feuille, des couleurs d'un papillon, de la hauteur d'un arbre. Même des parfums dans l'air, souvent sucrés ou capiteux. Contrairement à bien des rares visiteurs de l'Hutandara, elle ne se plaignait pas de la chaleur, voire l'appréciait ouvertement. Plusieurs nuits calmes et reposantes s'ajoutant à cela, elle affichait déjà un teint plus lumineux et des traits moins marqués. Avec sa chevelure libre et mouvante, son regard curieux de tout, elle paraissait bien plus vivante. Ce qui fit que Meldan mit un point d'honneur à lui montrer les merveilles de son pays et ses secrets. Ils virent plus d'animaux sauvages en une semaine que Célia n'en avait vu de toute sa vie. L'Hutani lui montra comment reconnaître telle ou telle plante rare, aux effets précieux ou dévastateurs, comment siffler comme une bonne dizaine d'oiseaux différents, comment chasser des animaux aux goûts exceptionnels... Meldan lui offrait l'Hutandara sur un plateau d'argent pour lui rendre son sourire et c'était un franc succès. Célia était intéressée, curieuse, douée, agile, insatiable de connaissances et de découvertes, infatigable, une excellente partenaire de chasse autant qu'une compagne de route plus qu'agréable. Mais surtout, les ombres dans ses yeux devenaient de plus en plus rares, ses sourires étaient toujours plus éclatants. Ses rires plus encore.

— Meldan ?, l'interpela-t-elle un soir alors que le fruit de leur chasse cuisait tranquillement. Pourquoi cachez-vous toujours la couleur de vos yeux ?

Il eut ce mince sourire dissimulant plusieurs émotions.

— Parce que c'est le moyen le plus simple pour moi de cacher qui je suis. Lotëu le sait, j'aurais pu me passer de cet artifice, mais c'est devenu une habitude...

Il baissa la tête, ôtant les deux lentilles teintées qui masquaient ses iris, les rangeant avec précaution dans une petite boîte. Ça, et la petite bouteille de liquide clair qui la complétait étaient les seuls objets Kristaris de Métal qu'il n'ait jamais possédés. Ensuite, quand Meldan regarda Célia, c'était avec deux yeux d'un bleu si clair qu'ils en paraissaient blancs. Célia en resta bouche bée, les yeux ronds de surprise. Déjà parce que c'était un regard qui n'avait absolument rien de commun, il était fascinant. Mais surtout parce qu'elle le reconnut presque aussitôt. Elle s'approcha de lui, posant ses doigts sur son visage, l'air grave tout à coup.

— Alors c'était bien vous... Qui m'avez soignée...

Elle fronça un peu plus les sourcils.

— Dans ma fièvre... je me souviens de vos yeux... mais je ne voyais pas de visage.

Meldan eut un air surpris.

— Vous étiez si peu cohérente que je m'étonne que vous ayez un quelconque souvenir de ces moments... Je ne peux prendre le crédit que de vous avoir emmenée à un médecin, j'ai bien peur d'être un piètre guérisseur.

Mais il l'avait veillée, en attendant le retour d'Edharn, parti trouver un coursier acceptant de se rendre à Keranor. Elle agita la tête, prise dans les quelques bribes de souvenirs qu'elle avait de cet épisode brumeux.

— Je me souviens de quelques sensations, des flashs. Une main fraîche sur mon front, mon nez contre une fourrure... Des odeurs d'herbes... et votre regard me fixant.

— La fourrure, ce n'est pas moi !, protesta Meldan. C'est Edharn qui continue de s'habiller comme un sauvage, plaisanta-t-il.

Elle rit avant de reprendre la parole.

— Je vous dois la vie, en fin de compte. Vous savez à présent à quel point le Pisteur Impérial qui en avait après moi, ne m'aurait fait aucun cadeau. D'ailleurs, vous avez dû avoir de sacrés arguments pour le convaincre de me laisser partir avec vous.

— Oh, vous savez, s'amusa Meldan, avec les Goranii, il suffit souvent de les menacer d'une guerre avec l'Hutandara toute entière pour qu'ils se calment. Aucun Pisteur ne risquerait de fâcher un pays neutre pour une seule Keranorienne, surtout quand ce sont deux Altii qui assènent la menace, et Edharn était ronchon, ce jour-là.

Célia ne put s'empêcher de rire.

— Pour l'avoir vu fâché, je valide votre explication ! Mais je n'arrive pas à comprendre ce qui a fait que vous étiez là au bon endroit, au bon moment ! Quand avez-vous donc décidé de devenir mon ange gardien ?

— Quand ? Mmh... je ne sais pas. Quand j'ai dansé avec vous, peut-être. Dans l'absolu, j'ignore moi-même ce qui a fait que les circonstances se sont combinées pour que je sois précisément sur la frontière, près de ce filet, quand vous en avez eu besoin. Surement une facétie du karma.

Le sourire de la belle rousse s'élargit et même son nez se retroussa légèrement.

— Vous tenez vraiment à me faire croire à vos histoires de karma, hein, Meldan.

Elle eut un rire bref puis elle le fixa avec un regard qui laissa comme un frisson agréable dans la nuque du Kel'antan.

— Il faudra que nous dansions de nouveau ensemble, alors.

— Justement, je pensais m'arrêter dans un village que l'on atteindra d'ici quelques jours, l'informa Meldan. Les meilleurs instruments du pays y sont fabriqués et ils ont d'excellents musiciens. Pas un soir ne passe sans musique...

Il se fit plus espiègle.

— Vous verrez, je vous ferai croire au karma.

Le rire de l'Hasperen s'éleva sous les feuillages des hauts arbres de la jungle.

— En attendant, je ne comprends pas pourquoi vous cachez vos yeux. Ils sont pourtant magnifiques, finit-elle par avouer, avec un air fasciné.

Meldan eut une nouvelle expression surprise, avant de réaliser et de comprendre le décalage culturel dans la réaction de Célia.

— J'oubliais que vous n'aviez jamais mis les pieds dans l'Hutandara auparavant. Je pense ne pas me tromper en affirmant que vous ne vous y étiez jamais intéressée non plus ?

Il sourit devant le haussement d'épaule de Célia.

— Si je ne mets pas ces lentilles, nous perdrons le doux anonymat que nous avons eu dans chaque village que nous avons traversé. Il n'y a qu'une seule famille dans tout ce royaume, dans tout le Creuset, même, qui possède cette couleur spécifique d'iris.

Il lui fit une révérence outrancière qui trahissait à quel point il ne prenait pas au sérieux ce qu'il allait lui dire, et à quel point il espérait que ça ne changerait rien.

— Prince Meldan Nàdar, frère cadet de la Reine de l'Hutandara, pour vous servir.

Célia cligna des yeux. Une fois. Deux fois. Puis une troisième fois, beaucoup plus longue, pour faire bonne mesure.

— Vous êtes... Ok, là, mon frère va hurler.



Meldan pencha la tête sur le côté.

— Je dois admettre que je ne m'attendais pas à cette réponse. Pourquoi ?

Elle fit la moue en commençant à tricoter des doigts.

— Pour faire simple, disons que mon frère est un politicien né. Il est fait pour ça. Et, que moi, pas du tout ? Des années qu'il essaye de m'apprendre les dynasties keranoriennes, les rangs et les noms... En pure perte.

Elle leva un air de sale gosse vers Meldan, un sourire allant d'une oreille à l'autre.

— Imaginez sa tête si je lui dis que je côtoie un Prince hutani depuis plus d'une semaine et que je n'ai pas percuté avant qui il était ? Alors qu'il m'a sûrement appris un jour le coup des yeux pour la famille Nàdar... mais que, comme d'habitude, je n'ai rien dû écouter...

Le rire de Meldan éclata, si tonitruant et franc qu'il fit s'envoler un couple d'oiseaux.

— Eh bien, en ce qui me concerne, ça m'arrange ! Je préférerais que tout le monde vous imite !

Il lui fit un grand sourire.

— Peut-être qu'un jour, je pourrai raconter ce détail à votre frère et le voir s'étrangler d'indignation...

Célia redevint aussitôt plus sérieuse.

— Oui, probablement. Si je trouve le courage d'aller le revoir.

Meldan sourit, sachant très bien ce qu'il avait demandé. Il croisa les bras derrière la tête.

— Eh bien, je me disais... une fois que nous aurons vu les Terres Sauvages, ce serait dommage de faire demi-tour et de refaire le même chemin à l'envers, alors pourquoi ne pas continuer vers le nord, à travers les Terres Boréales ? Vous savez que je n'ai presque jamais vu la neige, et jamais de tempête ? Ensuite, de là, traverser le Grand Lac, pour éviter le front, et nous voilà à Keranor. Si d'ici là, vous avez envie de revoir votre frère, nous serons juste à côté, et sinon, nous redescendrons, pour aller chercher votre moto...

Il manquait la dernière étape classique à tout voyage, à savoir, rentrer chez soi. Mais pour Meldan ? Ren...trer ? Quel drôle de mot... Célia, elle, semblait surtout surprise par la révélation des projets de Meldan.

— Je n'avais pas envisagé un aussi grand périple. Nous allons traverser la moitié du Creuset en faisant ça... Si vous arrivez à me supporter jusqu'à Keranor... Oui, peut-être que j'aurais trouvé assez de paix pour affronter ce que j'ai laissé là-bas.

L'ombre dans ses yeux en disait bien plus long que ses mots. Son sourire s'était assez affadi pour trahir à quel point retourner chez elle serait difficile. Meldan savait qu'il n'avait fait que la moitié du chemin, et encore. Ils mangèrent leur dîner et s'allongèrent pour la nuit, Célia toujours contre le Kel'antan qui reprit ses balades. Il commençait à savoir lesquelles Célia préférait et chantonna ce soir-là les favorites de l'Hasperen pour l'endormir doucement.

1er avril 983

Le premier avril. Chaque année, Sean voyait se profiler cette journée avec toujours plus de lassitude tandis que Ian se faisait un réel et impérieux devoir de coller à la tradition Kristaris de Métal de cette journée quasi sacrée à ses yeux : le jour des farces où blagues et autres bêtises en tout genre étaient un rituel incontournable. Le Démon savait qu'il allait devoir endurer les prochaines heures avec patience tandis qu'il était arrivé dès l'aube au palais pour rallier son bureau et essayer de travailler un peu avant que Ian ne commence avec ses tours ridicules. Surtout que la pile de ses dossiers en souffrance était assez conséquente pour totalement cacher un vieux dossier rouge qu'il conservait toujours à portée de main... Depuis la fenêtre de son bureau, Sean constata qu'au cœur de la brume matinale, Falcon était déjà à son poste, à entraîner les Commandos dans une cour annexe du palais. Il y avait même deux nouvelles recrues que le second de l'unité devait évaluer sur plusieurs jours. Deux Hasperen, ce qui promettait des moments intéressants, quand finalement, ce n'était pas deux mais quatre personnalités qu'il devait jauger. Sean hésita un instant puis se leva. Il n'avait jamais été un passionné d'administratif et il ne vit pas l'intérêt de relire des fiches dactylographiées quand il pouvait commencer sa propre évaluation en direct. Il sortit dans la cour et hocha la tête quand les différents Commandos présents saluèrent.

— Continuez comme si je n'étais pas là, dit-il.

Il en fut fait selon son ordre et les Commandos, tout comme les deux postulants, se remirent à l'entraînement. Il s'agissait de passes de corps à corps en duo. Les deux Hasperen étaient respectivement face à Falcon et Mayumi. Les deux Commandos étaient presque comiquement différents, avec une haute carrure musclée pour Falcon et une silhouette petite et fine pour Mayumi. Ils n'en restaient pas moins de redoutables combattants qui mettaient bien à mal les deux Seigneurs en face d'eux. Les deux hommes se défendaient plutôt bien, compensant les différences de capacités physiques par une fluide agilité et une souplesse que l'on aurait plutôt trouvées chez un artiste de cirque pour l'un, et une belle rapidité d'action accentuée par un visible esprit retors pour l'autre. Mais rien de surprenant pour Sean qui ne faisait que constater ce que les dossiers des deux hommes lui avaient déjà donné comme informations. Il savait aussi que si, sur le papier, les deux candidats étaient prometteurs, rien ne valait le terrain pour se faire un véritable avis.

Il remarqua donc très vite que les deux hommes, bien que formés au combat, n'étaient pas dans leur domaine de prédilection. Un geste à l'adresse de Falcon et celui-ci ordonna aussitôt le changement d'exercice pour commencer une série de sprints à travers la cour pour évaluer la vitesse réelle des deux hommes par une humide et froide journée d'avril. D'ailleurs, chassant la brume, un crachin se mit de la partie pour agrémenter l'épreuve.

Une heure à regarder les hommes courir sans arrêt, sans qu'aucun ne cède à la fatigue. Sean appréciait ce fait quand quelque chose en lui réveilla sa méfiance. Il venait de réaliser que la matinée était bien entamée et qu'il n'avait toujours pas eu affaire à une farce "made in Ian". Depuis minuit, Sean était en état d'alerte, détestant le premier avril quand Ian était au palais. Surtout qu'en prime, son ami voudrait se rattraper pour les deux années passées, durant lesquelles il avait été trop occupé dans la Fosse pour organiser ses blagues de plus ou moins bon goût. Plus le temps passait sans plaisanteries lui tombant dessus, plus Sean tendait le dos et son tempérament s'en ressentait. Décrétant finalement que, tant qu'il serait sous la pluie et avec ses hommes, Ian n'aurait qu'une infime possibilité d'agir, Sean ôta son blouson détrempé, resta en simple tenue de combat sans manches et rejoignit Falcon.

— Respectivement Cinquième et Sixième Cercle ?, rappela-t-il. Bonne endurance, vitesse acceptable. Quelques interruptions ?

Il avait un petit sourire en coin qui suggérait que lesdites interruptions allaient probablement être... explosives. Ou du moins, comme il avait ôté son blouson, armées. Falcon retint le sourire qui lui brûlait les lèvres et se contenta de hausser un sourcil expressif.

— J'attendais simplement votre aval, Commandant, dit-il avec un petit quelque chose d'amusé dans le ton de sa voix.

Le grand Kristaris de Métal leva alors le nez vers un point bien précis du toit. Pas de geste, pas de signe, juste ce regard et Sean sut que Ruben était en place, sur le bâtiment d'en face, déjà prêt depuis un moment à ouvrir le feu. Le premier candidat, le plus grand, fut le premier touché et il sentit sa Résonance Inconsciente le protéger du projectile tiré dans son dos. Sans même se retourner, il changea aussitôt la direction de sa course, pour éviter un prévisible second projectile qui souleva une motte de terre battue détrempée. L'homme roula au sol pour faire face à l'arme qui le menaçait, sachant que son Grand Lai Hasperen le protégerait. Ce fut alors non pas un nouveau tir, mais une rafale complète qui s'abattit sur tous les hommes présents depuis un angle un peu différent.

Sean, pour qui le Grand Lai Hasperen était le plus aisément accessible après le sien, n'évitait les balles venant dans sa direction que lorsqu'il les voyait, observant surtout les réactions des deux recrues, de prime abord, et celles de ses hommes, ensuite. S'ils croyaient qu'ils pouvaient se tourner les pouces parce qu'il s'agissait de l'évaluation de deux nouveaux, ils oubliaient dans quelle unité ils étaient entrés. Il fut assez satisfait lorsque l'un des deux Hasperen, plutôt que de chercher à se mettre à couvert et ouvrir le feu à son tour comme son camarade, escalada le mur de la cour jusqu'aux toits, démontrant une bonne maîtrise du parkour et décida d'attaquer le tireur directement.

— Ge'ri, c'est ça ?, vérifia-t-il auprès de Falcon.

— C'est bien ça, confirma le second qui s'était recouvert d'une épaisse carapace métallique, et ainsi, ne cherchait même pas à esquiver les balles. Geoffrey Richard Beronn, Hasperen du Sixième Cercle, originaire du sud de Locrouge. Il a grandi près du front, fait son Collège à la capitale et possède une liste de métiers assez impressionnante. C'est un touche à tout qui...

Les coups de feu venaient de cesser tout à coup sans que personne n'en donne l'ordre et certainement ni Falcon ni Sean. En levant les yeux, ils purent alors voir le surnommé Ge'ri les surplombant, tenant l'arme de Ruben d'une main et un fusil mitrailleur automatique télécommandé de l'autre.

— Votre gars va dormir un moment, vous devriez peut-être le récupérer, lança-t-il d'un air très sérieux. Il est pas Kel', avec cette flotte, il risque de se chopper un sale truc.

— Lai de sommeil ?, demanda Sean, certain de sa déduction.

Le Lai d'Esprit Hasperen était l'un des plus puissants et des plus redoutés. Manipulateur mental, il avait de nombreuses déclinaisons, provoquant la confusion, la peur ou même le sommeil. En attirant simplement l'attention de sa cible, souvent d'un simple "dormez" ou d'un toucher sur l'épaule, on envoyait un Seigneur au pays des rêves pour plusieurs heures et rien ne pouvait le tirer de cette torpeur. Heureusement, il était possible de se défendre contre cette attaque de la même façon que pour un certain nombre d'autres attaques harmoniques : utiliser sa propre Résonance dans une fréquence "barrière", une technique que n'importe quel Seigneur devait maîtriser à sa sortie du Collège. Malheureusement pour Ruben, il ne l'avait pas utilisée, du moins pas assez rapidement, et cela présageait de longues heures d'entraînement dans un futur proche. Du genre, dès qu'il serait réveillé.

— Descendez-le-nous, qu'il ne reste pas sur le toit, dit Sean. Falcon, je te laisse continuer de voir avec Mayumi si le deuxième en vaut la peine ou non. Je vais parler avec Ge'ri.

Parler était ironique. Sean avait toujours un second "entretien" avec ses futurs Commandos. Généralement dans une salle d'entraînement où parler n'était pas la priorité. Ainsi fut fait. Falcon s'éloignant pour continuer d'évaluer le deuxième candidat, Ge'ri sauta du toit directement dans la cour avec un Ruben sur l'épaule comme s'il ne pesait rien, confia le gros bébé chauve aux autres Commandos et il suivit Sean sans un mot.

Ils furent bientôt seuls dans une vaste salle quasiment vide, sur les murs de laquelle s'alignaient des râteliers d'armes de toutes sortes, issues des arts de combats des différentes cultures du Creuset. Il y avait aussi de quoi les parer, les customiser et, vers le fond, se regroupait enfin un nombre conséquent d'instruments d'échauffement et de musculation. D'une trentaine de mètres de long sur une vingtaine de large, avec de fines colonnades qui s'élançaient vers un plafond à la charpente apparente, présentant des alignements de petites fenêtres placées très haut, l'endroit était aussi impressionnant que son calme. Ge'ri semblait à son aise et ne manifestait que peu d'émotion. À l'image de la pièce où il était, il se tenait droit, silencieux et attentif.

— Bienvenue dans la salle d'entraînement, commença Sean. Il vous reste un dernier test à passer ici. Vous avez le background, l'endurance, l'esprit, les capacités et les Lais que je cherche chez mes Commandos, mais je n'engage personne sans m'être battu contre.

Ge'ri haussa un sourcil.

— Très Kristaris de Feu de votre part.

— Pas nécessairement. De nombreux maîtres Darhàn refuseront d'accepter un élève avant d'avoir croisé le fer avec lui et un Kel'antan n'acceptera une alliance qu'après avoir partagé une chasse. Le combat et la traque révèlent les âmes. Et vous en avez deux que je dois observer.

Il montra un éclairage au-dessus de la porte dont l'ampoule brillait d'une faible lueur rouge.

— La salle est un endroit de concentration et d'amélioration. Quand la lumière est normale, la salle l'est également. Musculation, méditation, entraînement classique. Quand la lumière est rouge, la salle est active. N'importe qui peut attaquer, n'importe comment. Tout est permis et ça commence maintenant.

Ce fut le seul avertissement que Sean donna à l'Hasperen avant d'attaquer. Il s'estimait déjà généreux d'avoir laissé presque vingt secondes de préparation, si Ge'ri avait été assez intelligent pour l'avoir compris dès que Sean avait parlé de la lumière rouge. Sinon, tant pis pour lui. Il avait besoin d'hommes réactifs, capables de lire les signes et de comprendre une situation une précieuse seconde avant tout le monde. À l'évidence, c'était le cas de Ge'ri. Sean n'était pas encore sur lui que le Démon put sentir qu'aucun Lai n'atteindrait l'Hasperen qui s'était déjà protégé d'une fréquence-barrière. Action classique pour un Seigneur, mais effectuée rapidement, avec une efficacité redoutable et sans hésitation. Une demi-seconde après, Ge'ri harmonisait ses gestes de défense avec le chant de deux Lais, coup sur coup. L'un lui permettant d'anticiper les gestes de Sean et l'autre d'amortir ses coups. Aucun doute à avoir, les Lais aussi bien Hasperen que communs étaient le point fort de l'homme.

Sean laissa à l'Hasperen quelques dizaines de secondes de combat pour observer sa technique, avant d'utiliser le Grand Lai Kristaris de Métal. Ses mains se couvrirent d'un

métal à l'aspect inhabituel. Méconnu du grand public, le mercure brouillait les fréquences et perturbait les chants de Lais. À commencer par l'armure de Ge'ri qui, subitement, n'arrêta plus aucun coup. Évidemment, le Kristaris de Métal avait millimétré son utilisation de Résonance avec un coup violent au niveau du plexus, un centième de seconde avant que son poing ne touche. La parade de Ge'ri fut plus intuitive que réfléchie, laissant son subconscient prendre le pas sur le reste. Sa Résonance Inconsciente le protégea de la force du coup, mais pas du recul de l'impact. Là, l'une de ses âmes avait fait place à l'autre, car abandonnant les Lais, ce fut avec une technique de corps à corps typiquement Hasperen qu'il rétablit son équilibre, pivota et utilisa la force du coup de Sean pour, dans un mouvement continu et fluide, passer d'attaquant à attaqué, enchaînant coup de poings et coups de pied. Rien d'inquiétant pour un Seigneur du Cercle de Sean, mais qui aurait été plutôt redoutable sur un Seigneur du Huitième ou même du Septième Cercle. Surtout que Ge'ri le faisait sans montrer d'émotion particulière, avec calme et justesse. Il n'avait absolument rien d'un Kristaris de Feu au sang chaud ou d'un Kel'antan trop instinctif. Ce que Sean appréciait chez un combattant, mais particulièrement chez un de ses hommes. Les têtes brûlées pouvaient certes faire beaucoup de dégâts, mais le Démon Kristaris avait toujours estimé que les combattants qui réfléchissaient vite étaient les plus dangereux.

Il prolongea le duel durant une vingtaine de minutes pour observer la palette des techniques physiques et harmoniques maîtrisées par l'Hasperen, avant de faire un infime signe de tête. Caché parmi les poutres, un Commando tira sur Ge'ri. Sean voulait voir si le jeune homme se rappellerait que tout était permis lorsque la lumière était allumée, y compris d'autres attaques. Sinon, eh bien, l'Hasperen avait sa Résonance Inconsciente qui le protégerait d'un coup mortel.

Ge'ri finit au sol sous la force de l'impact. Rares étaient les Seigneurs capables de tout anticiper, surtout un coup en traître bien préparé. Mais si l'Hasperen s'était laissé surprendre, sa réaction suivante fut parfaite. Loin d'être pris au dépourvu, il utilisa une nouvelle fois l'attaque à son avantage. Avec des gestes fluides, Ge'ri enchaîna parade, esquive, saisie d'une arme puis contre-attaque, action victorieuse contre ce deuxième adversaire surprise. Le tout dans une combinaison parfaite de corps à corps et de Résonance. Sean comprit alors que Ge'ri avait un talent rare : faire agir ses deux âmes de manière synchronisée, mais aussi autonome. Ce n'était pas juste un Hasperen aux deux âmes en osmose qui n'en formait plus qu'une, comme Cordélia et Amaris l'étaient pour être devenues Célia. Dans une complicité qui aurait fait pâlir des jumeaux, c'était bien deux âmes coexistantes, pouvant réfléchir, interagir et réagir simultanément, qui se complétaient à la perfection. L'une en combat physique, l'autre en chants de Résonance. Sean n'avait jamais eu affaire à ce genre de particularité, alors même que sa propre mère était Hasperen.

Du haut des poutres où Ge'ri était allé frapper son adversaire surprise pour le faire tomber lourdement au sol, il observait à présent le Démon avec calme, attentif à la prochaine attaque. Sur son visage se dessinait à présent un amusement plus marqué, tandis qu'au sol, Mike grimaçait déjà pour les sons de cloches qu'il avait dans le crâne depuis son atterrissage forcé. Sean observait l'Hasperen avec approbation. Ce genre d'osmose entre les âmes n'était pas répandu et très utile, surtout de la façon dont Ge'ri s'en servait, littéralement capable de faire deux choses en même temps. Un simple regard ensuite vers Mike indiqua au Commando que lui aussi était bon pour une séance d'entraînement supplémentaire. Puis, Sean disparut dans une lumière bleutée. Il réapparut sur la poutre, fauchant les jambes de Ge'ri et le poussant dans le vide. Une culbute plus tard, on aurait pu espérer le bruit sourd d'un atterrissage brutal au sol, l'accumulation des tests depuis le matin ayant dû bien entamer la Résonance du postulant, mais plus d'Hasperen. Sean

ne sut où était l'homme que lorsqu'il entendit le clic d'un chien de pistolet que l'on arme, à plusieurs mètres de là. Après une magnifique utilisation d'un Lai de téléportation en pleine chute, sa recrue potentielle, agenouillée, tirait avec une arme récupérée dans l'arsenal de la salle d'entraînement, droit sur le Démon.

Mais il n'y eut pas de détonation. À la grande surprise de l'homme, l'arme n'était pas chargée.

Un rire bas échappa à Sean, le genre de rire sombre qu'on n'aime pas nécessairement entendre. Il utilisa à son tour la téléportation pour apparaître près de Ge'ri, la main sur sa gorge et arme élysiane chargée, elle, contre ses côtes.

— Les armes sur râteliers ne sont pas entreposées avec leurs munitions, dit-il à l'Hasperen. Sécurité élémentaire et je ne facilite la tâche à personne.

Ge'ri aurait certainement bien aimé répondre ou en tout cas se trouver ailleurs, mais il fut à cet instant coupé par un vacarme assourdissant. Au premier abord, on aurait dit des explosions, mais de petit calibre, rien de plus que des pétards, mais en très grand nombre et dispersés sur une grande surface. Surprenant, inattendu, mais finalement, plutôt inoffensif si on avait un peu d'expérience. Sauf que des cris s'élevèrent juste après et, sous la porte, un nuage blanc commença à se répandre. Sean fronça les sourcils, mais avant d'aller voir ce qu'il se passait, son esprit fit le lien entre le bruit de pétards, inoffensifs et bruyants, les cris qui semblaient être plutôt outrés que terrifiés... et la date.

Le 1er avril.

— Rien d'important, dit-il à Ge'ri, décidé à ignorer l'interruption.

Même si, aussi proche de la cour d'entraînement et des quartiers qu'il accaparait progressivement pour lui-même et sa troupe d'élite, il avait la certitude de connaître le responsable. Sean aurait pu continuer d'ignorer le bazar qui paraissait se propager dans le palais tout entier, mais un petit bruit distinctif lui fit tourner la tête vers un sac dans un coin... La seconde d'après, la salle était envahie par de la fumée blanche. Ge'ri avait sursauté et failli pousser un cri. Failli étant le mot clé, il avait un revolver contre les côtes et sa gorge dans la main d'un Démon. Puis, il s'aperçut que la fumée en question était inoffensive.

— De la farine ? Mais...

Il regarda les volutes, le désastre emplissant la salle de sa blancheur immaculée et collante, puis leva les yeux pour suivre les mouvements de la farine... et se figea.

— Oh non... le système...

Les alarmes se déclenchèrent et dans tout le palais, les robinets du plafond déversèrent leur eau froide.

—... anti-incendie...

Un jour, Sean commettrait un régicide et il recevrait probablement une médaille pour ça. Il fit un pas en arrière, libérant Ge'ri de sa poigne et de son arme.

— Un bon combat et une excellente maîtrise de la Résonance. Tout comme une intéressante interaction de tes âmes, dit-il, débriefant la rencontre comme s'ils n'étaient pas aspergés d'eau glaciale et que le sol ne se transformait pas en marécage blanc grumeleux. Ne pas vérifier le chargeur de son arme avant de révéler sa position par le tir était dommage, mais pas suffisant pour me faire reconsidérer ton recrutement. Bienvenue chez les Commandos, Ge'ri. Retourne voir Falcon, pendant que je m'occupe de... ça.

Au ton de Sean, l'instigateur de la farce allait souffrir.



Ge'ri, de son côté, oscillait entre deux sentiments très partagés. Normal venant de sa part, mais à l'évidence, ce n'était pas uniquement dû à sa particularité Hasperen. Déjà, il était soulagé. Il avait beau avoir toujours su se tirer des mauvais pas, avoir un Démon surentraîné en adversaire, ça vous apprenait l'humilité et à percevoir un peu mieux vos propres limites. Il était donc plutôt content de la diversion alors qu'il s'interrogeait sérieusement sur l'état dans lequel il allait sortir de cette salle d'entraînement. Toutefois, il était aussi choqué par la nature de la diversion. L'Hasperen avait grandi près de la Fosse, le palais royal était un véritable symbole à ses yeux. L'attaque en cours était une humiliation qu'il voyait d'un très mauvais œil. Il salua Sean d'un geste militaire.

— Bien, Commandant, dit-il avec l'assurance de ne pas se tromper de titre après avoir entendu les autres Commandos l'appeler ainsi.

Il ne fit aucune autre remarque concernant le fond de sa pensée et quitta la salle sans s'attarder. Il espérait juste sincèrement que le Kristaris de Métal à la mine sombre debout au milieu de la salle blanche allait traiter le problème "farine au palais" avec la fermeté qui se devait. Imaginer une seule seconde que cela venait du Roi lui-même ? Aucune chance. Ge'ri venait seulement d'être recruté. Il apprendrait, mais plus tard...

Sean resta bientôt seul avec Mike, qui se rapprocha très prudemment de son Commandant. Ça glissait beaucoup et Sean paraissait d'humeur radieuse.

— On... fait quoi, Commandant ?

Sean émit une sorte de grognement. Manifestation d'émotion qui ne lui était pas coutumière et laissa le Commando à côté de lui, plus silencieux et circonspect que jamais. Heureusement pour les nerfs de Mike, Sean se mit en marche, comme s'il n'était pas blanc de farine, et le Kristaris de Métal aux cheveux plus tout à fait bleus lui emboîta aussitôt le pas.

— Rejoins le reste de l'unité. Je me fiche du reste du palais, mais remettez le QG en état. Vous-mêmes. Je ne veux aucun curieux ou serviteur dans les parages, surtout dans cette pièce et les bureaux. Je veux que ce soir, il n'y ait plus la moindre trace de l'incident dans nos locaux et que personne sans autorisation n'y ait mis les pieds. Je me charge de trouver le responsable de tout ça.

Un salut martial et Mike fila transmettre et obéir aux ordres. Quant à Sean, il ne souffla son mécontentement que lorsqu'il fut seul. Il savait très bien qui chercher et pourquoi. Mais devait-il vraiment perdre un temps précieux à courir après son exaspérant Suprême Alti d'ami ? Qui devait être particulièrement fier de lui d'ailleurs. Sean détesterait définitivement le 1er avril avant la fin de la journée.

Après un détour par son bureau puis par les vestiaires des Commandos, Sean était de nouveau présentable et propre dans un palais qui ne l'était pas. Aucun couloir, aucune pièce qu'il traversait n'avait été épargné et les serviteurs s'activaient en tous sens pour effacer au plus vite toute trace de l'incident. Au moins, il n'y avait pas le moindre Seigneur pour venir se plaindre. Tous étaient bien trop occupés à se laver et essayer de retrouver leur dignité perdue. Ça ne durerait pas, mais en attendant, Sean pouvait chercher Ian sans solliciteur importun pour l'arrêter. La seule chose notable à faire s'étirer les lèvres de Sean fut de constater que des appartements bien précis avaient été épargnés. Pas ceux du Régent, non, ils n'avaient pas pu échapper à la farce royale, mais ceux de la Régente ? Même Ian n'était pas assez idiot pour s'attirer les foudres de sa mère.

— Sean, l'interpella-t-elle quand il passa dans son champ de vision.
— Votre Majesté ?, dit-il très sobrement en s'approchant d'elle.

— J'allais demander si vous aviez été épargné, mais l'humidité de vos cheveux me dit que vous avez juste été réactif.

Maddie leva les yeux au ciel et Sean soupira. Vu les circonstances, il pouvait se permettre de manifester son agacement, puisque la Reine-Mère partageait son sentiment.

— Je suppose que vous êtes à sa recherche, continua-t-elle.

— En effet, My Lady. J'ignore s'il va m'écouter, mais j'aimerais lui faire comprendre qu'il est allé vraiment trop loin cette fois.

— Oh, ne vous donnez pas cette peine, rit-elle avec quelque chose de dangereux dans le regard. Il vient de se condamner à ne plus jamais être au palais pour le premier jour d'avril. S'il tient tant que cela à faire des farces, il n'aura qu'à les faire sur les Goranii, au front. Au moins, cela aura un effet positif sur nos sujets. Ce ne sera certainement pas la seule conséquence à sa plaisanterie, mais c'est un bon début. Vous lui annoncerez pour moi ?

Aux yeux de Sean, Maddie était une femme remarquable et chaque échange qu'il pouvait avoir avec elle ne faisait que confirmer cet état de fait. Il hocha la tête devant cette femme qui venait de sauver sa journée.

— Avec plaisir, Votre Majesté. Dès que j'aurai réussi à le retrouver.

Elle eut un sourire plus marqué.

— Allez voir Ereï. L'Écho de mon fils saura vous aider. Il peste si fort que je peux l'entendre jusque dans mon petit salon. À l'évidence, mon fils et lui n'ont pas le même humour.

Sean s'inclina en guise de salut et de remerciement.

— À vos ordres, Votre Majesté.

Il y avait parfois des ordres plus faciles à obéir que d'autres... Cependant, quelque chose empêchait réellement Sean de se réjouir. Il n'arrivait pas vraiment à définir quoi, mais il aurait juré que quelque chose clochait. C'est en remontant un autre couloir de l'aile principale du palais qu'il finit par mettre le doigt sur ce qui le dérangeait. Après une farce de cette envergure et sa réussite totale, Ian ne s'était pas manifesté une seule fois ! À aucun moment, il n'avait vu la tignasse blonde de "l'Immortel Phénix", quand il avait là une occasion unique de prendre des photos mémorables, de garder des traces de son œuvre, voire de tout filmer dans les moindres détails. Ce constat suffit à lui faire accélérer le pas et bientôt le Démon Kristaris se retrouva devant la porte des appartements d'Ereï.

Il entendit des voix, dont une plus forte que les autres qui n'était pas du tout affable. En écoutant avec plus d'attention, Sean reconnut la voix d'Ereï qui, de ce que le jeune Duc comprenait, était en train d'insulter Ian. En tout cas, il était inspiré. Rien de surprenant après ce que lui avait annoncé Maddie. Le Kristaris de Métal frappa donc rapidement à la porte, plus par principe qu'autre chose, et entra sans attendre de réponse. Quitte à s'attirer les foudres d'un Écho de Suprême Alti, autant le faire sans porte pour boucher la vue. Sean se planta ainsi droit dans ses bottes et croisa les bras sur le torse avec l'air avenant de circonstance.

— Je ne te souhaite pas le bonjour, je suppose. Plus maintenant.

Ereï tourna à peine la tête vers Sean, le visage masqué de la Clef d'or de Ian, signe qu'il endossait encore le rôle du Roi, avant de recommencer à maltraiter le tapis en faisant les cent pas devant une poignée de serviteurs. Tapis déjà maltraité par la farine et l'eau que lesdits serviteurs essayaient de sauver.

— Quoi ?! Si ça n'est pas vital, tu peux retourner ennuyer quelqu'un d'autre !

— Je dois retrouver Ian, dit simplement un Sean imperturbable. Une petite idée d'où il peut être et ce qu'il fait ?

Ereï fit un geste de la main et haussa les épaules

— En ville ! Monsieur s'amuse au lieu de faire son travail ! Ce que tu saurais si tu faisais un peu le tien !

Ah, Ereï était réellement en colère, ce qui était un fait extrêmement rare. Qu'il s'en prenne à Sean était même une première, assez surprenante pour que le Démon passe sur l'attaque basse et directe dont il venait d'écoper. L'Écho était habituellement un être calme, mesuré et raisonnable. Il était plutôt simple de comprendre qu'il n'était pas du tout dans son état normal. Sean s'avança donc et se montra plus posé.

— Tu aurais une idée un peu plus précise ? Je pourrais retourner tout Phœnix pour le retrouver, mais personne n'apprécierait ce genre d'enthousiasme. Sa mère voudrait lui parler et je pense que ce serait bien pour les nerfs de tout le palais.

Ereï leva les yeux et les bras au ciel.

— NON ! Justement ! En général, je sais TOUJOURS où il est, mais pas cette fois !

Visiblement, ça l'énervait, mais ça l'inquiétait bien davantage. Sean fronça aussitôt les sourcils. Les Échos étaient des êtres uniques. Si uniques, que même deux Échos n'étaient pas toujours comparables. Ereï avait les spécificités bien particulières de ressembler tellement à Ian que rares étaient ceux qui pouvaient les distinguer. La preuve, les serviteurs à ses pieds ne devaient pas même deviner qu'ils n'étaient pas en présence du Roi, mais bien de son double. Mais surtout, Ian et Ereï partageaient instantanément les mêmes connaissances, le même savoir, alors qu'ils étaient imperméables aux émotions de l'autre. C'était une définition que Sean avait appris à connaître et à prendre en considération depuis l'adoubement de Ian. Donc, là, ce que venait de lui annoncer Ereï signifiait que Ian s'appliquait délibérément à couper l'interaction avec son Écho, quand même pour ses pires bêtises, il ne l'avait encore jamais fait. Sean sentit son malaise et son mauvais pressentiment grandir un peu plus.

— D'accord, soupira-t-il. Je vais improviser. Si tu as du nouveau, contacte-moi par télépathie. Merci, Kerann.

Sans plus de cérémonie, Sean salua l'Écho et sortit de la pièce. Il prit aussitôt la direction du QG. Il allait devoir mettre les Commandos ET les Gardes Royaux sur le coup...

Dix minutes plus tard, alors que la farine maculait encore certains couloirs, la troupe complète des Commandos se tenait au garde à vous sur le parvis de la cour secondaire avec un Sean peu engageant.

— Sa Majesté est en ville. Nous ignorons où et nous devons le retrouver. J'ai déjà envoyé deux bataillons de la Garde Royale dans les quartiers sud. Je veux que vous fassiez le tour du reste de la ville. Surtout dans les quartiers touristiques. Je n'ai pas d'autres indications. Rompez !

La minute suivante, il n'y avait plus un homme dans la cour. Sean ferma un instant les yeux et soupira. Lui, s'occuperait du Quartier Rouge...

Deux heures qu'il arpentait les rues sombres du quartier mal famé de la capitale. Des rues qu'il connaissait un peu trop bien, maintenant. En tout cas, assez pour savoir qu'il n'avait aucun intérêt à s'y déplacer en tenue de Commando ou même de Seigneur. C'est donc vêtu d'un vieil imperméable élimé et les mains dans les poches pour mieux cacher les armes qu'il portait sur lui qu'il passa devant des brocantes miteuses qui

servaient juste de vitrine à des activités moins légales, et devant des restaurants plus attrayants, mais pas mieux fréquentés. Il reconnaissait des visages, des gens qui connaissaient son alter ego Shaytàn, mais qui ignoraient qui il était vraiment. Deux heures sans la moindre piste pour retrouver Ian. Sans le moindre contact des Commandos, des Gardes ou d'Ereï. Rien. Sean commençait à réellement détester la tournure prise par les évènements, car les hypothèses se multipliaient dans son esprit et aucune n'était pour lui plaire. Puis, au détour d'une rue, il l'entendit enfin !

Ian semblait d'excellente humeur. De ce que Sean entendait, il riait facilement et sa voix était plus détendue et ravie que d'habitude. Ça ne sonnait pas comme quand il se félicitait pour un mauvais tour ou pour une blague douteuse – que lui seul trouvait excellente – et surtout, ça ne sonnait pas "seul". Il parlait à quelqu'un ou avec quelqu'un. Le quartier Darhàn où il se trouvait maintenant était bien meilleur que les bas fonds que Sean avait visités pendant des heures et par chance, bien plus calme. Rejoindre Sa Grande Suprêmandouille fut facile.

—... n'avez jamais essayé ? Vraiment ? Vous m'étonnez ! C'est amusant pourtant, je vous assure !

Oui, Ian parlait à quelqu'un qui avait visiblement une voix qui portait moins et dont la réponse tira un éclat de rire au jeune souverain en vadrouille.

Sean gronda en serrant les mâchoires et les poings durant de longues secondes pour tenter de conserver son calme apparent. Au moins, Ian n'avait rien, c'était déjà un point positif. Oui, c'est ça, Sean devait se concentrer sur les points positifs et pas sur la journée d'entraînement gâchée pour nettoyage, ni sur les deux heures perdues à lui courir après. Une profonde inspiration pour retrouver son contrôle, un message télépathique à son second pour prévenir que les recherches pouvaient cesser, puis Sean s'élança vers la voix familière et trop heureuse pour être honnête. Il se retrouva bientôt dans le dos d'un Ian si distrait qu'il n'avait même pas perçu sa présence.

— Ian.

La voix de Sean charriait tellement de glaçons que la rue sembla se rafraîchir. Ian tressaillit et se figea, ses muscles bien plus raides tout à coup alors qu'il rentrait la tête dans les épaules. Il poussa ensuite un très long soupir.

— Fin de la tranquillité, marmonna-t-il. Oui, Sean ?

Le Démon préféra rester particulièrement neutre et direct.

— Ta mère te cherche. Tu sais, à propos d'une certaine farce que tu as préparée et visiblement, complètement oubl...

La voix de Sean s'était interrompue net au milieu du mot alors qu'il réalisait enfin qui était l'interlocuteur plutôt discret de Ian.

—... oubliée, termina-t-il rapidement en restant le plus neutre possible.

Neutre peut-être pour la jeune Kaede Fukuda, mais pas pour un Ian qui sentit un frisson lui parcourir le dos. Le jeune homme ne se retourna même pas, mais sa compagne put le voir lever les yeux au ciel.

— Ma mère me cherche. Ciel. Eh bien, j'irai la voir en rentrant, tu t'es déplacé pour rien du tout. Tu as sans doute mieux à faire que de me chercher pour me tenir la main, non ? Je suis un grand garçon, tu sais.

Parce qu'il n'avait pas oublié, oh non, certainement pas ! Il avait mis des heures à la préparer, cette blague-ci, et il aurait très vite une copie des vidéos de surveillance de tout le palais. Il savait même déjà comment en rajouter une couche pour son père et

apaiser sa mère par la même occasion. En attendant, il fit un geste vague dans l'air, à l'adresse de Sean. Ça ressembla beaucoup à une ordonnance de prendre congé.

— Je rentrerai tout à l'heure, je suis occupé.

Un geste qu'un Sean, pas encore très serein, prit assez mal. Mais faire un coup d'éclat devant témoins ? Ce n'était pas son genre. Il ravala la réplique qui lui brûlait les lèvres et contint sa contrariété. Du coup, comme Ian lui tournait toujours sciemment le dos, c'est la jeune Baronne Darhàn qui eut tout le loisir de voir le regard foudroyant d'un Démon Kristaris de Métal, Duc de surcroît, qui venait d'être rembarré comme le premier vassali venu. Le tout, en public. Le tout devant elle, en particulier.

— Très bien, répondit finalement Sean après un long silence. À vos ordres.

Il venait de vouvoyer Ian et de jouer les serviteurs dociles. Ça, c'était mauvais signe. Le fait qu'il fit volte-face et reprit la route par laquelle il était arrivé, ce n'était pas bon non plus. Il n'avait pas fait dix mètres qu'il contactait les Commandos et les Gardes Royaux par télépathie.

** Le Roi est rue des érables, à la bordure du Quartier Rouge**, les prévint-il. **Vous ne le lâchez pas d'une semelle jusqu'à son retour au palais. Pas la peine d'être discrets, je veux qu'il sache que vous êtes là. Je rentre au QG.**

Si Ian s'était senti soulagé quand Sean avait accepté de s'en aller, ce fut de courte durée. Il ne fallut pas plus de dix minutes pour que lui et son amie ne sentent des regards insistants sur eux. Ce qui ne tarda pas à mettre Ian de très méchante humeur.

— L'espèce de..., grinça-t-il entre ses dents.

Il tint bon, cela dit, pour la jeune femme qui l'accompagnait et pour qui il n'était que prévenance et sourires. Mais au bout d'un moment, il se tourna vers Kaede, un charmant sourire sur les lèvres, faussement désarmant de candeur.

— Je ne sais pas pour vous, mais personnellement, j'ai horreur des voyeurs. Me permettriez-vous un geste légèrement déplacé, pour qu'on puisse se retrouver dans un endroit plus tranquille ?

La jeune Dame, qui était plus adorable que jamais dans un kimono gris clair, avec ses longs cheveux nattés et son visage sans fard, lui offrit d'abord un air surpris. Puis, très vite, elle lui rendit son sourire avec une expression bien moins innocente.

— Je vous en prie, Ian.

Elle venait enfin d'oser utiliser son prénom et non son titre pour la première fois.

— Je ne veux être qu'avec vous.

Le Ian intérieur perdit toute crédibilité. Le Ian extérieur se contenta d'un plus grand sourire.

— Dans ce cas, excusez-moi...

Il se pencha vers elle, la souleva dans ses bras sans le moindre effort, regarda vers un des Commandos et fit une splendide grimace.

— Tchao !

Il disparut.

Oh, ce ne fut pas grâce à un Lai de téléportation, mais il s'était déplacé si vite que ça donna visuellement le même effet. Il pensa bien sûr à protéger Kaede du changement de pression avec sa Résonance et le résultat fut que les hommes de Sean se retrouvèrent avec un Roi de nouveau dans la nature, avec des ordres très clairs face à ce cas de figure : l'obligation de contacter Sean pour lui apprendre la nouvelle. Pauvre Mike. Rien que son expression après la réponse de leur Commandant suffit à conforter plusieurs

de ses collègues qu'ils étaient ravis de ne pas maîtriser le Lai de télépathie, ô combien pratique, mais ô combien à double tranchant. Ils passèrent quand même les heures suivantes à arpenter en vain les rues de Phœnix, préférant se sentir impuissants que rentrer bredouilles au QG et affronter leur chef. Les Gardes Royaux étaient à peine mieux lotis, car Sean avait parfois tendance à faire déborder l'enthousiasme de ses éclats quand il était "motivé". Or, là, Ian venait de lui donner de la motivation à revendre.

La nuit était tombée depuis plusieurs heures, Sean toujours assis à son bureau, le nez dans le vieux dossier rouge, à faire fuir la moitié du palais, quand un garde vint le prévenir que Ian était rentré.

— Sa Majesté s'est dirigée vers les appartements privés de la Régente, Commandant.

Le pauvre garde n'en menait pas large, mais essayait de garder un ton égal.

— Et il... heu... lui apportait des chatons, monsieur.

Au moins eut-il l'occasion d'apprécier l'image d'un Sean qui ne savait même plus comment réagir. Le soldat n'eut pas la curiosité de voir comment ça évoluerait et laissa très vite un Sean qui se tenait l'arête du nez entre les doigts. Le Démon eut l'envie irrépressible de rester assis et faire comme s'il n'avait rien entendu, rien vu, rien vécu de cette journée. Il savait bien que Ian venait de gagner la partie sur toute la ligne. Il avait fait sa farce royale, il était sorti avec la jeune Darhàn et là, il allait en plus éviter les foudres de Maddie en l'amadouant avec des chatons. Le tout en rendant dingue son père qui détestait les animaux de compagnie... Il avait sûrement prévu de quoi calmer Ereï aussi. Le pire dans tout ça ? C'est que Sean lui-même lui avait soufflé d'attendrir sa mère avec un félin, quelques semaines auparavant.

— Va embrasser des dragons, Ian !, lâcha un Sean qui se sentait ridicule, mais surtout trahi.

Il se leva alors, saisit son blouson d'un geste énervé et quitta le palais sans même se retourner. Il préférait encore rentrer au domaine Moonshade. Le prochain qui osait lui reparler du 1er avril finirait vaporisé dans la seconde.

Durant les jours qui suivirent, Ian se fit quand même plus discret. Rien à voir avec la moindre once de culpabilité, il semblait plutôt avoir changé ses priorités. À la surprise générale, il avait d'abord repoussé son retour dans la Fosse. Ensuite, il ne négligeait pas ses devoirs ni son travail, mais régulièrement, il quittait le palais sans escorte, semait immanquablement celle que Sean essayait de lui imposer et rentrait plus tard, sans un mot, reprenant ses activités comme si de rien n'était. Il ne disait rien à sa mère, refusait de donner quelque explication que ce soit à son père, déclenchant ainsi plusieurs discussions houleuses avec l'ancien Kerann, mais surtout, il n'en accordait pas non plus à un Sean qu'il paraissait même ouvertement éviter.

Puis le temps passant, Maddie commença à s'inquiéter pour de bon de l'air sur le visage de son fils, quand ce n'était pas de son sourire stupide et absent. Que Kerann choisisse son épouse, soit. Il n'avait personne au-dessus de lui. Mais qu'il choisisse bien dans ce cas ! Si le Vicomte Kazuo s'était hissé à une position très honorable, il n'en restait pas moins que les Fukuda étaient maîtres d'un minuscule et pauvre domaine. Simple fief de Nydencor, Metrim ne brillait en rien de particulier. Sauf que Ian semblait fermé à toute sorte de discussion sur le sujet, bien plus têtu, voire buté qu'il ne l'avait jamais été auparavant. Poliment, aimablement et en souriant, mais buté.

Quant à Sean, il s'était muré dans une économie de communication qui rappelait qu'il n'était de retour au palais que depuis peu et qu'il n'aurait pas fallu grand-chose pour le voir disparaître de nouveau. Pourtant, irréprochable dans son rôle et ses devoirs de

Moonshade, de Duc d'Umbras et de Chef des Commandos, tout comme implacable dans sa poigne sur ce qu'il contrôlait des bas-fonds de Phœnix, il n'en restait pas moins que son regard était redevenu dur comme l'acier. Surtout depuis le jour où le Régent eut la maladresse de lui demander, durant une entrevue privée, ce que Sean pensait de la jeune Darhàn que fréquentait Ian.

— Il n'est pas dans mes prérogatives de m'immiscer dans les histoires sentimentales du Roi. Je ne sais rien et je ne veux rien savoir.

Tout autre que lui, en répondant de la sorte, aurait été limogé sur place par l'ancien souverain. Sauf qu'il s'agissait de Sean Moonshade et que Kerann-père connaissait son passé... Il fut laissé en paix. Mais la fracture entre Sean et Ian n'en fut que plus grande encore lorsque les tenants de cet échange parvinrent aux oreilles de Ian...

Les deux Kristaris de Métal avaient toujours été proches, mais c'était comme si les années que Ian avait passées à Gora avaient effrité leur relation. En cinq ans, Ian avait changé, Sean aussi. Ils auraient dû prendre le temps de se retrouver, de réapprendre à se connaître, mais au retour de Ian, Sean n'avait pas été seul. Il avait été Sean-et-Célia et, depuis leur rupture, Ian se retrouvait face à un Sean qu'il ne connaissait pas. Il n'était ni son ami d'enfance, ni le jeune Seigneur qu'il aurait dû retrouver.

Ian avait cru que tout irait mieux quand Sean l'avait appelé à l'aide. Cependant, quand lui aussi se retrouvait à présent face à des choix cruciaux, Sean n'était pas le support infaillible dont il avait besoin, se révélant pire que ses parents, le traitant comme un enfant inconscient ! Et ça passait mal. Leur relation continua à se dégrader au point que leurs échanges devinrent glaciaux, quoique courtois, sans que personne ne parvienne à y faire quoi que ce soit.

Avril 983

Après quelques jours de trajet supplémentaires, alors que le soleil printanier restait de plus en plus présent dans le ciel limpide et que ses rayons chauds traversaient la canopée de manière toujours plus marquée, le duo de voyageurs arriva dans le village des musiciens hutanii. Meldan avait retrouvé l'anonymat de ses lentilles et Célia son attrait pour toute nouveauté. Leur venue fut même l'excuse pour apporter un air festif à l'endroit. Les villageois n'attendirent pas longtemps pour sortir leurs instruments et emplir le village de musiques variées. Des discrètes depuis presque toutes les plateformes des hālau durant la préparation du repas puis, des plus rythmées, particulièrement appréciées par les enfants, autour d'un grand feu allumé au niveau du sol. Vinrent enfin des plus savantes pour les adultes, une fois les premiers partis se coucher dans les hauteurs. Meldan tendit bientôt la main à Célia.

— Dansez avec moi ?

Elle répondit en prenant la main tendue et en se levant.

— Avec plaisir.

D'abord un peu hésitante de n'avoir pas dansé depuis une éternité, Célia reprit très vite ses marques. Surtout que, comme il n'y aurait ni tango, ni valse dans l'Hutandara, elle put se laisser aller à des danses plus exotiques, sans nostalgie ni remords. Elle en retrouvait tous les plaisirs, dans un élan bien plus sain qu'avec Sean, mais bien plus maîtrisé qu'avec Frédéric. Une heure tout au plus et elle riait en exposant son habileté dans des danses qui lui étaient inconnues quelques minutes plus tôt.

Parce qu'elle dansait à en faire pâlir de jalousie plus d'une Kristaris de Feu, cette Caste qui mettait un point d'honneur à la pratique de la danse. Quant à Meldan, il était le partenaire parfait, connaissant chaque danse et improvisant pour laisser la place aux mouvements que sa partenaire ajoutait. Gracieux dans sa gestuelle, instinctif pour s'accorder aux improvisations... ils formaient un duo que beaucoup applaudirent ou regardèrent danser pour le plaisir des yeux.

Cela dura un bon moment. Puis, de moins en moins à l'aise de trop attirer l'attention sur elle, contrairement à la Célia de Phœnix, l'Hasperen finit par s'arrêter.

— Allons trouver quelque chose à boire. Et, je meurs de faim, avoua-t-elle en riant à moitié.

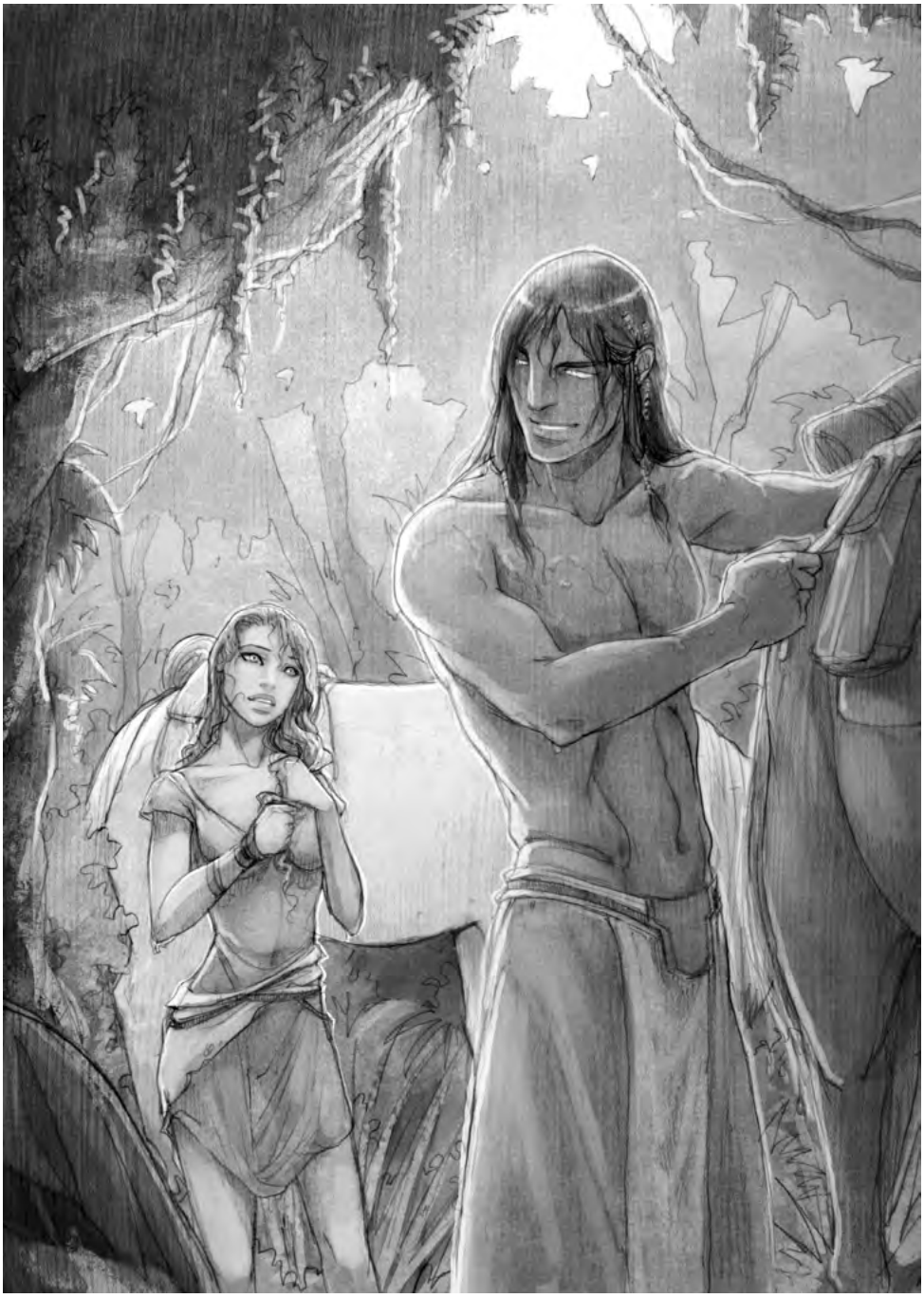
Elle n'était pas aidée par les odeurs de viande grillée qui flottaient tout autour d'eux. Comme chaque soir, le village faisait cuire une grande pièce de gibier, une des proies prises durant une chasse commune. Libre d'accès à tous, c'était un repas offert gratuitement, pour que même les visiteurs de passage, même le vassali le plus pauvre, le plus mauvais cuisinier ou le plus déplorable des chasseurs puisse manger à sa faim quoi qu'il arrive. Meldan alla découper de belles parts de viande, sélectionnant les morceaux les plus goûteux et rapporta assiette et verre d'eau claire à Célia. Elle n'était déjà plus essoufflée alors qu'ils avaient dansé plus de deux heures durant et elle accueillit le dîner avec envie. La viande disparut assez rapidement de l'assiette de l'Hasperen qui savourait la soirée autant que son repas.

— J'adore cet endroit ! C'est incroyable ! Il semble si bon y vivre...

Elle avait un air rêveur, peut-être s'imaginant vivre ainsi de danse, d'un peu de chasse et d'eau fraîche pendant quelque temps. Ça n'avait tellement rien à voir avec tout ce qu'elle avait vécu. C'était simple, franc, primitif, généreux et sans arrière-pensée. Elle en reposa son assiette dès qu'elle fut vide et entraîna Meldan à nouveau sur la piste de danse, presque enivrée. Meldan, lui, savait que l'Hutandara n'avait pas que de bons côtés. Il avait évité avec applications les villages de puristes qui prendraient mal la présence d'une utelëa, d'une étrangère comme Célia. Il avait aussi fait quelques détours pour contourner les lieux trop dangereux. C'étaient des choix faits pour de bonnes raisons, le sourire et l'entrain de Célia en étant deux des principales. Bien loin de se douter de tout ça, Célia montrait les côtés les plus vivants de sa personnalité. Elle allait tellement mieux que quelques semaines plus tôt. Elle commençait à se sentir revivre, et ce, sans avoir l'impression d'être totalement dépendante de quelqu'un. Meldan était là, présent, en soutien potentiel, mais il la laissait réapprendre à avancer seule. Avec lui, elle ne se sentait pas comme une enfant en quête d'un père parti trop tôt. Ni comme une jeune fille perdue. Non, elle ne mettait pas encore de mots sur ce qu'elle ressentait, mais elle devenait une femme à part entière.

Et puis Célia adorait l'Hutandara. Elle découvrait un monde de couleurs et de parfums. Un hymne à la vie qui l'aidait à renaître de ses propres cendres. Le tout, avec un compagnon de route qui lui offrait tout ce dont elle avait besoin. Bientôt, il restait très peu de Meldan qu'elle n'avait pas vu. Elle l'avait vu pleurer pour son bébé perdu sur le toit de l'Hutandara, l'avait vu rire plus souvent qu'à son tour. En colère, amusé, fatigué même, alors qu'il revenait taché de boue et avec un sourire en disant qu'il préparait "une surprise", soucieux, embarrassé, même un peu ivre, une fois dans un village...

Elle n'avait pas non plus besoin de beaucoup d'imagination pour tout ce qui était physique : le Seigneur hutani vivait torse nu la moitié du temps. Pour le reste, après une averse torrentielle qui les surprit tous les deux, leurs vêtements étaient si plaqués à leur peau qu'il aurait pu tout aussi bien ne rien porter du tout. Meldan était hilare.



— La douche, version hutani !, rit-il, alors qu'ils trouvaient un abri de fortune, les cheveux plaqués sur son visage.

Célia riait tout autant pendant qu'elle secouait ses vêtements de toute l'eau qui les recouvrait, les rendant lourds et collants. Avec ses cheveux roux devenus sombres et presque raides hormis quelques boucles collées à son visage et son cou, elle avait des airs de chat tombé dans une rivière.

— C'est... surprenant. Ça tombe souvent comme ça, d'un seul coup, sans prévenir ?

— C'est même la norme durant la saison des pluies. Non, là, c'est une petite surprise pour nous dire qu'on ne s'est pas lavés depuis trop longtemps !

Le cheval de Meldan s'ébroua juste après que le Kel' ait fini d'essorer ses cheveux, le forçant à recommencer.

— Heureusement que mes fontes sont huilées, je dois avoir quelques habits secs.

Célia s'était mise à essorer ses cheveux, désespérant déjà du temps qu'il allait falloir pour les discipliner après ça. Puis ses gestes se ralentirent alors qu'elle avait les yeux qui s'étaient attardés plus que de raison sur le détail d'un Meldan de dos. Elle en resta un peu idiote, la tête inclinée sur le côté, à vouloir s'occuper de ses cheveux, mais oubliant de bouger pour le faire. Elle eut droit à absolument tous les détails qu'elle aurait pu vouloir puisque Meldan entreprit d'ôter son pantalon trempé pour passer un pagne sec et rester torse nu.

Célia en resta tout idiote.

Toujours immobile, elle avait les yeux rivés sur Meldan sans même réaliser qu'elle devait être dans la même posture depuis une bonne grosse minute, tenant encore ses cheveux, torsadés pour être essorés, mais finalement gouttant allègrement sur sa robe. Meldan finit par se retourner, moins indécent, mais toujours pas correct, l'eau gouttant de ses cheveux et soulignant ses muscles alors qu'elle glissait sur son torse.

— Je dois avoir une tunique assez longue si vos fontes ne... Célia ? Il y a un souci ?

— Hein ?

Elle réagit enfin et le mot cramoisi n'était pas de trop pour décrire la couleur qu'elle prit alors. Elle se retourna même très vite, retournant s'essorer les cheveux, secouer sa robe, vérifier l'état de ses fontes et voir si les champignons étaient mignons de ce côté-ci...

— Non, rien. Rien. J'étais dans la lune... oui, c'est ça, la lune.

Meldan eut un lent sourire.

Aah ?

— Rien de mal à ça, c'est un bel astre, dit-il, souriant.

Célia finit le nez dans ses ô combien intéressantes fontes, essayant de ne pas repenser à ce qui venait de se passer. Elle vira aussitôt à nouveau au cramoisi parce que plus elle refusait de penser à ce Meldan ruisselant... Rhaaaaa, plus justement, elle y pensait. Elle réussit à trouver de quoi se changer, une tunique qui n'était pas trop humide et se concentra sur cette tâche. S'habiller. Oui, c'était nécessaire là...

Meldan jugea que c'était un échange de bons procédés que d'observer le dos de Célia alors qu'elle se changeait. Un dos fin et pourtant bien dessiné d'une femme athlétique, à la peau si claire qu'elle lui rappelait l'aspect du lait et si fine que ses cicatrices n'en étaient que plus visibles sans pourtant l'enlaidir. Meldan n'avait pas osé demander d'où elles venaient, se doutant que si Célia en gardait la trace, c'est qu'elle avait de sérieuses raisons. Elle était belle, c'est tout et il souriait encore de son allusion subtile de tantôt.

— La pluie ne cessera pas de sitôt, vous n'avez pas froid au moins ?

Célia tourna son air de chat mouillé vers Meldan alors qu'elle avait bien changé de tunique, mais qu'elle était déjà presque aussi mouillée que la précédente. Merci les cheveux bouclés Avonis.

—... et pas question de faire un feu, hein ?

Meldan rit et lui tendit la main.

— Je crains que le bois ne soit un peu trop humide.

Elle hésita devant cette main tendue. Elle ne l'aurait pas fait autrement, habituée à dormir près de lui, le côtoyant depuis des semaines. Sauf qu'il y avait eu ce petit quelque chose de différent. En plus, il ne portait pas ses lentilles, alors qu'ils voyageaient depuis plusieurs jours en dehors des routes balisées et des villages. Quand elle prit sa main, elle n'avait pas du tout son attitude habituelle.

— Meldan...

Elle ne trouva rien d'autre à dire. Elle était de nouveau cramoisie. Meldan referma doucement sa main autour des doigts de Célia et l'attira lentement contre lui.

— As-tu froid, Célia ?, demanda-t-il faiblement, la tutoyant pour la première fois, posant mille questions à travers cette simple phrase.

Elle ne réussit pas à répondre, plongée comme elle était dans ses yeux si clairs et sous le charme de sa voix grave. Elle eut un mouvement léger en avant, aussitôt suivi d'un mouvement arrière.

— Je... je ne sais pas, réussit-elle à articuler alors qu'elle se sentait comme la créature la plus stupide des environs.

Meldan caressa doucement sa main, mais ne tira pas, ne vint pas à sa rencontre. Elle sut ainsi que ce serait à elle de traverser ce dernier pont, que le Kel'antan ne prendrait rien qu'elle ne lui ait déjà offert.

— C'est déjà mille fois mieux qu'un oui, dit-il avec un sourire qu'il n'aurait jamais que pour elle.

Elle en rougit de plus belle, se maudissait elle-même d'être aussi prompte à réagir au moindre détail. Elle regarda sa main sur la sienne, c'était moins piégeant que ses yeux et son visage encadrés de ses cheveux mouillés. Finalement, alors qu'elle se sentait enfin un peu plus calme, elle releva les yeux. Elle souriait d'un air qu'elle n'avait encore jamais eu.

— Il ne fait froid que lorsque tu n'es pas là, Meldan.

Mais elle ne fit pas ce dernier pas. Pourtant, son expression avait bel et bien changé. Meldan serra sa main dans la sienne.

— Bientôt, tu auras chaud, jura-t-il. Même si je ne suis pas là.

Il lui sourit.

— Bien que je n'aie aucune intention de partir. Viens, mettons-nous à l'abri

Il la mena vers un promontoire rocheux couvert de végétation qui les protégea efficacement de la pluie tandis que Célia baissait les yeux et eut une expression plus douce. Un peu hésitante aussi, puis presque douloureuse alors qu'ils s'asseyaient côte à côte.

— Alors promets-moi de rester. Ne m'abandonne pas.

Meldan l'attira un peu plus près pour pouvoir plonger dans son regard, sans qu'ils soient pour autant trop près.

— Je vais tout faire pour que tu sois capable d'être seule, Célia. Tu es une lionne, tu ne peux pas rester à marcher sur deux pattes en pensant trouver en moi celles qui te manquent. Je veux que tu puisses marcher seule, puis courir, sauter, chasser, filer comme le vent. Ainsi, quand je resterai à tes côtés, ce sera en égal, en partenaire, pas parce que tu as besoin de moi, mais parce que tu veux de moi, comme je veux de toi. Alors, je demeurerai à tes côtés, aussi longtemps que tu le désireras, promit-il.

Elle en resta figée. Elle le regardait avec étonnement et pourtant, plus ce qu'il disait faisait son chemin dans son esprit, plus elle réalisait qu'il n'avait que trop raison. Elle avait souffert jusque-là d'être totalement dépendante des gens. Sean, Frédéric, Nathan et même son père. Sa propre mère avait succombé au chagrin d'avoir été dépendante de son époux. La combinaison de cette dépendance et de sa prise sur la Résonance l'avait condamnée quand son esprit s'était brisé, car son corps en avait fait de même. Elle s'approcha de Meldan et posa sa tête contre son torse, pensive, mais à l'aise cette fois d'être tout contre lui. Elle ne rougissait plus, mais les yeux qu'elle leva ensuite vers lui n'étaient ni candides, ni innocents, mais pas non plus avides ou concupiscents.

— Je crois que je commence à comprendre mes erreurs.

Meldan sourit, bien aise avec sa compagne contre lui, à l'abri de la pluie qu'ils regardaient tomber, dans cette petite niche à l'écart du monde.

— Et c'est le premier pas, dit-il, son bras autour de ses épaules.

Elle passa les siens autour de lui, glissant ses mains sur cette peau plus matte que la sienne, mais plutôt pâle pour un Hutani. Glissant sur ses muscles bien dessinés sans être trop marqués. Elle s'en mordit discrètement la lèvre.

— Quel est le second ?

Meldan lui fit un sourire tendre même si elle vit ses yeux s'attarder quelques secondes sur ses lèvres.

— Ne pas les refaire. Et vivre.

Elle fixa le bleu clair de ses iris, rapprochant un peu son visage du sien.

—... et ne plus craindre d'aimer ?

Meldan opina légèrement.

— L'amour fait parfois mal, mais c'est un cadeau, c'est un fait indéniable. C'est quelque chose dont il ne faut pas avoir peur, Célia. C'est naturel, une part infinie de chacun et le plus beau présent qui soit entre deux personnes.

Elle posa ses doigts sur les lèvres du Prince hutani pour qu'il se taise. Le son de sa voix était toujours aussi envoûtant, peut-être plus encore en cet instant, mais elle ne voulait plus le voir comme un professeur attentionné.

— Meldan, est-ce que tu m'aimes ?

— Oui, dit-il, le mot simple, mais sûr, comme une vérité immuable.

Il put alors voir le sourire de Célia s'élargir lentement pendant qu'elle s'approchait un peu plus de lui, son souffle sur ses lèvres.

— Alors, j'ai un présent pour toi, souffla-t-elle.

Elle effleura alors ses lèvres des siennes, prenant le temps d'en découvrir la saveur comme un fruit nouveau et y succomba bien vite, fermant doucement les yeux sous ce délice hutani. Meldan glissa une main douce dans ses cheveux, sur sa nuque, tandis qu'il l'embrassait avec la même tendresse, la même patience. Célia n'avait vraiment embrassé que trois hommes dans sa vie et, une fois de plus, ils n'avaient rien à voir les

uns avec les autres. Trois flammes distinctes. Fred, celle qui avait rendu la lumière à sa vie et avait failli l'éteindre de nouveau en mourant ; Sean, le feu passionné, destructeur, auquel on se brûle jusqu'à se faire mal... Meldan était le feu dans l'âtre, sûr, durable, auquel on se réchauffe le corps et l'âme après une longue journée dans le froid, et près duquel on peut rester longtemps sans craindre d'être blessé. Cette sensation fit que Célia perdit toutes ses défenses. Ces barrières qu'elle avait soigneusement dressées unes à unes après chacune de ses blessures. Elle en prolongea d'autant plus ce baiser, incapable de s'en lasser. Elle sentait son cœur engourdi se mettre à bondir dans sa poitrine comme s'il renaissait à la vie. Elle en avait le souffle court, mais les âmes apaisées. Elle se sentait à sa place. Meldan fut parfaitement satisfait de juste rester là à l'embrasser durant de longues minutes, des heures si elle le voulait. Il lui avait dit qu'il refusait de se rendre indispensable à son bien-être, indissociable d'elle, et ça voulait dire ne pas aller plus loin avant d'être certain qu'elle était de nouveau entière, elle-même, guérie, forte et heureuse. C'était aussi bien. Célia n'était pas encore prête à brûler toutes les étapes. Au contraire, elle voulait prendre ce temps offert. Réapprendre à vivre et à aimer en demandait. À aller trop vite avec Sean, elle en avait payé très cher les conséquences. À aller trop lentement avec Fred, elle l'avait perdu trop tôt. Apprendre de ces erreurs voulait dire, pour elle, être raisonnable. Sans pour autant se priver de ses envies et de ses rêves. Or Meldan était son nouveau rêve. Elle finit par poser son front sur le sien, le souffle court sur ses lèvres chaudes. Les yeux ouverts sur ceux de son Hutani. Elle ne dit rien pendant un instant. Une minute offerte à son esprit pour qu'il s'apaise.

— Ikti a gagné son pari, on dirait... Parce que je t'aime, Meldan Nàdar.

Elle vit la légère surprise dans les yeux de l'Hutani, puis le pur plaisir que sa simple phrase avait provoqué. Un cadeau, en effet.

— Ikti a toujours été terriblement romantique, je ne suis pas surpris, dit-il, embrassant rapidement les lèvres de Célia avant de se contenter de la garder contre lui. Mais je suis heureux qu'elle ait eu raison.

Elle en soupira d'aise, alors qu'elle se fondait contre lui avec bonheur.

— Moi aussi.

Elle se réchauffait à son contact et en ferma les yeux.

— Il va pleuvoir encore longtemps ?

Meldan opina, aimant soudainement encore plus la pluie que d'ordinaire.

— Au moins une bonne demi-heure, peut-être plus, répondit-il.

Elle soupira d'aise et ajusta les bras de Meldan autour d'elle.

— Tant mieux. Avec un peu de chance, le jour sera alors trop avancé pour continuer notre route pour aujourd'hui.

— Je te découvre du totem du koala, sourit Meldan.

Célia avait découvert ces animaux ici, avec lui, avec leur bouille adorable et l'impression de faire des câlins permanents à leurs arbres.

— Parfaitement, répliqua-t-elle sans bouger d'un pouce. Je suis assez douée pour zoomorpher en plusieurs animaux au choix, moi, monsieur l'Hutani.

Elle leva un nez insolent.

— Et aujourd'hui, c'est koala. C'est tout.

Meldan rit et embrassa ledit nez.

— Va pour le koala, ce n'est pas comme si je me plaignais.

L'averse dura encore près d'une heure et Meldan n'eut aucun problème à dresser leur camp pour la nuit. Après tout, leurs chances de trouver un autre abri sec étaient minimes. Il retrouva Célia, perchée sur une haute branche, observant les alentours malgré la pluie. Elle souriait, amusée par la vue d'il ne savait quel animal ou plante. Meldan sut pourtant quand elle ramena son visage dans sa direction qu'elle ne le regarderait plus jamais comme avant et que c'était terriblement agréable. Parce qu'il ne pouvait avoir aucun doute, elle était heureuse. Meldan s'autorisa l'orgueil d'en être fier, de prendre cette victoire comme la sienne.

— Après le koala, te voilà singe, sourit-il. La vue est-elle belle ?

Elle eut cette expression absolument carnassière qu'il allait devoir apprendre à connaître.

— Tout à fait superbe.

Elle avait remonté une jambe sur la branche et s'y était accoudée, toisant Meldan de haut. Ou plus tôt, le dévorant des yeux pour être plus exact, sans la moindre vergogne. Meldan rit.

— Me voilà flatté.

La rejoindre ne prit qu'une seconde et un battement d'ailes, il s'accroupit ensuite sur la branche en face d'elle. Elle avait failli être très mesquine, très tentée de parler du magnifique buisson fleuri derrière Meldan, mais s'était retenue. Parce que la vue était toujours aussi belle, mais que c'était loin d'être une question de décor, maintenant qu'il était face à elle. Elle se mordilla un doigt, bien consciente qu'elle était transparente quant à ses envies. Meldan sourit et la rejoignit pour un baiser chaste.

— Pourquoi cette lubie soudaine de monter aux arbres ?

— Pourquoi pas ?, dit-elle, appréciant l'absence d'une quelconque pression de la part de son compagnon.

Elle leva les yeux vers la canopée.

— En fait, le ciel commence un peu à me manquer. La jungle est superbe, mais j'ai de plus en plus l'impression d'être dans un lieu clos. Je viens d'une région de plaines et de vallons. Je suis montée pour avoir un peu plus de ciel. Même si avec cette pluie, il n'est pas très bleu.

— Je nous ai ramenés sur la grande route. Encore deux bonnes semaines, moins si on va un peu plus vite, et on quittera l'Hutandara. Les Terres Sauvages sont arides, on ne manquera pas de ciel.

— Tant mieux. Je ne voudrais pas me gâcher le voyage à cause d'une simple mauvaise sensation naissante.

Elle lui rendit alors son sourire en redescendant son attention sur lui.

— Après ça, nous quitterons ton pays pour un bon moment. Pas de regret ?

Le Kel' secoua la tête.

— Jamais si je peux l'éviter. L'Hutandara sera encore là dans un mois, dans un an, dans un siècle. Je pars, mais ce sont mes racines, je ne suis jamais vraiment loin.

Célia eut un sourire plus doux.

— Je comprends. Même si je sens que mes racines sont bien moins profondes. Apparemment, ta dynastie est bien plus vaste que la mienne. Ça doit jouer.

— C'est aussi très hutani. Nous portons avec nous des graines qui proviennent de L'Arbre de Jhāada. Chaque fois qu'un Hutani se rend dans un nouvel endroit, il plante une graine, pour que les racines de l'Arbre s'étendent à travers tout le Creuset. Nous ne sommes jamais complètement seuls.

Célia offrit un air surpris et un regard curieux.

— Je l'ignorais. Je trouve ça très beau comme coutume. C'est bien à l'image de ton peuple... Tu en as donc sur toi ?

Meldan hocha la tête, tirant une petite bourse de sa ceinture, révélant plusieurs petites graines d'un surprenant orange très vif à l'intérieur.

— Toujours.

Célia les observa, aussi fascinée par l'histoire que par la petite taille des graines.

— Pour des graines d'un arbre aussi gigantesque que ce que tu m'as décrit, je m'attendais à quelque chose de plus gros. Elles sont minuscules. J'aurais peur qu'elles s'envolent si je venais à souffler dessus.

Elle leva le nez.

— Je pourrai en planter quelques-unes avec toi ?

Meldan l'embrassa.

— Je découvrirai bientôt un tas de régions inconnues durant ce voyage, Célia. Je planterai chaque graine avec toi.

Il eut droit à un baiser en retour, alors que Célia souriait contre ses lèvres.

— Arrête d'être aussi craquant, maudit Hutani. Comment je fais pour ne pas tomber amoureuse après ça ?

— Là, je ne donnerai aucun conseil, ce n'est pas dans mon intérêt !

Elle plissa les yeux dans une parodie d'air offusqué, retroussant le nez et saisissant Meldan par l'un des colliers ornant son cou.

— Alors fais-toi pardonner et embrasse-moi.

Ses lèvres étaient déjà près des siennes.

— Assume d'être trop beau pour être vrai.

— Oh, je suis très, très réel, jura-t-il, avant de l'embrasser.

Le baiser dura un long moment, tandis qu'ils étaient encore perchés sur leur branche à plusieurs mètres du sol. Célia ne montra aucune envie d'y mettre fin, tenant toujours Meldan par son collier, l'attirant toujours un peu à plus à elle. Bientôt adossée au tronc, elle finit par se perdre dans le regard clair qui s'était levé quand leurs lèvres s'étaient séparées.

— Je vais essayer d'être raisonnable pour aujourd'hui. Un pas après l'autre.

Elle eut un sourire doux alors qu'elle caressait sa joue.

— Ne pas refaire les mêmes erreurs... Alors si on redescendait pour simplement manger et dormir ?

— Bonne idée.

Traverser l'Hutandara avec Meldan, maintenant que les choses avaient changé, ne fut pas si différent. Il n'y eut que l'ajout de baisers ici et là, ainsi qu'une proximité plus marquée. Tout ça eut le mérite d'apaiser chaque jour un peu plus Célia. L'Hasperen pouvait se reconstruire à loisir. Elle pouvait compter sur Meldan quand elle trébuchait, alors elle avançait la tête haute, le cœur léger et les âmes sereines. C'était inespéré à ses yeux. Elle plaisantait parfois en disant qu'elle allait vraiment finir par croire à cette histoire de karma.

Mai 983

Quand les voyageurs arrivèrent finalement au dernier village avant la frontière, Célia était surexcitée comme une gamine. Sa bonne humeur n'avait d'égale que son impatience à découvrir les Terres Inconnues du Creuset. En plein préparatifs nécessaires à un voyage dans des lieux sans civilisation, elle parlait déjà un hutani plus correct qu'à son arrivée en terre Kel'antan et posait des tas de questions aux habitants. Elle était pire qu'une tornade que son compagnon n'avait aucune intention de décourager. Meldan s'occupa plutôt de les équiper, ayant troqué une partie des cristaux qu'il portait dans les cheveux contre provisions, vêtements et de quoi s'adapter aux différentes terres inhospitalières où ils envisageaient de se rendre. La frontière était surveillée, par sécurité. Les gardes vérifiaient que les courageux aventuriers qui décidaient de se rendre dans n'importe laquelle des Terres Inconnues étaient informés sur ce qui les attendait, préparés avec attention et au minimum Seigneurs du Septième Cercle. Mais, face à deux Altii, passer le poste frontière fut une formalité.

Se rendre dans les Terres, à proprement parler, leur prit la journée, surtout pour passer le col de la haute chaîne de montagnes qui empêchait les animaux typiques des Terres Sauvages de passer dans l'Hutandara. Une fois de l'autre côté du col, ils firent une halte en surplomb d'une vallée aride, faite de canyons et de larges plaines ocres parcourues de hautes herbes brûlées par le soleil. Une vallée où paissaient des animaux complètement étranges. Certains étaient plus gros et grands que des héliporteurs.

— Célestes...

Du haut de leur promontoire, Célia s'en était retrouvée assise les fesses dans la poussière. Elle voulait du dépaysement, elle était servie. Elle contemplait le paysage, mais la vue des animaux la laissa vraiment médusée.

—... je n'avais pas imaginé ça...

Meldan sourit.

— Et encore, nous sommes loin, ils sont plus impressionnants de près !

Très rassurant. Célia se sentit tout à coup beaucoup moins sûre d'elle, observant ces animaux gigantesques se déplacer en troupeaux grands comme des villages et n'ayant finalement aucune envie de les voir "de près". Ils ressemblaient à des animaux plus communs, mais avec des proportions inhabituelles et surtout avec des cornes, des carapaces ou des défenses en trop.

— Meldan... Je ne sais pas si c'était une très bonne idée en fin de compte, annonça-t-elle avec un manque flagrant d'assurance.

Meldan rit et l'embrassa sur la tempe.

— Il ne faut pas les craindre, Célia. Tu vois les plus gros, avec les immenses oreilles et leur double paire de défenses ? Ils sont intelligents et plutôt paisibles. Ceux à la robe rayée, aux sabots griffus et à la corne sur le front, sont comme des chevaux sauvages et ont le même régime alimentaire. Les plus redoutables sont plus petits et ceux-là sont de ma taille ou presque.

Bon, il omettait les quelques grands solitaires, mais au final, tous les animaux des Terres Sauvages étaient plutôt herbivores et, face aux prédateurs, des Seigneurs avaient un net avantage avec leur prise sur la Résonance. Pourtant, l'Hasperen n'était pas sûre d'être bien convaincue par les arguments avancés par son compagnon hutani. Elle devait avouer que la vue de ces animaux lui gâchait le plaisir de la découverte. Elle resta un bon moment silencieuse, l'expression fermée.

— ... je veux voyager Meldan. Pas prendre des risques inutiles. Si je cherchais du danger et des sensations fortes, je n'aurais qu'à remettre les pieds à Gora.

Meldan lui serra la main.

— C'est comme tu veux. Je t'avoue que la vue depuis le col sert à ça, à décourager ceux qui refusent d'affronter ces animaux. Mais, une fois passé la première vallée, ils sont beaucoup moins nombreux, pas plus dérangeants que du gibier ordinaire et les paysages en valent la peine. Mais si tu ne veux pas...

Elle se passa une main nerveuse sur la nuque. Elle hésitait réellement parce qu'elle avait envie de paix, pas d'aventure. C'étaient les paysages qui la faisaient rêver, pas des monstres sortis de l'imagination tordue d'un conteur antique.

— Je n'en sais rien, Meldan. Sincèrement. On a fait tout ce chemin pour venir jusqu'ici et je m'en veux d'être finalement si peu enthousiaste. Je vois très bien des Seigneurs venir ici pour chasser, avoir des sensations fortes à galoper au milieu de ces troupeaux immenses...

Elle dodelina de la tête.

— Mais ce n'est pas ce que je veux.

Elle se cacha les yeux d'une main.

— Si c'est tout ce qu'il y a à trouver sur ces terres, je n'irai pas.

Meldan lui prit la main pour la regarder.

— Je te jure que non, promit-il. Les Seigneurs dont tu parles restent dans la première vallée et ont leur dose de sensations fortes. Si ces animaux t'avaient fascinée, c'est ce que nous aurions fait, mais à la place, on fera un détour et on ira derrière la barrière rocheuse, là-bas. Moins de faunes, plus de paysages. Oui ?

Elle le fixa un instant, toujours un peu réticente.

— Dans ces conditions, je veux bien tenter... mais promets-moi que nous ferons demi-tour si j'en ressens le besoin. Tu es d'accord ?

— Bien entendu, nous ferons demi-tour ou presserons le pas vers les Terres Boréales, selon la distance. C'est ton voyage, Célia, je n'ai pas l'intention de t'imposer des choses qui ne te plaisent pas.

Le duo descendit donc du col vers la vallée et Meldan les fit bifurquer sur un des rares chemins plutôt défini du pays pour contourner la forte concentration d'animaux. Ils descendirent dans un défilé et furent bientôt cernés de hautes roches. Ils débouchèrent sur un impressionnant canyon au fond duquel coulait une rivière turquoise. Les chevaux prouvèrent alors toute leur valeur, avançant d'un pas sûr sur le chemin étroit qui serpentait au-dessus de l'eau, laissant à Célia tout le loisir d'observer le dédale de pierre ocre. Les couleurs étaient hors du commun. Elle n'avait jamais vu une roche ainsi striée en strates de nuances si différentes, même à Gondomar. Elle avait l'impression que la main de l'homme avait peint tout ça dans un obscur moment de folie et le contraste avec la couleur de l'eau paraissait volontaire tant il était marqué.

— Je regrette de ne pas avoir un appareil photo. Nathan aurait adoré voir ça au moins en photo.

Visiblement, l'idée de revoir son frère faisait progressivement son chemin dans son esprit. Par contre, Meldan ne connaissait les appareils photos qu'en passant et n'en était pas vraiment un adepte.

— Je t'avoue que je préfère un système plus lent, certes, mais... je peins les plus beaux paysages que j'ai vus, lui dit-il. Je trouve que ça a plus de charme que les photographies.

Célia ouvrit de grands yeux, visiblement intéressée.

— C'est vrai ?! Tu veux dire que tu pourrais faire une peinture de cet endroit, là, maintenant ?

Elle le regarda avec des yeux brillants d'intérêt.

— Je suis incapable de tenir un crayon. Il faut absolument que tu me montres ce que tu as déjà peint !

Meldan tourna la tête par-dessus son épaule.

— J'ai une partie de mes couleurs dans mes fontes et quelques pinceaux. J'ai quelques carnets et pour la toile, j'improviserai.

Il utilisait plus spontanément les carnets pour des croquis que de la toile pour des tableaux, mais il avait quand même emporté un fin rouleau de toile, connaissant les beautés des Terres Sauvages. Il n'avait juste pas de châssis de bois pour la tendre et c'est sur ce point qu'il allait devoir improviser…

— Je suis sûr que tu auras l'occasion de me voir faire ou de voir mes anciennes toiles. Je ne sais pas garder très longtemps les doigts loin de mes pinceaux si le paysage est vraiment à couper le souffle. Il te faudra alors endurer mon envie subite pendant des heures, rit-il. La peinture n'est pas un art rapide.

Elle avait un air rayonnant.

— Peu importe. Tu m'as vue chasser, je peux être d'une patience exemplaire et je ne t'embêterai pas. J'ai terriblement envie de te voir faire. Je crois que je n'ai jamais réellement vu quelqu'un peindre un tableau. Le seul portrait de famille que je connaisse, j'étais trop jeune pour me souvenir du peintre. Vivement qu'il y ait un paysage qui t'inspire !

Meldan se montra alors plus mystérieux.

— Il y a une peinture que je pourrai faire à tout moment, à toute heure, sans avoir besoin de chercher l'inspiration, et ce serait une peinture de toi, dit-il avec sincérité. J'en ferai certainement une, quand j'aurai tous les rouges que je souhaite à ma disposition pour rester fidèle à tes cheveux.

Célia en resta bouche bée un instant.

— De moi ?

— Oui, de qui d'autre ? J'ai envie de te peindre depuis que je t'ai vue.

Il remercia le fait que d'avancer en file indienne empêchait Célia de voir la légère coloration sur ses joues.

— En toute franchise, je t'ai déjà peinte, de mémoire, après le bal à Keranor…

Célia sentit son teint s'éclaircir.

— Meldan, je… Je ne sais pas quoi dire. Je n'avais pas réalisé que je t'avais laissé une si forte impression.

Elle détourna un peu le regard, se sentant un peu coupable. Elle avait dansé avec Sean, ce soir-là. Aveuglée par ce qui la liait au Kristaris de Métal à l'époque, elle n'avait pas porté visiblement assez d'attention à son autre cavalier. Elle s'en voulait un peu à présent. Meldan était toujours souriant.

— Ne dis rien, qu'aurais-tu pu faire ? Je t'ai trouvé jolie, à l'époque, mais tu es belle aujourd'hui. Je te l'ai dit, j'aime dessiner ce qui m'inspire, et toi qui danses, c'était un spectacle particulièrement inspirant. Aujourd'hui, je crois que je pourrais te dessiner à tout moment, quand tu manges, quand tu souris, quand tu rougis… Je vois le rouge te monter aux oreilles, Célia, s'amusa-t-il.

Elle en eut un rire bref, incontrôlé, qu'elle essaya trop tard de cacher derrière une main.

— Si tu me le demandes, un jour, je poserai pour toi, dit-elle d'un ton amusé, mais assez teinté de sérieux pour dire qu'elle était très sincère.

Elle inspira profondément puis changea de sujet.

— Bon, vivement qu'on trouve un beau paysage du coup !

Tenant sa promesse, Meldan avait contourné la première vallée en franchissant le canyon. Ensuite, ils avaient traversé une plaine où ils croisèrent bien quelques-uns de ces étranges animaux, mais ceux-là n'avaient de différences avec des vaches que leur taille et quelques cornes de trop. Ce fut tout jusqu'à la barrière rocheuse qu'ils avaient aperçue de loin. Passer au-delà fut plus périlleux. Trois bonnes heures de chemins escarpés qui n'eurent rien d'amusant, puis ils chevauchèrent à travers un immense plateau parcouru par une large rivière. Meldan savait visiblement où ils allaient. Bientôt, il leur fit mettre pied à terre et guida Célia sans un mot, alors que partout autour d'eux, un grondement de plus en plus assourdissant les empêchait de s'entendre parler. Ils s'avancèrent jusqu'à l'extrême limite nord du plateau et furent bientôt au bord de la cascade gigantesque qui provoquait ce tumulte assourdissant. Debout sur une large pierre affleurante, l'eau glissait autour d'eux avant de bouillonner et de tomber sur des centaines de mètres plus bas. Célia pouvait voir la chute d'eau plus loin sur leur gauche qui tombait dans un lac aux eaux profondes. Un lac splendide, aux eaux allant de l'azur sur ses berges au bleu presque noir en son centre. Derrière le lac, une plaine ocre s'étendait à perte de vue, marquée d'un rare bosquet d'arbres sur la droite. Et, au fond, dans un contraste irréel, une gigantesque ligne d'un blanc pur qui faisait mal aux yeux : la frontière avec les Terres Boréales. Le spectacle était à couper le souffle. Célia en avait les membres qui tremblaient d'excitation alors qu'elle observait tout ce qui les entourait avec un réel bonheur. Ses yeux pétillaient et elle riait de remarquer certains détails. Elle ne disait rien, trop prise dans l'instant, mais elle finit par prendre la main de Meldan dans la sienne, la serrant dans un geste explicite de remerciement et de complicité. Elle n'avait plus aucun regret d'avoir été plus avant au cœur des Terres Sauvages, alors qu'elle prenait un bras de son Hutani pour le passer autour de ses épaules. Bientôt assise contre lui, l'attention toujours sur le paysage qui les entourait, elle se sentait comme s'ils étaient les derniers êtres humains du Creuset. Ou bien les premiers. Ils restèrent là à observer le paysage durant de longues minutes, avant que Meldan ne se penche vers elle, mettant ses mains autour de son oreille pour à se faire entendre.

— Je pourrais peindre, lui cria-t-il. Si rester au milieu de ce boucan pendant des heures ne te dérange pas !

Elle tourna la tête à son tour et lui répondit d'un simple mouvement de tête agrémenté d'un sourire. Apparemment, elle n'y voyait aucun inconvénient. Meldan l'embrassa avant de se lever et de quitter la pierre d'un coup d'aile et de rejoindre les chevaux. Il revint, portant un rouleau de toile et quelques baguettes de bois. Il passa avec agilité sur le large tronc qui ralliait la berge à leur belvédère naturel, puis il s'installa pour étirer la toile entre les baguettes de bois à l'aide d'un large cordon de cuir. Sa toile bien en place, il se servit ensuite de la pierre comme palette, mélangeant des poudres contenues dans de petites bourses avec une huile épaisse et de l'eau de la rivière pour obtenir ses peintures. Alignant plusieurs pinceaux à côté de lui, il fit un sourire à Célia et commença à peindre. C'était fascinant. Célia l'observa avec patience, ne



voyant même pas le temps passer. Elle trouvait amusant de constater que la pratique de la peinture allait finalement très bien au tempérament de Meldan. À se demander comment elle n'avait pas deviné avant qu'il versait dans cet art.

Le temps que le Kel'antan finisse son œuvre, la lumière avait changé, le soleil était bien descendu sur l'horizon et le paysage en était devenu différent. Pourtant, Meldan avait continué de le peindre, comme si son regard voyait encore dans le passé. Finalement satisfait, l'Hutani posa enfin les deux pinceaux qu'il tenait dans sa main, puis celui entre ses dents, et tendit la peinture devant lui pour l'observer. Célia, restée à voir tout le processus, n'en revenait pas du résultat.

Puis, elle eut un frisson et elle se frotta les bras. Avec le soleil déclinant et l'humidité ambiante, d'être habituée depuis quelques jours à des températures très chaudes, elle en avait froid. Elle fit un geste de la main pour savoir s'ils pouvaient rejoindre les chevaux. Meldan opina et rangea son matériel, avant de l'aider à traverser le pont de bois improvisé et rejoindre la terre ferme. Plus ils s'éloignaient, plus le bruit tonitruant s'estompait, et ils purent bientôt à nouveau converser.

— Je n'ai pas vu le temps passer, dit Meldan. Tu n'as pas eu trop froid ?

Les oreilles encore bourdonnantes, elle répondit d'abord de la tête, puis en parlant, comme si les heures restées dans ce vacarme naturel avaient changé sa manière de communiquer.

— Non, juste un peu sur la toute fin. Ça commence déjà à aller mieux.

Elle eut quand même un léger frisson.

— On retrouve les chevaux et je ne serais pas contre un bon feu pour la soirée.

— Oui, moi non plus, opina Meldan.

Les chevaux étaient là où ils les avaient laissés, loin des prédateurs qui avaient tendance à se regrouper plutôt en contrebas, vers le lac et le point d'eau potable qu'il représentait. Célia s'attela à contrôler que leurs affaires étaient toujours intactes puis elle se mit à la recherche de bois sec. Éloignés comme ils l'étaient à présent de la cascade, il suffisait de se pencher pour en trouver. Elle revint avec un bon stock, avait trouvé quelques fruits en chemin et prépara l'âtre du futur feu. Meldan était parti de son côté, chasser de quoi manger. Quand il revint, elle était installée près de l'âtre et admirait la toile. Meldan mit la viande à cuire après l'avoir assaisonnée et s'assit près d'elle.

— Elle te plaît, alors ?

Elle monta la toile à hauteur de ses yeux.

— Oui, beaucoup ! Je crois que je pourrais te regarder faire encore des heures durant.

— Maintenant que je sais que tu aimes, et que ça ne t'ennuie pas, tu me verras sans doute faire. J'ai des carnets à remplir et de quoi faire quelques autres peintures avant d'être à court de toile.

Célia reposa le tableau qui devait encore sécher.

— J'ai hâte de voir ça. Je trouve que ça ajoute un certain charme à ce voyage, dit-elle juste avant de l'embrasser.

Meldan lui rendit le baiser, souriant.

Quelques jours plus tard, une nouvelle cascade croisa la route du couple de voyageurs. Un peu moins haute, mais tout aussi impressionnante que la précédente, Meldan tendit la main à Célia pour aller, une fois encore, observer le paysage depuis le haut de la cascade elle-même. Il la mena cette fois à l'abri de branches passant juste au-dessus de la chute. Meldan avait l'expression de quelqu'un avec une idée derrière la tête.

— Célia, tu me fais confiance ?

D'abord un peu perplexe, elle finit par le regarder avec un air complice.

— Oui, dit-elle sans hésitation.

Meldan eut de nouveau son inimitable sourire.

— Alors passe tes bras autour de mon cou et, surtout, quoi qu'il arrive... ne lâche pas, ordonna-t-il.

La laissant assez perplexe, une fois qu'elle se fut exécutée... il sauta dans le vide.

Célia ne hurla même pas, complètement sidérée et prise de court par la situation. Elle regardait Meldan avec des yeux emplis de panique, mais les bras littéralement verrouillés autour de son cou. Peut-être même que quelques-uns de ses ongles étaient plantés dans sa peau hâlée alors qu'elle avait le cœur au bord des lèvres. Ils furent en chute libre pendant de longues secondes, avant qu'elle n'entende un chant subtil de Résonance et sente les muscles du dos et des épaules de Meldan se transformer. Bientôt, il était dans une forme à moitié animale, ses bras remplacés par de longues ailes noires qui présentèrent immédiatement une résistance à l'air. Il vrilla pour éviter que le choc de la portance ne lui disloque les épaules, avant de se mettre à jouer avec les courants d'air naturels provoqués par la cascade. Lors de ses entraînements, il avait vite découvert qu'il ne pouvait pas réellement voler sous cette forme, mais, avec assez de hauteur et de courants, il pouvait planer et suivre un peu les mouvements d'air. Ça ressemblait beaucoup à un véritable vol. Célia n'étant vraiment pas lourde, il s'éleva même un peu, tourna, vrilla, les grandes ailes noires frôlant sa compagne plus d'une fois, alors qu'il était clair qu'ils ne tombaient plus sans aucun contrôle. Arrivés au dernier tiers de la chute d'eau, Meldan fit un piqué pour prendre un peu de vitesse et pouvoir planer au ras de l'eau du lac en contrebas.

Outre les courants, il y avait une autre raison pour avoir fait ça près d'une cascade : l'atterrissage qu'il ne maîtrisait pas encore tout à fait. Quand la tête de l'Hasperen creva la surface de l'eau dans laquelle ils avaient plongé, elle prit d'abord une profonde inspiration salvatrice avant de seulement commencer à réaliser ce qui venait de se passer. Elle avait le cœur qui allait lui exploser dans la poitrine et elle ignorait si elle avait adoré ou détesté l'expérience. Quand elle revit Meldan à quelques brasses d'elle, elle le fixa un bon moment, l'air sidéré, et essayant de rester la tête hors de l'eau avec tout son corps qui tremblait.

— Tu es... complètement FOU !

Meldan éclata de rire, nageant jusqu'à elle, un bras autour de son corps pour l'aider à nager et l'autre contre sa joue pour l'attirer dans un baiser. Oui, il se doutait qu'il allait se prendre une claque, au mieux, mais rien ne pouvait gâcher sa joie. Il avait volé et il avait volé avec elle, lui faisant partager la sensation de liberté pure que ça représentait. Il eut droit à un coup sur le torse d'abord, pour mettre les choses au clair, puis une gifle pour le principe.

— TOI !, lui cria-t-elle avec un doigt furieux sous le nez.

Ce qu'il n'avait pas prévu, c'est qu'elle lui saisit ensuite les cheveux à pleine poignée,

à presque lui en faire mal, tirant brusquement pour plaquer ses lèvres contre les siennes, pour un baiser aussi intense que ce qu'ils venaient de vivre. Célia ne l'avait absolument jamais embrassé comme ça. Elle était enflammée.

Meldan rit contre ses lèvres avant d'être un participant très volontaire et très motivé au baiser. Il lui fit un sourire radieux quand ils prirent deux secondes pour respirer. Célia était toujours furieuse, fébrile et prête à lui sauter dessus. Dans tous les sens du terme.

— C'était... c'était...

Elle en resta sans davantage de mots et se remit à l'embrasser sans modération. Elle ne s'était pas sentie aussi vivante depuis des années. Meldan ne se plaignait pas, pressé contre elle alors que leurs jambes s'agitaient pour les maintenir à la surface. Le courant créé par la chute d'eau les poussa vers la berge et le Kel' finit par avoir pied, même s'ils avaient encore de l'eau jusqu'aux épaules. Il en profita pour glisser la main qui supportait Célia jusqu'à la jambe de cette dernière, lui montrant qu'elle pouvait maintenant les enrouler autour de sa taille sans risquer de les noyer, lui offrant un peu plus de support pour son corps encore tremblant. Elle ne se fit pas prier, se serrant contre lui, alors que ses gestes comme sa posture devenaient de plus en plus révélateurs de son envie grandissante de passer à quelque chose de plus charnel. Chaque baiser, chaque mouvement venait nourrir cette envie. Meldan la laissa faire un moment, mais finit par l'arrêter, posant un doigt sur ses lèvres, écartant légèrement sa tête.

— Doucement, Célia, dit-il avec tendresse. On a tout notre temps, tu te souviens ?

Il voulait toujours qu'elle soit sûre d'elle, guérie et indépendante, avant de franchir ce dernier pas. Surprise, elle fronça les sourcils.

— Mais Meldan... Pourquoi... tu... n'en as pas envie ?

Elle semblait déstabilisée. Meldan rit et lui caressa la joue.

— Au contraire, Célia, j'en ai très envie, mais je n'en ai pas besoin. C'est un plaisir, pas une obligation. Tu es encore sous l'effet de l'adrénaline et des émotions du vol, mais souviens-toi, je t'ai dit que je te voulais complètement consentante et indépendante.

Il l'embrassa avec tendresse.

— Peux-tu vraiment m'affirmer que tu es guérie, après deux mois ? Je ne te quitte plus, nous avons tout le temps du monde.

Elle se renfrogna assez ouvertement et se recula même assez pour ne plus être dans les bras du Kel'antan, peu ravie de la déconvenue.

— Donc, je devrais m'asseoir sur mes envies alors que j'en ressens enfin après tant de temps... Tu me prends pour une adepte d'Isis ou quoi ?

Meldan lui envoya une petite gerbe d'eau.

— Tu n'es pas esclave de tes envies, Célia, tu vaux mille fois mieux que ça.

Elle imita son geste, lui envoyant une gerbe d'eau à son tour.

— Je n'en suis pas esclave ! La preuve, je vais aller voir ailleurs si j'y suis et te laisser barboter comme un canard !

Elle commença à remonter sur la berge, fulminant.

— Toi et tes leçons... Tu veux que je sois consentante ? Dommage, je ne le suis plus. Indépendante, hein ? Eh bien, nous allons voir ça !

Elle continua alors son chemin, ramassa une pierre qu'elle jeta vers la cascade après avoir hésité à la jeter à la tête d'un certain Kel'.

— Je peux très bien m'en sortir sans toi ! Garde donc tes pinceaux, tes principes et dors dessus ! Parce que tu dormiras seul ce soir !

Elle entendit le rire clair de Meldan, qui l'appela.

— Célia ! Nos affaires sont en haut de la cascade, tu pars dans le mauvais sens !

Une pierre siffla à son oreille si près qu'il put sentir le déplacement d'air contre sa tempe. Le temps que le projectile touche l'eau, Célia avait pris assez de recul pour prendre de l'élan et était déjà à entamer l'escalade de la paroi longeant la cascade, courant littéralement à la perpendiculaire des roches glissantes. Grâce au Grand Lai des Kristaris de Terre, elle modifiait la prise de la gravité sur son corps. Meldan sortit de l'eau et se secoua, avant de zoomorpher complètement et de commencer aussi l'ascension, volant non loin de Célia. Elle l'ignora superbement et parvint en haut sans lui avoir adressé un mot ni même un regard. Elle rejoignit les chevaux et sans hésiter, elle monta en selle. Là, seulement, le merle eut droit à un regard particulièrement noir alors qu'elle tournait bride et quittait les lieux.

Meldan avait une sœur aînée, il connaissait les mérites de laisser le temps à ces dames de se calmer. Il reprit une forme humaine et monta en selle, chevauchant derrière Célia, à distance raisonnable, pendant une bonne heure avant d'estimer pouvoir de nouveau chevaucher côte à côte. Sauf qu'une Célia, ça avait la tête dure. Quand elle le perçut à sa hauteur, sa mâchoire se crispa et elle relança sa monture en avant. Meldan accepta son refus et il n'essaya pas de l'arrêter ou de lui parler. Naturellement, il veilla à ce qu'elle ne le distance pas trop.

Le jour se mit à décliner, signal naturel qu'il était temps de s'arrêter pour la nuit. Célia le fit dès qu'elle trouva un lieu adéquat. Elle descendit de selle et commença à s'installer. Pas un mot, toujours pas un regard. Elle agissait comme si elle était seule. Ses gestes étaient empreints de l'habitude et elle ne mit pas dix minutes à être prête à partir en chasse de quelque chose pour le dîner. Pas de fusil, elle avait perdu le dernier bien avant de rencontrer Meldan et n'en avait aucun regret, ça n'avait été qu'une pétoire volée à un Gorani. Elle ne trouva non plus aucun intérêt à utiliser l'arme de poing élysiane qu'elle avait au fond de son sac depuis sa fuite de Shi'Bta. Trop bruyant. Une dague ferait largement l'affaire. Elle s'enfonça donc plus avant à la recherche d'une proie. Elle trouva vite du gibier, de petits animaux que Meldan avait déjà attrapés plus d'une fois pour leur dîner. Ils se déplaçaient toujours par groupes de six ou sept, largement de quoi faire pour deux personnes...

Ou une.

La dague fila en silence dans l'air et frappa une puis deux des créatures. Les autres filèrent aussitôt, mais Célia avait déjà ce dont elle avait besoin. Elle revint donc à "son" campement et se mit à préparer les animaux. Meldan avait allumé un feu et la regardait faire, impassible.

— Célia ?, tenta-t-il.

Elle lui balança l'un des animaux qui atterrit entre ses pieds et retourna à sa préparation, plaçant déjà sa pitance au-dessus du feu. Meldan récupéra l'animal.

— Je vois, dit-il, prenant déjà comme un bon signe qu'elle ait chassé pour lui.

Il la laissa en paix après cela, sortant un carnet de dessin plutôt que ses affaires pour dormir, visiblement décidé à veiller. Célia, elle, mangea sans se presser puis s'installa pour la nuit. Les étoiles avaient fait leur apparition dans le ciel et la jeune femme se mit à les contempler. Au bout d'une demi-heure peut-être, elle se tourna sur le côté et tenta de dormir. Pendant tout ce temps, elle n'avait pas eu un seul mot, ni même un regard

pour son compagnon. Meldan avait respecté son silence et n'avait pas parlé non plus, laissant ses crayons s'exprimer à sa place. Elle n'entendit sa voix qu'en s'endormant.

— Bonne nuit, masoya ina.

Le silence fut de nouveau sa seule réponse. Célia, dans le secret de sa couverture, prit très mal ces derniers mots. Il ne lui avait jamais dit ces deux mots tendres en hutani. Mon amour. Elle se rencogna sur sa couche et serra les dents. Il avait fallu qu'il attende qu'elle soit fâchée pour qu'il les sorte... Elle était encore plus furieuse. Elle ferma les yeux et s'efforça de dormir.

Célia se réveilla au petit matin, avec l'odeur du café dans les narines. Du guram évidemment. Son premier réflexe fut de s'asseoir dans sa couche pour identifier d'où venait l'odeur. Comme chaque matin dès qu'il était question de café. Puis, elle vit Meldan et détourna la tête. Elle s'étira et elle décida qu'elle était ravie de cette journée qui commençait : elle avait dormi seule et sans cauchemar ! Bon, restait que le café était tentant, mais elle n'avait aucune envie d'être conciliante. Elle se mit donc à fouiller dans son sac en quête de ce qui pourrait faire office de petit-déjeuner, à savoir quelques fruits ou, moins évident, quelques biscuits achetés avant de passer la frontière. Meldan se leva alors qu'il allait chercher de l'eau et sa main frôla l'épaule de l'Hasperen.

— Bonjour, salua-t-il quand même avant de s'éloigner vers la rivière.

Célia sortit plusieurs dattes de son sac, heureuse d'avoir trouvé de quoi manger qui ne soit pas de la viande séchée. Ça ne serait pas suffisant pour la rassasier, elle allait devoir surveiller les alentours plus attentivement pendant son périple de la journée pour espérer trouver quelque chose qui puisse varier ses menus. Un Meldan ? Ah ? Pas fait attention. Elle mangea et quand elle eut terminé, elle se frotta les mains l'une contre l'autre avant de commencer à plier ses affaires. Meldan revint avec leurs gourdes pleines et lui sourit en lui tendant la sienne.

— Vas-tu me faire la tête longtemps, Célia ?

Elle ajusta son sac de couchage derrière la selle de Bakkel.

— Aussi longtemps que nécessaire Meldan, dit-elle d'un ton très neutre. Je ferai comme si tu n'étais pas là aussi longtemps que nécessaire. Parce que non, je ne suis peut-être pas guérie, mais je ne suis pas non plus une petite chose fragile qu'il faut couver.

Elle se pencha et ramassa ses fontes pour les jeter sur le dos de sa jument qui tourna, avec reproche, son œil clair cerclé de brun vers l'Hasperen.

— Parce que tu ne peux pas me dire que je suis une lionne qui a besoin d'une meute et ensuite me dire que je dois être indépendante, continua Célia sans prêter attention à sa monture. Parce que je ne suis pas non plus une adolescente qui s'enflamme pour un rien, ni une femme qui couche avec le premier venu pour le premier prétexte venu.

Elle sangla le tout avec des gestes un peu secs.

— Tu l'as dit toi-même, c'est mon voyage. Tu ne peux pas en dicter toutes les règles et si ça te dérange, je peux continuer mon chemin sans toi.

Meldan posa sa main sur la sienne.

— Doucement, je comprends que tu sois en colère, mais Bakkel n'y est pour rien.

Il se plaça face à elle, avec mesure.

— Indépendante ne veut pas dire solitaire, tu sais. Je sais que tu n'es pas fragile, mais tu as été blessée et je suis heureux de t'aider... Célia, je ne suis pas parfait. Je t'aime, mais je ne veux pas que tu m'aimes parce que je suis celui qui était là pour t'aider, mais pour moi, tu comprends ? Je ne suis pas aussi sûr de moi qu'il n'y paraît.

Elle le fixa un instant, toujours froide et dure. Elle ne semblait pas avoir été touchée par la sincérité de ses mots.

— Ce voyage m'aide, Meldan, dit-elle pourtant. C'est lui qui aujourd'hui m'apaise et panse mes plaies, loin de mon ancienne vie et des gens qui m'ont fait du mal.

Elle eut alors un air plus détendu, un peu plus amène.

— Mais au final, maintenant, je pourrai le faire seule. C'est pour ça que j'en ai assez de tes règles et de tes leçons. Ce n'est pas ce que je veux de toi.

Elle s'approcha de lui, sérieuse et même déterminée.

— Je veux un compagnon. Pas un professeur, un guérisseur, un mentor ou je ne sais quoi d'autre. Eux, ils peuvent tous partir.

Elle ramena son visage vers la selle de son cheval, prête à monter.

— Je voulais me donner à toi, parce que je t'aime Meldan. Pas parce que je te suis reconnaissante ou parce que j'en avais besoin. Si ça n'avait pas été toi, toute l'adrénaline du monde ne m'aurait pas jetée dans tes bras.

Elle eut un regard en coin pour lui.

— Ça n'a été qu'un déclencheur...

Elle vit enfin Meldan avec une expression nouvelle. Le Kel' était un peu... penaud ?

— Je ne pensais pas que tu me trouvais si moralisateur, grimaça-t-il.

Elle se tourna enfin vers lui avec un air plus habituel et légèrement souriant. Plein de tendresse.

— Alors cesse d'essayer de tout contrôler ? Et surtout pas moi. Je suis ainsi, il faudra t'y faire, je suis parfois incontrôlable, vive et changeante.

Elle se rapprocha de lui et caressa son visage en le regardant dans les yeux.

— Laisse-toi aussi être simplement guidé par tes envies. Montre que tu as aussi confiance en moi.

Meldan posa sa main sur la sienne.

— J'ai confiance en toi, Célia, affirma-t-il. J'ai juste peur de te faire du mal. Rien n'est jamais simple, pour des Altii comme nous. Les conséquences de nos erreurs ont toujours des répercussions plus graves. L'emprise de nos esprits sur nos corps est si grande, je ne veux pas être la béquille autour de laquelle tu te reconstruis. Si je venais à disparaître, l'idée même que ça pourrait te tuer me glace le sang.

Elle se rapprocha encore, se tenant à présent tout contre lui sans avoir quitté ses yeux clairs.

— Meldan, je veux prendre ce risque.

Elle vit le moment où Meldan faillit reculer, exiger d'attendre encore, car lui ne voulait pas prendre le risque d'être indispensable à Célia. Il voulait une femme, une amante et une compagne, pas un symbiote. Mais il fondit contre elle en posant son front contre le sien.

— Je t'aime, dit-il simplement.

— Moi aussi, dit-elle à son tour.

Très vite, un sourire absolument diabolique s'afficha sur son visage.

— Et comme j'avais raison, je peux donc enfin aller prendre mon café.

Elle le planta là et fila droit vers le feu où la cafetière sifflotait joyeusement. Meldan éclata de rire et flatta l'encolure de la jument puis passa à hauteur de sa propre monture.

— Ne prends pas de compagne, mon vieux, elle te rendrait fou, dit-il à l'animal avant de rejoindre Célia.

Comme lui avait encore de la viande et des fruits, ça permit un petit-déjeuner plus consistant. Célia ne se priva pas de piocher dedans pour étoffer son menu, mais surtout prit tout son temps pour savourer son café, en se promettant en secret d'en faire une réserve dans son sac en cas d'autres épisodes de dispute à venir... En attendant, elle avait beau avoir retrouvé sa place à côté de Meldan, elle n'en appréciait pas moins la différence notable qui venait de s'instaurer entre eux avec cette petite mise au point. Elle ne se sentait plus dépendante du filet de sécurité qu'il représentait jusque-là et au final n'en savourait que davantage sa présence à ses côtés. Quand ils reprirent la route, ils étaient de nouveau côte à côte, et Célia avait un sourire éclatant. Meldan fut, au final, heureux de l'issue de leur discussion.

— Jusqu'à ce soir, peut-être demain en fonction de notre rythme, les terres sont un peu plus hostiles, mais normalement, rien de trop dangereux. Ensuite, je te l'avoue, je serai autant en terrain inconnu que toi.

— Alors, nous aurons l'occasion de semer une graine de l'Arbre, dit-elle simplement.

Meldan lui sourit.

— Oui, ensemble.

13 juin 983

Ce soir-là, on fêtait le quatrième anniversaire du règne de Ian. C'était un dîner en petit comité et les serviteurs avaient été triés sur le volet parmi les seuls à connaître la vérité sur leur Roi, soi-disant immortel. Le jeune souverain mangeait donc avec ses parents et les rares personnes assez proches de la famille royale pour jouir de ce privilège. Kaede faisait partie de ces quelques invités, ce qui avait fait grincer des dents le père de Ian quand il l'avait appris. Ce furent les seules protestations soulevées ouvertement tandis que le nouveau Kerann persistait à n'en faire qu'à sa tête... "De toute façon", dixit Ian, "un Suprême Démon, ça n'aime rien, c'est jamais content, ça croit pouvoir décider de tout pour tout le monde, ça ne sert à rien de l'écouter !"

Le repas avait été des plus classiques, de conversations badines quoique brillantes en discours plus engagés sur la politique ou l'armée, et on approchait de la fin de la soirée quand Ian se leva et demanda le silence.

— Père, si vous le permettez, j'aimerais profiter de l'occasion pour faire une annonce.

De toute façon, qu'ils permettent ou pas, ça ne changeait rien du tout. Ian se pencha vers Kaede qu'il avait dévorée des yeux toute la soirée et lui prit la main, la regardant avec adoration.

— Je souhaiterais officiellement annoncer mes fiançailles avec la Baronne Kaede Fukuda et notre prochain mariage.

L'annonce eut le mérite d'imposer un silence de mort à toute la tablée.

Les regards incrédules se croisèrent pour ensuite se tourner rapidement vers le couple des Régents assis en bout de table. À l'évidence, ils ne semblaient pas surpris, mais pas enthousiastes non plus. Kerann-père s'enfonça dans son siège et laissa ouvertement la parole à son épouse. Elle était plus diplomate que lui.

— Très bien, Ian. Si tu es sûr de ta décision et que Miss Fukuda l'est également, tu ne nous laisses que la possibilité de vous féliciter.

Pourtant, Maddie n'avait pas le visage ravi d'une mère heureuse pour son fils. Plutôt celui d'une politicienne qui manquait d'informations pour pouvoir être convaincue.

— Cependant, il va nous falloir du temps pour être certains que ta fiancée soit prête à assumer la place qui sera la sienne si cette union s'officialise. Je ne laisserai pas une jeune fille, aussi bonne qu'ait pu être son éducation, livrée à elle-même sur le siège que j'ai occupé pendant près de trois décennies.

Elle braqua un regard sur Ian et Kaede qui n'était pas à prendre à la légère.

— À moins que tu ne tiennes pas assez à elle pour la laisser avec la plus grande cible Impériale sur le front sans lui donner les armes pour survivre.

Maddie n'était pas la seule à reprocher, à couvert, l'action trop spontanée de Ian. Sean, présent parmi les convives, avait posé ses couverts et laissé son dessert intact. Être mis devant le fait accompli sans aucun avertissement, apprendre la nouvelle comme n'importe quel quidam de la Haute Cour lui laissait un goût amer dans la bouche. Ian fit un sourire à sa mère et un léger salut.

— Bien entendu, Mère, nous n'avons pas l'intention de nous marier dans la minute. Il est de tradition, je crois, d'attendre un an, depuis l'annonce des fiançailles jusqu'au mariage.

Il le savait parfaitement, il s'était renseigné sur le sujet. Son annonce faite, il se rassit, portant la main de sa très officielle fiancée jusqu'à ses lèvres.

— La sécurité de la future Reine de Keranor est de toute façon parfaitement assurée. N'est-ce pas, Sean ?

Les regards du Roi et du Duc d'Umbras se croisèrent directement pour ce qui semblait être la première fois depuis des semaines. Devant les Régents, devant les plus hauts notables du pays présents et, surtout, devant la jeune Darhàn rosissante à ses côtés, Sean fut très tenté de contredire Ian. Cependant, ça voulait dire paraître pris de court et incapable de gérer la situation. Ça n'en valait pas la peine.

— La mise en place d'une unité spéciale est en cours, oui. Le délai étant un peu... court, le recrutement n'est pas encore terminé.

Pas terminé, pas commencé... C'était presque la même chose, non ? Sean paraissait parfaitement impassible devant les regards tournés vers lui.

— Je suis certain que Miss Fukuda saura gré que les choses ne soient pas précipitées. En attendant, elle peut, bien entendu, bénéficier de la protection des gardes qui vous sont assignés.

Il prit une gorgée de vin.

— Vous ne vous en servez pas beaucoup, après tout, asséna-t-il avec un ton égal, le regard défiant Ian d'oser dire le contraire, après des semaines à semer Gardes et Commandos aussi souvent que possible.

Continuant à caresser du pouce le dos de la main de Kaede qu'il n'avait pas lâchée, Ian sourit à son ami. On était loin de ses sourires habituels, c'était froid, impersonnel et empli de défi. Il savait qu'il semait les gardes, oui. Il en avait marre, d'ailleurs.

— Eh bien, dans ce cas, ces gardes pourront enfin être utiles à quelque chose,

plutôt que de continuer futilement à essayer de me suivre quand je n'en ai pas besoin.

À ce moment de la conversation, les invités étaient silencieux comme jamais. Ils étaient venus dîner, pas assister à un affrontement entre Sean et Ian. Ils se demandèrent si cesser de respirer leur permettrait de survivre...

— Bien entendu, opina Sean. Ils seront donc assignés à Miss Fukuda.

Et, en conséquence, accompagneraient Ian. À sa propre demande, de surcroît. Le sourire qu'il rendit à Ian était du genre poli, mais aussi frais que les montagnes du Listenshire. Il appréciait peu d'être relégué au simple devoir de courir après Ian et sa récente lubie, surtout quand son... ami n'avait pas daigné lui parler du sujet autrement que devant une assemblée publique. Ian lui renvoya regard et sourire puis se détourna de Sean pour se consacrer à sa toute nouvelle fiancée. Il en avait assez de jouer les gentils moutons dociles, il avait sacrifié assez de choses comme ça. Pas cette fois, que ça plaise à Sean ou non. Et, vu les réactions de son ami depuis Célia – si ami, il y avait encore –, il n'avait pas vu l'utilité de lui parler de Kaede. Sean serait contre, point final, il n'avait fait que le confirmer depuis le 1er avril. Il y eut un silence tendu, alors que Sean retournait à son assiette. Ian était en colère contre lui, il était en colère contre Ian en retour et l'assistance en ressentait un malaise, même sans avoir aucun détail. C'est le Régent lui-même qui relança la discussion sur d'autres sujets plus légers, mais personne n'était dupe, le problème qui venait de se révéler au grand jour entre Kerann et Moonshade allait devoir être réglé, rapidement et surtout en privé.

Pendant ce temps, Kaede n'avait fait qu'offrir un sourire candide à son fiancé et serrer doucement sa main. À se demander si elle avait pris la mesure de ce qui venait vraiment de se jouer derrière l'échange entre Ian et Sean ou si elle était juste trop naïve pour ça.

La soirée se termina un peu plus tard et Sean put enfin s'échapper. Il avait besoin de s'occuper pour ne pas revenir sur le fiasco du dîner. Il avait donc rejoint son bureau, reléguant le dossier rouge à l'autre bout du meuble et s'était aussitôt mis en tâche de consulter les dossiers de Seigneurs potentiellement intéressants à recruter. Le jeune Duc en avait toujours plusieurs à disposition et ça pouvait aller de postulants d'expérience, venant de la Fosse et cherchant à utiliser leurs capacités martiales loin des lignes de combat, à de jeunes Collégiens prometteurs adoubés sous peu. Dans la masse des candidats qu'il avait évincés comme potentiels Commandos, il trouverait bien une dizaine de recrues valables comme gardes d'une fiancée royale...

Dans tout ça, il n'y avait qu'une seule chose qui eut tendance à calmer un peu sa frustration : cela faisait des semaines qu'aucun assassinat gorani n'avait été attribué à Célia la Rousse. Après un coup d'éclat retentissant à Sàdaba, début mars, acclamé dans tous les régiments keranoriens, elle s'était fait oublier. Les Goranii n'ayant pas revendiqué ni son arrestation ni sa mort, Sean s'était mis à espérer qu'elle revenait peut-être doucement à la raison et ne mourrait donc pas tragiquement à l'autre bout du monde. Un maigre espoir qui n'incluait absolument pas la possibilité de la voir réapparaître dans sa vie.

Peu importait, tant qu'elle était vivante...

Juin 983

Durant les semaines suivantes de leur périple, les Terres Sauvages semblaient vouloir montrer leurs plus belles facettes et s'il y eut deux attaques de prédateurs, elles furent très vite réglées. Meldan tua le premier d'une flèche, Célia, l'autre, d'une dague. Ce qui devint véritablement notable dans leur voyage, c'est que la température baissait sensiblement chaque jour. C'était pourtant le début de l'été, mais plus ils se rapprochaient des Terres Boréales, plus le froid venu des montagnes enneigées s'imposait. Les vêtements se firent plus nombreux sur les deux voyageurs et les feux de camp plus grands. Quant aux nuits, elles étaient câlines pour pouvoir se réchauffer. Mais sages, car Célia ne manifesta plus le même élan qu'après l'expérience de la cascade. Elle n'avait pas eu de nouveau déclencheur et Meldan devait admettre qu'il était déçu. Parfois, lui et sa galanterie...

Passant leur dernière couche de vêtements, un poids qu'il avait fallu trimbaler à travers toutes les Terres Sauvages, bienvenu à présent, Célia et Meldan passèrent la frontière entre les deux territoires inexplorés. La démarcation était censée être fictive, ils perdirent tout de même immédiatement dix degrés. Un peu comme pour Asturie, les mystères de la Résonance provoquaient, ici aussi, de curieux caprices de la nature. Célia en réprima un immense frisson et lâcha les rênes de sa monture pour se frotter les bras à deux mains. Son souffle faisait une vapeur blanche qu'elle n'avait pas eu l'occasion de voir depuis un moment, et jamais au mois de juin !

— Célestes, qui a coupé le chauffage dans le coin ? C'est pas possible un froid pareil !

Ce, alors qu'elle était originaire de Trapeglace ! Elle se tourna vers Meldan, voir comment il supportait la chose. Lui en avait rabattu la capuche de son manteau de fourrure sur son visage et remonté son écharpe jusqu'au nez, car, visiblement, en bon Hutani, il n'aimait pas le froid. Célia eut un léger rire peu charitable, mais ajustant sa capuche à son tour, elle approcha sa monture de la sienne.

— On peut faire un arrêt plus tôt aujourd'hui et prendre le temps de faire un bon feu. Le froid sera moins difficile à supporter quand on aura pu s'y habituer.

Elle eut ensuite un sourire amusé.

— Il faudra quand même que tu t'y fasses si tu veux aller jusque chez mon frère. Parce que vu le temps que ça va nous prendre... Je dirais qu'on y sera cet automne, voire cet hiver. Alors, en plus du froid, il y aura de la neige.

Elle étudia le ciel.

— D'ailleurs, avec un froid pareil, je suis surprise qu'on n'ait pas encore vu un flocon.

— Qu'elle s'abstienne le temps que je m'y fasse, grogna Meldan. Je préfère être gelé, mais sec.

Après quelques dizaines de minutes, il allait un peu mieux et avait recommencé à discuter avec Célia, mais il fut ravi de savourer un bon feu quand ils trouvèrent un abri. L'Hasperen, elle, semblait ne plus être incommodée par le froid. Elle avait même retiré son manteau quand le feu avait commencé à réchauffer leur abri, plus engoncée qu'autre chose dans l'encombrant vêtement fourré.

Ce soir-là, au menu, ce fut ragoût brûlant et thé tout aussi chaud ! L'Hutani était déjà monté dans le nord, de Gora et de Keranor, mais les Terres Boréales n'avaient rien à voir et il peinait à s'y faire. Devant l'état un peu misérable de son comparse, Célia finit par avoir pitié et elle se cala à côté de lui pour passer un bras dans son dos et le frotter assez énergiquement pour le réchauffer.

— Allez, ça ira mieux dans quelques jours, je te promets. Si vraiment tu ne t'y fais pas, on peut toujours couper par Gora. Tu m'as laissé le choix à l'entrée des Terres Sauvages, je te laisse le même à présent.

Elle lui embrassa le front.

— J'ai peu sévi à Froidroche. Un peu de déguisement et on passera facilement.

Meldan ayant un peu exagéré pour avoir un câlin, il secoua la tête.

— Ça va aller, je dois juste m'y faire.

Il l'embrassa d'un geste devenu naturel.

— Et puis, j'ai déjà vu Froidroche. C'est ici que je veux planter une graine de Jhāada.

— Très bien, mon cœur, dit-elle en restant lovée contre lui. C'est toi qui décides cette fois. Personnellement, l'un comme l'autre ne me dérange pas.

Elle eut un petit air pensif.

—... même si j'avoue que j'aimerais bien voir bientôt de la neige. J'ai passé le dernier hiver dans le sud de Gora. Deux ans que je n'ai pas vu le moindre flocon. Ça me manque.

Elle eut un rire léger.

— Même si, à mes yeux, il n'y aura jamais de meilleur endroit enneigé que Trapeglace, sur les terres de mes parents.

Meldan l'enlaça, c'était le meilleur remède contre le froid.

— On verra la neige. Je ne doute pas qu'ici, elle tombera avant longtemps.

Il n'aurait pas pu mieux dire, car le lendemain, ils affrontaient un blizzard. Ils n'avaient rien vu venir, la neige s'était mise à tomber tellement fort que son épaisseur au sol grossissait à vue d'œil. Les chevaux en devinrent récalcitrants à faire chaque pas, alors que le tumulte du vent était assourdissant. Personne ne distinguait plus rien au-delà de deux mètres.

— Célia !, appela Meldan. On doit trouver un abri !

Elle monta un bras devant son visage pour se protéger des rafales de neige.

— Oui !, hurla-t-elle. J'essaie d'en repérer un depuis tout à l'heure, mais impossible de voir quoi que ce soit !

Pourtant, au bout d'une heure interminable, elle pointa une direction du doigt.

— Meldan ! Là-bas ! Il y a quelque chose !

Le Kel'antan hocha la tête et cajola son cheval pour le faire avancer encore un peu et les emmener jusqu'à l'abri désigné. Heureusement pour eux, c'était bien une caverne, un peu exposée, mais ils devraient faire avec. Célia mit sa monture à l'abri en priorité. L'animal originaire de l'Hutandara peinait à s'adapter et l'Hasperen commençait à se demander si c'était une bonne idée de continuer d'avancer dans ces terres gelées avec leurs chevaux. Puis, sans s'attarder sur ce que faisait Meldan, elle ressortit de l'abri. Quand elle revint quelques instants plus tard, elle tirait avec peine un arbuste dont elle avait brisé le tronc, très certainement à grands coups de Résonance. Elle le plaça devant la partie la plus exposée de l'abri.

— Si j'en place un ou deux de plus, cria-t-elle pour se faire entendre, avec la neige que va abattre le blizzard dessus, ça créera très vite un mur protecteur supplémentaire. J'y retourne !

Meldan ne savait même pas où elle avait réussi à dénicher un arbuste dans ce désert de glace, sans parler d'en trouver d'autres et il n'était vraiment pas rassuré à l'idée de la laisser ressortir encore.

— Tu es sûre ?

Elle s'arrêta le temps de regarder par-dessus son épaule. Elle souriait.

— C'est pas un petit blizzard qui va m'arrêter, va.

Il la perdit de vue tandis qu'elle retournait à la recherche de branchages ou d'arbustes supplémentaires. Mais, après de longues minutes, elle n'était pas de retour. Meldan resta en place dix minutes après ce constat, essayant de se persuader qu'il s'inquiétait pour rien, qu'elle avait juste dû chercher des arbustes plus loin. Il tint juste deux minutes de plus et retourna dans le blizzard, à sa recherche. Il n'avait pas fait dix mètres qu'il se retrouva face à une Hasperen couverte de neige qui tirait un nouvel arbuste plus dense que le premier et lui faisait signe de venir l'aider. Elle peinait visiblement à le tirer dans la neige de plus en plus abondante. Quand ils revinrent à la grotte et que sa prise vint rejoindre le premier arbuste, elle riait.

— Sacré temps ! J'ai cru que ce vieux morceau de bois ne casserait jamais.

Elle secoua ses cheveux détrempés et observa la neige qui commençait à s'accumuler sur les branchages, façonnant petit à petit une barrière improvisée, mais salvatrice.

— Dans une demi-heure, à tout casser, on a un mur de protection.

Puis, elle regarda autour d'eux, perplexe.

— Mais tu n'as pas commencé à faire un feu ?

Meldan toussa. Hem.

— Je... j'allais t'imiter pour avoir de quoi brûler, dit-il.

Parfaitement !

— Et je m'inquiétais un peu, admit-il.

Il eut droit à un rapide baiser avant que Célia n'installe leurs affaires et rassemble ce qu'elle pouvait de bois à peu près sec.

— Viens t'installer, parti comme c'est, on en a pour plusieurs heures avant de pouvoir envisager de bouger d'ici. Tu viens m'aider pour le feu ?

Meldan s'accroupit près d'elle.

— Quelques heures, tu es optimiste.

Mais même lui n'avait pas prévu que, plus de vingt-quatre heures après, le blizzard ferait toujours rage. Ils étaient coincés depuis la veille et pas d'accalmie en vue. Au moins, l'idée de ramener les arbustes avait payé et ils étaient, à présent, entièrement protégés dans leur petite caverne. À l'abri du vent et de la neige, réchauffés par le feu qu'ils entretenaient à tour de rôle et ayant encore des vivres pour tenir plusieurs jours, ils n'avaient pas d'inquiétude à avoir pour le moment. À l'écart, même les chevaux, pourtant privés de fourrage, ne semblaient pas se plaindre d'être enfermés. Restait que Célia avait épuisé toutes ses idées pour s'occuper les mains ou l'esprit. Accoudée à son propre genou, elle boudait.

— Je m'ennuie, souffla-t-elle en attisant un peu le feu.

Meldan était pire qu'elle. Il avait bien passé un moment à gribouiller dans son carnet de croquis, mais à présent qu'il avait dessiné Célia sous toutes les coutures, il avait l'impression qu'un essaim d'abeilles bourdonnait sous sa peau.

— J'aime moins les Terres Boréales, essaya-t-il de plaisanter.

Elle eut un pauvre sourire pas très convaincu alors qu'elle regardait dans sa direction.

— On ne peut pas dire qu'elles se rendent hospitalières. Je n'aurais jamais cru vivre un jour une telle tempête en plein été.

— Je me lasse de la viande séchée, soupira-t-il sans vraiment y croire. Peut-être que je peux attraper quelque chose...



Tout prétexte lui aurait été bon pour sortir, mais Célia eut un air désolé.

— Ça ne servirait à rien, darling. Les animaux sont comme nous, ils sont à l'abri dans leur terrier ou leur nid. Tu ne trouveras rien avant que la tempête ne s'arrête.

Elle fut touchée par l'air penaud de son Hutani.

— On peut aller chercher un peu de bois si tu veux, je n'aimerais pas qu'on vienne à en manquer.

— S'il te plaît. Je... n'aime pas être enfermé, admit-il en s'étirant.

— D'accord, on y va alors, dit-elle tout en se préparant à sortir.

Elle ajusta sa tenue, enfila l'épaisse protection et remit capuche, gants et écharpe.

— La neige doit monter haut à présent, marcher en file indienne sera plus prudent. Je passe devant. Prêt ?

Meldan s'entoura de plusieurs épaisseurs de fourrure et hocha la tête.

— Prêt.

Le vent soufflait toujours aussi fort, la neige tombait toujours aussi dru et Célia avait raison, ils n'auraient pas trouvé un seul animal à des lieues à la ronde. Cependant, elle avançait sans faire montre de difficulté, évoluant sans rechigner dans ces conditions difficiles, mais familières. Elle parvenait même à se repérer et à distinguer certains détails que, même en plissant les yeux et avec la meilleure volonté du monde, Meldan ne voyait pas. Il n'était définitivement pas un être fait pour la neige, mais au moins savourait-il l'air frais qui, pourtant, lui fouettait le visage. Célia le guida sans mal jusqu'à l'endroit où elle avait dû trouver ses arbustes la veille. En contrebas d'un petit promontoire de roche, quelques arbres avaient trouvé le moyen de pousser dans un milieu aussi extrême. Elle s'arrêta à hauteur du premier arbuste, et à défaut de hache, tira sur les branches pour les briser, utilisant sa dague pour les entailler et se faciliter la tâche. Elle n'utilisait la Résonance qu'en dernier recours, quand un bois encore un peu vert restait plus élastique. Meldan mit la main à la pâte, la force d'un Alti aidant pour briser du bois épais. Ils eurent bientôt de quoi approvisionner leur feu, même si la tempête durait une journée de plus. Restait qu'il n'y avait pas grand-chose à voir autour d'eux, cernés par les nuages et la neige. Célia étudia le tas de bois, ramassa ce que pouvait contenir ses bras et reprit le chemin de la caverne, surveillant que Meldan suive le mouvement. Il marchait derrière elle, bien qu'un peu plus lentement parce qu'il ne voulait pas retourner dans leur abri. Il était chaud certes, mais étouffant. Meldan dévia un peu du chemin tracé par Célia, pour le plaisir de faire sa propre marque dans la neige et s'approcher d'un rocher affleurant, oubliant de prendre en compte que la belle Hasperen connaissait l'hiver, les blizzards et les paysages enneigés. Elle avait pris garde d'éviter tous les endroits potentiellement dangereux. Il ne s'était donc pas attendu à ce que son pied s'enfonce dans le sol, perçant une couche de glace assez épaisse pour tenir la neige, mais trop fine pour retenir un homme. Il provoqua un minuscule éboulement, révélant une faille masquée par la congère. L'hutani se sentit tomber avec une faible exclamation de surprise qui se perdit dans le vent. Il tenta bien de lancer sa zoomorphie pour contrer la gravité... mais sa tête frappa une protubérance rocheuse avant qu'il ne le fasse. Il tomba comme une pierre sur les trois mètres restants, chute heureusement atténuée par la neige qu'il avait emportée avec lui.

Célia n'avait rien entendu, mais comme elle vérifiait régulièrement la progression de Meldan, quand elle ne le vit plus, elle jeta le bois au sol et revint sur ses pas. Le vent emporta les injures pas très charitables qu'elle eut pour un certain Kel'antan. Elle remonta ses propres traces, cherchant au plus vite le moment où Meldan avait dévié.

Et ce, avant que la neige ne camoufle tout. Elle finit par distinguer juste quelques trouées dans la neige vierge qu'elle sut aussitôt être des pas. Elle les suivit avec prudence, sachant qu'en sortant du sentier sûr qu'elle avait déjà testé, elle s'exposait aux pièges de la neige.

— Meldan !, hurla-t-elle, même si elle fut presque certaine qu'elle n'aurait pas de réponse.

Elle s'avança jusqu'à une trouée bien plus large. Fraîche et qui n'aurait pas dû être là...

— Merde, Meldan !

Elle venait de distinguer peut-être un bras. Elle prit alors mille précautions pour ne pas glisser à son tour et entreprit de descendre le rejoindre du mieux qu'elle put. Elle ne se priva pas pour continuer ses injures : ça aidait à garder son calme, à se rassurer et à tromper le bruit stressant de la tempête. Après ce qui lui sembla une éternité, elle arriva près du Kel'antan recouvert d'une fine couche de neige, complètement immobile. Mais elle sut très vite qu'il respirait. La neige était tâchée de rouge près de sa tête, mais ce n'était pas inquiétant, la blessure ne saignait déjà plus. Meldan, comme tous les Altii, avait la tête solide. Il s'était juste assommé bien comme il faut. Quand Célia fut rassurée sur son état, elle fit vite le constat qu'elle allait devoir, d'une, le porter, deux, faire de l'escalade avec lui sur le dos, et trois, retrouver leur abri. Heureusement qu'il était assommé parce que sinon il aurait entendu Célia le traiter d'une multitude de noms d'oiseaux dans au moins cinq langues différentes.

Remonter fut un enfer. Célia avait beau être une Alti, elle n'en restait pas moins d'un gabarit plutôt frêle. Elle dut contrebalancer sans arrêt, et avec force, le poids bien plus conséquent de Meldan.

— Et bien sûr, tu ne pouvais pas être en merle, là, tout de suite, hein ? Ça m'aurait trop facilité la tâche, c'est ça ?

Sortis de la crevasse, Célia avait les mains gelées, écorchées et trempées malgré ses gants. Elle prit une seconde pour essayer de les réchauffer de son souffle, mais elle savait que seul leur feu ferait vraiment du bien. Elle espérait qu'elle n'aurait pas à le rallumer, en plus du reste. Elle tira donc Meldan jusqu'à la grotte, et quand ils furent enfin à l'abri, elle soupira devant le feu toujours allumé, avant de s'écrouler par terre, étalée de tout son long, épuisée.

—... stupid birdbrain.

C'est l'absence de bruit qui réveilla Célia. Le feu crépitait encore faiblement, Meldan était toujours inconscient, mais au moins, en dehors de leur abri, le vent avait cessé. Célia se redressa avec l'impression qu'elle venait de faire une journée complète d'entraînement avec Eagle. Elle grimaça en sentant ses muscles protester, mais elle devait bouger, ne serait-ce que pour raviver le feu et vérifier plus en détail l'état de Meldan. Oui, dans cet ordre-là. Après le coup qu'il venait de lui faire, il pourrait attendre deux minutes de plus. Elle attisa donc le feu, tout en retirant lentement son manteau. Avec le vent qui avait cessé, il était plus encombrant qu'utile. Quand la flambée fut belle, elle s'approcha enfin de Meldan et inspecta sa blessure à la tête.

— Je te jure, tu me refais un coup pareil, je te laisse te geler les ailes dans la neige.

Elle n'en pensait pas un mot, rien que la douceur de ses gestes à son égard étaient révélateurs. Meldan grogna quand les doigts de Célia effleurèrent la bosse impressionnante à l'arrière de son crâne. Il appuya son visage contre la cuisse près de lui, essayant de chasser le mal

de crâne parfaitement horrible qui tentait de le sortir d'une inconscience salvatrice. Non merci, il était bien là. Célia lui massa doucement les tempes, se doutant bien qu'il n'allait pas apprécier le réveil et c'était tout ce qu'elle savait pouvoir le soulager un minimum. Et puis, ça la détendait aussi, parce que sinon, elle allait lui vriller les oreilles dès qu'il aurait un œil entrouvert. Meldan mit presque vingt minutes à réellement émerger.

— Célia ?

Ils... n'étaient pas dehors ?

—... Je crois qu'il me manque des évènements, je ne me souviens pas être rentré... On était sortis pour du bois... et après ? Tu vas bien ?

Elle lui claqua le front de la main. Tant pis pour le calme.

— Je vais très bien, mais la prochaine fois que tu te sentiras à l'étroit, je te ligote !

— C'est une proposition ?, plaisanta-t-il.

Meldan ne se rappelait pas du tout pourquoi il se faisait enguirlander, mais, se connaissant, il l'avait sans doute mérité.

— Je me sens toujours à l'étroit si je suis enfermé trop longtemps. Ça rend ma sœur complètement folle.

Comme sa mère avant elle, Edharn et bien d'autres. Il se ramassa un second coup sur le front.

— Sauf que tu n'es pas prêt pour les Terres Boréales ! Si je n'avais pas réussi à te retrouver dans la tempête, on faisait quoi ? Tu étais au fond d'une crevasse, Meldan. Assommé, inconscient sous la neige. Je n'ai senti aucune Résonance pour m'alerter que tu étais en danger. Tu n'as même pas eu la présence d'esprit d'utiliser une barrière harmonique ! Tu n'as utilisé aucun Lai !

Elle était en colère et n'avait aucune envie de plaisanter.

— Demain, on redescend vers Froidroche. Tu ne sais pas gérer la neige et ses dangers, passer par Gora sera plus sûr que d'essayer de progresser plus loin.

Elle se leva alors, l'abandonnant dans son coin et retourna vers le feu. Ses mains lui faisaient mal. Le coup de Célia sur son front avait fait résonner le crâne de Meldan qui avait entendu sans comprendre les phrases suivantes. Il dut se les remémorer pour en analyser le sens.

— Désolé... ?, s'excusa-t-il en se redressant pour ensuite se rapprocher d'elle. Je n'y ai même pas pensé. J'ai beau en connaître de nombreux, les Lais ne sont jamais mon premier réflexe. J'ai sans doute essayé de me transformer ou de me rattraper plutôt qu'autre chose. Mais je peux apprendre, promit-il.

Il vit les mains de Célia et grimaça.

— Mince, je suis vraiment désolé.

Elle s'affaissa un peu sur elle-même, ses épaules s'abaissant de manière marquée.

— Ce n'est pas une question de Lais. Je pourrais t'apprendre, mais pas dans un milieu aussi sauvage et loin de tout. C'est trop dangereux. À Trapeglace, ce sera faisable. Je t'apprendrai tout ce que je sais et quand tu seras prêt, on reviendra ici. En attendant, c'est trop risqué.

Elle tourna la tête vers lui, le visage encore hanté.

— Tu m'as fait très peur. J'aurais pu ne pas te retrouver. On peut mourir de froid en quelques heures par un temps pareil. Alti ou non. Lais ou non.

Meldan s'agenouilla et posa sa tête sur son épaule.

— Je te crois. Je voulais que ce voyage te fasse plaisir, pas peur, mais j'ai sous-estimé le "Boréal" dans Terres Boréales.

Il passa le bout de son doigt sur les engelures et grimaça.

— J'ai un remède dans mes fontes, pour m'excuser, dit-il, l'embrassant sur la joue. Merci d'être venue chercher l'idiot que je suis.

— Tu as surtout de la chance que j'ai pas réfléchi aux risques. Sinon, je te prie de croire que tu y serais encore au fond de ta crevasse.

Elle regarda ses mains et grimaça à son tour.

— Aucune manucure ne va pouvoir rattraper ça, ironisa-t-elle pour ne pas s'appesantir sur la douleur lancinante.

Meldan fit l'aller-retour avec ses fontes et revint se glisser contre le dos de Célia, massant avec précaution les mains abîmées avec un baume qui sentait fortement les plantes.

— Deux idiots qui ne réfléchissent pas aux risques, nous formons une paire efficace, je pense.

— Efficace pour se faire tuer, oui, y'a aucun doute, dit-elle déjà plus calme et toujours vindicative.

Elle ne s'était pas appuyée contre Meldan, assez raide dans sa posture, laissant le baume soulager ses mains et l'odeur lui calmer l'esprit.

— Je crois que la tempête s'est arrêtée.

Meldan l'embrassa juste derrière l'oreille.

— Tant mieux, j'ai envie de voler, de bouger et de faire autre chose que m'assommer stupidement.

Mais, pour l'instant, il réparait ses bêtises et les mains de Célia. Elle soupira, regardant ce qu'elle pouvait voir de l'extérieur. Elle n'était pas particulièrement ravie de remettre le nez dehors pour le moment. Elle avait envie de confort.

—... mon royaume pour un bain chaud. Avec de la mousse, du savon et une montagne indécente de chocolats !

— Je te prête mon royaume pour faire l'échange, rit-il. S'ils ajoutent une montagne d'oreillers dans l'accord.

Elle eut un air rêveur.

— Oh oui, une montagne d'oreillers. Avec un vrai lit et des draps frais. Un service d'étage et des repas chauds, cuisinés pendant des heures...

Elle le regarda par-dessus son épaule, avec un air de chien battu.

— On retourne à la civilisation, hein, dis ?

Meldan rit et l'embrassa.

— Oui, ça me paraît une bonne idée.

Elle eut une expression marquée de tendresse, puis regarda ses mains avant de soupirer. Elle se leva, coupant encore le contact avec Meldan, s'éloignant pour aller chercher du bois et alimenter un feu qui n'en avait pas encore spécialement besoin.

— J'ignore quelle heure il peut être. Tu as faim ? Je prépare quelque chose ?

— Oui, étonnamment, répondit Meldan. Si nous faisons demi-tour, je peux sacrifier ce qu'il me reste de fruits secs.

Elle fit une moue peu ravie.

— Ça se mange difficilement chaud... Mais, bon, vu mes talents de cuisinière, c'est pas plus mal. Il te reste quoi ?

Elle revint vers lui, s'asseyant de sorte d'avoir leur sac entre eux, cherchant à voir ce qu'il pouvait contenir. Il y aurait peut-être une bonne surprise, mais elle n'était pas très convaincue. Meldan lui prit doucement la main.

— Célia ? Je parlais pour le dessert, dit-il en lui souriant.

Elle retira sa main pour la passer dans ses cheveux, rompant de nouveau le contact.

— Désolée, je suis plus fatiguée que je ne le pensais, je crois. Je n'ai qu'une envie, c'est d'aller me rouler dans un coin et dormir. Tu veux qu'on mange quoi, du coup ?

Meldan avait laissé passer les deux autres fois où elle s'était esquivée, pensant qu'elles n'étaient pas volontaires, mais trois fois, c'était un signe évident.

— Célia ? Ça ne va pas ?

Elle détourna les yeux.

— Je te l'ai dit, je suis fatiguée. Je vais aller dormir et ça ira mieux.

Mais elle n'avait pas bougé de sa place. Meldan fronça légèrement les sourcils.

— Célia, je suis vraiment navré, qu'est-ce que je peux faire pour me faire pardonner ?

Elle secoua la tête.

— Rien, ce n'est pas ça. Je...

Elle soupira et leva enfin ses yeux bleus vers lui, mais ils restaient assez durs.

— J'ai eu ma dose de morts violentes dans ma vie, Meldan. Avoir eu peur pour toi... ça me renvoie tout ça à la figure, tu comprends ? Je ne t'en veux pas. Faire une erreur de ce genre, ça arrive. J'ai juste de vieilles choses pas très agréables qui remontent à la surface. Ça va passer.

Meldan poussa le sac hors du chemin.

— Je comprends, Célia, dit-il, remettant une mèche de cheveux bouclés en place. Tu peux me dire ce genre de choses, plutôt que de m'esquiver.

Elle recula presque instinctivement quand sa main toucha ses cheveux. Mais elle baissa les yeux, comme en faute d'avoir réagi ainsi.

— J'ai... j'ai du mal à gérer les choses... quand je suis comme... comme ça.

Le toucher de Meldan sur sa joue était quasiment inexistant quand il la frôla.

— Veux-tu que j'arrête, masoya ina ? Je veux te réconforter, mais...

Elle le regarda fixement avec quelque chose de plus dur encore dans les yeux.

— Arrête de me demander la permission, Meldan. C'est agaçant.

Meldan posa la main sur sa joue.

— Si je ne me forçais pas à m'arrêter de temps à autre, Célia, je ne te lâcherais plus jamais.

Elle inclina la tête dans sa main, acceptant enfin le contact et semblant même l'apprécier.

— Je sais, dit-elle dans un souffle. Mais, si tu continues à t'arrêter comme tu le fais sans cesse depuis des semaines, je te jure que je vais finir par ne plus le supporter.

Elle posa sa main sur la sienne.

— J'ai un frère pour jouer les âmes secourables et veiller sur moi si j'en ai besoin. Arrête de jouer les gentils garçons.

Elle braqua des yeux enflammés vers lui.

— Je brigue la vocation de Démon, Meldan. Prouve-moi que tu es bien vivant !

Meldan traversa les quelques dizaines de centimètres les séparant en une fraction de seconde, venant l'embrasser à en perdre haleine. Célia se laissa emporter par l'élan et ils finirent au sol alors qu'elle lui rendait son baiser sans retenue. Elle le serrait contre elle de toutes ses forces, se lovant contre lui, lui embrassant les lèvres, le visage, le cou. Elle voulait le sentir bien vivant tout contre elle, sans ses esquisses de contact frustrantes et retenues. Meldan n'avait désormais plus rien de sage, alors qu'il lui rendait chaque baiser et se pressait contre elle, moulant son corps au sien. Ses mains caressaient ses cheveux et ses épaules avec une tendresse qui faisait un plaisant contraste.

Le seul inconvénient aux yeux de Célia, c'est que Meldan s'était enfin décidé alors qu'ils étaient emmitouflés dans assez de vêtements pour habiller quatre personnes. Elle se retrouva donc à se battre avec assez de tissu et de fourrure pour y perdre le peu de calme qu'elle avait encore et peut-être qu'il y eut quelques coutures mises à mal alors qu'elle voulait sentir la peau de son Hutani. Elle plaqua son corps blanc contre sa peau brune avec quelque chose de proche du soulagement, tandis que ses sens étaient déjà enflammés et qu'elle embrassait son cou avec avidité. Dire qu'elle avait résisté à tout ça pendant des semaines parce qu'elle voulait qu'il se décoince... Elle lui en égratigna le dos pour la peine. Meldan sourit contre ses lèvres, ondulant contre elle, sa cuisse se pressant entre ses jambes. Lui avait attendu qu'elle lui fasse un signe, comme dans l'eau, lui montre un nouvel élan... En résumé, ils avaient attendu bêtement comme deux idiots, chacun de son côté, que l'autre fasse le premier pas.

De leurs gestes de plus en plus indécents, la jeune femme en bascula la tête en arrière, avide d'un peu d'air et guidant les baisers de Meldan sur elle, en savourant la douceur tout en frissonnant de plaisir. Ils n'étaient même pas encore complètement déshabillés, mais peu importait, ce qui restait ne gênerait pas leurs élans. Les jambes de Célia vinrent emprisonner la taille de Meldan alors qu'elle plongeait son visage vers le sien pour dévorer de nouveau ses lèvres. Elle n'avait pas fait ça depuis plus d'un an. Elle en était aussi ivre qu'affamée. Surtout que l'homme tout contre elle avait tout pour la rendre folle de lui. Meldan ne semblait pas pouvoir se lasser de ses lèvres et, comme promis, était incapable d'arrêter de la toucher.

D'un mouvement de reins, il inversa leurs positions et Célia était sur lui, en contrôle des choses. À croire qu'il avait lu dans ses pensées, car Célia ne se fit pas du tout prier. Profitant de sa liberté, elle jeta un dernier vêtement encombrant et se mit en devoir de faire découvrir à son compagnon tout ce qu'elle réfrénait. Elle avait un corps élancé qui ondulait sous les mains du Kel', une chevelure assez longue pour venir lui caresser les épaules quand elle venait l'embrasser. Des yeux à se damner, des lèvres enivrantes...

Le jeu de l'Hasperen fut de rendre Meldan fou sans s'être encore donnée à lui, et son exploit fut d'arriver à lui tenir plus chaud que tous les feux du monde. Elle en emplissait la grotte de sa présence, de ses soupirs, de ses rires, de ses mots à peine susurrés dans un souffle. Elle parvenait si bien à remplir ses objectifs que Meldan était tremblant de désir sous elle, serrant ses hanches assez fort pour laisser des marques.

— Célia..., implora-t-il finalement, cédant, recherchant ses lèvres.

Elle lui offrit ses lèvres et le reste presque dans un même mouvement. Le baiser en fut court alors que la jeune femme prenait une profonde inspiration sous la vague de sensations que ça réveilla en elle. Elle en voulait déjà plus et alors que son bassin se mettait à bouger lentement, ses ongles marquèrent la peau du torse tendu de Meldan. Mais pas de précipitation, elle le fixait comme une lionne fixait sa proie, le provoquant



du regard de lui contester son rôle de prédateur. Avec l'envie évidente qu'il le fasse, car s'il en était un également, il allait falloir qu'il le prouve. Or, plutôt que d'inverser leurs places et de soumettre physiquement Célia, Meldan se redressa, jusqu'à ce qu'ils soient tous les deux plus ou moins assis, et planta ses dents dans son cou, juste au-dessus de la carotide, sentant l'artère pulser sous ses lèvres, alors qu'il rendait chaque mouvement de bassin de l'Hasperen. Surprise de son attitude très animale, elle ne mit pourtant pas longtemps à en trouver tous les avantages. Au moins, aucun homme ne lui avait jamais fait l'amour comme ça et elle l'apprécia à sa juste valeur. Elle en eut même un léger rire entre deux halètements d'une respiration courte. Son ventre était brûlant, les muscles de ses jambes et de ses bras étaient tendus, tout son corps répondait à chaque assaut de Meldan. Elle en perdit pied et s'abandonna complètement, lui laissant les rênes de leurs ébats alors qu'elle ne voulait plus que sentir cet homme en elle, contre elle, autour d'elle.

Elle découvrit assez vite d'autres avantages à faire l'amour avec un Kel'antan. Fred avait eu du mal à suivre le rythme, Sean avait été insatiable, multipliant ses élans... Meldan était endurant. Il avait besoin de moitié moins de repos que n'importe quel Alti d'une autre Caste, il aurait pu continuer pendant des jours. Lorsqu'ils s'arrêtèrent enfin, Meldan sur le dos et Célia allongée sur lui, l'air était chargé de sueur et ils n'avaient certainement plus froid. Mais surtout, l'Hasperen était épuisée. Pas juste fatiguée ou fourbue. Non, elle était épuisée et elle somnolait plus qu'autre chose sur le corps confortable de Meldan. Elle avait sa main entrelacée dans l'une des siennes et elle le regardait avec des yeux qui se fermaient à moitié. Elle prit le temps de retrouver un peu de courage avant de lever le nez et de venir embrasser le cou de son inépuisable amant.

— Définitivement pas un gentil garçon, ronronna-t-elle en se glissant sur son côté pour venir s'allonger sur leurs vêtements épars et entamer un long et doux câlin.

Meldan eut un rire et l'embrassa.

— Non, mais tu me le rends bien, dit-il, sentant les griffures le long de son dos.

Il la serra dans ses bras et ferma les yeux, satisfait.

— Je t'aime, murmura-t-elle alors qu'elle cédait à l'appel du sommeil.

— Je t'aime, masoya ina, lui susurra Meldan quand elle s'endormait, dans un rituel familier.

À se demander si le Kel' lui avait bien dit ces mots pour la première fois après leur dispute, ou si depuis le début de leur périple, il ne lui avait pas plutôt murmuré chaque fois qu'elle succombait au sommeil.

Quand Meldan s'éveilla, il fut surpris de voir que Célia était déjà réveillée. Ensevelie sous une montagne de vêtements tirés vers elle au hasard, la jeune femme était pensive. Apparemment, quelque chose la tracassait, mais vu comment elle était encore lovée contre lui, ça n'était pas à propos de ce qu'ils avaient fait. Meldan lui caressa la peau qu'il pouvait atteindre et lui embrassa la tempe.

— Pensées désagréables ?, demanda-t-il en serrant un peu ses bras.

— Oui, enfin non, bredouilla-t-elle en reprenant un compte mental sur ses doigts. Je crois que j'ai fait une grosse bêtise...

Elle se tourna un peu plus vers lui et fit une moue adorable de gamine en faute.

— J'ai... j'ai perdu le compte des jours depuis...

Elle se racla la gorge, pas très à l'aise et rougissante.

—... depuis mes dernières règles, avoua-t-elle en baissant le nez. Je sais pas si on a pris un risque ou pas.

Meldan se retint de rire et l'embrassa doucement.

— Dès qu'on sera dans une partie où des plantes poussent, je pourrais te faire un remède pour ça. Mais...

Il lui caressa la joue.

— Même si on a pris un risque, comme tu dis, ou que tu ne voulais pas prendre de remède, ce ne serait pas grave. Dans neuf mois ou dans un an ou deux ou cinq... Je veux fonder une famille avec toi, Célia, si tu le veux aussi.

Il se doutait que c'était un sujet difficile, avec l'enfant qu'elle avait perdu. Célia en resta d'abord tout bête, le regardant comme si ce qu'il avait dit était on ne peut plus ridicule. Puis, elle réalisa et elle s'en redressa pour l'observer avec des yeux de plus en plus ronds. Elle en avait perdu quelques couleurs aussi.

— Tu... tu voudrais un enfant ?, bredouilla la jeune femme à présent livide. Avec moi ?

Elle était bouleversée, c'était évident. Meldan parut surpris.

— Bien sûr, Célia. J'en veux un, deux, trois, autant que tu en voudras, dit-il avec un sourire. Des petits bonhommes avec tes cheveux et mon amour du chaud...

Elle eut un rire nerveux, la main devant la bouche comme pour cacher son émotion. Elle ne put pas cacher les larmes qui lui montaient aux yeux.

— Un bébé ? Tu voudrais vraiment un bébé ?

Meldan lui caressa la joue, souriant tendrement.

— Oui, Célia, dit-il avec douceur, qu'elle comprenne bien. J'en veux un, voire plus. Avec toi.

Elle eut un nouveau sourire presque trop large alors qu'elle étouffait un sanglot, nerveuse, mais soulagée comme elle ne l'aurait pas cru possible. Elle s'en mordilla les doigts, avant de regarder Meldan.

— Je crois que j'en veux un aussi.

Elle rit derechef, n'arrivant pas à soutenir le regard clair de Meldan.

— Je ne suis pas sûre d'être prête à en avoir plusieurs...

Elle se mordit la lèvre inférieure.

— Mais un, oui. Peut-être... enfin...

Elle perdit son sourire et baissa la tête.

— En fait, je ne sais pas...

Elle releva la tête pour prendre une profonde inspiration.

— Je ne veux pas refaire les erreurs passées. J'ai tout fait à l'envers avec mon... premier bébé.

Elle n'aimait vraiment pas parler de ça. Surtout avec Meldan. Mais il fallait bien qu'il en sache un minimum.

— Son père n'en voulait pas. Je suis tombée enceinte sans l'avoir prévu et je l'ai découvert alors que j'étais loin de lui, dans la Fosse. Je n'ai pas eu le temps de lui annoncer, que je perdais mon bébé. Quand il a appris tout ça... Il a été... si cruel... Mon frère l'a jeté dehors de colère... Ça m'a anéantie.

Elle était de toute façon en pleurs, il n'y avait pas besoin de plus de détails.

— Je ne veux pas d'un bébé si je n'ai pas une vie stable à lui offrir.

Elle leva les yeux vers le plafond de la grotte.

— Et on ne peut pas dire que ce soit le cas actuellement.

Meldan gronda doucement, certain que l'état de Célia était en grande partie dû à l'attitude de cet amant mystérieux – peut-être le danseur à Trapeglace – et pas juste à la torture des Goranii et la perte de son bébé.

— Alors, on fera en sorte que ce le soit, masoya ina, lui promit-il, embrassant sa joue humide. On s'installera... On bâtira une maison et nous ferons notre vie... à trois.

Elle pleura de plus belle et se jeta à son cou pour le serrer de toutes ses forces.

— Meldan...

Elle se recroquevilla tout contre lui, sans le lâcher. Elle mit un moment à se calmer, avant d'arriver à reparler. Elle en eut un léger hoquet qui la fit rire.

— Meldan... si tu savais comme ça me rendrait heureuse. J'ai tellement envie d'une vie... normale ?

Meldan rit avec elle.

— Oh, je doute qu'avec nous, elle soit normale, mais je vois ce que tu veux dire.

Il l'embrassa avec tendresse, passant une main sur son ventre.

— Peut-être que c'est pour maintenant ou peut-être que c'est pour plus tard, mais ce sera une sacrée bonne nouvelle.

Célia eut un sourire plus large qu'elle n'aurait voulu, rougissant de plaisir.

— Arrête, tu vas finir par me faire regretter de ne pas l'être, si ce n'est pas le cas, dit-elle en posant sa main sur la sienne. En tout cas, on va déjà voir pour quitter les Terres Boréales et rejoindre Froidroche. Et puis, j'ai hâte de te présenter à mon frère finalement...

Meldan l'embrassa encore. Elle avait été prévenue, il ne la lâchait plus.

— J'ai hâte de le rencontrer.

Elle vint s'asseoir sur ses genoux et s'entoura de ses bras. S'il ne la lâchait plus, ça tombait bien, elle avait besoin de se sentir proche de lui.

— Il s'appelle Nathan...

Elle se mit alors à lui parler de son frère pour la première fois. De sa famille aussi, du passé et des menaces. Tout ce qui touchait les Avonis. Cela occupa le reste de la journée et attisant régulièrement le feu, Célia raconta réellement toute son histoire à Meldan. Elle lui faisait assez confiance pour tout lui dire, tout lui avouer. Même si certains passages furent plus durs à aborder que d'autres. Comme le pourquoi de ces cicatrices...

Mais elle ne nomma jamais Sean par son nom complet, pas même par son prénom. Déjà parce qu'elle ne parvenait toujours pas à le prononcer à haute voix, mais aussi parce qu'elle lui devait ça, pour les bons moments qu'ils avaient eus ensemble.

—... toujours partant pour faire ta vie avec moi ?, demanda-t-elle finalement, pas très sûre de la réaction du Prince hutani.

— C'était censé me décourager ? Auquel cas, tu échoues lamentablement, Célia. Tu es une femme formidable, au courage d'acier et au cœur d'or. Je t'aime et m'estime chanceux, dit-il en la serrant contre lui.

Son amant précédent était mort avant d'avoir pu la guérir... Celui d'avant avait été assez idiot pour la laisser partir... C'était peut-être la seule gratitude qu'il aurait pour le Dissonant. Elle soupira d'aise en se tapissant un peu plus dans ses bras, tirant de quoi se réchauffer, malgré le feu.

— Je ne pensais pas pouvoir rencontrer quelqu'un d'aussi... incroyable que toi, Meldan.

Elle avait un sourire radieux sous des yeux emplis d'émotion.

— J'avais perdu espoir. Tu apparais et... tu changes tout. J'arrive même à envisager d'avoir une vie comme tout le monde. Une famille ? C'est juste... je t'aime Meldan. Je ne sais pas quoi dire d'autre.

Elle l'embrassa tendrement.

— Après toutes ces années, j'ai enfin l'impression de ne plus errer dans ce monde sans rien contrôler... Ça fait du bien.

— Je suis juste heureux que tu ne me prennes pas pour un fou pour vouloir déjà fonder une famille avec toi, après seulement quelques mois.

Il savait que certains l'enguirlanderaient déjà assez pour ça. Ça commençait par Edh et ça finissait par arn...

— J'avoue que ce n'est pas ce qui pourrait paraître le plus raisonnable. Mais on vit ensemble depuis tous ces mois, justement. Je crois qu'on peut l'envisager sans avoir vraiment de doute. Et puis, si je ne suis pas enceinte, on pourra prendre plus de temps pour s'installer et calmer les esprits que ça pourrait choquer. Pour ma part, je suis bien avec toi, quand pas mal de femmes dans ce monde ne choisissent même pas leur époux elles-mêmes. Moi, j'ai un compagnon qui me rend heureuse, c'est tout ce que je demande.

— Et tout ce dont j'ai besoin, répondit-il. Même si pour l'instant, je prie toujours pour ce bain et ce lit.

Il l'embrassa avec tendresse.

— Froidroche puis Trapeglace, donc ?

Elle lui rendit son baiser et sourit contre ses lèvres.

— Oui. On avisera pour la suite plus tard.

— Nous avons tout notre temps, confirma Meldan.

Ils passèrent ensuite le reste de la soirée, toujours enlacés en parlant encore de leurs nouveaux projets d'avenir. S'imaginant une vie avec un petit mélange d'eux deux, apprenant à marcher ou à parler. En commençant à parler concrètement de ce qu'il faudrait pour réaliser leur rêve. Au point que quand ils eurent mangé et qu'ils se couchèrent, ils avaient des projets plein la tête.

17 juillet 983

C'était fait.

Les fiançailles royales avaient été annoncées à la Haute Cour de Keranor lors d'une somptueuse soirée au palais et les journaux avaient relayé l'annonce dans tout le royaume. Pas un seul Keranorien n'ignorait plus que Kerann avait choisi sa future nouvelle compagne, alors qu'aux yeux de son peuple, la précédente compagne avait pris sa retraite, voilà quatre ans. Personne n'était choqué de cet état de fait, que leur Roi "immortel" en change tous les trente ou quarante ans, quand la Reine en titre était lasse d'endosser ce convoité, mais ô combien lourd statut. Un subterfuge parmi une liste bien établie de mensonges qui devaient préserver la plus grosse supercherie politique du pays et permettaient la passation discrète des rênes du pouvoir royal du père au fils.

La garde spéciale de la fiancée remplissait sa tâche depuis plus de quinze jours. Sean avait veillé à ce qu'elle soit la meilleure possible et prête en un minimum de temps. C'était sa manière d'expédier un dossier qu'il ne voulait pas traiter : il s'arrangeait pour qu'il soit parfait et qu'il puisse le mettre dans la catégorie des affaires classées. Kazuo Fukuda, le père de Kaede avait bien essayé d'imposer le responsable de cette troupe lui-même. Vicomte et Ambassadeur à Xinzo ou non, Sean avait manqué de lui rire au nez et le Démon s'était fait un plaisir d'affecter Mayumi à cette tâche. La Darhàn avait souvent donné du fil à retordre à Ian quand il tentait de la semer, suivre une jeune Dame connaissant à peine Phœnix serait bien plus facile. Sans oublier qu'en tant que Commando, elle rappellerait Sean au bon souvenir de Ian quand il l'apercevrait dans la suite de sa fiancée. Elle serait les yeux du jeune Duc au sein de cette garde, comme un rapace paranoïaque en quête de la moindre fausse note.

Sean s'évertua dès lors à reprendre le cours de ses fonctions habituelles, se plongeant toujours plus scrupuleusement dans le travail pour ne pas voir le reste. Que Ian avait changé, que depuis sa rencontre avec Kaede, il était ouvertement dans une période de rébellion plus marquée que jamais, que son attitude était un coup violent à leur amitié, que voir son ami stupidement amoureux réveillait ses propres souvenirs... Du moins, quand il le voyait. En plus de ses allées et venues depuis le sud du pays, maintenant, Ian était souvent absent du palais, sans donner de nouvelles, en semant ses escortes et négligeant sa sécurité. Sean comprenait pourquoi il agissait ainsi, dans cette attitude de "j'ai assez obéi jusque-là, foutez-moi la paix", mais ça commençait vraiment à être blessant d'être relégué au rang de subalterne donneur de leçons. Surtout quand Mayumi venait lui faire son rapport, bouillant de colère d'avoir encore été semée quand Ian venait enlever sa fiancée pour une “escapade romantique”.

Il n'y eut donc rien de surprenant à ce que la raison de l'agacement de Sean fut justement en train de s'approcher de lui par un couloir secondaire du palais, quand Sean savait pertinemment qu'il avait une réunion en cours. Guilleret, sifflotant, ajustant son col, Ian se déplaçait avec aisance et naturel, mais il se pouvait qu'un œil averti se rende compte qu'il évitait les coins réellement très fréquentés. C'est qu'il ne voulait pas embêter les gardes, comprenez... Les pauvres avaient trop de travail, inutile de les déranger, d'ailleurs, il n'était même pas là, il était en réunion. Sauf que, pris dans ses pensées, il n'avait pas vu Sean au loin. Or le sourire idiot que Ian arborait valait toutes les explications du monde sur la raison de sa fugue et sa destination.

— Tu sais que Mayumi va finir par faire une attaque au milieu de mon bureau si tu continues de filer à l'élysiane avec Kaede. Elle doit déjà faire les cent pas dans le couloir parce qu'elle a perdu la trace de sa protégée. Ça t'avait manqué, de lui fausser compagnie ?

Ian s'arrêta au milieu d'un pas, le pied en l'air, le visage figé dans son sifflement. Il releva les yeux, regarda Sean, puis le couloir, puis derrière lui, reconnut le chemin qu'il avait pris, se maudit de ne pas avoir fait attention, d'avoir laissé les habitudes le guider et reprit contenance.

— Moi ? Je ne vois pas de quoi tu parles. Enfin, Sean ! Tu n'es pas à ton bureau ? Ou en train d'entraîner tes Commandos ?

Il mit presque une bonne minute pour penser à poser le pied par terre.

Sean prit le parti de le prendre avec plus de calme qu'il n'en avait l'intention de prime abord. Il était revenu au palais pour Ian. Parce que ce grand dadais l'avait empêché de fuir ce qui était sa responsabilité et son choix, mais surtout parce qu'il l'avait empêché de se détruire. Alors, le jeune Duc pouvait bien mettre de l'eau dans son vin et arrêter d'essayer de remettre Ian dans la royale cage dorée qu'il détestait.

— Je ne travaille pas uniquement à mon bureau, Ian. Les Commandos étant en test d'endurance, je me suis dit que j'allais voir comment tu survivais à ta réunion...

Ian sembla un instant surpris par l'attitude de Sean, puis rassuré, puis méfiant et un jour, il devrait apprendre à cacher ses émotions à son ami parce que là, c'était pitoyable. Notamment pour un Suprême Alti.

— Oh... heu... je... m'en sors bien ? Pas de souci, c'est gentil. Je dois y aller, là, alors... je te laisse à ton travail...

On ne savait jamais, ça pouvait marcher... En tout cas, Ian recommença à avancer, évitant Sean pour le dépasser et filer.

— Ian, la salle du Conseil, c'est de l'autre côté. Tu as beau préférer conter fleurette, comme n'importe quel homme normalement constitué, il se trouve que là, c'est une réunion importante. Tu as eu mes rapports relatant les incidents inquiétants dans plusieurs quartiers du centre-ville, non ? Pour une fois, fais-moi plaisir, va à cette réunion et ensuite, profite de ta soirée, en ne semant pas votre escorte.

Ian leva les yeux au ciel.

— Tu es pénible, pire que mes parents... Sean, je suis Suprême Alti, alors d'accord, je ne suis pas immort... hahem... enfin si, mais techniquement, enfin tu sais... Bref, je suis de taille à défendre Kaede. Vraiment. Tu t'inquiètes pour rien, je t'assure.

Un petit signe insolent de la main, un sourire encore plus insolent et il était parti. Sans escorte, bien sûr.

La situation tournait au ridicule. Sean ne savait plus comment gérer ça, surtout qu'il se demandait de plus en plus sérieusement s'il avait envie d'en faire l'effort. Il regarda son Roi s'éloigner et resta un instant immobile dans l'ombre entre deux hautes fenêtres du couloir.

C'est là que Sean réalisa soudain à quel point il faisait fausse route.

Il avait été le premier à faire des bêtises énormes quand il avait été question de Célia. L'amour l'avait rendu imprudent, impulsif et même idiot, et ce, trois années durant. Alors pourquoi espérait-il que Ian serait au-dessus de ce genre de réactions ? Parce qu'il était un Ange ? Roi ? Par amitié pour lui ? Quand, lui-même, avait plusieurs souvenirs d'avoir exaspéré son ami par son attitude. Il l'avait abandonné en pleine boîte de nuit, lui avait tiré dessus à plusieurs reprises, avait forcé Ian à aller lui sauver la peau à Gora, l'avait délaissé des semaines durant pour n'être qu'avec Célia... Sean secoua la tête de gauche à droite. Non, ce n'était pas Ian, le seul problème...

Comprenant son erreur, Sean savait désormais qu'il n'obtiendrait rien en tentant de changer l'attitude de Ian. Borné contre borné, ils n'iraient nulle part. Ian avait pris sa

décision, annoncé ses fiançailles. Sean devait s'y adapter, un point c'est tout. La solution fut dès lors limpide : s'il voulait ne plus empêcher Ian d'agir à sa guise, il pouvait garantir que rien ne vienne profiter de son inattention. Ce qui voulait dire qu'il ne devait pas juste protéger Ian, il devait empêcher les ennuis d'arriver jusqu'à lui. Or, dans l'immédiat, les ennuis potentiels, c'étaient les incidents du centre-ville, dans des quartiers touristiques et populeux où Ian aimait souvent se cacher. Le Démon se remit en marche d'un pas décidé. Il avait besoin de plus de renseignements sur tout ça et le meilleur moyen d'aller à la pêche aux infos, c'était d'aller voir son informateur préféré : Rayleigh.

Le grand Kristaris d'Eau à la peau basanée et aux talents multiples occupait un petit appartement juste au-dessus d'un bar fréquenté du quartier sud, non loin du centre-ville. L'endroit n'était ni classieux, ni délabré, sans pour autant donner spécialement envie d'y vivre. C'était propre, mais les peintures auraient dû être refaites depuis des années et il manquait des montants à la rambarde de bois du vieil escalier qui serpentait sur les cinq étages de l'immeuble. Rayleigh avait les moyens de se payer quelque chose d'un peu plus sympathique, mais il n'avait pas choisi cet appartement au hasard. C'était dingue les trucs qu'on pouvait apprendre à simplement écouter les conversations du bar à travers la trappe condamnée de l'ancienne évacuation des ordures... Sauf que quand on frappa à la porte, le DJ dormait encore. La porte ne s'entrouvrit que plusieurs minutes plus tard sur l'œil torve d'un Seigneur aux dreadlocks en bataille.

— Ah, c'est toi... Entre, invita-t-il Sean. Café ?

Habitué aux arrivées surprises du Démon, Rayleigh ne s'était pas formalisé et essaya de retrouver une certaine clarté d'esprit tout en se dirigeant vers la cuisine. C'est que ses horaires à lui n'avaient rien à voir avec ceux de la majorité de la population et qu'à pas encore midi, il n'avait pas terminé sa nuit. Sean lui avait emboîté le pas après avoir fermé la porte d'entrée derrière lui. L'appartement était plutôt bien rangé pour un appartement de célibataire, mais trahissait le goût prononcé du Kristaris d'Eau pour la musique. Disques vinyles, partitions, affiches de concert et instruments de musique en tout genre s'affichaient partout où portait le regard. Sean ne s'y attarda pas, il connaissait déjà l'endroit et s'assit sur l'une des chaises de la cuisine. Rayleigh lança sa vieille machine à café.

— C'est pas une visite de courtoisie, supposa le Seigneur en regardant plus attentivement son visiteur.

— Non, je viens pour des infos, répondit Sean tout en ôtant la veste à capuche qu'il portait. Je voulais savoir si tu avais appris quelque chose sur les incidents des dernières semaines, en ville ?

Rayleigh se passa une main sur le visage en soupirant.

— Ouais, j'ai appris pas mal de trucs. Laisse-moi le temps d'avoir les idées claires. Mais je peux déjà te dire que c'est pas juste des incidents isolés.

L'homme s'étira, se fit craquer la nuque puis cligna des yeux.

— Quand j'ai commencé à avoir quelques échos, plusieurs noms sont revenus dans différentes conversations. Aussi bien ici, au bar, qu'aux Aurores d'Acier. C'était en majorité des pseudos Darhàn.

Le café s'était mis à couler doucement.

— Des trucs ridicules, comme le Lotus Rouge, le Serpent Bleu ou le Petit Panda. Tu connais bien les noms que les Darhàn du Quartier Rouge peuvent se trouver en se croyant spirituels. Bref, cette histoire pue. D'habitude, les gangs ne quittent le Quartier que pour des affaires réglos, histoire de ne pas attirer l'attention, ou sont tellement discrets qu'on n'en entend pas parler. Mais là, ils organisent clairement des agressions et des braquages sans vraiment se cacher.

Rayleigh bâilla alors à s'en décrocher la mâchoire puis se leva pour aller devant la machine à café. S'il restait assis, il risquait de se rendormir. Sean, lui, ne disait rien, réfléchissant déjà aux implications des informations de son ami de Collège.

— Mais ils ne les revendiquent pas pour autant, affirma Sean.

— Non, et c'n'est pas non plus une guerre de territoire, compléta Rayleigh. Les cibles des attaques n'ont rien en commun et ne sont liées à aucun gang. Les gens en parlent, mais ça n'a contrarié personne dans les bas-fonds. En fait, ça laisse tout le monde plutôt perplexe. Parce qu'attirer l'attention comme ça, c'est pas bon pour le business, ça fait fuir les clients. Les Wild Killers, les Desperados et même les Russkiye aimeraient comprendre, tout en pointant du doigt les Triades. Et les Triades assurent qu'elles n'ont rien à voir avec ça.

Rayleigh revint à la table et posa un café devant Sean avant de s'asseoir pour commencer à boire le sien.

— J'ai entendu des hypothèses sur peut-être des nouveaux venus à la capitale qui feraient les choses de travers. Une bande de rookies qui pensent faire ce qui leur chante sans tenir compte des autres. Mais je sais pas. Y'a un truc qui colle pas là-dedans.

Sean reposa sa tasse.

— Des nouveaux qui jouent aux caïds, ils auraient dû faire au moins une fois l'erreur de lancer une attaque au mauvais endroit et les grands pontes du Quartier Rouge auraient eu une bonne raison pour leur remettre les idées en place. Du coup, j'aurais eu bien plus d'infos qui seraient remontées sur tout ça. Là, de ce que tu me dis, on dirait une sorte de mise en scène... et faite par des gens bien informés. Tu es sûr que les Triades ne mentent pas ?

— Là, je sais pas. J'ai pas eu assez d'infos dans ce sens. Mais les Triades seraient assez stupides pour contrarier les autres gangs ? Toi compris ? Et surtout, pour y gagner quoi ?

Sean trouva le raisonnement de Rayleigh tout à fait sensé. Depuis qu'il avait créé Shaytàn, son alter ego, il avait appris à comprendre le fragile équilibre des forces des bas-fonds de Phœnix. Il en jouait à présent avec habileté, mais c'était un jeu délicat et dangereux qui n'était pas à la portée du premier imbécile venu. Or, là, ces attaques trahissaient une intelligence plus fine qu'il n'y paraissait de prime abord. Sans pourtant trahir un but précis. Ce qui tombait on ne peut plus mal avec un Ian en pleine crise de romance aiguë et ses escapades à répétition... Sean se leva, commençant à remettre sa veste.

— Le plus simple, c'est que j'aille directement leur poser la question, non ?

Il sourit légèrement, surtout devant l'air encore endormi de son ami.

— Va donc te recoucher. Je prends le relais de cette affaire. Toi, tu continues d'écouter et tu me tiens au courant si tu as quelque chose d'intéressant.

— Comme d'hab', no problem, confirma Rayleigh, ravi de la perspective de retourner bientôt finir sa nuit.

Il finissait son café que Sean était déjà parti.



Le Démon Kristaris prit la direction du Quartier Rouge et plus précisément de l'imposant restaurant Kazegami que tout le monde dans le Milieu savait être le QG des Triades. Pagode typiquement Darhàn de plusieurs niveaux, elle affichait les couleurs et armoiries de pas moins de cinq dynasties. Cinq familles qui s'étaient alliées dans le crime organisé pour étendre leur domination sur plusieurs rues du Quartier Rouge. Sean, au volant d'une remarquable Morrigan GT noir et argent, eut un sourire en coin en se rappelant à quel point ce territoire avait fondu comme neige au soleil depuis la création de Shaytàn... Il se gara juste devant l'entrée de l'établissement et sortit avec l'attitude d'un homme en terrain conquis. Dans un superbe complet sur-mesure noir, le visage un peu changé en trichant de nouveau avec son Lai secret d'Hégémonie et les yeux cachés derrière des lunettes de soleil de marque, c'est bien en chef de la plus grande part de la pègre keranorienne qu'il comptait éclaircir cette histoire d'attaques inhabituelles. Les Darhàn avaient un goût prononcé pour le paraître et Shaytàn n'allait pas se priver d'en imposer. Au moins leur épargna-t-il une arrivée avec escorte armée et cortège de gros bras. Il n'était là que pour discuter après tout.

Dire qu'il fut accueilli avec égards était bien en deçà de la vérité. Un peu plus et Sean crut qu'ils allaient lui dérouler le tapis rouge. Ce fut courbette après courbette, sourires faux et crispés autant que formules de bienvenue récitées par bien plus de crainte que de respect. Les lois de l'hospitalité de la Caste du Corps avaient vraiment tendance à vite exaspérer... Le Démon fut soulagé d'entrer dans le grand salon privé des maîtres des lieux. Cet après-midi-là, les Anciens des Triades n'étaient que trois à pouvoir l'accueillir. Plus aucune courbette ou politesse de façade dans cette haute pièce à la lumière tamisée, les trois hommes face à lui se contentèrent d'un salut de la tête et d'un geste l'invitant à prendre place sur la large banquette de soie rouge. Shaytàn resta debout.

— Vous savez pourquoi je suis ici, dit-il avec calme. Ne me faites pas perdre mon temps et dites-moi ce que je veux savoir.

Le Kristaris de Métal n'était pas connu pour tourner autour du pot. Le cadet de ses interlocuteurs, un homme d'une trentaine d'années, se redressa.

— Nous ne sommes pas à l'origine des attaques. S'il s'agit de Darhàn, et c'est encore à prouver, ils ne sont pas de nos hommes. Nous n'avons jamais donné le moindre ordre pour ce genre d'actions.

— Bien. Mais vous savez que je ne vous croirai jamais sur parole, je compte bien vérifier moi-même la moindre information. Il serait vraiment malheureux que vous vous amusiez à me mentir.

C'est l'homme le plus âgé qui répondit cette fois, visiblement blessé par les paroles de Sean.

— Faites comme bon vous semblera, My Lord, mais nous serons les premiers à apprécier d'être lavés de tout soupçon. Tout ça nous pénalise au plus haut point en remettant notre fiabilité et notre parole en question. Nous n'avons pas dérogé aux règles du Quartier Rouge et le doute que ces attaques ont fait naître dans l'esprit des autres membres de la pègre, y compris dans le vôtre, est très mauvais pour nos affaires. Ne parlons même pas des forces royales qui arpentent quotidiennement nos rues sous l'excuse de retrouver ces criminels.

— Ces attaques sont au contraire en train de nous affaiblir, voire de risquer de rompre la paix avec les autres clans, compléta le plus jeune. Depuis que nous sommes arrivés à un accord avec vous, nous sommes plutôt satisfaits de la situation.

Sean haussa un sourcil.

— Satisfaits d'avoir vu votre pouvoir diminuer de moitié ?

L'homme, resté silencieux jusque-là, posa une main sur l'épaule de son comparse qu'il sentit trop vif à objecter.

— Oui, satisfaits de pouvoir s'occuper de nos affaires sans avoir à surveiller sans cesse nos arrières. Vous avez apporté une paix plutôt salutaire au Quartier Rouge. En cessant les conflits de territoire et les rivalités de pouvoir, tout en garantissant le moyen de faire des bénéfices plus que confortables, vous nous avez très bien fait comprendre qu'il était plus intéressant de collaborer avec vous. Aujourd'hui, notre pouvoir est peut-être moins grand, mais il est plus stable.

Un silence calme suivit cette déclaration, traduisant que les trois Darhàn partageaient ce même point de vue. Puis le plus âgé se leva lentement.

— Lord Shaytàn, vous avez notre entière collaboration pour résoudre cette affaire. Ordonnez et nous exécuterons. Nous y mettons un point d'honneur. Mais, si vous voulez trouver un responsable, c'est ailleurs que vous devrez chercher. Nous, nous voulons que tout cela cesse au plus vite.

Le Kristaris de Métal ne répondit rien, mais eut un léger mouvement de tête en guise d'acquiescement. Il n'avait absolument aucune confiance en ces hommes et leurs promesses. Oh, il vérifierait toutes ces informations avec la rigueur qui le caractérisait, mais les Anciens s'étaient montrés bien trop accommodants pour être honnêtes. Les meilleurs mensonges étant empreints de vérité, il allait devoir déterminer le vrai du faux, recouper les données, enquêter, rencontrer les autres branches de la pègre...

Il allait avoir besoin des Commandos.

Juillet 983

En franchissant la frontière entre les Terres Boréales et Gora, Célia devait avouer qu'elle était nerveuse. C'était une frontière qui se dessinait littéralement avec la disparition de toute trace de neige au sol avec une température qui avait de nouveau changé de plusieurs degrés en l'espace de quelques pas. C'était une frontière sauvage et si peu surveillée que le couple ne vit pas l'ombre d'une patrouille. Pourtant, même si la région était peu peuplée, sans une grosse présence des autorités goranii, le comté de Froidroche restait la terre qui avait condamné Frédéric. En plus, Célia n'avait quasiment rien pour se grimer sur elle, alors qu'elle recommençait à apprécier sa vie. Elle n'avait pas l'intention de prendre des risques. Certes, ils étaient moins pressants que d'avoir continué sur les Terres Boréales, et elle ne doutait pas du choix d'avoir changé l'itinéraire de leur voyage, mais elle était nerveuse. Preuve en était, le pistolet qu'elle avait largement oublié depuis Sàdaba au fin fond de ses sacoches de voyage, et que maintenant, elle gardait discrètement toujours à portée de main. Meldan s'efforçait donc de la détendre du mieux qu'il pouvait et la rassurait à chaque instant de doute. Pourtant, très vite, ils comprirent que personne ne chercherait Célia la Rousse dans ce couple de jeunes gens amoureux. Au point que le Kel'antan insista pour ne pas galoper à travers le comté pour passer les frontières, mais plutôt observer un peu les lieux, cherchant visiblement quelque chose. Quand, lors d'un de leurs bivouacs, Célia finit par lui demander ce qu'il faisait, il admit qu'il cherchait le lieu idéal pour s'installer.

D'abord complètement choquée par l'idée de penser venir vivre à Gora, elle écouta

néanmoins attentivement les explications de Meldan, qui lui, réfléchissait sérieusement à la question depuis plusieurs jours. Il était Prince de l'Hutandara, elle était de la Haute Cour de Keranor et s'ils ne voulaient pas que tous les royaumes de l'Empire d'Harmonie prennent leur liaison pour une alliance politique mettant fin à la neutralité hutani, ils ne pouvaient pas s'installer à Keranor. Meldan révéla également ce qu'il avait caché jusque-là sur son propre pays et sa culture : Célia ne serait jamais acceptée dans l'Hutandara, au point que c'était réellement dangereux. Parce qu'elle était Hasperen, une étrangère, une utelëa, et que beaucoup d'Hutanii extrémistes n'hésitaient pas à tuer les utelëas qui avaient le malheur de croiser leur route. De fait, aucun pays indépendant ne les accueillerait de peur de rompre les traités qui leur garantissaient de ne pas prendre part dans la guerre millénaire entre Harmonii et Dissonants... Après plusieurs heures de discussion, l'évidence s'imposa à Célia, comme elle s'était imposée à Meldan : ils n'avaient que peu d'options, toutes impliquaient de s'installer en territoire impérial. Or, dans tout le territoire de l'Empire, le comté de Froidroche avait l'avantage d'être l'un des trois seuls en frontière avec Keranor. Il était aussi le moins peuplé en raison de son climat rigoureux et de sa géographie très montagneuse. Il était, du coup, celui où le front était aussi le moins actif. Si on considérait en plus que Célia avait depuis longtemps appris à se jouer des forces de Gora...

Quelques jours après cette mise au point, Célia ne fut pas dure à finir de convaincre. Rassurée par les réactions des rares Goranii qu'ils croisèrent sur leur route, elle trouvait même l'idée de s'installer à Froidroche de plus en plus sensée. Il n'y avait même pas la trace du moindre avis de recherche à son nom nulle part. Bien sûr, ils avaient évité des régions plus peuplées, mais aucun des villages qu'ils traversèrent n'avaient jamais entendu parler de Célia la Dissonante. Par chance, les informations voyageaient mal sur les chemins de montagne dans un pays qui préférait les chevaux aux véhicules motorisés. Au point qu'elle put se permettre de détacher ses cheveux, quand Meldan ne s'amusait pas à lui donner un style beaucoup plus hutani... Pour la bonne cause, évidemment, et pas du tout parce qu'il adorait jouer avec les boucles rousses et y placer cristaux, tresses et liens de cuir, non, non.

Après deux bonnes semaines de voyage et d'observation, alors qu'ils découvraient une vallée isolée du nord du comté, Meldan se prit d'affection pour le petit village montagnard de Lanval.

— Il y a assez de terrain tout autour pour ne pas vivre nécessairement dans le village, mais assez près pour les nécessités... et il y a le lac...

Lui voyait déjà la maison en bois, de deux étages peut-être, le jardin... De son côté, Célia avait plus de mal à imaginer quoi que ce soit. Le paysage d'un grand lac entouré de hautes montagnes était pourtant beau et apaisant. Ajouté à cela que c'était à distance raisonnable du véritable front, bien plus à l'est, tout en laissant Keranor accessible par les montagnes si on voulait quitter le pays rapidement...

— Oui, ça pourrait être un bon endroit, dit-elle en regardant les environs avec un œil nouveau et plein d'espoir. Mais je me renseignerai auprès des Aigles, savoir s'ils ont des infos sur le coin. Juste histoire d'être sûrs que ce soit tranquille...

Elle restait prudente quand Meldan manifestait un enthousiasme communicatif. Au point qu'il savait déjà où il voulait construire, vers quel versant il voulait orienter leur chambre, qu'il aurait une cabane de fumage, une petite écurie et une barque... Célia finit par se laisser convaincre et quand il s'agenouilla pour gratter la terre et planter une graine de Jhāada, elle était à ses côtés. Le temps qu'ils reviennent, l'hālau aurait commencé à pousser...

— Allons-y, masoya ina, j'ai hâte de rencontrer ton frère.

— Oui, j'ai hâte aussi de le revoir, dit-elle en regardant le petit tas de terre où pousserait bientôt leur arbre-maison. Reste à passer la frontière.

Sur ce point, elle était moins enthousiaste. Pas qu'elle ne sache pas par où passer, mais la zone frontalière était une région liée à trop de mauvais souvenirs. Elle prit une profonde inspiration en rejoignant sa monture, alors que depuis le matin même, elle était certaine de ne pas être enceinte...

23 juillet 983

Après deux semaines à s'occuper de cette affaire déroutante, avec un cambriolage dans le centre-ville suivi de deux altercations à mettre sur le compte des nouveaux trouble-fêtes, Sean avait pu déterminer que sur un point, au moins, les Anciens des Triades ne lui avaient pas menti. Les Commandos surveillaient attentivement leurs activités et même s'il était question de Darhàn, aucun membre du Kazegami n'était dissimulé derrière les masques des agresseurs. Ce qui, malheureusement, obligea à étendre le champ des recherches.

Leurs masques étaient d'ailleurs l'indice commun que toutes les victimes décrivaient. C'était devenu le signe distinctif de ces criminels que d'apparaître à chaque fois avec des masques de bois aux couleurs vives d'animaux grimaçants stylisés, dans le plus pur style du royaume de Xinzo. Un singe, un renard et un tigre étaient les plus souvent décrits. De plus, il n'y avait aucun doute sur le fait qu'ils étaient Darhàn. Durant le cambriolage, chacun avait utilisé le Lai de cette Caste pour déformer son corps et avait laissé des traces caractéristiques de semelles dans des conduits, trop étroits pour que même des enfants puissent y passer. Mais c'était de bien maigres indices, rendant impossible de lier ce trio masqué à un quelconque commanditaire. Il allait falloir plus d'informations et pour cela, attendre de nouvelles attaques... Le Démon en grinçait des dents de frustration. Au moins n'y avait-il eu aucune victime jusqu'à présent. Il espérait aussi avoir bientôt des nouvelles de Rayleigh, son ami ayant toujours le don pour collecter les rumeurs les plus utiles.

Sans vraiment s'en apercevoir, les jours avaient filé et Sean réalisait bientôt qu'il n'avait pas eu l'occasion de parler avec Ian, quand il était hors de question de laisser leur lien se dégrader davantage qu'il ne l'était déjà. Certes, son ami était retourné dans la Fosse, puisque l'été était la période la plus riche en combats, mais ce n'était pas une excuse. Après avoir donné ses ordres et confié les commandes des affaires en cours à Falcon, Sean avait embarqué dans un héliporteur militaire avec, sous le bras, un ou deux dossiers à étudier durant le trajet, pour finir par atterrir sans tambour ni trompette dans la zone sud-est de la Fosse. Il faisait rarement le déplacement, mais ce n'était pas la première fois qu'il venait. Sauf que si le camp d'hiver, bien plus au nord, avait une position et une implantation stables, ce n'était pas le cas du camp d'été qui variait selon les mouvements de la ligne de front et les variations du terrain. Retrouver le général Ian Redsen, Ange et Kristaris de Métal du Deuxième Cercle, s'avérait toujours plus hasardeux durant la saison chaude. Surtout quand les gardes à l'entrée de sa tente lui annonçaient que ledit général était sorti... Au bout d'une heure à aller de tentes de commandement en tentes d'intendance, Sean commençait vraiment à se demander où avait bien pu passer son ami. Il voulait discuter de choses importantes, pas perdre son temps à encore lui courir après.

Jusqu'au moment où il fut saisi d'un doute et prit la direction de la ligne de front. Là où aucun Suprême Alti ne devait se trouver, encore moins prendre part au combat. C'était une règle ancestrale. Sûrement la seule universellement reconnue à travers tous les royaumes et acceptée par les deux camps en présence. Parce que ni Dissonants, ni Harmonii n'avaient envie de voir des êtres aux capacités défiant les lois mêmes de la physique venir rendre cauchemardesque un conflit déjà bien trop sanglant... Le Creuset n'avait pas besoin d'y ajouter des catastrophes potentielles, dignes de cataclysmes naturels, qui détruiraient hommes et matériel, sans arranger personne. C'est donc bien là que Sean retrouva Ian, l'air absolument ravi, donnant des ordres tout en étudiant une carte recouverte d'annotations et de figurines, dans ce qui était à l'évidence son plan d'attaque. Il ne combattrait pas, mais superviserait les mouvements des troupes. Au moins n'avait-il pas complètement transgressé les règles.

— Quand je pense que tu as toujours détesté jouer aux échecs, piqua Sean sur un ton détendu, comme si tout ça était parfaitement normal.

Ian leva une main dédaigneuse et balaya l'air devant lui, sans lever le nez de ses cartes. Les officiers autour de lui n'en faisaient pas autant, déjà figés d'avoir reconnu le Duc d'Umbras. Le plus proche de Ian, un dénommé Lucans, donna aussi discrètement que possible un coup de coude à son Roi, général et supérieur, mais Ian l'ignora.

— Je ne déteste pas jouer aux échecs, môssieur Sean, juste jouer contre toi. Ou contre mon père. Bon, alors, je disais donc que l'unité de BoraaaAH ! Sean ?!

Cette fois, le Démon avait toute son attention. Ian n'avait visiblement pas prévu sa visite.

— Mais j'ai rien fait, qu'est-ce que tu fous là ?!

Sean fut ravi de constater que la réaction de son ami était totalement prévisible et fidèle à l'ordinaire. Il s'approcha de la table, observa les manœuvres présentées et ajusta la position d'une unité un peu trop exposée dans un geste que Ian aurait sûrement fait s'il n'avait été interrompu.

— Je suis venu te proposer d'aller boire un verre, l'invita Sean avec simplicité. Mais tu es occupé, on dirait.

Ian cligna des yeux, un peu surpris par le ton bien plus habituel de Sean que celui qu'il avait eu ces derniers temps. Il en sourit comme un idiot, toussota et se redressa.

— Oh... hé bien, je suppose que j'aurai le temps après la bataille ?

Sean s'assit alors naturellement sur une chaise un peu en retrait de l'auvent qui servait de centre des opérations.

— J'ai tout le mien. Tu permets que j'observe ? Ça m'occupera.

— Bien sûr, pas de souci !

Ian reprit la réunion, récapitula ses instructions avant de libérer ses officiers. Il semblait un peu ennuyé.

— Je sais que je n'ai pas le droit d'aller me battre, tu sais ?

Sean haussa les épaules avec un mouvement explicite des mains.

— J'ai bien peur que ce ne soit une loi que, même toi, tu ne puisses contourner. Pas, sans que ça se termine en scénario de fin du monde. Remarque, je pourrais aller m'amuser à ta place, mais je n'ai pas pris mon armure.

— Ouais, ouais, grommela Ian. Mais si j'peux pas combattre, j'peux quand même donner mes ordres !

Il passa à côté de Sean en soupirant, mais resta sage. Tout le long des hostilités, il donna ses directives, modifia certaines formations, adapta sa stratégie. Après quelques heures et une victoire plus tard, il en revint à Sean.

— Voilà, maintenant on peut boire ce verre.

Ian entraîna aussitôt son ami à l'écart d'un camp militaire actuellement un peu trop vivant et bruyant. Il connaissait un coin parfait pour bavarder. Ils s'y dirigèrent en récupérant au passage une bonne bouteille à l'Intendance. À peine assis, Ian ricana.

— Ayons une pensée pour le général d'en face qui doit rager et manger ses bottes. Du moins, s'il respecte le pari.

Pari proposé dans une lettre qu'il lui avait envoyée et dont il n'avait obtenu aucune réponse. Aucun savoir-vivre, ces Goranii...

— Tu as pensé à lui faire parvenir un peu de condiments pour les assaisonner, au moins ?, lança un Sean d'une humeur débonnaire qu'il n'avait pas eu depuis une éternité.

— Nan, j'avais rien, mais je lui ai suggéré d'en acheter du bon, parce que ses bottes sont sans doute mauvaises.

— Espérons qu'il perdra quelques dents dans l'affaire, conclut Sean en ouvrant la bouteille.

C'était un alcool léger qui ne leur ferait pas plus d'effet que de l'eau, mais son parfum était agréable. Il en servit deux verres et tendit l'un à Ian, avant de saisir le sien. Il prit le temps d'une gorgée et d'un silence en regardant le paysage avant de se manifester de nouveau.

— Je suis désolé, dit-il sans détour.

Quand on savait qu'il ne s'excusait jamais de rien, la phrase avait son importance.

— J'ai réagi comme un enfant.

Ian buvait quand Sean prononça les mots les plus inattendus possibles. Il en renversa son verre et manqua de recracher ce qu'il avait en bouche. Manqua, seulement. Il avait déjà trop gaspillé de ce bon alcool.

— Tu... tu es QUOI ?!

Il secoua la tête, inspira et but à même la bouteille.

— O... k. Qui êtes-vous et qu'avez-vous fait de Sean ?

Le Démon leva les yeux au ciel, d'un gris bleu pas assez franc pour la saison, avant d'en revenir au fond de son verre.

— Je suis sérieux, Ian. Mais je ne me répéterai pas, si ça peut te rassurer.

Ian ricana et se servit un autre verre, remplissant de nouveau celui de Sean.

— Celle-là, je t'en reparlerai encore dans cent ans, je te le garantis ! Et de quoi tu es désolé, bougre d'âne de tête de mule de Démon surprotecteur et paranoïaque ?

— D'être justement un bougre d'âne de tête de mule de Démon surprotecteur et paranoïaque. En tout cas, de l'avoir été pour de mauvaises raisons depuis plusieurs semaines, répondit-il en scrutant toujours le fond de son verre, mais sans donner mine de vouloir le boire. Tu mérites un meilleur ami que ça.

Ian passa sa main sur son crâne. Il n'avait pas exactement été un modèle d'amitié non plus, ces derniers temps.

— Qu'est-ce que j'en aurais fait ? Il n'y a qu'un seul toi. Je ne veux pas d'un hypothétique meilleur ami, je veux le mien ! Et puis... j'ai compris, je t'assure. Moi, je m'en voulais de te rappeler certains souvenirs pas forcément très heureux.

Il hésita un instant, incertain quant à la suite, mais décida que Sean avait bien le droit à un peu d'explications. Ou, du moins, quelque chose qui pourrait lui faire comprendre ses propres réactions.

— Je l'aime, tu sais. Vraiment. C'est pas un coup de tête ou juste pour faire suer mon père.

Il ricana un peu.

— Bon, d'accord, si, au début, je t'avoue que ça a joué. Mais ça fait un bail que c'est terminé. Elle est formidable et je refuse de perdre encore une fois une femme que j'aime assez pour envisager de l'épouser. Surtout que, là, même le grand, puissant et Immortel Kerann-père ne peut rien dire !

Sean, qui avait écouté avec attention, leva bientôt les yeux vers Ian, les sourcils froncés.

— Encore une fois ?

Car le Kristaris de Métal était bien certain de n'avoir aucune idée de ce que ça sous-entendait. Ian grimaça puis poussa un long et profond soupir. Il se posa sur ses coudes, plus vautré sur le sol qu'assis, et fixa le ciel.

— Ouais. Encore. Pourquoi tu crois que je suis rentré du Collège à mes quinze ans plutôt qu'aux vingt prévus, hein ?

Il resta un moment silencieux, les yeux dans le vague, et c'est quand Sean supposa qu'il ne dirait rien d'autre qu'il se mit à raconter.

— C'était dans mon Collège. Tu sais... "là-bas". J'avais peut-être douze ans quand j'ai commencé à vraiment faire attention à elle. On était dans la même année et elle était toujours gentille, toujours agréable avec tout le monde. Toujours calme et douce... sauf quand elle n'aimait pas quelqu'un. Là, c'était une autre histoire. Bref.

Il se redressa et remonta ses genoux sous son menton, un sourire nostalgique sur le coin des lèvres.

— Elle était Darhàn et les magisters faisaient ses louanges à tout bout de champ.

Il fit une petite moue.

— Pas les miennes, étrangement, et je continue à dire que si ce magister a eu une crise cardiaque, ce n'était pas ma faute !

D'abord ! Accusation infondée et honteuse !

— Et puis, il s'en est remis. Bon, j'en étais où... Ah ! Oui. À douze ans, j'ai commencé à la trouver jolie. À quatorze, on a commencé à sortir ensemble un peu plus sérieusement et même pas six mois plus tard, on était officiellement ensemble.

Ian secoua la tête, le regard plus orageux.

— Je n'en ai jamais parlé à mon père, évidemment, ni à personne d'ici. Mais alors que ça commençait à devenir réellement sérieux entre nous deux, j'ai reçu l'ordre de rentrer. Le paternel m'avait fait surveiller...

Il haussa les épaules et reprit son verre.

— Je sais ce que tu vas dire. À quatorze, quinze ans, ce n'est pas de l'amour, c'est de l'amourette, c'est trop jeune, bla bla bla, je l'ai entendu, merci. Mais non.

Le jeune Roi fit tourner le liquide ambré dans son verre, sans plus regarder Sean.

— Le choix entre une vie plus normale et le trône, je devais le faire à vingt ans. Je n'étais pas stupide, je savais que je disposais que d'un temps limité avec elle, mais même ça, ça n'a pas plu à mon père. Plutôt que de me faire confiance et me laisser

encore ces cinq malheureuses années, il m'a annoncé que le temps était venu. J'allais être adoubé, je devais rentrer.

Ian eut un rire sec alors qu'il redressait la tête.

— Mon choix n'en a jamais été un, je suis le seul héritier. Ma liberté a été raccourcie et tout ce que j'avais commencé à réellement apprécier là-bas a été détruit. Parce qu'il ne m'a pas fait confiance. Comme si j'aurais pu renier mon devoir et mon pays, acheva-t-il en murmurant.

Sean resta silencieux après ces révélations, comprenant qu'il n'avait même pas suspecté une seconde tout ce que son ami avait dû laisser derrière lui en revenant à Keranor. Lui n'avait eu l'impression que de retrouver un adolescent exubérant qu'il avait sous-estimé. Ian était meilleur comédien qu'il ne l'avait jamais imaginé et il avait bien plus de points communs avec son ami qu'il ne l'aurait cru.

— J'avais quatorze ans aussi. L'âge n'a rien à voir, surtout pour nous. On sait.

Le Démon vida alors son verre et attrapa la bouteille des mains de Ian pour se resservir.

— Si je suis là aujourd'hui, c'est que j'ai compris que tu aimes Kaede. Il m'a fallu un peu de temps pour l'accepter...

Il eut ensuite un sourire en coin.

— Et soyons honnêtes, je ne suis pas encore prêt à lui faire confiance.

Ian retrouva son air amusé habituel sans même se forcer.

— Ha bah ça alors, pour une surprise, c'est une surprise ! Toi, ne pas faire confiance à quelqu'un ? Tu ne faisais pas confiance à Nounou's ! Et c'était mon doudou !

Il renifla avec un dédain marqué et tendit son verre.

— Perds pas la main... Ceci dit, tu as maintenant l'explication aux cheveux blancs de mon père, apparus dès mon retour.

Il lui avait tellement, mais tellement, fait payer cette décision... et il continuait.

— C'est mieux comme ça. Elle est sans doute mariée à présent, heureuse, et très, très loin d'imaginer avec qui elle sortait vraiment. Enfin...

Au loin, on entendait les appels, les chants, les rires et les cris de douleur, aussi. Le charivari d'un campement après une bataille gagnée. Ian écouta le tumulte un instant avant de revenir à Sean.

— Et, donc... plus besoin de me cacher quand je l'invite et qu'on sort ensemble, alors ? Parce que, bon sang, ce que tu peux être pénible !

— C'est mon devoir d'être pénible, Ian. Et ça n'a rien à voir.

Sean changea alors d'attitude et d'expression pour quelque chose de plus professionnel.

— Je ne voulais pas t'empêcher de sortir avec elle. En tout cas, pas depuis un bon moment. Mais il se passe des trucs louches à Phœnix, ces derniers temps. Des attaques répétées par des Seigneurs masqués dont je ne discerne pas encore les objectifs. Il s'agit sans doute d'une guerre interne à un clan de la pègre, une faction qui montre une vraie et solide organisation. Tant que je n'ai pas mes réponses, je ne contrôle pas ces dangers. Je ne voulais pas te voir pris là-dedans.

Ian haussa un sourcil.

— Tu vois ? Tu me prives de tout ce qui est marrant. Quoi, tu craignais qu'on me tire dessus ? Aurait-on inventé une arme plus rapide que moi, ces derniers mois ? Ou un assassin que je ne regarde pas "courir" vers moi – il mima les guillemets avec ses doigts – pour me tuer, si lent que j'ai le temps de faire une sieste ?



Il grommela quelque chose sur le fait qu'être Suprême Alti ça n'avait rien de drôle.

— Ou ce sont des retombées politiques possibles qui t'ennuyaient ?

Il ricana et se leva, s'époussetant avec soin.

— Du coup, cette bataille étant terminée, mon amusement avec, je vais de nouveau être disponible, tu veux un coup de main pour régler ce souci ?

Sean allait répliquer qu'une arme assez rapide, non, effectivement, même lui n'en connaissait pas. Mais aussi puissant qu'il puisse être, Ian n'avait pas accès à la Résonance Inconsciente Hasperen, pas plus qu'il n'avait des yeux derrière la tête. Une balle étant plus rapide que le son de sa détonation, pour l'avoir, il suffisait de lui tirer dessus de loin, en visant son dos... Mais il s'abstint. Il trouverait bien l'occasion de faire réaliser son erreur à son Roi et ami avec d'inoffensives, mais ô combien désagréables balles choquantes... Et puis, sa dernière question le ramenait face à son actuelle impuissance à régler le problème. Il afficha un air blasé et finit son verre.

— Ce serait avec plaisir s'il n'y avait pas le petit désagrément de ne pas savoir où frapper. Quand ce sera le cas, tu seras le premier averti. Je te dois bien ça. Parce qu'en t'ayant avec moi, je n'aurai pas à redouter que tu provoques une catastrophe.

Ian s'insurgea immédiatement et protesta haut et fort.

— Hey, je te permets pas ! Je ne commets jamais de catastrophe !

Il se laissa retomber sur l'herbe, adressant un regard par en dessous à Sean, souriant en coin.

— Sauf, bien entendu, quand je le fais exprès.

Sean en resta totalement impassible.

— Recouvre encore une fois le QG de farine et je t'étrangle. J'en retrouve encore dans mes dossiers. Et, moi, tu ne m'amadoueras avec aucun chaton.

Ian ricana sans la moindre vergogne à ce souvenir. Ça restait son plus beau 1er avril en date. D'avoir pu en profiter pour s'éclipser avec Kaede et apprendre à vraiment la connaître avait été la cerise sur le gâteau.

— C'était pas une catastrophe, ça, c'était une vengeance personnelle envers mon père. Ce qu'il sait parfaitement.

Il avait un regard absolument angélique et un sourire parfaitement diabolique.

— Pour le reste, je suis innocent. De tout.

— J'ai arrêté de croire à ces bobards quand tu avais cinq ans, sourit Sean avec de l'amusement au fond des yeux.

Car soulagé d'être toujours aussi complice avec Ian, il sentait qu'il allait définitivement mieux. Il relança même la conversation et les deux amis restèrent à parler pendant un très long moment, oubliant les sujets graves et sérieux pour des choses plus légères, voire stupides.

Sean dut pourtant se décider à quitter la Fosse. Il avait du travail qui l'attendait à Phœnix et surtout, il ne se sentait pas d'humeur à dormir dans un lit de camp. Il s'apprêtait à monter à bord de l'héliporteur quand un jeune soldat l'interpella.

— Un message pour vous, Lord Moonshade, dit-il sans fioritures en tendant un pli cacheté.

Intrigué, le Démon l'ouvrit aussitôt pour découvrir une écriture manuscrite pressée et énergique.

Lord Moonshade, je voulais vous faire parvenir une missive quand j'ai appris que vous étiez sur le front. J'ai donc rédigé ce message à la hâte.

Le major Cordélia Amaris Avonis va officiellement être déclarée comme portée disparue. Personne ne sait où elle est depuis presque six mois, malgré de nombreuses recherches et enquêtes, autant à Gora qu'à Keranor. Les Goranii ont renouvelé la prime pour sa capture, ce qui est rassurant, mais nous ne pourrons bientôt plus continuer les recherches. De plus, je commence à avoir quelques échos inquiétants sur l'intérêt grandissant des Corbeaux pour elle. Il serait judicieux de la déclarer en mission confidentielle pour le compte de la Couronne, afin que personne ne vienne à la considérer en désertion. Sa réputation la protège, mais ça ne durera pas.

Je reste à votre service et continuerai à vous tenir informé sur cette affaire.

Capitaine Eagle.

Sean froissa le papier entre ses doigts et ne manifesta rien de plus, sinon qu'il tourna un regard froid vers le messager.

— Dites au capitaine que j'ai bien pris note de son message et que je m'occupe de ce qui doit être fait.

— Bien, My Lord, salua le soldat avant de disparaître.

Ce ne fut qu'à bord de l'héliporteur qui allait le ramener à la capitale qu'il se permit un long soupir. Il ouvrit ses doigts crispés sur le message et regarda la feuille froissée. Il commençait à se faire une raison. Célia ne lui reviendrait jamais. Parce que même si par miracle, elle refaisait surface, il était sûr de ne toujours pas pouvoir la protéger. Le dossier rouge de son bureau prenait la poussière de n'avoir plus aucune piste pour l'étoffer. Il n'avait plus rien lui permettant de retrouver l'assassin de Hughes Avonis… Pourquoi conservait-il ce dossier, finalement ? Il n'avait même pas pu retrouver la trace de Célia elle-même, comment imaginer qu'il pouvait la protéger de tous leurs ennemis ?… Oui, il se faisait une raison, mais le simple fait de voir son nom le troublait encore. Il regarda son poignet nu, referma sa main et se mit à fixer l'horizon.

Août 983

Pour rejoindre Keranor, Célia et Meldan avaient deux possibilités : longer la ligne de front pour ensuite traverser la frontière ou prendre un héliporteur avec sans doute une escale dans un des royaumes indépendants. La première option n'était évidemment pas conseillée, mais pour rejoindre un héliport gorani, très peu nombreux à travers le pays archaïque, ils devaient finir de traverser Froidroche et continuer jusqu'au comté de Rudecastel. Ce qui n'était pas non plus totalement dénué de risques.

— Que préfères-tu, Célia ?, lui demanda-t-il.

— Sincèrement ?, fit-elle en le regardant. L'héliporteur. Je me déguise et c'est réglé en une journée, deux tout au plus. Alors qu'en prenant la route des passeurs, ce serait plusieurs jours de risques dans un coin où les Goranii me connaissent et me reconnaissent.

Sans compter qu'une fois à Keranor, il allait falloir aussi esquiver les Keranoriens, pour ne pas avoir à expliquer leur présence près de la Fosse. Certes, le camp des Aigles n'était pas loin et après quelques confirmations officielles, ils n'auraient pas été inquiétés, mais

Célia n'avait aucune envie d'y remettre les pieds. Surtout si c'était pour se retrouver face à Eagle et devoir expliquer son année et demie de désertion. Meldan approuva le choix. Ils rejoignirent l'héliport le plus proche, louèrent des box pour leurs chevaux dans une écurie de bonne réputation et payèrent pour deux places en direction de l'Asturie. De là, ils prirent un autre vol pour Phœnix. Les royaumes indépendants revendiquaient leur neutralité et la capitale Dissonante étant un endroit relativement touristique, les vols ne manquaient pas. Bien sûr, pour tous les voyageurs de cette destination, monter dans l'héliporteur était une chose, en descendre sans pouvoir prouver qu'on n'était pas pro-Empire en était une autre... Au moins, Célia n'avait pas ce genre de problème. Rien que le nom de sa famille suffisait comme passe-droit, mais c'est sa réputation qui lui ouvrit réellement toutes les portes. Plus encore après son année d'errance que lorsqu'elle était le fer de lance de l'unité d'Eagle, Célia la Rousse, la tueuse d'Harmonii, était devenue une légende. Elle fut la première surprise de la poignée de main un peu trop chaleureuse du contrôleur. Meldan profita honteusement de la popularité de sa partenaire pour se présenter comme l'un de ses coéquipiers et passer comme une fleur au travers des contrôles.

— Comment poursuivons-nous le trajet, à présent ?, demanda-t-il à Célia. Nous sommes en plein été, nous pouvons remonter en héliporteur ou par des moyens plus lents... À quel point ton pays t'a-t-il manqué ?

Célia en eut un sourire d'une mesquinerie sans nom.

— Il me semble que je devais te faire découvrir la différence entre moto et cheval, non ? Alors, ce sera location de moto. Je sais même à qui je peux m'adresser. Comme ça, je fais d'une pierre, plein de coups. Je te fais découvrir la moto, je fais une surprise à Nathan, j'en profite pour conduire de nouveau et ça nous laisse libres comme l'air d'aller faire des détours si ça nous chante.

Elle frappa dans ses mains.

— Adjugé, vendu ! Suis-moi, je vais te présenter Edward.

Elle mena donc son Hutani peu enthousiaste jusqu'au garage de son fournisseur officiel de matériel mécanique. Le vieux routard eut droit à une bise, mais lui ne s'en contenta pas et la prit dans ses larges bras.

— Célia, ce que ça fait du bien de te voir, et aussi resplendissante !

— Merci Ed...

— Mais dis-moi, qu'est-ce qui t'amène, ma belle ?

— Tu aurais une moto à me louer pour quelque temps ?

— Il y a eu un problème avec ta Grande Dame ?

— Non, aucun, elle est en parfait état, mais à cause d'un bon nombre de concours de circonstances, j'ai dû la laisser parquée dans l'Hutandara.

— L'Hutandara ?! Qu'est-ce que tu es allée faire là-bas avec une moto ?!

— J'aime les défis... Tu aurais de quoi la remplacer pour quelques jours ?

— Oui, oui, bien sûr... À condition que tu n'emmènes pas l'un de mes bébés là-bas ! C'est un coup à lui fausser la direction !

— Promis, je ne quitte pas Keranor. Il ne verra que des routes bien de chez nous.

— C'est bon, tu peux venir voir mes modèles, chipie !

Elle prit tout son temps pour faire son choix, profitant d'Edward pour retrouver de bonnes vieilles habitudes et parler mécanique. Elle arrêta son choix sur une moto assez massive, mais robuste et bonne routière. Idéal pour les routes éloignées de Phœnix.

—... et sinon, quoi de neuf dans la capitale ? J'ai pas mal voyagé ces derniers temps, je ne suis pas très à la page.

Le garagiste se fit un plaisir et parmi les bonnes nouvelles et les nouvelles banales se glissa une triste information pour Célia : Maître Zelk, le fameux magister de tir et son professeur à elle, Sean et Frédéric, était décédé six mois plus tôt. Célia eut un sourire désolé, mais au moins était-il mort dans son sommeil. Un exploit pour un tireur d'élite.

— Ils ne parlent pas de lui trouver un remplaçant ?

Elle se souvenait parfaitement de la promesse faite au vieux maître. Il restait juste Sean et elle pour la tenir maintenant. Edward secoua la tête.

— Ils en ont parlé, en juin, quand la date habituelle du tournoi s'est approchée, mais ils n'ont pas obtenu les autorisations pour utiliser ni son nom, ni sa réputation. Le domaine a ensuite été racheté. Aussi n'y a-t-il rien eu.

— Tant mieux, dit-elle aussitôt. Il ne voulait pas qu'on utilise son nom comme vulgaire publicité. Je suis contente qu'il ait pu être exaucé.

Elle eut un demi-rire très court, se doutant bien qui s'était assuré que personne n'obtienne les autorisations, voire, qui avait racheté la ferme. Elle eut envie de très vite retrouver Meldan : elle se sentait trop nostalgique, tout à coup, et n'avait pas envie de se laisser piéger par le passé.

— Allez, Ed, je dois y aller. Tu prends soin de toi, hein ? Je te recontacte dès que je voudrais une nouvelle pièce, fit-elle avec un clin d'œil.

Le vassali sourit sous son imposante barbe grise.

— Ne t'en fais pas, ma toute belle, j'ai une santé de fer !

Il lui donna les clés de sa location et elle put rejoindre Meldan qui paraissait particulièrement incertain. Elle entraîna son grand Hutani avec elle et elle s'assit sans hésitation sur la selle de sa monture mécanique. Pas de casque cette fois. Ni elle ni Meldan n'en avaient besoin.

— Monte, darling. Ça va pas te manger.

Meldan soupira. Au moins serait-il contre elle. Il grogna dès qu'elle mit le contact, emplissant l'air de bruit et d'odeurs puissantes. Elle eut son sourire en coin annonciateur de choses pas très charitables.

— Meldan ? Tu te souviens de quand tu m'as demandée si j'avais confiance en toi ?

Elle regarda par-dessus son épaule et le fixa.

— Est-ce que tu me fais confiance, Meldan ?

Meldan enfonça le nez dans son cou, se réfugiant dans le confort de sa chevelure rousse.

— Je suis vraiment très tenté de dire non, mais ce serait un horrible mensonge, grogna-t-il. Oui, bien sûr.

— Alors accroche-toi bien, conclut-elle en faisant vrombir le moteur.

Elle partit en trombe dans la rue, roulant aussitôt à une allure folle pour le commun des mortels, mais à ce rythme qui lui plaisait. Elle slaloma entre les voitures et autres véhicules sans un mouvement brusque, sans une seule hésitation. Quelque part, elle pilotait comme Meldan pouvait voler. Ce fut d'autant plus flagrant quand ils rejoignirent le contournement extérieur de la ville. Ça aurait pu plaire à Meldan, la vitesse était agréable et pouvoir se presser contre Célia aussi, mais le reste… il avait la sensation d'être assis sur un pic-vert géant. Il dut bien faire avec. Fallait-il qu'il aime sa belle pour endurer tout ça plusieurs jours durant…

À mi-chemin entre Phœnix et leur destination, le paysage autour de la route devint plus rural, moins Kristaris de Métal. La nature y reprenait ses droits, même si c'était pour une nature domptée, de champs et de pâturages. Fourbue, Célia fut ravie d'arrêter le moteur de la moto devant l'entrée d'une grande auberge. Elle s'étira, les épaules ankylosées.

— Partant pour un bon lit ? Avec un bain chaud !

Meldan grogna pour son dos maltraité et pour ses oreilles qui bourdonnaient.

— Avec un grand, grand plaisir. Et, une farandole de légumes...

Célia leva un sourcil et eut un air très perplexe.

— Des légumes ? Avec ton bain ?

— Non, avec le repas brûlant qui se présentera avant ou après, précisa-t-il, hilare.

Célia leva les yeux au ciel.

— Allez, prends nos affaires et direction l'auberge droit devant. Moi, je vais garer la moto au parking.

Meldan sourit et l'embrassa avant d'entrer dans l'auberge. Contre une des couronnes qu'il avait cousues à l'intérieur de ses vêtements, ils eurent une grande chambre avec un grand lit, une salle de bain avec l'eau courante et autant de nourriture qu'ils pouvaient en demander. Célia se fit un plaisir de commander tout ce qu'elle n'avait pas pu manger comme cochonneries depuis son départ de Keranor. Il y eut un hamburger, des chips, du pop-corn, des nuggets de poulet et de fromage, des beignets d'oignons et des frites, le tout à grand renfort de ketchup, mayonnaise et sauce barbecue. Sans oublier de la glace avec encore plus d'arômes artificiels que de sucre, recouverte de coulis de chocolat et d'éclats de cacahuètes, de noix de pécan et de macadamia... De quoi tuer un vassali de malbouffe en un seul repas.

— C'est le truc le plus malsain à bouffer qui soit. Mais ça m'avait manqué !

Meldan avait demandé une assiette de légumes et il la regardait avec de grands yeux avaler cette... friture qui dénaturait à peu près tout ce qu'il y avait dedans.

—... Tu te nourris d'huile, souligna-t-il, des fois qu'elle n'ait pas remarqué.

Elle rit derrière son hamburger, croqua dedans et avala sa bouchée.

— Non, généralement, je ne mange quasiment jamais ce genre de choses. Mais là, j'avoue, j'en avais envie. Y'a qu'ici et à Elysia qu'on trouve ces saletés et je ne pense pas que j'aurai l'occasion d'en remanger avant très longtemps.

Elle piocha une frite qu'elle engloutit en souriant.

— Alors une fois n'est pas coutume, je mange élysian ! De toute façon, dès qu'on sera à Trapeglace, ce sera nourriture Hasperen.

Elle ouvrit de grands yeux, manquant d'avaler de travers une autre frite.

— Célestes ! Madame Esmée... Tu vas devoir affronter Madame Esmée !

Elle éclata de rire. Meldan haussa un sourcil.

— Je dois m'inquiéter ? Une terrible tante, une nourrice défensive ?

Elle en rit de plus belle.

— Non, c'est la cuisinière de la famille ! Quand elle va voir le peu que tu manges, elle va partir en croisade !

Célia en avait mal au ventre.

— Mais je mange !, protesta Meldan.

Accoutumée depuis des années à nourrir des Alti, Madame Esmée trouvait que Frédéric mangeait trop peu. Alors Meldan ? Elle allait en faire une apoplexie. Célia en était pliée de rire sur le lit, les larmes aux yeux. Meldan lui lança un oreiller.

— Ce n'est pas drôle, je n'ai pas envie d'éclater !

Plus il protestait, plus Célia rigolait. Un vrai fou rire comme il ne l'avait jamais vue en avoir.

Elle mit un bon moment à se calmer, essuyant les larmes de ses yeux et tenant son ventre.

— Promis, je me moquerai pas... Enfin pas trop...

Meldan lui lança un bout de carotte au visage.

— Je ne te crois absolument pas, bouda-t-il.

Célia lui renvoya le bout de carotte tout en se levant, passa à côté de lui et caressa ses épaules.

— En attendant, j'ai une crème glacée qui m'attend encore, que je vais aller savourer de la meilleure façon qui soit, à savoir le corps plongé dans un bain brûlant.

Elle fila en chantonnant vers la salle de bain où elle disparut, son pot de dessert glacé dans une main et une cuillère dans l'autre. Meldan était donc jaloux d'un pot et d'une cuillère. Il put entendre les robinets être ouverts et la baignoire se remplir.

— Besoin d'un coup de main ? C'est un gros pot, tenta-t-il, des fois que.

— Avec ton appétit d'oiseau et ton alimentation d'esthète hutani ? Tu ne survivrais pas à deux cuillères de ce poison chimique, darling !

Meldan rit, les vêtements de Célia tombèrent au sol et enfin, la belle rousse entra dans l'eau chaude.

— Il faudrait alors que tu me ramènes à la vie, sourit-il en s'appuyant contre la porte.

— Laisse-moi donc savourer les plaisirs coupables de mon pays, ô séduisant étranger, dit-elle avant d'enfourner une énorme cuillère de crème glacée en soupirant d'aise.

Meldan sourit. Observer lui convenait aussi.

— Quand nous irons chercher ta...

Monstruosité, ton horreur mécanique, cette parodie grotesque de cheval...

—... moto chez Lotëu, je te ferai goûter l'ambroisie, c'est LE plaisir coupable de l'Hutandara, promit-il.

Elle leva le nez de son pot, l'air intéressé, non sans en avoir pris une nouvelle bouchée d'un geste tout bonnement indécent.

— Hum, sois plus explicite ?

— C'est un fruit, dit-il d'une voix plus profonde. Assez rare. Pour pouvoir le consommer, il faut passer commande des années à l'avance.

Ou avoir des passe-droits.

— On en fait un nectar et il se mange sur une crème fouettée au goût léger qui relève toutes les saveurs de l'ambroisie. En plus, il a quelques vertus aphrodisiaques, ce qui ne gâche rien.

Célia continua son petit jeu de provocation glacée, s'enfonçant un peu plus dans l'eau fumante.

— Oh, mais ça m'a l'air effectivement très intéressant...

Elle sortit un pied de l'eau, suivi d'une jambe qui vint se croiser sur l'autre.

—... mais pour le moment, ça ne remplacera pas ma crème glacée, qui a le mérite d'être déjà entre mes mains. Elle.

Meldan n'aurait pas décroché son regard d'elle si la chambre avait pris feu.

— Et entre tes lèvres, dit-il, la voix basse. Je suis atrocement jaloux de cette cuillère.

— Je sais, dit-elle avant de sourire, ladite cuillère entre les dents.

Meldan gronda et vint s'asseoir sur le rebord de la baignoire, lui dérobant cet insolent couvert. C'était sa place.

— Hé ! Je fais comment maintenant pour finir la glace ? Oh, je sais...



Elle plongea l'index dans la crème, en récoltant de quoi continuer sa dégustation. Évidemment, le doigt mit un peu de temps à glisser entre ses lèvres. Meldan croyait pourtant avoir été clair, c'était sa place. Il attrapa le doigt provocateur pour le porter à ses propres lèvres et l'embrasser doucement, avant de garder la main dans la sienne. Il utilisa celle encore libre pour imiter Célia, posant un doigt couvert de crème glacée contre les lèvres de sa compagne. Les yeux qu'elle posa sur lui alors qu'elle prenait le doigt de Meldan entre sa langue et son palais étaient peut-être aussi indécemment provocateurs que son geste. Surtout quand l'une de ses jambes mouillées vint glisser contre son dos offert. Le message était clair : aux oubliettes, le gentil garçon...

Mais elle l'avait provoqué et il avait bien l'intention de se venger un peu. Reprenant de la glace, il la fit glisser sur les lèvres de Célia jusque dans son cou et vint goûter le dessert à même la peau de la jeune femme. Elle ronronna de plaisir sous les contacts glacés puis brûlants. Elle en leva le menton pour lui offrir la liberté de s'exprimer plus largement. Sa main libre trouva la nuque de l'Hutani et ses doigts se perdirent dans ses cheveux longs. L'autre main abandonna au sol un pot de crème glacée qui venait de perdre son duel pour les lèvres de la belle.

Ce fut une succession de victoires après celle-ci. Meldan gagna son duel pour les lèvres de Célia, gagna pour l'attention de la belle, Célia gagna ce qu'elle visait probablement depuis le début... La gravité gagna contre Meldan qui finit dans l'eau, en n'ayant eu le temps à un moment donné relativement imprécis que d'enlever sa tunique. La suite ne fut qu'une manière de fêter ces quelques victoires, de manière plus qu'agréable, intense et assez déterminée de la part des deux amants. La baignoire ne fut que la première étape d'une soirée très mouvementée. Certes, Célia prenait le remède contraceptif aux plantes depuis qu'ils avaient quitté les Terres Boréales. Mais ne fallait-il pas s'entraîner assidûment pour être prêts à faire un bébé dans quelque temps ?

Ils finirent quelque part en travers du grand lit, Célia allongée sur le ventre, avec un Meldan reposant en partie sur elle. Son souffle chaud sur sa nuque, l'une de ses jambes entre les siennes et leurs mains encore entrelacées. La chambre était dans un désordre sans nom et tous les clients de l'auberge crieraient sans doute au scandale le lendemain matin. Mais peu importait. Meldan rit contre la peau douce de Célia.

— Je suis meilleur qu'une cuillère de glace, non ?, plaisanta-t-il, ravi.

— Bien meilleur pour mon tour de hanches en tout cas, répliqua-t-elle en riant.

— Ton tour de hanches est parfait, comme le reste, répliqua Meldan, souriant de l'avoir fait rire.

— Meldan ?

Elle s'était légèrement tournée vers lui.

— Est-ce que tu es heureux avec moi ?

Meldan se redressa légèrement pour lui faire face.

— Oui, masoya ina. Pourquoi ? Tu en doutes ?, s'inquiéta-t-il, caressant son visage.

Elle eut un beau sourire, de ceux qui trahissent les émotions.

— Non, mais je voulais t'entendre le dire. Parce que moi, je le suis.

Meldan l'embrassa avec tendresse.

— Alors je te le dirai tous les jours, Célia, promit-il.

— Je t'aime, dit-elle simplement avant de l'embrasser à son tour et ensuite se caler contre lui, souriante et sereine.

26 août 983

Le jour commençait à décliner quand la demeure Avonis se dessina au bout de la route. Célia s'était arrêtée juste avant la grande porte d'entrée du domaine, qu'elle ne se souvenait pas d'avoir déjà vu fermée. Elle avait hâte de franchir la courte distance qui la mènerait à la grande demeure Hasperen. Mais en même temps, elle avait besoin d'un instant pour s'y préparer. Elle espérait juste qu'elle ne tomberait pas à un mauvais moment. Elle n'avait pas coupé le moteur de la moto et quand elle se décida, elle n'eut qu'à accélérer. Elle le fit de manière modérée, sans précipitation, et peut-être pour la première fois depuis qu'elle savait conduire, elle ne fit pas voler le gravier sur son passage. Ils arrivèrent en quelques courtes minutes devant le grand escalier de marbre, elle coupa le moteur et se leva de l'engin pour faire face à la grande maison. Elle souriait doucement, le cœur battant d'être enfin rentrée. Nathan sortit du manoir comme s'il avait le diable à ses trousses et se figea en haut de l'escalier de marbre. Ce qui sauta aux yeux de Célia, c'est que son petit frère avait plus changé qu'elle ne l'aurait cru. À présent, hormis ses cheveux roux, il ressemblait terriblement à leur père et le bouc bien taillé qu'il arborait accentuait ce fait.

— Cordélia..., souffla-t-il, incrédule, l'observant comme s'il n'y croyait pas.

Il dévala les marches à toute allure.

— Cordélia !

Célia eut un sourire éclatant alors qu'elle se mettait à courir vers lui. Dans l'élan, elle se jeta à son cou et le serra contre elle, avec assez de force pour arriver à lui en faire peut-être mal. Mais elle était si émue qu'elle avait déjà les larmes aux yeux.

— Nathan... Nathan, répétait-elle, le nez enfoui dans son cou.

Son frère la serra contre lui et lui aussi serrait trop fort, son visage dans les boucles rousses.

— Cordélia, j'avais tellement peur, de ne jamais te revoir ou...

Ou qu'on lui renvoie un corps.

— Oh, sestranka... moya milaya sestra...

Elle ferma les yeux sans desserrer son étreinte.

— Je suis tellement désolée, mladshiy brat.

Nathan secoua la tête.

— Ça n'a aucune importance, tu es là, tu m'es revenue, dit-il, pleurant contre son épaule.

Elle eut un léger rire alors qu'elle rouvrait les yeux et levait son visage pour embrasser sa joue.

— Oui, je suis revenue, Nathan.

Elle lui caressa le visage pour venir ensuite le prendre dans la coupe de ses mains. Elle avait ses yeux rieurs dans les siens.

— Je suis là, et je vais bien.

Quand on savait comment et pourquoi elle était partie, c'était une phrase qui avait toute son importance. Nathan scrutait son visage, scrutait ses yeux, éberlué.

— Vraiment ? Oui, ton sourire... Depuis combien d'années ne t'ai-je pas vue sourire ainsi ?

Même avant la mort de Frédéric. Le vassali avait aidé sa sœur, mais il n'avait pas suffi.

— Comment, Cordélia ?



Célia tourna simplement son visage et regarda dans la direction de Meldan qui était resté en retrait. Elle tendit une main vers lui.

— J'ai eu de l'aide. Nathan, je te présente Meldan. Meldan, mon frère, Nathan.

En temps normal, Nathan aurait probablement grimacé. Un homme, encore, quand l'amour de Célia restait ce qui la brisait encore et encore. Toutefois, Meldan lui avait rendu son sourire et, pour ça, sa reconnaissance éternelle lui était déjà acquise. Il avança jusqu'au Kel'antan.

— Meldan, je vous serai à jamais redevable pour m'avoir rendu ma sœur.

— Nathan, l'honneur est mien, lui assura Meldan, rendant une poignée de main franche.

Célia était restée sur la même marche de l'escalier, les considérant avec un amour infini et se mordilla les doigts d'émotion et de joie. Elle avait un sourire si large qu'elle en avait déjà mal aux joues. Elle était on ne peut plus heureuse.

— Nous pourrions peut-être rentrer ? J'ai hâte de savoir comment vont Sofia et Sinaï.

Le sourire que Nathan lui envoya fut éblouissant et elle comprit vite pourquoi. En haut des marches, au bras d'un Sinaï qui avait aussi adopté le bouc, Sofia venait d'apparaître et le ventre de l'Hasperen était assez rebondi pour ne pas laisser de place au doute. Célia en ouvrit de larges yeux stupéfaits. Elle resta bouche bée un instant. Puis réalisant qu'elle était figée depuis plusieurs secondes, elle regarda vers son frère. Avant de s'élancer vers la jeune femme et venir lui prendre les mains dans les siennes.

— Oh Sofia, c'est fantastique. Je suis si heureuse de te revoir... Et...

Célia eut un rire nerveux, regardant Sofia, Nathan, Sinaï même... Elle était presque perdue.

—... et je suis si heureuse pour vous tous ! Toutes mes félicitations !

Elle en revint à son frère.

— C'est une merveilleuse nouvelle, Nathan.

— Quand Sofia me l'a annoncé, j'ai tellement espéré que tu reviendrais, Cordélia. Que tu serais là pour la naissance, que tu ne manquerais pas la venue au monde d'un nouvel Avonis... Et, te voilà, sourit-il, les yeux encore brillants.

Elle s'approcha de lui, lui prit le bras et l'invita à sa suite. Elle tendit aussi une main vers Meldan, histoire d'être entourée des deux hommes qu'elle aimait.

— Rentrons, nous avons des tas de choses à nous dire, je rêve de me vautrer dans le canapé du salon et j'ai envie d'une tasse de chocolat et de hjortebakkels.

Meldan écarquilla les yeux.

— Les hjortebakkels, les beignets Hasperen, réalisa-t-il. Tu as appelé ton cheval Beignet !

Célia haussa les épaules.

— Avec sa tâche autour de l'œil, tu crois que j'aurais pu l'appeler autrement ? Bakkel, c'était parfait !

— Et moi qui ne retrouvais pas la traduction..., avoua Meldan.

Nathan regarda sa sœur et éclata de rire, heureux comme jamais. Il retrouvait réellement sa sœur, la véritable tornade rousse qu'elle était ! Ensuite, toujours rieur, Nathan les installa au salon. Madame Esmée vint en personne saluer Célia et la serrer dans ses bras, lui promettant mille délices de sa cuisine. Nathan haussa un sourcil.

— Une raison, Cordélia, pour que ton ami regarde notre cuisinière comme s'il s'agissait d'un monstre ?, demanda-t-il une fois la femme retournée à ses fourneaux.

Le rire de Célia résonna dans tout le salon, alors qu'elle regardait Meldan. Elle s'assit à sa place favorite dans le canapé, près de la cheminée, éteinte en cette saison, mais remonta ses pieds sur l'assise, comme à sa bonne vieille mauvaise habitude.

— Tu comprendras mieux quand tu auras vu Meldan manger, dit-elle en cachant très mal son hilarité derrière sa main.

Meldan s'était installé près d'elle et soupira sans s'en cacher.

— Kel'antan, se rappela Sofia. Petit appétit, Messire Meldan ?

— La plupart du temps, acquiesça le Seigneur de Faune.

Nathan rejoignit sa sœur dans son hilarité.

Pauvre homme.

— Je l'ai un peu mis en garde vis-à-vis de Madame Esmée avant d'arriver ici, avoua Célia en posant tendrement sa main sur celle du concerné.

Elle n'avait pas à cacher le lien qui la liait à Meldan, il était évident. Néanmoins, contrairement à ce que Nathan avait pu voir jusque-là de sa sœur amoureuse, il put constater un changement notable avec Meldan : elle ne s'accrochait pas désespérément à lui.

— Alors et ce bébé, il est prévu pour quand ?, demanda-t-elle avec un air de future tantine déjà prête à étouffer l'enfant de câlins et lui apprendre toutes les bêtises possibles.

Sofia fut la plus rapide à répondre, avec un air qu'on aurait volontiers qualifié d'euphorique.

— Janvier, dit-elle. Je ne suis enceinte que de quatre mois, mais Nathan répète déjà que je devrais descendre à Phœnix pour faire un bilan médical complet. Je trouve qu'il en fait trop. La capitale est loin, même en héliporteur, alors que je suis en bonne santé et satisfaite du suivi plus traditionnel de la sage-femme du village.

Célia ne sembla pas surprise.

— Oui, c'est à toi de choisir. Autant laisser l'option "héliporteur et hôpital" que s'il y a des complications. Et puis Nathan et moi sommes nés ici. Autant continuer la tradition.

Nathan se montra boudeur, mais Sofia était plus radieuse que jamais.

— En plus, je préfère attendre la naissance pour savoir si c'est une fille ou un garçon et j'ai peur qu'à Phœnix, ils aient la maladresse de me gâcher la surprise.

— Il n'empêche qu'au moindre doute, Ismaël est déjà prêt à décoller, coupa Nathan.

— Alors pourquoi polémiquer ?, conclut l'Hasperen d'un air maternel que son frère ne lui connaissait pas et qui le laissa dubitatif.

Célia tourna alors les yeux vers le plateau odorant que ramenait Madame Esmée. La jeune femme en salivait déjà. Elle se leva et le récupéra avec un baiser sur la tempe de la cuisinière.

— Vous êtes la meilleure.

Elle revint au milieu du salon et déposa le plateau sur la table basse. C'est alors qu'une grosse boule de poils rousse sauta juste devant elle.

— Rogue ! Espèce de ventre sur pattes !

Elle le saisit et le prit dans ses bras pour lui grattouiller le menton.

— Regardez-moi ça ! Tu as au moins doublé de volume !

Le chat se mit à ronronner alors que Sofia souriait.

— Je plaide coupable, je n'arrive pas à résister aux yeux malheureux qu'il m'adresse dès que je mange.

Meldan observa le chat.

— Tu lui as manqué, dit-il à Célia.

— Seigneur du Chat, Messire Meldan ?, questionna Nathan.

— Non, du merle. Mais je maîtrise le Lai qui permet de comprendre tous les animaux sans distinction, admit le Kel'antan.

— Ce n'est pas un Lai courant, nota Sofia. Je ne le connaissais pas.

— Non, il est exclusif à certains Cercles, informa Meldan sans entrer dans le détail.

Nathan cacha assez bien que cette révélation déclencha aussitôt chez lui. Parler de certains Cercles signifiait souvent que l'on parlait des plus élevés. Le jeune Baron conjecturait déjà sur les implications d'un Cercle élevé chez leur invité hutani. Pendant ce temps, Célia serra un peu plus l'animal dans ses bras et, finalement, revint s'asseoir à sa place. Comme si le fait que Meldan était un Alti Kel'antan était un fait on ne peut plus banal. Elle grattouilla Rogue derrière les oreilles.

— Alors comme ça, je t'ai manqué ? Moi qui pensais que tu ne te souviendrais même pas de moi...

Il eut droit à un baiser sur la tête alors qu'elle l'installait sur ses genoux, puis la jeune femme en revint au plateau de gourmandises. Elle se servit en tasse fumante et beignets sucrés.

— Tu veux goûter ?, demanda-t-elle à Meldan, se doutant qu'il n'avait certainement pas très faim.

— Juste un bout, dit Meldan, croquant dans le beignet avant de le lui abandonner.

Rogue releva la tête vers Célia.

Je t'ai manqué, hein, ronrrronrrron, donne.

Célia plissa les yeux en réalisant qu'elle comprenait un peu trop bien ce que disait son chat. La zoomorphie lui permettait de comprendre les lions et, comme elle avait pu l'expérimenter au domaine de Lotëu, les panthères géantes hutanii... Elle ne connaissait pas le Lai dont avait parlé Meldan, mais avait-elle donc progressé en Grand Lai Kel' au point de comprendre tous les félins ? Pour la peine, Rogue eut droit à un petit morceau.

— C'est bien parce que je n'ai pas été là depuis longtemps, garnement. Profite, dès demain, je commence à surveiller ta ligne, mon gros !

Elle croqua sans vergogne dans son hjortebakkel, fondant sous son goût.

— Célestes que ça m'avait manqué !

Elle fit sourire tout le monde.

Nathan et Sofia lui donnèrent ensuite des nouvelles de Trapeglace et du domaine. Tant et si bien qu'il fit bientôt nuit. Le feu dans l'âtre de la cheminée avait dû être ravivé plusieurs fois. Ils avaient parlé pendant de longues heures, durant lesquelles son frère n'avait jamais quitté Célia du regard et personne n'aurait pu l'empêcher de sourire. Puis Sofia montra des signes de fatigue, elle souhaita le bonsoir à tout le monde et Sinaï l'escorta. Célia et Meldan restèrent donc enfin seuls avec Nathan. La grande sœur regarda son frère d'un air plus pensif, mais toujours souriant.

— Tu dois avoir des tonnes de questions.

Son expression se fit plus tendre.

— Tu ne devrais pas hésiter à me les poser.

Nathan eut un sourire tout aussi tendre.

— J'ai des questions, oui, mais je ne veux pas te rappeler certains mauvais souvenirs alors que tu souris avec toutes tes âmes. Je peux me contenter de ce cadeau.

Célia eut un sourire plus large encore et se remit à caresser Rogue, toujours sur ses genoux, et elle, calée contre Meldan dans le canapé.

— J'ai pansé bon nombre de mes plaies, Nathan. Ça m'a demandé du temps... mais je peux en parler sans mal à présent.

— Alors dis-moi ce que tu as fait ces derniers mois, Cordélia, j'ai essayé autant que possible d'obtenir la moindre nouvelle, mais tu es une femme difficile à trouver.

Cela la fit rire.

— Il faut dire que c'était mon but. Les Goranii n'ont pas beaucoup aimé la partie de cache-cache, je dois dire.

Elle baissa le nez sur Rogue, ne pouvant parler en soutenant le regard de son frère.

— Je voulais me venger. Je devais me venger. C'était tout ce qui me faisait tenir. Ma vie était devenue tellement violente... J'ai tué beaucoup de monde, Nathan. Et les seuls à en avoir réchappé, c'est cet agaçant Pisteur Impérial et notre bon vieil ennemi qui se cache encore et toujours dans l'ombre... Mais pas un seul de mes bourreaux d'Amarantes n'en a réchappé.

Elle releva la tête.

— Pourtant tout ça ne m'apaisait pas. C'est ma rencontre avec Meldan qui a tout changé.

Elle eut un léger rire en jetant un œil vers son Kel'antan.

— Il a été assez têtu et persévérant pour me sortir de ce cercle vicieux et destructeur... Il m'a fait quitter Gora, m'a emmenée dans l'Hutandara, m'a fait voyager, à supporter mes crises et mon fichu caractère...

Elle eut un sourire radieux.

— Depuis la fin de l'hiver dernier, il m'a fait découvrir son pays et on a poussé jusqu'aux Terres Sauvages et même les Terres Boréales ! J'ai vu des choses fantastiques, Nathan. Des paysages dont je n'avais fait que rêver jusque-là. Mais surtout, ça m'a fait du bien d'être loin de tout. J'avais besoin de couper les ponts avec mon passé pour me reconstruire. Voyager a été la meilleure des médecines.

Nathan entendait la vérité dans les mots de sa sœur.

— Vous avez la même âme vagabonde, alors ?

— Oui, même si je ne suis pas adapté aux Terres Boréales, concéda Meldan.

Célia lui prit la main avec un air complice.

— On y retournera quand tu seras prêt et qu'on sera mieux équipés. Là, ce n'était pas idéal.

Elle en revint à son frère, quelque part plus posée que l'ancienne Célia. Elle avait mûri et les années commençaient visiblement à l'assagir.

— J'aime cette vie un peu bohème que j'ai pu avoir ces derniers mois. Mais j'ai enfin aussi ressenti l'envie de rentrer à Trapeglace. Alors, me voilà. Enfin, nous voilà. Avec mon invité surprise.

— Qui est évidemment le bienvenu aussi longtemps que vous le désirez. À moins que tu ne restes pour t'installer, Cordélia ?

L'expression qu'elle eut alors était déjà un début de réponse assez éloquent. Elle regardait Meldan.



— S'installer est dans les projets à venir, mais ce ne sera pas ici, avoua-t-elle sans détour. Disons que ça risque d'être délicat... politiquement parlant.

Elle ne savait pas trop ce qu'elle devait dire ou pas à son frère. Elle préférait laisser à Meldan la liberté de choisir ce qu'il voulait révéler. Meldan préféra garder la conversation pour un autre soir, et Nathan le laissa faire, savourant juste la présence de sa sœur.

— Madame Esmée a dû préparer ta chambre, Cordélia, je vais vous laisser aller vous coucher. Un tour au marché, demain matin ?

— Ça me ferait très plaisir.

Elle serra fort et longtemps son frère contre son cœur, ce soir-là. Puis, elle guida Meldan à travers la grande maison jusqu'à cette chambre dans laquelle elle avait pas mal de souvenirs... Peut-être trop. Face à la porte, elle hésita à entrer, la main sur la poignée. Son sourire était triste.

— Je ne sais pas si je ne vais pas demander une autre chambre, en fin de compte.

Meldan l'enlaça.

— On peut aussi redécorer, ça aide à ôter les souvenirs les plus lourds en laissant ceux qu'on veut garder. J'ai des toiles à encadrer et à accrocher...

Elle baissa le nez pour regarder sa main toujours immobile sur la poignée en laiton.

—... et je peux laisser les souvenirs derrière cette porte fermée, les laisser prendre la poussière et en ouvrir une autre.

Elle lâcha lentement la poignée.

— Je crois que je préfère ouvrir une autre porte. Il y a bien assez de chambres dans cette maison pour en choisir une qui sera bien à nous, et où tes tableaux ne viendront pas essayer de cacher les fissures du passé.

Meldan l'embrassa sur la joue.

— Alors allons choisir une autre chambre, ce n'est pas comme si je verrai la différence... À moins que tu aies d'atroces images géantes de ces... boys band ? Que c'est ça que tu caches ?

Il eut droit à un coup de poing symbolique dans l'épaule.

— Non, pire, j'ai des peluches ! Tu pourrais les préférer à moi. Alors dans le doute, hein...

Célia remonta le couloir pour ouvrir une porte, à seulement quelques mètres de là. La chambre était dans les verts sombres, très Hasperen dans la décoration, mais avec une vue imprenable sur l'arrière de la maison et tous les bois environnants. Elle y entra cette fois sans hésitation et après avoir rapidement préparé le lit, elle ne s'éloigna de Meldan que le temps de se déshabiller. Il en profita pour étudier le paysage par la fenêtre et quand elle se glissa dans les draps frais, elle l'invita de la main.

—... tu n'échapperas pas à mon câlin du soir.

Meldan appuya une main sur son front.

— Ciel, non, quelle torture, pas le câlin du soir..., dit-il en se glissant contre elle.

Elle roula des épaules contre son torse et s'installa comme à son habitude. Elle en fermait déjà les yeux.

— Je crois que mon frère t'aime bien.

— Ce n'était pas acquis ?, demanda-t-il, commençant déjà à fredonner.

Le corps de l'Hasperen se fit plus lourd comme à chaque fois qu'elle se détendait complètement sous l'effet de la voix grave de l'Hutani et de ses berceuses.

— Non, ce n'était pas acquis, darling, souffla-t-elle après un long silence. Ce n'était même pas acquis du tout...

— Mmmh, tant mieux pour moi, dit doucement Meldan, la serrant contre lui, avant de reprendre sa berceuse.

Les pensées de Célia dérivèrent un instant sur l'image de Nathan projetant Sean contre un mur d'hôpital. Elle réprima une grimace avant de chasser tout ça de son esprit et laisser le sommeil l'emporter.

Bonjourrrrrr.

Célia avait dormi à poings fermés pour ne se réveiller qu'au petit matin avec un Meldan contre elle et un chat sur le cou, sa truffe dans l'oreille. Elle grogna légèrement pour le principe d'avoir été réveillée par cette nouvelle capacité qu'elle découvrait, à savoir comprendre le langage de son chat... Elle grattouilla la fourrure familière en souriant. Le soleil n'était pas encore très haut dans le ciel, mais ses rayons de fin d'été étaient déjà lumineux et dorés. La chambre en était inondée à cause d'un rideau resté ouvert. Elle ne s'en plaignait pas, c'était très agréable d'être réveillée aux couleurs d'un beau jour qui s'annonçait. Elle se tourna vers Meldan et lui embrassa tendrement les lèvres. Elle savait que s'il n'était pas déjà réveillé, il ne dormait que d'un œil.

— Bonjour, darling.

— Bonjour, masoya ina, répondit Meldan en la gardant contre lui.

Rogue ronronnait toujours.

Bonjour, oui, on l'avait dit. Du lait ?

Célia s'étira avant de prendre le chat entre ses mains, sans pour autant quitter le confort du lit.

— Tu penses déjà à ton estomac... Laisse-moi au moins le temps de me réveiller, ventre sur pattes.

— C'est de l'entraînement, masoya ina.

Il l'embrassa dans le cou.

— Il paraît que les bébés ne vous laissent plus dormir.

Célia ne répondit pas de suite, tournant son visage vers celui de Meldan. Elle posa son nez contre le sien.

— Espérons alors que le nôtre tiendra plus de moi que de toi sur la question du sommeil.

Il lui sourit, taquin.

— Tu veux dire qu'il faudra que je chante tous les soirs, qu'il volera les couvertures et aura tendance à bouger plus que s'il dansait ?

Elle lui en pinça le bras.

— Et sera susceptible ! Tout ce que tu aimes chez moi, darling.

Meldan rit et l'embrassa.

— Oui, et plus encore.

Elle plongea ses yeux dans les siens.

— J'ai hâte de voir ça...

Oui, elle commençait à en rêver de ce petit bout. Ce qui lui avait permis de constater la grossesse de Sofia en pouvant s'en réjouir. Son tour viendrait bientôt et elle imaginait déjà ce bébé avec les beaux yeux clairs de son père. Elle en revint à Rogue qui revenait à la charge en venant se frotter contre son cou.

— Oui, oui, on va aller déjeuner... tu vas avoir ton lait.

Après un baiser pour Meldan, elle se leva sans précipitation pour s'enrouler dans une robe de chambre de l'armoire. Rogue tournait entre ses jambes en ronronnant autant que le moteur de la Grande Dame. Célia en eut un sourire ironique.

— Continue comme ça et je devrai bientôt me trouver des boules Quiès.

— Il est affectueux.

Meldan se leva ensuite, s'habillant rapidement et descendit petit-déjeuner avec Célia. Tous deux purent alors observer Rogue faire son cirque à tout ce qui était vivant et avait accès à de la nourriture.

— Pas étonnant que tu sois énorme, se moqua Meldan.

Célia l'étudia, le nez dans sa tasse de café.

— Oui, va falloir qu'il reprenne de bonnes habitudes. Il a bien profité que je n'étais pas là.

Elle reposa sa tasse et se pencha pour saisir... des beignets ! Madame Esmée était un ange... Elle croqua dedans avec délice.

— Sois prévenu, darling, ces petites choses là, c'est mon péché mignon. D'ailleurs, je dois lui demander la recette. Une fois installés, il faut que je puisse en refaire...

Elle regarda ensuite sa tasse d'un air plus dubitatif.

—... et qu'on trouve du guram... Tu m'as convertie au café hutani, on dirait. Celui-ci m'écœure.

Elle leva alors la tête vers l'extérieur de la salle à manger.

— Ah, je crois qu'il y a enfin quelqu'un de levé...

C'était Nathan : Sofia dormirait encore une bonne heure, réveillée comme par un coucou Hasperen toutes les nuits à deux heures du matin pour vomir. Parlez-lui des nausées matinales, elle vous rirait au nez. Essayez donc les nausées nocturnes...

— Bonjour, salua l'Hasperen, encore radieux de voir sa sœur.

Célia se leva pour aller prendre son frère dans ses bras, comme il se devait. S'il avait oublié que sa sœur était câline, il fallait le lui rappeler.

— Bonjour, Nathan. Bien dormi ?

— À merveille, Cordélia. Et toi ? J'ai constaté que Rogue ne m'a pas servi de réveil, ce matin, j'en conclus qu'il a trouvé une autre victime...

Les yeux de la jeune femme montèrent au ciel.

— Il paraît que je lui ai manqué et la tasse de lait que je lui donnais le matin aussi. J'ai eu droit à mon écharpe de fourrure au bruit de moteur deux temps.

Elle revint vers la table et s'y assit à sa place, à côté de Meldan.

— Du coup, toujours partant pour aller au marché ce matin ?

— Partant, et même si je ne voulais pas, je payerais un refus : Sofia n'a plus de ces pâtes de fruit qu'elle adore depuis qu'elle est enceinte. Je fais normalement très attention à ce que le stock soit plein mais...

Il haussa les épaules, amusé.

— ... il disparaît plus vite que la neige au printemps, en conclut sa sœur en riant à moitié. Du coup, j'en profiterai pour faire découvrir le village à Meldan. Ensuite, peut-être pousser la visite à tout le domaine cet après-midi. Tu serais d'accord, darling ?

— Oui, avec plaisir, je ne suis pas resté assez longtemps, la première fois, et il faisait nuit.

— La première fois ?, questionna Nathan, dubitatif.

— Oui, Meldan est déjà venu ici, répondit Célia sans se formaliser. Tu te souviens de la soirée organisée pour mon anniversaire, quand tu as rencontré Sofia ? Eh bien, Meldan était parmi les invités. Du moins, il a joué les invités clandestins pour voir à quoi ressemblait une fête keranorienne Hasperen... Nous avons même dansé ensemble à cette occasion. Mais je ne savais pas du tout qui il était à l'époque.

— Je vois que cette soirée nous a apporté à tous les deux un précieux cadeau, bien que tu aies mis quelques années à l'ouvrir, dit-il à sa sœur.

Elle eut un sourire resplendissant avec des joues rosées. Puis, elle eut une expression plus mystérieuse en regardant son Hutani.

— Un cadeau qui m'a suivie à mon insu depuis cette fameuse soirée. Meldan et son meilleur ami Edharn sont les Kel'antan qui m'ont sauvée dans le comté de Sarvino. Tu sais, à la cascade.

Elle s'adossa à lui, glissant sa main dans celle de l'Hutani.

— Qui m'a encore sauvée l'hiver dernier en m'arrêtant dans ma fuite. Il a toujours été là, en fait. Il fallait juste que je m'en rende compte.

Meldan sourit et l'embrassa sur la tempe.

— À t'entendre, je suis un inquiétant pervers qui t'a suivie partout, rit-il. C'est le karma, masoya ina, qui m'a remis sur ta route chaque fois que tu en as eu besoin.

— Oui, je dois admettre que c'est plus réaliste annoncé ainsi. Mais je reste toujours sceptique sur cette histoire de karma !

— Je sais, en rit Meldan.

Nathan hocha la tête.

— Hasard, chance ou karma, j'en suis heureux.

Aller au marché fut agréable et rappela à Célia à quel point elle avait eu une enfance heureuse au domaine de sa famille. Elle reçut des salutations chaleureuses et, les villageois, insistant pour féliciter celle qui était devenue une légende de la Fosse, elle goûta probablement à tous les produits de chaque étal. Tous ceux qui l'avaient connue plus jeune eurent la sensation de retrouver la jeune fille de toujours, la tornade rousse, pleine de vie, lumineuse et enjouée. Son sourire était éclatant alors qu'elle discutait avec tous, riait de bon cœur et savourait ce qu'on lui offrait. Sauf que cette fois, elle avait la présence discrète, mais réelle d'un Hutani protecteur et attentif qui l'accompagnait en plus de celle de son frère. Meldan eut droit aussi à plusieurs dégustations, car il fallait bien qu'il se fasse au terroir local ! Célia lui fit découvrir des plantes et des légumes typiques du coin, plus nordiques que ce qu'il connaissait. Et ce n'était que le début, l'exploration des bois et des terres Avonis en dévoilerait encore davantage. Mais ce serait un programme de plusieurs jours et, avec la douceur de la fin de l'été, cela promettait des balades plus qu'agréables.

Le trio revint donc les bras chargés de victuailles en tout genre, des friandises pour Sofia autant que de quoi cuisiner des plats typiques Hasperen : Célia voulait tout faire goûter à Meldan, qui commençait sérieusement à se demander comment il allait pouvoir manger tout ça... Cuillère par cuillère, peut-être, et sur plusieurs jours. Ou en utilisant de la Résonance, pourquoi pas ? Mais il préférait l'option de s'adonner à une activité physique intense et régulière...

Lors de leur visite du domaine de l'après-midi, Meldan repéra très vite la vieille cabane dans les arbres et sourit.

— Ton père savait ce qu'il faisait, on pourrait aisément la retaper...

Célia regarda le petit abri de bois perché sur les branches basses d'un vieux chêne.

— C'est une bonne idée. Mais si c'est une petite fille qui débarque, il faudra prévoir une balançoire. J'ai toujours trouvé que ça manquait quand j'étais gamine, dit-elle en pensant à l'enfant qu'attendait Sofia.

— Oui... une fille, ce serait bien, aussi, rêva Meldan en pensant à un autre enfant à venir. Je sens que ce sera une occupation idéale en attendant sa venue.

Il eut une expression pensive, ses doigts se mêlant, dans sa poche, aux fins liens de cuir qu'il avait achetés au marché. Célia, quant à elle, s'approcha du vieux chêne et en caressa doucement l'écorce.

—... cet endroit va de nouveau être rempli de rires.

Elle se tourna alors vers Meldan, beaucoup plus souriante.

— Mais j'espère que Nathan et Sofia auront un garçon. Que mon frère ait un fils pour perpétuer la dynastie. Pour ma part, garçon ou fille, ça m'est égal. Je serai tout aussi heureuse avec l'un qu'avec l'autre.

Elle s'adossa à l'arbre et regarda la maison que l'on pouvait voir au loin.

— Que dirais-tu de rentrer pour aujourd'hui ? Et demain, chasse !

— Bonne idée.

Mais, en revenant vers le manoir, Meldan aperçut deux bâtisses qu'il n'avait pas encore remarquées et les pointa du doigt.

— Les deux maisons, là ? Ce sont celles de vos gens ?

Si Meldan avait oublié ce qu'étaient les sourires tristes de Célia, il en eut un magnifique exemple sous les yeux. Elle baissa la tête un instant avant de la relever.

— Non. Celle-ci, c'est une grange qui sert à ranger ma moto habituellement. Quant à l'autre...

Elle le regarda avant de fixer le bâtiment qu'elle avait essayé d'ignorer jusque-là.

—... c'est le mausolée familial. C'est là que reposent beaucoup de gens que j'ai aimés.

Meldan lui prit la main.

— Veux-tu aller les saluer, masoya ina ? Sinon, rentrons.

Elle fixait toujours le lieu de ses regrets, comme elle l'avait déjà appelé.

— Je ne sais pas si je suis prête à le faire. J'avais demandé que Frédéric soit enterré ici, mais je suis partie avant de savoir si mon souhait avait été exaucé. J'ai peur de découvrir sa tombe. Et encore plus peur qu'elle ne soit pas là.

Cette fois, Meldan la serra dans ses bras.

— C'est étrange, cette... maison pour les morts, dit-il. Je suis habitué aux coutumes de mon pays où l'on dépose les corps en terre et au-dessus desquels on plante des

graines de l'Arbre. Que la mort vienne nourrir la vie... Mais, enfermés dans une maison... C'est comme un endroit stérile créé pour être triste.

Elle leva les yeux sur lui, avec un étirement du coin des lèvres.

— Il paraît que c'est le lot des Hasperen de faire des choses étranges. Dans l'absolu, c'est un endroit pour se souvenir. Mais, oui, c'est aussi triste.

Elle soupira.

— Pathétiquement triste.

— Se souvenir des disparus n'a rien de pathétique, hasarda-t-il dans l'espoir de la réconforter.

— Tu as raison, dit-elle alors qu'elle faisait un premier pas en direction du mausolée. Premier pas suivi d'assez d'autres pour qu'elle se retrouve devant la porte de fer forgé qu'elle ouvrit avec lenteur, mais sans hésitation.

Une fois à l'intérieur, elle s'arrêta finalement devant les alignements de stèles familières. Il se trouvait bel et bien une nouvelle parmi les tombeaux de sa famille, ornée d'une plaque sobre à côté du mémorial de Frédérique.

Frédéric Avonis
Kristaris de Métal du Neuvième Cercle.
948-982

Célia eut un sourire alors que sa main glissait sur la plaque. Nathan n'avait rien fait au hasard. Il avait donné leur nom de famille au vassali, officialisant ce qui aurait dû être fait de son vivant. Son frère avait même obtenu le droit de lui rendre hommage en lui attribuant le statut de Seigneur du Neuvième Cercle. Le Neuvième Cercle n'était qu'un Cercle honorifique pour des vassalis de valeur et Fred aurait sûrement protesté qu'on lui accorde le titre de Seigneur, mais Célia trouvait que la Caste des Kristaris de Métal lui allait à merveille.

— Tu as pu rentrer à la maison, mon Frédéric. Mon doux Capitaine.

Meldan l'observa en silence, respectant la solennité du mausolée. Elle resta un très long moment devant la tombe. C'était moins difficile qu'elle ne l'aurait cru, même si les larmes s'invitèrent à l'évènement. Elle préférait la vue de cette tombe que celle qu'elle avait dû affronter à l'infirmerie du camp des Aigles.

— Je ne sais même pas ce que deviennent vraiment les morts. C'est un sujet tabou pour les Keranoriens. J'aime à croire qu'il reste quelque chose d'un vassali comme Fred de l'Autre Côté.

Meldan la rejoignit et prit doucement sa main.

— Je ne suis pas très porté sur le sujet. En revanche, ma sœur l'est. Je pourrais lui demander.

Célia serra tendrement ses doigts entre les siens.

— Oui, tu pourrais le faire... Je te laisse ensuite la liberté de me mentir si la vérité est trop cruelle. Parce que j'ai encore moins de réponses concernant l'autre Frédérique de ces tombes.

Elle s'était approchée de la plaque éponyme et posa sa paume sur les lettres gravées.

— Il n'y a même pas de corps dans celle-ci.

Meldan lui caressa le bras, en support, mais ne trouva pas les mots qui pourraient convenir, pas ici. Elle posa sa tête sur son épaule, les yeux toujours sur la plaque, des yeux perdus sur ce qui se cachait derrière.

— J'étais trop droguée pour savoir quand je l'ai réellement perdu. Je ne saurai jamais si c'était un garçon ou une fille. S'il a été enterré dignement. S'il avait déjà une âme ou non... Je ne sais toujours pas si j'ai bien fait de garder ce silence qui l'a sacrifié.

Elle tourna ses yeux baignés de larmes vers la tombe de ses parents.

— Mon père assassiné dont j'ai découvert le corps au matin. Ma mère, morte de chagrin alors que j'étais inconsciente à l'hôpital. Frédéric mort parce que je n'ai pas su le protéger...

Elle regarda son compagnon.

— Je ne peux pas croire à tes histoires de karma après ça, Meldan. Sinon comment expliquer que j'ai dû vivre tout ça ? La vie est simplement cruelle quand elle a décidé de l'être.

Meldan lui caressa doucement la joue.

— Tu te sens coupable de leurs morts, réalisa-t-il en la regardant tout de même avec tendresse. Oh, masoya ina, tu as tort...

— Mais, voilà, oui, je me sens coupable. Coupable de ne pas avoir été là pour eux précisément quand j'aurai dû et pu les sauver. J'étais dans la maison où mon père a été tué. J'étais là, une Alti ayant reçu sa Clef quelques mois plus tôt... si je l'avais sauvé... Je ne serais pas partie dans cette quête démente pour retrouver son meurtrier. Ma mère ne serait pas morte, je ne serais jamais allée dans la Fosse... Ma vie aurait été différente, tellement moins violente. Tellement moins absurde...

Elle eut un sourire sans aucune joie qui lui déforma le visage.

— Parce que je n'ai rien entendu cette nuit-là.

Meldan secoua la tête.

— Célia, tu ne peux pas penser ainsi. Comment t'en vouloir de ne pas t'être réveillée quand l'assassin visait ce but précis, quand il avait sans doute bien des moyens pour ne pas être entendu ? Tu n'es pas devineresse, masoya ina.

Elle se tourna vers lui et posa son front sur son épaule.

— Je n'ai jamais dit que ce que je ressentais était sensé. Au moins, je commence à admettre que tout ça était de la folie...

Elle passa devant lui et l'entraîna de la main au-dehors. Elle prit une profonde inspiration quand ils furent à l'air libre.

—... je cherche à trouver la paix à présent, tu le sais. Laisse-moi encore un peu de temps et j'arriverai à être un peu plus lucide sur tout ça, si j'arrive à être heureuse ?

— Je serai là pour t'aider à le faire, jura-t-il.

— Je sais, dit-elle dans un demi-sourire tendre. Tu es là depuis quelques mois et je vais déjà bien mieux. Avec toi, j'arriverai à guérir de toutes mes blessures.

Elle soupira en venant prendre sa main dans la sienne.

— Rentrons à présent. Je me fais plus de mal que de bien en restant ici.

Meldan embrassa ses doigts fins.

— Oui, tu as raison. Peut-être réussiras-tu encore à me faire goûter quelque chose, sans que j'éclate...

Elle eut un vrai sourire, accompagné de ce regard empli d'amour qu'elle avait de plus en plus souvent pour lui.

— Je vais demander à Madame Esmée de nous préparer un potage ce soir. C'est typiquement Hasperen et ce sera plus léger.

— Ça n'a rien à voir avec le fait que ton frère a dit que c'était sans doute un de tes plats favoris ?

— La solianka est bien l'un de mes plats préférés, mais avoue qu'un potage à base de légumes et de viandes, ça sera toujours bien plus léger qu'un plat en sauce à base de pommes de terre, de crème et de lard, non ? Et Nathan rechigne parce que lui n'aime pas ça !

— Oui, pitié, épargne-moi la... ratiflette ?

— Tartiflette, corrigea la jeune femme. Oui, non, je ne suis pas un monstre.

28 août 983

Ce matin-là, contrairement à ce qu'elle avait fait depuis qu'elle chassait en compagnie de Meldan, Célia utilisa une arme à feu. Un vieux fusil, Hasperen à la base, qu'elle avait allègrement amélioré durant son adolescence sous l'élan de sa passion grandissante pour le tir. Il était loin d'être aussi performant que le fusil de ses cours chez Zelk et encore moins que le Tregan qu'elle avait perdu à Froidroche, mais avec son retour à Keranor, elle aimait l'idée de reprendre un peu ses habitudes de sniper. Sauf que Meldan sursauta dès le premier coup de fusil et ne put s'empêcher de tressauter à chaque nouveau tir. L'arme était bien équipée d'un silencieux et était optimisée pour être discrète, mais pour quelqu'un qui n'était pas habitué, avec une ouïe trop fine, ça restait bruyant. Cependant, là où l'arme de Célia avait l'inconvénient d'être sonore, elle avait l'avantage d'une tout autre portée que l'arc de Meldan. Il put vite s'en rendre compte. Tout comme le fait que Célia avait un œil plus affûté que celui d'un rapace. Il avait pu constater depuis longtemps les qualités de l'Hasperen en matière de précision, mais c'était autre chose de les voir mises à l'épreuve de la sorte. Quand elle abattit une proie à plusieurs centaines de mètres, un tir qu'il ne se donna même pas la peine d'essayer, il l'attira à lui pour l'embrasser.

— Tu es exceptionnelle.

— Tu en doutais ?

Elle se laissa embrasser, loin de tout et de tous. Sa proie pourrait bien attendre. Le temps était au beau fixe, l'endroit se réchauffait avec le soleil levant, la peau de Meldan était brûlante contre la sienne... Pourquoi s'en priver ? Elle était dans ses bras, sous la chaleur de ses baisers et elle n'y résistait pas. Pourtant, elle ne se sentait pas enflammée comme elle avait pu l'être. Elle aimait Meldan, elle n'en doutait pas, mais son caractère modérait instinctivement le sien. La douceur l'emportait toujours sur l'élan. Célia se faisait câline et tendre, mais elle n'avait rien de sauvage ou d'indomptable. Meldan l'embrassa dans le cou comme s'il voulait inverser cette tendance.

— S'il y a la moindre cascade dans les environs, il y a un acte manqué que j'aimerais réparer, admit-il avec un sourire.

Elle eut un air désolé alors qu'elle avait ses mains perdues dans ses cheveux bruns.

— Plutôt une prochaine fois, darling. Il y a bien quelques cascades, mais l'eau vient des montagnes et je ne crois pas qu'elle conviendrait à ce que tu as en tête.

— Ça attendra l'Hutandara, alors, sourit-il, l'embrassant de nouveau.

Célia ne lui répondit que par ses gestes et ses lèvres. Elle sentait que de toute façon, elle ne retrouverait pas l'élan de cette fois un peu particulière et intense. Ou l'élan de leur première fois sur les Terres Boréales. Pas par ce matin paisible ni dans ces lieux

trop familiers pour elle. En réalité, elle doutait même de le ressentir de nouveau, mais elle n'avait pas le cœur de l'avouer à son Hutani. Peut-être que l'Hutandara changerait la donne. Peut-être pas. En attendant, elle fondait sous les attentions de Meldan et elle n'avait aucune envie de lui résister. C'était tout ce que l'Hutani demandait, au final, il lui fit l'amour dans la clairière, la chasse pour l'instant complètement oubliée.

Plus tard, son corps massif et lourd sur le sien, elle jouait avec quelques mèches de ses longs cheveux sombres entre ses doigts, embrassant aussi sa tempe. Elle fixait le ciel et s'en voulait terriblement de réaliser qu'en cet instant, elle avait envie d'être dans d'autres bras. Des bras à présent inaccessibles... Elle ferma les yeux et resserra un peu plus son étreinte, tentant de repousser ce sentiment horrible. Meldan, loin de deviner ses pensées, lui caressa le dos et la garda contre lui.

— Intéressante technique de chasse, je trouve, plaisanta-t-il contre ses cheveux.

Elle réussit à en sourire, tout en gardant son regard braqué vers le ciel, loin du sien.

— C'est spécialement adapté à certaines proies, dit-elle en manquant de conviction.

Meldan lui remit une mèche de cheveux derrière l'oreille, puis s'écarta juste assez pour avoir son visage face au sien.

— Me voilà proie d'une terrible chasseresse.

— À moins que ce ne soit moi qui sois la proie, dit-elle en le regardant avec tendresse. Tu as de si beaux yeux...

Des yeux qui arrivaient à lui en faire oublier d'autres alors qu'elle se laissait emporter par leur aspect si unique. Elle y plongea sans hésitation pour essayer de s'y perdre au moins quelques instants. Elle en avait besoin. Meldan la laissa faire, caressant son dos.

— Des yeux qu'il faudra bien montrer à ton frère un jour. Comment penses-tu qu'il le prendra ?

Elle eut un léger rire un peu nerveux.

— Je n'en ai pas la moindre idée. Je te l'ai dit, il voit très vite toutes les implications politiques du moindre détail, du moindre évènement. J'en suis totalement incapable. Alors, j'ai beau le connaître, je ne sais vraiment pas comment il va réagir en apprenant que tu es un Prince hutani.

Elle ramena son regard vers le ciel.

— Mais je redoute encore davantage de lui dire où l'on veut s'installer.

— Je crains que les deux sujets ne viennent dans la même discussion.

Qu'il faudrait avoir bientôt.

— Remets tes lentilles pour le moment. J'aimerais attendre encore un peu avant d'aborder la question. Pour une fois que Nathan n'est pas inquiet pour moi, j'aimerais lui accorder cette paix encore un temps.

Elle caressa la tempe de Meldan.

— Quelques jours tout au plus. Après, il prendrait mal qu'on lui ait caché.

— Je te fais confiance.

Célia ne voulut plus bouger. Elle voulait rester contre lui pour s'imprégner de sa présence, de son contact et chasser au plus loin les chimères et les souvenirs du passé. Oublier une ancienne passion dévorante pour un amour bien plus sain. Parce qu'elle entrevoyait un avenir réel avec Meldan, un avenir qu'elle désirait chaque jour un peu plus. Elle devait oublier le passé. Elle se lova contre lui, s'accrochant alors à ce qu'il éveillait en elle pour nourrir de nouveaux rêves pendant que le soleil montait doucement dans le ciel.

— Tu voudrais l'appeler comment ?, demanda soudainement Meldan, la tirant de ses pensées. Fille ou garçon ? Tu as déjà des idées ?

Il eut un petit rire.

— Je m'inspirerai sûrement des tiennes, ma sœur dit que je n'ai aucun talent pour nommer les choses.

Célia baissa son regard sur lui, un peu perplexe.

— J'avoue que je n'en ai pas la moindre. Je ne suis pas très douée en la matière non plus, je dois bien l'admettre.

Elle se mit à sourire plus largement. Penser à demain, parler de cet enfant à venir, c'était ça qui ferait taire les regrets...

— Il y a des livres de généalogie à la bibliothèque. Peut-être qu'en fouinant dedans ensemble, on trouvera quelque chose qui nous parle.

— Oh, sinon on l'appellera "Bébé" ou "Meldan Junior" ou "Mini Célia" et puis ce sera réglé...

Elle lui tapa sur l'épaule.

— Non mais ça va pas, non ?

Meldan ne perdit pas son sourire.

— J'ai l'impression que tu vas me manger, Célia.

— Te manger, non. Mais te mordre, n'est pas à exclure si tu continues à te moquer du nom de notre bébé, père indigne !

Meldan eut un gigantesque sourire, rien qu'à la mention d'être père dans un avenir proche.

— Ma lionne, dit-il avec affection.

Elle se redressa assez pour avoir son visage face au sien, quasiment nez à nez.

— Mon amour, dit-elle sur le même ton, heureuse de l'affirmer en étant sincère. Si je m'écoutais, je ne prendrais plus mon remède... J'ai vraiment hâte, Meldan. J'en ai terriblement envie de cet enfant.

— Après la discussion avec ton frère et les premiers préparatifs pour Froidroche. Je veux que la maison soit prête ou presque pour l'accueillir.

— Oui, moi aussi. Mais ça va quand même être dur d'attendre, avoua-t-elle dans un sourire. Nous rentrons à présent ? J'ai envie de mettre le nez dans la bibliothèque...

— Et il est temps que j'encadre proprement mes peintures, j'ai acheté ce qu'il faut hier au marché.

De quoi occuper tranquillement leur après-midi. Ce qu'ils firent, riant devant certains noms des ancêtres Avonis ou d'autres dynasties keranoriennes. Certains étaient si démodés qu'ils en étaient comiques. Ils en trouvèrent quelques autres plutôt mignons et commencèrent à faire une petite liste de prénoms qui leur plaisaient à tous deux, tandis que les tableaux de Meldan s'alignaient petit à petit contre un mur.

Nathan les rejoignit plus tard, pour passer un peu de temps avec sa sœur, lovés dans le fauteuil de leur père. Meldan resta un peu, mais se leva ensuite, les laissant profiter de la présence de l'autre. Il s'installa confortablement dans les jardins, jouant bientôt habillement de ses doigts pour nouer de fins liens de cuir. De son côté, Célia ne cacha pas ce que Meldan et elle cherchaient. Elle regarda son frère avec un air entendu.

— Sofia et toi, vous avez quelques idées de votre côté ?

— Oui, on en discute de temps en temps. On a plusieurs possibilités...

Nathan regarda sa sœur, plus sérieux.



— Si c'est un garçon, le choix n'est pas arrêté, mais si ça ne te fait pas de peine, Cordélia, nous aimons tous les deux l'appeler Erik.

Les deux Hasperen avaient envie d'honorer un certain vassali... Célia ne fit pas de suite le rapprochement et quand elle le réalisa, ça ne la choqua pas.

— Non, ça ne me dérange pas. Enfin, je ne crois pas. Ça a beau se ressembler, dans mon esprit, c'est bien distinct. Je ne l'ai toujours appelé que Fred ou Frédéric. Erik est un joli prénom Hasperen. Même s'il faudra que vous lui en trouviez quand même un deuxième.

— Oui, évidemment.

Nathan avait bien une idée, mais Fred'Erik, c'était peut-être un peu trop demander...

— Et vous ? Quels prénoms sur cette liste ?

Célia regarda les noms en soulevant un peu le papier devant elle.

— Rien de bien défini. On a trouvé quelques prénoms dans nos ancêtres qui sonnaient bien. Mais entre mes goûts et ceux de Meldan, je crois que l'on n'a pas encore de quoi arrêter un choix. Même si j'aime bien Athénaïs pour une fille. Mais Meldan trouve ça dur à porter et tous les noms de garçons font trop Kristaris de Métal selon lui.

Elle posa le papier.

—... et je crois qu'il a raison.

— Oui, Athénaïs, ce n'est pas courant et un peu long. Surtout si elle s'avère Hasperen et qu'il lui en faut un autre... Mais tu peux aussi le raccourcir. Anaïs ou Athéna... Enfin, tu as encore plus de temps que Sofia et moi.

— Oui, admit-elle. C'est même tôt pour aborder la question.

Elle eut un sourire un peu gêné.

— Pourtant, tu as pu constater, je crois, que j'ai hâte de construire quelque chose avec Meldan. En particulier d'avoir un enfant. Mais je veux aussi être raisonnable. Chaque chose en son temps. Alors chercher un prénom n'engage à rien et ça aide à être patient.

Elle caressa le morceau de papier du bout des doigts puis tourna son visage vers les peintures de Meldan.

— Tu sais que je suis impulsive, que j'ai souvent agi sur un coup de tête. Je ne veux pas faire cette erreur avec Meldan.

— Oui, j'ai remarqué que vous étiez assez... posés. Ça me rassure énormément. Je suis confiant.

— Ça me soulage que tu le prennes aussi bien. J'ai fait pas mal d'erreurs par le passé, je ne suis pas toujours aussi sûre de moi que j'en donne l'air. Mais Meldan me redonne envie d'avoir des projets et de penser à l'avenir.

Elle baissa un peu le nez, le sourire plus large sur le visage.

— Il m'apaise. Peut-être que tu as raison, cette fameuse fête nous a apporté chacun un cadeau. J'aurais voulu ouvrir le mien plus tôt.

Nathan la serra contre lui.

— L'essentiel, c'est que tu l'aies ouvert, dit-il, continuant la métaphore. Je m'inquiète, oui, mais ce sera vrai toute notre vie. Te voir heureuse est une bénédiction.

Célia se blottit dans les bras de son frère et ferma les yeux. Elle se sentait bien tout contre lui, ayant oublié à quel point elle aimait le lien fort qu'elle avait avec lui. Plusieurs mois de fuite en avant l'avaient éloignée, mais elle était revenue et en appréciait toute la valeur.

— ... et il y aura bientôt des rires d'enfants dans cette maison. Comme nous l'espérions.

Puis, elle continua sur un ton plus hésitant.

— Dis, Nathan. Je peux te poser une question indiscrète ? Sinaï, il le vit comment tout ça ? J'avoue que j'ai toujours du mal à appréhender ce que peut ressentir un Écho...

Nathan dodelina de la tête.

— C'est probablement différent pour chaque Écho mais, entre ma vocation d'Ange et mon tempérament, Sinaï est particulièrement protecteur. Il aime autant que moi et reste aux côtés des personnes que je veux protéger. Il se partagerait sans nul doute entre Sofia et toi si elle n'était pas enceinte et que tu n'avais pas Meldan.

— Et c'est aussi bien ainsi. J'avoue qu'il me met toujours un peu mal à l'aise. Avoir un sosie de toi qui n'est pas toi, et en même temps qui l'est en partie... Rhaaaa, c'est trop compliqué pour moi ! J'espère que Sofia peine moins à s'y faire.

— Elle s'y est faite.

Célia vit alors le léger rouge aux joues de son frère tandis qu'il se replongeait dans leur livre. Ils en étaient à quelle ligne, déjà ? Elle haussa un sourcil, mais préféra ne pas poser la question qui lui brûlait les lèvres. Elle n'était pas sûre de vouloir entendre la réponse... Elle préféra donc faire comme si de rien n'était. Elle se leva en s'étirant.

— Tant mieux. Je vais aller faire un tour à moto, tiens. J'ai envie de prendre l'air. Il y a besoin que je ramène quelque chose ?

— Non, je n'ai besoin de rien. J'ai acheté suffisamment de pâtes de fruits à Sofia pour durer un bon mois.

Elle le gratifia d'un bisou sur le front.

— Alors à tout à l'heure.

Elle sortit non sans un dernier regard sur la liste des prénoms et avec la conviction qu'elle allait devoir encore chercher un moment avant d'arrêter un choix. Elle rejoignit la grange pour récupérer la moto louée à Edward et elle se mit en route. Elle ne fit même pas un détour pour proposer à Meldan de l'accompagner. Il aurait été capable de dire oui, juste pour lui faire plaisir, alors qu'il était évident qu'il n'aimait pas les engins motorisés. Surtout qu'elle, elle avait besoin de prendre du recul. Après ce qu'elle avait ressenti ce matin-là, elle devait s'éloigner... Elle avait été une âme solitaire pendant de longs mois. La lionne avait parfois besoin de marcher seule dans la savane.

La longue balade à moto lui fit du bien alors qu'elle s'aventura loin dans le cœur du comté. Elle ne rentra qu'à l'approche du soir. Quand elle le retrouva, Meldan était dans leur chambre et accrochait ses peintures, les paysages des Terres Sauvages, Boréales et de Froidroche immortalisés sur les murs. Elle le regarda faire, adossée à l'embrasure de la porte, les bras croisés, silencieuse. Meldan lui sourit.

— C'est vide avec juste cinq, je crois qu'il faudra encore voyager, affirma le Kel'antan.

— Oui, il en faudrait au moins un de Keranor et un de l'Hutandara déjà. Plein d'autres assez rapidement, de tout plein d'endroits. Parce que ce sera plus difficile de se déplacer avec un enfant en bas âge.

— Oui. D'ailleurs, veux-tu rester ici jusqu'à la naissance de ton neveu ou de ta nièce ? Ou faire des allers-retours ?

— Sincèrement ? Je ne tiendrai pas aussi longtemps. Je crois que je suis partante pour faire des allers-retours. J'ai une moto à récupérer en plus, je te rappelle.

Chouette...

— Exact, dit Meldan à la place. J'ai encore les merveilles de mon royaume à te montrer. Ensuite, peut-être arriverai-je à te faire rencontrer ma sœur.

Oui, oui, que des Kel' à Jhāada, il savait, maiiiis...

— ... je pourrai me déguiser, le coupa-t-elle dans ses réflexions.

Elle le regarda avec sérieux, sans avoir quitté la porte.

— Avec quelques accessoires et ton aide, je suis sûre que je peux me faire passer pour une Kel'antan. Peut-être pas une Hutani, mais ça vaut le coup d'essayer.

Meldan eut un grand sourire.

— Oui, je pense aussi. Un baiser, masoya ina ? Je n'en ai pas eu depuis ce matin...

Elle s'avança enfin et passa ses bras autour de la taille de son Prince voyageur.

— Je suis curieuse de voir à quoi je vais bien pouvoir ressembler déguisée en vraie Kel'.

Elle approcha ses lèvres des siennes.

— J'espère juste que je n'aurai pas à teindre mes cheveux.

Meldan glissa ses doigts dans les boucles rousses.

— Ce serait un crime, dit-il avec sérieux avant de l'embrasser.

Célia prolongea le baiser le temps de sentir Meldan se serrer un peu plus contre elle.

— Mais si je dois jouer les Kel'antan. Tu devras un jour jouer les Hasperen.

Son sourire était diaboliquement amusé. Meldan écarquilla les yeux.

— Quoi ? Moi ? Comment ? Est-ce que j'ose demander pourquoi et quand ?

Elle éclata de rire.

— Aucune occasion particulière. C'est juste pour voir ce que ça pourrait donner. Mais on peut aussi te déguiser en Kristaris de Métal si tu préfères. Moi, je n'ai pas de préférence.

Meldan lui chatouilla légèrement les côtes.

— Va pour Hasperen.

Kristaris de Métal, ha !

Elle s'esquiva les doigts de Meldan en riant de plus belle, mais se fit pardonner en l'embrassant de nouveau.

— Reste qu'on ne partira qu'une fois qu'on aura parlé à mon frère, annonça-t-elle ensuite, sérieuse.

— Oui, évidemment. Quand ? Demain ? Encore un jour ou deux ?

— Dès ce soir, si tu veux bien. J'ai pu passer un bon moment avec mon frère à la bibliothèque. Je ne veux pas lui cacher quoi que ce soit plus longtemps.

— Ce soir, alors.

Quand Nathan vit leurs regards, peu après que Sofia se soit retirée pour la nuit, il eut un fin sourire.

— Ah, je savais que ça viendrait, dit-il doucement. Dites-moi.

Célia lui sourit avec beaucoup de tendresse. Son frère était toujours aussi observateur et ça la conforta dans sa résolution de ne pas avoir attendu plus. Il l'aurait mal pris.

— Il y a certaines choses que Meldan et moi n'avons pas voulu aborder tout de suite. Pour ma part, je voulais profiter de nos retrouvailles. Mais tu as dû remarquer que nous n'avons pas beaucoup abordé le sujet de Meldan. À part qu'il est Kel'antan.

— Oui, je l'ai remarqué. Tout comme le fait qu'il est Alti et votre refus de parler de l'endroit où vous vous installerez. J'en ai déduit que vous êtes suffisamment important,

Meldan, pour avoir des devoirs et des contraintes ?

— Oui, dit le Kel'.

Il retira alors ses lentilles, révélant ainsi ses yeux presque blancs de Nàdar. Nathan resta silencieux un moment. Célia s'approcha de son frère et vint s'asseoir à côté de lui, caressant ses cheveux aussi roux que les siens.

— Tu as compris bien plus vite que moi.

— Ces yeux sont uniques, Célia, bien que je m'attende à autre chose, dit-il avec un mince sourire, connaissant sa sœur. Je connais mal les noms de la famille royale...

— Rassurez-vous, Nathan, l'héritier du trône, c'est mon neveu. Je suis "juste" le frère de la Reine.

— "Juste", sourit Nathan, rassuré malgré tout.

Célia ne sut trop que dire, sinon qu'elle savait que son frère devait déjà étudier tout ce que cette nouvelle allait déjà impliquer pour eux tous, et particulièrement pour elle.

— ... et je ne suis pas Kel'antan. Tu commences à mieux cerner le problème, n'est-ce pas ? Tu comprends aussi pourquoi je voulais d'abord que tu nous voies ensemble, juste comme un couple qui s'aime. Avant d'y impliquer la politique de deux ou trois royaumes.

— Oui. Impossible d'aller vivre dans l'Hutandara.

— Et impossible d'épouser une Keranorienne et de m'installer dans le pays sans impliquer une alliance, soupira Meldan. Je peux négocier l'un, mais pas les deux.

Nathan avait un mauvais pressentiment.

— Alors où ?

Célia resta un instant silencieuse en regardant Meldan. Il avait bien dit "épouser" ? Elle mit un instant à en revenir à la discussion.

— ... On a peut-être un endroit, mais je dois faire quelques vérifications avant.

Elle fixait toujours Meldan, troublée, et se montra moins diplomate que prévu.

— Parce que ce serait à Gora.

Nathan s'y attendait.

— Non, refusa-t-il immédiatement. Installez-vous aux confins des Terres Sauvages si vous le souhaitez, Élysia, Asturie, mais pas Gora, Cordélia.

— Nathan..., soupira-t-elle. Tu crois qu'on n'a pas tourné et retourné la question en tous sens ? Aucun royaume indépendant ne voudra de nous. Ils se mettraient tout l'Empire à dos et adieu leur neutralité. Aucun ne fera ça pour deux Seigneurs. Ensuite, pour avoir vécu plusieurs mois sur les Terres Sauvages, ça ne pourrait durer qu'un temps et hors de question d'y élever un enfant si loin de tout.

Elle baissa la tête.

— Ne reste que les territoires Harmonii de l'Empire, et Froidroche a plein d'avantages. C'est peu peuplé, c'est proche de la frontière sans être trop proche de la Fosse. On y est passés avec Meldan pour venir ici et personne ne savait qui était Célia la Rousse. Je vais contacter Eagle pour qu'il me dise ce que les rapports militaires disent du coin que l'on a repéré. S'il me confirme ce que j'ai constaté, oui, on s'installera là-bas.

Nathan la regardait avec des yeux emplis d'inquiétude et de déni. Elle sut dans l'instant que, même s'il la laissait faire, ce serait une décision qu'il n'accepterait jamais.

— Cordélia, tu as des ennemis mortels à Gora. C'est loin d'être un terrain neutre ! Je t'en prie, sestranka...

Il sut aussitôt qu'il venait de tenir des propos qui réveillaient déjà la colère de sa sœur. Célia se leva d'un bond.

— Parce que tu as encore des doutes sur le fait que notre seul vrai ennemi est aussi Keranorien que toi et moi ?! La seule véritable menace qui pèse sur moi, comme sur toi, elle est ici, dans ce pays ! Je n'ai jamais été aussi tranquille de ce côté-là qu'en étant à Gora !

Elle se mit à arpenter le salon, furieuse.

— Je suis une criminelle recherchée à Gora, dis-tu ? Ils ne me recherchent déjà presque plus depuis que j'ai arrêté de sévir pour cette fichue liste de noms ! Tout au plus pour ma vengeance et ça aussi, ils l'oublieront. Même Hyl'ioss finira bien par laisser tomber si j'arrête mes activités d'espionne et de militaire. Ce que je compte bien faire, Nathan !

Nathan n'ayant jamais eu l'intention de lui demander de recommencer, il ne la contredit pas sur ce point.

— Est-ce qu'une présomption vaut de te mettre en danger, Cordélia ? Toi et la famille que tu veux créer ? S'il te plaît, n'y a-t-il pas une autre solution ?

Meldan posa sa main sur le bras de Célia, ne voulant pas interrompre les deux Avonis si elle préférait régler ça avec son frère, mais lui signalant qu'il était là si elle le voulait. Elle repoussa sa main d'un geste énervé.

— Une présomption ? Une présomption ?! Nathan ouvre les yeux ! Les Goranii n'en ont rien à faire des Avonis ! Aucun des noms goranii de la liste n'était impliqué ! Si je les suivais, c'est parce que j'espérais que ces pistes permettraient de débusquer cet ennemi keranorien ! Résultat, les Instances se sont juste servies de moi pour faire leur ménage ! On n'a jamais été attaqués qu'ici et à Phœnix ! Il te faut quoi comme preuve de plus ?

Nathan ferma les yeux. L'horrible sentiment d'avoir été responsable des malheurs de sa sœur, en l'envoyant tuer à Gora, l'écrasa.

— Fais comme bon te semble, Cordélia, je ne t'arrête pas. Je n'approuve pas, mais c'est ton choix.

Elle se figea, droite comme un "i", les yeux enflammés et les poings serrés.

— Visiblement, tu ne fais pas assez confiance en mon jugement. Mais je te prouverai que tu t'inquiètes pour rien. Mieux, je saurai le faire de telle sorte qu'un jour, c'est toi qui viendras nous voir là-bas !

— Tu te trompes, Cordélia, ce n'est pas une question de confiance. Pas en toi. C'est en Gora que je n'ai pas confiance et c'est mon inquiétude qui parle.

— Alors fais justement preuve de confiance en moi. J'ai vécu plus de temps à Gora qu'à Keranor ces dernières années. Tu n'y as jamais mis les pieds.

Elle prit une profonde inspiration et revint vers son frère, s'agenouillant devant lui, prenant ses mains dans les siennes.

— Je veux un bébé, Nathan. Tu sais à quel point c'est important pour moi. Je ne le mettrai pas en danger. Si tu sais que je n'ai jamais peur pour moi, pense à ça. Je ferai tout pour que ce bébé soit heureux et si je dis que Gora est le meilleur choix, j'en suis intimement convaincue.

Elle tourna la tête vers le deuxième homme de la pièce.

— Avec Meldan, on en a discuté pendant des jours et des jours. Pesé le pour, le contre, observé les gens à Froidroche... On sait ce qu'on fait.

— Pardonne-moi, je sais que tu n'agis pas sans réfléchir, concéda Nathan. C'est juste... l'inquiétude, oui. Je t'ai perdue pendant de si longs mois, Cordélia, je vais probablement craindre des ombres encore longtemps.

Le visage de sa sœur s'adoucit enfin alors qu'elle posait une main sur sa joue.

— J'étais seule, Nathan.

Elle tourna son regard derrière elle sur un certain Prince hutani.

— Alors que j'ai Meldan pour me protéger maintenant.

Meldan lui sourit et Nathan capitula.

— Je vous fais confiance, dit-il simplement.

Elle embrassa son front avec tout l'amour qu'elle avait pour lui.

— Mais de toute façon, avant, nous devons déjà retourner dans l'Hutandara. J'ai une moto à ramener et quelques Nàdar à rencontrer. Froidroche, ce sera pour après l'accouchement de Sofia. Je te l'ai dit, je veux d'abord contacter Eagle pour avoir les dernières assurances que l'endroit que nous avons repéré est aussi sûr que possible.

Elle fit une moue amusante.

— Et puis, sincèrement, construire une maison sous la neige, ce n'est pas idéal.

— Non, et il la faudra solide et chaude, décréta Meldan rien qu'en pensant aux rafales glacées de Froidroche.

Célia parvint à retenir le rire peu charitable qui lui vint alors qu'elle s'éloignait de Nathan pour se rapprocher de lui.

— On y veillera, darling. Solide, chaude, chaleureuse, lumineuse. En bois avec de grandes fenêtres. Des fourrures partout et des montagnes d'oreillers. Et l'eau courante !

— Ah, tu ne perds pas le nord, rit son frère, essayant de se faire une raison. Pour ce qui est de la plomberie, Messire Meldan, je vous conseille de demander de l'aide.

— Nous verrons tout ça, s'amusa le Prince aux yeux clairs.

Célia passa son bras autour de sa taille et posa sa tête contre son épaule.

— Nous avons l'hiver pour étudier la question. En attendant, je ne serais pas contre un dernier chocolat avant d'aller nous coucher.

Elle eut son chocolat et même un beignet avant qu'ils ne remontent dans leur chambre, Nathan l'embrassant sur la joue avant de lui souhaiter bonne nuit. Meldan l'enlaça une fois installés sous les draps.

— Ça... ne s'est pas trop mal passé, au final.

Célia restait plus sceptique.

— Il n'approuvera jamais, mais il m'aime assez pour ne pas vouloir se fâcher avec moi. C'est un Ange, pas un saint, il lui arrive de pas trop mal mentir.

— Oui, je me doute, mais il n'a pas refusé, ne m'a pas chassé de chez vous, ni fait de menaces sur ce qu'il me fera si j'ose t'emmener à Gora.

Elle se tourna vers lui, toujours calée dans ses bras.

— Il sait que si je n'étais pas d'accord, tu ne pourrais jamais m'emmener contre ma volonté, tout Prince que tu puisses être. Tu ne pourras jamais être fautif à ses yeux.

Meldan pensait plutôt que Nathan trouverait des fautes à tout le monde et à commencer par Meldan et Nathan lui-même avant d'accuser sa sœur, mais il ne dit rien, l'attirant juste plus contre lui.

— Tu me chantes quelque chose ?

Sa manière à elle de dire qu'elle ne voulait plus continuer sur le sujet. Meldan opina et commença à chanter, plutôt content de délaisser le sujet. Ils avaient l'accord, à défaut de la bénédiction de Nathan, et c'était tout ce dont ils avaient besoin. Quant au sujet qui taraudait la jeune femme, elle ne le mit pas sur le tapis. Pourtant, elle était toujours à se demander si Meldan avait fait un lapsus ou s'il envisageait vraiment de l'épouser ? Pour le

moment, elle préférait se taire plutôt que de se monter la tête pour rien. Il lui offrait déjà un avenir, des projets, un bébé, une famille... C'était suffisant, non ? Parce que l'épouser, c'était partager son rang, son nom et tout ce que ça impliquait politiquement. C'était un vrai engagement et elle n'avait pas du tout envie de devenir Princesse hutani... De son côté, Meldan s'endormit sans même avoir réalisé qu'il avait parlé de mariage et que ça puisse poser problème. C'était entendu pour lui, l'ordre normal des choses. C'était un fait, Célia serait sa femme, justement à cause de cet avenir, ces projets, ce bébé.

Sauf qu'au matin, quand Célia ouvrit les yeux, la question l'assaillit aussitôt. Parce que la seule réponse qui lui venait à une demande de Meldan, c'était la même que pour Frédéric, à savoir, non. Elle se leva donc sans un bonjour, sans un baiser, et à peine habillée, elle se retrouva dehors, marchant dans l'air encore frais du matin. Elle n'eut pas le courage d'aller jusqu'au mausolée, jusqu'à un certain collier. Mais elle s'arrêta à quelque distance de là, dans un coin du jardin encore humide de rosée, et pleura de réaliser que si elle ne voulait pas perdre Meldan, elle devait complètement et définitivement renoncer à Sean.

29 août 983

C'est ainsi qu'avant même l'heure du repas et sans un au revoir, Célia fut dans l'héliporteur avec Ismaël en direction de Phœnix, le visage fermé et sans autre bagage qu'une moto louée en soute. Pour une fois, elle était aux commandes quand ils atterrirent à la capitale le lendemain matin, incapable de rester désœuvrée des heures durant et bénissant le peu de conversation du vieux vétéran. La moto fut déchargée et Célia l'enfourcha presque aussitôt.

— Nous repartirons demain. Allez à la maison Avonis pour cette nuit, je vous y rejoindrai peut-être ce soir. Sinon, je vous retrouverai ici demain à 11 h.

— Appelle-moi, petite, si tu ne rentres pas ce soir, demanda-t-il.

— D'accord. À plus tard Ismaël, dit-elle en démarrant et en filant hors du tarmac de l'héliport.

En cette fin de mois d'août, Célia se retrouva à rouler sur les routes de Phœnix avec un sentiment étrange de vide et surtout de ne pas être à sa place. Elle se sentait de plus en plus étrangère à cette cité. Elle n'avait pas pris l'habituel contournement extérieur, roulant avec nostalgie dans les petites rues du centre-ville que des nuages grandissants rendaient sombres. Tous les endroits qu'elle reconnaissait lui en parurent gris et sans éclat. Même les néons des enseignes avaient quelque chose de moins lumineux.

Quand elle arriva au garage d'Edward, elle avait encore le cœur lourd. Le vassali le remarqua immédiatement et il s'efforça de la faire sourire, lui montrant ses dernières motos, ses dernières pièces. Mais il obtint à peine des sourires de politesse, tout juste esquissés qui disparaissaient aussitôt. Pourtant, les mains qu'elle promenait sur les engins étaient toujours ceux d'une femme aimant ces machines bruyantes.

—... je vais quitter Keranor, Ed, avoua-t-elle finalement. Je suis venue dire au revoir. C'est pour ça que je ne suis pas très enjouée.

Elle eut un sourire plus franc pour le vassali devenu un ami avec le temps. Edward lui répondit avec une expression similaire.

— Tu as trouvé quelque chose qui en vaille la peine ? Quelqu'un, peut-être ? Ton Kel'antan de la dernière fois ?

Son sourire se fit plus large.

— Oui. Je vais commencer une nouvelle vie avec lui.

Elle observait la moto sur laquelle elle était encore assise.

— Dommage qu'il n'aime pas les engins élysians. Je crois que j'aurai beau faire, je ne le convertirai pas. Mais je peux être très heureuse avec lui. Alors, je tente le coup.

— Alors cours, ma belle. L'amour, c'est si rare...

— Oui, c'est rare, dit-elle avec un regard plus lointain.

Elle finit par quitter le siège de la moto et s'approcha du vieux garagiste.

— C'est pour ça que je vais le suivre, même si c'est loin d'ici.

Elle se força à avoir un vrai beau sourire et prit le vieil homme dans ses bras pour une accolade sincère.

— Souhaite-moi bonne chance, Ed.

— Nous faisons notre propre chance, Célia. La tête droite, le cœur sûr et l'esprit libre, comme sur une moto.

Il la serra encore un peu contre lui puis s'écarta.

— Et ne laisse pas ce sauvage te convaincre, rien ne vaut une bonne mécanique !

Ç'eut le mérite de la faire rire.

— Aucune chance, je suis tombée trop tôt dans le cambouis pour y renoncer.

Elle lui embrassa la joue et elle prit la direction de la sortie.

— Au revoir, Ed... Je n'aime pas dire adieu.

Puis, elle sortit en refermant lentement la porte derrière elle.

Ses pas la menèrent naturellement vers le centre-ville alors qu'elle remontait vers le nord et le quartier ancien. Elle passa devant le bar des Aurores d'Acier, ne s'y arrêta que le temps d'en lire l'enseigne, d'en observer les gens à l'intérieur, puis repartit.

Elle passa devant la tour de verre où Sean et elle s'étaient installés. Elle leva les yeux sur le dernier étage. Elle avait appris, elle ne savait même plus trop quand ni comment, que c'était une société qui y avait installé des bureaux à présent. Il ne restait plus rien de leur nid dans les nuages. Elle ajusta le col de son manteau et reprit sa route d'adieu. Elle marcha plusieurs heures durant, passant devant, ici une boutique, ici un restaurant qu'ils avaient fréquenté ensemble. La discothèque de leur premier tango, le Chat Bleu, et même la maison Moonshade et l'hôtel de leur première nuit. Elle marcha de lieu en lieu, les âmes en déroute, mais sans larmes. Elle finit devant l'entrée secondaire du palais. Il s'était mis à pleuvoir, mais elle était là, dans la même ruelle sombre qui lui avait amené un Ian plus royal qu'à l'accoutumée. Elle attendit.

Elle ne vit pas Ian, le Roi était sur le front, mais elle entendit les sons d'un groupe d'hommes, en entraînement malgré la pluie. Une voix grave reprenait les recrues qui, apparemment, devaient être tétraplégiques tant elles se faisaient incendier. Le vent porta une autre voix jusqu'à elle.

— Falcon, laisse-moi faire.

— Oui, Commandant.

Célia ne broncha pas en entendant la voix de Sean pour la première fois depuis une éternité. Elle resta encore à observer un moment au travers des barreaux de la grille d'entrée, guettant l'instant où il passerait peut-être dans son champ de vision. Bien sûr que son cœur s'était serré, bien sûr qu'elle avait envie de le voir. Mais elle restait en retrait. Elle devait obtenir des certitudes ou elle n'arriverait rien à construire avec Meldan qui ne s'écroulerait trop vite. Elle entendit Sean jouer son rôle de Commandant



dur et intransigeant des Commandos de Keranor. Ce fut au bout d'une bonne demi-heure qu'elle quitta finalement le secret de la rue pour s'avancer vers la porte. Que Ian la foudroie sur place si ça lui chantait, elle devait savoir. Elle devait le voir.

Son premier obstacle fut un garde. L'entrée était surveillée, bien que jusque-là l'homme était resté invisible, fondu dans les ombres.

— Madame, je ne suis pas certain que vous ayez le droit d'être là, dit-il, poli, mais distant et alerte, l'observant.

Elle leva un visage neutre vers l'homme.

— Je suis venue voir Messire Moonshade. Je n'en ai pas pour longtemps. S'il accepte de me voir, je n'aurai même pas besoin d'entrer.

Le garde était sceptique.

— Ahem. On ne voit pas monsieur le Duc comme ça, Madame. Vous avez un nom ?

— Cordélia Amaris Avonis, Alti Hasperen du Quatrième Cercle et ancien major de l'unité de Forces Spéciales des Aigles. Plus souvent connue sous le surnom de "Célia la Rousse" ou "la tueuse d'Harmonii", dit-elle comme un militaire déclinant son identité. Et encore vivante malgré les rumeurs des derniers mois.

— Je vois ça, siffla le garde. Un instant, Major. Derek, tu vas voir ?

— Yep, répondit un deuxième garde, qu'elle n'avait pas vu jusque-là, passant la grille.

Elle l'entendit interrompre l'entraînement, la routine reprendre avec la voix du dénommé Falcon. Elle écouta le son des pas de deux hommes revenant vers eux. Célia prit une profonde inspiration aussi discrètement que possible, essayant de rester calme. Elle se détourna un peu, regardant le fond de la cour et se forçant à penser à Meldan. Ses poings se serrèrent dans le secret des poches de son manteau. La grille se rouvrit et Célia et Sean se retrouvèrent l'un face à l'autre pour la première fois en plus de trois ans.

Le Kristaris de Métal avait ses courts cheveux noirs lourds de pluie, quelques mèches collées à son front. Il observait Célia avec des yeux qui n'étaient plus les abîmes glaciaux qu'il avait eus lorsqu'elle l'avait secrètement observé. Il n'était pas chaleureux, il ne l'avait jamais été qu'avec elle, mais il n'était plus détaché du monde.

— Célia, salua-t-il avec un peu de chaleur, masquée par beaucoup de perplexité. Je... ne m'attendais pas à te voir.

Elle le trouva beau dans son uniforme noir. Elle leva son regard vers le sien, sans réussir à le fixer, sentant son cœur se serrer un peu plus.

— Je sais, dit-elle simplement. C'est peut-être une mauvaise idée d'être venue. Mais il fallait que je le fasse.

Elle resta en retrait malgré l'envie grandissante qu'elle avait de s'approcher. Elle resserra un peu son manteau détrempé.

— J'ai appris que tu étais un grand du royaume à présent, que tu imposais ta position. J'ai même entendu des gens commencer à craindre ton nom.

Sean haussa les épaules.

— Uniquement parce que désormais, c'est plus utile pour moi. J'ai avancé, en trois ans. Tu voulais quelque chose, Célia ?

Pas de questions sur sa vie, pas de commentaires sur ce qu'il avait pu et dû entendre. Célia soupira avant de plonger enfin les yeux dans les siens.

— J'aurais pu te le faire savoir par bien des intermédiaires, mais je préférais te l'annoncer en personne. Je quitte le pays.

Elle eut le mérite de le voir surpris.

— Vraiment ? Ça a un rapport avec ta traque ?

— Ça a un rapport avec le fait que je l'arrête, dit-elle en passant un doigt dans une des mèches de ses cheveux mouillés qui lui collait à la joue. Je m'en vais commencer une nouvelle vie, Sean. Alors, je suis venue dire... au revoir.

Sean lui fit alors un sourire... tendre. Il n'y avait que de l'amitié dans le regard qu'il lui envoya, alors qu'il hochait lentement la tête.

— Je vois. Je suis content de t'avoir revue avant, dans ce cas. Je te souhaite d'être plus heureuse dans cette nouvelle vie, tu le mérites.

Célia se sentit sourire en retour, comme dans une mimique automatique, alors qu'elle n'en avait absolument pas envie. Parce qu'elle avait compris qu'il n'y aurait pas de miracle, rien d'inattendu. Que lui était passé à autre chose depuis longtemps.

— Merci, Sean. Je pars pour l'Hutandara dans quelques jours. Je suis venue régler quelques détails à Phœnix, en vue de mon départ. Et de mes fiançailles, conclut-elle un ton plus bas.

Sean pencha la tête.

— Fiançailles ? Ah, mes félicitations, Célia. J'espère... qu'il t'offrira ce que tu souhaites.

Ce que lui, lui avait renvoyé dans la figure. Célia baissa la tête. Elle avait sa réponse. Alors qu'elle rajustait le col de son manteau, elle eut un sourire plus marqué.

— C'est prévu. Après plusieurs mois à Gora, j'ai fini par déposer les armes grâce à mon fiancé... C'est dans une paisible vie de famille que je m'engage à présent. Mariage, maison, enfant et peut-être même un chien ou deux.

Elle eut un léger rire peu enthousiaste.

— Mais je quitte Keranor. Alors voilà, tu sais que je déteste les adieux, mais je devais te le dire.

Elle s'approcha d'un pas vers lui.

— Je te souhaite aussi le meilleur pour l'avenir, Sean.

Sean s'interdit de faire le pas qui l'aurait rapproché d'elle.

— C'est un nouveau commencement pour toi, Célia. Sois heureuse, belle Hasperen, le sourire te va bien.

Il fit un pas, mais en arrière, pour retourner vers la grille.

— Au revoir, Célia.

Elle sentit son cœur la pousser à faire un autre pas vers lui. Mais elle se retint avec une boule dans la gorge. Il n'y avait plus rien à sauver.

— Au revoir, Sean.

Elle fit demi-tour sans avoir le courage de soutenir encore son regard, pour ne pas montrer à quel point, une nouvelle fois, il venait de lui briser le cœur. Lui avait franchi la grille pour disparaître dans les ombres sans un mot. Au moins, Célia savait à présent qu'elle retrouverait Meldan sans un regret. Elle ferma les yeux en quittant l'entrée du palais et sentit une larme se mêler aux gouttes de pluie.

— Adieu, mon amour.

Elle remonta la rue en marchant de plus en plus vite, pour finir par courir comme une folle sous la pluie battante. Elle ne vit jamais le masque parfait de Sean craquer et ses yeux brûler de peine et de colère avant qu'il ne les ferme.

— Au revoir, ma Célia.

Il revint dans la cour, la lueur turquoise du Lai de vie guérissant les plaies profondes que ses ongles avaient infligé à ses paumes alors qu'il avait lutté de tout son être pour ne pas franchir les quelques pas qui le tenaient à distance, pour ne pas la prendre dans ses bras et la sentir une fois encore contre lui.

— Adieu, mon amour.

Les Commandos ne surent jamais quelle terrible nouvelle avait été annoncée à leur Commandant qui leur revint les mains rougies de sang, mais l'entraînement resta dans les annales comme l'un des pires jamais reçus.

Quand Célia arriva à la demeure Avonis, à aucun moment, elle n'avait pas arrêté sa course. Elle rentra comme une furie, trempée jusqu'aux os et sans s'arrêter devant un Andreï surpris et perdu. Surtout quand elle pénétra directement dans le salon maudit et qu'elle y hurla à perdre haleine.

— Que ce pays soit maudit ! Que toute cette ville soit maudite !

Elle termina à genoux devant la cheminée, frappant le grand tapis qui n'était plus tâché de sang, mais qui l'avait été par le passé.

— Je pars ! Je ne mettrai plus jamais les pieds ici ! Que les serres du Phénix et les flèches enflammées de Sekhmet vous emportent tous !

Andreï et Ismaël la laissèrent exprimer le feu de sa peine avant que le premier n'ose s'aventurer dans le salon. Elle était à présent dos au manteau de la cheminée éteinte, recroquevillée au sol, le nez dans les genoux, ses bras entourant son torse encore secoué de sanglots.

— Mademoiselle, puis-je faire quoi que ce soit ?

Elle prit la main du vieil homme et posa son front contre la peau fripée.

— Vous devriez rejoindre le domaine de Trapeglace, Andreï. Mon frère ne reviendra plus ici. Moi non plus. Je vais lui dire de vendre cette maison. Et vous, vous passerez une retraite méritée au domaine. Nathan et Sofia vont avoir un bébé, ils auront besoin d'un bon vieil Andreï pour jouer les grands-pères.

Elle leva un visage au sourire triste vers le vieux serviteur.

— J'ai réussi à entrer dans cette pièce... Je vais commencer une nouvelle vie plus heureuse. Ne restez pas seul, ici. Cette maison ne le mérite pas. Moi, je repars dès qu'Ismaël le pourra. Dès ce soir si possible. J'ai terminé ce que j'avais à faire à Phœnix.

Ismaël soupira.

— Je ne suis pas encore trop vieux pour un vol de nuit, petite, dit-il de sa voix bourrue. On repart quand tu veux.

Andreï caressa doucement la joue de Célia.

— Je vais commencer l'inventaire de cette demeure, dit-il. Ne soyez pas triste, Mademoiselle. Le changement est parfois douloureux, mais c'est pour offrir des bases plus saines.

Elle lui adressa un large sourire derrière ses larmes.

— Je l'espère de tout mon cœur, Andreï. Je l'espère de tout mon cœur, répéta la jeune femme en se levant lentement. Ismaël, rentrons. J'ai un homme à rassurer à la maison et un frère qui ne doit pas valoir mieux.

— Oui, c'est mieux, confirma le vieux pilote. Allons-y, petite, mais laisse-moi me faire un sandwich avant.

Célia eut un joli sourire pour lui.

— Prenez le temps qu'il vous faudra. Je vais me doucher et aller voir dans les armoires de l'étage si je trouve de quoi me changer. Je suis trempée.

Elle quitta le salon pour rejoindre les chambres encore familières. Après une douche chaude sous laquelle elle lava durant une éternité ses dernières larmes, elle trouva de quoi se vêtir dans l'armoire de sa mère. Quelque chose d'élégant, très Hasperen donc très féminin. Loin de ce qu'elle portait en arrivant. Quand elle redescendit, elle était à l'image de ce que Sarah Elinor aurait voulu pour sa fille en passe de se fiancer. Célia était plus souriante, avec une valise à son côté qu'elle avait remplie de vêtements en tout genre qui lui manquaient à Trapeglace.

— Je suis prête, Ismaël.

— Comment vais-je réussir à regarder la route ?, la complimenta-t-il.

Elle en eut une légère coloration des joues.

— Il faudra vous y habituer, il est largement temps que je me fasse vraiment jolie, non ? Et puis, au pire, je pourrais toujours conduire à votre place.

Son sourire ensuite était radieux. Ismaël rit.

— Je vous ai laissé le manche à l'aller, laissez-moi me sentir utile !

Elle s'approcha de lui et lui serra doucement l'avant-bras. Puis, elle se tourna vers Andreï.

— Contactez mon frère pour lui dire que j'arriverai demain. Ensuite, voyez pour organiser la vente de la maison. J'aimerais vous voir au plus vite dans un endroit plus vivant que celui-ci.

Elle se pencha pour embrasser le front de l'homme qu'elle dépassait d'une bonne tête du haut de ses escarpins.

— À bientôt, Andreï.

Elle sortit ensuite, escortée par Ismaël qui avait récupéré un parapluie et la protégea le temps de faire venir un taxi. Ils rejoignirent l'héliport en moins d'une demi-heure et dans l'heure, ils étaient en vol pour le nord du pays.

Célia vit le palais depuis sa place de copilote et posa une main fine sur la vitre froide.

Amis ?

Elle soupira en venant s'enfoncer dans son siège. Elle pensa alors à la voix de Meldan et à ses yeux clairs. Elle s'endormit peu après, les yeux humides, mais un léger sourire aux lèvres.

Nathan l'attendait quand elle descendit de l'héliporteur et la serra dans ses bras.

— Tu es partie sans prévenir..., chuchota-t-il contre son cou.

Il savait qu'elle allait mieux, mais ça lui avait rappelé quelques durs souvenirs. Elle lui rendit sa douce étreinte et plongea son nez dans le creux de son épaule.

— Je devais faire quelque chose d'important. Je devais le faire seule. Mais je te promets d'être plus sage à l'avenir. Meldan m'en veut beaucoup ?

Nathan soupira.

— Je voudrais te dire qu'il a été insupportable, mais il a passé la journée à me rassurer et à me dire que tu allais revenir. Il a probablement plus confiance en toi que moi, quelle que soit la peine que ça me fasse de l'admettre.

Célia eut un sourire compatissant alors qu'elle encadrait le visage de son frère de ses mains, le regardant d'un air attendri.

— Tu connais la Célia impulsive. Il connaît davantage celle qui s'assagit. Où est-il ?

— Dans les jardins, répondit-il en souriant.

Célia lui embrassa la joue.

— Je vais le rejoindre. Va rassurer Sofia et tout le monde. Je suis bel et bien rentrée.

Elle s'élança alors en direction des jardins, dans la mesure de ce que sa tenue Hasperen lui permettait de faire, marchant d'un pas rapide, mais sans beaucoup d'ampleur. Elle arriva à l'entrée des jardins sans avoir hésité, sans un regard en arrière. Elle n'avait plus rien à regretter et son avenir était devant elle. Elle eut un large sourire quand elle aperçut Meldan et qu'elle s'arrêtait en haut des quelques marches descendant aux jardins à proprement parler.

Le Kel' rangea un ouvrage en cuir dans une pochette à son côté et leva les yeux vers elle, souriant.

— Bonjour, masoya ina. Ton voyage t'a fait du bien ?

Elle s'approcha lentement dans des gestes mesurés et élégants.

— Bonjour, darling. Je crois que oui. Il m'a permis de tourner une page douloureuse. Je peux envisager mon avenir sans ombre à présent.

Elle descendit les marches.

— Excuse-moi d'être partie comme ça. Mais j'avais besoin de le faire seule.

Meldan se leva et la rejoignit.

— Je sais, dit-il. Tu m'as demandé de te faire confiance, Célia, et c'est aussi simple que de respirer.

Il lui caressa la joue.

— Et regarde, tu es revenue.

Elle eut un sourire éclatant et les yeux pétillants d'une joie plus grande qu'elle ne l'aurait cru.

— Oui, je suis revenue. Pour ne plus partir sans toi.

Elle le regarda avec une expression beaucoup plus attendrie et avec son style différent, elle donnait l'impression d'être une nouvelle personne. Amoureuse et heureuse de l'être.

— Je t'aime, Meldan.

Meldan l'enlaça aussitôt.

— Je t'aime aussi, masoya ina.

Elle vint l'embrasser avec tendresse sous un soleil brillant, à des kilomètres de la pluie de Phœnix, et d'aussi loin que Meldan se souvienne, Célia ne l'avait jamais embrassé comme elle le fit ce jour-là. Son baiser était plus... sincère. Plus enflammé. Parce qu'elle était enfin entièrement à lui. Meldan sentit la différence et la pressa un peu plus contre lui, possessif. Parce qu'il avait une assez bonne idée de ce que Célia était allée faire à Phœnix et il était conscient que, malgré son assurance, il y avait eu la mince possibilité qu'elle ne lui revienne pas. Célia aima sa réaction, fut reconnaissante qu'il soit plus démonstratif. Elle en avait besoin, elle le sentait et elle le serra contre elle avec un peu plus de force. Elle venait de dire adieu à un ancien amour, elle voulait tout faire à présent pour conserver le nouveau. Elle ferait tout pour l'aimer chaque jour un peu plus. Elle attendrait qu'il fasse sa demande et elle dirait oui. Elle voyagerait avec lui et ils prépareraient la construction de leur maison. Ils feraient ce bébé tant espéré.

14 septembre 983

L'enquête avait été rapide et simple. En quelques jours, Sean avait su que Célia allait épouser rien de moins qu'un Prince hutani, le frère de la Reine de l'Hutandara. La réputation de l'homme était bien meilleure que celle qu'il n'aurait jamais lui-même et elle partait donc à l'autre bout du monde... Au moins avait-il fait en sorte qu'elle ne soit plus en lien avec l'armée où elle ne serait jamais considérée comme un soldat déserteur. Sa belle Hasperen appartenait désormais à un autre, à une autre vie. Assis à son bureau dans la grande demeure Moonshade, Sean faisait jouer entre ses doigts une tresse de cheveux roux. Un feu qu'il ne caresserait jamais plus.

Quelques dernières pensées, quelques souvenirs trop doux, d'autres trop violents, et il rangea le bracelet de cheveux dans le tiroir de son bureau où il avait déjà rangé le dossier rouge. Il quitta ensuite la pièce. Il devait oublier. Surtout qu'après un été complet à leur courir après, les insaisissables Darhàn masqués n'avaient pas arrêté leurs méfaits. Pas une semaine ne s'écoulait sans que l'on entende parler d'eux et le Démon trouverait bien dans la perspective de leur mettre la main dessus une échappatoire providentielle à sa frustration.

Après une douche, Sean enfila lentement cet uniforme qu'il portait depuis plusieurs années maintenant et qui réclamerait un remplaçant d'ici peu. Mais, en attendant, son large phénix dans le dos, le Démon quitta la maussade maison familiale pour le palais, au guidon d'une moto flambant neuve qui, dans un autre temps, aurait mis des étoiles dans les yeux d'un beau souvenir.


Partie II
Errances

Automne 983

Malgré les efforts de Nathan pour rester discret sur tout ce qui touchait aux évènements privés de la famille Avonis, l'annonce du retour de sa sœur se propagea rapidement dans tout le comté de Trapeglace. La jeune femme avait du mal à se faire à cette idée que la propagande d'Eagle autour de Célia la Rousse avait mieux fonctionné que prévu. D'autant plus après ses mois d'errance à Gora où ses actions de vengeance avaient alimenté sa légende dans tout le pays. Devenue icône militaire, elle ne devait sa tranquillité d'esprit qu'au fait que les Keranoriens ordinaires ignoraient sa véritable identité. Excepté sur les terres de sa famille, évidemment. Bientôt, Célia et Meldan ne purent même plus se rendre au village voisin sans provoquer un attroupement et les courriers de félicitations pour son exemple militaire ne cessaient d'affluer de bon nombre des relations politiques de son frère. Mais loin d'en être ennuyée, Célia trouvait particulièrement touchant cet élan de sympathie que manifestaient, certes, les Seigneurs, mais surtout les petites gens qui faisaient vivre la baronnie Avonis. Nathan était manifestement un Baron aimé et attentif, qui préservait sa baronnie du besoin et des dangers. Célia avait de quoi être très fière de lui. Quant à son prétendant à la peau sombre et au caractère avenant, elle n'avait pas à faire grand-chose d'autre que l'emmener partout avec elle pour qu'il fasse l'unanimité. Il n'y avait bien que Mme Esmée pour se plaindre et ce n'était qu'au sujet de son appétit d'oiseau. Célia faisait réellement de son mieux pour que Meldan se sente comme chez lui à Trapeglace.

De son côté, le Prince hutani avait bien l'intention de montrer le joyau de son royaume à Célia et de présenter la gemme de son cœur à sa sœur. Le seul souci à son objectif étant de faire passer Célia pour une Kel'antan – à défaut d'une pure Hutani – alors qu'elle avait clairement écrit Hasperen sur le front, maintenant qu'elle avait adopté le style vestimentaire de sa Caste. En effet, depuis son retour de Phoenix, c'était tellement marqué que même Sofia en était surprise et Nathan en était intrigué, voire perplexe. Lui connaissait assez sa sœur pour avoir très vite compris que ça trahissait quelque chose de profond. Il lui fallut un moment pour vraiment interpréter son attitude. Après tout, depuis qu'elle avait été interdite de Haute Cour par leurs parents, Célia avait délaissé la mode Hasperen, n'en acceptant que parfois la contrainte pour faire plaisir à leur mère. En plus, avec sa propension à glisser peu à peu vers la vocation de Démone, ses années de service chez les Aigles, suivies de son errance à Gora, elle tenait presque du caméléon… Puis l'évidence s'imposa au frère devenu suspicieux : Célia incarnait la fiancée modèle espérée par Sarah Elinor. Le tout en délaissant ce qui aurait pu la rattacher à Sean, Frédéric, l'armée ou la violence de son existence. Une sorte de retour aux sources pour commencer une nouvelle vie aux antipodes des précédentes. Nathan prit donc la décision de la laisser faire à sa guise sans poser de questions, la trouvant même superbe et à l'image de leur nom, de leurs rangs et Cercles. Il avait juste la sensation désagréable qu'elle jouait un rôle, reniant un peu trop qui elle était vraiment. Au point qu'il espérait que cette lubie lui passerait bientôt…

En attendant, dès le tout début de l'automne, quand toute la végétation commença à se colorer de pourpre et d'or, Meldan se transforma en magister privé de culture hutani et Célia s'avéra être une élève particulièrement rapide et douée. Il faut dire que sa motivation était d'autant plus grande que c'était pour se rendre dans un lieu aussi inédit qu'interdit et majestueux. Le plus délicat fut finalement de comprendre une culture qu'elle connaissait mal. Une culture qui, à Jhāada, était plus que codifiée, complexe et bien plus subtile qu'elle ne l'avait imaginé. Plus qu'une langue déjà

complexe – à la Cour, on utilisait même deux langues hutanii distinctes – , elle dut travailler son parler, mais également sa gestuelle, ses regards, comprendre ceux que Meldan lui montrait. Quant à ses tenues, Sofia et Iris furent mises à contribution pour des ateliers de couture où Célia n'était souvent qu'une observatrice attentive : manier une aiguille n'était vraiment pas son fort. Alors Meldan, qui guidait à la confection des tenues et des bijoux, profitait de ce temps pour faire travailler Célia à l'oral. Il put surtout, en de nombreuses occasions, réellement s'amuser avec sa chevelure ondulée qu'elle laissait lentement pousser depuis plusieurs mois. C'était le péché mignon de l'Hutani que de tresser les boucles rousses et d'y glisser cristaux et autres ornements, de fabriquer de petites merveilles en cuir ou en métal souple pour les lui faire essayer. Elle adorait peut-être ses yeux, mais lui avait une fascination pour ses cheveux. Nathan et Sinaï profitèrent aussi de l'occasion pour améliorer leur Kel'antan et leurs connaissances en général sur la culture de la Caste de la Nature. C'était bien plus instructif que bien des livres. Les cours de culture hutani devinrent moins exclusifs et ce fut une bonne chose. Célia se retrouva à pouvoir être plus concentrée et mise en situation dans de vraies petites saynètes improvisées. Sa progression n'en fut que plus fulgurante.

Ainsi, après presque trois mois d'efforts quotidiens, c'est une élégante Dame hutani que Meldan vit arriver au salon pour l'heure du thé.

— Tu es magnifique, l'accueillit-il dans un kel'antan assez accentué, se levant pour lui prendre la main.

De sa main restée libre, elle le salua d'un geste protocolaire, tout en grâce et en souplesse, comme si elle l'avait fait toute sa vie.

— Merci, mon Prince et Seigneur, répondit-elle sans hésiter avec un accent parfait.

Elle n'aurait pas tenu une conversation dans la langue très protocolaire de la Cour de Jhāada, mais elle connaissait les principales formules de politesse, de les avoir répétées encore et encore.

— Crois-tu que je sois prête ?, demanda-t-elle, sérieuse, en kel'antan plus courant.

Meldan lui sourit, caressant sa joue loin du protocole.

— Presque, dit-il, prenant sa main pour la mener hors du salon.

Ce qu'il avait à faire ne pouvait pas être fait en intérieur, cela requérait d'être entouré de nature, de la présence du Seigneur Vert pour être témoin de ce qui allait suivre. Une fois dans les jardins, il lui sourit et présenta un collier de cuir avec révérence. Après plusieurs mois de culture Kel', elle ne pouvait pas ignorer ce qu'était ce collier et ce Mutya Saad était une œuvre d'art. Fruit d'un savant et minutieux tressage de cuir, il était agrémenté d'ornements qui avaient tous une signification précise, racontant de manière subtile leur histoire commune. Ici, par le métal d'une balle taillée avec talent, la plume d'un oiseau qu'ils avaient chassé dans l'Hutandara. Là, par une pierre d'eau trouvée dans les Terres Sauvages, si claire qu'elle semblait être le flocon dont elle avait la forme. En pièce centrale, une lionne en chasse ciselée dans du bois arborait les signes consacrés d'un collier de fiançailles. Rien qu'en l'observant, Célia sut que le bois ne venait pas de n'importe quel arbre, mais de celui qui était sacré entre tous pour les Kel'antan.

— Célia, veux-tu m'épouser ?, demanda Meldan avec tendresse.

Célia en eut un sourire lumineux. Elle l'avait surpris à plusieurs reprises, nouant le collier de cuir, alors, cet instant, elle l'attendait depuis des semaines, se demandant quand il se déciderait enfin à le lui présenter. D'autant plus après qu'il lui ait appris,

lors d'une leçon, ce qu'étaient les différents rituels traditionnels qui ponctuaient la vie des Kel'. Le Mutya Saad était l'un d'eux. Elle posa ses mains sur celles de Meldan après avoir doucement caressé du bout des doigts le précieux symbole qu'il lui présentait. Elle guida ses mains pour les monter vers son cou.

— Ae, masoya ina, dit-elle en kel'antan. Da, moya lyubov', répéta-t-elle en hasperen. Oui, mon amour, finit-elle en keranorien d'une voix douce. Dans toutes les langues que tu veux. Ma réponse est oui, Meldan.

Meldan afficha son air le plus radieux et noua le collier à son cou avec dextérité. Ensuite, il l'embrassa pendant un long moment. Célia, elle, était si heureuse qu'elle se serra contre lui avec bonheur. Elle bénissait intérieurement le lapsus de Meldan, quelques semaines plus tôt. Elle avait eu le temps de régler bien des choses et de se préparer à ce qu'elle voulait vraiment. Sa réponse en fut sans équivoque, sans l'ombre d'un doute. Elle voulait être sa femme, car elle avait une nouvelle chance, une fantastique nouvelle chance avec Meldan…

Nathan et elle regardaient tous les deux vers l'avenir, à présent, et c'était comme si un voile noir s'était levé et avait quitté leurs vies. Un voile noir qui se nommait "vengeance".

7 octobre 983

— Happy Birthday !, clama Ian en entrant dans le bureau de Sean, tout sourire. Vingt-deux ans et toutes tes dents !

Sean releva le nez de ses dossiers, regardant l'heure qu'il n'avait pas vu filer. C'était, en effet, le sept depuis quelques minutes.

— Merci, Ian.

— Ce soir, on fête ça ! Juste nous deux. J'ai réservé dans un super resto. Tu verras, comme tu les aimes, bon et discret.

Sean jeta un œil à ses dossiers qui semblaient se multiplier dès qu'il regardait ailleurs. En plus des affaires ordinaires de l'État dont il devait être tenu informé, il y avait les rapports des Commandos sur différentes missions et, bien entendu, l'épineux dossier "Darhàn Masqués" qui avançait bien trop lentement à son goût. Les choses avançaient quand même, à force d'acharnement. Sean s'était replongé pleinement dans les intrigues du Quartier Rouge, à se croire retourné un an en arrière, avant son retour au palais. Shaytàn avait dû assurer bien des visites appuyées aux principaux clans criminels, au point qu'il était désormais certain que les Triades lui cachaient quelque chose d'important. Les Desperados avaient pratiquement refusé de lui parler, ne lâchant des informations que du bout des lèvres. Les Wild Killers avaient tenté de l'empoisonner trois fois durant chacune de leurs discussions, sans n'être d'aucune aide. Quant aux Russkyie, ils avaient admis ouvertement qu'ils étaient très satisfaits du chaos provoqué par ces nouveaux venus. Ainsi que Sean s'y était attendu, il put identifier que plusieurs attaques au sein même du Quartier étaient de leur fait, tandis qu'ils profitaient de la situation pour empiéter sur les territoires voisins. La politesse des Cinq, les Anciens Darhàn à la tête du Kazegami, aurait dû être du même acabit, parfaite de surface, mais cachant des lames derrière les soieries. Pourtant, elle n'était pas parfaite. Deux fois, Sean était retourné les voir et deux fois, il n'avait pu rencontrer les Anciens au complet. Ils n'avaient été que trois, la première fois, et lui avaient même fait l'insulte d'être à peine deux, la seconde ! Quelque chose se tramait définitivement

à l'intérieur de la pagode, mais identifier un problème aussi interne était bien plus complexe qu'une guerre de territoire.

Un épineux casse-tête qu'il ne résoudrait pas en une journée, il pouvait bien prendre sa soirée, surtout pour Ian.

— D'accord.

Ian eut un geste de victoire, ravi qu'il accepte. Son sourire rayonnant incita Sean à tendre le rameau d'olivier qu'il lui refusait depuis plusieurs mois.

— Rappelle le restaurant, quand il sera une heure décente. Dis-leur que nous serons trois.

Ian fronça les sourcils puis écarquilla les yeux en comprenant ce que son ami impliquait.

— Tu… D'accord ! On sera là ! "Chez Ella", vingt heures ! On, je, merci ! On se voit ce soir !

Ian fila en dansant presque dans les couloirs. Sean secoua la tête, amusé. L'enthousiasme de son ami l'empêcha de regretter sa décision. C'est pourquoi, ce soir-là, en arrivant dans le restaurant, il salua galamment Kaede d'un baisemain.

— Miss Fukuda, merci d'être venue.

— Kaede, s'il vous plaît, Messire Moonshade. Vous êtes l'ami le plus cher de Ian, j'aimerais que nous soyions en bons termes, répondit la jeune femme, serrant la main de Ian dans la sienne sous la table.

— Sean, dans ce cas, s'il vous plaît, dit-il en prenant place.

Ian les regardait avidement, son espoir de les voir s'entendre se lisant clairement sur son visage. Au moins, le restaurant que Ian avait trouvé était un excellent choix. Sean ne le connaissait pas, mais l'ambiance était tout à fait agréable et la cuisine à la hauteur des exigences du Démon. De ce qu'il comprenait, l'établissement était récent et jouissait déjà d'une très bonne réputation. La tenancière, ladite Ella, connaissait son affaire et la brigade en cuisine avait de l'expérience et même du talent. Dès l'entrée, Sean sut qu'il n'aurait aucune réticence à revenir explorer la carte proposée. En attendant, si la nourriture était appréciable, il avait d'autres priorités et il se concentra sur les deux convives face à lui.

Au début, il n'eut pas trop d'inspiration pour prendre part à la conversation et se contenta de répondre succinctement, étudiant les expressions et attitudes de Ian, tout autant que celles de Kaede. Il s'efforçait de laisser de côté sa première impression, conscient qu'elle avait été faussée, tant par l'ambition marquée du Vicomte que par la réaction d'intérêt de Ian. Il fit également de son mieux pour apprendre à la connaître en tant que Kaede Fukuda et non en tant que "remplaçante" de Maddie. Les deux femmes n'avaient rien en commun et Sean devait se faire à l'idée que la future Reine de Keranor ne serait pas la politicienne avisée qu'était la mère de Ian. Malheureusement, l'éducation reçue par la jeune Darhàn était celle que bien trop de jeunes filles nobles recevaient dès le plus jeune âge. Des femmes éduquées dans la perspective d'un bon mariage. Plaisantes, douces, discrètes, patientes, aptes à régir un domaine tout en n'éclipsant jamais leurs époux… Combien en avait-il lui-même côtoyées au Collège ? Sa propre mère avait été formée selon ce moule, cette norme de la parfaite épouse dans presque tous les royaumes du Creuset. À force de côtoyer des femmes de caractère, il en avait oublié qu'elles étaient des exceptions à la règle.

Une femme comme Kaede n'aurait jamais retenu son attention, mais il était évident que Ian s'épanouissait à son contact. Leurs échanges tiraient un sourire tendre au

Suprême Alti, sa présence et ses attentions le rendaient radieux. L'exemple le plus criant dans la soirée fut qu'après un trait d'humour particulièrement "ianesque", Kaede éclata de rire. Ian avait l'habitude de se faire rabrouer pour son humour. Au mieux, de gagner les soupirs plus ou moins amusés de Sean et prenant son moindre rire comme une victoire chèrement gagnée. Sean se fit une raison devant l'expression d'incrédulité puis de bonheur pur que Ian eut devant le fou-rire de Kaede : son ami était véritablement amoureux et surtout, c'était réciproque.

Bien. Sean savait maintenant à quoi s'en tenir. Après un café mérité, il fit un signe discret à Mayumi, assise à une autre table, et la Commando quitta le restaurant pour aller chercher la voiture qui ramènerait le Roi et sa fiancée au palais. C'était bien la première fois qu'il avait passé un dîner sous la surveillance d'un de ses hommes…

— Encore joyeux anniversaire, Sean, sourit Kaede. J'ai été heureuse de pouvoir faire plus ample connaissance avec vous.

Sean lui adressa un sourire et un hochement de la tête, tandis que Ian l'aidait à s'installer dans la voiture. Il ferma la portière avant de serrer Sean dans ses bras assez fort pour lui couper le souffle.

— Merci, merci, merci, dit-il à son oreille. Merci d'essayer, pour moi.

— Elle te fait sourire et il est évident que tu tiens à elle, répondit Sean en lui rendant son étreinte. Je ferais bien plus que l'effort d'un dîner pour quelqu'un qui te rend heureux, Ian.

2 novembre 983

Les préparatifs avaient pris quelques jours, mais Célia et Meldan étaient à présent prêts à partir pour l'Hutandara. Les premières neiges avaient été le signal du départ et ce matin-là, Ismaël les attendait au pied du lent héliporteur familial, pour effectuer la première partie du voyage.

— Nous ne serons pas de retour pour le Solstice. Je vais faire mon possible pour que nous soyons là, courant janvier, confirma Célia en serrant Nathan dans ses bras.

Nathan la serra tout aussi fort.

— J'ai hâte, admit-il. Bon voyage, Cordélia. Éblouis l'Hutandara.

— Promis, mladshiy brat. Sofia, Sinaï et toi, prenez bien soin de vous.

Elle lui embrassa tendrement la joue et salua de la main toutes les autres personnes de la maisonnée à qui elle avait déjà dit au revoir.

— Pense à t'occuper d'Andreï et j'essayerai de te prévenir que nous sommes arrivés à bon port. Mais n'attends pas de lettre. Depuis l'Hutandara, j'ai peur que nous soyons rentrés plus vite que n'importe quel courrier.

Elle s'éloigna alors et rejoignit Meldan qui l'aida galamment à monter dans l'héliporteur.

— À dans deux mois, tous. Je vous aime !

Un baiser de la main et bientôt l'appareil décollait en direction du sud du pays.

De Trapeglace à Phœnix, de Phœnix à l'Asturie et d'Asturie au nord de Gondomar, ils mirent plus de deux jours à passer les frontières de l'Hutandara et à rejoindre le village de Lotëu. Célia et Meldan étaient encore sur la plateforme d'entrée du village que le collier de Célia attirait déjà tous les regards et beaucoup, beaucoup de félicitations. Dont celles de Katar, le fils aîné de Lotëu, capitaine de la Griffe, ami de Meldan, puis celles d'Ikti qui avait un grand sourire. Elle se fit un devoir de répéter ce qu'elle avait déjà affirmé : qu'elle avait toujours raison ! Célia ne put qu'avoir un éclat de rire complice en serrant la jeune fille dans ses bras. Pour ensuite lui tendre son cadeau.

— Tu as gagné ton pari, c'est pour toi, dit-elle dans un kel'antan qui lui valut aussi quelques compliments.

Ikti ouvrit un ballot de papier et de ficelles pour découvrir une longue robe de mousseline aux couleurs claires qui contrastait déjà avec la peau ébène de la jeune Hutani.

— Je sais, c'est un cadeau étrange. Je me suis dit que jamais personne ne t'offrirait une tenue Hasperen. Tu as la liberté de la modifier comme ça te chante. La porter comme tu voudras. C'est ton cadeau pour avoir gagné, Eriïl Ikti.

La jeune fille observa le vêtement avec curiosité.

— J'aime beaucoup. Ce sont des formes pour le moins étranges, mais je suis sûre de trouver comment faire en sorte que ça ressemble à quelque chose… Tu as fait de grands progrès avec notre langue, je vois, releva-t-elle. Et, ce Mutya Saad… C'est vraiment un chef-d'œuvre !

Célia baissa les yeux sur le bijou et sourit à s'en mordiller la lèvre, les doigts passant encore et encore sur le cuir noué.

— Meldan m'a gâtée. Il y a passé un temps considérable et pourtant il est habile. Je suis honteuse de ne rien avoir à lui offrir en retour. Ce n'est pas la tradition et je ne suis pas aussi habile. Je préfère prendre soin de lui et lui montrer que je l'aime.

Son parler était simple, légèrement plus hésitant que si elle avait parlé en hasperen ou en impérial. Ça avait son charme, mais Célia savait que ça ne suffirait pas pour tromper des gardes hutanii à Jhāada, alors elle travaillait encore assidûment.

— C'est l'esprit, rétorqua Ikti avec un air complice. De toute façon, vous ferez ensemble vos bijoux de mariage, alors il faudra pratiquer ta technique si tu veux suivre cette tradition aussi !

— J'y compte bien !, affirma Célia sans hésitation. Mais, pour le moment, je veux profiter de vous revoir tous et apprendre encore sur l'Hutandara.

— Ça, on peut le faire. Maintenant que tu parles kel'antan, je ne te lâche plus. Je vais te faire visiter ce qu'un garçon aura probablement négligé !

À savoir les bains publics, les ateliers de bijouterie, des tisserandes… Des rendez-vous très féminins où l'on parlait beaucoup. Notamment, les bains dans lesquels beaucoup d'Hutanii passaient de nombreuses heures. Ces lieux, ouverts à tous, étaient un réel lieu d'échange où on entretenait les rapports sociaux entre habitants, accueillait les visiteurs et où s'atténuait le clivage des Cercles. Le tout en profitant d'une fraîcheur salutaire dans une région tropicale. D'ailleurs, Célia fut surprise de voir que tout le monde se baignait dans une longue tunique claire. Elle le prit pour de la pudeur jusqu'à ce qu'elle comprenne qu'une fois mouillée, ces mêmes tuniques collaient au corps et devenaient translucides, suggérant assez pour que l'Hasperen choisisse de rester stratégiquement dans l'eau. Elle remarqua enfin que les Hutanii se regroupaient souvent en fonction de leur sexe. Pour les groupes de femmes, c'était généralement papotage, échange d'astuces, commérages en tout genre.



Et, comme il y avait une future mariée dans l'assemblée ce jour-là, toutes les femmes étaient regroupées autour d'elle en un seul groupe immense. Les sujets furent très axés, préparatifs, vie commune, mais également et surtout future maternité dès que Célia eut le malheur de confirmer que c'était prévu, juste après leur installation. La conversation resta même très rose poupon pendant plus de deux heures, passant des questions du prénom et des envies de fille ou de garçon pour Célia, aux conseils des femmes déjà mères. Avant de parler de Manië, qui venait d'avoir son bébé, de Gwi'the, qui essayait d'en avoir un avec son compagnon, puis à d'autres histoires et conseils… En tentant de rester intéressée, Célia se sentit dépassée par les évènements et restait dans l'eau. Elle essayait de ne pas trop montrer son malaise. Elle était plus habituée aux conversations sur la chasse, la mécanique et les armes à feu… Surtout qu'elle se serait volontiers passée de quelques détails sur la vie d'une femme enceinte puis d'une future mère. Elles voulaient la décourager, c'est ça ?

Heureusement, Ikti eut pitié d'elle et finit par sortir de l'eau.

— Je pense que si nous restons plus longtemps, on va finir par fondre. Il est temps d'aller s'habiller pour ce soir.

Le sauvetage fut un succès, néanmoins, à l'expression presque jubilatoire d'Ikti, Célia savait que l'Hutani avait en tête de la pomponner et que ça allait être long… Mais essayer d'y échapper le serait bien davantage alors, quelques instants plus tard, les bras en croix devant une armoire débordante de vêtements, Célia s'offrit aux caprices de l'Hutani. Et Meldan avait intérêt à aimer le résultat !

Ce soir-là, tous fêtèrent les fiançailles du couple. Célia et Meldan se retrouvèrent attablés en place d'honneur sur l'une des plus grandes plateformes de l'hālau de Lotëu. Les tables basses étaient entourées d'une multitude de coussins colorés sur lesquels tout le monde avait trouvé place. Les plats les plus variés passaient et repassaient de main en main, les spiritueux les plus forts coulaient à flots parmi des Seigneurs qui, par nature, n'étaient que très peu sensibles à l'alcool qu'ils contenaient. Mais, par-dessus tout, Célia avait enfin retrouvé son Hutani préféré et devait avouer que la tenue qu'il portait la laissait rêveuse. Le baiser qu'elle lui offrit sans raison au milieu du repas en fut la preuve. Le sourire en coin de Meldan indiquait qu'il y avait certainement songé en s'habillant…

— Peut-être une leçon d'équitation non interrompue demain ?, suggéra-t-il à son oreille avant de reprendre part aux conversations.

Une discrète main un peu baladeuse fut la réponse explicite de la jeune femme qui prit aussi part à la conversation comme si de rien n'était.

6 novembre 983

Le lendemain, ils se retrouvèrent bien sur le dos d'un cheval, Célia appréciant déjà beaucoup plus les attentions du Kel'antan que lors de sa première leçon d'équitation. Surtout qu'après plusieurs mois passés en selle, elle était un peu meilleure cavalière et la leçon n'avait été qu'un prétexte pour se retrouver un peu seuls. Le soleil était déjà moins vif derrière la canopée quand ils reprirent le chemin de l'hālau. Célia s'était adossée au torse de Meldan et regardait la vie dans les branches pendant qu'il dirigeait leur monture. Elle adorait toujours autant les couleurs chatoyantes de l'Hutandara.

— Meldan ? On aura l'occasion de voir qui, du coup, si j'arrive à entrer à Jhāada ?

Elle parlait toujours en kel'antan, continuant à pratiquer pour s'améliorer.

— Ton ami… comment s'appelle-t-il déjà… Edharn ! Oui, Edharn, il sera là-bas ?

Meldan eut un petit rire.

— Oh, il va sans doute nous trouver avant qu'on ne s'approche de la capitale, avec quelques mots choisis pour moi. À part lui, nous verrons sûrement sa femme, Ileana, ma sœur évidemment, et son fils, Nesalim.

— Meldan, je crois que tu ne m'as jamais dit le prénom de ta sœur…

— Ah bon ? Je n'ai pas fait attention. Elle s'appelle Lathiana.

— C'est un beau prénom. C'est doux à l'oreille. Comme le tien. J'aime bien les consonances hutanii. J'aimerais retrouver cette douceur dans le prénom du bébé. Pas d'idée de ton côté ?

— Pas vraiment… Huruhuru? Koti ?

Respectivement, plume et pelage. Quoi ? Elle avait dit qu'elle voulait de la douceur !

— Andouille doit être la traduction cachée de Meldan, j'en suis certaine, ironisa la jeune femme.

Ainsi, ils se penchèrent un moment sur la question et parvinrent même à arrêter leur choix sur seulement deux prénoms. Ils en arrivèrent au village avec des sourires encore idiots, les yeux rêveurs. Ils ramenèrent très vite leurs pieds sur terre d'être accueillis par une surprenante et forte voix courroucée.

— MELDAN !

— Oh, regarde, quand je te disais qu'on n'aurait pas à attendre Jhāada…

Célia ouvrit de grands yeux ronds. Elle avait beau avoir déjà croisé Edharn, en colère de surcroît, cet homme restait quand même très impressionnant. Elle se raidit instinctivement rien qu'à sa voix tonitruante.

— Il a l'air… ravi.

— Je l'ai traîné dans une ville gorani, pour aller voir un spectacle pour lequel j'avais insisté comme un enfant. Ensuite, je l'ai abandonné pour disparaître pendant… neuf mois, résuma-t-il. À peu près.

Il fit un grand sourire à l'impressionnant Seigneur qui les rejoignait.

— Edharn, tu sembles en forme !

Le Kel'antan de plus de deux mètres s'était avancé d'un pas lourd et rapide. Il saisit la bride du cheval d'une main, bloquant l'animal, qu'il fut d'accord ou non, et saisit Meldan par le bras de l'autre.

— Meilleure que la tienne quand j'en aurai fini avec toi, crois-moi, abruti de piaf débile !

Meldan se sentit décoller de selle, pour voler dans les airs et atterrir un peu lourdement au sol. Célia était tétanisée, ignorant si elle devait se faire oublier ou arrêter cet ours fait homme censé être ami avec Meldan ! Meldan leva les mains devant lui.

— Edharn, doucement, y'a une dame à ne pas terrifier ! Elle a accepté de m'épouser, merci de ne pas la faire fuir !

Y avait-il suffisamment d'informations choquantes pour stopper son ours mal léché de meilleur ami ? Effectivement, il y en eut assez. Surtout quand le grand barbu leva les yeux sur Célia et qu'il la reconnut que trop bien. Elle, elle aurait préféré qu'il l'oublie, là, de suite. Il en soupira avant de lâcher Meldan, donnant l'impression de littéralement se dégonfler.

— Tu es la pire tête de mule du pays, Meldan, le plus impossible et le plus insensé des amis, et quand tu es amoureux, tu es pire ! Neuf mois sans avoir d'autres nouvelles

que celles que je pouvais grappiller à droite à gauche. Ta sœur est furieuse, je suis furieux ! Et Mirëlin, je n'en parle même pas !

Il regarda alors vers Célia et grogna avec un air toujours aussi bourru, mais moins dur.

— Désolé. Mais il l'a mérité, marmonna le grand Kel' en pointant Meldan du doigt.

Célia en resta assez sceptique, toujours perchée sur le cheval, réalisant que pour le moment, elle préférait être en hauteur qu'au sol face à la montagne grondante qui lui faisait face. Meldan, lui, était satisfait de n'avoir fait qu'un vol plané dans l'affaire.

— Désolé ? En toute honnêteté, je n'ai pas vu le temps passer. Mirëlin est furieux à ce point ? Tu m'as manqué, Edharn, même si tu es une grosse brute.

Ladite grosse brute se tourna vers son ami et lui prit la main pour le remettre sur pied, le visage renfrogné, le Kel'antan grognant encore un peu pour le principe.

— Tu m'as manqué aussi, maudite tête de linotte.

Meldan eut droit à une accolade "made in Edharn"... À grand renfort de bras comme des troncs d'arbre et un torse musclé à en éborgner quelqu'un. Heureusement, il portait son manteau de fourrure que Meldan s'y étouffe un peu. Célia se sentit réussir à respirer normalement, toujours figée sur son cheval. Ah, c'était une certitude, elle ne viendrait pas chercher des poux au grand Hutani même s'il le demandait.

— Bien sûr que Mirëlin est furieux. Crois-moi, certains jours, il n'était pas à prendre avec des pincettes.

Meldan grimaça.

— Pourtant, la plupart du temps, j'allais bien. Très bien, même.

Bon, sauf dans les Terres Boréales.

— Edharn, laisse-moi te présenter officiellement et correctement Célia Avonis, ma fiancée, dit-il ensuite, une fois qu'il fut libéré.

Célia prit le temps de descendre de cheval pour se retrouver devant cet impressionnant ami. Elle le salua aussi correctement qu'elle le put, à la mode hutani. Cela eut le mérite de faire sourire l'imposant Seigneur.

— Je suis ravi de vous rencontrer, mademoiselle Avonis. Mieux que de nuit, avec une arme entre nous.

Célia eut un rire un peu crispé et maudit les tresses qui lui empêchaient de remettre ses habituelles mèches de cheveux derrière l'oreille, comme elle le faisait toujours quand elle était nerveuse.

— C'est effectivement beaucoup mieux. J'ai l'horrible sensation d'être plus en faute que Meldan pour sa longue absence. Je m'en excuse. Mais, nous ne serions pas fiancés aujourd'hui, s'il ne m'avait pas suivie. Si nous n'avions pas voyagé ensemble, tous les deux.

Edharn l'écoutait, mais regardait Meldan du coin de l'œil, comme s'il s'attendait à le voir s'envoler. Meldan restait pourtant bien les deux pieds au sol, avec un air stupidement amoureux. Surtout pour Edharn qui le connaissait bien.

— Comment sommes-nous passés de ton obsession un peu idiote pour une femme que tu n'avais rencontrée que deux fois, à des fiançailles, Meldan ?, soupira Edharn.

— Le karma ?

— Il me gonfle ton karma, Meldan.

Ils reprirent leur chemin tout en racontant ce qu'ils avaient fait pendant neuf mois, Edharn appuyant bien la durée chaque fois qu'il la mentionnait, des fois que Meldan l'oublie.

Après une douche bienvenue, Edharn et Meldan se retrouvèrent sur la plateforme principale de l'hālau, Lotëu et Katar pour les accompagner, tous ravis de parler entre hommes autour de quelques verres. Célia ne réapparut que plus tard, ayant dû passer entre les incontournables mains d'Ikti. Ce ne fut pas faute d'avoir essayé de les esquiver. S'ensuivit une longue conversation où, passant rapidement sur les moments trop intimes ou ceux qu'ils garderaient juste pour eux, Meldan et Célia racontèrent avec précision ce qu'ils avaient fait durant les derniers mois. Ainsi que les lieux où ils étaient allés et ce qu'ils avaient vécu comme aventures.

— ... et voilà, nous sommes revenus chez vous, Erü Lotëu, fermant la boucle de notre voyage, conclut Célia, adossée à Meldan.

— Vous comptez aller où maintenant, les tourtereaux ?, demanda un Edharn beaucoup plus débonnaire avec une chope à la main et de quoi manger pour quatre personnes devant lui.

Meldan eut une expression parfaitement neutre en attendant qu'Edharn commence à boire. Il répondit ensuite avec un petit sourire en coin :

— Jhāada.

Résultat garanti. La bière du Kel'antan termina vaporisée devant lui alors qu'il s'étouffait à moitié, expectorant à en avoir les larmes aux yeux. Il frappa la table d'une main, cherchant à reprendre son souffle.

— Je... Je te demande pardon ?, réussit-il à dire sans trop toussoter.

— Tu es tout pardonné. J'emmène Célia rencontrer Lathiana.

Edharn prit le temps d'avaler la salive qu'il avait en travers de la gorge, fixant son ami d'un air tout bonnement halluciné. Puis, connaissant justement ledit ami, il prit un instant pour bien digérer la nouvelle.

— Mäi... Mäi... Je comprends. Tu veux présenter ta fiancée à ta sœur... normal. Mais Meldan. Jhāada ? Sérieusement ?

Edharn écarta les mains comme en signe d'impuissance face à l'évidence.

— Tu lui as expliqué au moins à ta douce ce qu'elle risquait à se pointer comme une fleur à Jhāada ? Elle n'est pas Kel'antan, Meldan, dit-il en articulant particulièrement sur ces derniers mots.

— Oui, je sais, Edharn. Mais je veux présenter la femme de ma vie à Lathiana et la Reine ne quitte jamais l'Arbre de Jhāada. Elle me pardonnera cet écart.

— Ta sœur, c'est une évidence, Meldan. Elle t'adore et elle est plutôt tolérante. Pas la Cour ! Si jamais on apprend que tu as fait venir une utelëa à l'Arbre de Jhāada, non seulement, tu vas te retrouver dans des ennuis plus gros que toi, mais ta Célia, elle va se faire tuer !

L'Hasperen releva aussitôt la tête, n'appréciant pas la nouvelle.

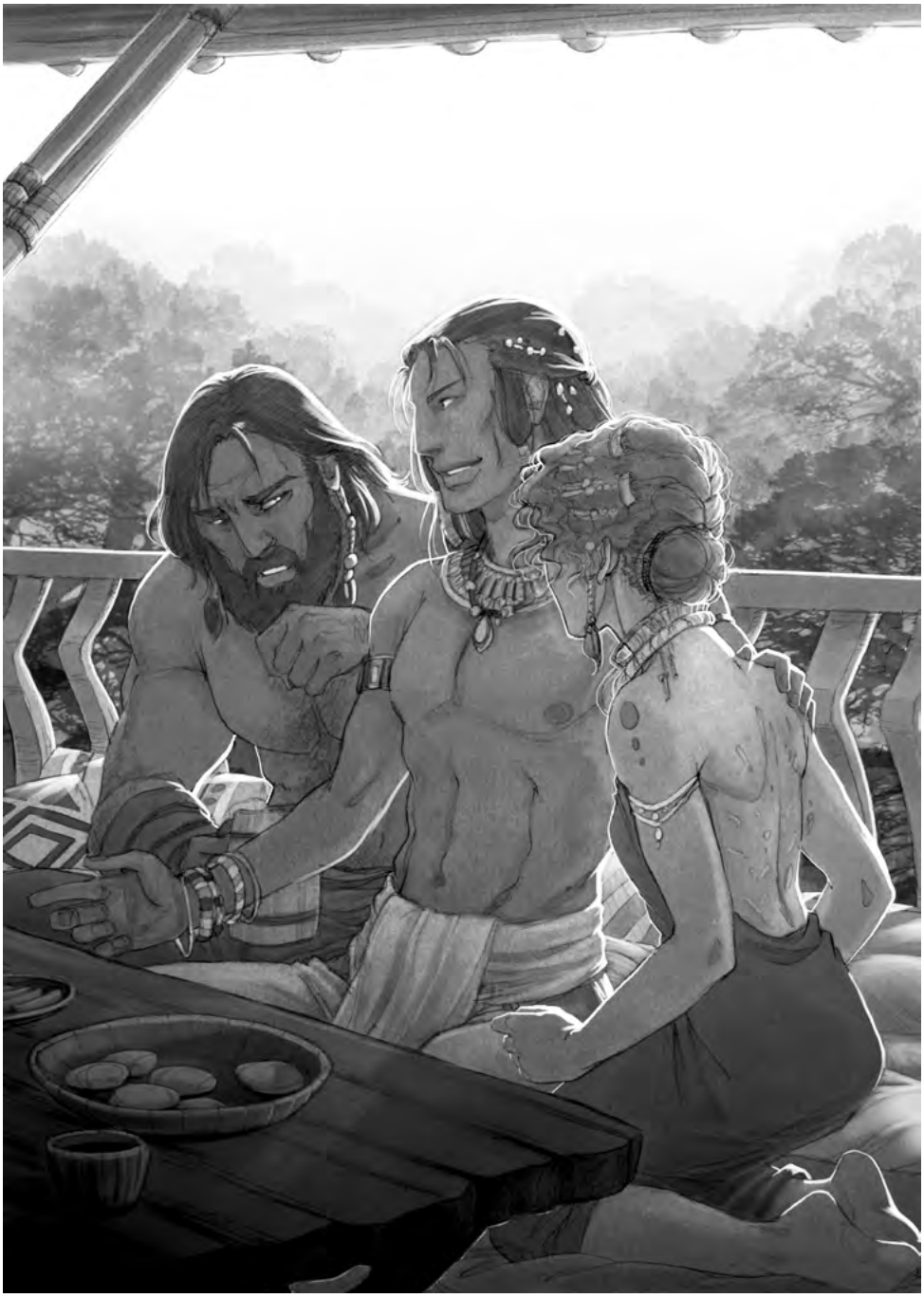
— Me faire tuer ? Comment ça me faire tuer ?

Meldan foudroya son ami du regard.

— Je n'ai pas l'intention de me moquer des courtisans, Edharn ! Ni de rester des semaines entières à l'Arbre. Je connais les lois, merci.

— Comment ça me faire tuer, Meldan ?!, insista Célia.

Edharn soupira et répondit avant son Prince.



— La loi stipule qu'aucun étranger ne doit voir l'Arbre de Jhāada. Techniquement, fiancée à Meldan, tu n'es plus une utelëa, mais certains nobles de la Cour sont racistes au dernier degré. Ils pourraient vouloir faire assassiner une Hasperen qui aurait profané l'Arbre.

Célia fronça les sourcils, observant Edharn puis Meldan, les poings serrés sur ses genoux.

— ... et tu comptais m'en parler quand exactement ? Avant ou après que j'ai risqué ma vie sans le savoir ? Tu m'avais dit que me balader dans certains coins de l'Hutandara était trop dangereux pour une Hasperen, tu n'as jamais précisé que Jhāada en faisait partie !

— Je l'aurais mentionné avant, bien sûr, mais Edharn dramatise. Si j'osais demander que Lathiana vienne me rencontrer loin de Jhāada, l'outrage serait encore plus grand. Je te jure qu'il n'est pas question de te mettre en danger, Célia.

Elle croisa les bras et détourna les yeux vers l'extérieur, les feuillages, les papillons, de quoi la calmer un peu... Puis, elle soupira à son tour.

— D'accord, je suppose qu'en évitant les présentations officielles en grandes pompes, ce sera plus facile ?

— Oui, c'est entre autres pour ça que je préférerai une visite informelle. Mais surtout, je voudrais y aller pour que Lathiana puisse nous marier.

Célia en resta sans voix, mais s'efforça de rester immobile. C'est son silence qui encouragea Meldan à continuer son explication.

— J'ai beau ne pas aimer cette façon de voir les choses, dans les faits, je suis Prince d'un pays reclus sur lui-même et je veux épouser une étrangère, Célia. Pour que notre mariage ne soit jamais remis en question par le premier Seigneur au front bas, pour que nos enfants soient considérés comme des Nàdar à part entière, il faut le consentement de la Reine elle-même. Il équivaut à avoir le consentement du Seigneur Vert. Comment mieux le montrer qu'en lui demandant d'officier elle-même à la cérémonie ?

Célia semblait plus calme et appréhendait la situation avec plus de flegme que l'aurait cru Edharn. Les femmes étaient généralement moins stoïques quand on leur parlait de vie ou de mort. Sauf quand il s'agissait de guerrières et le Kel' se rappela que Célia venait de faire exploser une auberge quand ils l'avaient retrouvée à Sàdaba. Donc à classer dans la catégorie "guerrières" justement.

— On resterait combien de temps, du coup ?, demanda Célia, vraiment plus posée. Est-ce qu'il y a quelque chose de particulier qu'il faut que je fasse pour faciliter les choses ? Dans l'absolu, aller à l'Arbre de Jhāada en secret ne me dérange pas plus que ça. Tu me connais, je n'aime pas particulièrement l'étiquette et les courbettes, mais je refuse de provoquer un malheur par erreur. Et, surtout, tu es sûr que ta sœur sera d'accord pour nous marier ?

— J'en suis persuadé, affirma-t-il avec aplomb. On ira discrètement, on restera à peine quelques jours, le temps de la cérémonie. Ce sera sûrement un peu court, mais c'est pour le mieux. Et puis, plus j'évite les courtisans, mieux je me porte, de toute façon.

Célia semblait mitigée face à tout ça. Les mains croisées sur ses genoux, regardant ses doigts, elle n'était pas une image vivante de l'enthousiasme.

— Il y aura quand même quelques personnes présentes ? Ou on aura droit à une cérémonie tellement secrète qu'on aura l'air de criminels ?

Meldan se pencha vers elle pour lui caresser la joue.

— Discrets, masoya ina, pas criminels. Ma sœur et Edharn seront là, probablement mon neveu, Katar s'il vient à Jhāada avec nous... Demande à Ikti de venir, si tu le souhaites.

Je n'ai pas l'intention de te cacher. Au contraire, je veux que le Seigneur Vert et tous les Dieux de tous les Panthéons de l'Au-delà en soient témoins. Je veux juste ne pas provoquer inutilement les doolys de la Cour.

— Les doolys ? Ah oui... les têtes vides..., réussit-elle à traduire rapidement. J'aimerais qu'il y ait autant de personnes que possible. Je n'ai pas une famille très nombreuse, une cérémonie à Trapeglace serait plutôt intime. Pour l'Hutandara, j'avais espéré, je ne sais pas, quelque chose d'un tout petit peu plus...

Elle baissa la tête.

— Non, rien. C'était idiot. J'aurai déjà la chance de voir Jhāada de mes propres yeux, je ne vais pas trop en demander.

Elle eut un sourire en coin.

— Mais je voudrais quand même être jolie pour l'occasion. Vraiment jolie. C'est possible ?

Meldan continua sa caresse.

— Évidemment, Célia. Crois-moi, ma sœur ne te laissera pas faire autrement. C'est bien pour ça qu'on restera plusieurs jours à l'Arbre. Ensuite, on fera une cérémonie à Trapeglace où tu pourras inviter tes amis, les Seigneurs du comté, tout le village si ça te chante... Dur d'être nombreux à l'Arbre, mais pour une cérémonie à Keranor, ou même à Froidroche, je suis sûr qu'on pourra faire les choses en bien plus grand que tu l'imagines, masoya ina.

— Et si je peux me permettre, compléta Edharn, à Jhāada, je peux faire venir ma femme et Ej'ar, mon Écho, si vous voulez.

Elle prit une profonde inspiration et se remit à sourire.

— S'il est aussi imposant que vous, vous compterez tous les deux facilement pour quatre personnes, Edharn, rit Célia. Je serais ravie qu'ils puissent venir et de pouvoir les rencontrer. On fera plus grand à Keranor alors. Je demanderai à Nathan de nous préparer ça. Enfin, plutôt à Sinaï, Nathan va être bientôt gâteux avec le bébé qui arrive.

Edharn eut un sourire plus énigmatique et Meldan manqua de s'étrangler avec sa poignée de raisins.

— Non ?

— Peut-être, répondit le Kel'. Nous essayons, en tout cas.

— Seigneur Vert, quelle horrible image mentale, rit Meldan.

Célia leva un sourcil perplexe. Elle était certaine de ne pas suivre ce que disaient les deux amis. Elle les scruta l'un après l'autre, tentant de comprendre ce qu'elle avait manqué. Mais elle eut beau faire, c'était sûrement trop... subtil.

— ... euh, mon kel'antan n'est pas parfait. Vous venez de parler de quoi exactement, je n'ai pas compris.

— Edharn et Ileana essayent d'avoir un enfant, expliqua-t-il trop souriant, la faute ne venant pas tant de la maîtrise de la langue que du fait que Meldan connaissait Edharn et ses expressions.

— Oh !, s'exclama Célia. Je vous souhaite une bonne nouvelle pour bientôt, alors.

Son sourire de trahir qu'elle était très sincère. Edharn lui sourit en retour.

— Merci. Meldan, malgré son idiotie, étant mon frère de cœur, ça fera du mien et du vôtre des cousins. J'ai raison de penser que c'est prévu pour un avenir proche ?

Elle regarda Meldan avant de répondre, un peu rougissante de joie.

— Le plus proche possible. Nous allons prendre le temps de nous marier et de nous installer avant...

Elle prit la main de Meldan dans la sienne.

— ... mais c'est la suite du programme. On commence à parler prénoms en attendant.

— Et vous avez trouvé ?

Meldan sourit, serrant la main de Célia.

— Pour l'instant, Kalen ou Athina ont notre préférence.

Edharn leur fit part des prénoms discutés avec sa femme et le repas se termina sur une note joyeuse. Célia resta cependant moins enthousiaste face à la perspective de leur séjour à Jhāada qu'elle ne l'était avant l'arrivée d'Edharn. Protégée par Meldan, elle n'avait pas eu conscience, jusque-là, de la radicalité de certains Hutanii. Elle n'avait eu affaire qu'à des gens qui l'avaient accueillie chaleureusement, même pendant son voyage en début d'année. Elle réalisait le racisme réel qu'il pouvait y avoir dans l'Hutandara et cela noircissait de beaucoup le beau tableau qu'elle s'était fait de ce pays. La jeune fiancée comprenait mieux pourquoi Meldan et elle ne pouvaient pas y vivre. Assise sur le rebord d'une passerelle ce soir-là, elle était morose de ce constat. Elle se mit à rêver à Froidroche pour rester positive. Meldan vint s'asseoir près d'elle.

— Je suis navré, masoya ina, que tu aies découvert de cette façon les aspects les moins reluisants de mon royaume. J'aurais préféré que tu ne les rencontres jamais, même si en y repensant, c'était utopique.

Elle posa sa tête sur son épaule, prenant son bras entre ses mains fines.

— Il faut bien un revers à toute médaille. Tu as un pays magnifique Meldan. Je comprends pourtant mieux maintenant pourquoi tu l'as fui si souvent. Comme moi, j'ai fui le mien. On finit par ne plus en voir que la laideur... On se force à se concentrer sur la raison pour laquelle on l'aime, mais ça devient dur parfois.

Elle leva les yeux vers lui.

— Peut-être m'en as-tu montré les plus belles facettes pour continuer à l'aimer, toi aussi ? Mais je suis flattée, parce qu'en fin de compte, tu m'as choisie, moi, à tout ça.

Meldan appuya son front contre le sien.

— Il n'y avait pas de vrai choix, Célia. Tu aurais gagné haut la main face à un pays d'abondance et cent ans de paix. Tu es mon royaume, masoya ina, je n'ai besoin de rien d'autre.

Il caressa son ventre du bout du pouce.

— Sauf d'une chose...

Célia posa sa main sur la sienne et la serra fort. Trop probablement.

— Meldan... Et si je ne pouvais plus en avoir ?, dit-elle à voix basse.

Meldan serra sa main et répondit sans hésitation, malgré ce que la phrase de Célia trahissait comme sous-entendu.

— Alors, on consultera le plus grand médecin du Creuset pour être sûrs que c'est impossible, et si c'est le cas, et que l'on veut quand même un enfant, on adoptera. Mais je suis sûr que tu t'inquiètes pour rien, Célia. Tu as assez de vie en toi pour porter un bébé.

Elle eut un sourire peu marqué.

— C'est juste une crainte. Parce que je n'ai jamais su ce qu'ils m'ont vraiment fait à Amarantes... De ne pas être tombée enceinte après les Terres Boréales... Ce doute est né. Tu as sans doute raison, je m'inquiète sûrement pour rien. Mais je ne peux pas non plus garder cette crainte pour moi. Plus maintenant.

Elle enfouit son nez dans son cou.

— Je veux sentir de nouveau une vie en moi, Meldan. Je prendrais très mal de ne plus en être capable.

— On aura ce bébé, masoya ina, tu verras, jura-t-il en lui caressant le dos.

Elle ferma les yeux et se laissa cajoler un long moment.

— Meldan, chante-moi quelque chose, s'il te plaît... Et, tu verras, je serai la plus jolie mariée que l'Arbre n'ait jamais connue.

Meldan ne se fit pas prier et, parce qu'il était dans l'ambiance, il chanta une longue ballade, une chanson d'amour typiquement hutani qui finissait bien. Célia s'endormit dans ses bras et il dut la porter jusqu'à leur chambre, tant elle était agrippée à lui. Comme à chaque fois qu'elle se sentait plus fragile. Il n'était pas le rocher indispensable qu'il craignait de devenir, mais son refuge quand elle cherchait du réconfort. Visiblement, ce soir-là, elle en avait besoin.

7 novembre 983

Le lendemain, Célia se leva plus tard qu'à l'accoutumée et constata bien vite que Meldan avait déjà déserté le grand hamac qu'elle partageait avec lui. Un peu surprise, mais pas déconcertée, elle prit le temps d'un bon déjeuner, puis quitta le village. On lui avait appris qu'Edharn et Meldan étaient partis s'entraîner un peu à l'écart et elle retrouva vite les deux amis. Ce ne fut pas difficile, en vérité, il suffisait de suivre le chemin inverse de tous les animaux des environs qui fuyaient les lieux sans demander leur reste. Il faut dire que deux Altii qui se défoulaient, c'était plutôt impressionnant à voir. Très sonore aussi. Célia, qui n'avait finalement jamais eu l'occasion de voir Meldan se battre, resta en retrait pour observer. Elle n'était d'ailleurs pas le seul spectateur. Si les femmes du village s'étaient retrouvées autour d'elle ne savait quel préparatif, les hommes, eux, étaient quasiment tous là, formant un cercle enthousiaste autour des deux Seigneurs.

Bientôt perchée sur une branche, Célia avait pris le temps de s'installer et appréciait le spectacle. Malgré la différence de gabarit évidente, Meldan n'était pas trop dépassé. La jeune femme réalisa alors qu'elle ignorait exactement quel était le Cercle de son Hutani. Alti, oui, mais plus précisément, ils n'avaient jamais abordé la question. Tout comme il était difficile de dire s'il avait fait le choix d'une vocation. Célia, tout à son observation, était peu convaincue par celle du Démon. Meldan était trop posé, trop attentionné, trop réfléchi, même derrière son humour parfois douteux. Restait l'Ange. Ou peut-être aucune. Tous les Altii ne s'engageaient pas dans ces voies bien particulières. Elles avaient leurs avantages, mais aussi leurs exigences.

En attendant, le combat amical était plutôt rude et des Seigneurs de Cercle inférieur auraient vite déclaré forfait. Pour Célia, l'intérêt était totalement égoïste et elle contemplait son homme sans vergogne, avec ce petit sourire en coin qui trahissait le fond de ses pensées. Là, la lionne savourait un spectacle très animal et tout à fait à son goût. Meldan n'était pourtant pas le plus aguerri des combattants qu'elle ait pu croiser et Edharn étant indubitablement le plus combatif des deux. Il l'emporta haut la main, envoyant finalement son ami au tapis d'un coup magistral qui aurait tué plus d'un vassali et quelques Bas-Seigneurs avec. Meldan rit, secouant la tête.

— On croirait que tu as des griefs à me reprocher, Edharn, s'amusa-t-il en acceptant la main tendue pour se relever.

— Oh, rien qu'une bonne pinte et un bon rôti ne puissent aider à faire passer,

clama le grand Hutani en passant un bras énorme autour des épaules de son ami, avec tout le poids de leur amitié. Mais il me semble évident que tu ne t'es pas entraîné depuis les NEUF derniers mois. Tu n'as plus le choix, plus de relâchement possible, tu as une femme à protéger maintenant. Je vais me charger de ton cas, mon grand.

Contrairement à Edharn, Meldan n'était pas un combattant dans l'âme, préférant de loin la simplicité et la douceur de ses vagabondages. Il aimait encore moins s'entraîner. Bien sûr, avec son rang, l'art du combat avait été une part de son éducation, mais il avait été envoyé dans un Collège privilégiant la politique avant tout. Alors, il n'avait jamais poussé l'entraînement : la force et la rapidité innée des Altii, son bon niveau au corps à corps et sa zoomorphie lui suffisaient amplement.

— Edharn, je ne comprends toujours pas comment certains ont un jour pu te qualifier de subtil. Taciturne, quand tu es à la Cour, oui, mais subtil ? Erü Feris devait être ivre, soupira Meldan.

— Quoi, douterais-tu de mes capacités ?, fit Edharn avec un air faussement indigné. Ma subtilité vient de m'adapter à mes interlocuteurs. Avec toi, ma subtilité est à la hauteur de ta propension à être raisonnable. Ou alors Erü Feris m'a confondu avec Ej'ar.

— Je préfère la seconde explication.

Meldan leva les yeux ensuite et croisa le regard de Célia.

— Bonjour, belle étrangère.

Depuis sa branche, elle le toisa, accoudée à son genou replié.

— Bonjour, beau Prince voyageur.

— Elle confond avec le pigeon, trancha Edharn avec un sourire moqueur.

Meldan braqua un regard accusateur sur son ami alors que Célia arborait un air amusé. Elle devait admettre qu'Edharn commençait à beaucoup lui plaire par son côté franc et bon vivant. Il était à l'image de son totem, marqué aussi bien de physique que de mentalité, et ça le rendait fort sympathique quand il n'était pas en colère. Il dégageait cette irrépressible sensation qu'il était à l'aise n'importe où et avec n'importe qui, du moment qu'il y avait assez à boire et à manger pour régaler tout le monde. Un bon vivant à l'état pur et Célia était de moins en moins perplexe de le savoir ami avec Meldan.

— Oh, pigeon, merle... j'ai dû confondre les ramages, s'amusa-t-elle à répliquer, une main devant la bouche, dans une parodie de femme dans l'erreur.

Meldan croisa les bras.

— Pourquoi est-ce que mon humour te laisse généralement sceptique, et que celui d'Edharn, qui est pire, te fait rire ?, demanda-t-il, faussement vexé.

Elle minauda et papillonna des yeux du haut de son perchoir.

— Je ne sais pas, il doit avoir un don que tu n'as pas. Ou alors, j'ai côtoyé trop de soldats et mon humour en sera perverti à jamais.

Elle se laissa descendre de sa branche en une glissade élégante, une chute fluide et une réception parfaite. Elle se redressa, une main sur la hanche.

— Ou encore je préfère d'autres qualités chez toi et je reste sceptique sur le fait que tu perdes du temps à essayer de me faire rire de la sorte.

Edharn rit et Meldan fit une moue.

— Je pense que je vais aller me recoucher, ce n'est pas mon jour, soupira le Kel'. Mon meilleur ami et ma fiancée ligués contre moi...

Célia s'approcha de lui et prit le temps d'un petit examen de son cher et tendre fiancé, torse nu, dans un léger pagne de combat, avec encore des traces de coups et de sueur. Elle leva un sourcil appréciateur.

— Ouh, on est d'humeur bougonne ?, dit-elle en se mordant l'ongle du pouce d'un air absolument pas sage. C'est dommage... Moi qui avais faussé compagnie à Ikti et à toute la troupe des femmes du village.

Meldan eut un sourire chaleureux, déjà de meilleure humeur.

— Vraiment ? Heureuse coïncidence. Il paraît que j'ai été un rustre de ne pas te montrer les sources chaudes...

Edharn se sentit soudain de trop. Vraiment. Il roula des yeux et gratifia son ami d'une tape dans le dos à décoller les poumons à n'importe qui d'autre. Il trouva la première excuse venue, genre, il avait soif, pour aller voir plus loin s'il pouvait éviter de servir de porte-chandelle. Bon, d'accord, disons plutôt qu'il fuit au plus vite les deux tourtereaux, qui, aux regards qu'ils s'échangeaient, n'avaient besoin de personne pour leur tenir compagnie, bien au contraire.

9 novembre 983

Le départ pour Jhāada fut décrété quelques jours plus tard. La troupe qui quitta le village était constituée du couple des futurs jeunes mariés, d'une Ikti qui jubilait, d'un Katar qui essayait de temporiser l'enthousiasme de sa sœur et d'un Edharn qui décréta que le mettre sur un cheval serait un crime contre la pauvre bête.

Il ne leur fallut pas plus de quatre jours pour rejoindre les limites de Jhāada et le péage qui en régulait l'entrée. Avec sa peau très pâle, Célia ne ressemblait pas à une Hutani. En revanche, elle passait sans hésitation pour une parfaite nomade Kel'antan, de celle que l'on pouvait croiser dans les terres du nord du Creuset. Elle sentit néanmoins que seule, elle n'aurait jamais pu aller plus loin. C'est bien parce qu'elle était entourée comme elle l'était que les gardes ne se firent pas prier longtemps. D'ailleurs, elle dut admettre qu'ensuite, elle regarda Edharn sous un œil nouveau : si elle savait que Meldan était Prince, que Katar était capitaine au sein de la Griffe, elle ignorait qu'Edharn était capitaine de la Garde Royale ! Derrière sa carrure imposante que la fourrure qu'il portait tout le temps rendait presque grossière, il était visiblement loin d'être aussi sauvage et bourru qu'il voulait bien le laisser paraître.

Mais découvrir le spectacle de l'Arbre de Jhāada lui fit oublier toute autre considération. Célia resta un long moment bouche bée devant la majesté de cet arbre qui en méritait le qualificatif rien que par sa silhouette. Le reste était trop disproportionné pour être nommé du nom d'arbre. L'Hasperen avait la sensation d'être face à une montagne surplombée de son propre ciel sombre piqué de rais de lumière. Le tout avec des bâtisses d'un style unique, si fin qu'il tenait plus de la dentelle que de l'architecture. Des guirlandes claires, tout en nuances pastel de vert, bleu et jaune, serpentaient autour du tronc et de la moindre branche. Le tout dans une absence d'immobilité absolue, comme si le vent se jouait de tout et faisait onduler aussi bien les feuillages que les passerelles. Oui, l'Arbre de Jhāada proposait un spectacle sans pareil, inoubliable rien que par son gigantisme. Meldan, lui, arborait un sourire éblouissant, fier de sa capitale et de sa maison.

Approcher l'Arbre et y monter s'avéra tout aussi incroyable. Tout n'était que couleurs

et vie. Le bois même frémissait lorsqu'on posait sa main contre l'écorce millénaire et Célia s'était transformée en une véritable boule de nerfs qui essayait de se tenir tranquille. Elle ressentait un mélange assez explosif de sentiments qui la faisait trépigner, quelque chose entre l'impatience d'une enfant dopée au sucre, la terreur de faire un faux pas, l'excitation de faire une énorme bêtise et le frisson de l'omniprésence de la Résonance qui flottait dans l'air comme une mélodie douce. Le tout sur fond de découverte d'un des lieux les plus inaccessibles du Creuset pour une Hasperen. Presque plus inaccessible encore que la Cour de l'Impératrice d'Harmonie pour une Dissonante ! Ainsi, question découverte, elle en avait plein les yeux depuis son arrivée. Tout, absolument tout, était dépaysant. Quand on les fit entrer dans l'un des appartements réservés à la famille royale, elle en ouvrit des yeux émerveillés. L'endroit était une plateforme immense, ouverte à tous vents, mais surtout tellement haute dans l'Arbre, qu'à travers la ramure, on voyait clairement un ciel éclatant et la mer de feuillage des hālau environnants s'étendre jusqu'à l'horizon. Elle avait l'impression de ne plus être dans une forêt, mais au bord d'une mer aux couleurs végétales. Célia se retrouva contre la balustrade avant même de réaliser à quelle hauteur elle était, tant la vue était attirante. Elle prit une profonde inspiration, ferma les yeux, les vents jouant dans ses cheveux qu'elle aurait voulus libres et soupira d'aise. Deux bras vinrent l'enlacer. Ils étaient si haut que personne ne pouvait les voir.

— Alors ? L'Arbre te plaît ?, demanda Meldan, souriant contre sa joue, observant à son tour l'étendue immense de feuilles et les reflets du soleil sur chacune d'entre elles.

Elle secoua la tête, replongeant avec plaisir dans le spectacle du paysage.

— C'est magique. Y'a pas d'autre mot. Je n'aurais jamais cru qu'un seul arbre puisse avoir cette taille. C'est une ville à lui tout seul. Pas une petite, une capitale ! Phœnix rentrerait sous sa ramure !

— Oui, c'est le principe. Tu verras bientôt les grandes salles du palais et les appartements de ma sœur, c'est encore plus impressionnant.

Elle leva les yeux vers les branches plus hautes et les rayons d'un soleil radieux qui les éclairaient, créant des cascades de lumière. Elle s'en mordait la lèvre inférieure puis tourna ses yeux vers Meldan, un sourire éclatant sur le visage.

— J'ai hâte de tout voir et je suis morte de trouille, en même temps, rit-elle.

Meldan posa sa main sur la sienne.

— Je t'assure qu'il n'y a aucune raison.

Il lui montra comment abaisser des voiles de toile autour de la plateforme pour se protéger des intempéries ou de la chaleur, selon la saison et l'heure. Comment rejoindre des quartiers un peu plus privés pour se laver et dormir, dans une sous-plateforme ingénieusement masquée par la première. D'ailleurs, venant à peine d'arriver d'un voyage de plusieurs jours à cheval, Célia trouva la perspective d'un bain absolument indispensable. Avec une invitation pour Meldan tellement explicite qu'Edharn se rappela qu'il devait aller voir son Écho, que Katar devait rejoindre son régiment et qu'Ikti n'avait pas vu l'état des appartements réservés à sa famille depuis un moment... Le bain ne fut absolument pas sage alors que Célia s'enivrait des parfums capiteux des huiles et des fleurs sous les caresses et les attentions fougueuses de son Prince. Il ne fut que trop heureux de la faire sienne dans ce lieu bien particulier à son cœur d'Hutani. Bientôt prélassés et enlacés sur un large hamac, ils profitèrent d'un peu de repos mérité, somnolant plus que dormant sous la caresse d'un doux vent agréable sur leurs peaux encore nues. Il fallut pourtant penser à se rhabiller, à se préparer à rencontrer Lathiana... Célia dut se faire une violence monstrueuse pour quitter son beau merle et commencer à passer un premier vêtement, tout en regardant son Meldan qui grappillait

quelques instants encore de nonchalance. Bientôt, se considérant comme prête, elle revint au hamac et s'y assit le temps d'un baiser sur la nuque du bel avachi.

— Ta sœur va finir par nous attendre, souffla-t-elle à même sa peau, souriant de la voir réagir à la chaleur de sa respiration.

— Ce ne serait pas la première fois.

Mais il s'extirpa du hamac et s'habilla avec les atours appropriés à un Prince de sang. Pour la première fois depuis qu'elle l'avait rencontré, Célia put réellement admirer le Prince à part entière dans une tenue qui n'avait rien de succinct. Bien que fluide, elle était longue, complexe, élégante et d'un raffinement rare. Célia n'avait jamais vu et encore moins touché un vêtement de ce genre. Elle aurait pu se perdre dans l'étude des broderies de la sur-tunique s'ils n'avaient pas été attendus. Il fallut donc monter pour atteindre les vrais appartements de Meldan et, de là, emprunter un escalier privé jusqu'à ceux de Lathiana. L'escalier était de bois, non pas sculpté, mais comme émergeant du tronc, très vivant, pulsant autant de vie que le reste de l'Arbre. De talentueux Kel'antan de la Flore l'avaient créé en respectant la nature du bois quasi sacré, sans le malmener. Tout en haut, la demeure de Lathiana s'étendait sur toute une série de plateformes, certaines comportant de grandes arches sur le pourtour, d'autres présentant de larges tentures tendues et, ici et là, des vitraux de couleur en guise de toiture projetaient des taches colorées sur le sol de bois. Au milieu de ce décor exotique et insolite, la Reine de l'Hutandara était tout simplement impressionnante. Debout au milieu d'un petit salon de coussins colorés, ses très longs cheveux noirs étaient savamment tressés de cristaux et donnaient l'impression de milliers d'étoiles au milieu d'un ciel nocturne. Ses yeux Nàdar étaient si clairs qu'ils paraissaient encore plus blancs que ceux de Meldan. Elle était fine et éthérée, dans une robe claire, longue et fluide, un chien à l'étrange apparence céleste posté à ses pieds. Rien qu'en la voyant, il était aisé de deviner qu'elle n'avait pas un totem animal, mais bien végétal. On aurait dit un lys blanc. Meldan la rejoignit et elle posa un baiser sur le front.

— Te voilà enfin revenu, Meldan, et tu n'es pas seul..., dit-elle avec chaleur.

— En effet. Lathiana, je te présente ma fiancée, Célia.

— ...

— Cordélia.

— ...

— Cordélia Amaris.

— ...

— Avonis.

— ...

— De Keranor.

— ...

À chaque silence, Lathiana avait haussé un sourcil de plus en plus haut et Meldan s'était empressé d'ajouter quelque chose. Si bien qu'il finit par soupirer.

— Hasperen.

Lathiana eut un rire clair et se tourna vers Célia.

— Bienvenue à l'Arbre de Jhāada, Célia. Vous devez avoir mille patiences pour aimer mon frère.

La jeune fiancée en question eut aussi un léger rire, mais bien plus teinté de nervosité. Au moins, la réaction finale de Lathiana l'avait-elle rassurée. Elle fit une révérence puis se redressa en se frottant aussi discrètement que possible les mains l'une contre l'autre pour en cesser les tremblements.



— J'apprécie votre accueil à sa juste valeur, majesté. Sachant qu'en d'autres circonstances, je n'aurais pas ma place en ce lieu... On dit rarement de moi que je suis patiente. Je me dis que c'est votre frère qui doit avoir mille patiences envers moi.

Célia se racla un peu la gorge, réalisant que ce n'était peut-être pas la chose la plus judicieuse à dire, mais elle était honnête au moins. Lathiana lui sourit.

— Si seulement c'était vrai pour tout ce que Meldan fait... Je n'ai jamais vu quelqu'un bouger autant lorsqu'il veut quitter une réunion.

Meldan rit, bon joueur.

— Venez, je pense que nous avons beaucoup à nous dire.

C'est ainsi que le trio prit le temps de faire connaissance, confortablement installés sur les coussins de l'élégant et raffiné salon privé. Très vite, Lathiana se révéla être une femme des plus charmantes. Intelligente, fine, spirituelle et d'une étonnante gentillesse. Célia en fut terriblement surprise. Elle ne s'attendait pas à autant apprécier une femme de si haut pouvoir. Comparée à Ian, qui serait plus volontiers passé pour un adolescent en manque de liberté, Lathiana était l'image d'une femme posée, sage et sûre d'elle. En comparaison, Célia se retrouva plusieurs fois à se sentir gauche et maladroite, quand ce ne fut pas sotte. Par chance, Meldan était là pour faire souvent plus l'andouille qu'elle, sinon, elle aurait vraiment eu honte. Mais il en résulta que, si Célia ne savait pas trop si Lathiana l'appréciait réellement, c'était son cas pour la Reine hutani et future belle-sœur : Célia la trouvait fantastique. Ce qui était réciproque, en réalité, car Lathiana apprécia Célia dès les premiers instants et fut incontestablement ravie lorsque Meldan lui confia qu'il espérait être père avant longtemps.

— Vous viendrez me présenter votre enfant, demanda Lathiana. Kel'antan ou Hasperen, peu m'importe, je veux le voir.

— Je ne le priverai pas d'une bénédiction à l'Arbre, dit doucement Meldan.

La jeune femme les regarda tous deux, un peu surprise.

— Vous savez, je n'y verrai aucun inconvénient. Vous dites ça comme si j'allais dire non. Tant qu'on veille à ce que cela soit le plus sûr possible, je ne refuserai jamais de venir avec notre enfant à l'Arbre. Surtout si c'est une invitation de votre part, Lathiana.

Elle serra la main de Meldan dans la sienne.

— Nous ne sommes pas de la même Caste, pas de la même culture, mais ça ne m'empêchera jamais d'exaucer ce genre de vœux, si c'est important à tes yeux, darling. Si tu tiens à certaines cérémonies, à certaines croyances, il suffit de me le demander. Comme le dit ta sœur, cet enfant sera peut-être Kel'antan. Et, même s'il ne l'est pas, l'Hutandara sera une partie de sa culture à travers toi. Pourquoi le priverais-je d'une telle chance ?

— Tu es merveilleuse. Même après les mises en garde d'Edharn, ce rabat-joie...

Il se pencha pour déposer un baiser chaste sur les lèvres de Célia.

— Alors, nous reviendrons une fois le bébé né.

Lathiana sourit.

— Parfait. Ah. Célia, laissez-moi vous présenter mon fils, Nesalim. Entre, taska ina.

Celui qu'elle appelait "son trésor" était un petit garçon qui semblait avoir tout juste huit ou neuf ans. Fils d'Alti, il devait certainement être plus jeune. Tous les enfants à fort potentiel harmonique n'étaient pas égaux face à leur précocité, il était difficile de deviner leur âge réel, mais ils faisaient tous plus matures que la normale. L'enfant s'avança donc dans la pièce en jetant des coups d'œil curieux à Célia, tout en allant saluer son oncle, pour ensuite se placer près de sa mère.

— Bonjour. Êtes-vous une amie d'oncle Meldan ?

Célia observa Nesalim un instant. Peu habituée à côtoyer des enfants, elle ne savait pas trop comment réagir. Elle se contenta de répondre à sa question en souriant.

— Bonjour Nesalim. Oui, je suis une amie de ton oncle. En réalité, je suis même plus que cela, je suis sa fiancée.

Elle eut un léger regard vers Lathiana, espérant qu'elle n'avait pas dit de bêtise. Lathiana souriait toujours donc, visiblement, non.

— Oh. Seriez-vous originaire de loin ? Oncle Meldan voyage beaucoup, je ne pensais pas qu'il avait le temps de trouver une fiancée.

— L'un n'empêche pas l'autre, Nesalim, s'amusa son oncle.

— Non, l'un n'empêche pas l'autre, confirma Célia. Je suis quelqu'un qui voyage aussi beaucoup. C'est d'ailleurs d'avoir voyagé ensemble que nous avons fini par tomber amoureux. Et, pour répondre à ta question, oui, je viens de loin. De très loin même.

Nesalim fronça les sourcils pour se rappeler ses leçons.

— De Gora ?

Célia élargit son sourire.

— De plus loin encore ! Je viens de Keranor. D'une région tellement au nord qu'elle est aux limites septentrionales des montagnes du Creuset, juste avant la grande Mer du Nord. Mais j'ai vécu aussi dans la capitale, Phœnix, avant de vraiment me mettre à beaucoup voyager. J'ai ainsi connu les royaumes de Xinzo, de Gora, de Gondomar, d'Asturie et ton oncle m'a fait visiter une partie de l'Hutandara. On a même visité les Terres Sauvages et les Terres Boréales.

Nesalim hocha la tête, replaçant les deux dernières terres comme des endroits inexplorés, les différents royaumes...

— Mère, de quelle Caste est le royaume de Keranor ?

— D'aucune, Nesalim. Comme Gora, toutes les Castes vivent là-bas.

— Toutes ? Mais je croyais que certaines Castes ne s'aimaient pas ?

— C'est plus compliqué que ça, Nesalim, commença Célia. On dit parfois que certaines Castes ne s'apprécient pas. Comme souvent les Kristaris de Métal et les Kel'antan, par exemple. Dans certains royaumes, elles se tolèrent davantage et peuvent même très bien s'entendre. Ça dépend surtout des individus, des histoires passées, bien plus que de leur Caste.

Nesalim n'était pas tout à fait convaincu. Il fallait dire qu'il en était à la création des territoires montagneux de Gondomar dans ses leçons et que, pendant longtemps, être Darhàn ou fidèle du Dieu Susanoo, dans le royaume Kristaris de Feu nouvellement fondé, était suffisant pour être mis à mort.

— Mais tu vas vivre dans notre royaume maintenant ? Tu es Kel'antan, c'est mieux de venir vivre ici, parmi les tiens.

Célia haussa un sourcil.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je suis Kel'antan, Nesalim ?

Nesalim sembla surpris.

— Eh bien, nous sommes à Jhãada... et la Résonance réagit à votre présence, sourit-il en croyant comprendre son erreur. Donc, vous êtes une Dame de la Nature, pas une vassali.

— Je suis même Alti, compléta-t-elle. Du Quatrième Cercle. Capable d'utiliser les Grands Lais de toutes les Castes. Ce qui fait que, dans l'absolu, je pourrais être Kel'antan, en effet. Je ressemble à une Kel'antan, je parle le kel'antan. Mais tu vois, si

je voulais, je pourrais être aussi Hasperen, Kristaris de Feu, de Métal, de Terre, d'Eau ou même Darhàn. Il ne faut pas toujours se fier à ce qu'on croit être vrai. Dans mon pays, je m'habille souvent comme une Kristaris de Métal, mais en Hasperen le reste du temps. Je danse comme une Kristaris de Feu, pourtant je pourrais m'asseoir au plafond comme une Kristaris de Terre si l'envie m'en prenait. Bon, je ne nage pas comme une Kristaris d'Eau, mais tu saisis l'idée. Du coup, je peux difficilement dire que je suis de telle ou telle Caste.

Au fur et à mesure qu'elle parlait, elle se rendait compte à quel point c'était une définition très juste de ce qu'elle était devenue. Il existait même un terme précis pour la définir.

— Je suis une Sans Couleurs, ça, ça me définit bien plus que le nom d'une Caste.

— Une Sans Couleurs ?, demanda le jeune Prince qui visiblement n'avait jamais entendu ce terme.

Célia s'agenouilla devant le futur Seigneur.

— C'est vrai que ce n'est pas un terme souvent utilisé. Vous avez peut-être même un autre terme en kel'antan. À Keranor, il est connu uniquement des Altii qui envisagent un jour de suivre une vocation. Parce que c'est un terme qualifiant certains Démons. Tu sais sûrement déjà qu'un Alti qui choisit une vocation, c'est un Alti qui a choisi de suivre un idéal, quel qu'en soit le prix. En échange de ce choix de vie, sa Résonance change et il peut faire de nouvelles choses.

— Oui, ça, on me l'a appris. Les Anges ont un Écho.

— Et les Démons peuvent utiliser les Grands Lais des autres Castes. On appelle Sans Couleurs, les Démons qui ont oublié leur Caste d'origine pour mieux servir leur idéal.

— Tu es une Démone, alors ?

— Presque. J'avais un idéal et j'ai appris à utiliser les Grands Lais, mais cet idéal, je l'ai perdu. Je deviendrai peut-être une Démone, si j'en retrouve un nouveau, qui soit plus fort.

Oui, Célia n'avait pas oublié où elle était et qu'elle devait être considérée par tous comme une Kel'antan. Toutefois, tout ça restait très théorique et abstrait. Surtout que ça ne répondait pas vraiment à la question du garçonnet.

— Mais vous êtes Kel' quand même, non ?

Meldan sourit, amusé par son neveu qui avait encore beaucoup à apprendre et était encore un peu jeune pour pleinement saisir la portée réelle de ce qu'avait dit Célia. Elle leva les yeux vers Meldan et Lathiana, comme pour savoir si elle devait avouer la vérité au jeune garçon et héritier du trône. Cela suffit pour prouver au jeune garçon qu'il avait raison. Il sourit, alors que Lathiana hochait la tête : l'expérience ne pourrait être que gratifiante pour son fils qui n'avait jamais rencontré de Seigneur d'une autre Caste. Célia afficha un air serein en regardant le jeune garçon.

— Tu as deviné, je ne suis pas Kel'antan. Alors voyons si tu peux deviner de quelle Caste je suis dans ce cas. Pose-moi des questions et on verra si tu connais assez les autres Castes pour trouver la réponse.

Nesalim fronça les sourcils en se rappelant des mots de Célia.

— Tu es Kristaris de Métal ou Hasperen, affirma-t-il.

C'était parce qu'elle avait dit qu'elle s'habillait comme ça. Le sourire de Célia se fit encourageant.

— Exact, je suis de l'une de ses deux Castes. Reste à savoir laquelle maintenant.

L'enfant réfléchit. Célia avait dit "des questions" mais il prit cela comme un défi. Il trouverait avec une seule question, comme une énigme !

— Quel est ton nom tout entier ?

— ... Tu es perspicace, le félicita Célia qui savait, par sa simple question, qu'il connaissait l'indice qui lui donnerait la réponse. Mon nom complet est Cordélia Amaris Avonis.

— Tu as deux prénoms, alors tu es Hasperen, énonça-t-il avec aplomb. Tu as une voix dans ta tête ?

Les yeux de Célia s'arrondirent, mais avant qu'elle n'en vienne à rire, elle se reprit pour ne pas vexer Nesalim. Elle avait quand même un sourire très amusé.

— Je ne suis pas ce genre d'Hasperen. Il y en a beaucoup moins qu'on ne le pense qui entendent des échos de leur âme dans leur tête. Je suis moins bizarre.

Le petit garçon restait un peu sceptique malgré tout.

— D'accord. Mais je pensais que seuls les Kel'antan pouvaient venir à l'Arbre de Jhāada.

— C'est vrai, taska ina, confirma sa mère. Mais je fais une exception pour la fiancée de ton oncle, afin que nous puissions la rencontrer.

Regardant toujours l'enfant d'un air attendri, l'intruse Hasperen reprit discrètement la main de Meldan dans la sienne.

— Ta mère a raison, Nesalim, je ne suis là que pour vous rencontrer, puis dans quelques jours, je serai repartie. Donc si tu as des questions que tu veux me poser, il faudra en profiter. Je ne serai pas là longtemps.

— D'accord.

Nesalim discuta ensuite encore un peu avec eux, mais bâilla assez vite et Meldan se leva, conservant la main de Célia dans la sienne.

— Il se fait tard. Lathiana, nous restons quelques jours, nous marieras-tu selon les traditions hutanii avant de partir ?

— Avec plaisir, dit la Reine avec une déconcertante simplicité. Mais, une robe en quelques jours, Meldan ?

— Ikti s'est déjà chargée de ce détail.

Lathiana eut une moue.

— Ikti n'est pas couturière. Célia, je vous enverrai ma caméniste demain, qu'elle vous donne son avis.

Le visage de la jeune fiancée sembla s'éclairer. Quand on voyait la tenue de la Reine pour une rencontre informelle, ça laissait déjà rêveur.

— Merci, ce sera avec plaisir.

14 novembre 983

Le lendemain, la réaction de la caméniste fut assez impérieuse. Elle tenait à bout de bras le tissu de la robe choisie par Ikti et essayait de ne pas grimacer pour rester polie. L'affaire fut vite réglée. Quelques questions, quelques mesures et la robe prévue fut oubliée. La caméniste avait déjà quelques idées et appréciait le défi de réaliser une robe aussi vite. Elle laissait Célia seule quand Meldan arriva.

— Célia ? Je t'avais promis de te montrer mes anciennes peintures, je crois.

— Oh oui, c'est vrai ! Il faut absolument que je voie ça !

Meldan l'emmena donc dans ses appartements, jusqu'à un mur en particulier, semi-circulaire, couverts de plusieurs dizaines de toiles. On voyait que certaines étaient des études, des croquis et des tests, avec des portraits, des natures mortes, des plantes et des détails d'architecture, mais la grande majorité étaient des peintures de paysages. Des témoignages colorés des nombreux voyages du Prince. Sur le côté, il y en avait un différent. C'était assez abstrait, image d'une femme dansante, ses cheveux presque aussi vivants que des flammes, mais c'était bien un portrait de Célia. Meldan lui en avait parlé, elle savait que ce tableau existait, mais elle ignorait si c'était parce qu'elle y était représentée – qu'elle n'était donc pas objective – ou si c'était parce que la peinture avait vraiment quelque chose de particulier, mais à ses yeux, elle éclipsait tout le reste. Elle se retrouva devant, sans réaliser qu'elle s'était avancée dans la pièce, et elle observait les couleurs, le mouvement. Les cheveux de flammes.

— C'est étrange de se voir sur une toile de ce genre. On ne reconnaît pas mes traits, mais oui, ça ne peut être que moi, là, qui danse.

Elle tendit la main, comme voulant la toucher, mais ne pouvant le faire, comme si le geste était sacrilège. Elle fronça les sourcils.

— Flamboyante. C'est un surnom que l'on m'a donné pendant un temps. Je m'imaginais pas à quel point ça me représentait bien à l'époque. J'étais encore naïve sur bien des choses, mais je dévorais la vie à pleines dents. Je tournoyais sans regarder en arrière, avec une soif de vengeance et de vivre qui me guidait sans cesse. J'étais une flamme que rien n'aurait pu arrêter. Qui pourtant... a bien failli s'éteindre.

Elle ouvrit une main, avec un petit regard en arrière sur le peintre qu'elle invitait ainsi à venir à ses côtés. Quand elle put refermer ses doigts sur les siens, elle ramena ses yeux bleus sur le tableau.

— Ce feu n'est plus aujourd'hui, mais ce portrait est magnifique.

Meldan l'enlaça, posant son menton contre l'épaule de sa douce.

— Si je devais te peindre aujourd'hui, ce serait différent, et pourtant... tu es toujours une flamme, masoya ina, juste une flamme plus calme.

Il embrassa doucement sa joue.

— Je suis heureux qu'il te plaise, c'est un de mes préférés.

Elle répondit par le regard un peu gêné et en même temps pétillant de quelqu'un de terriblement flatté. Elle observa de nouveau la toile et posa sa tête contre celle de son Hutani, menant ses mains sur les siennes pour les caresser tendrement.

— Ça se sent. J'avoue, je serais curieuse de voir le portrait de celle que je suis devenue. Voir comment tu me perçois à présent. Bien différemment, je suppose.

— Tu voudrais ? Alors, je le ferai lorsque la camériste t'enlèvera pour des essayages, promit-il.

— Si tu veux, rit-elle. Tu me feras à l'image de ton cœur pendant que je me ferai torturer par une horde d'Hutanii avides de tissus et d'aiguilles !

Elle tourna son visage vers le sien.

— À condition que tu me peignes aussi, plus tard, avec notre bébé dans les bras. Qu'en dis-tu ?

Meldan eut un sourire immense.

— Oui, ce serait parfait.

Il avait bien plus de matériel dans ses appartements qu'en voyage. Aucun problème

pour trouver tous les rouges dont il aurait besoin. Il récupérerait même une partie de ce matériel pour réaliser ses futures œuvres, bien installé dans leur future maison... Mais il n'emmènerait pas les peintures exposées devant eux à Froidroche et encore moins à Trapeglace. C'étaient des œuvres de jeunesse, les errances d'un rêveur solitaire. Il était juste heureux d'avoir pu montrer l'intégralité de ses œuvres au moins une fois à Célia.

Les jours qui suivirent défilèrent à une allure folle. Même s'il était convenu d'une cérémonie simple, les préparatifs furent plus longs que ne l'aurait cru Célia. Déjà pour sa propre tenue, il y eut un nombre incalculable d'essayages, les couturières de la caméristе travaillant souvent directement sur elle pour les retouches. Du coup, elle passa un nombre conséquent d'heures à moitié nue à attendre leur bon vouloir. De toute façon, Meldan fut logé à la même enseigne dans la pièce adjacente, la caméristе et ses assistantes passant régulièrement de l'un à l'autre. Célia trouva juste dommage de ne pas pouvoir profiter davantage de Jhāada. Heureusement, le soir venu, les fiancés s'éclipsaient généralement après le dîner pour partir à la découverte de l'Arbre. Comme deux enfants faisant le mur, ils arpentèrent une bonne partie des plateformes du palais lui-même, Meldan faisant découvrir à Célia des pièces gigantesques et fantastiquement belles, mais aussi les passages secrets et les lieux chargés d'anecdotes de son enfance. Et, ce, à des heures où les lieux étaient totalement vides. En vérité, ils poussèrent même le vice, le quatrième soir, à rejoindre la salle de bal, et dans le silence relatif de la nuit hutani, ils dansèrent un long moment dans la grande salle vide, au rythme du chant des animaux nocturnes. Éclairée par les seuls rayons de la lune, Célia dut reconnaître qu'elle ne regrettait absolument pas de ne pas être à une véritable fête digne de leurs rangs, pleine de courtisans et de faux semblants. Elle était au cœur de l'Arbre de Jhāada, dans l'une des salles les plus grandioses du lieu et elle était dans les bras de Meldan qui n'avait pas à cacher la couleur de ses yeux clairs. Tout fut magique.

Leur escapade terminée, Meldan prit la main de Célia pour la ramener jusqu'à ses appartements, jusqu'à un chevalet éclairé de plusieurs bougies. Dessus, une nouvelle peinture de Meldan trônait. S'y trouvait une Célia allongée au milieu d'une étendue indéfinie d'un vert sombre moiré pouvant être à la fois la végétation luxuriante de l'Hutandara ou leurs draps à Trapeglace. Elle y était belle à se damner, ses cheveux s'éparpillant en corolle flamboyante. Elle paraissait paisible, une lionne repue, mais avec un sourire que Meldan n'avait pas eu de mal à représenter de l'avoir vu cent fois. Ses yeux entrouverts brillaient sous des cils cuivrés. Tous deux prouvaient que ce calme, cette immobilité, n'étaient que des illusions et que, si le feu était bel et bien dompté, il n'était certainement pas éteint. Les joues du modèle s'empourprèrent pour encadrer un sourire que Célia cacha d'une main un peu pudique. Elle ne trouvait pas ses mots, mais une chose était certaine, elle ne s'était jamais vue aussi belle. D'abord attentive à la nouvelle toile, elle eut ensuite un regard en coin pour Meldan en se mordillant la lèvre. C'était donc ainsi qu'il la voyait ? Elle en rougit et en sourit de plus belle quand il tourna son visage vers le sien et que leurs regards se croisèrent. Elle n'avait pas besoin de prononcer un mot, son expression suffisait à exprimer tout ce qu'elle voulait dire. Meldan, la poitrine gonflée de bonheur, l'embrassa, caressant ses cheveux, ses épaules, son dos.

— Demain, je t'épouse, masoya ina, et rien au monde ne pourra me rendre plus heureux que ces cérémonies, jusqu'à ce qu'on tienne notre bébé dans les bras, jura-t-il avant de reprendre ses baisers, cherchant à lui prouver qu'elle était aussi belle qu'il l'avait peinte.



Elle se délectait des lèvres de Meldan quand elle se retourna brusquement, ayant senti une présence derrière eux. Suspicieuse, craignant quand même une mauvaise surprise, elle se rasséréna en ne voyant rien de particulier. Assez pour finir par en revenir à Meldan qui la regardait, assez perplexe.

— Non, rien, j'ai cru...

Elle tourna de nouveau la tête et cette fois, elle eut un mouvement de recul. Il y avait bien quelqu'un sur le haut de l'escalier qui menait à la pièce. Une silhouette qui, à bien y regarder, lui était familière.

— Meldan, il y a quelqu'un, chuchota-t-elle en se glissant un peu plus derrière lui.

La silhouette s'avança dans le cercle de lumière créé par les bougies et Célia en resta muette. C'était Meldan, du moins son double qui la fixait avec le même regard clair. Meldan faillit s'en frapper le front.

— J'ai complètement oublié...

— J'ai vu, dit le second Meldan.

À bien y regarder, il avait une importante différence avec son... double ? Frère ? Jumeau ? Ses cheveux étaient plus longs, comme si Meldan n'avait quasiment jamais coupé les siens, du moins pas depuis des années. Ils étaient nattés en arrière. Mais hormis cette évidente différence...

— Célia, je te présente Mirëlin, mon Écho. Il est plus patient que moi et la seule raison pour laquelle je peux être aussi libre, c'est qu'il reste au palais à ma place.

L'Écho descendit les dernières marches pour les rejoindre et prit la main de Célia avec douceur, y posant un baiser.

— C'est un bonheur d'enfin te rencontrer, taskar râ'ina, dit-il.

L'expression complexe et raffinée avait un sens semblable à "taska ina", mais avec quelque chose de plus profond et plus sacré. Meldan eut un rire un peu gêné.

— Je suis navré, Mirëlin. Je n'ai pas pensé, pas même réalisé ce que ce serait pour toi que d'aimer quelqu'un que tu n'avais jamais vu.

Célia se laissa faire, le temps que la surprise passe. Cependant, elle se recula ensuite pour mieux appréhender la situation, retirant sa main de celle de l'Écho.

— Héé́é, tout doux, vous deux... Laissez-moi le temps de réaliser, d'accord.

Elle ferma les yeux et expira bruyamment en se passant une main sur le front.

— ... tu es donc un Ange.

Elle regarda ensuite ledit Mirëlin. Elle eut un rire nerveux.

— ... et vous... enfin, tu... tu es son Écho. Un Écho qui partage ses sentiments... D'accord.

Elle fut heureuse de trouver une banquette non loin pour s'asseoir.

— ... et dire que j'avais déjà du mal à me faire à Sinaï..., marmonna-t-elle en étant incapable de quitter Mirëlin des yeux, relevant les différences avec Meldan pour être sûre de ne pas les confondre.

Elle prit un instant, gardant le silence, puis elle se releva et s'approcha du nouveau venu.

— Je... suis désolée. Mon propre frère a un Écho, mais c'est une autre histoire de rencontrer celui de l'homme que l'on va épouser. Je suis censée faire quoi exactement ?

— Rien qui ne te mette mal à l'aise, jura Mirëlin. Je suis comme Meldan en beaucoup d'aspects, et j'éprouve ses sentiments, mais je ne suis pas un rival. Je n'ai aucune raison d'être jaloux de lui quand je ressens ce qu'il ressent, tu comprends ?

Tu l'aimes et il est heureux, donc je suis heureux. Je voulais juste te rencontrer, c'est étrange d'aimer autant quelqu'un sans connaître son visage ou sa voix.

Célia inclina la tête sur le côté, scrutant le visage de cet inconnu si familier. Elle se mit lentement à sourire alors qu'elle montait une main et la posa sur sa joue.

— ... et c'est étrange de te savoir si semblable et pourtant différent.

Elle eut un léger rire.

— J'ai vraiment l'impression de faire face à Meldan, même si je sais qu'il est derrière moi, dit-elle en tournant la tête pour justement le voir.

Elle ramena son attention sur Mirëlin en fronçant légèrement les sourcils.

— ... tu dis être heureux parce qu'il l'est, mais ce n'est pas frustrant d'être là, face à moi. Tu dois bien avoir les mêmes attentes que lui, non ?

Elle se mit à rougir en baissant les yeux.

— Désolée, c'est sûrement indiscret comme question.

Mirëlin eut un rire léger.

— Non, c'est normal. Je suis un être de Résonance, pas de chair et de sang, bien que l'illusion soit parfaite. J'ai les mêmes envies, mais pas les mêmes besoins ? C'est un peu compliqué à expliquer. Tu vois, si tu restes avec Meldan pour l'entièreté de vos vies, mes attentes sont satisfaites, puisque j'ai ses envies, mais aussi ses satisfactions.

Il lui releva la tête d'une main douce.

— Bien sûr, l'un n'empêche pas l'autre, si tu en as envie, ou es juste curieuse, sourit-il.

Célia retroussa le nez dans un air de parfaite sale gosse.

— Ça, c'est une proposition complètement indécente, Mirëlin, dit-elle en retirant sa main.

Elle se tourna de nouveau vers Meldan, cherchant ce qui dans la situation la mettait mal à l'aise. Mais, lui, semblait très amusé en tout cas. Célia plissa des yeux à défaut de lui tirer la langue, mais en revint quand même à l'Écho et s'approcha un peu plus.

— ... J'avoue, je suis curieuse. Après tout, je ne risque rien à me laisser tenter par un baiser ?

Mirëlin eut un sourire.

— Non. Ce n'est qu'un baiser, dit-il en caressant sa joue et s'approchant, glissant son pouce sur les lèvres de Célia avant de le remplacer par les siennes.

C'était tendre, doux et amoureux, comme embrasser Meldan, avec une micro-pointe de différence, comme un brin d'électricité statique, car c'était de la Résonance qui formait Mirëlin et pas de la chair. Mais la différence n'était pas suffisante pour que le cœur de Célia n'en vienne à s'emballer et ses sens s'enflammer doucement. Il la connaissait aussi bien que Meldan et en fermant les yeux, elle en oublia la différence. Elle prit goût au baiser et n'eut aucune envie d'y mettre fin. Bien au contraire, alors qu'elle était tout contre lui et qu'elle sentit ses mains glisser sur les épaules de Mirëlin.

Puis, elle se força d'un mouvement brusque à reculer d'un pas un peu chancelant. Elle était plus que troublée de réaliser que l'Écho réveillait en elle la même chose que son Principal. Que le désir naissant la mettait face à l'évidence qu'elle n'aurait aucun mal à se laisser emporter par ses élans avec lui ! Restait que son futur mari, il était derrière elle, pas devant ! Il était même juste derrière elle, s'étant approché pendant le baiser et elle recula droit dans un torse musclé et deux bras familiers l'enlacèrent. Meldan embrassa son cou.

— Ça va ?, demanda-t-il, et sa voix était grave.

Il n'y avait pas qu'à elle que ça avait plu apparemment, mais, à part l'enlacer, Meldan ne faisait rien et Mirëlin n'avançait pas, la laissant garder une tête relativement claire.

Pour l'instant.

Célia avait pourtant le souffle court. Elle se sentait terriblement déstabilisée par la situation et en même temps, comment ne pas avoir envie de tester encore, d'aller plus loin et de se laisser tenter ? Deux hommes qui n'étaient qu'un, une âme pour deux corps. Ce n'était pas comme Nathan, qui, Hasperen, avait laissé sa seconde âme s'incarner en Sinaï. Meldan était Kel'antan...

— Je ne sais pas, répondit-elle avec un large temps de retard.

Elle regardait toujours Mirëlin alors qu'elle sentait Meldan contre elle. C'était vraiment aussi indécent qu'elle l'aurait cru, mais c'était aussi bientôt plus tentant qu'elle ne le craignait. Elle avait les lèvres encore entrouvertes et sensibles du baiser de l'Écho. Ses joues étaient carmin et elle sentait ses jambes devenir fébriles.

Elle réalisa alors que Sofia, la douce, la gentille, la sage petite Sofia, ne s'encombrait pas d'autant d'états d'âmes... Célia leva alors une main vers cet Autre, l'invitant à venir plus près, et à son expression, à reprendre ce qu'il avait si bien commencé. Meldan, et Mirëlin par conséquent, avait toujours tendance à prendre soin de Célia. Cependant, Meldan avait très bien retenu la discussion sur le fait qu'elle n'était pas en sucre et savait ce qu'elle voulait. Aussi l'Écho la rejoignit-il sans redemander si elle était sûre pour l'embrasser, Meldan l'imitant dans le cou de sa douce. Les baisers se prolongèrent, les corps se rapprochèrent et les caresses entrèrent dans la partie. Célia en avait la tête qui tournait, le corps qui s'enflammait, les sens enivrés. Leurs gestes à tous trois glissèrent peu à peu vers l'intime et l'indécent, au point que Meldan murmura à l'oreille d'une Célia licencieuse.

— En as-tu réellement envie ?

— Meldan... Je n'arrive pas à te résister en temps normal. Comment veux-tu que je vous résiste à tous les deux ? ... Bien sûr que j'en ai envie.

Ils n'eurent pas à déterminer la gymnastique nécessitant de tenir à trois dans un hamac déjà instable à deux : le lit de Meldan était une cavité dans le sol de sa chambre, entièrement remplie de coussins, avec un matelas probablement quelque part au fond. Bientôt, Célia était alanguie sur lesdits coussins, le centre d'attention complet de deux hommes qui n'étaient qu'une seule âme, vénérée par deux bouches, quatre mains, incertaine d'où finissait Meldan et où commençait Mirëlin, bien que ça n'ait eu que peu d'importance. Pas exactement la nuit de repos suggérée avant son mariage, mais tellement plus sympathique...

18 novembre 983

À l'aube, quand les rayons d'un soleil naissant vinrent progressivement éclairer la chambre, Célia n'ouvrit qu'avec lenteur des yeux encore groggy de sommeil. Son corps lui paraissait lourd et sans forces, encore enchevêtré entre celui de Meldan, qui la tenait contre son torse, et celui de Mirëlin, qui, un bras autour de ses hanches, avait la tête reposant sur son ventre. Son sourire apparut alors qu'elle glissait ses doigts fins dans la très longue chevelure de ce dernier. Son éducation et son penchant exclusif en amour auraient dû la faire culpabiliser, trouver amoral ce qu'ils avaient fait cette nuit. Ce n'étaient pas le cas. Parce que ce n'était pas deux hommes à qui elle s'était offerte, mais un seul.

Elle le comprenait d'autant mieux à présent que leurs liens étaient devenus réellement ce qu'il y avait de plus intime. Mirëlin était le prolongement de Meldan, tout simplement.

— ... et l'on ose dire que vous êtes des Anges, murmura-t-elle, amusée.

Mirëlin, n'ayant aucun besoin de dormir, put relever la tête vers elle, les yeux pétillants de malice.

— Ce n'est qu'un titre, s'amusa-t-il. Bonjour.

— Bonjour, sweety... Avoue quand même qu'il n'est pas des mieux choisis.

L'Écho en rit.

— En Kel'antan, on peut le traduire par la Vocation du Gardien. Cela prête moins à confusion.

Elle caressa sa joue.

— Je dois l'admettre. Alors, prêt à épouser une femme que tu n'as concrètement rencontrée que depuis quelques heures ?

Il pressa sa joue contre ses doigts.

— Oui. Et, toi ? Prête à te marier à un homme dont tu découvres encore les facettes ?

Ses yeux se plissèrent pendant que son sourire se faisait plus présent.

— Encore plus à présent qu'hier. Si je connaissais déjà tout de lui, et donc de toi, que me resterait-il pour les années à venir ? Ce que je sais déjà me laisse confiante quant à découvrir le reste, alors je n'ai aucune raison d'hésiter. Nous allons être mari et femme et bientôt, nous serons parents.

Elle eut une expression plus attendrie.

— Quand nous aurons l'occasion de venir à l'Arbre de Jhāada, j'aimerais que tu ne restes pas à l'écart.

— Après t'avoir connue, t'avoir aimée ? Plus jamais, taskar râ'ina, répondit-il avec tendresse.

En réponse, Célia se redressa assez pour venir lui donner un baiser, doux et tendre, tout en glissant ses doigts plus profondément dans sa chevelure noire. La journée allait être chargée, un peu de paresse et de douceur pour la commencer la rendait déjà plus belle. La jeune femme n'abandonna les lèvres de Mirëlin que pour s'étirer, féline, et trouver celles de Meldan, l'invitant à l'éveil. Meldan, réveillé depuis quelques minutes, l'embrassa avec tendresse.

— Qu'est-ce que ça dit à mon sujet, que mon Écho soit meilleur séducteur que moi ? Il ne lui a fallu qu'un baiser quand, pour un même résultat, il m'a fallu plusieurs mois...

Célia eut un rire contre les lèvres de son futur époux, alors que ses doigts n'avaient pas quitté la chevelure de son Écho.

— Je ne sais pas. Sinon que je ne fais guère le poids contre vous deux réunis. Quoique, je trouve ça rassurant, quelque part, que le Prince soit plus séducteur que le voyageur.

Les deux rirent en même temps contre sa peau. Meldan l'embrassa sur le nez.

— Je suis un Prince quand même, protesta-t-il d'un faux ton boudeur.

— Oui, mais que veux-tu, Mirëlin est mieux taillé pour le job, dit-elle en haussant les épaules.

Meldan fit une moue.

— Ce sont les cheveux, c'est ça ?

Célia fit une grimace qui lui retroussait le nez alors qu'elle posait un regard amusé vers Mirëlin.



— Hum... peut-être. Un homme aux cheveux aussi longs, faut avouer que ça a son charme. Un côté plus doux et sauvage en même temps. Quelque chose d'un peu plus typé, je dirais, qui ne me laisse pas indifférente.

Elle ramena le nez vers Meldan, quasi prête à papillonner des yeux.

— Tu devrais peut-être les laisser pousser aussi, non ?

Meldan soupira.

— Maiiis...

Mirëlin rit.

— Tu es ridicule.

Célia rit aussi, dans un joli duo avec l'Écho.

— Tu fais bien comme tu veux, darling. Mais j'avoue que si tu veux que notre enfant ait mes cheveux, moi, je préférerais qu'il ait les vôtres. Une belle chevelure lisse et sombre, élégante et sobre... Tellement plus facile à gérer que mes indomptables boucles rouges !

— Mais moi, j'adore tes boucles...

— Je sais, dit-elle avec une expression plus mesquine. Mais n'oublie pas que Nathan possède les mêmes et pourtant, je suis sûre que tu ne lui trouves pas le même charme !

Elle se laissa alors retomber dans les oreillers, soupirant d'aise d'être l'attention de ses deux hommes et jouant des doigts dans sa chevelure folle.

— De toute façon, comme vous le dites si bien, c'est le Seigneur Vert qui choisira à quoi ressemblera ce bébé. Moi, j'ai juste hâte qu'il soit là.

Elle baissa les yeux sur Mirëlin qui enserrait toujours sa taille.

— D'ailleurs, tu crois que tu pourras quitter l'Arbre de Jhāada pour la naissance ? Ce sera aussi ton enfant, ce serait cruel que tu ne puisses pas y assister aussi.

L'Écho offrit une expression tendre.

— Je ne peux rien promettre malheureusement, mais je ferai tout pour être là, promit-il. Et si je suis retenu ici, alors il ne vous restera qu'à amener l'enfant jusqu'à moi.

Meldan enfouit son visage dans le cou de Célia.

— Seigneur Vert, j'espère qu'il pourra..., sourit-il. Entre toi alitée et moi, probablement aussi efficace qu'un hûlwîn avec un couteau...

Célia tourna un regard vers lui.

— Parce que tu crois vraiment que je vais vous laisser être les deux seuls présents pour la naissance ?, demanda-t-elle en haussant un sourcil. Je peux vous garantir qu'il y aura au moins une sage-femme. Je me demande si je ne serais pas plus rassurée d'avoir même un médecin... Mais on en rediscutera. On n'en est pas encore là et on a surtout un mariage qui nous attend dans un futur beaucoup plus proche.

Un futur tellement proche qu'elle faillit se faire enguirlander par la camériste pour l'ultime ajustement. Parce que, petite cérémonie ou non, la femme était une perfectionniste. Il fallait dire que la robe valait assurément toutes ses heures de travail. D'un magnifique gris-vert sur le haut, elle pâlissait au fur et à mesure qu'elle rejoignait les pieds de Célia, jusqu'à un vert très clair, presque blanc. Le col dégageait entièrement ses épaules et de petits flocons brodés, en ton sur ton, cascadaient sur tout le tissu. Ils étaient agencés de telle façon que, lorsque la future mariée bougeait, il semblait neiger sur le tissu. Pour compléter à merveille la robe, ses boucles avaient été conservées et agencées dans un chignon très lâche qui dégageait sa nuque, mais n'emprisonnait pas ses cheveux de feu. Ils étaient ornés de perles et de cristaux qui donnaient l'impression que Célia venait de marcher sous une neige fine qui avait

constellée sa chevelure de flocons. Quelques bijoux de bras finissaient l'ensemble de sa tenue de mariage dans un esprit de nature élémentaire et de sophistication sans âge. Mais le principal bijou restait le Mutya Saad qui trônait autour de sa gorge, comme un trésor révélé dans les tréfonds d'un bois enneigé. Célia adora le résultat final et n'avait plus qu'une hâte : retrouver Meldan et Mirëlin.

Avant cela, elle fut rejointe par Lathiana.

— Mon frère doit être le plus chanceux des hommes, sourit la Reine.

La future mariée afficha un air surpris.

— Pourquoi dites-vous cela, Lathiana ? Je suis bien ordinaire en comparaison à d'autres Dames. Ne serait-ce qu'avec vous, je ne fais guère le poids. Au moins, j'ai envie de tout faire pour le rendre heureux.

La Reine hutani sourit.

— Voilà toute sa chance. Dans nos strates sociales, nous sommes si peu à trouver l'amour et à pouvoir l'épouser... Il me manque, chaque jour qu'il ne passe pas à Jhāada. Pourtant, si c'est pour être avec vous et créer la famille dont il rêve, je fais ce sacrifice sans hésiter.

Célia en eut le rouge aux joues alors qu'elle se sentait fière de ce constat.

— Alors que mon père soit remercié d'avoir toujours refusé le moindre mariage arrangé qu'on lui proposait. Et les célestes savent qu'il y en a eu un certain nombre. Si je suis libre d'épouser Meldan aujourd'hui, c'est en très large partie grâce à lui.

Elle baissa les yeux.

— J'aurais aimé qu'il puisse me voir en ce jour heureux. Tout comme ma mère ou les gens que j'aime et que j'ai perdus.

— Il est sûrement trop tôt pour que le céleste qu'il est aujourd'hui se souvienne de vous. Ça viendra, et vous aussi, vous saurez un jour qui vous étiez. Vous pourrez le leur raconter et leur présenter vos enfants et petits-enfants. Parce que les célestes peuvent voir notre monde.

— Je l'espère. Ce serait merveilleux.

Célia leva les yeux sur la Reine hutani. Son expression n'était pas vraiment réjouie.

— Lathiana ? Meldan m'a dit un jour que vous connaissiez bien l'Autre Monde... C'est un domaine qu'une Keranorienne comme moi connaît bien mal. J'ignore si le moment est bien choisi, mais j'aurais eu quelques questions à vous poser. En particulier sur les enfants et les vassalis.

— J'y répondrai, mais si c'est pour vous voir perdre votre sourire ou ruiner les efforts de mes maquilleuses, peut-être vaudrait-il mieux attendre après la cérémonie, vous ne pensez pas ?, dit-elle en lui souriant. Nous aurons encore bien le temps de parler avant votre départ. En plus, je dois m'assurer que Meldan a au moins commencé à s'habiller. À l'endroit.

Le rire de la jeune femme répondit avant ses mots.

— Vous avez raison, je n'ai aucune envie de gâcher notre mariage. Je ne veux surtout pas vous retenir. Mais je pense qu'il aura été raisonnable pour une fois. Ou du moins, Mirëlin l'aura aidé à l'être.

— Oui, je n'en doute pas. Mais ne sous-estimons pas la capacité de mon frère à perdre sa chemise, c'est un trait qu'il a depuis tout jeune.

— Je ne peux pas nier qu'il est très doué dans ce domaine, ironisa Célia avec assez de sous-entendus dans la voix pour que sa phrase n'ait rien d'innocent. Quoique

le froid des Terres Boréales semblait lui apprendre à être moins prompt à le faire.

Lathiana éclata d'un rire franc et clair.

— Seigneur Vert, vous devez me raconter Meldan au milieu des Terres les plus froides de ce monde, je pense en pleurer de rire. Mais je vous laisse, nous nous reverrons très vite pour le grand moment.

Célia fit une légère révérence.

— Nous aurons une belle discussion, je pense, Lathiana. Je m'en réjouis d'avance.

La Reine quitta alors la future mariée et Célia resta seule juste assez longtemps pour laisser son regard se perdre sur le paysage qui s'offrait à sa vue et son esprit errer dans quelques souvenirs plus ou moins heureux. Sa vie n'avait pas été un long fleuve tranquille et elle avait déjà perdu une autre vie rêvée, un autre mariage qui n'avait jamais pu avoir lieu, un enfant qui n'avait pu naître. Pourtant, elle avait cette nouvelle chance de bonheur, dans un avenir pourtant si différent de ceux qu'elle avait pu envisager jusque-là. La flamboyante jeune femme, la tête brûlée incontrôlable, allait devenir une douce épouse et bientôt une mère de famille ? ... Comment en était-elle arrivée là ? Elle soupira en fermant les yeux. Certainement parce qu'elle aspirait à plus de paix à présent...

Une femme en paix qui se mariait dans moins d'une heure ! Ikti arriva pour les derniers préparatifs, s'extasiant sans cesse sur un nouveau détail de la robe de mariée, avant d'accompagner Célia jusqu'à la salle dans laquelle Lathiana, Meldan et Mirëlin l'attendaient. Ainsi, puisque le mariage devait être fait en toute discrétion, en l'absence d'une Cour trop nombreuse, la Reine put se permettre de marier son frère et la femme de sa vie dans le lieu le plus sacré entre tous, pour la famille royale comme pour toute l'Hutandara. À savoir le cœur même de l'Arbre de Jhāada ! Quelque part sous le niveau de la terre, un espace immense existait entre les racines gigantesques de cet hālau aux dimensions au-delà de toutes normes. C'était un lieu secret qui abritait ce qui avait rendu cet hālau si spécial et particulier : un incroyable enchevêtrement de filons d'émeraudes. Des pierres précieuses qui serpentaient en tous sens, dont certaines étaient plus grosses que le bras d'un homme et qui, à travers elles, amplifiaient la Résonance depuis des siècles et des siècles. Les racines millénaires s'étaient insinuées et enroulées entre chaque filon, chaque éclat, de telle sorte que la sève de l'Arbre aspirait continuellement de fines paillettes cristallines. L'ensemble luisait d'une teinte verte vibrante, presque palpable, et une mélopée monocorde et grave flottait dans l'air, envoûtante comme une berceuse sans âge, donnant à l'Arbre une force de vie incroyable. Les légendes disaient même que la Résonance avait fini par offrir une conscience à leur Arbre, faisant de lui un totem puissant et les Hutanii, au fil des siècles, avaient érigé un écrin digne de ce lieu unique, un véritable temple pour leur Seigneur Vert. Dès lors, quoi de plus royal pour des Hutanii que de se retrouver à échanger des vœux éternels devant un accès direct à l'énergie vitale d'un être végétal millénaire ?

L'endroit était imposant, majestueux, électrisant. Célia pouvait sentir la Résonance en elle répondre à celle du temple. Elle en entendait son chant. C'était grisant et en même temps terriblement apaisant. Il n'aurait pas été aberrant de vouloir s'attarder dans ce lieu, peut-être des jours durant. Célia s'était avancée d'un pas lent sur la passerelle rocheuse qui surplombait l'un de plus gros filons luminescents. Elle rejoignit Lathiana, Meldan et Mirëlin qui l'attendaient au pied d'une stèle de calcaire blanc, immense, sculptée d'idéogrammes anciens et piquetée d'éclats d'émeraude et de petits fossiles. Ikti était restée dans la galerie qui cerclait l'endroit, s'arrêtant près de Katar, d'Edharn, d'Ej'ar et d'Ileana. Il y avait aussi quelques autres témoins.

Lathiana avait veillé à ce qu'une dizaine de nobles Kel'antan, triés sur le volet pour leur ouverture d'esprit, puissent se souvenir de cet évènement. Ne serait-ce que pour des raisons politiques évidentes. Pour des raisons plus célestes également. Ce mariage devait être le plus officiel possible. Célia grava leurs visages dans son esprit... Puis, elle fit les derniers pas jusqu'à la Reine.

La cérémonie fut brève. Trop au goût de la jeune femme, mais suffisante pour lier son destin à celui de Meldan. Quelques mots, quelques gestes, quelques serments récités et c'était déjà fini. Il faut dire qu'avec une cérémonie presque improvisée à la dernière minute, ils n'avaient même pas eu le temps de réaliser leur Mutya Kasal, leurs bijoux de mariage. Ils en reçurent les premiers cristaux et les premiers liens de cuir des mains même de Mirëlin. Ils les réaliseraient tranquillement dans les semaines à venir. Puis un baiser pour toute conclusion. Célia en ferma les yeux, bercée par l'émotion, mais bien davantage par la Résonance omniprésente. Elle se sentit chavirer entre les bras de son époux qui la souleva du sol pour la porter comme le plus précieux des trésors. Pourtant, quand Célia sortit du lieu, elle se sentit étrange. Perplexe autant que perdue, heureuse, mais ne réalisant peut-être pas encore. Elle serra les doigts sur son Mutya Saad qu'elle aurait dû abandonner lors de la cérémonie, mais qu'elle porterait encore le temps que son Mutya Kasal soit prêt. Elle avait beau faire, tout ça avait un goût d'inachevé qui la laissait un peu amère derrière ses sourires. Meldan remarqua vite que tout n'allait pas à merveille.

— Masoya ina ? Qu'est-ce qui ne va pas ?, demanda-t-il en fronçant légèrement les sourcils.

Célia lui caressa tendrement la joue.

— Rien de grave, darling. Juste une impression étrange que tout ça est trop différent de ce que j'ai toujours vu pour mon mariage. Une sorte de choc des cultures, je crois.

Elle posa son front contre sa joue.

— Rien qui ne doit t'inquiéter, en tout cas. Mais je crois que je n'ai pas très envie de m'éterniser à Jhāada finalement. Une cérémonie à Trapeglace sera la bienvenue.

Meldan lui sourit.

— Alors, nous repartirons demain ou après-demain, dit-il.

Célia n'eut qu'un demi-sourire. Elle espérait sincèrement que la cérémonie à Trapeglace lui enlèverait cette impression désagréablement étrange qu'elle n'était pas à sa place. Que tout ça n'avait été qu'une singulière mise en scène. Surtout qu'il n'y eut pas de banquet non plus pour suivre la cérémonie, juste un dîner entre le couple et leurs amis, sans aucun des quelques témoins du mariage quasi secret. Célia parvint pourtant à retrouver plus d'entrain, notamment en discutant avec Ej'ar et Ileana qu'elle ne connaissait même pas encore et apprécia heureusement très rapidement. L'alcool aidant un peu, elle retrouva sa bonne humeur et se montra aussi attachée à Meldan qu'à Mirëlin sans la moindre gêne. Mais elle dut bien avouer qu'elle fut soulagée de laisser tout ça derrière elle au bout de quelques heures.

Assise dans les appartements de Meldan, elle avait suivi Lathiana et les deux nouvelles sœurs regardaient le ciel nocturne. Les hommes buvaient toujours à la table du repas de fête quand les deux femmes aspiraient visiblement à plus de calme. Lathiana contempla longuement les lueurs célestes et sa capitale, avant de sourire à Célia.

— Nous avons une conversation en suspens, n'est-ce pas ? Viens, installons-nous, j'ai fait venir du thé.

La jeune mariée resta assez silencieuse. Loin de l'euphorie que l'on aurait attendue chez

une femme le jour de son mariage, Célia avait une retenue à la hauteur des questions qu'elle avait justement laissées en suspens. Des questions importantes pour elle et dont elle redoutait les réponses. Elle attendit que le thé soit servi et que le silence règne avant d'engager une conversation plutôt sombre pour une journée aussi spéciale.

— Lathiana. J'ai perdu des gens que j'aimais et par mon éducation keranorienne, je n'ai aucune réponse sur ce qu'ils sont devenus de l'Autre Côté. Si tant est qu'ils y soient. Meldan m'a dit que vous pourriez me donner quelques réponses. J'avoue que j'en ai besoin.

Elle leva les yeux vers les étoiles.

— Mes parents étaient Altii. Hasperen et Kristaris de Métal. Au cours de plusieurs mois passés à vivre à Gora, j'ai cru comprendre qu'ils vivent une nouvelle existence sans souvenir de leur vie d'ici. Et ce, jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge qu'ils avaient à leur mort.

— C'est cela. Lorsque nous mourrons, nos âmes prennent l'apparence de nourrissons dans l'Au-delà. Nous sommes recueillis puis adoptés par une famille et commençons une nouvelle vie. Par la suite, comme vous l'avez dit vous-mêmes, nos mémoires ne nous reviennent qu'une fois qu'un temps à peu près égal à celui de nos vies dans ce monde soit passé.

— Mais j'avais un ami. Il était vassali. Qu'est-il advenu de lui ?

Lathiana observait la jeune femme, consciente de la peine et du doute qu'une telle question avait pu lui causer depuis la mort de cet ami vassali.

— Comme tous les vassalis, votre ami doit profiter de sa nouvelle existence. Puisque tous les êtres vivants du Creuset renaissent. Animaux, végétaux, vassalis, Seigneurs, cette renaissance est juste différente pour chacun. La différence entre vassalis et Seigneurs, par exemple, vient du fait que les premiers deviennent des akhens, dont l'apparence relativement humaine varie un peu selon leur caractère, et que les seconds deviennent des Nefers, présentant une apparence plus complexe, plus variée. Ils retrouvent progressivement leurs capacités surhumaines, puis leurs Lais et enfin leur mémoire, si tant est qu'ils soient morts avec leur Clef intacte. Un Seigneur peut renaître simple akhen s'il n'a plus de Clef au moment de son décès.

Célia fronça les sourcils.

— Oui, les Goranii font souvent ce genre de choses contre les Keranoriens. Détruire la Clef de leurs prisonniers Dissonants qui ont eu la folie de la garder sur eux...

— Comme tous les Harmonii, ils ont les yeux rivés sur l'Au-delà, et tuer un Seigneur sans Clef, c'est s'assurer qu'il ne sera plus une menace même après sa mort. Je trouve ce genre d'acte ignominieux, mais ce n'est pas mon combat... Enfin, pour en revenir aux renaissances de l'Autre Côté, il y a des subtilités avec les Dévoués servant un Dieu, mais vous savez l'essentiel. Votre ami est né akhen et selon l'endroit où il est mort, ses chances d'avoir été vite adopté augmentent : la Fosse et les grandes villes sont de véritables mégalopoles célestes.

Célia manifesta visiblement un sentiment mitigé, entre soulagement et appréhension. Elle avait doucement soupiré, mais elle martyrisait ses ongles.

— J'espère seulement qu'il a bien été récupéré. Il est vrai que son cœur s'est arrêté de battre dans la Fosse. Mais je crois que son âme était déjà partie de l'Autre Côté. Et l'endroit où nous étions en mission n'était pas très peuplé... Je suppose que je n'aurai donc pas de réponse avant qu'il ne retrouve ses souvenirs. En espérant qu'il n'ait pas tout simplement disparu... Mort de nouveau avant de pouvoir en avoir une nouvelle...

Célia eut un sanglot irrépressible. Cette possibilité que le nourrisson que Frédéric était devenu n'ait pas survécu lui était insupportable. C'était trop douloureux, elle en était au bord des larmes. Lathiana la rejoignit et posa sa main sur son épaule, l'attirant à elle.

— Célia, les célestes sont immortels. Ils ne mangent ni ne boivent. Un nouveau-né akhen ne peut pas mourir. Seulement errer seul trop longtemps. Mais l'Au-delà existe depuis des millénaires, ton ami ne peut pas être le premier homme à être mort à cet endroit, ni même le dixième. Il est impossible qu'un jeune akhen ne soit pas trouvé. À moins de circonstances extrêmes, avec un homme mort dans des lieux totalement inhabités, comme loin sur les Mers, loin du Creuset, par exemple.

— Ou sur les Terres Boréales ?

— J'aurais pu vous dire oui, mais il s'avère que les Terres Boréales sont bien plus hospitalières de l'Autre Côté, et tout un peuple vit là-bas. Je vous l'ai dit, il est impossible qu'un jeune akhen soit perdu dans le Creuset. Il existe des akhens dont la tâche même est de recueillir tous les nouveaux-nés célestes pour qu'ils soient adoptés aussi vite que possible. Les Dieux eux-mêmes, de tous les Panthéons célestes, se sont organisés depuis des millénaires pour qu'une telle chose n'arrive jamais. Je suis certaine que votre ami a trouvé une famille et qu'il est un enfant qui grandit doucement.

Célia, qui aurait dû être apaisée, baissa un peu plus la tête, serrant ses doigts avec force.

— Et qu'en est-il d'un enfant qui n'est même pas né ? Perdu après trois, peut-être quatre mois tout au plus de grossesse ? L'enfant de deux Altii qu'il y a quelques années, je n'ai pas pu mettre au monde ?

Après la surprise de la révélation, Lathiana lui serra l'épaule dans un geste de soutien. Étant elle-même mère d'un petit garçon, elle pouvait deviner la douleur de sa belle-sœur.

— Cela, Célia, je l'ignore. Je ne suis pas Voyageuse Astrale et je doute que parmi ceux qui le sont, beaucoup se soient même posé la question. Tout dépend de beaucoup de paramètres, et là n'est pas ma spécialité. Je suis déjà incertaine du devenir d'un enfant Seigneur qui n'a pas encore reçu sa Clef, mais utilise déjà la Résonance. Devient-il un akhen ou un Nefer ?... Non, cela, je ne peux y répondre. Mais peut-être...

Elle leva la tête vers la canopée.

— Si vous m'accompagnez à la bibliothèque, nous pouvons toujours interroger mon époux. Il est Murmureur, gardien des textes les plus rares et les plus ésotériques de toute l'Hutandara. Peut-être saura-t-il ou aura-t-il une idée du livre dans lequel se trouverait un début de réponse...

Célia prit doucement la main de Lathiana et la serra assez pour que ce soit explicite sur son envie.

— À mes yeux, il est mort. Je l'ai perdu à jamais. Mais c'est une déchirure profonde qui aujourd'hui me donne surtout envie d'être mère à nouveau. D'avoir le bonheur de donner enfin la vie et voir mon enfant grandir.

Sa voix trembla ensuite.

— S'il pouvait rester quelque chose de celui que j'ai perdu, j'en serais terriblement heureuse. Même une simple énergie liée à la Résonance, même une simple petite note se perdant à l'infini... Alors si quelques écrits peuvent me donner un petit quelque chose ou au moins m'apporter une réponse plus claire... Je l'apprécierais vraiment.

Lathiana lui fit un sourire tendre.

— Alors allons voir mon époux. Mais je vous mets en garde, Célia : vous avez pu remarquer qu'il a brillé par son absence depuis votre arrivée à l'Arbre. Peut-être avez-

vous même pensé que j'étais veuve... Mon mari est un grand théoricien, un homme de sciences littéraires, un génie, un Gardien du Savoir exceptionnel et le chef de la Guilde des Murmureurs. Mais, vivre dans les mots le détache énormément du monde et il peut paraître parfois... insensible. Ne lui en tenez pas rigueur.

Élite de l'élite parmi les Gardiens du Savoir, les Murmureurs étaient une spécificité propre à l'Hutandara et à son gigantisme. Douze grandes bibliothèques étaient réparties à travers le royaume hutani, pôles de différents domaines : médecine, combat, arts, histoire, géopolitique, Résonance, sciences... et dans chacune se trouvait un Murmureur, expert dans le domaine de sa bibliothèque, ayant lu plus de livres sur ce sujet que n'importe quel autre homme, entouré de plusieurs apprentis et d'assistants. Ces derniers recevaient les requêtes des Hutanii venus chercher des réponses précises, les classaient par ordre de priorité et les soumettaient aux apprentis d'abord, puis au Murmureur si besoin. Les requêtes concernant d'autres sujets étaient transmises directement, par Lai de télépathie, à la bibliothèque adéquate. Les apprentis voyageaient à travers toute l'Hutandara, de pôle en pôle, pour trouver leur Maître et connaître le chant unique, la fréquence personnelle, d'au moins tous les gens de leur guilde, afin de pouvoir les contacter ensuite via Résonance. D'abord surnommés les Murmureurs à cause de l'habitude de ces mêmes apprentis de murmurer tout ce qu'ils se disaient par télépathie, par manque d'expérience souvent, le terme avait fini par être officialisé pour tous les maîtres de la guilde. Les Murmureurs étaient un réseau précis et délicat qui fonctionnait pourtant à merveille. À Jhāada se trouvait même la treizième bibliothèque de ce réseau, plus secrète, emplie de textes sur des sujets rares, inconnus, uniques ou dangereux. Son Murmureur était le chef de leur Guilde et ses "apprentis" étaient eux-mêmes de grands Murmureurs ayant laissé leurs places dans leurs bibliothèques pour venir apprendre et, pour l'un d'eux, prendre la succession du chef de la guilde à sa mort.

L'homme était un Kel'antan aux très longs cheveux blond pâle, ceint de la couronne de Consort. La lueur blanche d'un cristal de roche nimbait son cou, cristal qui fermait un lourd torque d'argent. À la manière dont le bijou interagissait avec la Résonance, il n'y avait aucun doute à avoir, c'était sa Clef qu'il affichait sans défi. Il était rare de voir un Seigneur porter la sienne. Célia se souvenait surtout de Ian portant son Masque d'or, dans une provocation ouverte pour tous les Harmonii de tenter de venir le détruire. Mais l'Alti Kel'antan face à elle donnait plutôt l'impression de porter la sienne par habitude, sans la moindre trace de crainte ou de bravade. L'homme était plus âgé que Lathiana, d'au moins une dizaine d'années. Quand Célia le vit, elle dut admettre qu'il était à l'image qu'elle avait des Altii Kel'antan. Il avait cette prestance tranquille et mesurée, cette élégance à mi-chemin entre l'animal et le végétal, qui donnait à la jeune femme la sensation de voir la combinaison à peine humaine d'un arbre centenaire dressé face au vent et d'un cerf majestueux gardant son territoire. Célia avait appris, par Meldan, que les Kel'antan de la Flore étaient plus sédentaires par nature que les Kel'antan de la Faune, souvent nomades et voyageurs. Son tout nouvel époux, avec son totem de merle, en était un exemple flagrant. Face au Prince Consort et malgré l'ambivalence qui se dégageait de lui, Célia sut immédiatement qu'il était un Kel'antan de Flore. Sa maîtrise sur le Grand Lai Kel' lui chanta même doucement le mot "hêtre" à l'esprit. En tout cas, elle se sentait petite face à lui et elle savait d'où Nesalim tenait ses cheveux blonds. La très longue tunique de l'homme était à l'image de ces tenues antiques, proche de robes brodées et luxueuses, qui n'étaient plus à la mode depuis longtemps, même en Hutandara. Elle lui donnait d'autant plus de prestance et soulignait sa silhouette élancée. Il était tout bonnement hors du commun, à la limite

de l'onirique, tandis qu'il avait les yeux rivés sur les pages d'un livre certainement plus ancien que Célia. Elle s'était avancée jusqu'à lui, attendant que Lathiana la présente et lui soumette sa requête. Après tout, il était son beau-frère à présent et ce constat avait quelque chose d'étrange. Lathiana s'approcha de son époux et posa une main délicate sur son épaule. Le Consort hutani releva la tête et la regarda avec un air d'interrogation, murmurant toujours pour un interlocuteur, peut-être à des milliers de kilomètres de là.

— Aboki'na, peux-tu nous accorder un instant ?

Le Kel'antan hocha la tête, terminant sa conversation, le cristal de roche de sa Clef se tut.

— Je te remercie, sourit Lathiana. Je te présente Célia Avonis, la jeune épouse de Meldan. Célia, mon mari, Lunomëràn.

Le Murmureur inclina la tête avec un mince sourire.

— Enchanté et félicitations. Souhaitez-vous me parler ?

Célia rendit le salut avec révérence.

— En effet. Même si je suis d'abord heureuse de faire votre connaissance, il se trouve que j'aurais une question assez délicate sur le monde des morts. Votre épouse m'a dit que vous seriez le plus à même de peut-être me répondre.

Elle prit une profonde inspiration, se préparant à une réalité crue tout autant qu'à une absence de réponse. Ses mains se crispèrent un peu sur son ventre alors qu'elle réalisait qu'elle portait encore sa robe de mariée.

— Il y a quelque temps, avant de fréquenter Meldan, j'ai perdu un enfant que je portais depuis seulement un peu plus de trois mois. Je suis une Alti du Quatrième Cercle et son père était un Démon du Second... Cette perte a sonné le glas de notre relation, mais j'aimerais quand même savoir s'il reste quelque chose de cet enfant de l'Autre Côté. Si ce bébé avait eu l'occasion d'avoir une âme ou non.

Lunomëràn l'observa, silencieux.

— Par le Luthier des Âmes, voilà une question fascinante... Tout dépend alors de la définition de ce qu'est une âme et les théories sont nombreuses. De plus, vous êtes Hasperen, ce qui ajoute à la complexité de la question... Trois mois, c'est assez pour que l'encéphale soit formé, le cœur bat déjà... mmh...

Alors que l'homme avait su ne pas être trompé par la tenue hutani de Célia et déterminer sa Caste réelle sans une hésitation, le Kel'antan s'éloigna, parcourant les gigantesques échelles de la bibliothèque pour atteindre telle ou telle étagère, tel ou tel ouvrage, en recueillant une bonne demi-douzaine avant de revenir vers elle. Le cristal de sa Clef à nouveau lumineux, il les posa dans les bras de Célia sans même la regarder. Lathiana adressa un sourire d'excuse à sa belle-sœur. Elle lui avait dit que Lunomëràn risquait d'être... ainsi. Célia resta assez perplexe avec ces livres dans les bras.

— Euh... je suis censée les lire, c'est ça ?

Elle parcourut rapidement les titres.

— En haut-kel'antan... fantastique...

Lathiana eut un sourire gêné.

— Et impossible de les sortir de la bibliothèque, je le crains. Nous avons perdu son attention pour le moment, mais il finira par cesser de discuter de la question avec les autres Murmureurs à un moment ou un autre. Ensuite, il vous fera probablement une synthèse, plutôt que de vous laisser vous perdre dans les difficultés de notre haute langue. C'est le genre de sujet énigmatique qui le passionne entre tous.



Célia prit le temps de poser les livres avec précaution.

— Je ne peux pas lui en vouloir. En vérité, quand je suis concentrée sur une tâche, je suis tout aussi inaccessible. Peut-être même pire parce que je n'ai pas l'excuse de parler par télépathie.

Elle ouvrit un premier livre, curieuse quand même et parcourant les premières lignes de texte.

— Combien de temps peut-il rester à discuter ainsi ? Je ne voudrais pas que Meldan se demande où je suis passée.

Le soupir de Lathiana fut explicite.

— Des heures, jusqu'à ce que je le traîne hors d'ici pour dormir. Ou manger.

Avec un Alti Kel'antan, ce n'était pas souvent.

— Il vous a vue, désormais, Célia, vous pourriez rejoindre Meldan et même quitter l'Hutandara qu'il pourrait vous transmettre le résultat de sa réflexion. Vous ne pourrez juste pas lui répondre si vous ne maîtrisez pas vous-même le Lai de télépathie.

Célia referma doucement le livre alors qu'elle n'avait pas compris le quart de ce qu'elle avait pu en lire.

— Espérons dans ce cas qu'il n'oubliera pas de me répondre. Parce que je vais retourner auprès de Meldan. C'est le jour de notre mariage, c'est à ses côtés que je devrais être. Pas à chercher des réponses sur de vieilles questions sans réponse venues d'une autre époque et d'une autre vie.

Elle baissa les yeux.

— Je crois que j'essaye tout simplement de tourner une page difficile de mon passé pour mieux avancer dans l'avenir que Meldan m'offre.

Elle releva vers Lathiana un visage ému.

— Merci en tout cas de prendre de votre temps pour aider deux âmes en peine à finir de cicatriser. Vous êtes bien la sœur de votre frère...

— Nous sommes tous les deux les enfants de notre mère. Vous l'auriez appréciée, je pense. Retournez à Meldan, Célia, vous avez un époux qui vit dans la réalité.

Lathiana n'était ni triste ni amère en faisant ce constat. Après tout, son rang l'avait autorisée à épouser qui elle voulait. Or, elle aimait Lunomëràn, savait à quoi s'attendre en partageant sa vie. Elle n'en avait jamais eu le moindre regret, bien au contraire et ça se voyait quand elle parlait de lui. Célia et elle en devisaient d'ailleurs sur le chemin du retour, quand elles croisèrent un homme qui n'était pas là par hasard et paraissait les attendre.

— Votre Majesté, s'inclina le Kel'antan devant Lathiana, avant de tourner un regard perçant vers Célia. Je suppose que vous êtes la récente épouse du Prince Meldan. J'ai entendu une étrange rumeur à votre sujet, Ma Dame. Concernant le fait que vous seriez Hasperen.

Célia observa l'homme, puis tourna un visage interrogateur vers Lathiana, avec une expression n'annonçant rien de bon quant à la diplomatie dont risquait de faire preuve la jeune mariée.

— Il se trouve que je dois justement rejoindre mon époux, Messire. Je n'ai que faire des rumeurs qui semblent vous déranger.

— Oh, elles ne me... "dérangent" pas, Ma Dame. Mais je m'étonne de cette entorse au protocole.

— Qui de mieux que moi peut faire des entorses aux lois, magister ?, demanda Lathiana, avant que ça ne tourne au vinaigre. Vous, peut-être ?

La pique fit son effet et l'homme s'inclina bien bas, les laissant passer. Célia n'ajouta rien aux propos de la Reine, ce n'était vraiment pas une bonne idée. Mais après avoir tourné dans le couloir suivant pour rejoindre une passerelle, elle soupira profondément.

— Je crois qu'il est sage que Meldan et moi partions dès demain, Lathiana. J'avais quelques remords à partir aussi vite, mais je crains que le fait que je sois Hasperen ne se répande déjà comme une dangereuse traînée de poudre. Nous éviterons bien des soucis à tout le monde en ne nous attardant pas davantage.

Elle eut un sourire un peu désabusé, mais quand même teinté de sincérité.

— Ce sera plus simple de revenir discrètement avec le bébé si on évite un trop gros scandale à présent.

Lathiana avait l'air orageux.

— Je pense que Nesalim ne pensait pas à mal en parlant à son précepteur, mais j'aurai une sérieuse discussion avec lui, soupira-t-elle. Je suis navrée, Célia, je crois, en effet, qu'il vaut mieux que vous partiez au plus tôt. Le magister de mon fils que nous venons de croiser est la pire commère du palais.

Célia serra la main de sa belle-sœur, souriant beaucoup plus largement.

— C'est déjà une chance énorme d'être ici et d'avoir pu vous rencontrer. Mais je sais aussi que ce n'est pas ma place. Aussi beau que soit l'Arbre de Jhāada, ce n'est pas chez moi. C'est ce que nous allons nous efforcer de construire à présent, Meldan et moi. Notre chez-nous.

— Meldan a passé commande du bois d'ici pour votre demeure, il doit avoir hâte de commencer. Avez-vous déjà trouvé l'endroit ?

— Oui. Durant nos mois de voyage, nous avons trouvé un endroit, dit-elle en regardant le spectacle de Jhāada face à elle. Meldan y a même déjà planté une graine de l'Arbre. Nous allons commencer à nous y installer dès les premiers signes du printemps. Edharn a même proposé de venir nous aider.

Lathiana sourit enfin.

— Je ne doute pas que Meldan dessinera ou même peindra votre maison et, ainsi, je la verrai. J'ai déjà hâte de vous voir revenir, Célia.

Parce que ça annoncerait la naissance de sa nièce. Lathiana avait toujours eu un instinct plutôt fiable sur ce genre de choses, pressentant parfois certaines choses bien avant leur arrivée et elle était certaine que l'enfant à venir serait une fille. Ignorante de ces pensées, Célia reprit son avancée pour rejoindre la salle du repas. Elle s'arrêta à quelques distances de la plateforme, observant son Meldan s'amusant encore avec Edharn, comme les deux bons amis un peu éméchés qu'ils étaient. Cela fit rire la jeune mariée.

— ... Je vous le ramènerai dès que j'en aurai l'occasion, Lathiana. Vous pouvez être sûre que je ferai tout mon possible pour qu'il soit heureux. Même si c'est loin d'ici.

— Je sais, Célia. C'est tout ce que je demande. Son bonheur.

Meldan fit valser Célia dès qu'il la vit, heureux malgré la légère mélancolie de son épouse. Parce que c'était son mariage et rien n'ôterait son sourire.

Ils partirent le lendemain, la robe de la mariée gardée précieusement dans les appartements de Meldan, aux côtés des tableaux. Sauf pour les deux portraits de Célia que Mirëlin fit déplacer et accrocher dans son propre bureau, l'endroit où il passait le plus clair de son temps. Là où il pourrait les contempler à loisir...

Le couple quitta certes assez vite Jhāada, mais ne se pressa pas pour rentrer jusqu'au domaine de Lotëu. Ils laissèrent Ikti et son frère les devancer pour profiter du voyage,

et l'un de l'autre. Ils furent au village le temps de récupérer la Grande Dame de Célia et de profiter d'un inévitable autre repas de fête, avant d'entamer un long voyage tortueux. Un vrai voyage de noces qui les mena à traverser bien des routes et bien des pays. Leur seul impératif fut dès lors de réaliser leurs bijoux de mariage. Moins complexes que le Mutya Saad, ils mirent quand même presque trois semaines à terminer leurs Mutya Kasal. Ce fut un nouveau collier pour Célia, un large tour de bras pour Meldan et les jeunes mariés les échangèrent au sommet d'une imposante cuesta enneigée de l'est de Gondomar, sous un immense ciel constellé de milliers d'étoiles, comme pour donner à ce nouveau rituel un côté réellement magique. Leur périple nuptial se termina à Trapeglace juste avant que la neige ne rende les routes complètement impraticables, même pour Célia. Meldan n'aimait toujours pas la moto, mais il s'était fait une raison, car il n'aurait jamais rien contre des heures passées collé contre Célia.

Sa femme.

Il en souriait encore comme un idiot quasiment deux mois après.

24 décembre 983

Le soleil n'était pas encore levé et Sean marchait dans les couloirs du palais royal, quasi-désert en cette heure bien trop matinale. Pour cette veille de Noël, il se retrouvait avec une impromptue journée calme et avait une assez bonne idée de comment la passer. Normalement, il serait aussitôt parti l'accomplir, mais il continuait ses efforts envers Kaede, aussi se dirigeait-il vers les appartements de la fiancée de Ian, espérant qu'elle lui pardonnerait le réveil très anticipé.

Il s'était attendu à trouver Mayumi postée à la porte de la jeune Darhàn et non à quelques corridors delà. La garde du corps sursauta de le voir, écarquillant les yeux, regardant en arrière puis se rapprochant de lui en quelques pas.

— Commandant, vous êtes levé ? Je pensais... j'allais chercher un Garde, je crois que Miss Fukuda a un visiteur.

Sean s'attendait à ce qu'elle fasse demi-tour vers les appartements immédiatement et fronça les sourcils quand elle resta plantée là. Se ressaisissant, Mayumi se remit en marche, l'escortant jusqu'à la porte.

— Un visiteur, à cette heure ?, la relança Sean.

— Il m'a semblé entendre des voix, il y a une dizaine de minutes. J'ai toqué pour voir si tout allait bien, mais Miss Fukuda n'a pas répondu et les voix se sont tues. Ce n'est peut-être rien, mais Sa Majesté étant sur le front, s'il y a quelqu'un...

Quand ils atteignirent la porte des appartements de Kaede, Sean ne se donna pas la peine de toquer, entrant pour prendre l'intrus sur le fait. Il se retrouva presque nez à nez avec un Kazuo Fukuda sur le départ, passant un épais manteau et commençant à chanter un Lai de corps.

Le père de Kaede était censé se trouver à Xinzo depuis deux jours, que faisait-il ici ? En catimini, qui plus est...

Le Darhàn s'arrêta net, la stupéfaction se lisant sur son visage, avant d'être remplacée par de la colère.

— En voilà des manières, Messire Moonshade ! Entrez dans les appartements de la fiancée du Roi en plein milieu de la nuit, sans vous faire annoncer !

Sean devait reconnaître que l'homme ne manquait pas d'aplomb.

— C'est l'heure indue qui me conduit justement à l'incivilité, monsieur le Vicomte, répondit-il froidement. La garde du corps de votre fille s'est inquiétée d'entendre des voix dans les appartements à quatre heures du matin, quand Mademoiselle Fukuda n'attendait aucune visite, et surtout pas de vous. N'étiez-vous pas reparti à Xinzo ?

— Un imprévu de dernière minute m'a fait décaler mon départ. Je décolle dans quelques heures et j'étais venu dire au revoir à ma fille.

Les deux hommes se toisèrent. Sean n'était pas dupe. Si le Vicomte était venu saluer sa fille comme il le prétendait, il se serait annoncé aux portes du palais, aurait été accompagné par un Garde Royal. L'homme était clairement venu en douce, usant du Lai de corps pour dissimuler son identité et aurait préféré garder sa visite secrète.

— Si c'est tout, votre Grâce, j'ai un héliporteur qui m'attend pour rejoindre Xinzo, continua l'ambassadeur en grinçant des dents.

Sean hésita, puis s'écarta sur le côté.

— Mais bien entendu. Mayumi, assure-toi que Son Excellence rejoigne l'héliport sans encombre.

Le Darhàn s'éloignait déjà et la Commando hocha la tête pour son chef avant de lui emboîter le pas. Sean, lui, s'avança plus avant dans les appartements, rejoignant la porte de la chambre de Kaede, toquant cette fois-ci.

— Kaede ? Est-ce que tout va bien ?

La porte s'ouvrit sur la jeune femme, en robe de chambre, ses longs cheveux encore tressés pour la nuit, ses yeux rougis d'avoir pleuré.

— Oui, oui, ça va. Je suis... navrée, il est arrivé sans rien dire...

— A-t-il dit ou fait quelque chose à votre encontre ?, vérifia Sean, observant ses poignets, sa peau, cherchant des bleus en plus des larmes.

— Non ! Non, bien sûr que non, il ne risquerait pas... J'ai bien trop d'importance à ses yeux, à présent, il ne lèverait jamais la main sur moi, le rassura Kaede.

Sean haussa un sourcil.

— "À présent" ?, souligna-t-il.

Kaede resserra sa chemise de nuit nerveusement et alla s'asseoir dans l'un des confortables fauteuils du salon.

— J'ai toujours su qu'il serait ravi de me marier à un Comte ou un Duc, pour un accord politique ou commercial important et à son avantage, avec Metrim en dot. Ce n'est qu'un petit domaine, dont il n'a plus besoin depuis qu'il est ambassadeur. Il se serait débarrassé de moi pour un peu de pouvoir et c'est dans l'ordre des choses, pour lui qui n'a eu qu'une fille comme seule héritière... Mais maintenant que je suis fiancée au Roi, il manifeste un nouvel intérêt pour moi... pour mon futur titre en tout cas.

Elle soupira et Sean la rejoignit, s'asseyant en face d'elle. Il n'était pas vraiment surpris, Kazuo Fukuda était clairement ambitieux. Seul un politicien acharné aurait pu se hisser du statut de petit Vicomte d'une terre sans intérêt au rang d'ambassadeur royal.

— Il veut des faveurs, déduisit-il.

Kaede confirma ses dires d'un lent mouvement de tête.

— J'ai des cousines éloignées qui pourraient venir à la Cour en tant que dames de compagnie et il veut une charge pour le fils du Comte de Nydencor afin de renforcer l'alliance entre nos familles. Je comprends, il ne sera pas le premier ni le dernier à vouloir mon intervention si je deviens Reine, mais... mais ce n'est pas pour ça que j'épouse Ian !, dit-elle, cachant son visage dans ses mains. Je pensais me libérer de lui

en me mariant, mais maintenant...

Sean retint un soupir. C'était le lot de la plupart des enfants de nobles, d'être les pions de leurs parents. Mais ce n'était pas une fatalité, il l'avait prouvé. Un pion pouvait se retrouver la pièce maîtresse de l'échiquier s'il manœuvrait bien.

— Kaede, l'interrompit-il doucement. C'est votre père, je comprends, mais vous l'avez dit vous-même. Vous allez être Reine. Personne ne pourra plus vous donner d'ordres. Lui inclus.

Il savait que Maddie s'assurait déjà que Kaede apprenne tout ce qui convenait à son futur rôle, mais elle avait été élevée toute sa vie comme une oie blanche pour le sacrifice, cela prendrait du temps pour qu'elle parvienne à l'assimiler. Surtout vis-à-vis de l'autorité parentale.

— Oui, vous avez raison. Mais il est mon père, ce n'est pas si simple, renifla-t-elle avec un sourire défait. Je vais faire de mon mieux. Je suis désolée de vous avoir tiré du lit, Sean.

— J'étais déjà levé. À vrai dire, je venais même vous voir, malgré l'heure.

Kaede eut un air surpris.

— Vraiment ? Est-ce qu'il y a un problème ?

Elle pâlit abruptement.

— Est-ce que Ian va bien ? Il devait m'appeler aujourd'hui depuis les lignes, pour Noël, est-ce qu'il s'est passé quelque chose ? Une attaque ?!

— Tout va bien, la rassura immédiatement Sean, heureux de la voir se soucier de Ian. Mais c'est bien de lui dont je voulais vous parler. Je sais qu'il était malheureux de ne pas pouvoir rentrer cet hiver, aussi m'étais-je dit que nous pourrions le surprendre. Me feriez-vous assez confiance pour vous escorter là-bas et le rejoindre pour Noël ?

Kaede en trembla.

— Dans la Fosse ?

— La forteresse dans laquelle son régiment passe l'hiver n'est pas directement sur les lignes, ne vous inquiétez pas. Ce sera austère et mal chauffé, mais vous serez en sécurité, je vous le promets.

La jeune Darhàn hésita, puis s'essuya les joues pour laisser paraître un sourire timide, mais sincère.

— Oui, oui, je veux aller le voir. Je vous fais confiance, Sean. Je sais que vous ne laisserez rien m'arriver.

— Parfait, dit Sean, satisfait de sa réaction. Un héliporteur part pour la Fosse d'ici une heure et demie, je vous laisse vous préparer et je viens vous chercher dans une heure.

— D'accord, acquiesça la jeune femme.

Ils arrivèrent donc à la forteresse d'hiver du régiment dans l'après-midi, sous les rayons timides d'un soleil d'hiver. Les soldats présents s'attelèrent à décharger le large héliporteur avec plaisir, puisqu'il contenait quelques denrées festives pour l'occasion, qui amélioreraient le quotidien de façon bienvenue. Sean guida Kaede jusqu'aux appartements qu'occupait Ian durant la saison froide.

Ce dernier se tourna vers eux avec un immense sourire.

— Alors, alors, est-ce qu'il y avait de la crème de mar... rons...

En un battement de paupières, le Suprême Alti se retrouva près d'eux, soulevant et faisant tourner sa fiancée dans les airs avec un rire joyeux, avant de l'attirer à lui pour un long baiser, glissant sa main dans ses cheveux. Il mit de longues minutes à libérer Kaede, rose de plaisir et d'embarras.

— Mais qu'est-ce que, mais vous... mais... !

— Joyeux Noël, Ian, sourit Sean devant ses balbutiements.

— Ah bah ça..., dit le jeune Roi en se tournant vers son ami. Quand tu fais les choses, tu ne les fais pas à moitié ! Viens par là, tu ne couperas pas au câlin !

L'étreinte des deux Kristaris fut aussi enthousiaste, le baiser en moins. Ian en avait le sourire jusqu'aux oreilles. Que Sean le surprenne sur les lignes, il aurait pu l'anticiper, c'était déjà arrivé, mais qu'il emmène Kaede avec lui, qu'il se fasse garant de la sécurité de sa fiancée... ! Il savait que Sean et elle avaient très peu en commun, alors chaque effort que son ami déployait pour sa future femme, chaque moment où ils se rapprochaient un peu, l'emplissait de joie.

Chaudement emmitouflés, ils avaient fini tous les trois au sommet de la tour de guet, piochant dans le panier de victuailles que Kaede avait emmené, contenant tous les péchés mignons de Ian, crème de marrons incluse. La discussion était bien plus facile que Sean ne l'aurait cru, animée principalement par Ian et les nouvelles du front, mais il se surprit à partager ses propres vicissitudes, jusqu'à sa frustration grandissante avec les Triades.

Il était désormais certain qu'il s'agissait d'une guerre interne. Quel que soit le nombre de ses visites, il ne voyait jamais plus de trois Anciens parmi les Cinq et avait enfin eu la confirmation que l'un d'entre eux était mort, voilà plusieurs mois.

— Je ne crois pas une seule seconde qu'il n'ait pas déjà un remplaçant, quoi qu'ils en disent. Il y a un conflit dans les plus hautes sphères et si les attaques leur sont liées, alors il y a des ordres contradictoires. Toutes les attaques jusqu'ici étaient aléatoires, rendant un commanditaire très difficile à identifier. Mais, récemment, il y en a eu quelques-unes différentes qui ont faussé la donne, révélant des luttes d'influence entre les Anciens. Des conflits internes au Quartier, en tout cas, car elles ont aussi permis de ramener la domination du Kazegami sur plusieurs rues. C'est la première faille dans leur écran de fumée depuis longtemps.

— Vous savez, Sean..., commença Kaede. Elle s'interrompit net sous le regard immédiatement attentif des deux Altii mais continua après une pression encourageante de la main de Ian autour de la sienne. Les Darhàn sont une Caste fière et orgueilleuse. Si... S'il s'agit d'un intrus venu renverser l'ordre établi de cette, hum, Triade, ils feront tout pour vous maintenir à l'écart et ne vous laisseront que voir le résultat final.

Sean la regarda avec surprise, mais elle n'avait pas tort. Il n'avait pas l'intention d'attendre que tout se termine pour avoir ses réponses, mais il appréciait qu'elle essaye de l'aider. Et puis cette idée d'un intrus... Pour établir les potentiels candidats pour remplacer l'Ancien décédé, Sean s'était concentré sur les Darhàn criminels reconnus du Quartier, les Cinq Anciens et ceux assez puissants pour briguer un siège, mais s'il y avait plutôt un nouveau joueur dans l'arène... Au moins, il s'agissait forcément d'un Darhàn, aucune autre Caste ne pourrait briguer un siège au sein du Kazegami. Néanmoins, s'il n'était pas connu des services de police et des Commandos, il pouvait s'agir de n'importe qui.

— Merci, Kaede, dit-il accompagné d'un sourire de Ian qui aurait pu éclipser le soleil.

Quand il ramena la jeune Darhàn au palais en fin d'après-midi, il était bien plus confiant sur leur entente à venir. Mais, en attendant, ses dossiers l'attendaient. Il allait même se rajouter une dose de travail monumentale, car l'idée de Kaede avait du mérite. Enquêter sur chaque Darhàn présent à la capitale allait lui prendre des mois, mais était certain que ça porterait ses fruits.

Et..., se dit-il en se rappelant l'air suffisant de Kazuo Fukuda et l'ambition brûlant dans ses yeux, *... je sais exactement par qui commencer.*

24 janvier 984

Nathan tournait dans le salon comme un lion en cage, anxieux. Sofia avait refusé les méthodes médicales des Kristaris de Métal, refusé même de quitter Trapeglace et il savait que des milliers de bébés étaient nés ainsi, que des milliers naîtraient encore de la même façon, mais...

Célia soupira en levant les yeux au ciel. Meldan et elle étaient arrivés à Trapeglace quelques jours plus tôt, pour la naissance du bébé. Mais quand le travail avait commencé au milieu de la nuit, elle avait rapidement réalisé qu'elle n'avait aucune envie d'assister à tout ça, se souvenant de certains détails racontés par les femmes du domaine de Lotëu. En attendant, elle avait un Nathan qui usait prématurément les dalles du sol devant la cheminée et un Sinaï qui devait être dans le même état, mais dans un autre coin de la maison. Ou du jardin... Sous la neige...

Agacée autant qu'amusée, Célia reposa son livre et s'approcha de son frère pour la énième fois et le fit se rasseoir en lui recollant son chocolat chaud dans les mains.

— Madame Esmée et Iris sont là pour seconder la sage-femme et nous prévenir du moindre souci. Ismaël est même prêt à décoller à la moindre urgence. Elles n'ont pas montré le bout de leur nez, c'est que tout va pour le mieux. C'est juste la cinquième fois que je te le dis et si tu recommences à tourner en rond, tu vas me forcer à utiliser les grands moyens et te mettre devant un plateau d'échecs !

Nathan en eut une grimace de contrariété.

— Je bougerais probablement les pièces comme pour une partie de dames, distrait comme je suis. Je suis mort d'inquiétude, d'impatience...

Il eut un long et profond soupir.

— Mais quelle idée...

Célia s'assit en face de lui, attendrie par son inquiétude tellement naturelle.

— Une idée merveilleuse, Nathan. Tu le sais bien. Encore un peu de patience et on va l'entendre s'époumoner jusqu'ici. Tu n'auras plus une seule nuit tranquille pour les mois à venir et tu seras le plus heureux des hommes.

Elle s'enfonça ensuite dans le canapé, croisant les bras derrière sa tête.

— Et j'aurais tenté ma chance. J'aurais peut-être pu te battre pour une fois.

Mais elle n'eut pas l'occasion d'essayer : Nathan sortait le jeu quand un cri de nouveau-né se fit entendre, indistinct à travers les couloirs, et Nathan sembla se téléporter jusqu'à la chambre, alors qu'il ne maîtrisait pas du tout le Lai nécessaire. Quittant son fauteuil près de la cheminée, Meldan s'approcha, souriant.

— Un petit Avonis de plus, dit-il à Célia.

Célia attendit qu'il soit à sa hauteur et lui prit la main pour la serrer si fort qu'il fut heureux d'être Alti. Elle ne disait rien, mais tout en elle trahissait à quel point elle était secouée. Qu'elle avait tout fait pour jouer les sœurs décontractées pour ne pas ajouter ce poids sur les épaules de son frère, mais elle ne trichait plus avec Meldan. Elle tremblait.

— Un bébé, oui.

Meldan l'attira contre lui, dos pressé contre son torse, l'enveloppant de sa présence, leurs mains jointes pressées sur le ventre de Célia.

— Le premier de la génération suivante.

Il lui embrassa la tempe.

— Mais pas le dernier.

Le suivant serait le cousin ou la cousine de celui-ci, il en était certain. Elle eut un sourire en levant les yeux vers le plafond.

— Je ne veux plus prendre le remède, darling.

Elle tourna les yeux vers lui, par-dessus son épaule, en ayant posé ses propres mains sur celles de Meldan.

— Il faudra moins de temps pour construire la maison que moi, pour porter notre bébé. J'en ai assez d'être patiente et trop raisonnable.

Elle eut un sourire tendre et un peu nerveux.

— Je veux avoir la force de monter à l'étage, Meldan. Le courage de prendre ce petit être dans mes bras sans avoir le cœur serré de me dire que je dois encore attendre.

Meldan lui sourit et attira son visage contre le sien pour l'embrasser longtemps, avec tendresse.

— Je propose de brûler ce remède, de le lancer par la fenêtre, ou bien de l'enterrer dans une congère, sourit-il.

Célia éclata de rire, les larmes de joie au bord des yeux et les lèvres toujours proches des siennes.

— Je t'aime ! Oh, oui, je t'aime.

Elle l'embrassa à en perdre haleine et finalement, ce fut elle qui initia le mouvement pour quitter le salon et rejoindre l'étage. Elle le fit sans précipitation, marche après marche, ne voulant pas arriver trop tôt et ainsi, laisser à Nathan, Sofia et Sinaï tout le loisir de découvrir leur nouveau-né. Quand ils atteignirent la porte de la chambre, elle était ouverte et les voix réjouies de tous faisaient plaisir à entendre. Célia en avait mal aux joues de sourire, sa main toujours viscéralement rivée à celle de son époux. Ils s'arrêtèrent sur le pas de la porte d'où Célia put découvrir une Sofia épuisée, mais souriante qui tenait un tout petit être dans une grande couverture, sous les regards protecteurs, attendris et émus de Nathan et Sinaï. Nathan sourit à sa sœur et lui fit signe de les rejoindre.

— Viens rencontrer ton neveu, Cordélia, regarde comme il est beau...

C'était un bébé juste né, encore fripé et présentant une teinte de peau d'un rose trop marqué, mais Nathan n'en démordrait pas, il était beau.

— Erik'elein, sourit Sofia en quittant à peine son fils des yeux pour sourire à Célia.

Elle avait réussi à lâcher la main de Meldan et s'était approchée toujours lentement, osant à peine faire le moindre bruit ou même respirer, tant elle refusait de briser la magie de l'instant. Elle se retrouva derrière son frère, caressant son dos pour regarder ce tout petit garçon aux yeux clos et aux lèvres frémissantes qui cherchaient déjà à téter. Il ne pleurait même plus, serrant un à un ses doigts minuscules sur le repli de la couverture qui lui tenait chaud.

— Il est magnifique, murmura-t-elle, plus qu'émue.

Elle eut un large sourire alors qu'elle restait retranchée derrière Nathan, son menton posé sur son épaule.

— Il est magnifique, répéta-t-elle sans même s'en rendre compte.

Nathan ayant déjà répété les mêmes mots à sa femme une bonne douzaine de fois, il ne pouvait qu'approuver.



— N'est-ce pas ? Aussi beau que sa maman.

— Et lève-tôt comme son père, bâilla Sofia.

Célia eut un rire un peu nerveux et tourna son visage vers Meldan pour qu'il les rejoigne et voie son neveu à son tour.

Plus tard, une fois que tous eurent le temps de découvrir ce nouveau petit membre de leur famille, elle leva le nez vers la sage-femme, madame Esmée et Iris.

— Nous devrions les laisser se reposer, non ?

Les femmes opinèrent et tous quittèrent bientôt la pièce, laissant les tout jeunes parents avec leur fils. Meldan garda Célia contre lui jusqu'à ce qu'ils soient, eux aussi, recouchés, même si l'aube n'était pas loin. Ils avaient peu dormi. Lui, ça lui avait suffi, mais Célia était fatiguée. Il souriait encore, ému d'avoir été témoin de l'arrivée d'une nouvelle vie.

— Si voir un enfant naître m'apporte autant de joie, je pense briller comme un soleil le jour où ce sera le nôtre, dit-il.

Célia ferma les yeux, des yeux encore trop brillants alors qu'elle resserrait un peu plus les bras de Meldan autour d'elle.

Il y eut pourtant quelques jours en demi-teinte après la naissance d'Erik : en effet, Sofia resta alitée durant trois jours, pâle et faible. Mais la sage-femme leur assura que les relevailles variaient d'une femme à l'autre et que "Madame Avonis était forte". En effet, le quatrième jour, Sofia avait repris des couleurs et s'installait au salon avec son fils, auprès d'un Nathan rassuré et d'un Sinaï omniprésent. Néanmoins, ce simple fait laissa Célia assez sombre et pensive quant à sa propre grossesse. C'est pour cela que le lendemain, elle parla à Meldan durant le petit-déjeuner, alors qu'ils étaient les seuls à être assez vaillants pour se lever tôt. Erik avait un peu trop pleuré la nuit précédente.

— ... je ne veux pas accoucher à Froidroche.

Meldan fut d'accord avant même d'entendre les arguments de sa femme. D'autant qu'il savait que Célia avait perdu un enfant, qu'elle s'était déjà battue, avait été blessée, torturée, qu'il pouvait y avoir des complications...

— Nous avions un médecin de famille à Phœnix, continua une Célia qui avait réfléchi à la question. Un Darhàn qui pratiquait la médecine élysiane et maîtrisait le Lais de vie. S'il n'a pas encore pris sa retraite, il pourrait m'ausculter. Sinon, Nathan et moi avons été soignés tous les deux dans une clinique privée par un autre médecin, lui aussi Darhàn. J'ai confiance en l'un comme en l'autre. Avec, du coup, l'accès aux deux médecines au lieu d'une seule.

Meldan resta songeur.

— Une clinique privée, dis-tu ? À Phœnix... Oui, c'est presque à mi-chemin entre ici et Froidroche, s'il faut y aller rapidement, on pourrait même utiliser un héliporteur... Surtout que je refuse de me passer de Résonance. Bien, dans ce cas... autant savoir si l'un ou l'autre de ces médecins pourrait t'accueillir. Tu les appelleras dès que l'heure sera convenable ?

Elle opina de la tête tout en se servant un pavé aux amandes.

— Nathan doit avoir les numéros des deux notés quelque part dans son bureau. J'appellerai en début d'après-midi.

C'est ce qu'elle fit et c'est ainsi qu'elle apprit que le vieil ami de son père, Atsuhiko Genzo, avait quitté Phœnix pour une retraite bien méritée à Élysia où, d'après son successeur au cabinet, il s'était mis à la pratique de la voile. Célia en resta assez sceptique, mais du coup, contacta la clinique privée pour arriver à joindre le docteur Lee qui l'avait soignée de ses deux retours catastrophiques de Gora. Joindre directement Lee était normalement impossible, mais sa secrétaire accepta, après beaucoup d'arguments, de mettre l'Hasperen en communication avec le Darhàn.

— Mademoiselle Avonis ?, demanda le médecin en guise de salut, curieux. Tout va bien, j'espère ?

— Ce n'est plus mademoiselle à présent, Docteur, rit-elle, un peu nerveuse. Je vais pour le mieux. Je ne veux pas prendre trop de votre temps, alors je vais être directe. J'envisage d'avoir un enfant. J'aurais juste voulu savoir, vu que vous connaissez mes antécédents, si vous seriez d'accord pour faire le suivi de ma grossesse. Voire peut-être encadrer mon accouchement.

Le ton de sa voix se fit plus sombre.

— J'ai peur des complications, dues à ce qui m'est arrivé à Amarantes. J'ai déjà quelques doutes sur le fait d'être même encore capable d'avoir un enfant. Mais si c'est possible, je préférerais que ce soit vous qui veilliez à ce que tout se passe au mieux.

Pourtant de nature très réservée, Lee eut un petit rire complice.

— Voilà une bien meilleure nouvelle que les dernières fois où je vous ai vue. Je ne suis pas obstétricien, Célia, mais pour tout l'aspect médical et physiologique, je me ferai un plaisir. Passez quand vous le voudrez, pour vérifier que tout va bien, même avant votre grossesse.

Les doigts de Célia se crispèrent sur le combiné du téléphone.

— Peut-être pourrions-nous convenir d'un rendez-vous ? Je ne serais pas contre quelques examens, au moins pour savoir si tomber enceinte ne va pas s'avérer compliqué ou impossible. Comme vous le savez, je ne sais pas exactement ce que les Goranii m'ont fait. Autant être fixée pour ne pas espérer pour rien.

Lee acquiesça et ils convinrent ensemble d'une date au début du printemps.

— À bientôt, alors, dit le Darhàn.

Meldan était dans l'encadrement de la porte et attendait le verdict.

— Il a accepté, dit-elle avec le sourire. On va être vite fixés du coup.

Meldan lui sourit en la rejoignant, posant ses mains sur les siennes.

— Je suis sûr que ce sera une bonne nouvelle.

D'ici là, ils avaient un autre grand mariage à organiser, à la mode keranorienne cette fois, un neveu à apprendre à connaître et ensuite, toute une vie à construire, à Froidroche.

15 février 984

— Ian, on peut savoir où tu m'emmènes ?, demanda Sean, que son ami entraînait à travers les couloirs du palais.

— Dans ton bureau. C'est une intervention d'urgence !, sourit le jeune monarque. On fuit cette soirée interminable et tu souffles, gagnant-gagnant.

C'était presque une question de salut national tant Sean avait eu l'air sur le point de décapiter le Comte de Nydencor. Avec les dents. Oh, bien sûr, il avait été l'image même de la politesse, mais Ian avait appris à reconnaître les expressions faciales de son ami et ce tic de sourcil, là, ne présageait jamais rien de bon.

Il aurait bien emmené Sean dans ses appartements, mais ils étaient pour l'instant pris d'assaut par sa nouvelle lubie, une maquette d'héliporteur géante... Et puis, il savait que Sean ne se sentirait libre de parler de sujets sensibles que dans son propre domaine.

L'endroit, d'habitude aussi ordonné que son propriétaire, croulait sous les dossiers, ce qui fit hausser les sourcils à Ian. Il poussa Sean dans son fauteuil où ce dernier se laissa tomber dans une posture peu protocolaire, dénouant son nœud papillon avec un soupir de soulagement.

— Toujours cette histoire de Darhàn masqués ?, demanda-t-il en s'asseyant à son tour.

— Toujours et ça dure depuis trop longtemps, je perds patience. J'y consacre presque tout mon temps, je peux à peine me cantonner au strict minimum pour le palais.

— J'ai remarqué, tu m'as laissé un mot disant que tu voulais me voir quand je suis rentré de la Fosse. C'était il y a une semaine et on ne s'est toujours pas parlé, lui fit remarquer Ian gentiment.

Sean grimaça. Il n'avait pas vu le temps passer.

— Oui et c'est important. On doit absolument en parler, mais laisse-moi d'abord deux minutes pour souffler et profiter de ce temps mort... Comment avancent les préparatifs du mariage ? Tu survis ?

L'expression de Ian, jusque-là plutôt sérieuse, voire grave, se transforma aussitôt. Il accepta le changement temporaire de sujet, un grand sourire absolument, totalement et splendidement idiot lui mangeant la figure.

— Oui ! Kaede est en plein dans les essayages, la liste des invités s'allonge chaque jour qui passe, le menu a été modifié quarante-sept fois. Et le sera encore une fois, quelqu'un a remis le foie de veau au menu ! C'est une obsession, ma parole. Non, mais, un bon MacMo et ça serait réglé, j'te jure... Mais surtout, avec tout ça, j'ai l'occasion d'enquiquiner mon père sans même avoir à me forcer, c'est génial.

Ian tira sur son col pour le déboutonner et se leva pour aller chercher de quoi leur servir un verre à tous les deux.

— Mon principal problème, c'est mon costume de mariage. Il est moche, mais genre atroce, et le tailleur refuse mes modifications ou mes suggestions. Oooh, un Vieil Orlanor, sourit-il en tirant une bouteille du bar de Sean. Tu as toujours autant de goût, belle année !

Il leur en servit donc un grand verre chacun.

— Et donc tu voulais me parler. En rapport avec ton problème ? Je peux t'aider à faire avancer les choses ?

Sean but une gorgée, espérant que ce qu'il allait annoncer n'allait pas détruire tous les progrès qu'il avait faits avec Ian. Il avait récupéré son meilleur ami, s'entendait

cordialement avec Kaede et ne se donnait plus la peine d'envoyer les Commandos après eux si Ian venait la chercher pour une excursion en amoureux. Ian appréciait le changement et, en échange, prévenait toujours au moins Mayumi de ses plans, laissant même les Commandos les escorter sans faire le difficile dès qu'une sortie était officielle.

— Je t'avais dit qu'il s'agissait d'une guerre interne, tu te souviens ? Kaede avait raison, c'est plus complexe que ça. Une tentative de prise de contrôle par de nouveaux arrivants. Mais, comme je n'arrivais pas à déterminer les lignes précises des factions en jeu, j'ai pris une autre approche.

Le jeune Moonshade se pencha pour saisir le verre que son ami venait de lui servir et en observa la couleur à la lueur de l'éclairage de la pièce.

— J'ai passé le mois dernier à répertorier le plus de Darhàn possible dans la capitale et enquêter sur eux pour essayer de trouver des liens potentiels. Au moins, je sais déjà que ces criminels sont Seigneurs, sinon, tu imagines si j'avais dû inclure des vassalis à l'affaire ?

Ian fronça les sourcils, faisant tourner son verre entre ses doigts.

— Tous les Darhàn de la capitale ?, répéta-t-il. Sean, tu n'insinues quand même pas que Kaede...

Sean balaya la suggestion d'un revers de la main.

— Non, ne t'inquiète pas. Je ne vais pas te mentir, j'ai enquêté sur elle, mais ce n'est pas par mesquinerie. J'ai même enquêté sur Lee ! Par acquit de conscience et j'ai pu aussitôt l'innocenter. Je n'ai négligé personne, pas même les Darhàn parmi les Commandos. Pas question de me mettre des œillères. Ta fiancée n'a rien à voir avec tout ça. Quand elle n'est pas avec toi, Mayumi est avec elle, elle n'a jamais mis un seul orteil du côté du Quartier Rouge ou eu le moindre contact suspect.

— Alors de qui voulais-tu me parler ?

— De son père. Le Vicomte Fukuda est bien moins blanc comme neige que sa fille.

Ian eut l'air surpris.

— Kazuo ? Il n'est pas retourné à Xinzo ?

— Officiellement, si, il y est depuis Noël. Officieusement, j'ai un rapport l'ayant aperçu dans la banlieue de Firewind, il y a dix jours. Tu es au courant de l'incident dans les appartements de Kaede. Tu peux maintenant ajouter qu'il y a quelques squelettes... notoires dans son passé...

Sean s'étira une nuque tendue tout en continuant la révélation de ses découvertes.

— Rien de vraiment surprenant. Le Vicomte d'un domaine aussi insignifiant qui réussit à se hisser à la position prestigieuse d'ambassadeur ? Avec comme seuls appuis officiels son amitié avec le Comte de Nydencor et une ancienne origine xinzoi ? Personne n'y croit. Le père de Kaede a bien intrigué pour atteindre son rang actuel.

— Comme la grande majorité des nobles du pays, rétorqua Ian. Il en faudra plus que ça pour inquiéter un Vicomte, Sean.

— Je sais. C'est pour cela que je continue mes recherches partout en ville. Mais il y a des ressemblances troublantes avec une autre affaire. Un mois avant la nomination de Kazuo à son poste, un autre Seigneur était en lice. Mais la baronnie dont il était responsable a été frappée d'attaques de brigands insaisissables, sans motifs discernables. Il s'est retiré pour s'occuper de son domaine et le père de Kaede a accédé à des responsabilités et des honneurs bien au-delà de son rang. Tu vois ce qui me gêne ?

Ian faisait tourner le vin dans son verre. Kaede en aurait le cœur brisé si son père était responsable des troubles à Phœnix. Ils n'étaient pas proches, Kazuo voulait clairement se servir d'elle, mais ça restait son père.

— Pas de précipitations Sean, s'il te plaît, s'il s'agit vraiment de lui, ça sera délicat...

— Je prends toutes les précautions possibles, promit Sean. Mais je ne peux pas perdre trop de temps. Les premières attaques avaient juste malmené quelques civils. Ce n'est plus le cas. Maintenant, il y a des morts à chaque attaque.

L'attitude de Ian changea immédiatement pour quelque chose de beaucoup plus sombre. Aux yeux du jeune souverain, le fait qu'il y ait des morts changeait complètement la donne. Dans les dernières informations qu'il avait pu avoir, il était question de troubles à l'ordre public qui perturbaient la vie à Phœnix. Il ne s'en était pas inquiété, confiant que son bras droit s'occuperait de tout. À présent, Sean lui annonçait que l'on parlait de criminels qui attentaient à la paix de sa capitale ?! Fini l'homme amoureux que Sean avait connu depuis plusieurs mois, c'était bien son Roi qu'il lui faisait face. D'un certain point de vue, c'était rassurant. Avec Kaede qui ne manifestait aucune des qualités nécessaires à une politicienne aguerrie, au moins, il n'y avait aucune crainte à avoir du côté du Suprême Alti : non seulement il prenait son rôle très au sérieux, mais il n'aurait pas la moindre réticence ni le plus petit remords à agir de manière implacable pour rétablir la paix. Ian était un Ange dans le sens littéral du terme. Si certains interprétaient cette vocation avec une attitude non-violente et passive, la plupart des Anges passaient à l'action, quitte à user de violence.

Face à des citoyens tués dans des escarmouches, Ian était même clairement prêt à régler le problème en personne. Au final, les égards envers le père de Kaede devinrent la dernière de ses priorités.

— Ça a escaladé à ce point ?

— Dix-sept morts au dernier bilan

— Et qu'il n'y ait pas un mort de plus, je serais pour.

Ian et Sean tournèrent aussitôt la tête vers la voix qui s'était élevée faiblement depuis l'arrière d'un grand secrétaire. Placé au fond de la pièce, le haut meuble dissimulait l'accès d'un passage secret dont moins de cinq personnes devaient connaître l'existence. Une silhouette vacillante se détacha de la pénombre et glissa au sol avec maladresse. C'est surtout à ses dreadlocks que Sean reconnut un Rayleigh grièvement blessé, pâle comme un mort. Les deux Altii se précipitèrent pour le retenir dans sa chute. Ian fut le plus rapide, mais c'est Sean qui l'allongea sur le canapé.

— Ian, appelle Lee !, intima Sean alors qu'il se penchait sur son ami de Collège pour examiner ses blessures. Rayleigh, qu'est-ce qui s'est passé ?

Le grand Kristaris d'Eau ouvrit des yeux vitreux, mais parvenait encore à sourire.

— Ça va être long à raconter. Je serais pas contre un petit rafistolage avant de me mettre à tout déballer.

Il se mit à gémir alors que Sean venait de soulever un des pans du blouson qu'il portait et qui avait commencé à coller à la plaie béante qu'il avait dans le flanc droit. Une entaille profonde et nette d'une arme blanche utilisée avec habileté. L'œil exercé du Démon identifia un coup de lame Darhàn.

— Hé doucement, man. Promis, c'est de la super info. De première main même, vu qu'on n'a pas aimé que je sois là à tout voir et tout entendre.

— Lee est en chemin, coupa Ian en revenant vers eux après une rapide utilisation de télépathie, dont la partie la plus longue de son message fut de convaincre Lee qu'il s'agissait bien d'une réelle urgence.

Rayleigh eut un vertige et en vint à s'affaisser un peu plus sur les coussins. Il était près de perdre connaissance, mais pas encore tout à fait, et malheureusement, il restait lucide.

Sean leva un regard grave vers Ian : Rayleigh n'était pas au courant pour le Lai d'Hégémonie. S'il ne faisait rien, Lee arriverait peut-être trop tard pour le sauver, mais s'il utilisait le Lai de vie, le DJ aurait tôt fait de comprendre que ce n'était pas du tout dans l'ordre normal des choses et plus tard, mettre son nez où il ne fallait pas. Surtout que d'ordinaire, c'était justement une de ses qualités les plus utiles et que c'était précisément pour ça qu'il était dans un sale état. Même l'endormir par Résonance était impossible, le seul Lai capable de le faire était l'apanage des Hasperen et en l'utilisant, la personne soumise à son chant avait parfois conscience de ne pas avoir été endormie naturellement. À son réveil, Ray risquait de poser des questions. Sean était en train de faire mentalement le listing complet de tous les Lais auxquels il avait accès, quand il vit Ian approcher la main et asséner une chiquenaude à la tempe de Rayleigh. Une chiquenaude niveau Suprême Alti qui l'assomma purement et simplement. Sean resta figé une seconde et Ian haussa les épaules.

— Quoi ? J'ai contrôlé ma force, protesta-t-il immédiatement, comme si c'était le point important à soulever, parce qu'on allait encore lui reprocher d'y aller en brute.

Sean préféra ne rien dire, mais soupira avant de chanter le Lai guérisseur Darhàn sur le blessé. Il eut un regard peu avenant pour son meilleur et pire ami.

— Merci, Ian...

Ian eut un sourire rayonnant.

— De rien ! Je me suis dit qu'il n'était plus à une bosse près.

Quand Lee et deux de ses infirmiers arrivèrent un bon quart d'heure plus tard, Sean avait coupé son Lai depuis quelques secondes à peine et laissa le médecin prendre le relais des soins harmoniques. Rayleigh fut transporté en brancard jusqu'à une ambulance et deux heures plus tard, Lee annonçait qu'il était hors de danger. C'était déjà ça, mais comme le grand Kristaris d'Eau restait inconscient, au petit matin, Ian et Sean étaient toujours à la clinique, dans l'espoir de réponses. Midi sonnait à la lointaine horloge de l'héliport quand Rayleigh montra les premiers signes de réveil. Il lui fallut quand même une bonne demi-heure pour ouvrir les yeux et être assez lucide pour parler.

— ...Sean, je n'ai jamais été un lève-tôt. C'est pas dans l'état où je suis que je vais faire une exception. Je le ferais même pas pour l'un de tes magnifiques sourires, alors avec le bide en vrac...

Le Démon resta d'une placide immobilité devant l'humour lamentable de son vieil ami. Rayleigh soupira. Il ne désespérait pas d'un jour revoir Sean sourire avec sincérité, mais il y avait plus urgent et il était le mieux placé pour le savoir. Il se redressa un peu dans son lit et prit un air beaucoup plus sérieux.

— Ça vient bien du côté des Triades. Ton intuition était la bonne.

Il eut l'attention complète de ses deux visiteurs dans la seconde.

— Avant-hier, j'ai surpris une intéressante conversation entre l'un des hauts gradés du Kazegami et l'un de ses hommes de main. Ils parlaient d'un des chefs des Triades qui avait commencé à devenir gênant et avait protesté contre les ordres des autres. Assez en tout cas, pour qu'il ait été mis sur la touche depuis plusieurs mois.

Sean souffla sa contrariété. Ce qui expliquait où était passé le dernier des Cinq. L'un était mort et son remplaçant insaisissable, mais il n'avait jamais su où était le cinquième, quand il continuait à ne jamais voir que trois des Anciens quand il s'y rendait.

Rayleigh eut un sourire en coin à sa réaction.



— De leur conversation, il était clair que les attaques, c'était surtout de la poudre aux yeux pour que personne ne regarde ce qu'il se passait en interne, et surtout pas toi. Ils ont mis le paquet pour que tu cherches ailleurs. On peut leur reconnaître qu'ils se sont donné du mal. Du coup, après ce genre d'infos, tu te doutes que j'ai suivi ces deux gugusses. Ils devaient aller prendre leur garde dans la résidence surveillée où le patriarche récalcitrant avait été "cordialement invité à faire le mort". C'est comme ça qu'hier matin, je me suis retrouvé à me les peler dans la banlieue sud, dans les jardins d'une jolie petite bicoque pas trop tape-à-l'œil. Le genre demeure de vassali un peu nanti. Pas de nom sur la boîte aux lettres, mais un garde à chaque porte. Si j'avais su comment ça allait tourner...

Il ajusta sa posture pour soulager une douleur grandissante qui essayait de le déconcentrer. Sean s'était mis à arpenter la pièce d'un pas aussi lent qu'il était inquiétant. Ian, toujours assis, essayait d'être plus avenant.

— C'est là-bas que tu as été blessé ?, demanda-t-il.

— Ouais. J'y viens, confirma un Rayleigh qui commençait à peiner. Une seconde...

Il s'enfonça dans son oreiller et tenta de ralentir sa respiration devenue plus rapide sous la douleur. Sean s'était approché et même lui essayait de se montrer moins impatient.

— Laisse les détails superflus pour une autre fois, Ray. Tu n'es pas en état pour faire du récit à sensation.

— Désolé, les mauvaises habitudes, tu sais ce que c'est... Je vais vous la faire courte.

Il déglutit et se montra plus assuré.

— J'étais dans le jardin et depuis ma planque, j'ai vu nos fameux Darhàn masqués faire sortir le vieux chef de la maison et le balancer dans la neige. Ils voulaient qu'il collabore. Apparemment, c'est lui qui a ordonné les attaques supplémentaires, celles qui incriminaient le Kazegami, quand tout ce que les Darhàn masqués voulaient, c'était le chaos dans le Quartier et Phœnix. Donc, ils lui ont collé un ultimatum, d'arrêter toute résistance et de se plier aux exigences du "Grand Maître." Lui s'obstinait à ne pas vouloir pour des raisons qu'il n'a pas détaillées. Mais, en gros, il voulait pas être un traître comme les autres patriarches, qu'il avait des convictions, son honneur, ce genre de choses. Qu'il refusait de se plier aux exigences d'un "nouveau venu du nord" et de devenir un subalterne. Comme ça ne devait pas être la première fois qu'il leur servait son petit discours, ils ont essayé de le faire changer d'avis avec des arguments plus physiques. Sans rire, ils ont dû lui taper dessus pendant presque deux heures. J'ai cru que ça allait alerter le voisinage. Mais rien. J'osais pas bouger, de peur de me faire coincer. Surtout que je voulais avoir le fin mot d'l'histoire ! Sauf qu'en début de soirée, quand ils ont finalement compris que le gars ne cèderait pas et qu'ils l'ont buté, j'ai paniqué. Là, vous vous doutez bien qu'ils m'ont repéré, sinon, je serais pas cloué dans ce lit.

— Tu en as réchappé comment ?, demanda Sean qui commençait déjà à préparer mentalement la suite de son programme.

— J'avais réussi à remonter les rues de la banlieue, jusqu'au contournement extérieur. Les Darhàn sont des rapides, mais j'ai quand même quelques Lais utiles. Sauf que là, sur un pont qui enjambait la circulation, ils m'ont coincé. Je me suis défendu, ils m'ont blessé, j'ai sauté... et j'ai défoncé la toile de la remorque d'un camion sous l'impact. Heureusement, le chauffeur ne s'est rendu compte de rien et n'a pas ralenti. Les guignols masqués n'ont pas réussi à me rattraper et j'ai filé ensuite au palais comme j'ai pu. Donc, dans les faits, ils doivent encore me chercher et je suis donc très heureux d'être avec un Démon et un Ange, là, de suite, n'en déplaise à vos Seigneuries.

Puis il s'avachit un peu plus dans son lit, soulagé d'être en vie et d'avoir pu raconter tout ce dont il avait été témoin. Ian, lui, avait levé un regard entendu vers Sean. Tous deux savaient que la prochaine étape allait être d'aller chercher des explications plus précises au Kazegami, en particulier sur la mort du chef renégat et sur ce "Grand Maître venu du nord". Ils savaient aussi qu'à l'aune de leur récente conversation, Sean avait ses soupçons sur le "nouveau venu du nord" aux ambitions déplacées. Cette fois, la visite à la pagode ne se ferait pas en costume trois pièces.

— Je viens avec toi, imposa aussitôt Ian avant que Sean ne puisse dire quoi que ce soit.

— ...

Sean ne partageait visiblement pas son point de vue. Son regard levé au ciel et sa posture aux bras croisés sur le torse étaient très explicites. Ian eut un regard de chiot très bien imité.

— Sean, tu avais promis ! Et puis, ajouta-t-il, plus sérieux, si tes soupçons sont fondés... je veux être là.

— Ian, le Roi ne peut pas s'impliquer dans ce genre de problème !

Là, c'est Rayleigh qui fit la moue, perplexe.

— Le Roi ? Qu'est-ce que le Roi vient faire dans cette histoire ?

Sean et Ian braquèrent instantanément leur attention vers le blessé.

— Ray, soupira Sean. Le Roi, c'est Ian... Ian, c'est le Roi...

— Ah oui, c'est vrai... J'm'y ferai jamais !

— Moi non plus, grommela Ian.

Qui se prit une taloche de Sean sur l'arrière du crâne.

17 février 984

Dès le lendemain, tout était prêt pour une nouvelle visite de Sean au Kazegami. Sauf que cette fois, ce n'était pas le redouté Shaytàn, mais bien le puissant Duc d'Umbras, le sombre Lord Moonshade, qui se présentait au siège des Triades Darhàn et il avait l'intention de se montrer rien moins qu'implacable.

Depuis les révélations de Rayleigh, le lieu, déjà sous la surveillance discrète des Commandos depuis des mois, était sous bonne garde et tout avait été préparé pour qu'aucun occupant de la bâtisse ne quitte les lieux sans être identifié. Autrement dit, les rares qui eurent la mauvaise idée de mettre un nez dehors furent tous mis aux arrêts et croupissaient déjà dans les geôles de la prison royale. Mais même après des mois d'observation, les Commandos ne pouvaient avoir qu'une estimation du nombre de personnes occupant les lieux à cet instant précis. À tenter d'en savoir plus, ils auraient risqué d'être repérés et Sean avait préféré renforcer les mailles de son filet plutôt que savoir à l'avance quels poissons il allait remonter. Après tout, il aurait des identités et surtout des réponses bien assez tôt.

L'aube était encore jeune quand le Démon remonta d'un pas assuré la rue au sol givré menant à la pagode, marchant à la tête d'une dizaine de ses Commandos. Falcon se tenait à sa gauche, en retrait d'un seul pas. Les autres de ses hommes, ainsi qu'une bonne trentaine de Gardes Royaux, cernaient déjà le lieu pour tuer dans l'œuf toute

tentative de fuite. Tous étaient armés et vêtus d'une imposante tenue de combat élysiane. Cependant, c'est Sean qui attirait tous les regards, tant par l'impressionnante armure de composite qu'il portait que par l'assurance qu'il manifestait. Assurance née de la certitude de mettre enfin un terme à cette mascarade meurtrière qui durait depuis trop longtemps.

Une seule ombre au tableau : Ian ne s'était pas encore manifesté. Pas depuis la veille au soir où il avait disparu après un inquiétant "Il faut que j'aille me préparer pour demain !". Quand on savait que Ian n'avait jamais eu l'occasion de participer à ce genre d'opération de grande envergure au sein même de sa propre capitale, il fallait s'attendre à une surprise "made in Ian" qui ferait soupirer Sean pendant au moins des années...

Il ne fut pas déçu. L'arrivée de Ian fut annoncée par un bruit de moteur qui fit jalouser tous les Kristaris de Métal présents et quand la splendide Astor Mörtyn freina à deux millimètres à peine de Sean, le Démon sut que sa migraine venait tout juste de commencer.

— Tu m'as attendu, hein ? T'as pas commencé sans moi !, demanda Ian en descendant, habillé avec soin pour l'occasion.

D'un smoking noir. Très classe, pratique malgré tout, car il pouvait bouger dedans, mais un smoking. Pas de protection, donc. Nulle part. Aucune. Pas même un manteau chaud nécessaire en cette saison. Ian dans toute sa splendeur. Au moins avait-il laissé son Masque aux bons soins d'Ereï.

Les yeux de Sean se fermèrent une brève seconde. Le temps pour lui d'accepter la dure réalité. Celle que son meilleur ami parviendrait envers et contre tout à être toujours imprévisible. Ian avait sans doute passé la nuit à regarder de vieux films d'espions élysians pour débarquer ainsi, en smoking, les cheveux gominés en arrière, avec cette voiture caractéristique...

— Sérieusement, Ian ?, souffla un Sean résigné.

Ian fit un énorme sourire, sachant pertinemment que Sean n'avait pas pu manquer de reconnaître sa référence à une icône de renom de la culture élysiane.

— Ah, interdiction de râler ! J'ai beau être un Ange, je suis pacifique, pas pacifiste ! Tu sais combien de fois j'ai l'occasion de me battre et autrement qu'en uniforme ? J'ai bien l'intention de le faire avec classe ! J'aurais bien pris un vodka martini avec moi – au shaker, pas à la cuillère –, mais ça n'aurait pas été très pratique...

Le nombre des soupirs du Démon allait bientôt justifier le nombre de couronnes qu'il possédait. Mais, contrairement à ce qu'il aurait fait quelques mois plus tôt, protestant et contrant les idées farfelues de Ian, il en fit son affaire et décida de le prendre comme une simple donnée à laquelle tenir compte. Sauf pour un point très précis.

— Cette voiture vient de mon garage, Ian... À la première rayure, ce ne sont pas les Triades que tu devras craindre, tu en as conscience ?

La seule réponse de Ian fut un grand sourire et un regard irradiant d'innocence.

— Moi ? Même toi, tu n'oserais pas t'en prendre à ton Roi, voyons, Sean, enfin ! Et je n'ai pas l'intention de la rayer !

Ignorant totalement la réponse potentielle de Sean – qui ne répondrait rien, de toute façon – Ian se dirigea à grands pas vers l'entrée. Oui, oui, l'entrée. La grande porte. Pas un passage discret sur le côté, mais bien l'entrée principale.

— Bon allez, on s'ennuie, on traîne, j'ai un Conseil demain matin et j'ai pas que ça à faire !

Cette fois, Sean afficha un sourire carnassier sur son visage. Ian voulait se la jouer film d'action élysian ? Très bien. Ce n'était pas comme s'il avait eu l'intention d'être discret. Les Triades s'étaient amusées à le faire tourner en rond pendant des mois, il avait l'intention de leur faire payer. Le Démon lui emboîta le pas en faisant signe à ses hommes de suivre le mouvement et une troupe de Commandos qui avance au pas cadencé, ça avait toujours son petit effet. Quand ils pénétrèrent dans le grand restaurant du rez-de-chaussée de la pagode, les hommes de main des Triades étaient prêts à ouvrir le feu, mais hésitaient encore à le faire sans ordre. Après tout, on ne tirait pas sur des officiels royaux armés sans raison valable. L'instant d'expectative générale fit que les Commandos s'avancèrent dans la pièce, tandis que Sean et Ian restèrent à l'entrée. Le sombre Duc s'avança d'un pas tout en laissant Ian en retrait.

— Par ordre du Phénix, déposez les armes et rendez-vous ! Vous êtes aux arrêts pour suspicion de trahison et crimes contre la couronne. Toute résistance sera prise comme un acte de violence et nous ouvrirons le feu.

Ian n'avait pas vraiment l'intention de rester en arrière, mais même un Suprême Alti peut se trouver stoppé par la poigne d'un Démon motivé. En grommelant, il croisa les bras.

— Tout ce qu'ils ont fait jusque-là, c'est pas considéré comme un acte de violence et un crime contre la couronne ?

— Je veux des réponses, Ian. Il est difficile de faire parler les morts.

Sauf qu'au fond de la salle, une silhouette, discrète jusque-là, s'avança juste assez pour se faire remarquer, sans toutefois laisser discerner totalement ses traits. L'homme, affichant un masque de tigre et une carrure très massive pour un Darhàn, leva une main.

— Protégez vos maîtres ! Tirez !

Les hommes des Triades ouvrirent le feu, les Commandos répliquèrent aussitôt et ce fut ensuite un véritable chaos de tirs, de cris et de combats au corps à corps. Ian en eut un grand sourire alors qu'il évitait une ou deux balles qui lui arrivaient à la vitesse d'un escargot cacochyme atteint de sénilité profonde.

— Ah, tu vois ? Eux ont le sens de la fête, au moins ! Eux ne sont pas là à attendre de blablater et de palabrer, pire que mes conseillers !

Il vibrait presque d'impatience.

— J'peux y aller maintenant ? J'essaye de tuer personne, promis !

Quelles que soient les circonstances, entre son rang et son Cercle, Ian était continuellement limité à un rôle de stratège, avec interdiction d'agir par lui-même. C'était une règle immuable. Sur le front ou ailleurs, il y avait toujours de bonnes raisons pour l'empêcher de s'impliquer directement. Comme déléguer à des hommes de métier, respecter le processus de la justice, ne pas détruire le monde... En somme, ce matin-là, il avait une rare chance de rétablir la paix de ses propres mains dans sa capitale et avait l'intention d'en profiter pour débarrasser Phoenix de quelques malfrats.

Sean eut un sourire sombre alors qu'il sortait ses deux armes de poing de leur holster.

— Pourquoi essayer de ne tuer personne ? Mes hommes et les Gardes, c'est évident. Mais les sous-fifres ont reçu leurs ordres et il me semble qu'ils ont fait leur choix.

Puis il se mit à tirer avec autant de décontraction que s'il prenait un café, tout en continuant de regarder Ian.

— ... Fais tout de même attention. En cas de doute, n'utilise pas de Résonance. Je veux juste pouvoir mettre la main sur les Anciens et les garder vivants pour mes réponses.

Ian jeta les bras en l'air.

— YES !

Il disparut. Il n'utilisa pas de Lai, juste une vitesse trop grande pour un être humain ordinaire et il fut presque déçu quand il s'aperçut qu'il suffisait d'une pichenette pour assommer un adversaire. Qu'un petit coup de poing suffisait pour tuer, alors que celui qui fit les frais du premier coup s'écrasait contre un mur à l'opposé de la pièce et termina disloqué sur le sol.

— Ok. Un peu moins fort..., grimaça-t-il.

Le second "cobaye" finit à peine moins mal, sans parler du Commando qui dut tout à coup éviter une tête volant à travers la salle. Un peu vert, Ruben se tourna vers son Roi, qui lui fit un sourire d'excuse.

— Désolé... pas l'habitude.

— Heu... ouais... un peu moins fort, peut-être ?

— Ouais, je pensais pas que c'était aussi fragile, les Bas-Seigneurs.

Pendant ce temps, Sean ne semblait pas réellement prendre part au combat. Il envoyait voler les fous qui s'attaquaient directement à lui, mais il était surtout attentif à l'ensemble de la scène de combat qui s'était étendue à tout l'étage de la bâtisse. C'est donc ainsi que quelques mouvements discrets dans le fond, non loin des escaliers menant dans les étages, n'échappèrent pas à son regard.

** Ian !**, l'interpela-t-il par télépathie. ** Laisse le menu fretin aux Commandos, on monte au-dessus. Je veux les Anciens et le trio masqué ! Je veux savoir qui est celui qu'ils appellent le Grand Maître ! **

Ian opina et le rejoignit, laissant donc les Commandos gérer le "menu fretin". Quoique de l'avis d'un ou deux Commandos, du menu fretin du Sixième Cercle, ça commençait quand même à faire du gros menu fretin.

— Du coup, on monte je suppose ? C'est toujours comme ça. Plus on monte, plus on se rapproche du boss final ! Je parie le prochain MacMo qu'on le trouvera tout en haut de la tour !

Il fronça les sourcils.

— Y'a une tour, au moins ? Si y'a pas de tour, ça va pas le faire.

Sean prit la direction des escaliers. Il ne soupira même pas cette fois.

— C'est une pagode, Ian. Vois-la comme une tour version Darhàn, si ça t'amuse.

Puis il se tourna quand même vers son second et le pointa du doigt.

— Falcon ! Tu m'embarques tout ce qui restera de vivant et tu sécurises un à un tous les étages. On part devant faire le ménage.

— À vos ordres, Commandant, répondit le grand soldat avant d'étaler d'un magistral coup de poing un énervant Darhàn qui sautait partout autour de lui en le menaçant avec deux "cure-dents".

C'est ainsi que les deux amis d'enfance, l'un en armure de polymère complète et l'autre en smoking haut de gamme, surgirent depuis les larges escaliers qui s'élevaient au centre même de la grande pagode. Le premier étage où ils arrivèrent était d'un calme surprenant, comparé au chaos du rez-de-chaussée. C'était une large pièce vide qui s'offrait à eux, avec différentes ouvertures coulissantes de droite et de gauche, qui donnaient certainement sur des salons annexes plus privés. Certains panneaux étaient ouverts, d'autres clos, mais le tout était baigné dans une légère pénombre qui aurait pu être agréable en d'autres circonstances. Sean et Ian avaient ralenti leur progression, abandonnant le pas de course pour une marche plus mesurée, alors qu'ils tendaient tous les deux l'oreille pour contrer une mauvaise surprise. Mais après

avoir ouvert les premiers salons désertés, ils constatèrent que l'étage n'avait pas été complètement abandonné. Derrière eux, une silhouette se détacha à l'autre bout de la grande pièce. Une unique silhouette, féminine sans l'ombre d'un doute, et qui se tenait debout et droite entre eux et les escaliers.

— Vous ne trouverez personne ici. Il n'y a plus que moi, ils sont tous montés. Mais il paraît que je dois vous empêcher de les suivre...

Ian se tourna vers la voix et prit une allure digne du personnage qu'il incarnait ce jour-là, un sourire charmeur sur les lèvres, mais pas trop, un air menaçant, mais charismatique. Menaçant quand même, mais charmeur aussi... Au final, ça se rapprochait un peu d'une étrange grimace.

— Tiens donc, vous toute seule ? Vraiment ?

La jeune femme eut un gloussement amusé et elle commença à s'avancer vers eux d'une démarche si chaloupée qu'elle aurait pu donner le mal de mer aux cœurs sensibles. Ses talons vertigineux claquaient sur le plancher ciré, mais rien de Darhàn chez elle : quand elle sortit de l'anonymat de la pénombre, elle avait tout d'une Kristaris de Métal à la pointe de la mode, avec une courte chevelure blond platine, un tailleur stylé et une manucure parfaite. Quant à son arme... Maintenant qu'elle n'était plus qu'à quelques pas d'eux, Sean et Ian purent réaliser qu'il ne s'agissait que d'un simple mètre ruban.

— Me laisse-t-on réellement le choix ? Il paraît que je suis payée pour ça, soupira-t-elle théâtralement. Je vais encore ruiner mon nouveau vernis.

— Ce serait dommage, répondit Ian sans laisser à Sean ne serait-ce que la possibilité de commencer à répondre. Il s'accorde à merveille avec votre rouge à lèvres.

Il s'inclina poliment, comme s'il était à la Cour, en parfait gentleman. La demoiselle lui donnait l'occasion de placer quelques répliques, il en profitait, avant que Sean ne joue les rabats-joie.

— Vous risquez aussi d'abîmer ce tailleur. Joli, il met votre teint en valeur, même s'il est un peu trop sobre à mon goût.

Ian sentait le regard de Sean lui vriller les omoplates. Il jouait à QUOI, là ? La pagode était cernée, leurs cibles n'iraient nulle part, mais ils n'avaient pas non plus le temps de parler chiffons avec une mercenaire ! Sauf que du côté de la jeune femme, les attentions de Ian avaient mis une étincelle dans son regard et elle affichait un sourire magnifique.

— Oh, vous avez remarqué ! Vous êtes bien le seul ici !, dit-elle, comme si elle ne les avait pas menacés quelques instants plus tôt. Je prends un temps fou pour accorder les nuances et personne pour y faire attention. What a pity !

Elle s'approcha alors un peu plus, toute trace d'intimidation disparue.

— Quant à ce tailleur, c'est uniquement ma tenue de travail, voyons. Mais si ce smoking est le vôtre, je vous félicite, il est très beau. Quoique, la coupe est loin d'être parfaite.

Elle inclina un peu la tête, index sur le menton, en faisant une moue plus dubitative.

— Et votre ami, il s'est pris pour un char d'assaut ?

Sean resta parfaitement stoïque. Son seuil de tolérance à l'absurde était grand. Très grand. Merci Ian. Ledit Ian, lui, sourit de plus belle et haussa les épaules avec un soupir dramatique, peut-être légèrement exagéré.

— Ben, à la base, on vient quand même se battre et il a son rôle à tenir, voyez. D'où l'armure. Elle pourrait être classe, belle et tout, mais non, môssieur la veut pratique et solide, voilà tout.

Il leva les yeux au ciel.

— Sens esthétique déplorable.

— Je suis d'accord, mais au-delà du sens esthétique, cette armure n'a vraiment rien de pratique ou solide, affirma-t-elle avec assez d'aplomb pour que Sean en vienne à hausser un sourcil.

Jetant son mètre-ruban sur son épaule, elle s'approcha sans hésitation, ce qui fit que Sean eut ce léger mouvement arrière, instinctif, qui la fit grimacer.

— Oh, ça va, je vais pas vous manger. Je suis mercenaire, mais j'ai assez de bon sens pour ne pas m'en prendre à des gros bras du Roi !, dit-elle en pointant le phénix peint sur le poitrail de Sean. En attendant, là, votre armure, elle doit déjà vous appuyer sur le trapèze, vos épaules ne vont pas aimer la plaisanterie. Et je suis certaine que si vous la portez trop longtemps, elle vous marque la peau à la taille. Je ne parlerai même pas des genoux si vous voulez marcher plus d'une heure avec, mon chou.

Elle examina d'un peu plus près et plus particulièrement un espace ridicule sur le côté. Quand elle y posa le doigt, avec toutefois assez de pression pour deviner une Dame du Sixième Cercle au moins, une partie du plastron de Sean se décrocha.

— Pas si solide que ça, hein...

Elle ne put pas retirer sa main, désormais prisonnière d'une prise de fer autour de son poignet. Sean la regarda d'abord d'un air dur, posa ensuite un regard dubitatif sur son armure, puis une œillade accusatrice à Ian. Il attirait toujours les cas étranges, c'était donc sa faute.

— Je suis Alti. Je me moque des marques sur ma peau et mes genoux vont bien. Maintenant, nous pouvons nous battre et vous pouvez mourir, ou vous nous laissez passer et on reparlera de vos talents pour les armures au palais royal demain. Je pourrais utiliser un talent comme le vôtre.

Cas étrange ou pas, elle avait l'œil et Sean savait repérer ce genre de dons, tout comme les engager avant d'autres. À commencer par Ian, qui n'avait pas besoin qu'on encourage ses manies de "fashion victim" avec beaucoup trop de costumes dans ses placards. Ian était d'ailleurs à côté de la jeune femme, bras croisés et l'air réprobateur, secouant la tête avec ferveur depuis que Sean avait parlé des marques sur la peau et de ses genoux qui allaient bien.

— Ton armure est moche, mademoiselle a raison ! Elle, au moins, a l'air d'avoir du goût et je ne vois pas pourquoi TU l'engagerais ! Je l'ai vue en premier !

Tous deux allaient commencer à argumenter, mais se retrouvèrent avec une petite blonde qui les regardait comme s'ils étaient les deux plus belles merveilles du monde.

— Hiiiiiiiiiiiiiiii !

Elle leur en vrilla les tympans avant de se mettre à sautiller sur place. Puis, elle s'arrêta, comme figée et se tourna lentement vers Sean.

— Vous comptez me payer pour mes talents de styliste ? Pas de mercenaire, nous sommes bien d'accord ?

Elle se montra plus suspicieuse encore.

— Ensuite, vous vous rendez bien compte que je ne suis pas une vassali qu'on paye avec quelques sous jetés à la volée, hein... et que je reste travailleuse indépendante !

— Pour la paye, je ne m'en ferais pas, à votre place, ricana Ian. Ça devrait aller. Il n'a pas de goût, mais il a les moyens !

Elle eut un sourire ravageur à l'adresse de Ian.

— Bien ! ... et ne vous inquiétez pas, avec des mensurations comme les vôtres, je me DOIS de vous habiller correctement, sugar !

Ian regarda la jeune femme avec des yeux adorateurs, lui prenant les deux mains.

— Vous feriez ça ? Mais je sais m'habiller, moi, notez. Seulement, avoir quelqu'un qui a de nouvelles idées, avec joie ! Ils sont d'un rigide, là où je vis, z'imaginez même pas...

La Kristaris gloussa de plus belle avant de papillonner doucement des yeux.

— Mettez-moi au défi ?

Puis, elle tourna son regard vers Sean qui perdait patience. Ça se sentait à son aura. Elle se libéra de la prise de Ian et tendit donc une main vers Sean.

— Les imbéciles à l'étage ne peuvent aller nulle part pour le moment. Ils sont piégés. Ils trouveront peut-être un moyen de sortir, mais ça va leur prendre un moment. Ils auraient dû penser à me payer un peu plus cher et m'écouter quand je leur ai dit de ne plus mépriser mes vrais talents... Si vous ne faites jamais la même erreur, vous n'aurez jamais rien à redire de mon travail. Je pourrais même vous surprendre... Je me nomme Rebecca, mais je préfère Becca. Ou Becky, à la rigueur.

Elle resta avec cette main tendue, comme attendant le geste qui scellerait un accord négocié plus tard. Le tout avec un petit air qui laissait la nette impression qu'elle avait tout calculé, tout planifié. Qu'elle était dévouée au plus offrant, oui, mais avant tout et surtout, au plus respectueux de son travail et ne s'en cachait pas. Une franchise presque déconcertante qui fut le point qui incita Sean à serrer cette main tendue.

— Demain, au palais. Nous aurons une longue discussion, dit-il avant de s'éloigner.

Les premiers Commandos étaient apparus dans les escaliers, ils avaient perdu assez de temps comme ça, et Sean rajusta son plastron avant de rejoindre ses hommes. Becca eut le culot d'un petit salut de la main.

— Méfiez-vous quand même de ceux aux masques. Ils sont dingues.

Sur cette mise en garde franche, elle se détourna simplement et quitta l'étage en refaisant claquer ses talons aiguilles sur le parquet ancien.

Ian lui fit un salut de la main tout en souriant comme un idiot. Elle, elle lui plaisait ! Avec un peu de chance, elle pourrait convaincre le tailleur royal de faire des modifications sur son costume de mariage ! Il se hâta de rejoindre Sean et ralentit une fois à côté de lui, faisant craquer ses jointures.

— Bon, on en était où ? Ah oui, la chasse aux hommes masqués, dit-il, se reconcentrant.

Dans la minute suivante, les deux compères arrivèrent ainsi à l'étage supérieur pour découvrir que si les hommes masqués n'étaient pas là, les Anciens des Triades, eux, étaient bien présents. Assis à même les marches d'une petite estrade, ils ne donnaient pas l'impression de vouloir se défendre ou attaquer. Au contraire, les quelques hommes qui étaient à leur côté avaient déposé les armes au sol et à l'arrivée des deux amis, les trois Anciens s'étaient même agenouillés pour s'incliner tellement bas contre sol que leurs fronts touchaient le plancher.

— Pitié, My Lords, nous nous rendons, assura clairement le plus vieux d'entre eux. Nous n'avons jamais voulu tout ça. Nous n'avions pas le choix.

Sean, toujours méfiant de nature, le fut encore davantage devant la scène. Après tous ces mois d'investigation, à dénouer le vrai du faux, à voir ces mêmes hommes lui mentir sans sourciller, il n'avait pas la moindre envie de les croire ou de se montrer conciliant. Il ajusta sa prise sur ses armes et se mit à observer la pièce du sol au plafond. Devant son attitude, le patriarche reprit la parole, levant un regard terrifié, le nez toujours près du sol.



— Pitié. Nous n'obéissions qu'au Grand Maître. On nous a laissé en arrière pour qu'on vous ralentisse, mais nous refusons de nous battre.

Le regard de Sean se braqua sur l'homme, impérieux.

— Lâches, en plus du reste.

L'homme se recroquevilla un peu plus et c'est celui à sa gauche qui se redressa juste assez pour lever, à son tour, les yeux sur le Démon face à lui.

— Oui, My Lord. Lâches. Tous autant que nous sommes. Et las. Le Grand Maître n'agit pas selon nos façons. Nos familles, nos proches ont été menacés. Nous avons tous perdu quelqu'un à qui nous tenions pour que l'on comprenne bien notre situation. Mon épouse a été empoisonnée... et j'ai trois enfants.

L'homme, un peu enhardi par la réaction stoïque de Sean, se montra plus véhément.

— Quand le Grand Maître et ses âmes damnées sont arrivés à la pagode, ils ont évincé et éliminé toute la dynastie du patriarche qui régnait sur le cinquième siège de cette demeure. Ils nous ont imposé leur loi. Terrifiés par leur violence, nous avons alors menti, nous les avons aidés à organiser leurs crimes. Le seul d'entre nous qui a refusé de se soumettre a été mis hors d'état de nuire. Punissez-nous pour cela, mais pitié, arrêtez-les. Que nos familles soient sauves. Ils se sont réfugiés dans les étages. Ils cherchent à fuir par les toits depuis qu'ils ont compris que le Kazegami était cerné. Vos tireurs embusqués les en empêchent pour le moment, bon nombre des fenêtres ont été piégées aussi. Mais, ça ne les retiendra pas longtemps.

Sean savait que ses hommes n'étaient pas responsables des fenêtres piégées. C'était donc ça que Becca avait fait pour retenir les criminels ? Cette femme avait réellement du potentiel... Les épaules du Darhàn s'affaissèrent ensuite.

— Si le Grand Maître s'échappe, nos familles sont condamnées.

Sean, qui n'avait pas l'intention de démêler tout ça dans l'instant, fit signe à Falcon de s'approcher. Le Commandant en second des Commandos, qui avait suivi le mouvement, tout comme les hommes qui n'étaient pas occupés à mettre en état d'arrestation les survivants de l'assaut, s'exécuta en sortant déjà des bracelets de force de l'arrière de sa ceinture. Mike et Ge'ri l'imitèrent et dans l'instant, mains menottées et yeux bandés, les trois Anciens des Triades furent mis hors d'état de nuire. Sean se tourna alors vers les escaliers, bien décidé à rattraper le fameux Grand Maître. Parce que s'il avait eu quelques réponses, il ne savait toujours pas le pourquoi de toutes ces manigances. Ian soupira. Les films et la réalité étaient bien différents. Dans la réalité, il y avait quand même beaucoup de lenteurs avant l'action. Au final, c'était comme dans la Fosse : dépêche-toi et patiente.

— Faut croire qu'on cherche à me contrarier, aujourd'hui... On monte ?

Il était prêt à le faire à vitesse de Suprême Alti, histoire de ne pas laisser le temps aux autres de filer une fois de plus. Aussi fut-il satisfait de voir Sean accélérer le mouvement et filer dans les escaliers en courant.

Ian et Sean arrivèrent en un clin d'œil à l'étage suivant. Pour être accueillis par plusieurs dagues qui volaient dans leur direction. Ils les esquivèrent sans mal en s'écartant de quelques pas dans deux directions différentes, laissant les armes se planter dans le mur derrière eux. Cette fois, pas le temps d'admirer la décoration de l'étage, ils eurent aussitôt chacun un adversaire masqué qui tombait du toit, armes en main, prêt à frapper. À leur vitesse d'action, ce n'étaient pas des vassalis, mais grande vitesse d'action ou non, Ian n'était pas vraiment en difficulté. Il voyait tous les mouvements au ralenti, aucun coup ne pouvait l'atteindre et s'il en laissait un le toucher, afin d'encourager son adversaire,

il ne le sentait pas réellement. S'il prenait la situation au sérieux, c'était seulement pour contrôler sa propre force. Frimer un peu, également. Il avait enfin son combat !

Sean, lui, passa abruptement de un à cinq adversaires, encerclé par des Seigneurs de très bon niveau. De ce qu'il pouvait deviner et littéralement entendre par Résonance, c'est qu'il y avait deux Altii et du Seigneur de Cinquième Cercle. À un contre un, ça aurait été aisé, mais à cinq contre un, il finit par ne pas voir venir un coup vicieux qui l'envoya voler à travers la pièce. Il ne toucha jamais le mur. Ian l'avait arrêté avant et le tenait façon prince charmant et princesse. En souriant de toutes ses dents, le sagouin !

— Tu veux un coup de main ?

Parce que ses adversaires à lui étaient sur le sol, gémissants ou totalement immobiles. Le Démon ne put que se montrer blasé.

— Non, ça ira. Si tu n'as pas su faire durer tes combats, c'est ton problème. Repose-moi.

Devant l'air abattu de Ian, Sean soupira encore.

— Je voudrais aussi pouvoir m'amuser un peu, ne t'en déplaise.

Mine de rien, l'Alti n'avait pas non plus souvent l'occasion de tester ses limites et s'être senti voler l'avait plus fait sourire qu'autre chose. Pouvoir se défouler ? Après des mois de frustration ? Ian ne le priverait pas de ça ! Le sourire de Ian s'élargit et il le déposa sur le sol.

— À vos ordres, votre Seigneurie Démoniaque, j'entends et j'exécute. Enfin... non, tu exécutes, plutôt. Moi, je regarde et j'admire la technique...

Regrettant de ne pas avoir emporté sa caméra, il fit donc un pas de côté pour laisser la place à Sean et observer le combat, tout en restant malgré tout attentif à ce que son ami ne se fasse pas tirer dans le dos. Sean eut alors pour lui cinq Seigneurs parfaitement bien entraînés, parfaitement bien armés et parfaitement mortels. Deux l'attaquèrent de concert tandis que les trois autres utilisaient la Résonance pour mieux sauter vers les cintres du plafond. Chantant le Grand Lai des Kristaris de Terre, Sean fila aussi droit vers les hauteurs de la pièce, courant sur les murs pour finir tête en bas, au niveau du plafond. Son déplacement rapide avait séparé ses adversaires et il se tourna vers le plus proche pour lui tirer plusieurs balles en pleine tête alors qu'il se fondait déjà dans les ombres et s'évaporait littéralement pour réapparaître instantanément derrière un second adversaire. Il avait tellement de Lais à disposition et, puisqu'il n'avait pas l'intention de laisser le moindre survivant, tellement de possibilités pour les utiliser... Il frappa l'arrière du crâne de son adversaire avec un poing renforcé de magma et une rapidité d'action obtenue par Résonance. L'homme ne put esquiver et tomba lourdement au sol, plusieurs mètres plus bas. C'était l'un de ses adversaires les plus faibles, il n'attendit même pas d'entendre l'impact qu'il était déjà à voler vers sa proie suivante. Stoïque, efficace, maître de lui-même et de la scène, mais aussi et surtout, se sentant libre d'être lui-même, il poussa même le vice à jouer de son apparence et couvrir son corps d'ombres. Laissant derrière lui une inquiétante traînée d'énergie violacée, ses yeux étaient entièrement noirs à présent et son sourire mauvais. Un peu plus et, en frappant son adversaire suivant, il aurait presque pu en rire.

L'utilisation de trop de Lais de Castes différentes surprit suffisamment l'un des attaquants pour l'immobiliser momentanément. Il prit de plein fouet un coup de poing renforcé par un peu trop de Résonance, s'écrasa sur le sol et ne se releva pas. Au final, il ne resta bientôt plus que deux adversaires. Un Seigneur au masque de singe et l'Alti au masque de tigre. Aucun des deux ne s'arrêta devant le surprenant spectacle



des Lais de Sean. Ils attaquèrent même de concert, dans un enchaînement étrange de parades, d'esquives, d'attaques et de postures synchronisées qui déconcertèrent Sean. Assez pour qu'il se retrouve avec le "tigre" face à lui et le "singe" derrière lui. Ce dernier eut la folie de tenter une prise de saisie sur le Démon. Action qui semblait totalement ridicule, surtout sans utiliser le moindre Lai. Mais le "tigre" utilisa l'un des siens à pleine puissance, sacrifiant son complice sans la moindre hésitation. Sean reçut une vague écrasante de Résonance qui lui coupa le souffle et lui donna l'impression que son âme était aspirée. Dans son dos, le Darhàn se vaporisait déjà. Le Lai de mort était dangereux, même chanté par des Bas Seigneurs. À hauteur d'un Alti, c'était redoutable. Il fallut une courte seconde au Démon pour réagir. De son point de vue, c'était une réaction que les effets du Lai noir avaient rendue lente. Abandonnant le Grand Lai des Kristaris de Terre qui le maintenait au plafond, il endossa son armure harmonique, se recouvrant de mercure, et put ainsi s'immuniser de cette attaque de Résonance. De toutes les autres d'ailleurs. Mais il chutait toujours et usa encore de sa maîtrise sur les ondes pour rebondir sur l'air et stabiliser sa trajectoire, alors que ses jambes s'étaient nimbées d'énergie bleutée. Après la débâcle de Lais utilisés par Sean, son adversaire ne manqua pas l'occasion de cette chute et se rua sur lui, le frappant aussi fort que possible, le projetant au sol. Le Darhàn ne s'arrêta pas là et continua son attaque. Cette fois, il utilisa son katana.

Il n'eut pas le temps d'arriver sur Sean. Ian avait laissé son ami s'amuser, mais décida que le katana était de trop. Le Darhàn se retrouva stoppé, le poignet de son bras armé bloqué dans un véritable étau. Il eut beau tirer et se débattre, allant jusqu'à frapper Ian avec son poing libre et ses pieds, le Suprême Alti resta inébranlable.

— Mmmh nope, ça ne marchera pas.

Ian poussa un petit soupir et l'envoya voler contre un mur, avec une force supérieure à celle d'un Seigneur, mais pas encore assez pour arriver à celle d'un Suprême Alti. Il apprenait à contrôler sa force en combat. Qui sait, ça pourrait servir de savoir éviter de démembrer un adversaire. À quelques mètres de là, Sean prit le temps de se relever lentement.

— Il est à moi, Ian !, protesta-t-il d'une voix plus rauque que d'habitude.

Déjà que l'aura sombre et violacée qui continuait d'onduler autour de lui ne lui donnait pas un côté très engageant, alors avec ce timbre de voix, il devenait inquiétant. Mais quand il se releva, ce fut pire. Dans un réflexe certainement plus instinctif que réfléchi, surtout quand sa tête avait percuté le sol, c'est le Grand Lai Kel'antan qui s'était mis à résonner...

Les Commandos arrivèrent sur les lieux et ce ne fut que pour rester sidérés devant une scène presque irréelle. Leur Commandant se tenait dos à eux, faisant craquer sa nuque rendue un peu raide par le poids supplémentaire de deux lourdes cornes noires sur sa tête et une crête dorsale disproportionnée. Il regardait sa main aux griffes noires impressionnantes et aux écailles luisantes. Il étira ce corps différent, plus grand et plus massif, mais qui lui faisait quand même sentir les conséquences des coups qu'il avait reçus. Quelques ecchymoses qui disparaîtraient rapidement. Il maîtrisait mal la zoomorphie de son totem très particulier et fut bientôt amusé de la voir sous la forme la plus poussée qu'il n'ait jamais eue. Là, il prit conscience qu'il y avait plus de spectateurs que prévu. Un grognement et il coupa le Grand Lai qui modifiait son apparence pour ensuite en revenir à son adversaire, sonné, mais toujours vivant.

L'homme portait une tenue de combat Darhàn noire, jumelle à celles portées par tous les autres combattants au sol, et il ne s'en distinguait que par sa carrure et son masque. Sean n'eut aucune hésitation à lui ôter pour enfin voir à quoi ressemblait l'un

des trois principaux criminels qui lui avaient fait passer trop de nuits blanches depuis bientôt un an. Le Démon resta dubitatif devant ce visage inconnu. Il avait pourtant listé tous les Darhàn de la capitale et fort de sa mémoire exceptionnelle, il aurait dû pouvoir l'identifier dans la seconde. Mais rien. Il secoua alors l'homme sans beaucoup de ménagement pour lui faire reprendre ses esprits.

— Ton nom !, ordonna-t-il quand l'homme commença à entrouvrir les yeux.

Mais l'homme resta muet. Pire, il afficha peu à peu un sourire provocateur avant de serrer fortement ses deux mâchoires l'une contre l'autre. Sean eut beau comprendre aussitôt ce que l'homme faisait, il ne put rien faire. Le poison fut foudroyant, ôtant toute possibilité d'interrogatoire.

— Damn, souffla le Démon dans une manifestation rare d'agacement.

Ian s'approcha de lui et lui tapota l'épaule.

— Allez, va, le big boss doit plus être loin, on va juste monter et poser les questions à qui de droit.

Il regarda autour de lui et s'approcha des cadavres des agresseurs masqués.

— On n'aura pas de réponses de ceux-là non plus. On aurait peut-être dû faire plus doucement... Tss... Tu parles que personne ne pouvait donner un descriptif précis de leur physique, avec ces tenues, on peut à peine les différencier les uns des autres, même en les ayant sous le nez. Je crois bien qu'ils étaient tous tes "trois" fameux agresseurs. Ils n'avaient qu'à échanger leurs masques.

Il s'agenouilla près d'un des corps.

— Ah, y'avait une femme parmi eux.

Il ôta le masque de renard qu'elle portait toujours et resta silencieux un moment.

— Sean...

Pas de réponse.

— Sean !
— Quoi ? Elle est morte, que veux-tu qu'elle m'apprenne ?
— C'est Mayumi.

Sean se retourna brusquement vers son ami, délaissant toute considération pour les autres morts. Il s'avança rapidement pour s'arrêter face à Ian et le corps désarticulé de la jeune femme. C'était bien Mayumi. Un membre de ses propres Commandos, qui aurait dû, à ce même instant, faire partie de l'escouade encerclant le Kazegami, gisait parmi les cadavres, portant le costume de ses ennemis. Elle avait été une des trois premières à rejoindre son unité, il lui faisait confiance depuis des années, lui avait confié la garde de la fiancée de Ian... Poussé par sa nouvelle paranoïa envers les Darhàn, il avait encore enquêté sur elle quelques mois plus tôt et n'avait rien trouvé ! Ses poings se serrèrent.

— Falcon, interpela-t-il le Commando qui observait tout depuis la porte, l'air sidéré. Occupe-t'en, fouille tout chez elle, trouve-moi des explications ! Ian, on monte, vite ! Elle devait sécuriser le toit, pas question que le Grand Maître s'échappe !

Ian, sombre, se redressa.

— Comment je vais annoncer ça à Kaede... Elle ne va plus avoir confiance en personne...

Ian suivit Sean vers les escaliers, sourire envolé, inquiet pour sa jeune fiancée. Si la chef de sa garde rapprochée avait été une traîtresse... Sean, lui, était plus furieux qu'inquiet.

Il avait été berné au-delà de ce qu'il avait cru être possible. Mayumi avait été une Garde Royale, la garde du corps personnelle de Maddie, puis de Ian, avant de rejoindre son unité. Cela faisait des années qu'elle vivait à Phœnix. Avait-elle été achetée ? Menacée comme les Cinq ? Ou la trahison était-elle plus profonde ? Il redoutait de plus en plus ce qu'ils allaient découvrir. Les hypothèses qui s'amoncelaient rapidement dans son esprit étaient peu réjouissantes.

Quand ils arrivèrent au dernier étage, ils étaient juste sous les toits de la pagode. Le plafond était un enchevêtrement de poutres qui suivaient la forme complexe et courbée d'un toit à la mode Darhàn et l'endroit était rempli de caisses, de tonneaux et de toutes sortes d'affaires entreposées. Un grenier silencieux et peu éclairé. En réalité, la seule lumière venait d'un trou dans la toiture où les faibles rayons d'un soleil morne de matin d'hiver se mêlaient à de lourds flocons de neige. La poussière qui flottait encore dans l'air trahissait que c'était un orifice très récent. Sans hésiter, Sean plongea dans cette direction, craignant déjà que leur proie n'ait réussi à leur filer entre les doigts. Le Démon finit sur le toit blanc de neige, le visage soudain frappé par l'air glacé et les cheveux déjà parsemés de quelques gros flocons. Il leva le nez et observa les alentours. Il fut rapidement suivi par Ian, qui frissonna en levant le nez vers le ciel gris.

— Je vais déménager mon royaume dans le sud, ça va être vite vu, grommela-t-il. Tu vois quelque chose ?

— Là-bas, affirma Sean en tendant le bras vers le sud.

Une silhouette en long kimono de cérémonie se tenait sur l'un des toits voisins, étrangement immobile. Il ne fallut pas longtemps aux deux Kristaris pour le rejoindre. De dos, l'homme ne faisait pas mine de fuir et à sa tenue luxueuse, ils devinèrent sans mal qu'il s'agissait du fameux "Grand Maître".

— Rendez-vous, vous n'irez plus nulle part. Et s'il vous prenait l'envie d'essayer, je n'aurai aucun scrupule à vous abattre. Levez les mains, fermez les yeux et retournez-vous !, le somma Sean.

Même si la Résonance, par sa nature même, était liée à l'ouïe et au toucher des Seigneurs, aucun d'eux ne pouvait correctement utiliser un Lai les yeux fermés. Hormis quelques rares exceptions, il devait voir sa cible pour orienter son chant, que ce fut vers quelqu'un d'autre ou sur lui-même.

— Ne vous inquiétez pas, Messire Moonshade, je n'ai pas l'intention de fuir.

Ian grimaça, serrant les poings, car il avait reconnu cette voix.

— Comment osez-vous ?, gronda-t-il, furieux. Avez-vous la moindre idée des retombées que tout ceci aura sur Kaede ? Comment pouvez-vous vous qualifier de père ?!

— C'est justement pour Kaede que je l'ai fait, contra un Kazuo Fukuda au teint pâle en se retournant, mains en évidence et yeux clos. Ma stupide fille, propulsée au rang de Reine sans les épaules pour l'être, sans la volonté de saisir cette opportunité à pleines mains. Lui faire pareil honneur, c'était donner de la confiture aux cochons.

— Vous entendre parler d'honneur, c'est risible, contra Ian, dont le regard aurait pu tuer. Vous avez perdu le vôtre dans la crasse des bas-fonds.

L'homme eut un sourire mauvais et un hoquet sarcastique.

— Les bas-fonds, c'est la lie que j'ai quittée, mon garçon. Je me suis élevé de moi-même, à force d'intrigues et de chantages, de vols et de meurtres, pour retrouver un rang digne de celui de mes ancêtres xinzoii. Semer le chaos m'a bien servi par le passé, je n'avais pas pensé que Phœnix serait différente. Mon erreur a été de n'avoir pas réalisé à temps qu'une autre araignée avait déjà tissé sa toile sur la pègre. N'est-ce pas Messire Moonshade ? ... Ou devrais-je dire, Lord Shaytàn ? Vous vous y complaisez

dans ces bas-fonds, pour garder propres les mains de votre Roi...

Il soupira en grimaçant, la tête basse.

— Allez, finissons-en.

Sean, qui avait peu apprécié d'être comparé au criminel en face de lui, le toisa en croisant les bras sur le torse.

— Oh, c'est loin d'être fini. Nous ne faisons que commencer, au contraire. J'ai beaucoup de questions et vous allez me donner des réponses, je vous le garantis.

L'homme leva le nez et même s'il avait les yeux toujours fermés, il donna l'impression de défier Sean. Il peinait toutefois à garder la tête haute.

— Non, je ne crois pas, mon garçon...

— Sean, merde, la neige..., jura Ian.

Aux pieds de Kazuo, la neige avait pris une teinte rougeâtre. Sean s'avança brusquement, écartant les pans de l'épais kimono rouge du Darhàn, révélant une plaie béante. Le court wakizashi qu'il avait utilisé pour s'éventrer avant même d'être rejoint sur le toit, tomba au sol avec un tintement métallique. Juste après, le Vicomte perdit toute maîtrise sur le Grand Lai Darhàn qui lui avait permis d'ignorer la douleur jusque-là. Il perdit pied et tomba à genoux. Pourtant à terre, il affichait un air satisfait, rouvrant des yeux empreints de morgue vers Sean.

— Mayumi travaillant pour moi... Le Quartier en émoi... Des mois de traque pour rien... je vous dame le pion sur toute la ligne. J'ai perdu... mais avez-vous vraiment gagné ?

Il se laissa totalement glisser sur les tuiles enneigées, expirant lentement. Il ne reprit jamais son souffle. Ian poussa une bordée de jurons et Sean serra les poings, bouillant de colère sans un mot alors que la neige continuait de tomber en silence sur la ville.

15 mars 984

Presque un mois après l'affaire du Kazegami, l'atmosphère au palais restait morose. Bien sûr, tout le monde appréciait que les attaques criminelles soient enfin terminées et que tous les impliqués soient morts ou emprisonnés en attente de leur jugement. Mais les conséquences étaient lourdes : Kaede, dévastée par la trahison et la mort de son père, s'était pliée à toutes les exigences de l'enquête, avait répondu à plusieurs interrogatoires, témoigné devant la Cour de justice, collaboré avec les autorités pour exposer toutes les intrigues de son père. Elle fut lavée de tout soupçon, mais tous les regards étaient braqués sur elle. Quel genre de future Reine ne se rendait pas compte des agissements criminels de son propre père ? Et les rumeurs n'allaient pas bon train qu'à la Haute Cour : il fut impossible de cacher cette affaire au peuple et la presse avait passé les dernières semaines à multiplier les gros titres sur le sujet. Pour ne pas trop ternir l'image du Roi, le palais avait usé de son ascendant sur les journaux pour qu'ils limitent leurs gorges chaudes à la disgrâce et la mort du Vicomte Kazuo Fukuda, préservant sa fille. Toutefois, la pression sur les épaules de la jeune femme avait été trop lourde. Elle avait fini par rompre ses fiançailles avec Ian et était repartie à Metrim dès qu'elle l'avait pu. Officiellement, elle prenait ses nouvelles fonctions de Vicomtesse, mais fuyait en réalité les regards et les ragots.

L'enquête interne des Commandos, furieux et blessés de la trahison de l'une des leurs, livra des lettres entre Kazuo et Mayumi, bien dissimulées au domicile de cette dernière. Il y en avait peu, la jeune femme avait eu le talent nécessaire pour entrer dans une

unité d'élite, elle n'était pas imprudente : elle avait sans doute brûlé une large partie de sa correspondance. Les rares conservées précieusement permirent à Sean de mieux comprendre sa trahison. La Darhàn, entrée parmi les Gardes Royaux plus de douze ans auparavant, avait toujours servi le Vicomte de Metrim, attendant le moment de pouvoir se rendre utile, reconnaissante qu'il l'ait fait anoblir après la mort de ses parents. Les quelques lettres portaient toutes les marques d'une sobre affection du défunt ambassadeur envers elle, sans doute la raison pour laquelle elle les avait conservées.

Sean n'avait pas l'intention de laisser une telle mascarade se reproduire. Sa propre enquête n'avait rien trouvé sur Mayumi, parce qu'il n'était pas allé chercher plus loin que le Collège ? Très bien, il aurait donc désormais toute une équipe dédiée à ce genre d'investigations. Des Ombres bien à lui, dont le recrutement était en cours.

Quant au Kazegami, les Anciens se faisaient discrets. Sean s'y était rendu sous l'apparence de son alter ego pour rencontrer les nouveaux membres des Cinq. Il leur conseilla d'enterrer leurs morts, de se faire oublier et pour ne pas être complètement balayés par les gangs du Quartier Rouge, il leur assura sa protection express à la condition d'une obéissance sans faille. Après tout, avoir une famille redevable, même une famille de criminels à genoux, c'était parfois utile.

La véritable préoccupation de Sean, c'était Ian. Le jeune Roi accusait le coup, cachant sa peine et le vide que l'absence de Kaede avait créé, derrière de grands sourires et un enthousiasme feint. Il se plongeait dans ses devoirs royaux avec une nouvelle ferveur, au plus grand bonheur de son père, mais il se servait surtout de cette excuse pour rester enfermé dans son bureau durant des heures. Sean s'efforçait de le sortir de sa morosité, dans un écho étrange à sa propre situation. C'est pourquoi, ce jour-là, il entraîna son ami hors de son bureau – "n'essaye pas de prétendre que tu es occupé, Ian, j'ai vu la maquette de bateau" – et ils rejoignirent Rayleigh dans un petit bar dans le centre de la capitale. Le grand Kristaris d'Eau aux dreadlocks venait de sortir de la clinique et les avait invités pour discuter et oublier un peu l'ambiance morose d'une Phœnix sous la pluie.

— ... Alors, tu es sûr de toi ?, demanda un Sean un peu perplexe.

— Certain, confirma Rayleigh qui avait encore quelques cernes bien marqués sous les yeux.

Devant les mines peu convaincues des deux Altii, Rayleigh eut un léger rire.

— Hé, tirez pas ces tronches. J'suis pas mort et j'ai eu tout le temps de réfléchir à la question depuis mon lit d'hôpital. J'adore Phœnix, mais là, j'ai envie d'une vie plus zen.

— Mais de là à quitter le pays, Ray, ce n'est pas un peu extrême ?, souligna Sean.

— Oh, c'est pas une question de fuir le coin parce que j'ai été blessé. Bon, c'est sûr, ça ferait flipper pas mal de monde d'avoir été coursé comme je l'ai été. Sauf que là, j'ai surtout un super plan qui s'est présenté et je vais pas le laisser passer.

— Un super plan ?, demanda encore Sean qui restait stoïque, même si quelque part, il n'aimait pas l'idée de voir une de ses plus anciennes connaissances partir à son tour.

— Ouais ! Un truc d'enfer !, s'enflamma le grand Kristaris d'Eau. J'ai un cousin qui s'est installé à Élysia, y'a quelques années. Là, il vient de s'acheter une jolie paillote sur une des plus chouettes plages de Sunnéa ! Il m'a contacté, y'a une petite semaine. Il veut m'embaucher pour gérer l'animation. Genre, du soleil toute l'année, de la musique, de l'alcool et des jolies filles à volonté ! J'serais dingue de refuser ça !

Ian se manifesta aussitôt, les yeux brillants.

— Je t'accompagne !

— Ouais, viens, on fêtera ça !, rétorqua Ray sans hésitation.

Sean tacla le crâne de Ian. Pur réflexe.

— Quoiiiiiiii ?, protesta immédiatement l'Ange blond. Sunnéa, ça doit être plus chouette que Phœnix en cette saison. TOUT est plus chouette que Phœnix, en cette saison. Surtout Sunnéa !

— Ian...

— Se dorer la pilule au soleil, avec un cocktail en main...

— Oublie pas la musique d'ambiance, man !, compléta Ray, presque aussi emballé que Ian. Une ou deux jolies filles pour compléter le tableau, aussi ?

Le sourire de Ian vacilla une demi-seconde.

— Ah bah pourquoi pas, je suis de nouveau disponible !

— Tu retournes sur le front dans moins de quinze jours, Ian, pointa Sean, réfrénant l'imagination galopante du royal rêveur.

— Justement ! On organisera les réunions de stratégie sur la plage, beaucoup plus agréable que dans la gadoue terre-neige-pluie du dégel !

— Je vais demander à mon cousin, ça serait génial !, surenchérit Ray alors que Sean levait les yeux au ciel.

— Le Roi et ses généraux, en Conseil de guerre sur une plage élysiane, ça ne posera de problèmes à personne, c'est sûr...

— Le Roi ? Qu'est-ce que le Roi vient faire dans cette histoire, demanda Rayleigh en faisant une drôle de grimace.

Sean soupira dans son café.

— Ian, le Roi. Le Roi, Ian... Tu te souviens ?

— Ah oui, c'est vrai... Je m'y fais vraiment pas.

Ian fit la moue.

— Mais je veux aller à la plage. On envoie Ereï dans la Fosse avec les rabats-joie dans le genre de Lucans et j'embarque Méleziasth et deux trois autres...

— Ian, non.

À la simple intonation de Sean, les deux enthousiastes surent que s'ils continuaient sur cette voie, les implications seraient peu réjouissantes. Ray se racla la gorge et Ian s'affaissa sur lui-même.

— C'pô juste, marmonna-t-il en plongeant son nez dans son café.

Sean, lui, était satisfait. Sauf qu'il fronça ensuite lentement les sourcils tout en gardant les yeux dans le vague. Puis, il se leva, attrapant sa veste. Ian comprit aussitôt que quelqu'un venait de contacter le Démon par télépathie.

— Sean ?

— C'était Falcon. Ils ont identifié un des candidats pour ma nouvelle unité comme un espion. Comme c'est un Seigneur du Cinquième Cercle, il préfère m'avoir à proximité. Je vous laisse.

Ian se leva aussitôt, l'air intéressé.

— Je viens ! Si ça dégénère, tu as vu, je peux contrôler ma force, allez !

Sean hésita, mais c'était bien la première fois en un mois qu'il voyait Ian avec une expression vivante qui n'était pas feinte. Il accepta d'un signe de tête. Les deux Altii se volatilisèrent aussitôt. Sean via téléportation et Ian en vitesse pure. Rayleigh eut un sourire en coin et leva sa tasse.

— À bientôt, les gars. Vous me manquerez.

Il termina son café et sortit en laissant un bon pourboire au serveur.



20 juillet 984

Les mois passèrent dans un rythme étonnamment calme et tranquille après tout ça. Ian avait très vite retrouvé le chemin de la Fosse, là où il avait de quoi remplir ses journées, et donc se remplir la tête d'assez d'impératifs et de stratégies pour laisser la peine s'estomper et oublier qu'il aurait dû se marier dans le mois. Bien sûr, Sean avait gardé un œil très attentif aux réactions de son Roi et ami, mais même si les signes étaient encourageants, il avait encore fait le déplacement quelques jours plus tôt jusqu'au sud du royaume. Malgré le temps de trajet conséquent dans l'inconfort d'un héliporteur militaire, il était venu s'assurer une nouvelle fois que son ami allait mieux. Et oui, il allait mieux. Il put même rassurer Maddie, la Reine-mère cachant derrière une dignité impeccable qu'elle était plus inquiète qu'elle ne voulait bien le montrer.

Sean avait également aperçu quelques lettres qui n'étaient pas étrangères à cette bonne humeur retrouvée : Ian et Kaede semblaient s'écrire, une cour épistolaire qui devait ravir le romantique Kristaris. Le Démon doutait que Kaede n'encourage les choses au-delà de ce courrier. Elle n'avait ni le goût, ni le cran pour les manigances de la Haute Cour. Mais qui sait ? L'amour avait fait faire plus stupide à d'autres et avec les encouragements de Ian... L'avenir seul le dirait. Sean espérait simplement que le cœur du Roi ne serait pas plus abîmé dans l'affaire. D'autant qu'après presque six mois, l'affaire Kazuo était de l'histoire ancienne pour tout le monde. Un nouvel ambassadeur avait été choisi. Il avait magistralement apaisé Xinzo à propos du scandale. La presse n'en parlait plus depuis longtemps et les Triades, comme Shaytàn leur avait fermement suggéré, se faisaient discrètes.

Sean avait grossi les rangs de ses nouvelles recrues, ayant désormais tout un bureau de renseignements à son service exclusif. C'est par le biais de ce nouveau bureau qu'il put d'ailleurs ressembler les toutes dernières pièces du puzzle et enfin identifier les Darhàn masqués. Tout en comprenant pourquoi il n'y était pas parvenu lui-même : parce que officiellement aucun d'eux n'était né. De ne pas avoir été enregistrés sur les registres du royaume, ces criminels n'avaient pu recevoir ni titre ni Clef via les voies légales. Sean n'avait pas envisagé qu'un Seigneur ait enfreint à ce point les règles et privé des enfants d'un véritable héritage pour des fins personnelles ! Il avait été d'autant plus compliqué de découvrir ensuite que tous étaient des enfants illégitimes du Vicomte Kazuo Fukuda. Des bâtards qu'il avait eus de différentes maîtresses et fait anoblir en toute illégalité par des Seigneurs, voire des Altii, à qui il n'avait guère laissé le choix. Tout ça pour avoir une force de frappe puissante et obéissante. Une fille légitime et ingénue pour les titres et la gloire, des bâtards puissants pour le pouvoir et les intrigues, le tout dirigé d'une main de fer et sans sentiments. De tous ses enfants, légitimes ou non, Kazuo Fukuda semblait n'avoir eu un peu d'affection que pour Mayumi, l'aînée d'entre eux. Même s'il lui avait fait croire que ses parents étaient morts, il était bien son véritable géniteur et il l'avait élevée. Les deux avaient sans doute partagé la joie de réussir à duper tant de monde, lui ambassadeur du royaume et elle membre de l'unité d'élite du Duc d'Umbras.

Devant ces informations, Sean sut deux choses. Il se réjouissait que cet homme soit mort et il était très satisfait de l'efficacité de ses Ombres. Le jeune Duc en envoya même plusieurs en infiltration de longue durée dans le Quartier Rouge, se mêler à toutes les organisations criminelles qui s'y trouvaient. Il ne pouvait décemment plus y passer lui-même tout son temps en tant que Shaytàn. Avec des yeux et des oreilles dans tous les lieux stratégiques de la capitale, il pourrait ainsi être plus efficace et surtout anticiper un maximum de potentiels problèmes. Il étendrait sa toile autant

que nécessaire pour ne plus jamais être pris à revers.

Enfin, la dernière de ses nouvelles recrues n'était ni Commando, ni Ombre. Il avait bel et bien engagé Rebecca et, fidèle à sa parole, ce ne fut pas en tant que mercenaire. La Kristaris de Métal régna bientôt sur tout ce que le QG et le palais comptaient de costumes, déguisements et uniformes. Elle se montra parfois si enthousiaste que même le Démon arrivait à en être amusé. Elle était surtout une véritable experte en tenue martiale de toutes sortes, au point que Sean s'être laissé convaincre de lui confier la réfection de tous les uniformes des Commandos. Satisfaite de sa nouvelle situation tout en satisfaisant à toutes les exigences du Démon, Becca travaillait à présent sur "son grand projet", à savoir une nouvelle armure pour leur Commandant.

28 novembre 984

Comme un pied de nez au gris et à la neige de l'hiver, novembre avait été un excellent mois pour Sean. Ian était rentré du front et avait retrouvé son sourire, sincère et brillant. Il s'était déplacé à Metrim en août, rejoignant Kaede pour la Fête des Érables célébrée en son honneur. En septembre, c'est elle qui, prenant son courage à deux mains, avait osé faire le déplacement à la capitale pour venir le voir en retour. Ils n'avaient rien annoncé, mais Sean voyait le clair espoir dans chaque sourire et chaque longue lettre que son ami écrivait.

L'unité personnelle de Sean fonctionnait désormais comme une mécanique bien huilée et lui prenait véritablement plaisir à entraîner et à encadrer ses hommes. C'était bien différent de ce que ses rôles de Duc, de bras droit ou de membre de la pègre exigeaient de lui. S'il se pliait aux exigences des deux premiers, il avait créé le troisième par nécessité. À présent, c'est dans cette unité qu'il avait bâtie de toutes pièces qu'il s'épanouissait et s'investissait pleinement. Il le déclara même officiellement à Ian, c'était ce que le rôle de Duc d'Umbras serait dorénavant pour lui : il serait son Maître des Secrets, à la tête des Commandos et de toutes les Ombres de Keranor.

Son enthousiasme et sans doute les entraînements drastiques qu'il avait mis au point pour faire de ses hommes les meilleurs dans de nombreux domaines, avaient renouvelé son amour pour les armes à feu. Bien sûr, Sean avait déjà un certain nombre de belles pièces, mais il se mit à vouloir grossir sa collection. Le mois précédent, il s'était même offert un Tregan ! S'en procurer un exemplaire était presque aussi amusant que l'utiliser... Cependant, en cette fin de mois de novembre, il s'était offert un nouveau détour par chez Gun's, le meilleur armurier de la capitale. Il en ressortit avec une nouvelle acquisition rangée dans un étui en bandoulière sur l'épaule et le propriétaire l'avait raccompagné pour le saluer d'une chaleureuse poignée de main, quand Sean était Duc, riche et certainement l'un de ses meilleurs clients.

C'est là que Sean entendit son prénom. On ne l'avait pas interpellé, mais il avait juste entendu le nom prononcé, presque murmuré, depuis l'autre côté de la rue piétonne. Il tourna pourtant la tête comme si on l'avait véritablement appelé et c'est là qu'il la vit.

Célia.

Il verrouilla aussitôt ses émotions et le temps d'une inspiration, il refoula tout ce qu'il aurait pu éprouver. Il trouvait que la parade de jouer la comédie n'était pas une mauvaise option. Il termina donc de saluer le propriétaire du magasin avec la


GUN'S

même décontraction qu'il manifestait jusque-là et s'avança vers Célia d'un pas assuré. Pourtant. Pourtant, il sentit quelque chose au fond de lui se débattre et se tordre de douleur quand il vit qu'elle était un peu différente. Différente d'être habillée dans une mode typiquement Hasperen agrémentée avec goût de quelques détails plus Kel'antan, quand les modes des deux Castes n'avaient pas grand-chose en commun. Mais surtout différente d'afficher un ventre si rond que son long manteau ne pouvait absolument pas le cacher. Il préféra s'attarder sur le fait qu'elle était belle et rayonnante. Il parvint à se convaincre qu'il était heureux de voir qu'elle allait bien.

— Célia ? Je ne m'attendais pas à te voir...

Il était visiblement troublé, observant ce ventre du coin de l'œil, mais souriant malgré tout.

— Mes félicitations...

Elle fut ravie de le voir sourire et y répondit avec chaleur. Célia savait la valeur d'un sourire du Kristaris de Métal et malgré le malaise qu'elle lisait en lui, elle était plus amusée qu'autre chose.

— Merci. Je me doute que tu ne t'attendais pas à me voir. Après tout je t'avais dit que je quittais Keranor.

Elle passa une main caressante sur son ventre à la significative rondeur, plus souriante que jamais, car avec quelque part, un sentiment de revanche qui ne lui était pas désagréable.

— Tu n'es pas venue seule jusqu'ici, déduisit Sean qui se montrait aussi naturel que possible.

— Non, dans mon état, ça aurait été peu raisonnable. Même pour simplement faire du lèche-vitrine. Mon mari est allé me chercher un milk-shake à la fraise, dit-elle avec un large sourire de sale gamine.

Oui, elle avait envoyé son Hutani seul dans les rues marchandes de Phœnix à la recherche d'un fast-food, et ce, en plein mois de novembre. Elle redevint ensuite plus sérieuse, toujours souriante, mais plus à l'image d'une future mère.

— Je ne suis sur Phœnix que pour la fin de ma grossesse. J'ai voulu que Lee en fasse le suivi et il m'a largement fait comprendre qu'il voulait m'avoir sous la main pour les derniers mois. Je dois éviter les longs trajets à répétition. Et toi ? Quelque chose de neuf ?

Sean secoua la tête.

— Rien de très passionnant. J'empêche Ian de faire des bêtises et j'ai mis en place cette unité pour le palais. Elle tourne déjà bien. Lee, donc ? Je vois qu'il t'avait laissé une bonne impression...

— Il m'a fait revenir de loin. Deux fois. Il a sauvé Nathan... Je peux difficilement trouver un médecin en qui je pourrais avoir plus confiance. Surtout que Genzo, notre médecin de famille, a pris sa retraite.

Elle eut un sourire radieux alors que quelques flocons s'étaient mis à tomber et qu'elle ajustait son manteau, laissant une main protectrice posée tout contre son ventre. Elle eut un rire de sentir un coup de pied de protestation sous sa paume.

— Ah, elle est réveillée. Elle a dû sentir la neige. Ou alors, elle aime le son de ta voix.

Aux yeux de Célia, Sean avait l'air définitivement... quelque chose. Sans doute gêné. Ce n'était pas du tout une attitude habituelle chez lui, mais après tout, il avait prouvé que lui et les enfants...

Si elle avait su la vérité...

— Peut-être, répondit-il comme pour éviter de garder le silence. Elle, alors ? Tu as été trop impatiente pour attendre la grande révélation ?

Célia baissa les yeux, un peu moins souriante.

— Oui, tu me connais assez pour savoir que ma patience est assez capricieuse. J'avais besoin de savoir ou j'aurais été intenable. Donc, encore quelques semaines tout au plus et j'aurai ma petite Athina. D'ailleurs, je suis la tante d'un tout jeune garçon aussi. Nathan et Sofia ont eu un petit Erik en janvier dernier. Ce serait drôle qu'ils aient le même jour de naissance.

Oui, le sujet semblait déstabiliser Sean. Mais plus Célia le sentait, plus elle avait envie d'enfoncer le clou. Elle était heureuse d'être bientôt mère et elle trouvait apaisant de lui jeter son bonheur à la figure. Ce bonheur qui aurait pu être le leur, si Sean n'avait pas agi comme un vulgaire Theodor... Elle en eut un sourire radieux à ce constat. Surtout quand elle portait fièrement un splendide Mutya Kasal en lieu et place d'un certain rubis. C'était un peu puéril comme réaction, mais si ça pouvait renvoyer à Sean un peu du mal qu'il lui avait fait, elle en était aise. Sean, lui, la laissait faire, jouant son rôle avec autant de crédibilité que possible. Pourtant, plus les mots s'enchaînaient et moins Célia avait envie de mettre fin à la conversation.

— Et qu'est-ce que tu caches dans l'étui dans ton dos ?

Sean sourit, appréciant l'échappatoire.

— Mon dernier achat. Je l'ai fait faire sur mesure...

Il ramena l'étui devant lui et l'ouvrit, révélant un vrai bijou. Célia en eut les yeux encore plus pétillants que devant une layette brodée ou une pièce de moteur vintage dans son emballage d'origine.

— Célestes, il est magnifique ! Je peux ?, demanda-t-elle en tendant les mains, visiblement pour jauger de l'engin.

Oui, enceinte jusqu'aux yeux, et alors ?

Sean s'y attendait et la laissa prendre le fusil, quand même Ian aurait pris un coup de coude dans la trachée à essayer de poser un doigt sur l'arme. Elle la sortit complètement de l'étui et caressa doucement le métal du canon.

— Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas eu un fusil de ce genre en mains, marmonna-t-elle, plus pour elle-même qu'autre chose. Je crois que ça me manque...

Elle vérifia que la chambre était bien vide et l'épaula, ajusta sa visée, reprenant de vieux réflexes qu'elle ne pourrait jamais oublier. Le fusil était trop grand pour elle, mais assez léger pour que ça ne soit pas trop gênant.

— Tu sais que j'ai eu un Tregan pendant quelques mois ? D'ailleurs, ce viseur vient de chez eux, je me trompe ? Je trouvais le mien particulièrement juste et agréable à régler.

— Tu ne te trompes pas. En revanche, si tu veux épauler, retournons plutôt dans le magasin qu'au milieu d'une rue marchande ?, s'amusa le Kristaris.

Célia leva le nez du viseur et s'aperçut alors que des passants la regardaient avec un air plus que perplexe. Elle les fusilla du regard à défaut d'autre chose.

— Je veux bien, si tu as quelques minutes. Je ne sais pas quand j'aurai l'occasion d'en ravoir un entre les mains. Mon fusil de chasse a beau être customisé, c'est un bout de tuyau rouillé en comparaison avec celui-là. De toute façon, je n'ai pas dû tirer depuis au moins deux mois !

Ils se retrouvèrent effectivement dans le magasin à s'installer devant le stand de tir d'essai...

— Juste un tir ou deux ?

Sean lui fit signe de se faire plaisir.

— Surtout si tu n'as pas tiré depuis deux mois... et avec un vieux fusil...

Honteux ! Il compatissait, sincèrement. Célia chercha ses repères, un peu faussés par son ventre gibbeux. Elle mit de longues secondes à se mettre en place. Elle en soupira.

— Faudra vraiment que je reprenne l'entraînement. Je suis complètement rouillée.

Elle tira pourtant et elle tira juste. Elle n'avait rien perdu de son œil acéré, ni de sa précision qu'elle avait plus que travaillée en forgeant sa légende. L'ancienne tireuse d'élite enchaîna plusieurs tirs avant de s'arrêter brusquement, reposant l'arme avec soin, mais un peu vite, pour ensuite porter une main à son ventre, le visage déjà plus pâle.

— Doucement, ma chérie, là, tu n'es pas douce avec ta mère...

Elle eut un sourire désolé pour Sean tout en cherchant à s'asseoir.

— Je crois que, soit le bruit lui plaît un peu trop... soit elle déteste.

Sean secoua la tête en récupérant son arme, laissant Célia s'asseoir seule sur le banc contre le mur.

— C'est ta fille, tu as ça dans le sang. Je ne pense pas que ce soit la seconde option.

Il nettoya avec opiniâtreté l'arme avant de la ranger dans l'étui. Il ne pouvait pas se permettre un geste trop marqué envers Célia, même s'il en avait envie, même pour se montrer secourable. Il redoutait trop les conséquences d'un simple contact physique, il devait garder ses distances. Célia, trop distraite par la situation pour remarquer quoi que ce soit, eut un rire alors qu'elle s'étirait le dos, visiblement soulagée, le regardant faire des gestes qu'elle l'avait vu faire bien des fois par le passé.

— Si elle aime déjà ça, je sais qui je vais avoir comme apprentie d'ici quelques années. J'ai intérêt à travailler d'ici là pour retrouver un niveau convenable. Mais je vais quand même veiller à ce qu'elle ait un hochet en main avant un fusil. D'ailleurs, en parlant d'apprenti, tu n'en as pas ? Peut-être dans ta fameuse unité ?

Sean eut l'air pensif.

— Chez les Commandos ? Je ne sais pas si on peut parler d'apprenti, mais il y a Falcon qui est le plus entêté de tous, si ça compte...

Il secoua la tête.

— Mais sinon, pas vraiment.

Célia eut un air doux qui trahissait un peu trop son bonheur actuel et, loin d'avoir davantage envie d'asticoter Sean, elle avait presque envie de lui donner un peu du sien pour le voir moins taciturne. Parce qu'il avait beau se contrôler, elle l'avait trop bien connu pour ne pas discerner cette aura en mi-teinte autour de lui. Elle en revint à son ventre qu'elle caressa de nouveau dans un geste tendre devenu tellement naturel qu'elle ne s'en rendait quasiment plus compte.

— Il y aura bien un jour quelqu'un qui sera aussi passionné que nous et qui arrivera à te persuader de lui apprendre ce que tu sais. Sinon, ce serait vraiment dommage.

— C'est ce que Zelk nous a suggéré, mais je ne suis pas certain d'avoir la patience nécessaire, argumenta un Sean visiblement sceptique.

Les entraînements généralisés avec des hommes d'armes de haut vol, oui, mais l'apprentissage personnalisé ? Avec un apprenti certainement bien plus jeune et ayant tout à apprendre ? Il en doutait.

— Pas la patience ? Sean, tu plaisantes, j'espère. Tu m'as eue comme élève ! Ça, ça demande de la patience. En plus, je dois te rappeler tout ce que j'ai appris grâce à toi

en combat ? D'accord, parfois, je t'ai détesté et je t'aurais volontiers arraché les yeux, mais il n'empêche que ce que tu m'as enseigné m'a servi et plus d'une fois. Je peux te garantir que tu ferais un excellent professeur.

— Tu ne m'encourages pas exactement.

Puis, il regarda sa montre et grimaça.

— Je vais être en retard, soupira-t-il.

Célia perdit son sourire et regarda le sol devant les pieds de Sean.

— Je t'ai retenu, j'en suis désolée, dit-elle d'un ton qui trahissait son manque d'enthousiasme à le voir partir.

Elle prit une profonde inspiration pour se redresser et se lever dans un même mouvement, se tenant un dos malmené depuis quelques semaines.

— Peut-être que dans quelque temps, si je reviens faire un tour du côté de Phœnix, on pourra faire quelques vrais tirs.

Elle leva un regard assez ému vers lui, même si elle aurait voulu qu'il soit plus neutre. Elle avait envie de le retenir et pourtant, elle se faisait violence pour ne pas le faire.

— Tu salueras Ian de ma part.

— Je n'y manquerai pas, dit-il. C'était... inattendu de te revoir. Une bonne surprise.

Il s'éclipsa ensuite littéralement en laissant Célia avec l'impression qu'il prenait la fuite. De manière assez marquée pour la laisser dubitative et déçue.

Elle ne revit pas Sean de tout son séjour à Phœnix. Elle était la première à ne pas savoir si elle en était heureuse ou peinée. Mais quand deux mois plus tard, on déposa un couffin haut de gamme à la réception de l'hôtel dans lequel, avec Meldan, ils séjournaient depuis plusieurs mois, elle peina vraiment à convaincre son Hutani de mari qu'elle ne savait pas de qui pouvait bien venir ce cadeau anonyme. Ce qui n'était pas un mensonge, puisqu'il lui fallut plusieurs jours pour admettre l'évidence qu'il venait de Sean. Elle en resta plus que sceptique à regarder ce pauvre couffin comme s'il allait lui révéler une vérité cachée. Du moins, jusqu'à ce qu'une première contraction ne vienne la distraire... La suite fut assez intense pour que la jeune femme en oublie ses questions. Elle avait une petite fille à mettre au monde et un Meldan à tenir tranquille s'il ne voulait pas qu'elle le passe par la fenêtre !

1er février 985

Meldan avait prévenu qu'il ne servirait pas à grand-chose et il s'y reprit à trois fois avant de réussir à mettre sa veste et ses chaussures sans oublier le sac de Célia, la clé de la chambre d'hôtel et d'appeler la réception pour un taxi. Une fois à la clinique, ce fut pire, il tournait en rond. Au moins, cela amusa-t-il beaucoup les infirmières qui lui trouvèrent beaucoup de distractions. Majoritairement d'aller se chercher un café. Ce qui n'aidait pas l'état de nervosité de Meldan qui, au bout de deux heures, en était à dix-neuf gobelets.

Loin de là, dans une chambre calme et isolée, Célia se faisait littéralement dorloter par une armée d'infirmiers. De leur propre aveu, les accouchements n'étaient pas une pratique habituelle de la clinique. Tout le personnel comptait être d'autant plus aux petits soins pour la future maman et le bébé que l'évènement était exceptionnel pour tous. Lee avait même fait venir spécialement un obstétricien pour l'assister.

Une naissance, c'était bien plus enthousiasmant que des comas résultant d'incidents harmoniques, des blessés graves ou de grands brûlés... Célia n'allait pas s'en plaindre, pas quand elle avait le moindre de ses souhaits écouté et exaucé s'il était raisonnable.

Pourtant, quand le travail commença réellement, elle déchanta très vite. La douleur était supportable, elle était la première à l'admettre, mais le parallèle entre bébé et souffrance réveilla certaines choses très désagréables. Peut-être trop quand elle en vint à prendre la manche du Darhàn d'un poing très serré sous un regard paniqué.

— Lee... je ne pourrai pas...

Il comprit très vite qu'il ne s'agissait pas tant de la douleur que de ce qu'elle lui rappelait. Heureusement pour Célia, elle accouchait dans une clinique Kristaris de Métal avec un médecin Darhàn possédant quelques Lais bien particuliers.

— Ça va aller, promit-il à Célia alors que la Résonance se diffusait dans la pièce.

Elle sentirait encore les contractions de ses muscles, pourrait suivre les demandes de l'obstétricien, se fatiguerait autant que n'importe quelle femme, mais elle n'aurait plus mal grâce à un aspect dérivé du Lai de vie. Elle n'en demandait pas plus. Soulagée au plus haut point, elle n'eut alors aucune réticence à endurer tout le reste de ce qu'impliquait un accouchement. Même si Athina ne se montra pas très coopérative à sortir. Célia avait beau être Alti, au bout de vingt heures épuisantes et physiques, elle peinait comme toute femme et même Lee commençait à fatiguer d'user en continu de sa Résonance. Fallait-il qu'elle soit motivée pour avoir cette enfant... Célia avait dû patienter longtemps avant de ne plus prendre son "remède", avait ensuite mis de longs mois frustrants à tomber enceinte, avait dû se résoudre à de trop nombreux examens médicaux, essuyer plusieurs crises avec un Meldan surprotecteur et elle dut encore endurer de longues heures pour accoucher...

Ce fut un cri qui mit fin à tout ça. Le cri d'une petite chose très énervée qui manifestait déjà un joli petit caractère protestataire, même quand elle fut délicatement posée tout contre sa mère. Célia en pleura de joie en regardant sa petite Athina, vive, vivace, vivante et qui lui vrillait les tympans. Censée montrer le bout de son nez le 1er, Athina n'arriva que le 2 février pour le plus grand soulagement de tous ceux impliqués. Vingt heures, c'était un record ! Lee fit juste les premières vérifications avant de sourire à Célia et d'aller se coucher, laissant le reste aux infirmiers qui, eux, avaient pu se relayer. Meldan, qui entre-temps avait vidé la machine à café, entra dès qu'il le put et resta figé dans l'entrée, observant sa femme... Et sa fille. Qui reçut comme tout premiers cadeaux de sa vie, des baisers innombrables de sa mère sur sa déjà jolie chevelure très noire.

6 février 985

Lee libéra mère et fille trois jours plus tard, satisfait de leur état de santé à toutes deux, et Ismaël fit sans doute le vol le plus doux et calme de toute sa carrière pour les ramener à Trapeglace. Ce fut juste après l'atterrissage, à croire qu'elle avait choisi son moment, qu'Athina ouvrit vraiment les yeux pour la première fois, devant le paysage enneigé du domaine Avonis. Elle était emmitouflée dans tellement de vêtements et de couvertures qu'on ne voyait qu'à peine son visage, mais ses iris attirèrent instantanément le regard de sa mère.

— Meldan !, s'écria alors une Célia extatique qui la tenait tout contre elle. Ses yeux ! Regarde ! Ils sont si clairs !

Meldan sourit, attendri même en s'y étant attendu.

— Les yeux Nàdar..., constata-t-il d'une voix douce. Ils sont même plus clairs que les miens, avec la teinte bleutée de ceux de Lathiana. Elle fera tourner les têtes...

— Elle va être aussi belle que ta sœur, soupira Célia avec un air à faire fondre la neige environnante. Elle va mettre le monde à ses pieds d'un regard. Ouuuh, je vais être incapable de ne pas la gâter au-delà du raisonnable, c'est horrible !

Plus la jeune mère découvrait sa fille et plus, elle était fascinée. Certaines infirmières avaient parlé d'hormones qui causaient cette euphorie, mais Célia n'en avait que faire. Sa fille était le plus bel être du monde, un point c'est tout ! Elle embrassa le petit front avec amour et respira le doux parfum de sa peau. C'était un parfum très particulier qu'elle découvrait encore et qui l'apaisait autant que la voix de Meldan.

En tout cas, ce qui était évident au premier coup d'œil et qui se confirma durant les jours qu'ils passèrent au domaine Avonis, c'est que Célia était sous le charme de sa fille et en paix avec bien des choses de son passé. Elle réussit même à se rendre au mausolée sans une larme, avec même le sourire, pour présenter Athina. C'était peut-être un rituel déconcertant de voir une mère amener son nourrisson dans un caveau familial, mais pour elle, ce fut un geste fort et important. Elle sut que, dès lors, elle pourrait ne plus percevoir l'endroit comme un lieu de tristesse. Qu'elle n'irait là-bas que pour saluer ceux qui étaient passés de l'Autre Côté en attendant qu'ils retrouvent leurs souvenirs... Même faire face à la plaque commémorative de Frédérique était moins difficile. Le Prince Consort de l'Hutandara ne lui avait pas encore donné de réponse, mais à présent, elle n'en avait plus autant besoin.

Au quotidien, Célia et Meldan apprirent à trouver leurs marques autour d'Athina. La jeune mère apprécia à sa très juste valeur le peu de sommeil dont son mari avait besoin. Elle s'occupait donc d'Athina le jour durant, tandis que Meldan la veillait des nuits quasi entières, quand la petite fille manifestait déjà une propension toujours grandissante à ne pas beaucoup dormir ni beaucoup manger. Oh, elle ne pleurait pas ou très peu. Elle restait à observer le monde de ses grands yeux clairs et curieux. Mais Célia, au moins, pouvait dormir à poings fermés entre deux tétées, souvent très espacées. Sofia en était presque jalouse.

Après l'accouchement, il n'y eut bien qu'un seul moment difficile pour Célia, sous la forme de deux chocs émotionnels. Le premier fut quand elle dut entrer dans son ancienne chambre pour la préparer à y faire dormir Athina. Déjà, elle voulut le faire seule, confiant Athina à Meldan. Alors que tout le monde était au salon, elle se retrouva face à une pièce totalement différente, réaménagée, redécorée et repeinte. Mais il y restait quand même quelques traces du passé. En particulier, un énorme ours à l'uniforme des Aigles et au fusil de peluche. Elle ne put que le serrer fort contre elle et manqua de pleurer en entendant l'enregistrement des ronflements de Fred. Mais elle en rit aussi... Maintenant qu'elle savait que Fred grandissait dans une nouvelle vie dans l'Au-delà, elle souffrait moins de sa perte et commençait à ne garder de lui que les meilleurs souvenirs. N'avait-elle pas d'ailleurs demandé à Lee de faire disparaître les cicatrices de son dos quelques semaines plus tôt ? Preuve qu'elle avait véritablement délaissé toute trace de culpabilité ? Fred aurait été tellement heureux de voir ce qu'elle était devenue...

L'autre choc fut plus inattendu. Alors qu'elle rangeait les affaires d'Athina pour les avoir plus facilement à portée de main pour leur court séjour à Trapeglace, elle retrouva son vieux barda militaire, rangé au fin fond d'une penderie. Nathan et Sofia n'avaient pas dû savoir qu'en faire et l'avaient oublié là. Célia ne résista pas à la nostalgie déjà réveillée par le nounours géant et elle ouvrit le sac rempli de



souvenirs. Déjà, il y avait son uniforme à l'insigne des Aigles sur la poitrine, celui qui n'avait pas été détruit dans l'explosion de la mission de Froidroche. Il y avait quelques affaires de rechange aussi, des produits de toilette, une brosse à cheveux et son pistolet Hasperen ! Elle ne s'attendait pas du tout à le retrouver un jour, l'ayant honnêtement oublié. Elle le redécouvrit avec joie avant de perdre tout sourire. Tout au fond du sac, abîmée d'avoir été aussi oubliée là depuis trop longtemps, une photo. Prise par Ian...

Célia se retrouva assise au sol, adossée au mur, à regarder cette photo froissée.

Elle y était, plus jeune de plusieurs années, assise sur l'herbe... Avec un Sean amoureux qui la serrait dans ses bras, devant l'Eden Elit flambant neuve. Avoir revu Sean quelques jours plus tôt et pouvoir le comparer à cette vieille photo fut brutal. Il avait tellement changé... Et en même temps, pas tant que ça... Physiquement, la différence n'était pas si flagrante, il était juste bien plus âgé et plus imposant de carrure, mais ce qu'il dégageait... Ça n'avait plus rien à voir. Célia resta sans réaction assez longtemps devant la photo pour que Nathan en vienne à toquer à la porte. Elle cacha aussitôt la photo sur elle, d'un geste nerveux et irréfléchi. Nathan, inquiet de son manque de réponse, entra sans attendre son assentiment et la trouva donc assise devant ses affaires militaires.

— Cordélia ? Tout va bien ?

Il vit les affaires et fronça les sourcils.

— Je n'ai pas osé tout jeter...

Elle leva le nez et afficha doucement un sourire.

— Tu as bien fait. Ça m'aurait peinée de perdre tout ça.

Elle se mit alors à replacer les affaires avec soin dans le sac, ne s'arrêtant qu'une fois le pistolet en main.

— ... le pistolet de père. Je ne savais même pas ce que j'en avais fait. Je suis heureuse qu'il soit encore en un seul morceau.

Ce qu'elle ne disait pas, c'est qu'elle avait le cœur qui battait trop fort de sentir la photo contre elle. Mais elle n'avouerait jamais plus à personne qu'elle avait encore trop d'attachement pour le sombre Démon. Comme leur rencontre fortuite à Phœnix et cette seule photo venaient malheureusement de le prouver. Son bonheur en dépendait et elle préférait en garder le secret, comme un trésor précieux.

— J'ignorais que tu l'avais encore, après tout ce temps, s'étonna Nathan. Tu es sûre que tout va bien, Cordélia ? Je te trouve pâle.

Elle ferma le sac et se leva sans précipitation, gardant le pistolet en main.

— Ce n'est rien, Nathan. Ça fait bizarre de retrouver tout ça. Je suis un peu secouée, je dois l'avouer. Mais ça passe déjà...

Elle remit le barda en bas de la penderie avant de revenir vers son frère et lui présenter le pistolet à deux mains.

— Je pense qu'à présent, il pourrait rejoindre la pipe de père sur la cheminée. Sur un petit râtelier, peut-être. Ça sera la meilleure place qui soit maintenant que j'ai rangé les armes. Dire que je l'avais toujours à portée de main en me disant que ce serait justice d'abattre notre ennemi avec l'une de ses balles... C'était stupide. Autant la ranger.

— Oui, tu as raison, il est temps que notre passé vengeur prenne sa place parmi les reliques. Concentrons-nous sur le présent : Erik et Athina. J'ai hâte de les voir un peu plus grands, tu sais ? Babiller, jouer et rire.

Elle soupira d'aise pour afficher ensuite ce petit air béat qui lui allait si bien.

— Je crois que ça va arriver bien plus vite qu'on ne le pense. Regarde ton fils. J'ai laissé un nouveau-né, un an déjà et il marche presque. Quand Athina sera un peu plus grande, je veillerai à ce qu'on se voie plus souvent. Je veux voir Erik grandir, je veux que tu puisses connaître ta nièce et justement profiter de leurs rires à tous deux.

Ils descendaient l'escalier principal quand Célia poursuivit.

— J'en discuterai avec Meldan, mais on reviendra plus tard dans l'année, pour la fin de l'été peut-être, quand notre maison sera prête pour l'hiver. Athina sera assez grande pour un nouveau voyage. Nous allons déjà devoir aller dans l'Hutandara. Ensuite, il serait plus raisonnable de nous poser un peu chez nous quand même, avant de revenir ici.

— J'imagine, tu as toujours aimé voyager, mais retourner se poser est une étape clé. Et je pense que ton mari a hâte d'aller se réchauffer dans l'Hutandara, sourit-il.

Le rire de Célia ne fut pas très charitable alors qu'ils arrivaient au salon et que Meldan était quasi rivé à la cheminée avec Athina dans les bras, limite somnolant sous la douce chaleur du foyer.

— Même si notre maison est bien chaude, je ne sais pas si nous passerons beaucoup d'hivers à Froidroche, finalement. Du moins, rarement dans sa durée complète...

Meldan entrouvrit un œil.

— Pourquoi crois-tu que j'y ai bâti une aussi grande cheminée ?, sourit-il sans bouger.

— ... frileux à l'ouïe aussi fine que ma vue..., rit-elle en regardant Nathan.

Mais elle rejoignit son Prince, passant dans son dos pour glisser ses bras autour de son cou et l'embrasser sur la tempe, puis regarder d'un air attendri une petite Athina endormie dans les bras de son père. Ils en furent quittes pour une petite photo surprise de la part de Sinaï qui passait par là...

Plus tard, Célia s'éclipsa quelques minutes à la bibliothèque, prétextant vouloir que Nathan fasse la lecture pour tout le monde. Néanmoins, une fois seule et sûre de l'être, elle ressortit la photo un peu trop compromettante de son chemisier et l'observa encore quelques instants, plus émue qu'elle ne voulait bien l'admettre. Elle saisit ensuite un des livres les plus ignorés par Nathan et Sinaï, repérable à la couche de poussière qui y trônait malgré le ménage régulier des servantes de la maison, et y glissa la photographie entre les pages de garde. Avant de le refermer et de le ranger à sa place, elle caressa du doigt le visage d'un Sean souriant, souriant elle-même avec nostalgie sur l'un de ses plus tendres souvenirs. Elle se demanda d'ailleurs ce qu'avait bien pu devenir la voiture... Mais elle délaissa là le passé, en glissant ses doigts sur l'un des cristaux de son collier de mariage, puis elle saisit un de ses livres préférés sur les vieilles légendes keranoriennes avant de retourner au salon.

En tout cas, le séjour au domaine fut paisible et presque trop court. À peine avaient-ils mis en place des habitudes quotidiennes avec Athina et commencé à mieux connaître Erik, que le couple dut préparer le voyage suivant. Il devenait urgent qu'ils présentent Athina à Mirëlin, qui n'avait pas pu se libérer des obligations princières pour la naissance. Ainsi qu'à Lathiana bien sûr et à tous leurs proches de l'Hutandara.

13 février

"L'amour renaissant des cendres", "Escapade romantique à Firewind", "Ils remettent ça !", "Est-elle vraiment l'élue ?", "Quiz : 5 questions pour savoir si vous pourriez être fiancée royale !"

Sean n'avait sans doute jamais eu un tel ramassis d'inepties sur son bureau et le véritable calvaire était à venir : il se devait de les lire. Du moins, de les parcourir pour être sûr que la presse s'en tenait à ce qui avait été autorisé.

Au moins, cette fois-ci, était-il prévenu de l'évolution de la situation, ce qu'il appréciait à sa juste valeur. Ian était venu le voir la semaine passée – une distraction plus que bienvenue – pour lui annoncer qu'il avait recommencé une cour officielle avec Kaede et lui avouer que ni lui ni elle ne se sentaient prêts à annoncer des fiançailles. Préférant prendre le temps qu'ils n'avaient pas eu la première fois, la jeune Darhàn séjournerait toujours à Metrim. Cependant, elle viendrait rendre visite à Ian et lui essayerait d'en faire autant s'il le pouvait.

Comme il était évident qu'ils finiraient par être vus par quelqu'un, Ian affectionnant particulièrement les rendez-vous dans des lieux romantiques, Sean avait anticipé les choses. Museler entièrement la presse était possible, mais ardu, et ça n'en valait pas la peine, pas pour ça. Si Kaede se montrait plus téméraire qu'il ne l'avait estimé, elle reprendrait un jour sa place de fiancée royale et les journaux en feraient leurs gros titres. Un peu d'anticipation n'était pas un problème, il fallait simplement être certain qu'aucun des journalistes n'aille trop loin : pas de rappels du scandale entachant le père de la jeune femme, pas d'insultes, aucun terme diffamatoire envers Kerann et, bien évidemment, aucune photographie du visage à nu du monarque.

C'est pourquoi Sean se retrouvait donc à éplucher la presse mondaine et à sensation du jour au lieu de lire les rapports de ses Ombres. Il aurait nettement préféré s'intéresser à la cinquième tentative d'alliance entre deux familles des Russkyie, qui allait sans nul doute encore tomber à l'eau après l'insulte de l'un ou l'autre des "heureux fiancés". Ou bien à la réorganisation discrète au sein du Kazegami, fruit de jeux de pouvoir entre les anciens et nouveaux membres des Cinq. À la place, il faisait face à des titres saugrenus, allant du sobre "L'amour" au ridicule "Romance au parfum de cerisiers" jusqu'au sceptique "Est-elle vraiment l'élue ?" Il devait au moins reconnaître ça aux journalistes : ils avaient trouvé le moyen de faire un nombre impressionnant d'articles aux tonalités très différentes avec les rares photos qui avaient passé la censure. Mais après seulement quelques lignes, il sut qu'il se contenterait de survoler le plus gros et de laisser un de ses hommes vérifier tout en détail : il y avait des limites à ce que l'esprit d'un homme, même un Démon, pouvait endurer.

Surtout s'il devait recommencer à chaque visite de Kaede à Phœnix.

Ce n'était pas la tâche la plus incongrue qu'il ait réalisée pour le bien-être et le bonheur de Ian, mais ça rentrait dans le top 3.

Mars 985

L'Arbre de Jhāada était toujours aussi phénoménal et même s'il n'aimait pas vraiment y vivre, Meldan souriait, heureux d'être revenu. Célia était nettement plus mitigée. Du moins, inquiète alors qu'elle tenait Athina dans ses bras et surveillait les alentours avec attention. La beauté de l'endroit et la perspective de revoir sa belle-famille n'ôtaient en rien certaines menaces bien réelles, à présent que la rumeur qu'elle était Hasperen avait

dû faire le tour du palais. Elle pressa le pas pour rejoindre les appartements impériaux au plus vite et là seulement, elle put enfin se sentir en sécurité dans ce seul havre de paix libre de tout intriguant. Près de l'immense lit-nid rempli d'oreillers de Meldan, un berceau avait été, non pas installé, mais poussé, littéralement grandi depuis le bois de l'Arbre. Un lit qui pulsait et chanterait autour d'Athina pour bercer son sommeil. Célia en resta assez dubitative, mais confiante, elle déposa Athina dans l'étrange berceau.

— Meldan, tu es sûr que c'est une bonne idée de l'exposer ainsi à la Résonance ? Elle n'a qu'un mois.

Pendant ce temps, Athina ne protestait pas et continuait sa découverte du monde, studieuse et attentive, en tétant ses doigts, tout à fait satisfaite de son nouveau lit. Meldan enlaça sa femme.

— Ça n'est pas exactement la Résonance, tu sais, plutôt... la vie, son essence accentuée et rendue perceptible par la Résonance. J'ai eu un berceau similaire, Lathiana également et tous les enfants nés à l'Arbre...

— Je comprends, dit-elle, toujours un peu perplexe. Mais je suis moins habituée que toi à ce genre de manifestations un peu hors norme de la nature.

— Au moins, ça n'a pas l'air de déranger notre joli trésor, fit la voix d'un certain Écho qui entrait dans la pièce.

Célia vint au-devant de lui et l'accueillit d'un baiser tendre et chaleureux.

— Je suis heureuse de te voir enfin, Mirëlin. Je suis sûre que tu es impatient de la voir.

Mirëlin l'embrassa, mais déjà, son regard cherchait Athina et il s'approcha du berceau.

— Elle est...

Il la souleva dans ses bras, admiratif, conquis depuis sa naissance, mais ne faisant sa rencontre que maintenant.

— ... parfaite. Bonjour, Athina, sourit l'Écho en posant un baiser léger sur le front de la toute petite fille.

Elle émit un léger gazouillis, ravie alors qu'elle attrapait deux belles mèches de ses longs cheveux noirs à pleine main. Les porter à la bouche lui semblait une excellente idée. Célia vint aussitôt à la rescousse.

— Ah oui, il faut faire attention à ça. Au moins, elle a l'air de t'apprécier. Elle est loin d'être aussi enthousiaste avec tout le monde. Chez Lotëu, elle ne s'est pas montrée très avenante.

Mirëlin pensait savoir ce qu'était "tomber amoureux" en rencontrant Célia, voilà qu'on lui prouvait qu'il avait tort et le coup de foudre fut réciproque. Athina paraissait tout à fait à son aise dans les bras de son second père. Elle prit même le parti de bâiller à s'en décrocher la mâchoire pour se caler ensuite doucement contre lui, les paupières lourdes. Célia s'approcha de Meldan et se lova contre lui en savourant le spectacle attendrissant du duo face à eux. Athina qui n'avait pas un sommeil très généreux s'était déjà endormie tout contre Mirëlin.

— Elle t'adore, en conclut Célia avec un visage empli d'amour et de tendresse.

— C'est réciproque. Vous me pardonnerez de l'accaparer pour l'heure qui vient ?, demanda l'Écho.

Meldan embrassa la tempe de sa femme.

— Évidemment. Ça laisse le temps de nous délasser un peu. Figure-toi qu'Athina ne supporte pas les espaces clos. Du coup, ça a été équitation depuis le village de Lotëu. Impossible de faire le trajet en voiture ou même en charriot.

— Elle sait déjà ce qu'elle veut et ne veut pas. Ça promet pour la suite, ironisa Célia dans un demi-soupir. Mais j'avoue que je ne suis pas contre un peu de détente. Voire une sieste. Je suis épuisée.

Elle ne fut pas longue à trouver le lit de Meldan particulièrement attirant. Les appartements furent donc très calmes alors que Meldan tenait contre lui une Célia endormie dans leur lit, et que Mirëlin s'était installé dans un fauteuil avec Athina, les deux parfaitement satisfaits de servir d'oreiller aux deux femmes de leur vie.

Quand Célia se réveilla, elle découvrit assez vite qu'une garde-robe confectionnée à son intention avait été déposée dans les appartements de Meldan. Un présent de Lathiana et de sa caméristе. Elle se changea donc et pour la première fois depuis son accouchement, elle se sentit enfin femme, plus seulement mère, tandis que Meldan s'en donnait à cœur joie sur sa chevelure. Assise sur le bord du lit, avec son époux qui ajustait un cristal ou deux, elle devisait avec un Mirëlin indécrochable d'Athina. Quand Lathiana fit son apparition, ils étaient à l'image du tableau touchant d'une famille unie, mais aussi de haut rang hutani. Lathiana eut un sourire ravi, se dirigeant vers Célia d'abord, pour la saluer, avant d'aller s'émerveiller sur sa nièce.

— Une version féminine de Meldan, ciel..., s'amusa-t-elle.

— Avec des penchants de plus en plus marqués à avoir pas mal de mon caractère, rit sa jeune mère. Prometteur, hein ?

— Très, rit la Reine. Elle est adorable, Célia. Je suppose que Meldan est responsable d'avoir réussi à placer un petit cristal dans des mèches pourtant si courtes et fines ?

Célia regarda sa fille puis Meldan, un sourcil levé.

— Tu n'as pas pu résister, hein ?

— Non, je n'ai pas pu. Je la conditionnerai aux coiffures hutanii dès l'enfance, crois-moi !, plaisanta-t-il.

— Fais quand même attention qu'elle ne puisse pas les mettre à la bouche, d'accord. J'aurais peur qu'elle les avale, ou pire.

— Tu t'inquiètes déjà.

Elle en eut le rouge aux joues en détournant le regard comme si elle avait été prise en faute.

— Oui, c'est normal, non ? Je suis sa mère, c'est mon rôle.

Elle sentit le regard volontairement insistant de Meldan sur elle. Étrangement complété par celui de Mirëlin... Ils trichaient !

— Bon, d'accord, je vais essayer de moins la couver, ça vous va ?

— Oh, je ne m'attendais pas à autre chose, masoya ina.

— Tu n'as pas vraiment de quoi te moquer, souligna Mirëlin. Qui couvait Célia lorsqu'elle était enceinte ?

Au point de fuir quand sa tendance à la couver durant sa grossesse et sa tendance, à elle, à en avoir assez, étaient devenues complètement incompatibles. L'Écho le savait que trop bien, puisqu'il avait dû échanger sa place de Prince à Jhāada avec celle de futur père à Froidroche pendant plus d'un mois pour calmer la situation. Il avait d'ailleurs profité de l'occasion pour récupérer le Mutya Saad de Célia et le précieux collier de fiançailles trônait à présent au cou du mannequin de soie sur lequel s'affichait déjà une certaine robe de mariée. L'Écho aimait s'entourer de ces œuvres d'art qui constituaient un lien tangible entre Célia et lui.

— Ah ! Merci Mirëlin ! Je couve donc Athina si j'en ai envie et ce sera elle qui pourra seule me dire si elle en a marre ! Voilà, c'est dit !

Meldan haussa un sourcil vers son Écho.

— Tu prends toujours son parti, s'amusa-t-il.

— Évidemment.

Lathiana était très, très attendrie.

Lors du repas du soir, Nesalim put faire la connaissance de sa cousine, après avoir présenté des excuses en bonne et due forme à Célia.

— Je suis navré, je ne pensais pas qu'il le prendrait si mal, j'ai juste voulu poser des questions sur les autres Castes et..., s'excusa le jeune garçon.

Célia prit une seconde pour comprendre où le jeune héritier voulait en venir, puis se rappela l'origine de la rumeur la concernant. Elle eut un sourire chaleureux.

— Tu n'as pas à t'en vouloir Nesalim. Je ne t'en veux pas, tu ne pensais pas du tout à mal. Mais maintenant, tu sais qu'on ne peut pas parler de tout avec n'importe qui. Certaines personnes prennent mal certains sujets ou informations. C'est tout un art de savoir ce que l'on peut dire et ne pas dire.

— Je commence à l'apprendre, mais je viens tout juste d'entrer au Collège...

Il se pencha sur Athina.

— Elle est vraiment toute petite et elle ressemble beaucoup à oncle Meldan. Elle n'a qu'un prénom, alors elle est Kel'antan ? Ou c'est trop tôt ? Quand est-ce qu'on sait, d'ailleurs ? Un de mes magisters dit que, s'il y avait un ancêtre, même lointain, d'une autre Caste, parfois, il peut arriver que le bébé soit d'une Caste totalement différente de celles de ses parents. C'est possible ?

— C'est effectivement tout à fait possible, confirma sa tante. Mais c'est de plus en plus improbable au fil des générations. Une longue génération de Seigneurs d'une même famille ont rarement ce genre de surprise. Quant à ta cousine...

Célia tourna son visage vers la petite puce qui monopolisait toujours les bras de Mirëlin.

— ... on saura petit à petit. C'est à peu près à ton âge que l'on est sûr de la Caste d'un enfant. Mais parfois, on peut le deviner avant. Je t'avoue qu'Athina montre déjà beaucoup de côtés Kel'antan. Donc, je n'ai pas senti le besoin de lui donner un deuxième prénom. Elle est encore toute petite, laissons-lui le temps de grandir. Je réfléchirai plus avant à la question si elle manifeste un jour des particularités Hasperen.

Nesalim fronça les sourcils et se concentra, mais soupira.

— Je ne peux pas encore voir son totem, c'est dommage.

— Tu es encore un peu petit pour ça, rit Meldan.

Célia inclina la tête sur le côté, visiblement très perplexe.

— Vous pouvez connaître le totem de quelqu'un rien qu'en le voyant ?

— Les Kel'antan le font naturellement, répondit Lathiana. Mais c'est juste une vibration que n'importe quel Seigneur peut entendre. Tu pourrais apprendre à la reconnaître sans mal. Pour voir celui de ta fille, par exemple.

Mirëlin lui épargna l'attente de l'apprentissage.

— Kupiki ina.

Célia réussit le tour de force de paraître surprise et blasée en même temps.

— Kupiki ? Louve ? Vous voulez dire qu'Athina... ?

Elle regarda sa fille.

— Elle a le loup comme totem ?

— Un mélange assez amusant de ta lionne et de mon merle. Un félin et un oiseau pour donner un canidé... il ne manque plus qu'un poisson, s'en amusa Meldan.



— Ne rigole pas, tu ne parlais pas d'en vouloir un deuxième ? Le poisson n'est peut-être pas à exclure, ironisa-t-elle très ouvertement. Bon, notre petite puce d'amour est une louve... Ça implique quoi de particulier ?

Elle eut droit à une rapide leçon sur le loup avant que Lathiana ne juge utile de rappeler que les totems étaient parfois des guides, certes, mais que de nombreux Kel'antan n'avaient rien à voir avec leur animal totem. Tout dépendrait de la proximité d'Athina avec le sien.

— ... Il n'empêche que ça explique peut-être déjà un peu certaines de ses réactions, intervint Célia. Regarde chez Lotëu, elle n'a pas aimé être avec des gens qui n'étaient pas de sa famille, de ceux qu'elle considère comme sa meute ? Bon, pour le moment, j'avoue que je vais trouver amusant de voir si elle est à l'image de son totem ou non.

— C'est normal, je pense que tu ne seras pas la première mère à le faire, précisa Meldan.

— Non, sourit-elle, je ne dois vraiment pas être la première. Toutes les mères doivent le faire dès qu'elles connaissent le totem de leur enfant.

La soirée continua sur une ambiance tout aussi détendue et agréable, donnant même à Lathiana l'occasion d'oublier un peu qu'elle était Reine. Meldan avait ce don depuis toujours, mais Célia et Athina ne faisaient que renforcer cette sensation qu'elle était une femme presque comme les autres. Elle devait aussi avouer qu'avoir Athina dans les bras lui donna très envie de goûter de nouveau aux joies de la maternité. Elle en parlerait peut-être à Lunomëràn...

En attendant, après une nuit de retrouvailles avec Mirëlin, c'est justement Lunomëràn que Célia alla voir en milieu de matinée, alors qu'Athina s'était enfin endormie.

— Bonjour, Votre Altesse, le salua-t-elle en s'inclinant.

Le Prince Consort était évidemment dans la grande bibliothèque du palais, mais, miracle parmi les miracles, Célia le vit alors que le Kel'antan était simplement en train de lire.

— Célia, bonjour. Que puis-je faire pour vous ?

— Excusez-moi de vous déranger, mais je voulais savoir si vous arriviez à trouver une réponse à la question que je vous avais posée lors de notre première rencontre. Comme vous ne m'avez pas recontactée par télépathie, je venais juste aux nouvelles.

Lunomëràn la regarda un long moment, pensif.

— Ah, la question sur l'existence céleste d'un fœtus de parents Altii, possiblement Hasperen, mort à trois mois de grossesse, c'est ça ?, se souvint-il. Vous me pardonnerez, Célia, j'ai l'habitude de transcrire mes réponses et qu'elles soient transmises par mes apprentis, j'ai complètement oublié que j'étais le seul à vous avoir rencontrée. Attendez un instant...

Il se rendit dans un bureau et sortit plusieurs dossiers bien rangés, avant d'en tirer un manuscrit d'une quinzaine de pages.

— Voilà. Une question fascinante, je vous l'avoue. Elle a passionné mon collègue de la bibliothèque d'Istapor ainsi que son mentor travaillant ici. Toutes les théories et hypothèses, de même que les références, sont là. En synthèse, j'estime qu'il est quasi certain qu'il avait déjà une âme et il est probable qu'il y ait eu naissance d'un céleste. Bien que déterminer s'il s'agisse d'un akhen ou d'un Nefer soit plus... difficile à dire.

Célia saisit le manuscrit avec quelque chose proche de la déférence. Elle observa les quelques pages pendant de longues secondes avant d'afficher un large sourire.

— Alors, il y a un "peut-être" ? C'est plus que je n'en espérais. Je pense qu'il n'y a pas eu beaucoup d'akhens ou Nefers venus au monde à l'endroit et dans la période

où mon enfant est mort... Du moins, toutes les autres morts d'une prison de haute sécurité ont dû être consignées... S'il y a un céleste de plus, alors je serai fixée. Ça vaut le coup que j'enquête plus avant, finalement.

Lunomëràn hocha la tête.

— Ne négligez pas cette notion de peut-être. Mais si ça peut vous apaiser, même s'il n'est pas né de l'Autre Côté, son âme n'a pas pu disparaître totalement. Plusieurs écrits très anciens affirment qu'aucune âme ne peut disparaître sans une volonté propre aux Dieux, sans l'utilisation de la Résonance pour la vaporiser. Ils parlent également d'âmes errantes. La définition en est un peu obscure, mais elle définit des âmes qui n'ont pas trouvé leur place dans l'un des deux mondes. Ce qui est peut-être ce qui est advenu de votre enfant. Alors, il est important de savoir que ces âmes ne sont jamais perdues, car apparemment, elles sont réincarnées. Si c'est ce qui s'est passé, il n'y a plus aucun lien entre lui et vous, vous ne pourrez jamais le retrouver, mais il aura droit à une vie, c'est certain. La question est donc de savoir s'il est devenu un céleste ou s'il s'est réincarné. Restez cependant consciente que, si un céleste existe, il aura hérité de ses parents, certes, mais n'aura aucune mémoire ni de vous ni de rien du monde des vivants : votre paix d'esprit pourrait être source de confusion pour elle ou lui. Peut-être savoir que, quel que soit le cas de figure, il existe quelque chose de lui quelque part pourrait vous suffire ?

— Je m'en contenterai. Mais si j'ai l'occasion de le faire, j'enquêterai pour obtenir une certitude. Si cet enfant est bien un céleste aujourd'hui, alors tout ce que je voudrais savoir, c'est si c'est un garçon ou une fille. Je ne pourrais jamais le connaître, alors j'avoue que c'est un regret de ne pas savoir son genre. Ça le réduit à une entité mal définie. C'est frustrant. Je dois pouvoir le découvrir en le laissant en paix, non ?

— Sans doute, mais cela nécessitera des moyens importants, tel un Vortex, beaucoup de temps... Un projet à réfléchir, donc.

Ça devrait de toute façon attendre qu'Athina soit un peu plus grande. Célia eut un sourire complice.

— Exactement, à réfléchir sur du long terme. Je ne vois pas l'intérêt de me jeter dans une telle recherche en me précipitant, puisque si j'en crois mes quelques connaissances sur l'Au-delà, je pourrai poursuivre cette enquête après ma mort. Il n'y a donc aucune urgence.

Elle marqua ensuite un temps d'arrêt en soupirant, comme si elle réalisait tout à coup quelque chose. Mais elle ne posa plus aucune question. Elle remercia le Prince Consort avec révérence et prit congé. Ce qu'elle aurait voulu savoir, c'était, dans l'hypothèse où l'âme de son bébé avait survécu, si c'était sous la forme d'un akhen ou d'un Nefer. Savoir si cet enfant avait hérité des dons que ses parents avaient dans le sang...

Un Nefer avec Hégémonie ? Voilà qui attiserait les convoitises, non ?

Par chance, c'est le manuscrit de Lunomëràn qui apporta un début de réponse, en ayant tendance à lui dire que si Frédérique avait une existence céleste, la petite âme avait de bien plus grandes probabilités d'être un akhen plutôt qu'un Nefer. Les théories étaient parfois très complexes et on lui avait placé en références une bonne quinzaine de livres obscurs. Dans les faits, l'essentiel se résumait à "peut-être, si oui, sûrement un akhen". Cela rassura Célia au plus haut point. Elle préférait cette option qui promettait à son enfant, mort avant de naître, une possible existence bien plus paisible. Restait peut-être à découvrir, si elle en avait la possibilité, s'il s'agissait d'un garçon ou une fille. Mais c'était un vœu très personnel et, avec l'arrivée d'Athina, la réponse à cette question se faisait nettement moins pressante. Peut-être qu'avec

encore du temps, ça n'aurait même plus d'importance. Célia referma le manuscrit et le rangea précieusement dans ses affaires avec le sourire doux et tendre d'une mère meurtrie qui parvenait à s'apaiser.

— Je suis maintenant sûre que tu n'as pas complètement disparu... Alors bonne chance, Frédérique. Que ton existence soit belle, dit-elle en regardant le spectacle envoûtant et mouvant de la canopée de la forêt hutani s'étendant jusqu'à l'horizon. Que tu existes dans ce monde ou l'Autre, je te fais cette promesse que même si je ne te connaîtrai peut-être jamais, tu auras toujours une place dans mon cœur. Tu me manques parfois tellement. Ma si précieuse petite étoile...

14 avril 985

Sean devenait plutôt bon au petit jeu des prédictions. Comme il s'en était douté, l'alliance au sein des Russkyie était partie en fumée, littéralement, en même temps que la boîte de nuit où avait eu lieu l'enterrement de vie de garçon de l'ex-futur-marié. Tout comme il avait bien anticipé l'intérêt des Keranoriens pour une certaine affaire royale. La presse mondaine restait sobre, mais celle à sensation se délectait de chaque venue de la jeune Vicomtesse Kaede Fukuda à Phœnix et l'annonce officielle, que la jeune femme revenait vivre à la Haute Cour, avait presque doublé le nombre de titres idiots et romantiques publiés. Sean avait donc acquis une collection très particulière de journaux. Il aurait bien tout jeté à la poubelle, mais Ian lui avait fait promettre de garder ces torchons jusqu'à ce qu'il rentre. Le jeune monarque amoureux voulait garder les meilleurs. Avec un soupir, Sean posa les derniers numéros en date sur une pile qui devenait dangereusement haute sur son étagère et il s'installa à son bureau. Les rapports qui s'y trouvaient étaient un mélange de missions de Commandos et de retranscriptions d'Ombres. Ses infiltrés étaient souvent dans l'impossibilité la plus totale d'envoyer un rapport écrit, sous peine de risquer de se faire remarquer. Il y avait donc toujours une Ombre de garde au QG, suivant un planning précis que tous avaient mémorisé. Depuis la création de cette filière d'investigation des Commandos, la condition sine qua none à toute nouvelle recrue de l'unité d'Ombres était de maîtriser à la perfection le Lai de télépathie. Idéalement, sans même remuer les lèvres et en perturbant au minimum la Résonance aux alentours. Un système inspiré en partie des renommés Murmureurs de Jhāada, qui permettait autant des communications immédiates, lors d'urgences, que de faire des rapports sans laisser d'écrits pouvant être interceptés. La seule trace écrite allait directement des mains de l'Ombre de garde le transcrivant à la table de travail de Sean. C'était un parcours de tout au plus quatre mètres cinquante, soit la distance entre leurs deux bureaux. C'était le cas du dernier rapport de son espion au Kazegami. Le compte rendu inquiétant rapportait des tensions grandissantes entre les membres des Cinq. Les Triades n'étaient plus que l'ombre d'elles-mêmes, mais ça n'empêchait pas les Anciens à leur tête de s'agripper à ce qu'il leur restait de fierté.

La grande pagode presque vide n'abritait plus que les familles des dirigeants, quelques serviteurs et des hommes de main récemment engagés. Tous les autres membres des Triades pourrissaient en prison ou purgeaient leur peine en première ligne dans la Fosse. On avait juste épargné le même sort aux trois Seigneurs en raison de leur reddition et de leur rang, mais ils savaient qu'ils n'avaient plus droit à la moindre erreur. Surtout que les autres gangs du Quartier Rouge avaient très vite fait mainmise sur les quelques rues que les Triades contrôlaient encore. Shaytàn avait laissé les Cinq se reformer pour donner un semblant de stabilité au clan, mais il n'avait vu aucun

intérêt à ce qu'ils conservent leur pouvoir sur les territoires gangrénés par la pègre. Les Anciens ne régnaient plus que sur ce lieu vide. Déchus, sans pouvoir et sans alliés.

Sauf que Sean savait qu'un ennemi acculé pouvait se montrer particulièrement dangereux. Dès qu'il eut pris connaissance du rapport, il mit en place un roulement de deux Commandos autour de la pagode pour une surveillance supplémentaire. Il fit aussi transmettre à son Ombre implantée l'ordre de prendre contact immédiatement si la situation dégénérait. Il commençait à s'agacer fortement d'entendre parler des Triades. Encore un pas de travers, il perdrait définitivement patience et veillerait à ce qu'il n'y ait plus la moindre influence Darhàn dans la pègre de Phœnix...

Printemps 985

La petite famille Nàdar quitta l'Hutandara juste avant les festivités un peu trop populaires de l'équinoxe du printemps et ce fut un soulagement. Bien qu'il n'y eût aucune menace clairement énoncée ni insulte ouvertement prononcée, les attitudes envers Célia étaient majoritairement froides, voire antipathiques. Ça n'avait rien d'agréable. Dans les appartements impériaux, elle avait un cocon de famille et d'amour pour la protéger de ce racisme ambiant. Pourtant, elle ne pouvait passer son temps enfermée et dès qu'elle les quittait, elle ne se sentait vraiment plus en sécurité. Empirant la situation, l'équinoxe allait amener tellement de monde à l'Arbre de Jhāada qu'il fut estimé préférable de partir... Meldan était de nouveau désolé que Célia voie l'aspect, d'après lui, le moins reluisant de sa culture, mais il avait beau espérer, il ne pouvait pas à lui seul faire changer les mentalités.

Célia et Meldan retrouvèrent donc leur maison à Froidroche, leur vie de famille à trois dans un cadre montagneux qui avait tout d'un petit paradis. Athina était une petite fille éveillée, qui les régala bientôt de ses babillages et de ses rires, souvent installée sous l'hālau que le couple avait planté, presque deux ans plus tôt. Sa ramure gigantesque poussait et s'élevait vers le ciel de manière quasiment surnaturelle. Ils profitaient aussi du lac de montagne qui s'étendait dans le fond de leur vallée, nageaient et pêchaient. Ou partaient pour de longues parties de chasse. Le fumoir qu'ils avaient construit à côté de leur maison servait fréquemment... Mais quand Meldan n'avait pas un arc en main, c'était qu'il l'avait délaissé pour ses crayons et autres pinceaux tandis qu'il peignait de nouveaux paysages et dessinait les sourires de sa fille. Il lui tressait aussi les cheveux chaque matin, ravi de les voir pousser encore et encore. C'était une vie des plus paisibles dans laquelle le couple ne voyait pas les jours devenir des semaines et les semaines, des mois, alors que le temps était de plus en plus clément et invitait à la douceur de vivre.

Pourtant, aussi en paix qu'elle pouvait l'être, parfois, Célia se demandait si elle supporterait vraiment une telle vie jusqu'à la fin de ses jours. Elle doutait même d'y parvenir jusqu'à ce qu'Athina soit grande. Meldan et elle avaient déjà exploré Froidroche et ses alentours dès que leur bougeotte maladive se lassait des murs de bois de leur maison, mais ça ne suffisait plus à l'Hasperen, lasse de faire "du tourisme". Elle réalisait que pour la première fois de sa vie, elle manquait de but concret, d'objectif à atteindre. Pire, elle dut faire face à l'évidence que ce changement de mode de vie avait affecté son esprit, et donc sa prise sur la Résonance. C'est lors d'une partie de chasse, en voulant tricher avec la gravité pour escalader un promontoire rocheux, qu'elle comprit qu'elle perdait sa prise sur le Grand Lai des Kristaris de Terre. Après quelques tests, elle dut admettre que hormis sa Résonance Innée, elle perdait, en fait, sa prise sur tous les autres Grands Lais. Elle n'avait jamais atteint totalement la vocation de Démone, mais

sans but, trop en paix, maintenant, elle perdait même ce qu'elle avait acquis. Elle en vint à se demander si elle n'allait pas se réveiller un matin avec Amaris incarnée à côté d'elle. Meldan aurait été trop heureux de se retrouver avec deux femmes pour le prix d'une, mais à mieux y réfléchir, Célia comprit qu'elle devenait une Alti qui n'aurait, tout simplement, pas de vocation. Les Anges aussi avaient besoin d'un but... L'active rouquine sentit bientôt tout ça comme une réelle perte. Alors, elle pensa à son opale de feu malgré les souvenirs liés à la pierre. Mais elle devait être à Trapeglace. Célia n'en était même pas certaine... S'entraîner avec la précieuse gemme serait compliqué dans l'immédiat, alors, à défaut d'entraînement harmonique, forte de la formation de Lady de Winter, elle se trouva une sorte de but de substitution. Très loin d'être l'engagement de toute une vie, elle se mit à enquêter sur Frédérique. C'était une occupation qui en valait d'autres et celle-ci avait, en plus, une valeur toute particulière. La jeune mère se mit ainsi à faire une multitude de courriers, usant de bien des identités d'emprunt, afin de parvenir à obtenir la liste complète des morts recensés à la prison de haute sécurité d'Amarantes entre mars et avril 980. C'était la première étape et elle savait qu'elle devait le faire sans tarder. Elle parvint à les obtenir avant que les informations ne se perdent dans un obscur bureau poussiéreux et qu'elles ne soient oubliées. Elle eut une liste de noms, plus courte qu'elle ne l'aurait cru, où figurait le nom de Qi Lin. Ce fait lui fit pousser un long soupir, mais lui confirma que la liste était juste. Célia la rangea alors soigneusement avec le manuscrit de Lunomëràn, car la prochaine étape serait pour beaucoup plus tard. Elle avait d'autres priorités que d'aller courir après un Voyageur Astral, un Seigneur capable de créer un vortex de Résonance pour rallier l'Au-delà – avec l'impératif d'en revenir – pour comparer le nombre de nourrissons célestes recueillis sur le site parallèle à la prison avec le nombre de morts de sa liste. Et puis, elle restait d'éducation profondément keranorienne et "jouer" avec le monde des morts n'était ni anodin ni attirant. Au contraire, c'était un monde qu'elle redoutait. Combien de Seigneurs étaient tombés dans le coma d'avoir fricoté avec l'Au-delà ? Combien en étaient morts ? Combien d'autres y avaient perdu jusqu'à leur âme ? Non, Célia, avec tout l'amour qu'elle avait pour son enfant disparu, ne se sentait pas de prendre autant de risques pour apprendre quelque chose qu'elle aurait le temps de découvrir après sa propre mort. Notamment si c'était pour découvrir qu'il s'était déjà réincarné... Cependant, elle réalisa une copie de la liste afin de l'envoyer à Nathan, expliquant ce qu'étaient ces noms et surtout la démarche qu'elle entreprenait, puisqu'il était hors de question qu'elle cache à son frère ce qu'elle faisait. Nathan, pas plus adepte qu'elle de l'Autre Monde, comprit le pourquoi, mais approuva d'autant plus sa décision de ne rien faire plus.

Pendant ce temps, Athina grandissait et maîtrisait le redoutable art du quatre pattes. Autant dire que lorsqu'elle n'était pas dans les bras de l'un de ses parents, elle explorait et chassait vaillamment papillons, vers de terre et lézards, avec peu de résultats, mais beaucoup de persévérance. Le tout avec une notion des distances bien à elle. Une fois partie tout droit, elle ne s'arrêtait pas. Célia et Meldan se retrouvèrent très vite à devoir la surveiller continuellement ou ils la retrouvaient, avançant gaiement vers la route, le bois, la prairie, avec absolument aucune intention d'arrêter sa progression. Par curiosité souvent, mais parfois, juste parce qu'il n'y avait tout bêtement rien pour lui faire obstacle. Meldan envisagea avec sérieux de placer une barrière autour de la maison quand il rattrapa Athina à moins de trois mètres du lac.

— Dis donc, jeune fille, sourit le Kel'antan en la soulevant dans ses bras. Pas de trempette avant de savoir nager ! Si tu veux de l'eau, tu as ton bain.

Il embrassa Athina sur le front – une vraie punition, ça, autant que son terrible ton colérique – et repartit en direction de la maison, sa fille dans les bras.

— Amah, Amah !, répondit-elle avec un grand sourire et tressautant dans ses bras en riant.

C'était le seul mot qu'elle prononçait vraiment, et encore, parce qu'il était simple. Mais il restait le mot Kel'antan pour "papa" et dès que Meldan faisait mine de vouloir froncer les sourcils, Athina avait vite compris que ce son attendrissait son grand Hutani de père plus que tout autre. Célia soupçonnait Edharn de le lui avoir appris durant l'une de ses visites régulières. Meldan fondit, comme toujours, et l'embrassa de nouveau, avant de souffler dans le cou de la petite fille pour la faire rire. Il sourit à Célia qui, adossée à leur hālau, profitait du soleil et du temps clément de Froidroche à la mi-août. Il s'assit près d'elle, laissant Athina ramper dans l'herbe qui lui chatouillait le nez pour rejoindre sa maman. Célia la laissa faire, admirant ses progrès et l'encouragea de ses sourires.

— Elle grandit si vite. J'ai l'impression que si j'ose détourner la tête un instant, elle va se mettre debout et marcher.

— Et qu'est-ce que ce sera ?... Nous la retrouvons déjà partout, alors à ce moment-là...

— Il fallait s'y attendre. Nous ne sommes pas vraiment du genre à rester en place non plus. Ça nous demande d'être vigilants pour le moment, mais au moins, nous n'aurons pas à attendre qu'elle soit réellement grande pour recommencer à voyager. D'ailleurs, on voit pour bouger bientôt ?

Oui, Célia sentait de nouveau qu'elle commençait à tourner en rond à Froidroche. Meldan l'enlaça, souriant alors qu'Athina avait roulé sur le dos pour observer une fleur au-dessus de son nez.

— Où veux-tu aller ? À Trapeglace ou Jhāada ? Les deux ?

— Pourquoi se limiter ? J'ai envie de revoir Gondomar... À l'automne, les températures y sont plus agréables. On pourrait aller jusqu'à Salvaterra et faire quelques duels de danse ?, demanda-t-elle avec un air particulièrement intéressé.

— Oui, pourquoi pas. C'est presque à l'autre bout du monde, mais si c'est pour pouvoir te voir danser...

Meldan l'embrassa ensuite derrière l'oreille.

— Athina commence à somnoler, annonça-t-il avec un ton chargé de beaucoup de sous-entendus.

— Tu es aussi intenable qu'elle, marmonna Célia qui avait visiblement plus envie de rester à paresser au soleil que d'aller faire de l'exercice en chambre. Moi, je suis tentée par une sieste. Une belle, grande et délicieuse sieste pour compenser quelques nuits intéressantes signées par notre demoiselle. Je te rappelle, je ne suis pas vraiment Kel'antan, hein ?

Meldan sourit en s'installant confortablement.

— Alors va pour une sieste.

Ce n'était pas comme s'il était horriblement privé de contact avec sa femme. Il se mit à chantonner et la berceuse généra très vite une Athina contre lui tandis qu'elle s'assoupissait pour de bon. Mère et fille étaient toutes deux sensibles à cette voix grave et mélodieuse et si Athina s'endormit rapidement, sa mère ne mit guère plus de temps à s'assoupir, laissant un Meldan bien cerné par les deux femmes de sa vie. Le Kel'antan était rarement plus heureux que dans ces instants-là.


REDHEAD GUN GANG TERRORIZES FAMILY
HOLY S
AN WALK
JACKING

8 juin 985

Restaurant Kazegami, trois heures du matin.

Eun-Jin fut tirée du lit par des bruits inhabituels à l'étage du dessous, des pas lourds et précipités. Elle se redressa prestement et saisit ses armes, un katana et un éventail de combat, posés près de son futon.

— Ma Dame, réveillez-vous, dit-elle doucement à sa maîtresse. Il se passe quelque chose.

La Darhàn avait l'insigne honneur de protéger la famille du vénérable Shin. Sa mère, sa femme, ainsi que ses deux sœurs et cinq enfants formaient le clan du plus récent membre des Cinq Anciens du Kazegami. Ils étaient tous sous sa protection depuis deux mois et Eun-Jin prenait son rôle très à cœur.

De son côté, la vieille femme avait à peine terminé de se lever, de passer un simple kimono et les autres adultes de la pièce de se réveiller à leur tour que la porte glissa sur le côté, sans que personne ne toque, au moins par politesse. Deux hommes vêtus pour le combat, armes aux côtés, entrèrent. Eun-Jin reconnut des gardes du vénérable Jun, autre patriarche des Cinq.

— Tout le monde dans la salle du restaurant, dirent-ils d'un ton sec. Ordre des Cinq.

Il y eut un échange rapide de regards étonnés entre la mère et l'épouse de Shin, aucune des deux n'ayant entendu parler d'un quelconque rassemblement, surtout à une heure pareille.

— Nous arrivons, acquiesça la matriarche. Eun-Jin, reste avec les enfants, qu'ils s-

— Elle vient, interrompit sèchement l'un des hommes. Ils viennent également. Tout le monde.

Ils ne quittèrent pas la pièce, n'accordant aucune dignité aux femmes du clan du vénérable Shin et ça ne présageait rien de bon. Dehors, le tonnerre gronda et la pluie se mit à frapper les carreaux des fenêtres. Eun-Jin profita de tourner le dos aux gardes, alors qu'elle réveillait le plus jeune enfant, pour chanter rapidement un Lai de télépathie, envoyant un message court et rapide. Elle souleva Chuanli dans ses bras tout en terminant son message. Qu'est-ce qui pouvait bien réclamer la présence, au milieu de la nuit, de toutes les âmes du Kazegami jusqu'à un bambin de trois ans ?

Quoique ça puisse être, elle remit rapidement l'enfant à sa mère, car la jeune Darhàn voulait pouvoir attraper ses armes si elle en avait besoin.

— Restez derrière moi, intima-t-elle à voix basse à ses charges alors qu'ils empruntaient les escaliers, escortés par les deux hommes.

La salle du restaurant était pleine à craquer. Tout le monde n'était pas un euphémisme. L'intégralité des cinq familles du Kazegami, du plus simple homme de main jusqu'aux Cinq en personne, se trouvait là, la plupart tirés du lit aussi abruptement qu'Eun-Jin. La Darhàn fut soulagée de recevoir un contact télépathique en réponse à son message. Elle y répondit succinctement, son visage impassible ne laissant rien transparaître.

— Il est temps pour les membres du Kazegami de faire un choix !, entonna le vénérable Jun une fois que tout le monde fut présent. Membres des Cinq, pour vous, pour vos familles, décidez ! Le renouveau ou l'oubli.

Deux des Anciens s'inclinèrent et prirent les escaliers vers l'étage, suivis de tous les membres de leur Clan. Tous ceux du Clan du vénérable Jun leur emboîtèrent le pas. En revanche, le vénérable Shin et le vénérable Ichiro restaient droits comme des piquets, l'expression fermée. Ça n'augurait vraiment rien de bon. Au-dehors, l'orage grondait de plus belle. Eun-Jin savait qu'il y avait des tensions, que le vénérable Jun

essayait de changer la structure interne du Kazegami, mais personne n'avait vu cet ultimatum venir. Puis, une nouvelle silhouette entra dans le restaurant, lame au clair. Eun-Jin abandonna toute précaution, tout protocole. Il était peut-être trois heures du matin, mais il y avait urgence. Elle fit vibrer sa Résonance, criant presque ses pensées télépathiques pour appeler à l'aide.

Pendant ce temps, au domaine Moonshade...

— AHA ! Prends ça, carapace rouge dans ta TÊTE, je passe devant ! Je vais gagneeer !

Ian riait aux éclats, bougeant en même temps que son personnage à l'écran pour prendre les virages, assis à même le tapis. Sean, plus confortablement installé sur le canapé, secoua la tête, tentant sans conviction de rattraper son retard.

Le salon de la demeure Moonshade portait toutes les marques de son indulgence envers son ami : la console branchée, le carton de pizza vide sur la table basse, le gobelet portant le M de ce maudit fast-food. Alors qu'ils avaient dîné dans un excellent restaurant ! Restaurant dans lequel Ian avait refait sa demande en mariage à Kaede ! Il l'annoncerait le lendemain officiellement à ses parents et les hauts dignitaires de la Haute Cour, mais en attendant, il vibrait pratiquement sur place. Dormir était hors de question et Sean avait accepté son défi sur le nouveau jeu vidéo récemment importé d'Élysia, parce qu'avec l'orage de fin de printemps qui sévissait dehors, il n'y avait pas eu beaucoup d'autres options possibles.

— Et voilà le travail, premier ! Ça fera que la huitième fois ! Pour un fana de voitures, ce jeu, c'est vraiment pas ton truc, Sean ! Sean ?

Sean avait lâché sa manette, debout et se dirigeant vers le cabinet où il gardait un véritable arsenal.

— Quelqu'un est en train d'attaquer les membres du Kazegami, lâcha-t-il au milieu de plusieurs utilisations du Lai de télépathie.

Un vrai imbroglio de messages, l'un reçu de son Ombre en mission, un autre envoyé à l'Ombre de garde au QG et plusieurs échangés avec des Commandos.

Quelques instants plus tard, l'écran de télévision éclairait un salon vide.

Un an et demi après la grande opération du Kazegami, les travaux de réparation de la pagode lui donnaient un aspect presque neuf. L'Ombre qui s'était infiltrée au sein des triades depuis des mois avait noté une augmentation des discours du plus âgé des Cinq sur l'honneur, leur gloire passée et Sean avait fait renforcer la surveillance autour de la pagode, juste au cas où. Quand les deux Altii arrivèrent, un cordon de Commandos finissait de prendre place, en silence, tout autour de l'édifice, dans les rues et sur les toits. Sous le couvert de la pluie, Ge'ri était en train de faire sortir discrètement plusieurs personnes, son uniforme maculé de sang.

— Au rapport, ordonna Sean en s'approchant de lui.

— Un tueur est là, Commandant. Il y a moins d'une demi-heure, Eun-Jin a contacté l'Ombre de garde pour prévenir que quelque chose d'étrange se passait, puis une seconde fois, pour parler d'une réunion exceptionnelle de tout ce que le Kazegami comptait de membres.

— Je sais, elle m'a contacté aussi quand les choses ont dégénéré, compléta Sean.

— Elle vous attend à l'intérieur, continua le Commando en s'essuyant le front d'un revers de manche. Il se passe quelque chose à l'étage, mais elle nous a conseillé la discrétion, donc nous n'avons pas manifesté notre présence. Mais je dois vous prévenir...

L'Hasperen grimaça.

— C'est un massacre, Commandant.

Sean resta impassible. Un coup d'éclat au sein des Triades n'était pas une telle surprise, pas avec leur situation et les rapports d'Eun-Jin. Mais l'air choqué des personnes que Ge'ri mettait à l'abri et la quantité de sang sur son uniforme étaient bien au-delà de ce qu'il avait anticipé.

— Continuez de vider les lieux. Je rejoins Eun-Jin. Quand les autres Commandos arriveront en renfort, dis-leur de protéger les rescapés. Ce meurtrier, j'en fais mon affaire.

Il tourna quand même son visage fermé vers Ian. Un regard entendu plus tard, les deux amis s'élancèrent à l'intérieur de la pagode. Ge'ri n'avait pas menti. La salle du restaurant était un véritable charnier, il n'y avait que du sang et des corps partout où l'on posait le regard. Eun-Jin était agenouillée près d'un corps, un kimono respectueusement drapé par-dessus pour masquer le spectacle désolant.

— Je suis navrée, Commandant, dit la Darhàn d'une voix éteinte, brisant à peine le silence de mort de l'endroit, les yeux rivés sur le kimono tâché de sang. Il y a un nouveau Grand Maître. Les Anciens qui se sont soumis sont à l'étage, en train de l'introniser. Tous ceux qui ont refusé sont ici.

Morts. Elle n'avait survécu qu'en utilisant le Lai de vie pour stopper ses fonctions vitales et paraître morte, tout comme les rares rescapés, qui avaient attendu que la boucherie se termine et qu'on les laisse en arrière. Une solution de dernier recours qui n'avait pu sauver que les adultes connaissant le chant adéquat.

Ian ne pouvait détacher son regard de la forme inerte sous le tissu, bien trop petite pour être un adulte ou même un adolescent. La fureur le faisait trembler, en écho à la colère froide de Sean à ses côtés, augmentant à chaque corps qu'il pouvait discerner. Enfants, personnes âgées... Le tueur n'avait eu aucune pitié.

— Les Triades sont démantelées, quel intérêt y a-t-il à éliminer les derniers ? Jusqu'aux enfants ! Et, surtout, QUI ?!, gronda le Suprême Alti.

Sean, qui continuait à tendre l'oreille et ouvrir l'œil, s'avança vers les escaliers, l'air sombre, lui faisant signe de parler moins fort. Pas question de donner l'alerte, il voulait qu'aucun des coupables ne puisse s'esquiver.

— Quelqu'un qui ne veut pas être identifié et qui ne se contente plus de prendre en otage les familles des Anciens pour les faire plier. Cette fois, c'est servir ou mourir.

Les deux Altii montèrent les étages en silence, aux aguets. Les quelques sentinelles laissées en arrière n'eurent même pas le temps de les voir, encore moins de prévenir qui que ce soit, avant d'être maîtrisées. La grande pièce où Shaytàn avait toujours été reçu par les Anciens rassemblait tous les membres vivants de la pagode, tremblants, agenouillés en cercle. Au centre, les trois patriarches survivants s'inclinaient profondément aux pieds d'une quatrième figure vêtue d'un costume d'apparat et portant un lourd masque de bois doré. Un des hommes prostrés émit un son de surprise quand Ian et Sean passèrent le seuil près de lui. Toutes les têtes se tournèrent vers eux. Immédiatement, il y eut des cris, les Anciens reculèrent, stupéfaits puis terrifiés. Le Grand Maître tourna vivement sur lui-même, la lame d'un katana reflétant la lumière. Les patriarches s'effondrèrent dans une gerbe de sang. Leur meurtrier masqué se précipita à la fenêtre, s'échappant au-dehors dans un bruit de verre brisé.

— Je le rattrape, gère ici !, s'exclama Ian, disparaissant à son tour.

L'endroit tournait au chaos, des membres du Kazegami étaient tétanisés de stupeur, d'autres hurlaient de peur et beaucoup cherchaient à s'engouffrer dans les escaliers pour s'enfuir. Sean usa de télépathie pour ordonner à ses hommes d'entrer dans la pagode et le rejoindre, la discrétion n'étant désormais plus de mise. Il ne lança personne à la suite

du fuyard : Ian serait amplement suffisant. Il se dirigeait vers la fenêtre brisée, essayant de distinguer quelque chose à travers la nuit et la pluie, quand la main d'un des Anciens se referma sur sa cheville. Celui-ci avait utilisé un bouclier de Résonance à temps et si le coup de katana l'avait blessé, il ne lui avait pas tranché la gorge comme aux autres.

— Aidez-moi, je vous en prie...

Sean le toisa avec un regard glacé.

— Maître Jun... Il y a un an et demi, je vous ai offert ma clémence contre votre obéissance et je vous retrouve à vous incliner devant un nouveau Maître, qui a le sang d'un tiers de vos familles sur les mains !

— Lord Shaytàn ?!, comprit le vieil homme. Vous... vous ne comprenez pas, vous n'êtes pas Darhàn... Votre clémence nous a mis à genoux et vous n'êtes pas infaillible ! Il n'y a pas de "nouveau" Maître. C'est toujours le Grand Maître lui-même et il vous a berné, vous ! Vous qui pensez tout maîtriser, tout savoir ! Bien sûr que nous l'avons suivi ! Nous avons notre fierté !

L'expression de Sean se ferma. Elle devint d'une neutralité dérangeante alors que les pensées du Kristaris de Métal s'emballaient et qu'il intégrait l'information. Il était certain que Kazuo Fukuda était mort. Ce qui voulait dire que l'homme n'était pas, n'avait jamais été le Grand Maître. Il avait fait mine d'endosser ce rôle pour détourner l'attention du véritable responsable. Un responsable que Sean identifiait déjà... Trop de coïncidences, trop de choses se mettaient en place pour laisser le moindre doute...

— De la fierté ? C'est ce que vous vous êtes raconté pour justifier vos choix ? Vous m'avez trahi, préférant la lâcheté à l'honneur. Assumez les conséquences de vos actes, cracha-t-il avant de sortir par la fenêtre.

Il devait rejoindre Ian.

À l'extérieur, l'Ange Suprême Alti s'était élancé à la poursuite du Grand Maître. Il était le plus rapide des deux, mais le Darhàn ne lui rendait pas la tâche aisée. Débarrassé de son kimono de cérémonie alourdi par la pluie battante et ne portant plus qu'une tenue Darhàn de combat simple et noire, il utilisait le Lai de corps pour déformer son corps et se faufiler dans des endroits exigus, des passages et des tunnels entre les bâtiments ruisselants qui ne laissaient passer personne d'autre. Le quartier sur lequel avaient régné les Triades pendant des années avait été pensé pour avantager les membres de cette Caste. Cela forçait le Kristaris de Métal à faire des détours pour rattraper le fuyard, risquant à chaque fois de le perdre de vue. Il ne s'embarrassa pas toujours de fioritures et finit par détruire plusieurs murs pour ne pas se laisser distancer. La main de Ian se referma enfin sur l'épaule du fuyard et, dans une logique très Alti, il le transporta en quelques bonds de Résonance jusqu'au toit le plus proche. Plus de passages secrets ou de ruelles étroites ! Ils se retrouvèrent seuls sous la pluie, éclairés par les seules lumières nocturnes de la ville.

— Assez couru, maintenant, je veux mes réponses.

Ordinairement, il aurait sans doute provoqué l'assassin ou sorti une phrase tirée d'un film, mais Ian ne se sentait pas d'humeur plaisante. Les petits corps ensanglantés du restaurant s'imposaient encore à sa vue. Prisonnier, le Darhàn se débattait, modifiant son corps pour tenter, en vain, d'échapper à la poigne implacable du Suprême Alti. Dans le coin de son champ de vision, Ian aperçut Sean les rejoindre pour rester en bordure du toit, n'intervenant pas. L'assassin, lui, s'était débattu en vain et en désespoir de cause, quand son masque se détacha, il cracha au visage de l'Ange. Un regard haineux se braqua sur lui, un regard que Ian connaissait trop bien. Il s'était figé devant ce visage qui ne se différenciait de celui qu'il aimait que par son expression. Une expression de haine, de rage, de mépris, qu'il connaissait par cœur, mais pas sur ce visage.

— Kaede..., souffla-t-il, sans oser encore vraiment comprendre.

La jeune femme leva le nez et essuya ses lèvres d'un geste énervé. C'était elle, oui, mais d'aussi loin que Ian la connaissait, il ne lui avait jamais vu une telle attitude.

— Lâche-moi, Ian, ordonna-t-elle bien plus qu'elle ne demanda.

Il la libéra, plus par automatisme que par réelle envie et elle se tourna entièrement face à lui. Pourtant, inutile de songer à fuir, elle ne pourrait pas faire un pas avant d'être reprise et elle en avait parfaitement conscience. Ian déglutit et tenta de se reprendre.

— C'est toi le Grand Maître... toi qui les as tous tués... qui organise tout ça, depuis le début... mais pourquoi ?

Il connaissait déjà la réponse, il était loin d'être stupide, mais il la refusait. Sa fiancée soupira d'agacement et tourna un regard vers Sean. Elle n'eut à son adresse qu'un rictus méprisant. Puis, elle retira la cagoule détrempée qui cachait ses longs cheveux noirs et écarta le col de son haut qui devait la gêner.

— Le pouvoir, Ian. Juste le pouvoir.

Elle eut un visage plus posé, maintenant qu'elle savait qu'elle avait perdu. Elle leva son regard vert clair sur Ian et eut un léger sourire. Ce n'était pas un sourire comme ceux qu'elle lui avait offerts jusque-là. Il n'avait rien de candide ou d'innocent. Rien de pur.

— Il n'y a bien que toi pour croire que dans les hautes sphères politiques de ce monde, il y a la place pour autre chose que le pouvoir.

Ian la regarda sans mot dire, mais rétrécit légèrement les yeux.

— Non, Kaede, c'est ce que disent tous ceux qui ne pensent qu'à ça, tous les corrompus, les traîtres, ceux qui n'ont aucun autre objectif dans leur vie que ce que tu appelles "pouvoir"...

— Mais Ian, ouvre les yeux, j'ai été élevée comme ça. Née tout juste Baronne dans un misérable petit domaine perdu tout au nord de ce pays. Mon père a tout fait pour que j'accède à quelque chose de plus grand. Il a tout préparé. Il m'a préparée. Et quand j'ai été en âge de le faire, j'ai pris les rênes de tout ça parce que c'est ce pourquoi j'avais été élevée. J'ai sacrifié mes demi-frères et sœurs dans ce but. Mon père était même satisfait de mourir si ça pouvait nous permettre de réussir. Parce que m'asseoir sur le trône était le seul objectif qu'on m'ait jamais donné d'avoir.

— Je t'ai demandée en mariage ! Deux fois !, protesta Ian. Tu aurais eu ta couronne, alors, pourquoi le Kazegami ?

Kaede lui rit froidement au nez.

— Tu crois que c'est ce que je veux, être la sage et mignonne petite poule pondeuse royale, étouffant dans ton nuage rose bonbon ? Je veux plus que ça, je veux même plus que le pouvoir politique qu'a ta mère ! Je veux diriger ! Entre la couronne et les Triades, tout Phœnix aurait été à moi !

— J'espérais..., soupira Ian. Je te pensais différente. Je me méfiais, surtout au début, mais je m'étais dit...

Il secoua la tête, la peine et la souffrance visibles un instant dans ses prunelles. Quand il la regarda de nouveau derrière les mèches de ses cheveux mouillés, il n'y avait plus rien, plus de faiblesse, plus de sentiments non plus. C'était Kerann qui parlait.

— Réponds-moi, avant de faire face à tes crimes et tes actes devant le Phénix. Toute cette mascarade, rompre nos fiançailles, quitter la ville... Pourquoi ?

La jeune femme ne montra pas de sentiment non plus. Pas de peur et encore moins de remords. Elle tourna simplement les yeux vers Sean, avant de prendre la parole, le pointant du doigt.

— À cause de lui, affirma-t-elle sans éclat.

Elle ramena son visage vers Ian tandis que Sean se montra plus sombre que jamais, mais ne dit rien. Il allait enfin avoir ses réponses, mais à quel prix...

— Toujours sur ma route. Sans arrêt à l'affût, fouinant, inspectant. Oh, il a fait des efforts envers moi, pour ton bien. Mais même sans le faire exprès, il me mettait des bâtons dans les roues, comme quand il a failli tout découvrir à Noël ! Paranoïaque énervant et pas aussi naïf que toi, il fallait qu'il regarde ailleurs. Mon père avait utilisé les attaques sur la ville comme un os à ronger. Ça n'a pas suffi. J'ai tenté d'être plus subtile.

Elle eut un léger rire sans joie.

— Mais vous êtes vraiment une teigne, Messire Moonshade. Un an et demi était bien trop court pour que vous regardiez ailleurs, n'est-ce pas ? Vous n'avez confiance en rien ni personne.

Le rire s'étrangla quand Ian la saisit par la gorge pour la soulever une fois de plus.

— Je suis naïf, c'est vrai, sur certains points. Je veux croire que je peux faire confiance aux gens, que tous ne sont pas des pourris et des salopards, mais au final, tu m'auras confirmé une chose.

Son poing se serra un peu. Pas de quoi la tuer, mais largement assez pour que ce soit très inconfortable et qu'elle commence à avoir clairement du mal à respirer. Les yeux du Kristaris de Métal transpiraient la Résonance et la colère.

— Il n'y a au final qu'une seule personne sur qui je peux réellement m'appuyer et à qui je pourrai toujours faire confiance. Sean te dépasse de cent coudées, je t'interdis de l'insulter.

Kaede se savait condamnée. Elle savait aussi qu'elle ne voulait pas être jugée ni traînée dans la boue. Elle préférait la mort à la honte. Elle trouva la force de prononcer quelques mots malgré son souffle court.

— Oui... une seule personne. Car... aucune femme ne pourra... s'intéresser à toi... pour autre chose que... ton trône !

La colère et la rage fusèrent à travers la Résonance et la puissance de Ian se manifesta ouvertement dans une aura brûlante, aveuglante, étouffante même.

— Ne rabaisse pas le monde entier à ton niveau.

Elle aurait ce qu'elle voulait, il était assez furieux pour la tuer lui-même. Pourtant, au moment d'en finir, Ian hésita. Parce que ses sentiments envers elle étaient sincères, parce qu'il l'aimait réellement, parce qu'il était ce qu'il était et que tuer de sang-froid n'était pas si facile pour lui. Oui, il avait du sang sur les mains, mais bien moins qu'on aurait pu l'attendre d'un Roi dans un pays en guerre. Alors, une exécution sommaire...

Mais il ne voulait pas non plus d'un procès et ses pensées fusaient en tous sens... Il ne voulait pas d'une humiliation pour la jeune femme. Il pouvait aussi reposer Kaede. Il pouvait la lâcher et lui tourner le dos, pour s'en aller en dédaignant cette femme qui l'avait trahi. Il pouvait lui refuser ce qu'elle demandait. Il ne craignait rien, Sean s'en occuperait. Il le faisait toujours. Seulement, voilà, Ian ne voulait pas que Sean s'en occupe. Il ne voulait pas le rabaisser au rôle de simple nettoyeur des catastrophes provoquées par un idiot égoïste et trop utopiste. Sean était infiniment plus précieux que ça, à ses yeux. Plus qu'un subalterne efficace, plus qu'un sujet loyal, plus qu'un ami fidèle, Sean, c'était le frère qu'il s'était choisi et il ne voulait pas le laisser se salir les mains pour rattraper une situation dans laquelle Ian s'était mis tout seul. En le défiant, qui plus est, parce que Sean et lui avaient bien failli se séparer à cause de Kaede.



Non, il ne voulait pas que Sean soit celui qui l'abatte. Car, au final, qui essayait-il de tromper ? Il ne voulait pas que Sean l'abatte parce qu'il le ferait comme toujours, froidement, en éliminant un ennemi. Et Ian aimait trop, beaucoup trop Kaede pour qu'elle soit abattue comme ça. Comme une criminelle, une traîtresse, une meurtrière.

Avec plus de douceur qu'elle n'aurait pu en attendre de lui, il la posa sur le sol, lâchant sa gorge et passa une main sur le visage humide de la Darhàn, repoussant une mèche de cheveux mouillés.

— J'y ai cru, pourtant...

Elle ne vit ni ne sentit réellement le coup. Il la regarda écarquiller les yeux et la retint quand elle s'effondra, la gardant contre lui, tombant doucement à genoux pour accompagner la chute, comme s'il voulait qu'elle ne se fasse pas mal en tombant.

— Tellement, tellement cru, murmura-t-il alors qu'elle était déjà morte, la tenant serrée contre lui, enfouissant son visage dans cette longue chevelure noire, comme il l'avait déjà fait si souvent. Une chevelure rendue froide et lourde par la pluie.

Il pouvait se permettre le luxe infini de pleurer. À quelques mètres de là, Sean, lui, était immobile. Le premier geste du Démon fut de ranger son arme. Car Ian avait vu juste, Sean était prêt à faire ce qui était nécessaire.

Le geste suivant de Sean, un long moment après le dernier souffle de Kaede, aurait pu être de rejoindre son ami, mais il se contenta d'attendre. Il ne disait pas un mot, en simple témoin immobile qui se voulait impassible, mais qui, derrière sa retenue, ne l'était pas. Ce qu'il voyait chez son ami recroquevillé au sol, ce frère qu'il s'était aussi choisi, lui transperçait le cœur. Mais il sut qu'il ne devait rien faire. Qu'il ne pouvait rien faire. Alors, il se tenait sur le bord de ce toit, veilleur silencieux qui protégerait son ami, lui permettant de s'abandonner à sa peine et de se laisser aller aux larmes.

Sean leva le nez vers le ciel. Il remarqua enfin qu'il ne pleuvait plus.

Ian resta longtemps prostré avec le corps de Kaede serré contre lui, en une parodie d'un geste d'affection qu'il avait eu très souvent envers elle. Il ne disait rien, mais ses épaules tressaillaient sous ses sanglots silencieux. Il mit un long moment avant de se redresser, tournant juste très légèrement la tête vers son ami, sans lâcher Kaede.

— Les autres, en bas... tu peux... ?

Il essuya ses yeux d'un revers de manche.

— Je voudrais... juste un moment avec elle. Et... pour ce qu'elle a fait...

Il se mordit la lèvre inférieure. C'était stupide, totalement idiot, mais il refusait que le nom de Kaede soit traîné dans la boue.

— Je m'en occupe, promit Sean, répondant aux deux questions à la fois.

Il sauta à bas du toit pour laisser Ian seul, lui offrant le temps dont il avait besoin. Lui devait commencer le nettoyage. Il ne pourrait jamais faire oublier Kaede ou sa trahison à Ian. Mais il pouvait effacer tout le reste de Phœnix et de leurs vies. Ce serait peut-être suffisant. Les survivants seraient faciles à gérer et les retombées des évènements seraient relativement aisées à faire disparaître. Le secret de la nuit que Kaede avait utilisé leur serait utile. Toute cette histoire allait se terminer pour de bon.

Mais quand, plus tard, Sean retourna sur le toit, il ne trouva pas de trace de Ian ou de Kaede. Pas très étonnant, il s'y attendait. Il valait mieux que le corps de la jeune Vicomtesse disparaisse, si elle devait simplement passer pour partie à Xinzo. Ian avait préféré le faire lui-même. En attendant, le temps que tout soit réglé, la nuit était terminée et le soleil se levait quand Sean rentra au domaine Moonshade.

Il y trouva Ian, assis dans le salon, les mains serrées entre ses genoux et la tête baissée. Il ne s'était pas changé et ses vêtements encore trempés gouttaient sur le tapis et le canapé, mais il n'en avait cure.

— J'ai... encore besoin de toi...

Ian déglutit et tourna légèrement la tête, la gorge nouée.

— J'ai essayé seul, mais... je ne peux pas... je n'y arrive pas...

Sean s'avança, posant sa main sur son épaule.

— Tu n'as pas à le faire seul.

Ian soupira et haussa légèrement les épaules.

— Je te cause encore des ennuis...

Il se frotta le visage avec ses mains et se leva.

— J'ai tout installé... tout préparé, dans un coin tranquille, à l'écart de la ville. Voiture ?

Il avait déjà fait le trajet à pied et ça n'avait même pas commencé à le fatiguer, mais il n'avait pas envie de recommencer. Une voiture avec Sean qui conduisait, c'était comme un retour à une normalité familière, un point d'accroche.

— Tu ne me déranges pas, Ian. Allons-y.

Dans un moment plus joyeux, il aurait laissé Ian choisir la voiture, mais les esprits n'étaient clairement pas à ce genre de détail. Il conduisit un SUV noir, suivant les indications de Ian et arrêta la voiture à quelques kilomètres de Phœnix, au fond d'une forêt assez dense et sombre pour que personne n'ait l'idée de venir voir ce qu'il s'y passait. Ian avait installé le corps de Kaede sur un bûcher funéraire, respectant les coutumes Darhàn autant qu'il avait pu. Continuer avait été au-dessus de ses forces. Mais la présence de Sean changeait la donne et il s'approcha du bûcher avec la torche préparée. L'autel s'embrasa et bientôt le brasier enfla en une immense flamme où disparut le corps de celle qui avait bien failli devenir Reine de Keranor.

— Elle ne m'a jamais aimé, hein ? Pas une seconde... Tout n'a été qu'un mensonge, une vaste fumisterie..., murmura Ian qui tenait toujours la torche.

Sean était à ses côtés, assez près pour que leurs épaules se touchent en soutien silencieux.

— À ses yeux, probablement, répondit-il avec honnêteté. Cela ne change pas ce que toi, tu as vécu. Ne laisse pas ses actions détruire les bons souvenirs. Crois-moi, ça n'apporte rien qui en vaille la peine.

Ian ne répondit rien avant un bon moment, les yeux rivés sur les flammes et, après un instant, il se détourna avec un soupir.

— Je vais finir par croire qu'il n'y a que toi en qui je peux réellement avoir confiance...

Il réussit à faire un maigre sourire qui se voulait ironique à son ami, mais il n'atteignait pas ses yeux.

— Tu serais une fille, ça serait plus simple, hein ?

Il eut un petit rire à cette idée, qui se transforma assez vite en sanglot, mais il s'interdit de pleurer davantage. Le temps où il pleurait comme un enfant était passé depuis des années.

— Rentrons... J'ai un Conseil dans quelques heures.

Conseil où il aurait dû annoncer son mariage...

Ian avait fait quelques pas avant que Sean ne le rejoigne. Le Démon reviendrait plus tard pour faire disparaître le bûcher alors que son ami n'avait pas besoin de connaître

les détails de tout ce qui allait devoir être fait dans les jours à venir. Il ramena Ian au palais et le laissa complètement déprimer dans ses appartements, aux bons soins d'Ereï et de Maddie. C'était une chance que l'Écho de son ami ne partageait pas les émotions de celui-ci... Sean se dirigea ensuite d'un pas décidé vers le QG des Commandos. La nuit était peut-être finie, mais la journée promettait de ne pas être plus reposante.

9 juin 985

Quand le Duc d'Umbras se présenta au palais le lendemain matin, il n'avait pas dormi, mais il était satisfait. Déjà, plus aucune trace du bûcher. Personne ne soupçonnerait ce qui s'était passé dans ce bois et Ian ne saurait jamais que Sean avait dû enterrer lui-même quelques os calcinés que la chaleur du brasier improvisé n'avait pas pu totalement transformer en cendres.

Au Kazegami, les Triades n'existaient plus. Le dernier Ancien s'était suicidé plutôt que de faire face à la justice et après l'horreur de la nuit, les survivants ne voulaient plus rien avoir à faire avec la pègre. Sean avait placé le nettoyage et la reconversion de ceux qui restaient sous la supervision d'Eun-Jin. L'Ombre, elle, ne quittait plus les côtés de la mère d'un des Anciens, une matriarche raisonnable qui avait pris la sage initiative de transformer l'endroit en un véritable restaurant.

Quant à la presse... Sean s'était préparé à contrôler le tapage médiatique autour des nouvelles fiançailles de Kerann. Gérer la disparition de sa fiancée s'avéra plus aisé. Il passa de nombreux coups de fil, fournit quelques tuyaux à des informateurs choisis, rédigea un communiqué officiel, sortit pas mal de monde de leur lit. À l'aube, il connaissait déjà le contenu des journaux de la ville, quels étaient les gros titres, et ce, avant même qu'ils ne soient livrés. Ce qui se résumait à quelque chose comme il y a un an et demi : la fiancée de Kerann avait rompu une nouvelle fois leurs fiançailles, incapable de gérer la pression de son futur statut de Reine et était partie vivre à Xinzo dans une branche cousine de sa famille. Sean avait laissé aux journalistes la liberté de mettre des fioritures. Ça donnerait plus de crédibilité à ce mensonge. Ainsi, la Cour entière serait informée avant midi. Au moins, la presse lui épargnait la corvée de le faire lui-même. Le nouvel ambassadeur de Xinzo s'avéra être aussi un précieux atout pour convaincre le gouvernement Darhàn de confirmer toutes ces informations si certains curieux venaient à poser trop de questions.

Rien de tout ça ne fut pourtant plus difficile, ce matin-là, que de toquer à la porte des appartements de Ian. Sean voulait soutenir son ami, comme lui l'avait fait quand il en avait eu besoin. Mais il se connaissait assez pour ne pas être certain de s'y prendre de la bonne manière. Aussi fut-il plus que surpris quand un Ian souriant ouvrit la porte de lui-même alors que Sean avait encore le poing levé, indécis. Durant les heures qui suivirent, il eut même la sensation de presque retrouver son ami, comme si rien ne s'était passé.

Presque.

Quelques ombres dans son regard par moments, un sourire un peu trop marqué, quelques détails de ce genre trahissaient sa comédie. Sean savait que c'était sa manière de tromper la douleur. Jouer la comédie, tromper son monde pour mieux se convaincre lui-même qu'il allait bien. Une méthode que Sean lui-même avait appliquée à plusieurs reprises. Au moins, si l'illusion ne fonctionnait plus, Ian saurait vers qui se tourner et c'était ce qui comptait vraiment.

12 novembre 985

Pendant plusieurs mois, Meldan et Célia voyagèrent et firent découvrir le Creuset à leur petite fille aux yeux curieux de tout. Une vie de bohème où ils durent se faire à deux évidences sur leur fille : Athina n'était sociable que lorsqu'elle l'avait décidé, allant jusqu'à mordre si un étranger osait l'approcher, et elle détestait la chaleur. Au point que si leur périple les avait menés jusqu'à Gondomar, ils durent quitter le chaud pays du sud du Creuset pour trouver des températures plus en adéquation avec des mois d'automne, tant la petite fille parut en souffrir. Résultat, retourner au domaine Avonis s'imposa presque de lui-même. Mais le passage obligé par Phœnix pour faire rapidement le trajet en héliporteur, avait été brutal pour Meldan. Le choc entre des températures d'un novembre à Gondomar et un même novembre à Keranor fut aussi brutal pour lui que le passage de la frontière des Terres Boréales, plus d'un an auparavant. Célia ne marqua la différence que par un changement dans ses choix vestimentaires. Quant à Athina ? Elle semblait littéralement euphorique. Elle en riait à tout-va et babillait même pour les inconnus. Ismaël eut d'ailleurs droit à un sourire monstrueux qui condamna le vieux soldat à adorer cette gamine. Et que dire quand ils arrivèrent à Trapeglace où il neigeait ?

À peine sortie de l'héliporteur, Athina eut les yeux rivés vers le ciel et regarda les flocons tomber avec un air tout bonnement fasciné. Elle éclata de rire quand l'un d'eux vint fondre sur son nez. Célia en retint difficilement une exclamation de pur bonheur : sa fille aimait la neige.

— Ma jolie snezhinka, souffla-t-elle avant d'embrasser longuement le front de sa fille.

— Snezhinka ?, demanda Meldan qui maîtrisait toujours mal la langue Hasperen.

— Flocon de neige, lui répondit très succinctement sa femme qui n'avait d'yeux que pour leur fille. Ça veut dire flocon de neige.

Une fois au chaud dans la demeure Avonis, Nathan eut une réaction semblable à sa sœur en revoyant sa nièce qui présentait enfin quelques traits plus Avonis.

— Oh, Cordélia, regarde, elle a des reflets roux..., s'amusa-t-il, la couleur révélée par le soleil durant leur passage à Gondomar. Et les taches de rousseur que tu avais petite !

Il embrassa sa nièce et lui caressa la joue.

— J'ai entendu une expression élysiane qui lui conviendrait à merveille... "snowfreckle". C'est joli, non ?

C'est Athina qui eut un rire de réponse alors que la barbe de son oncle lui avait chatouillé la peau. Puis elle se mit à gigoter et Célia la posa au sol pour la laisser filer dans la maison tandis que ses parents entamèrent la conversation avec Nathan et Sinaï.

Au salon, Erik écoutait sa mère lui lire une histoire. Ils virent bientôt une petite brunette arriver face à eux dans un quatre pattes parfaitement maîtrisé pour venir s'asseoir à leurs pieds et s'installer pour écouter aussi l'histoire. Sofia leva les yeux de sa lecture vers la nouvelle arrivée, écarquillant les yeux en réalisant qui était la petite puce, pour tourner son attention vers Célia et Meldan qui entraient à leur tour aussi discrètement que possible pour ne pas perturber la lecture. Sofia la reprit d'ailleurs devant la moue d'Athina qui était déjà déçue qu'elle s'interrompe. Il fallut plusieurs minutes pour finir l'histoire et que la jeune femme puisse abandonner son livre, poser son fils au sol et enfin venir saluer les nouveaux arrivants. Derrière eux, Athina babillait déjà avec un Erik qui s'asseyait à côté d'elle, comme s'ils s'étaient vus la veille et s'entendant visiblement à merveille. Sofia leur envoya un regard tendre avant de sourire à Célia.

— Nous ne vous attendions pas avant mi-décembre au plus tôt, Trapeglace vous manquait donc à ce point ?


A
WE

Après une bise, Célia lui répondit avec un sourire lumineux.

— Athina ne supportait plus la chaleur de Gondomar, on a choisi de venir ici plutôt que dans l'Hutandara. Je dois avouer que je commençais à ne plus trop l'apprécier non plus. Ça manquait de neige pour un mois de novembre.

La grimace de Meldan fut éloquente et Sofia en rit.

— Toujours pas un grand amateur, Meldan ?

— La neige me dérange moins, je commence à m'y faire. Mais un tel changement de température... J'avoue, j'ai du mal.

Sa femme qui, elle, avait déjà retiré son épais manteau depuis longtemps, l'embrassa tendrement.

— Tu as fait des progrès. Mais il faudra que tu t'y fasses encore... Parce qu'à l'évidence, Athina préfère les hivers rigoureux aux douceurs du sud.

Non, elle ne souriait pas plus largement. Enfin, si, peut-être un peu quand même. Meldan poussa un soupir fataliste.

— Ce que je fais pour vous..., plaisanta-t-il.

Nathan les observait avec plaisir, toujours heureux de voir la façon intensive et manifeste dont Meldan exprimait son amour pour Célia et leur fille. Pendant ce temps, la petite fautive de leur arrivée précoce était toujours dans une passionnante conversation avec Erik. Les deux enfants, malgré leur un an d'écart, avaient visiblement beaucoup d'affinités et devisaient dans un langage qui leur était propre à propos de sujets qu'ils étaient les seuls à comprendre. L'appareil photo de Sinaï fit évidemment son office et immortalisa l'instant. Puis Erik se leva et Athina l'admira marcher comme un grand ! Elle eut les yeux ronds avant de prendre un air décidé et tenta de l'imiter sous les regards attendris et amusés des adultes.

— ... et voilà, dans quelques jours, elle court et on va passer notre vie à lui courir après, soupira Célia.

— Désolé d'empirer les choses, masoya ina, hasarda un Meldan un peu trop souriant, mais on parle d'une petite Kel'antan. Le souci n'est jamais tant de courir que de grimper.

— Grimper ?, répéta Célia avec une expression à la limite du comique.

Elle en leva les bras d'impuissance avant de se tourner vers Nathan.

— Grimper... Elle va finir par me faire faire plus d'acrobaties que les Forces Spéciales !

Nathan était tout aussi étonné alors que Sofia riait derrière sa main.

— Je vois ça..., dit le Baron alors que sa femme souriait toujours.

— Tant qu'elle ne donne pas d'idées à Erik..., souligna-t-elle, faisant soupirer Nathan.

Célia eut l'air blasé tandis qu'elle voyait les deux enfants qui manifestaient déjà une complicité étonnante.

— Nous voulions des rires d'enfants dans cette maison, hein ? Je pense qu'il y en aura plein alors qu'ils se moqueront de leurs pauvres parents dépassés. Je vais travailler ma méditation, hein ? Mon opale de feu doit traîner quelque part dans la maison, non ?... Juste histoire de retrouver un semblant de prise sur le Grand Lai des Kristaris de Terre...

L'évocation de la gemme sans préavis choqua Nathan, mais devant l'évidence que Célia traitait le sujet de manière très banale, avec autant de désinvolture que la perte de ses capacités de Démone, il garda pour lui-même tout ce que ça déclencha comme réflexion. Au moins savait-il que la pierre était depuis longtemps cachée dans l'un des tiroirs de son bureau. Ne remarquant même pas le trouble de son frère, Célia tourna son attention vers Meldan.

— ... et cet été, tu es vraiment bon pour retaper la cabane dans les arbres. Parce qu'à ce rythme, ils joueront dedans bien avant que je ne l'aurais cru.

Meldan sourit.

— Je ferai ça, alors.

Athina donna raison à ses deux parents. Bientôt, elle tenait debout et titubait. Assez, en tout cas, pour parvenir à se hisser, par un moyen qu'ils ne réussirent pas à déterminer, tout en haut de l'horloge massive du salon ! Ce ne fut que son premier exploit et pour le soulagement de tous, Erik se contentait de la regarder faire, approuvant ou désapprouvant, selon son humeur, les évolutions de sa cousine. Célia, elle, essayait de ne pas avoir de crise cardiaque.

Trois jours plus tard, il y eut aussi la rencontre entre Athina et Rogue. D'un commun accord, il s'avéra que ces deux-là s'ignoreraient royalement. Loup énergique et chat casanier ne feraient visiblement pas bon ménage. Mais, plutôt que d'entrer en conflit, ils se snobèrent d'une manière presque comique. En revanche, la petite terreur eut un véritable coup de foudre pour le nounours géant de Fred. L'immense peluche était toujours assise dans l'ancienne chambre de Célia qui servait de chambre à sa fille et au sixième jour de leur séjour à Trapeglace, alors qu'ils la pensaient tous en train de dormir dans son lit, ils la retrouvèrent effectivement endormie... lovée sur la peluche, le nez dans sa fourrure toute douce et ses petits bras enroulés autour de son cou. Célia en fut plus émue qu'elle ne l'aurait cru tandis qu'elle laissait la petite dormir sans la déranger.

Meldan ajouta plusieurs tableaux à leur chambre. Sinaï prenait de nombreuses photos et les albums de famille s'épaississaient. Les souvenirs s'accumulaient doucement pour les années à venir. Meldan n'attendit pas l'été pour restaurer la cabane dans les arbres. Partant chasser malgré la neige, arc dans le dos, il revenait souvent bredouille d'avoir passé son temps à bricoler sur la petite construction de bois. Il y installa une balançoire.

De son côté, Célia décida de s'occuper de sa Grande Dame, un peu sur un coup de tête. Elle lui offrit une révision bien méritée dès qu'elle réalisa à quel point ses virées à moto lui manquaient. Elle réalisa aussi, seule face à son engin de métal, qu'elle avait envie de quelque chose d'autre, mais qu'elle n'arrivait pas à savoir quoi. Le sentiment n'était pas nouveau et, la plupart du temps, elle faisait mine de faire comme s'il n'existait pas. Elle avait pensé que voyager jusqu'à Gondomar apaiserait cette drôle de sensation. Mais, non, c'était encore là, bien présent. N'aurait-elle pas dû être au comble du bonheur ? Alors pourquoi ce doute ? Tandis que sa main glissait sur les chromes, ses pensées se perdirent dans de vieux souvenirs dont certains lui donnèrent la sensation qu'elle reprenait vie, qu'elle se remémorait qui elle était vraiment. Du coup, quand elle revint à son quotidien, elle perdit son sourire pour réaliser que tout ce qui l'entourait était teinté du gris de l'hiver. Tout était immobile et si calme. Même aller au mausolée n'était plus une épreuve. Célia s'y était rendue d'ailleurs deux fois, saluant les siens qu'elle imaginait très bien évoluant à présent sur leurs propres chemins dans l'Autre Plaine d'Existence. Elle y avait déposé ses habituels fleurs et alcool dans un rituel qu'elle aimait bien puis elle était repartie vers son monde. Pourtant, rien à faire, dans le quotidien doux et chaleureux de cet hiver-là, quelque chose n'allait pas. Célia n'en dit rien à personne et se surprit à s'offrir un moment secret dans la bibliothèque. Pour Noël, elle passa un long moment à regarder la vieille photo qui y était cachée. Un secret suivi d'une petite carte glissée dans une enveloppe sans fioritures. Confié à un bureau de coursiers au village du domaine, le petit courrier partit le lendemain pour Phœnix, à l'adresse du Duc d'Umbras au palais Royal...

3 janvier 986

En ce milieu d'hiver, juste après les festivités de la nouvelle année, le palais royal de Phœnix était en effervescence. Les serviteurs rangeaient et nettoyaient toutes les pièces, voire réparaient deux trois petites choses après le passage d'un Seigneur un peu trop aviné. Les courtisans parlaient fort en s'échangeant des vœux et même les gardes se risquaient à bavarder de ce qu'ils avaient fait pour les fêtes. Dans tous les cas, difficile de trouver le calme habituel du lieu, même dans les couloirs menant aux bureaux, à l'atmosphère pourtant feutrée par d'épais tapis. La patience de Sean était donc déjà bien mise à mal quand il vit son Roi préféré entrer précisément dans son bureau, sans frapper, évidemment, Sa Royauté encore euphorique des jours de festivités qui l'avaient "obligé" à quitter la Fosse.

— Bonne année !, hurla-t-il en s'agrippant à la poignée de la porte comme un danseur à une barre. Bonne année ! Bonne année ! Booonne annéééeee !, répétait-il sur des tons différents, jouant de sa voix et la modulant pour imiter de manière pas très heureuse des acteurs de cinéma.

Il se prit une agrafeuse en plein crâne et entendit le déclic net d'un chien qu'on arme alors que le Démon sortait son pistolet préféré. Il était loin le Ian qui avait fini à genoux après l'affaire "Kaede" et Sean ne le savait que trop bien.

— Tu as deux possibilités, dégager ou la fermer, Ian, gronda le Kristaris de Métal.

Il avait reçu le matin même une petite carte qui avait suscité chez lui des sentiments très contradictoires, véritable raison de sa méchante humeur. Ian entra, ramassa l'agrafeuse en la caressant comme un animal blessé.

— Non mais est-ce que c'est une façon de commencer l'année, Sean ?, soupira-t-il, théâtral, la main sur le cœur. Tout le monde rit, est heureux. J'ai même entendu Falcon chanter !

Il s'assit sur le bureau, papillonnant des yeux.

— Et toi, tu fais la gueule. Encore.

Sean tapota de sa main libre le bois de son bureau, l'autre toujours pointée, arme comprise, vers Ian.

— Je ne t'ai pas encore tiré dessus, pourtant. Mais ça peut changer. Et Falcon chante parce qu'il est drogué jusqu'aux yeux, il est en test de résistance.

Il haussa un sourcil.

— À part me vriller les oreilles, tu voulais quelque chose ?

Ian resta un instant immobile devant la raison du chant de Falcon. Puis laissa sa tête retomber sur son torse, comme si on lui avait coupé la nuque, net. Mais, alors qu'il allait la relever, il tourna brusquement son attention sur une petite enveloppe du bureau et la saisit très vite. Bien avant que Sean ne puisse l'en empêcher.

— Ah ! Ah ! C'est une femme !

Il sauta pour éviter la balle qui partit aussitôt, comme si de rien n'était.

— Écriture soignée, parfum... Tu me fais des cachotteries mon petit Sean ?

Le Démon haussa un sourcil narquois.

— Le parfum est un poison, volatile, Ian. J'allais l'analyser, dit-il avec une expression impassible.

Ian s'immobilisa aussitôt.

— Poison ?

Comme une andouille, il renifla de nouveau.

— T'es sûr ?, fit Ian, peu convaincu et le faisant sentir. Je ne trouve rien de particulier. Pas de vertige, de sueurs froides, d'engourdissements. Hum, non, rien à signaler.

Il eut un large sourire.

— Je suis le meilleur détecteur de poison qui soit et je suis sûr qu'il n'y a rien avec cette lettre, sinon que tu ne veux pas que je l'ouvre. Donc ça me donne deux fois plus envie de l'ouvrir !

Ce qu'il fit aussitôt. Sean était encore scié devant le "meilleur détecteur de poison", à savoir la plus grosse énormité que Ian lui ait sortie depuis des lustres, aussi ne réagit-il pas à temps, laissant Ian avec la carte dans les mains. Mais il se ferait un plaisir d'empoisonner son Roi dans les jours à venir. Plusieurs fois, pour se veng... pour vérifier ses dires. Ian se retrouva donc avec une petite carte au texte manuscrit, très court et sobre.

Joyeux Noël.
C.

Le Roi fit la moue, visiblement déçu. Il retourna la carte plusieurs fois, vérifiant que rien n'était resté dans l'enveloppe. Mais non.

— C'est quoi ça ? Y'a plus de texte sur l'enveloppe que sur la carte ! Pourtant dans le genre adresse concise, "Au Duc d'Umbras, domaine Moonshade, Phœnix" on fait difficilement plus court.

Il retourna la carte, la tête inclinée dans un angle très prononcé, fronçant les sourcils.

— C, C, C... C'est qui ça, C. ? Caroline, Coralie, Catherine ? Va me falloir un indice là.

Sean rangea son arme.

— Charlie, répondit-il, l'air sérieux.

Ian haussa un sourcil.

— Charlie ? Avec un parfum pareil ? Tu pourrais être plus précis, s'iiil-te-plait ? Non, parce que c'est presque bizarre ta carte, là.

Il la tenait à présent comme si elle était vraiment empoisonnée et la remit dans l'enveloppe.

— Et je connais pas de Charlie..., conclut-il, très perplexe.

Jusqu'à ce que son expression vienne à s'éclairer et qu'il ne se frappe le front de la main.

— Mais suis-je bête... tu te fous de ma gueule. Encore.

Sean rit, secouant la tête.

— Et toi, tu es fatigué, constata-t-il. Rends-moi ça, Ian, ce sont juste des vœux.

Ian fit la moue, tendant l'enveloppe et la carte.

— Juste des vœux, mais je voulais savoir de qui, moi, gémit-il comme un grand gosse. Une femme qui t'envoie des vœux, en signant juste d'une initiale, mais avec un papier parfumé, c'est romanesque !

C'était bien là tout le problème, dès que Ian sentait poindre le romantique, il s'accrochait. S'il semblait s'être remis de la mort de Kaede, c'est plus profondément que la trahison de la Darhàn l'avait marqué. Depuis, le jeune Kristaris au goût prononcé pour le romanesque avait développé une nouvelle manie : il flirtait avec un nombre



sans cesse grandissant de jeunes femmes de tous horizons. Il multipliait les amourettes sans lendemains et les relations épistolaires, sans que jamais rien de sérieux ne se développe. Il paraissait convaincu que Sean cèderait un jour à la même lubie. L'Ange s'accouda au bureau de son ami, le fixant droit dans les yeux, les poings sous le menton.

— C'est mystérieux ! C'est intriguant ! C'est… C'est…

Sean sut comment tuer immédiatement l'enthousiasme de Ian.

— … de la part de Célia, compléta-t-il.

Ian en perdit toute trace d'humour ou d'exagération, sa bonne humeur s'envolant en fixant l'enveloppe qu'il avait encore en main. Il ne lui fit pas l'affront de lui demander s'il était sûr. Il se contenta d'encaisser la douche froide en silence, avant de lever un regard bien plus révélateur de sa vraie personnalité.

— Après toutes ces années ? Elle espère quoi ?

— Me souhaiter un joyeux Noël ?, répondit simplement Sean. Elle est mariée et maman, Ian. Elle est juste polie.

Ian écarquilla les yeux.

— Mariée ? Maman ?!

Visiblement, le Roi tombait des nues. Surtout devant le constat que son petit numéro d'intimidation avait perdu de son efficacité avec le temps, vu que Célia avait envoyé une carte. Il jeta ladite carte sur le bureau sous le nez de Sean.

— Et comment tu es au courant ? Je croyais que tu avais coupé les ponts depuis belle lurette, Sean.

— Elle a demandé à Lee de la suivre durant sa grossesse, par sécurité, raconta-t-il avec une neutralité parfaite. Elle est donc passée plusieurs fois à Phœnix et nous nous sommes croisés chez Gun's en fin d'année dernière. Elle te passe le bonjour d'ailleurs.

C'était presque exact.

— Ne prends pas cet air orageux, Ian. Oui, ça s'est mal fini entre nous, mais nous sommes des adultes et rien ne nous empêche d'être amis. D'autant qu'elle ne vit plus à Keranor.

Ian plissa les yeux, les bras croisés sur le torse.

— Ouais… Si tu le dis.

Le jeune homme blond soupira en regardant son ami. Il avait justement récupéré Sean après le "mal fini". Il n'avait aucune envie d'en repasser par là. Bon, une toute petite chose en fond de lui s'était réveillée pour le faire espérer un rebondissement dans l'histoire de Sean et Célia, mais il lui tordit violemment le cou. Ça, c'était bon dans les films romantiques ! Pas dans la vraie vie ! Surtout quand ça impliquait son meilleur ami. Ian prit un siège et pour une fois, se tint tranquille, le regard braqué sur la grande vitre du bureau.

— Tu serais capable de ne la voir que comme une amie ? Après tout ça ?

Sean leva les yeux au ciel en retournant à ses dossiers.

— Grandis, Ian, la vie n'est pas une de tes sitcoms. Six ans ont passé, je l'ai revue et il n'y a rien eu de plus qu'une discussion entre anciens tireurs d'élite.

Ian restait sceptique, mais son expression était déjà moins sérieuse.

— Donc, pas de risque qu'elle débarque la bouche en cœur en disant qu'elle est malheureuse et qu'elle vienne remettre le couvert avec toi ?

Sean lui envoya un regard particulièrement blasé.

— Qu'est-ce que tu n'as pas intégré dans "mariée et maman", Ian ?

Puis, il secoua la tête.

— Et puis tu oublies de qui on parle. Ton scénario ne colle pas avec Célia.

Ian claqua la langue contre son palais en s'enfonçant dans son siège.

— Peut-être. Après tout, tu la connais bien mieux que moi. Mais, admets que j'ai le droit d'être méfiant !

— Non, tu es juste pénible. Je ne suis pas un enfant, ni un idiot. Encore moins une midinette au cœur fragile.

Ian se tût. Il restait plus que sceptique même s'il devait avouer que le numéro de Sean était impeccable. Il parlait de Célia avec naturel et calme quand il n'y avait pas si longtemps, on ne pouvait pas prononcer son prénom en sa présence. Aucune fausse note. Au détail près que Sean avait eu une faille, une seule, dans son armure si bien construite au fil des années. Et cette faille, bien que la blessure se soit refermée, restait présente et s'appelait Célia. Ian n'était pas dupe. Il prit le parti de ne pas insister, mais il suivrait tout ça beaucoup plus sérieusement à présent.

— Amis donc. Bon, bah, si elle revient à Phœnix, préviens-moi quand même.

Puis Ian fronça les sourcils.

— Elle s'est mariée avec qui d'ailleurs ?

Sean hésita à lui dire avec précision ce qu'il savait depuis longtemps, mais il voulait surtout se débarrasser de Ian, là. Lui donner des détails allait le rendre encore plus agaçant.

— Un Hutani, d'où le fait qu'elle ne vit plus ici.

Strictement vrai et pourtant, laissant le monarque déduire que la belle rousse vivait désormais dans le royaume Kel'antan.

— Sincèrement, Ian, tu n'es venu que pour papoter comme une adolescente ou tu avais quelque chose à faire ? Ou dire ? D'important, j'entends.

L'ange leva des yeux de chien battu vers son comparse.

— J'étais venu te présenter mes vœux. Mais, là, d'un coup, c'est nettement moins drôle que prévu.

— Le 3 ? Ian, tu m'as déjà souhaité une bonne année. À minuit. Le 1er. Bruyamment.

Il était las, las, las et Ian tout penaud.

— Bah, je l'ai aussi fait hier... On m'a dit qu'on pouvait le faire jusqu'au 15. Après, c'était impoli. Du coup, je pensais le faire tous les matins jusqu'au 15.

Sean soupira en essayant de ne pas réagir davantage à cette nouvelle absurdité.

— Tu as jusqu'au 15 pour le souhaiter à ceux à qui tu ne l'as pas déjà fait. Inutile de récidiver et surtout pas avec moi.

Après un coup de tampon sur son dossier, Sean le referma et se leva, faisant craquer sa nuque.

— Si tu t'ennuies, je vais évaluer les Commandos.

Ian se leva d'un bond.

— Tu vas voir, entendre Falcon chanter, c'est un pur moment de plaisir !

Le jeune monarque sembla dès lors monté sur ressorts. Au cas où Sean ne l'avait pas encore compris, oui, Ian s'était ennuyé comme un rat mort toute la matinée. Le palais, ça n'avait pas l'intensité d'un bon camp militaire ! Si ça valait vraiment comme excuse. Les fois où Sean s'était rendu au camp, il avait trouvé Ian parfois tout aussi excité.

Mais malgré tout, il dut l'admettre, plus canalisé.

— Si tu le dis...

Un Falcon qui chante, ou pour être plus précis, un grand black au gabarit de défenseur d'aquaball qui émet des sons dissonants sur des paroles pas très reluisantes, c'était très inhabituel. Même pour le Kristaris de Métal en question qui se massa une gorge endolorie après avoir reçu l'antidote.

— J'en conclus que j'ai échoué ?

— Complètement, confirma Sean.

Ian derrière essayait de paraître sérieux, mais marmonnait encore la chanson de Falcon en se balançant en rythme d'avant en arrière sur ses jambes. Les bras dans le dos, le nez au vent, faisant montre d'un contraste assez marquant entre lui et les Commandos que Sean menait à la baguette depuis plusieurs années. Des hommes tous devenus à son image, solides, sérieux, compétents, voire un peu austères.

— Et y'a un autre candidat pour l'épreuve ?, demanda Ian dans l'espoir de ramener un peu d'animation dans la petite cour enneigée.

— Oh, ils le sont tous, mais je ne leur fais pas le plaisir de les prévenir avant, dit le Kristaris.

Plusieurs commandos grimacèrent et Ian resta avec un air blasé à fixer le Démon.

— Non, mais quand je parlais d'un candidat, je voulais dire là, maintenant, tout de suite. Sinon, pourquoi je resterais ? À moins que tu aies une idée sympa d'entraînement auquel je pourrais participer.

Ian se redressa, signe d'une nouvelle illumination.

— Je sais, ils vont essayer de me capturer !

Sean eut un sourire amusé qui se dessina lentement sur ses lèvres.

— Excellente idée. Demain, entraînement "survival". Celui qui capture Ian sera dispensé.

Les entraînements "survivals" de Sean étaient surnommés "suicides" par les Commandos. La motivation fut immédiate et Ian fut la cible d'une trentaine de paires d'yeux avides.

— Vous avez jusqu'à ce soir.

Ian, totalement indifférent à l'attention générée, eut un geste d'exaltation digne d'un fan d'aquaball voyant son champion faire une prouesse et le "YES" qui allait avec. Depuis qu'il s'activait dans la Fosse, c'était Ereï qui gérait avec maestria ses obligations au palais. L'épisode Kaede l'avait accaparé, mais depuis, en dehors des Conseils et obligations que son père lui trouvait, lorsque Ian prenait quelques jours pour venir à Phœnix, il était souvent désœuvré. Autrement dit, c'était un vrai supplice pour l'entourage de l'Ange, surexcité comme s'il était sans cesse shooté au sucre. Alors depuis les six derniers mois, Sean se retrouvait continuellement à devoir lui trouver de quoi s'occuper s'il voulait pouvoir avoir un peu de tranquillité et surtout l'empêcher d'aller draguer toutes les filles qui avaient un joli sourire à des kilomètres à la ronde.

— Ok, lança Ian, déjà dans les starting-blocks. Le terrain de jeu sera le palais et Phœnix dans la limite du contournement extérieur.

Il frappa dans ses mains, un sourire en coin absolument diabolique s'y affichait.

— Alors, prêts ?

La majorité des Commandos hocha la tête par l'affirmative. Sauf Falcon qui sortit son arme et tira, visant les genoux. Quoi, son Roi ? Oui, eh bah, il payerait l'hôpital au besoin, ça lui éviterait de le payer pour lui après un suicide "made in Sean". Mais, raté,

Ian esquiva la balle sans même sembler le faire, riant déjà alors qu'il prenait la direction de la sortie du palais en courant, juste histoire de s'échauffer un peu. Quelques-uns, les plus récemment arrivés, le pourchassèrent aussitôt. Les autres Commandos partirent se préparer, formant ou non des alliances selon leurs techniques, tous conscients que Sean n'avait certes offert qu'une seule dispense pour le lendemain. Néanmoins, ils avaient à capturer un Suprême Alti, ils n'avaient aucune garantie et ils sauraient négocier entre eux s'ils arrivaient à leur fin via un travail de groupe.

Sean haussa un sourcil vers les gardes en faction à l'entrée de la cour, une fois seul avec eux.

— Vous préviendrez la Garde Royale que mes hommes ont tiré sans sommation sur le Roi et cherchent à le capturer sans raison valable. Il me les faudrait en cellule d'ici ce soir.

Le garde ricana et salua.

— Oui, My Lord.

Voici comment plusieurs heures plus tard de ce jour de début janvier, Sean s'était retrouvé à pouvoir rentrer chez lui avec quelques dossiers sous le bras. Il savourait un moment de calme, le nez dans les pages de rapports, loin du palais, de son effervescence et avec la satisfaction du travail accompli. Jusqu'à ce que Ian débarque, sourire aux lèvres et mains dans les poches.

— Bon, on fait quoi maintenant ?

— Tu sais que le domaine Moonshade n'est pas un lieu sûr ? La moitié de mes hommes s'attend déjà à ce que tu viennes t'y planquer. Enfin, si ça t'amuse...

Ian haussa les épaules avant de se laisser tomber dans un des fauteuils du salon.

— Je les ai envoyés sur une fausse piste. Et puis si je ne leur laisse aucune chance, c'est moins drôle.

Il se pencha et piocha quelques pistaches dans un petit plat sur la table basse.

— De toute façon, la Garde en a déjà arrêté quatre.

— Déjà ? Et combien ont assommé des Gardes ?, demanda-t-il en se levant pour aller chercher deux bières.

Non, mais, autant faire d'une pierre deux coups.

— Ah bah, oui, "déjà" ! J'espère bien "déjà". Les Gardes sont quand même censés être là pour la protection du palais entier, c'est moi qui leur aurais remis les pendules à l'heure si ça n'avait pas été le cas !

L'Ange engloutit une pistache après l'avoir jetée en l'air.

— Mais Falcon et Mike ont eu six ou sept gardes. On voit qu'ils sont sous ta tutelle depuis plus longtemps ces deux-là.

Sean eut un sourire en coin.

— Ils ont intérêt.

Après la trahison de Mayumi, Sean avait vérifié chaque détail de la vie de ses Commandos, surtout ceux qu'il avait recrutés parmi les Gardes Royaux. Il avait aussi durci l'entraînement, notamment pour Falcon qui était officiellement devenu son second.

Il ouvrit les bouteilles et en tendit une à Ian.

— Mais ne sois pas trop sûr de toi, mmh ? Suprême Alti, oui. Immortel, non, je te l'ai déjà dit.

Ian saisit la bière et la leva comme pour trinquer.

— Je sais, je sais.

Il allait boire quand il s'arrêta avec le goulot juste devant les lèvres.

— Tu as drogué cette bière avant ou après que je sois arrivé ?

— Ian, allons. Tu m'as vu l'ouvrir.

Sean but une gorgée de sa boisson.

— Ce sont les pistaches qui sont droguées.

Oui, celles que Ian avait déjà mangées. Le jeune Roi en soupira et prit une grande lampée de bière pour la peine.

— Ok, bien joué... J'ai combien de temps ?

Sean ricana et se leva.

— Avant ? Une bonne heure. Maintenant que tu as bu de la bière ? Juste le temps que j'aille déterrer la caméra du carton où elle traîne...

Ian plissa des yeux. Du coup, termina sa bière d'une traite. Tant qu'à faire, au moins, il ne la gâcherait pas.

— Eh bien, ramène-la vite ta caméra. Je vais te chanter de quoi te faire regretter ta blague, mon grand !

Alors que la drogue commençait à lui tourner les sens, Ian se mit en devoir de chanter la chanson la plus paillarde qu'il avait pu entendre dans la Fosse, à tue-tête, juste histoire que tout le quartier soit au courant. Il allait se faire prendre, tant mieux pour les Commandos, l'un d'eux serait dispensé de survival, c'était de bonne guerre...

C'était beau, l'espoir...

Ian aurait chanté, avec ou sans drogue, et ce serait même fait un plaisir, comme prouvé, mais voilà, la drogue le fit pleurer à gros sanglots pour un rien.

— Mais ce rideau plus long que l'autre de deux millimètres, Sean, c'est triiiste !

Ce que Sean filma, souriant. Toutefois, si la drogue rendait Ian triste, elle le rendit aussi bien plus loquace que prévu. Devant le constat dramatique que ces pauvres pistaches avaient été cueillies, grillées et exposées au monde pour finir à la poubelle d'avoir été droguées, il se mit à parler d'un sujet tout à coup bien différent.

— ...elle n'aurait jamais dû te recontacter. C'était le deal. Elle a triché.

Sean fronça les sourcils alors qu'il arrêtait déjà la caméra.

— Deal ? Ian, qu'est-ce que tu as fait ?, demanda-t-il, ayant une idée de ce qui allait venir.

Ian grommela en se laissant tomber au sol, pour s'asseoir adossé à l'assise du canapé.

— Je lui ai dit de partir quand elle est venue au palais pour te voir... Que si elle revenait vers toi, elle réussirait qu'à te perturber et à te faire tuer.

La tête de Ian dodelina et il se remit à pleurer en silence.

— J'ai menacé de la tuer si elle le faisait, Sean. Qu'à choisir entre elle et toi, je n'aurais même pas hésité. Elle est partie en acceptant ce deal... Elle pleurait, mais elle est partie.

Sean eut donc confirmation de ce qu'il soupçonnait depuis longtemps. Savoir que, si lui avait mal accusé le coup de sa séparation avec Célia, Ian en avait voulu énormément et exclusivement à l'Hasperen.

— Quand ?, demanda-t-il, essayant de replacer les évènements.

Ian eut une mine boudeuse en rassemblant ses souvenirs, peu aidé par son état.

— C'était en automne, je crois. Il pleuvait.

Il se frotta le nez et renifla peu élégamment, le front ensuite posé sur son genou.

— C'était le deuxième automne après son départ. Elle devait retourner dans la Fosse. Avec l'idée de s'y faire tuer. Elle était toute cassée ta Célia... J'pouvais pas la laisser revenir. Vous auriez été encore plus malheureux tous les deux.

— Tu es un emmerdeur, Ian, souffla-t-il. Tu fourres toujours ton nez où il ne faut pas.

Il se leva, soulevant le Suprême Alti qui se sentait somnolent, jusqu'à ce qu'il se vautre sur le canapé.

— Merci, abruti, conclut le Kristaris en secouant la tête.

Merci parce que s'il avait revu Célia à cette époque... Ils n'avaient pas vraiment changé, ni elle, ni lui. Dans un état d'esprit pire qu'avant, il était fort probable qu'ils auraient tout empiré. Ils se seraient détruits définitivement. Il y avait peut-être eu un moment où il aurait pu retourner vers Célia et que ça marche. Mais ce moment était passé depuis longtemps et un autre avait su profiter de l'opportunité. Célia Avonis et Sean Moonshade étaient deux entités distinctes, à présent. Sean laissa quand même échapper un long soupir puis, laissant Ian au rez-de-chaussée, à la merci de Mike ou de Falcon ou du premier Commando arrivé, il remonta dans sa chambre. Il avait un carton, déballé pour trouver la caméra, empli de vieilles photos à ranger et à oublier.

Sauf qu'il y avait à présent une carte. Une petite carte aussi neutre que possible, mais belle et bien réelle et qui, si elle avait soulevé des questions au matin, en soulevait toujours à présent. Pourquoi Célia reprenait-elle contact ? Parce qu'elle l'avait croisé à Phœnix et qu'elle se montrait polie ? Ou voulait-elle vraiment renouer avec lui ? En toute amitié, à l'évidence, puisqu'aussi difficile à admettre que ç'ait pu l'être pour Sean, elle semblait très heureuse de sa grossesse et de son mariage. Restait donc à savoir s'il voulait de cette amitié.

En bas, il y eut des cris de protestation de Ian alors que plusieurs Commandos lui tombaient dessus. Quelques coups s'ensuivirent, un début de bagarre, de la casse et un Ian qui réussit à filer malgré son état, aussitôt suivi par ses poursuivants. La maison Moonshade retrouva alors son silence habituel.

Sean soupira, tirant la carte de la poche de sa chemise, la tournant entre ses doigts. Finalement, il la rangea dans le carton avant de se rendre au garage, soulevant une bâche pour enfermer la boîte dans un coffre, le métal rouge sombre de la carrosserie luisant légèrement avant qu'il ne rabatte le tissu noir dessus. Il était Duc d'Umbras, Maître des Secrets et bras droit du Roi, fondateur et Commandant des Commandos, et une bonne demi-douzaine d'autres choses. Vivre dans le passé ne lui ressemblait pas et maintenant qu'il avait la dernière clé, le dernier élément qui lui manquait, à savoir pourquoi Célia n'était jamais revenue vers lui... Il devait passer à autre chose.

Ian ne réapparut que plusieurs heures plus tard, en fin d'après-midi. La drogue ne faisait quasiment plus d'effet, mais le Kristaris de Métal n'avait pas une mine des plus réjouies. De nouveau les mains au fond des poches, débraillé, il était entré dans le salon via les grandes portes-fenêtres qui menaient au jardin.

— Sont pas encore au point tes hommes, Sean, marmonna-t-il sans grande conviction.

Il semblait ne pas vouloir s'avancer davantage dans la demeure, mal à l'aise. Sean haussa les épaules.



— Après des mois à se croire les meilleurs, pour certains, ça leur fera du bien. Comment tu te sens ? Pas d'effets secondaires, tremblements, suées ?

— Non, juste l'impression que tu as toutes les raisons du monde de me faire la tronche pendant plusieurs mois. Sinon, je vais bien.

Il soupira en fourrageant sa courte chevelure blonde.

— Mais je ne suis pas désolé, Sean. J'ai fait ce que je devais faire.

Il avait à peine fini sa phrase, que ses yeux s'écarquillèrent et que son corps se raidissait brusquement. Sean n'entendit qu'ensuite le bruit de la détonation du fusil qui avait tiré.

Malgré la possibilité que ce soit l'action d'un de ses hommes, ayant pris trop à cœur l'entraînement, Sean se jeta en avant, proche du sol, pour traîner Ian derrière un canapé et observer les dégâts.

— Ian ?

Ian grimaça, souffrant visiblement d'une douleur bien réelle. Sean sentit un liquide, chaud et poisseux, très caractéristique, couler sur ses doigts alors qu'il avait passé sa main dans le dos de son Roi. La balle n'était pas ressortie et avant que Sean ne puisse réagir plus avant, le salon se transformait en champ de bataille. Toutes les vitres puis tous les meubles se mirent à voler en éclat sous les impacts de ce qui était, sans l'ombre d'un doute, les tirs de plusieurs fusils mitrailleurs. Une vraie fireshower comme disaient si bien les Élysians.

Le Grand Lai d'armure des Kristaris de Métal recouvrit Sean alors qu'il utiliserait l'Hasperen pour lui et pour Ian, ne quittant leur abri de fortune que pour traîner la table basse d'un bois riche et solide jusque devant eux, en protection supplémentaire.

— Ian, tu peux bouger ? Je sens que c'est juste le hors-d'œuvre.

Le Suprême Alti répondit en opinant, grimaçant toujours, mais se concentrant déjà sur ce qu'il percevait de sa blessure avec le Grand Lai Kristaris et le métal exclusif aux Redsen. Autour de sa plaie, de l'or brillait, réparant les chairs.

— La balle est toujours dedans... Ça va être le cirque pour l'enlever, je sens, rit Ian sans grande conviction.

Les tirs cessèrent alors, laissant poussières des murs éclatés et copeaux des meubles retomber lentement dans une atmosphère lourde et trop silencieuse.

— On ira voir Lee. Pousse-toi.

Il écarta juste assez le canapé ruiné pour révéler une cache secrète abritant un large sac de sport, contenant plusieurs armes à feu et autres petites joyeusetés comme des menottes, des grenades, du gaz... Il avait des caches de ce genre dans toute la maison. Il saisit deux pistolets semi-automatiques, plusieurs chargeurs, et en procura d'autres à Ian.

— Prêt à recevoir des doléances musclées ?

Une nouvelle salve de tirs automatiques répondit en lieu et place du blessé qui se replia sur lui-même dans un réflexe de protection.

— Je crois que je n'ai pas trop le choix, là, dit finalement Ian en saisissant une des armes à portée de main.

Sean gronda et jeta une ceinture d'explosifs sur son épaule avant de pousser le sac et ses grenades vers Ian.

— Tire à vue.

Il était parti traquer leurs assaillants plutôt que d'attendre leur attaque suivante, n'ayant jamais apprécié le rôle de proie. Il utilisa la télépathie pour rameuter les Commandos avant de se téléporter via Résonance. Ian aussi s'était recouvert à présent

de sa carapace métallique et il s'était assez redressé pour pouvoir tirer. Très limité par sa blessure, il dut se contenter de rester dans son abri de fortune en comptant sur l'efficacité de Sean. Le Démon, lui, se rendit dehors, aussi silencieux et invisible qu'une ombre, remontant les tirs, prêt à tomber telle une colère divine – ou plutôt démoniaque – sur les responsables. À première vue, il n'y avait que deux hommes. Un excité de la gâchette qui tirait au fusil mitrailleur quasi sans discontinuer, alors que le deuxième lui fournissait les munitions nécessaires au massacre, en bonne et due forme, de la façade de la maison autant que de l'intérieur du salon. Vêtus de noir dans une mode Kristaris de Métal on ne peut plus classique, ils ne donnaient pas cette impression de tueurs à gages professionnels. Pas keranoriens ou élysians en tout cas. Sean s'en moquait pour l'instant. Il tira huit fois, quatre balles par homme, deux par épaule. Une tactique élémentaire pour identifier une possible Résonance Inconsciente ou réduire en bouillie, omoplates et têtes d'humérus, sectionner les tendons et rendre leurs assaillants incapables de tirer. Si ça fonctionna sur le chargé des munitions, le projetant au sol avec des hurlements sans équivoque, le tireur se contenta de changer sa position et pointer le canon de sa mitraillette en direction de Sean. Il se remit à tirer comme un forcené. D'un nouveau chant de téléportation, Sean était derrière lui, sa main se refermant sur sa nuque, projetant sa tête en avant pour aller rencontrer le canon de sa propre arme lourde. Le tireur, à la carrure digne d'un Gondomarien pure souche, utilisa une barrière de Résonance pour encaisser le coup avec le sourire et dans le même mouvement, se libéra de la prise de Sean d'un puissant coup de coude dans les côtes du Kristaris de Métal. Son mouvement et sa posture provenaient plus du style de combat élégant et fluide des Hasperen, que celui, bien plus frontal et brutal, des Kristaris de Feu. Le physique de l'assaillant était donc trompeur, le Démon avait bien à faire à un Hasperen.

Ignorant la douleur du coup, aidé de son armure de Grand Lai, Sean lâcha son pistolet au chargeur vide, tirant de l'autre, et saisit une dague de sa main libre pour attaquer l'homme avec quelque chose de frénétique. Il le poussa à esquiver les coups de dague en direction des trajectoires des balles, et vice-versa. L'homme esquivait ce qu'il pouvait, mais loin de chercher à reculer, il se reposait sur sa Résonance Inconsciente pour ne pas se retrouver couvert de blessures. Avec toujours cet énervant sourire aux lèvres qui trahissait bien que les actions de Sean ne le contrariaient pas plus que ça. Plusieurs coups de dague entaillèrent la peau, dont deux fois très profondément, pourtant l'homme ne reculait toujours pas, ni ne cessait de sourire. Son binôme, lui, était depuis longtemps inconscient au sol. Sean savait que les Commandos ne pouvaient pas être très loin, qu'ils mettraient Ian à l'abri en premier, mais le sourire agaçant de son adversaire le dérangeait de plus en plus.

** Ian, tu t'en sors ?**, vérifia-t-il d'un coup de télépathie, avant de balancer un bon coup d'ondes de choc.

L'ennemi plia, s'immobilisant sous la déferlante de Résonance, mais conservant son rictus, même s'il était plus crispé.

— Avec les salutations de l'Impératrice, parvint à articuler l'Hasperen avec un accent gorani très prononcé.

Aucune réponse du côté de Ian. Le coup de poing alors donné par Sean avait le potentiel de pulvériser le crâne de l'homme. Les suivants tout autant. Comme il fut impossible de tous les contrer, Sean abandonna bientôt derrière lui un cadavre sanguinolent à côté d'un homme évanoui. Non sans oublier de briser à coups de pied les deux tibias de ce dernier, le Démon inquiet s'était téléporté jusqu'au salon.

La grande pièce était un champ de bataille sans nom où deux Commandos se

débattaient avec quatre autres hommes en noir, les empêchant d'approcher d'un Ian inconscient au sol. Sean fit feu, tirant dans le dos des assaillants, tout en envoyant une nouvelle onde de choc harmonique pour déconcentrer les Goranii. Il n'y avait pas beaucoup de Seigneurs pour résister à une telle débauche d'énergie sans en être affecté. Qu'ils soient Goranii ou Keranoriens. Tous se retrouvèrent à mettre au moins un genou à terre, même avec leur propre Résonance en barrière. Mais les Commandos avaient pourtant un atout : Sean leur faisait subir ce traitement régulièrement et ils prirent l'initiative sur leurs adversaires. Quelques coups et ils n'étaient plus que deux à pouvoir encore combattre. Sean brisa la nuque du premier et laissa le dernier à ses hommes, s'agenouillant à côté de Ian pour voir son état. Le Roi ne présentait aucune blessure supplémentaire, aucun impact de plus. Même la perte de sang ne semblait pas si conséquente. Restait qu'il était immobile et sans réaction. Sean le fit rouler sur le ventre, pour observer la blessure originelle qu'il n'avait pas vue. Il ne faisait absolument aucune confiance en l'analyse de Ian sur son propre état. Il constata un impact de balle à moitié guéri, net, unique. Fruit d'un tir parfait, il avait atteint le milieu du dos dans un angle qui laissait craindre pour les organes internes. Surtout qu'il n'y avait aucun impact de sortie. Sean était sniper : une telle précision, avec une balle qui restait à l'intérieur... C'est que c'était voulu ! Le Démon gronda.

— Dehors !, ordonna-t-il à ses hommes qui avaient achevé le dernier Gorani. Il y en a deux dans le jardin. Sortez-moi ceux-là, sécurisez celui qui est vivant, fouillez-les. Je recherche un antidote. Et je veux des réponses. Falcon, contacte Lee, de toute urgence. Exécution !

Une fois seul, il examina plus en détail la blessure de Ian. Un rapide coup d'œil l'informa qu'estimer la profondeur à laquelle s'était arrêtée la balle serait impossible : le Grand Lai de Ian avait presque entièrement soigné la plaie avant qu'il ne perde connaissance. Fermant les yeux, Sean utilisa le Lai de vie pour le maintenir dans un état stable, profitant de l'infime moment de connexion entre son âme et celle de l'Ange pour savoir précisément ce qui clochait.

Le cœur.

Sean sut instantanément que le cœur de Ian avait été touché. Peut-être juste éraflé, mais touché. Mais c'est une autre cause qui avait provoqué son inconscience et ralentissait progressivement les battements d'un cœur déjà mis à mal. Ian avait commencé à se régénérer, mais dans son état, il n'en était plus capable. C'est alors qu'il y eut des bruits de pas précipités à l'étage, qui firent lever la tête à Sean, puis de nouveaux tirs à l'extérieur. Sean ne pouvait pas cesser son Lai et il dut faire confiance à ses hommes, acte déjà peu aisé en temps normal, encore plus ardu pendant qu'il avait les mains couvertes du sang de son meilleur ami. Il devait s'assurer que Ian pourrait vivre jusqu'à l'arrivée de Lee. Là seulement, lâcherait-il Ian. Les coups de feu s'échangèrent encore durant de longues secondes. Mais le silence qui suivit fut pire à supporter. Pas quand Sean ne pouvait pas savoir ce qui se passait à seulement quelques mètres de lui. Puis enfin, il vit Mike qui revenait dans le salon, l'arme toujours levée, aux aguets, mais surtout l'air inquiet.

— Commandant, faut bouger. Y'a un truc bizarre.

Il s'était approché en regardant aux alentours, bien plus que le duo au sol.

— Ils ont filé. Sans même se retourner et en laissant les morts et les blessés.

Sean soupira. La bombe était sa première pensée, ainsi que la deuxième et la troisième. Il cessa son Lai à contrecœur, Ian aussi stable que possible.

— Dis aux autres de s'éloigner. Emmène Ian.

Il devait aller voir, peut-être récupérer quelques documents uniques et précieux. Au besoin, il avait assez de Lais pour s'éloigner en un clin d'œil. Mike s'exécuta sans discuter. Il prit Ian sur son dos et dès qu'il fut assuré de l'avoir bien calé, il fila dehors pour rejoindre Ge'ri. En quelques secondes, Sean se retrouva seul occupant de la maison Moonshade dans un très mauvais écho d'un vieil évènement qui avait impliqué un Sans-Visage... Sauf qu'il n'y aurait pas de Fred pour le sortir du bassin aux poissons, cette fois. Heureusement, il n'avait plus seize ans, il avait plusieurs années d'entraînement et d'expérience de combat à présent et une envie furieuse de tuer quelqu'un. Alors que l'assassin vienne, s'il était là, lui était prêt à le recevoir. Sinon, il se contenterait d'une bombe.

Sur ses gardes, il monta à l'étage. Il entendit un subtil bip régulier et très caractéristique. Fort de ses capacités hors normes, plutôt que de fuir le danger et laisser la bombe faire son office, Sean la chercha pour savoir s'il avait du temps, voire s'il était capable de la désamorcer. Guidé par son ouïe, ça ne lui prit pas trop de temps.

15 secondes... 14 ... 13...

Sean aurait soupiré s'il en avait eu le temps. À la place, il ordonna à Mike d'éloigner tout le monde via télépathie, utilisant la téléportation pour traverser le couloir.

10... 9... il entrait dans son bureau.

8... 7... il récupérait des dossiers uniques.

6... il approchait de la fenêtre.

5... il regarda en arrière.

4... 3... 2... se traitant d'abruti, il retourna au bureau, arrachant à un tiroir un dossier rouge et un bracelet fait de longues mèches rousses.

1... retour à la fenêtre.

0... utilisation de Résonance pour se téléporter le plus loin possible.

Il posait à peine les pieds au sol que le souffle de l'explosion le projetait en avant avec assez de violence pour le faire voler sur plusieurs mètres. Il ne fut pas le seul. Tout le monde se retrouva jeté à terre, les oreilles bourdonnantes, le souffle coupé et le corps endolori. Inconscient, Ian respirait pourtant toujours. Derrière eux, la maison Moonshade avec sa pourtant imposante architecture de pierre n'avait plus de toit, n'avait plus d'aile sud et était éventrée sur presque les deux tiers de son volume. Les débris tombèrent longtemps tout autour d'eux.

Allongé sur le sol, sonné par le choc, Sean perdit sa maîtrise sur les Grands Lais Kel' et Darhàn, ressentant immédiatement à nouveau fatigue et douleur. Il estimait que dans l'affaire, il avait dû prendre au moins une balle, très probablement deux, que son poignet gauche était foulé et que ses capacités harmoniques étaient sérieusement entamées. Soupirant, il resta au sol, n'adressant qu'un dernier message à Lee pour lui dire de se dépêcher. Lee accepta le lien télépathique, mais ne put répondre via Lai, sinon en acte, incitant les chauffeurs des ambulances qu'il avait réquisitionnées à avoir le pied un peu plus lourd sur l'accélérateur. Sean ne put alors qu'attendre de retrouver assez de force pour bouger. Il trouva au moins le courage de tenter de se relever dans la vision d'un certain bracelet de cheveux cuivrés, toujours entre ses doigts. Comme une certaine Alti au tempérament de feu s'était relevée... à chaque fois. Sean soupira et roula sur le dos, grimaçant en sentant ses chairs tirailler autour de ses blessures. Il serra le bracelet et se redressa assez pour s'asseoir, regardant autour de lui.

— Tout le monde est en vie ?, demanda-t-il, assez fort pour être entendu.



— Oui, répondit Ge'ri.

— Ouais et le Roi aussi, compléta Mike.

Sean put alors voir Rex, l'une des dernières recrues, et Falcon qui sautaient dans les jardins.

— J'en ai abattu un, mais deux ont réussi à s'échapper, annonça l'imposant Commando. Les Gardes ont pris le relais.

Derrière eux, une arme en main prête à servir, Rex leva le nez vers le nord.

— Les ambulances arrivent apparemment.

Moins impacté par l'explosion, le Commando pouvait entendre les sirènes plus distinctement que ceux restés près de l'énorme détonation. Sean s'approcha aussitôt de Ian, contrôlant ses constantes.

— Mike, si tu es intact, tu vas avec Rex et vous me traînez ceux qui sont vivants dans les geôles, je veux des réponses et vite. Je veux que Benett s'occupe d'eux personnellement. Qu'il parte sur l'axe gorani et même Harmoni, on m'a transmis les compliments de l'Impératrice.

Prématurément, puisqu'à part avoir détruit son manoir, il n'avait pas l'intention d'abandonner quoi que ce soit à Norya, et certainement pas la vie de Ian.

— Au passage, rassemblez aussi mes dossiers avant qu'ils ne soient dispersés dans tous les coins. Ils sont importants.

— À vos ordres, Commandant, répondit Mike s'exécutant aussitôt, suivi de près par son coéquipier désigné.

Quelques minutes plus tard, les ambulances arrivaient en trombe dans la cour du manoir et Lee déboula devant les brancardiers. Il était sur Ian avant même que Sean ne lui demande de s'en occuper. Alors que les Commandos confirmaient à Sean qu'ils s'occupaient du reste, Lee ne laissa pas le choix au Démon. Le Roi et lui furent embarqués dans les ambulances, direction la clinique du Darhàn qui se consacra alors uniquement à la survie de son Roi. Le reste de son équipe médicale se concentra sur le rafistolage de son ducal bras droit.

5 janvier 986

Quand Sean ouvrit les yeux, encore assis dans le fauteuil d'une chambre d'hôpital, ce fut sur le regard bleu terne et pas bien vif d'un Ian qui ne devait pas être éveillé depuis très longtemps.

— Bonne année, marmonna pourtant le jeune Roi, un léger sourire flottant déjà sur ses lèvres sèches.

Le Démon avait un bras en écharpe. Apparemment, une balle avait endommagé sa clavicule et continuer de bouger après, l'avait cassée. Qui l'eût cru ? Restait que Sean était particulièrement fatigué malgré deux jours à ne rien faire. Ou presque. Renvoyer la pareille à l'Impératrice, même à distance, c'était un passe-temps prenant, surtout coincé dans une chambre de soin. Mais il estimait que sa bombe avait fait un plus gros trou dans la demeure du premier conseiller de Norya et ses hommes n'avaient pas raté le Seigneur d'Harmonie, eux.

— Évite de les commencer toutes comme ça, tu veux ?

— Quoi, les commencer par un grand feu d'artifice, ce n'est pas la tradition ?, ricana Ian en grimaçant.

Le jeune homme, pas très vaillant, se rencogna dans son oreiller en soupirant. Non, il n'avait vraiment pas l'intention de les commencer toutes comme ça.

— Lee m'a expliqué que la balle avait fait des dégâts, mais qu'il n'avait pas eu de mal à les soigner. Par contre, elle contenait un poison puissant. Que là, il a eu un mal de chien à le neutraliser. Apparemment, je suis sorti d'affaire, mais je ne suis pas près de retourner dans la Fosse.

— Tu penses déjà à repartir ? Oublie ! Ton père t'a déjà trouvé du boulot pour t'occuper si tu viens à t'ennuyer.

— Oh pitié, laisse le royal paternel loin de tout ça, merci. Je suis assez amoché comme ça.

Sean se leva.

— Si tu crois que ton père n'est pas au courant... Ton seul salut, c'est que ton père ne se déplacera pas et que ta mère ignore encore dans quelle clinique tu es.

Il secoua la tête en posant une main sur l'épaule de son ami.

— Repose-toi, abruti. Au moins, tu auras compris que quand je te dis qu'une arme élysiane tue aussi bien un vassali qu'un Suprême Alti, je ne radote pas.

Ian offrit le visage renfrogné d'un enfant face à un donneur de leçon rébarbatif.

— Ouais, ouais, ouais, ça va, j'ai compris.

La Suprême Andouille alitée resta ensuite un moment silencieuse à regarder le plafond.

— T'as perdu des trucs importants dans la maison ?

— Quelques dossiers, des armes, de vieux souvenirs d'enfance. Rien d'indispensable.

Bien que touché, le garage était toujours debout, l'Eden Elit était intacte. Il avait même veillé à ce qu'elle soit entreposée dans un garage privé en attendant quelque chose de plus permanent. S'il n'avait pas mis ce carton dans le coffre ce matin-là, c'était des souvenirs bien plus précieux qu'il aurait perdus. Quant à ses dossiers personnels, y compris le dossier rouge, ils avaient été rassemblés et ramenés à son bureau du QG. Enfin le bracelet... Peut-être l'avait-il même encore dans la poche.

— Tant mieux, apprécia Ian. Je veillerai à ce qu'on fasse quand même réparer cette vieille bicoque. Qu'il ne reste pas de quoi prouver que des Harmonii ont touché Phœnix. Je ne leur ferai pas cette joie. D'ailleurs, tu as renvoyé la politesse à cette chère Norya ?

Sean eut un sourire cruel.

— Elle devra se chercher un autre premier conseiller et une autre aile ouest. Refais construire la demeure Moonshade, oui, mais je n'y passerai qu'à l'occasion, pour conserver les apparences. On m'a trop souvent attaqué chez moi. Désormais, je ne laisse plus d'adresse.

Il avait même déjà tout prévu dans ce sens. Une compagnie immobilière avait entamé les travaux de trois grands immeubles de luxe dans le centre-ville. "Lord Shaytàn" venait donc d'acheter l'entièreté des appartements de l'un des trois et détenait la majorité des actions de la société. Il louerait l'immeuble à l'image des deux autres, sous le seul nom de la société, mais les six derniers étages seraient pour lui. Trois pour vivre, deux pour l'espace entre et un dernier dans lequel il installerait une de ses Ombres pour faire rempart. Le tout avec accès sécurisé, code d'accès, entrée de garage privée. La totale. Ian en ricana tant bien que mal.

— Évite de faire sauter des bâtiments quand tu veux déménager, Sean. Non, sans rire, paraît que c'est pas nécessaire.

Il eut une grimace de douleur puis soupira.

— Mais bonne résolution. La demeure Moonshade, qui voudrait y vivre, de toute façon ? Elle pourra rester vide, ce n'est pas le propos. Je veux juste pas laisser de stigmates visibles d'un attentat. Les journaux ont déjà dû bien donner du fil à retordre à Ereï pour que l'on ne sache pas que Kerann en était la cible et qu'il est actuellement dans un lit d'hôpital.

Sean haussa les épaules.

— Les journaux ont dit ce qu'on leur a dit de dire.

Keranor restait une monarchie militaire, il ne fallait pas l'oublier.

— Quant à la demeure, elle reste impressionnante. Elle pourra toujours servir à recevoir des ambassadeurs pénibles et tenir des galas idiots.

Il ouvrit la porte.

— Je préviens Lee que tu es réveillé. Sois sage et peut-être que je t'emmènerai voir ce nouveau chez-moi. Sinon, bonne convalescence en clinique, sans bouger, sans télé.

Ian offrit un visage d'angelot avec un regard de chiot.

— Sean, on est amis, hein ?

Sean lui fit un sourire en coin.

— Les meilleurs, Ian. Mais si tu ne te tiens pas à carreau, tu resteras ici toute ta convalescence. Je ferai intercepter chaque commande de pizza, MacMo et j'en passe.

Ian en fut horrifié.

— Tu ne m'entendras pas, je serai plus discret qu'un papillon, sage comme un poster de paysage, une ombre, un murmure.

Pour compléter son argumentation, il se zippa les lèvres et jeta la clef imaginaire. Sean haussa son sourcil droit, pour obtenir cette expression très connue par son ami.

— Oh, ça, c'est un bonus, Ian. Je parle de ne pas te lever, d'éviter de gesticuler et de ne pas tenter de quitter le lit, encore moins la chambre, avant d'avoir l'autorisation de Lee.

Sean pointa un doigt impérieux vers le convalescent.

— Sage. Et je reviens avec un kebab de Sahib. Sinon, soupe instantanée.

Ian en lissa le drap de son lit sur ses jambes, papillonnant des yeux.

17 janvier 986

Ian était assis sur le balcon, les jambes pendant dans le vide, le front contre le verre trempé de la rambarde à regarder un ciel gris et lourd qui laissait échapper quelques flocons.

— M'ennuie. Seaaan, je veux aller au cinémaaa.

Sean s'essuya le front, tournevis en main.

— Je t'ai dit que je n'avais pas encore de télé, c'est toi qui as voulu venir quand même, assume. Et ramène tes fesses sur ce canapé avant que je ne jette les restes de pizza et ne te sorte une ratatouille en boîte.

Comme s'il avait ces horreurs chez lui, mais depuis une semaine, il ne parvenait à tenir Ian qu'avec des menaces de bouffe qui ne soit ni de la junk food ni du cuisiné maison. Ian grommela en répétant les menaces, mais revint à l'intérieur du grand appartement neuf encore terriblement vide et se laissa tomber sur le canapé.

— En plus, il a fallu que l'explosion détruise la seule console de jeu que je t'ai jamais offerte. Que Norya aille se faire bouffer par ses célestes pour ça !

Sean leva les yeux au ciel.

— Elle aurait servi, tiens, sans télévision. Tu es pénible, Ian.

Pourtant, Sean céda assez vite et, alors qu'il manquait encore beaucoup d'indispensables, une grande télé rejoignit le salon, avec un magnétoscope et toute la série en cassette des Passions de l'Amour. Ça occuperait le grand dadais qui lui servait de Roi. C'est ainsi que les occupations du Démon dans les jours qui suivirent furent une alternance entre le palais, ses obligations et l'aménagement de son nouvel appartement empli des reniflements énervants d'un Ian larmoyant devant sa sitcom. Au moins, la suite du mois de janvier fut paisible.

28 mars 986

Cet hiver-là, venu de l'Hutandara spécialement pour le premier anniversaire d'Athina, Edharn était resté plusieurs semaines à Froidroche. Il avait beau être, lui aussi, père de famille depuis plusieurs mois, c'est Ej'ar, son Écho, qui appréciait vraiment ce rôle. Du coup, le grand Kel'antan avait bondi sur l'excuse d'amener un cadeau de Lathiana à sa nièce, pour passer du temps avec son meilleur ami, qui, lui, semblait s'être réellement épanoui grâce à la paternité. Edharn n'était parti que depuis quelques jours à peine quand arriva une lettre de Nathan, distribuée par un coursier discret. Datée de plus d'un mois, elle avait mis une éternité à parvenir jusqu'à Célia à force de détours.

Célia resta longtemps devant la lettre, à la lire et la relire, perdant une nuance de couleur de teint à chaque fois. Assise sur l'un des fauteuils du salon, éclairée par la seule lumière du feu de cheminée, elle hochait la tête de droite et de gauche, les yeux hagards. Meldan, qui revenait d'une chasse tardive, prit à peine le temps d'accrocher son arc au-dessus de la porte et fut rapidement auprès d'elle.

— Masoya ina ? Célia, tu es pâle à faire peur. Ce sont de mauvaises nouvelles ?

Elle se contenta de lui tendre la lettre et de le laisser lire alors qu'elle se prenait le front entre ses mains. Elle ne dit rien durant tout le temps qu'il lui fallut pour traduire l'écriture keranorienne. Son beau-frère racontait, dans ce qui devait être la lettre la plus concise qu'il n'ait jamais rédigée, que toute sa famille avait été attaquée. Sofia, Erik et lui avaient été directement visés. Ils allaient bien, mais comme l'action avait été revendiquée, l'Ange suppliait sa sœur de faire attention à elle.

Leur ennemi ne les avait pas oubliés.

— Ça recommence, Meldan. Ça recommence...

Meldan fronça les sourcils.

— Seigneur Vert... Que pouvons-nous faire ? La maison est assez grande pour les accueillir, mais ton frère refusera de quitter Trapeglace...

— Et ça ne ferait que faciliter la tâche de notre ennemi, annonça Célia d'un ton amer. Nous rassembler tous au même endroit, loin de la protection des forces keranoriennes, il n'attend peut-être que ça. À moins qu'il ne compte sur cette attaque pour savoir où je me cache... Comment savoir ?

— Oui..., soupira-t-il. Est-ce que ton frère te dit ce qu'il a pu trouver ? Peut-être que cette nouvelle action lui a donné des pistes ?

Oui, des pistes. Une nouvelle liste de noms accompagnait le courrier. Une liste dont Célia savait trop bien décoder chaque annotation. À côté de chaque nom, des villes, certaines goranii, accompagnées des symboles traduisant le degré d'implication possible dans cette nouvelle attaque. Célia en donna un grand coup de pied dans la table basse devant elle.

— Encore des noms. Encore des enquêtes à ouvrir, des pistes à suivre. J'avais réussi à me faire oublier, j'avais réussi à reprendre une vie normale ! Et je vais devoir tout recommencer ? Si je veux espérer que ça s'arrête un jour, je n'ai pas le choix... Après tout ce que j'ai perdu dans cette quête sans rien découvrir, est-ce que tout ça permettra enfin à trouver le coupable ? Et d'ici-là, combien de temps avant une nouvelle attaque ? Combien de temps avant qu'il s'en prenne à moi ? Ou pire, à toi ou Athina ?!

— Célia, non, implora Meldan. Calme-toi. Ton frère ne te donne ces pistes que parce qu'il te connaît, qu'il sait que tu voudras savoir, mais il ne te demande pas de recommencer à enquêter. Tu sais qu'il ne te le demande pas. Je t'en prie, masoya ina. Nous ne sommes pas sans défense. Je ne veux pas perdre cette paix que nous avons trouvée.

Célia se leva et se mit à faire les cents pas.

— Alors, nous allons devoir fuir. Nous cacher. Quitter notre maison, notre vie et voyager sans arrêt, n'avoir aucun point de chute. Aucun endroit où il pourrait nous atteindre, nous retrouver. Et ça, avec une petite fille qui marche à peine.

Elle se mit à regarder le plafond, le visage crispé.

— On devrait même être en train de rassembler le strict nécessaire et se cacher dans les bois environnants pour vérifier si cette maison n'est pas déjà la cible de la prochaine attaque.

Meldan se rapprocha aussitôt d'elle et la prit par les épaules.

— Célia, je reviens de la chasse. Je n'ai rien vu, rien ni personne. Tout va bien.

Il lui prit ensuite la main.

— Je t'en prie, ne laisse pas l'inquiétude te rendre paranoïaque, personne ne sait que nous sommes là. Nous avons une vie paisible ici. Si tu ne repars pas en traque, personne ne l'apprendra. Les choses n'ont pas besoin de changer pour nous.

— Reste que même si cet endroit est sûr, et j'espère sincèrement qu'il l'est, Nathan, Erik et Sofia n'ont pas cette chance. C'est la troisième attaque à Trapeglace !

Elle prit la lettre de son frère.

— Et une simple lettre comme celle-ci, venant de Trapeglace, peut le mener ici. Malgré les précautions. Parce que c'est ce que je ferais moi-même si je voulais éliminer une famille entière ! Je suivrais le courrier !

Elle jeta la lettre au sol et retourna faire les cents pas, le volume de sa voix s'intensifiant à chaque mot.

— J'ai toutes les raisons d'être paranoïaque ! Parce que j'ai déjà perdu beaucoup trop de ne pas l'avoir été assez ! J'ai eu une nouvelle chance, une inestimable et improbable nouvelle chance avec toi, avec Athina. Je-ne-resterai-pas-sans-rien-faire ! Je ne le laisserai pas détruire tout ce que j'ai eu tellement de mal à reconstruire ! Je ne le laisserai pas gagner !

Meldan sentit que ce sujet épineux serait la cause d'une nouvelle dispute, car il ne voyait pas comment la faire changer d'avis quand lui-même ne changerait pas le sien. Il devait pourtant essayer de la convaincre...

— En te lançant à sa poursuite, tu prends le risque de lui indiquer où te trouver, s'il l'ignore ! Célia, en voulant aider, tu pourrais nous mettre en danger !

— Je vais partir, Meldan. Loin. Tu resteras avec Athina à l'abri, loin de tout ça, le temps que je trouve une solution. Que je déniche le coupable. Si je reste à l'écart, il n'aura aucune raison de remonter jusqu'à vous et je pourrai aider Nathan sans vous mettre en danger.

— Il n'en est pas question ! Je ne t'ai pas épousée pour te laisser te mettre en danger et nous quitter durant des semaines, des mois, pour un coupable que tu n'as pas trouvé en plusieurs années. Je refuse.

Célia se mit à crier.

— Je n'ai pas le choix ! J'y ai déjà perdu mon père, ma mère, Fred, un bébé et une vie, Meldan ! Je ne le laisserai pas me prendre qui que ce soit de plus ! Et je sacrifierai sans hésiter quelques mois avec vous, même des années s'il le faut, si c'est pour vous protéger !

Elle était au bord des larmes, mais de rage. Et si Meldan n'en était pas là, c'était juste parce qu'il ne pleurait que très rarement.

— Bon sang, Célia ! Je refuse de te sacrifier, TOI ! S'il te tue ? Si parce que tu as voulu nous préserver, tu perds la vie et que nous n'aurons même pas eu ces mois, ces années ? Je t'en prie ! Si tu veux partir, allons nous cacher dans l'Hutandara, Lathiana aura une armée pour nous protéger. Ou bien demandons la protection de Keranor. On ira même à Élysia si ça peut nous permettre de rester ensemble !

— Je ne veux pas fuir, Meldan ! Je veux trouver la menace et l'éliminer ! Je veux que tout ça s'arrête ! Mais surtout, surtout, je ne peux pas envisager de rester à ne rien faire et attendre qu'il nous débusque ! Sinon autant nous tirer une balle maintenant et tout de suite !

Meldan avait de la douleur au fond des yeux en comprenant, peu à peu, qu'il ne réussirait pas à la convaincre. Il ne doutait pas de son amour, pour lui ou pour Athina, pour leur famille, mais il ne comprenait que trop bien qu'elle ne parvenait plus à se contenter de cette vie. Il l'avait déjà compris quand il s'était rendu compte qu'elle avait toujours été l'initiatrice de leurs voyages innombrables et presque incessants. Cette traque était, en même temps qu'une tragédie, un nouveau moyen de bouger et de retrouver une certaine dose d'adrénaline qu'elle ne trouvait pas dans leur quotidien. Elle l'aurait nié avec force si Meldan l'avait mise devant l'évidence, mais les faits étaient là, depuis des mois. Des années. Elle ne se contenterait jamais d'une simple et paisible vie de famille. Meldan réalisait qu'au-delà de ses propres rêves, Célia s'ennuyait trop dans leur vie pour qu'il arrive à la garder auprès de lui.

— Alors pars, puisque je ne peux pas te retenir, dit-il doucement.

Célia ferma les yeux, ses épaules s'affaissant pendant qu'elle laissait s'installer un long silence. À l'étage, Athina pleurait.

— Je suis désolée, Meldan, murmura-t-elle en quittant lentement la pièce.

Il put entendre le bruit de la porte d'entrée s'ouvrir et se refermer alors qu'elle quittait la maison. Célia ne réapparut pas de la nuit, malgré la neige et le froid très présents d'un mois de février à Froidroche. Elle la passa en réalité perchée sur l'une des plus hautes branches de leur hālau, à observer les environs, regrettant de ne pas avoir son fusil avec elle pour monter une garde digne de ce nom. Une nuit à réfléchir, à trembler et tout remettre en question. Une nuit de torture.



Au matin, quand le soleil se leva enfin, elle n'avait pourtant pas changé d'avis. Elle allait devoir laisser sa vie de famille en suspens pour protéger les siens. Elle allait manquer plusieurs mois auprès de sa petite Athina, manquer ses premiers pas de course, ses jeux dans la neige. Elle venait de se disputer avec Meldan et allait partir en laissant une profonde fracture entre eux. Elle était furieuse autant que malheureuse... Pourtant, elle retourna dans la maison où elle savait que Meldan devait avoir veillé toute la nuit. Il était dans le salon, une Athina enfin endormie contre son torse. Ses yeux se levèrent immédiatement vers elle quand elle entra, ne la quittant plus de son regard clair. Ce fut le moment le plus difficile. Pire encore que la dispute et la nuit passée dehors. Célia sentit son cœur se serrer avec violence sous la force de ce regard qui exprimait tellement de choses. Elle se rapprocha précipitamment de son mari et se jeta à son cou pour le serrer sans un mot. Meldan la serra contre lui avec assez de force pour briser les os d'un vassali.

— Je t'aime, masoya ina, lui chuchota-t-il dans le creux de l'oreille. Reviens-moi vite, je t'en prie.

Elle posa son front contre sa tempe, posant un regard sur Athina qui dormait toujours. Elle caressa sa joue du bout des doigts.

— Je vous aime aussi, tous les deux. Plus que tout, répondit-elle sur le même ton que le sien. Je reviendrai aussi souvent que possible. Dès que je serai certaine que je n'emmènerai aucun danger avec moi.

Elle ferma les yeux pour se donner plus de courage.

— Si tu as besoin de quitter la maison, place sur la cheminée l'un de tes tableaux du lieu où tu seras parti. Comme ça, je saurai toujours où te rejoindre.

Meldan l'embrassa doucement, tendrement, longtemps, essayant de prolonger le baiser le plus longtemps possible. Célia finit par s'arracher à cette étreinte, en prenant une profonde inspiration douloureuse. Elle se recula et fila vers la chambre, récupérer des affaires pour son départ. Quelques vêtements, un peu d'argent, son opale de feu pour réveiller sa prise sur les Grands Lais, le strict nécessaire pour repartir en quête. Ainsi que la liste de noms.

Quand elle redescendit, Athina était à moitié réveillée dans les bras de son père. Meldan, qui se tenait debout au milieu de la pièce, sourit à Célia, sans que ça atteigne ses yeux, et lui glissa un talisman Kel' dans la main avant de l'embrasser encore.

— Bon voyage, masoya ina, dit-il avec tendresse.

Athina regarda sa mère avec curiosité. Célia fondit en larmes en prenant sa fille dans ses bras. Elle l'embrassa plusieurs fois.

— Tu vas être sage avec Amah, hein, snezhinka, lui souffla-t-elle en la serrant contre son cœur. Nanny va revenir bientôt, je te le promets.

Elle l'embrassa encore avant de regarder Meldan. Elle ne trouva rien à dire de plus. Elle lui confia Athina et se recula en arborant un sourire qui se voulait encourageant, mais qui était juste terriblement triste.

— Je t'aime, dit-elle sans un dernier baiser.

Puis, elle saisit son sac, le jeta sur son épaule et sortit de la maison. Elle rejoignit sa jument et monta en selle. Un dernier regard en arrière et elle s'élança sur le petit chemin enneigé qui quittait la maison.

Une routine douloureusement familière recommença alors pour Célia. Tir après tir, traque après traque, elle consacrait tout son temps et son énergie à rayer les noms de sa liste, trouvant juste des bouts infimes de piste. Elle rentrait, bien sûr, mais ne pouvait jamais le faire aussi souvent qu'elle l'aurait voulu.

22 septembre 986

Deux mois déjà qu'elle n'avait pas pu rentrer à Froidroche et Célia craignait à présent de ne plus jamais en avoir l'occasion. Sa cible, qui communiquait avec Keranor, était une épine dans le pied de Gora et Célia s'était retrouvée au milieu de l'opération planifiée pour mettre l'homme hors d'état de nuire. Une débauche de moyens qu'elle ne s'était pas attendue à trouver. Puis, soudainement, les Goranii qui la mitraillaient cessèrent de tirer et l'auberge ruinée redevint silencieuse.

— Célia ? Taskar râ'ina, la voie est libre.

Impossiblement, au moment idéal, Mirëlin était là. Elle sortit la tête de sa cachette, regardant dans la direction de la voix familière, plus rassurante qu'elle ne l'aurait cru. Elle le rejoignit en vérifiant les alentours du regard. Mais quand elle fut à sa hauteur, elle se jeta dans ses bras et le serra contre elle en soupirant.

— Guide-moi loin d'ici, sweety... J'ai dû leur abandonner toutes mes affaires... Ils ont tué Bakkel... Je ne sais pas où est mon opale de feu... Ils...

Mirëlin la serra contre lui, inspirant son parfum.

— Seigneur Vert, j'étais inquiet. Viens, j'ai une paire de chevaux.

Il leur fit aisément quitter la ville, déferlant la colère d'un Écho sur les rares fous qui tentèrent de les arrêter. Mais, une fois à l'abri, il ne perdit pas une minute pour reprendre Célia dans ses bras, vérifiant qu'elle n'était pas blessée. Elle n'avait que quelques égratignures sans aucune gravité et elle avait eu si peur pendant l'attaque, s'étant sentie acculée et si terriblement seule au monde, qu'elle s'accrocha à lui avec beaucoup d'émotion.

— Si tu savais comme je suis heureuse que tu sois là. Meldan et Athina vont bien ?

L'Écho hocha la tête.

— Oui. Mais Meldan est tellement rongé par l'inquiétude que j'étais complètement incapable de faire quoi que ce soit au palais, alors me voilà. Ils sont chez Lotëu, c'est plus proche que Froidroche.

Il caressa son visage.

— Tu m'as manqué.

— Tu m'as manqué aussi, dit-elle avant de l'embrasser avec autant de tendresse que de soulagement. J'aimerais tant que tout ça s'arrête. Au moins, ils sont à l'abri. Meldan peut deviner, par tes émotions, que tu m'as retrouvée, que nous sommes à l'abri ?

— Non, tu sais bien que le lien que nous partageons est à sens unique. Dois-tu encore partir ? Ne pourrais-tu pas rentrer ? Tu nous manques tant...

Elle afficha enfin un léger sourire.

— Si nous veillons à ce que personne ne nous suive, nous pouvons les rejoindre. Ma cible est le problème des Goranii maintenant. Je peux me poser un peu.

Elle caressa son visage, se perdant dans sa ressemblance et son lien avec Meldan pour trouver la paix dont elle avait besoin.

— Fais-moi passer la frontière hutani, je veux les revoir au plus vite.

Mirëlin lui sourit.

— Allons-y, alors.

Ils avaient plus d'une journée de route, surtout en prenant garde, aussi s'arrêtèrent-ils dans une auberge. Mirëlin passa presque une heure à juste observer le corps de Célia, pour se convaincre qu'elle allait bien. Célia en vint à l'obliger d'une main à la regarder bien en face, avec un sourire tendre.

— Je vais bien, sweety.

Elle posa son front contre le sien, ses doigts glissant dans sa très longue chevelure noire.

— Grâce à toi.

Mirëlin soupira en se détendant enfin.

— Je frissonne en imaginant ce qui aurait pu arriver si je n'étais pas venu, dit-il à mi-voix.

Elle eut un sourire amusé.

— Je me serais battue comme une lionne et je leur aurais donné beaucoup, beaucoup de fil à retordre. Je leur aurais filé entre les pattes, parce qu'ils ne se doutent même pas de quoi je suis capable. J'aurais peut-être été blessée, mais ils n'auraient pas réussi à m'avoir.

Elle n'en était pas convaincue, mais elle refusait de l'avouer et d'ajouter à l'inquiétude de l'Écho. Au contraire, elle devait le rassurer et se convaincre par la même occasion.

— J'ai trop à perdre. Ils ne m'auront jamais.

Mirëlin fit mine de la croire.

— Je sais, taskar râ'ina. Mais je porte les inquiétudes de deux hommes qui t'aiment plus que tout, et tant que tu ne rentreras pas pour de bon, je serai anxieux.

Elle eut un sourire moins radieux alors qu'elle l'embrassait doucement.

— Alors, tu sais exactement ce que je ressens. Pourquoi je fais tout ça. L'ennemi invisible après lequel je cours menace toute notre famille. C'est pour la protéger que je fais tout ça.

Elle se lova contre lui, se recroquevillant dans ses bras.

— Serre-moi, sweety. J'ai eu si froid ces dernières semaines.

Il s'exécuta sans hésitation.

— Je ne te lâche plus pour les jours à venir. Peut-être t'accompagnerai-je dans ta quête quelques semaines après, si je le peux.

— Non, Mirëlin. Toutes les fois où on a réussi à m'atteindre, c'est parce qu'on a frappé les gens qui travaillaient avec moi, qui m'accompagnaient. Je n'ai jamais été aussi intouchable que lorsque j'étais seule.

L'Écho soupira, il s'y attendait.

— Mais jamais invulnérable, regretta-t-il.

— Non, pas invulnérable, confirma Célia dans un murmure. Je ne le sais que trop bien...

Mirëlin décida de l'embrasser plutôt que de se perdre dans des pensées moroses et le surlendemain, ils arrivaient dans l'Hutandara. Athina jouait dehors avec deux enfants de son âge, surveillés par plusieurs personnes vigilantes, mais, dès qu'elle vit sa mère, elle se précipita vers elle d'une course de plus en plus adroite.

— Nanny !

Célia ouvrit en grand les bras alors qu'elle se précipitait vers sa fille. Elle l'attrapa au vol pour la faire tourner en l'air et enfin la serrer dans ses bras en enfouissant son visage dans son cou.

— Ma chérie ! Tu as tellement manqué à ta Nanny, snezhinka.

Athina rit en sentant les lèvres de sa maman dans son cou. Sa "Nanny" comme elle l'appelait. C'était un mignon mélange du "naeth" kel'antan et du "mommy" keranorien,

tous deux diminutifs de "maman", entre lesquels la petite fille n'avait pas voulu choisir.

— C'était long ! Je veux plus tu pars !

Célia écarquilla les yeux et recula son visage juste assez pour regarder fixement sa fille.

— Tu... tu parles si bien, ma chérie, avoua-t-elle, les yeux déjà brillants. Tu es si intelligente et belle.

La jeune mère serra de nouveau sa fille dans ses bras, réalisant le prix qu'elle payait à être loin de sa famille. Athina rit encore et l'observa puis se recula un peu avec une expression sévère, les mèches des cheveux de Célia dans ses mains. Ce n'était pas coiffé du tout ça ! Elle, ses cheveux noirs étaient tressés de cristaux et de liens de cuir. Il y avait même une plume, preuve évidente de la présence de Meldan dans les parages. Mais Célia était pour le moment avec sa fille et la serrait contre elle, à présent assise au sol, à la bercer contre son cœur. Sa fille était le plus précieux de ses trésors. Si elle ne devait faire ça que pour une seule personne au final, c'était pour Athina, avant n'importe qui d'autre. La petite fille plaqua ses deux petites mains sur les joues de sa mère.

— Tu pleures ? Nanny, faut pas, on va voir Amah !

Ça lui valut un nouveau baiser sur le front, avant que Célia ne se relève, tenant la main de sa fille dans la sienne.

— D'accord, snezhinka, amène-moi jusqu'à Amah, ma chérie.

Athina fut très fière de marcher à côté de sa mère jusqu'à l'hālau, rejoignant la chambre de son père.

— Amah, Nanny est rentrée ! Amahan !, se réjouit-elle en voyant Mirëlin.

En miroir, les deux hommes soulevèrent une femme dans leurs bras, Meldan gardant Célia contre ses lèvres alors que son Écho serrait Athina contre son cœur. Mais l'une des étreintes était bien moins sage que l'autre. La jeune femme dévorait littéralement les lèvres de son Hutani, les jambes enroulées autour de ses hanches, les mains enfouies dans ses cheveux noirs.

— Tu m'as tellement manqué, darling, dit-elle contre sa bouche entrouverte, le souffle court.

Meldan s'éloignait déjà du salon, avide des lèvres de Célia.

— Deux mois, masoya ina, deux mois et aucune nouvelle, j'étais mort d'inquiétude...

— Je sais, darling, je sais. C'était long. Tais-toi et montre-moi plutôt combien je t'ai manqué.

Ses gestes furent alors plus explicites encore que ses mots.

Plus tard, pendant qu'ils dormaient, corps et cœurs apaisés, ils furent rejoints, d'abord par Mirëlin puis par Athina et la totalité de la famille Nàdar-Avonis se retrouva enfin réunie. Ce fut l'occasion de rires et de câlins à n'en plus finir, alors qu'ils restèrent dans leur hamac malgré l'heure avancée. Athina était fière de montrer combien elle avait grandi et Célia heureuse de montrer qu'elle allait bien. La matinée passa exclusivement en famille, jusqu'à l'heure du repas où Célia et Mirëlin durent quand même aller partager la table de leur hôte et ami.

Ikti, particulièrement, fut ravie de revoir Célia et discuta longuement avec elle, mais personne ne les tint longtemps éloignés de Meldan et surtout d'Athina. Pour tout ce que la petite fille aimait des climats plus froids, elle était tout de même chez elle dans l'Hutandara et allait sûrement revenir à Trapeglace avec des tas de mauvaises habitudes. Notamment concernant les portes et fenêtres, ne faisant aucune distinction



entre les unes et les autres. Célia aussi se mit très vite à l'heure hutani, laissant à loisir Meldan s'amuser avec sa chevelure. Il faut dire que le laisser passer ses doigts dans ses cheveux n'avait absolument rien de désagréable. À côté d'eux, Mirëlin s'amusait avec une Athina de plus en plus vive, bavarde et riante. Tout pour oublier un temps, la menace omniprésente sur les Avonis.

Ils n'auraient dû rester ainsi que quelques jours. Ils firent cependant tous traîner le moment de devoir repartir vers Jhāada, Froidroche et Gora en général. Les quelques jours se transformèrent en semaines avant que Mirëlin ne puisse plus reporter son départ.

La nuit qui le précéda fut à l'image de celle qui précéda leur mariage, Célia ayant refusé de le laisser repartir sans s'offrir à lui. Elle ignorait quand ils pourraient de nouveau être tous les trois. Elle tenait à l'Écho presque autant qu'à son Principal avec la frustration de ne pouvoir le voir que rarement. Les adieux finaux furent doux-amer, Mirëlin traînant à s'extirper hors de leur hamac, revenant prendre baiser sur baiser avant d'enfin se rhabiller et partir. Meldan serra Célia contre lui, le départ de son Écho rappelant qu'il faudrait bientôt quitter l'Hutandara. Surtout qu'ils ne partiraient pas par un même chemin. Ils savaient que pour la sécurité de chacun, ils devaient se séparer avant de passer la frontière...

C'est ainsi que le lendemain, malgré l'heure plus que matinale, Meldan se réveilla seul dans le grand hamac. Célia détestait toujours autant les au revoir. Son mari le savait, à présent, mais le départ abrupt fut rude pour Athina qui ne comprit pas le départ soudain de sa mère. Elle était revenue, pourquoi repartir ?

— Elle va revenir, taska ina, promit Meldan. On va retourner à Froidroche et elle reviendra bientôt.

Dès lors, Athina se renferma sur elle-même. Plus de sourires, plus de courses ou de jeux. Elle s'appliqua à rester collée à son père, tenant sa tunique d'une main, comme si elle craignait que lui aussi ne disparaisse.

De son côté, Célia reprit sa traque à Gora.

Dans les mois qui suivirent, il y eut quelques passages de l'Hasperen à Froidroche mais les grandes retrouvailles en famille ne se firent vraiment que pour le Solstice suivant, alors que Célia rentrait pour rester au moins jusqu'à l'anniversaire de sa fille. Cela marqua aussi la décision de Nathan d'admettre que, après deux ans sans attaque de Goranii assoiffés de sang, peut-être que venir à Froidroche n'était pas si dangereux finalement et qu'il serait présent pour les deux ans de sa nièce. Nathan resta même jusqu'à mi-février avant de devoir repartir, non sans embrasser Célia sur le front et lui dire quelques mots bienveillants qui eurent des conséquences.

— Prends soin de ta famille, sestra. J'ai encore des noms, mais ils peuvent attendre. Tu leur manques et l'inverse est tout aussi vrai. Prends quelques jours avec eux, notre ennemi ne va, malheureusement, pas disparaître. Je t'en prie, Cordélia. Reste chez toi au moins jusqu'au printemps.

Il embrassa encore une fois Athina et dut partir. Meldan eut un sourire réellement heureux quand Célia ne fit pas ses bagages et leur vie de famille reprit. Pour un temps.

21 février 987

Après une matinée entière à jouer dans la neige avec ses parents, Athina était couchée pour une sieste et le couple profitait de ce répit. Installés confortablement au salon, ils sirotaient une boisson chaude alors que le temps était glacial à l'extérieur et la cheminée salutaire. Les derniers grains de guram avaient disparu le matin même, aussi Célia devait-elle se contenter de thé. Qui n'avait pas exactement le même goût que d'ordinaire. Le goût puissant du café le matin même avait peut-être caché l'anomalie, mais le thé ne suffisait pas à masquer cet étrange arrière-goût. Ce n'était pas complètement inhabituel, l'eau de leur puits était, comme pour tout le monde, sujette à quelques variations de goût selon le temps et les températures. Pourtant... Célia se contenta de froncer les sourcils et de reposer sa tasse sur la table basse devant elle, en l'observant, intriguée.

— Meldan, c'est bizarre. Le thé aurait pu s'abîmer ? Le mien a un goût âcre.

Meldan fronça les sourcils, posant son chocolat pour tendre la main vers la tasse de Célia.

— Fais-moi goûter ?

Il fit claquer sa langue contre son palais dès la première gorgée.

— Oui, en effet... pourtant, il est à l'abri de l'humidité..., dit-il en se levant, allant vérifier la timbale de thé.

Dehors, on entendait seulement le vent qui avait recommencé à souffler un peu plus tôt, précurseur de mauvais temps et d'épais nuages qui transformeraient le jour en nuit, confinant chez eux les gens de Froidroche que le froid n'avait pas déjà rebutés. Célia avait suivi Meldan dans la cuisine et le thé semblant ne pas être en cause, elle se servit un verre de l'eau qui avait servi à le préparer. Elle était claire et pure, comme d'habitude, sans aucune odeur, mais quand Célia la goûta, elle grimaça.

— C'est l'eau. Il n'y a rien qui aurait pu tomber dans le puits ? Il était bien toujours couvert ce matin ?

Meldan réfléchit.

— Oui, j'ai vérifié, qu'Athina ne retente pas encore une fois d'aller voir ce qu'il y a dedans...

Il prit un verre, goûtant l'eau.

— ... Ma Résonance réagit, c'est peut-être une plante qui se développe sur les pierres...

Malgré tout, ils étaient désormais inquiets tous les deux et leur état de garde fit qu'ils perçurent, au milieu des bruits du vent, des crissements de pas dans la neige. Célia tourna aussitôt la tête vers l'extérieur, aux aguets, comme elle devait l'être souvent. Mais, avant de se jeter sur une arme comme elle l'aurait fait n'importe où ailleurs à Gora, elle regarda Meldan.

— Edharn ?, murmura-t-elle.

Le grand Hutani avait l'habitude de débarquer généralement sans prévenir, et comme il n'était pas venu pour l'anniversaire d'Athina, chose plutôt surprenante de sa part, c'était une possibilité. Pourtant, le léger vertige que Célia ressentit alors la laissa perplexe et moins attentive au nouveau venu. Meldan avait dit que l'eau avait fait réagir sa Résonance. Peut-être avait-elle plutôt intérêt à utiliser son accès au Grand Lai Kel'antan. Depuis les derniers mois, avec beaucoup de travail et la reprise de sa traque, elle avait retrouvé une prise plus ou moins fiable des Grands Lais. La presque Sans Couleurs activa donc le Grand Lai Kel'antan en prenant

une profonde inspiration, luttant contre une sensation de plus en plus marquée qui la rendait nauséeuse. Mais son chant semblait lui échapper alors qu'inquiète, elle perdait sa concentration. Pire, plus son cœur battait vite, plus la sensation de nausée s'accentuait.

— Tu devrais aller rejoindre Athina, dit Meldan en s'approchant de la porte d'entrée, commençant à lever la main vers son arc qui trônait au-dessus du linteau. Au cas où. Je vais aller voir si...

Il ne termina pas sa phrase. La porte pourtant solide vola en éclats en même temps que les fenêtres, laissant apercevoir une dizaine d'hommes bien armés.

— Écartez-vous, nous ne sommes là que pour Cordélia Avonis, ennemie du royaume, clama l'un d'eux à l'adresse de Meldan qui était sur leur chemin.

— Hors de question, répondit l'Hutani.

Sans discuter davantage, l'homme tira deux fois tandis qu'une bombe fumigène éclatait dans le salon. Célia s'était jetée en avant vers Meldan. Il avait sa propre Résonance pour faire bouclier, mais l'Alti hutani avait déjà prouvé que l'utilisation des Lais n'était pas un réflexe chez lui. Sans compter que le fumigène le gênerait bientôt beaucoup trop pour voir et contrer le moindre projectile. Célia, elle, pourrait efficacement le protéger avec sa Résonance Inconsciente aussi longtemps qu'elle l'aurait à portée de vue, n'ayant pas à voir les balles pour les bloquer. Mais elle devait, pour cela, arriver à sa hauteur avant que le fumigène ne l'aveugle. Malheureusement, la drogue versée dans l'eau du puits l'affaiblissait déjà. Ses paupières menaçaient de se fermer contre sa volonté. Arrivée à sa hauteur, elle distingua à peine le sang sur la poitrine de Meldan avant qu'il ne la pousse en arrière. Il avait été blessé.

— Mets-toi à l'abri !, cria-t-il. Protège Athina !

Elle dut parer des tirs soutenus et perdit Meldan de vue au milieu de la fumée épaisse qui envahissait la pièce, accentuée par le voile qui tombait devant ses yeux lourds. Elle entendait les tirs, les cris, les ordres, mais peinait à se concentrer. À l'étage, Athina s'était mise à pleurer. Les pleurs lui firent l'effet d'un véritable électrochoc. Célia n'entendait plus que ça, perdue dans un brouillard de plus en plus dense. Elle était incapable de se concentrer sur autre chose que les pleurs de sa fille. Elle se précipita à l'étage, sans même se retourner sur un Meldan qu'elle avait pourtant vu blessé... Elle n'arrivait plus à réfléchir et surgit dans la chambre de sa fille, chancelante pour courir jusqu'à son couffin.

— Athina, je suis là, snezhinka ! Nanny est là.

Athina se réfugia dans ses bras, pleurant de plus belle. Il y eut alors un début d'émission de Résonance importante, interrompue violemment par des tirs en rafales. Au moins trois armes élysianes tiraient balle sur balle alors qu'il n'y avait plus qu'une cible pour les Goranii. Célia en sentit son cœur s'arrêter de battre. Elle ne comprit que trop bien ce qui se passait, malgré son esprit drogué. Elle en perdit le souffle, en tomba au sol, serrant Athina contre elle alors que le silence s'imposait dans la maison... Elle hurla pour le couvrir, mais fut incapable de descendre pour retourner dans la mêlée. Pas avec sa fille dans les bras. Elle était incapable de la lâcher et de l'abandonner pour retourner auprès de son père. Célia resta un moment qui lui parut une éternité sans pouvoir faire le moindre geste. Puis réalisant qu'elle devait réagir, que sa survie en dépendait, elle se leva et tenta une nouvelle fois de se rappeler le chant du Grand Lai Kel'. Elle devait quitter la maison, mettre sa fille à l'abri... Elle refusait l'idée de perdre son enfant. C'était devenue sa seule obsession. Elle la serra contre elle et embrassa son front. Un dernier sourire pour tenter de rassurer la petite fille apeurée et Célia sauta par la fenêtre, protégeant Athina par sa Résonance. L'atterrissage dans la neige

fut maladroit, le monde vacilla. Sauf qu'elles étaient attendues et un groupe complet de Goranii levèrent leurs fusils archaïques vers elles. Célia vit les canons, la neige, le sol qui tanguait. Elle avait le Grand Lai Hasperen, pour se protéger, Athina et elle, mais la drogue était puissante et il suffisait qu'elle ferme les yeux au mauvais moment...

— Lâchez l'enfant, ordonna un des Goranii. Ou nous tirons sans faire de différence.

Célia hésita. Elle regarda le Gorani au milieu du brouillard de sa vue trouble. Le seul mouvement qu'elle put faire, ce fut de baisser les yeux sur le visage perdu et presque paniqué de sa fille qui s'agrippait à sa chemise de toute la force de ses petits poings serrés. Célia s'en mit à pleurer.

— At... attendez... Je ne suis pas armée...

Elle serra sa fille tout contre elle.

— Ne lui faites pas de mal... Je vous en supplie.

Mais elle n'arrivait pas à la lâcher ni même à l'éloigner d'elle.

— Snezhinka.

Elle ne la serra que plus fort, regardant vers le ciel, réalisant qu'elle était prise au piège. Elle essaya encore et encore de lutter contre la drogue. C'était sa dernière chance. Les Goranii ne se laissèrent pas attendrir et épaulèrent. Célia avait deux choix et quelques secondes à peine pour le faire : s'entêter à essayer de se souvenir du Grand Lai fuyant ou éloigner Athina. Elle regarda tous ces canons pointés sur elles, puis sa fille en se forçant à sourire. Elle parvint à lentement s'agenouiller dans la neige et embrassa le front d'Athina.

— Ma chérie, tu n'as pas à avoir peur, dit-elle en kel'antan. Nanny sera toujours là.

Elle leva une main vers ses agresseurs goranii, signe qu'elle se rendait. Plutôt mourir en offrant une chance à sa fille que risquer qu'elle ne soit blessée. Ou pire. Célia ne pouvait pas prendre ce risque. Elle se remit à parler en kel'antan, la seule langue que maîtrisait sa fille.

— Allez, snezhinka, tu vas aller jouer dans la neige, d'accord ?

Athina regarda sa mère avec de grands yeux remplis d'incompréhension, secouant la tête. Elle tira sur la tunique de Célia.

— On s'en va ? J'veux pas jouer.

Aucun des Goranii n'avait baissé son arme, à l'exception d'un seul qui avait passé son fusil sur son épaule et tendait la main vers Athina. Célia n'avait aucune raison de faire confiance au Gorani pour assurer la protection de sa fille, mais c'était le seul choix qu'elle avait. L'Hasperen regarda cette main, les yeux flous de larmes. Luttant contre tous ses instincts et envies qui voulaient qu'elle garde Athina tout contre elle, elle poussa sa fille vers le soldat.

— Tu vas aller avec le monsieur, mon trésor. Nanny t'aime, ma chérie. Plus que tout.

Elle lui offrit un nouveau sourire qui se voulait doux et encourageant. Il aurait pu l'être si Célia n'avait pas été en pleurs.

— Ne lui faites pas de mal, dit-elle en impérial sans quitter Athina des yeux. Je ferai tout ce que vous voulez, mais je vous en supplie, ce n'est qu'une petite fille qui n'a rien à voir avec tout ça. Vous avez déjà... tué son père. S'il vous plaît...

Le Gorani recula avec Athina, après avoir hoché la tête, empêchant la petite fille qui criait déjà, de bouger, alors même qu'elle se débattait et pleurait, mordant la main de l'homme à pleines dents, sans autre effet réel que de le faire grimacer.



— Nanny !

La vue de Célia fut barrée par deux canons de fusils.

— Dans la maison, ordonna l'un des soldats.

Au moins, Athina ne verrait pas. Célia se leva, tant bien que mal, regardant vers Athina et lui sourit de nouveau.

— Ça va aller, ma chérie. Maman veillera sur toi. Toujours. Je te le promets !

Les Goranii la forcèrent à reculer. Célia ne pouvait que leur obéir alors que la vie d'Athina était entre leurs mains. Une dernière image de sa fille entre deux épaules de soldats... Célia ne ferait plus rien qui risquerait de la condamner alors qu'elle n'avait déjà que peu d'espoir qu'ils l'épargnent vraiment. Elle avait fait volte-face et vit alors la maison de laquelle s'échappaient encore des fumerolles de fumigène. Elle comprit qu'ils la menaient vers Meldan... Il y eut un blanc dans son esprit alors qu'elle devenait livide. Puis un léger rire amer.

— ... il a gagné. Il a fini par gagner. Pardon moy dorogoy brat... Pardon, souffla-t-elle au vent, tout en marchant d'un pas mal assuré.

Elle avait à peine franchi le seuil de la maison que le choc des balles dans son dos la projeta au sol. Sa Résonance Inconsciente la protégeait encore, lui évitant une mort rapide, mais pas la douleur d'une balle dans l'épaule, puis d'une autre dans le flanc. Son corps drogué et fatigué chancela, alors qu'elle regardait une dernière fois l'intérieur de la maison qu'elle avait construite avec Meldan. Il y avait des impacts de balles un peu partout, des meubles renversés, mais le bois hutani et la pierre semblaient peu touchés par la tragédie qui avait lieu. Au pied des escaliers menant à l'étage, en rempart qui n'avait pas réussi à protéger les siens, gisait Meldan. Une once de vie habitait encore ses yeux et Célia vit le désespoir pur qui submergea l'Hutani lorsqu'il la regarda tomber à son tour. Puis ses yeux perdirent à jamais tout éclat. Elle, elle souriait derrière ses larmes. Ils ne seraient pas séparés longtemps. Ils retrouveraient leurs souvenirs presque en même temps de l'Autre Côté... Elle regarda ses magnifiques yeux si clairs et elle tomba au sol, sans forces. Elle ne lui dit pas adieu. Ce n'était qu'un au revoir un peu plus difficile que les autres...

Cependant, alors qu'elle baissait la tête face à la fatalité, elle eut un sanglot étranglé pour tous ceux qu'elle laissait derrière elle. Nathan, Erik, Sofia, Sinaï... Elle devait les avertir qu'ils ne viennent jamais ici, elle devait prévenir quelqu'un pour récupérer Athina...

Elle n'avait jamais réussi à maîtriser le Lai de télépathie... Elle réalisa qu'elle n'avait qu'un seul Lai qu'elle pouvait utiliser. À l'adresse d'une seule personne capable de comprendre que ce ne serait pas un rêve. Les Goranii se remirent à tirer en rafales. Elle chanta son Lai de rêve, sachant qu'elle n'avait presque plus les idées assez claires pour entrer en transe et surtout que son inconscient ne pourrait plus la protéger dès qu'elle perdrait connaissance. La drogue ne lui en laissa pas le temps. Elle s'effondra contre Meldan, réunis pour la fin, et sa prise sur la Résonance lui échappa complètement. Elle ne sentit même pas les impacts des balles suivantes, juste une grande torpeur. Avant que tout ne s'efface.

Écho

Bien loin de la neige, du ciel gris et de l'horreur, Lathiana regardait par la fenêtre le paysage de la canopée baignée par la lumière d'un radieux soleil de fin d'après-midi. Elle était lasse du Conseil auquel elle assistait. Pourtant, avoir du soleil en pleine saison des pluies était toujours agréable et ce n'était pas dans les habitudes de la souveraine de se montrer distraite. Elle était une Dame trop impliquée et dévouée à sa tâche pour l'être. Néanmoins, ce jour-là, elle sentait que son entrain n'était pas au rendez-vous. Quelque chose troublait sa quiétude sans qu'elle parvienne à l'identifier. Elle était encore plongée dans ses pensées, quand l'atmosphère de la salle du Conseil changea. Elle en ramena son attention sur la table et surtout sur le sujet du trouble : Mirëlin s'était levé d'un bond, les mains crispées et les yeux hantés.

— Célia !

Il se tint ensuite la poitrine, devenant livide. Il leva un regard de panique pur vers Lathiana.

— Il... est blessé, annonça-t-il d'une voix blanche.

Lathiana se leva avec tellement d'affolement qu'elle en fit tomber son lourd fauteuil et elle courut jusqu'à l'Écho de son frère. Elle lui saisit une épaule, le tourna vers elle, saisit la deuxième.

— Mirëlin ! Comment va Meldan ?!

Le double harmonique chancela, tenant toujours sa poitrine. Entre ses doigts s'échappait un fluide luminescent, son essence vitale maintenue cohérente par la Résonance s'écoulait à présent comme du sang.

— Il... Il...

L'Écho avait le regard perdu, se concentrant sur ce qu'il ressentait. L'une de ses jambes le trahit, il glissa au sol alors que Lathiana le serrait contre elle sous les regards médusés des conseillers.

— Il... se meurt, avoua l'Écho, qui réalisait que sa propre vie lui échappait.
— NOOON !, hurla Lathiana, impuissante et serrant Mirëlin avec force.

L'Écho leva un regard vide vers la Reine, perdant déjà la notion du réel. Il se sentait partir, sentait le soulagement de Meldan d'avoir accompli quelque chose de crucial. Puis le corps de Mirëlin se vit lourd, sans forces. Mais toujours vivant.

— Lathiana..., dit-il avec tellement de regret qu'il en eut les larmes aux yeux. Il se sait perdu.

L'Écho redressa avec peine la tête.

— Je vais disparaître.

Lathiana en était muette de stupeur et elle se mit à caresser le visage de son frère avec autant de désespoir que d'impuissance. Elle posa son front contre celui de l'Écho, le visage déformé par la peine.

— Mirëlin, je suis là. Je reste avec toi jusqu'à la fin.

Elle prit sa main dans la sienne et la serra aussi fort qu'elle put. Elle l'embrassa. Elle leva les yeux au plafond pour lutter contre le désespoir. Puis, elle se recroquevilla sur lui durant de longues minutes. Mais, Mirëlin eut un mouvement de panique pure, se redressant comme un fou, se retrouva debout à saisir le vide de ses deux mains.

— NON !



Après, il vacilla. Il regarda vers Lathiana, derrière lui et tomba. Il n'avait pas atteint le sol que la Résonance abandonnait son corps. Il s'effila en des centaines de filaments dorés, chauds, tragiquement magnifiques. Il s'évapora dans une poussière de lumière. Lathiana en hurla pendant des heures, retenue par ses conseillers pour qu'elle ne se jette pas du haut de l'Arbre de Jhãada. Parce qu'elle venait de voir son frère mourir sous ses yeux sans pouvoir rien y faire.

Ce ne fut qu'au soir, à peine calmée, hantée et prisonnière des bras de Lunomëràn qu'elle arriva à parler.

— Les célestes veillent sur toi, à présent. Ils sont partis ramener ton âme auprès de nos ancêtres, petit frère. Alors, nous nous reverrons sur l'Autre Versant des racines de notre Arbre, mais... Meldan... Pourquoi fallait-il que tu partes encore si loin de moi ?



Partie III
Gris Cendres

21 février 987

Quand sa conscience s'éveilla, si ce que Célia commençait à ressentir était ce que l'on nommait la mort, c'était très, mais alors très loin de ce qu'elle s'était imaginée. Du moins, elle aurait misé sur quelque chose de bien différent. De plus réconfortant, en tout cas. Et certainement pas de subir le réveil progressif et douloureux de toutes les parties de son corps, meurtri comme si on l'avait roué de coups pendant trop longtemps. Était-ce ce qu'avaient dû endurer tous ses proches, quand eux aussi en étaient passés par là ? Était-ce ce que ressentait Meldan en cet instant ? D'ailleurs, pourquoi la douleur transcendait-elle les mondes ? Le corps d'un nouveau-né Nefer pouvait-il ressentir la douleur de l'ancien corps physique ? Célia protesta d'un grognement étranglé, ce qui lui fit réaliser qu'elle avait le fond de la gorge en feu et la tête comme prise dans un étau. Elle soupira et tenta de bouger pour soulager la douleur générale qui s'intensifiait encore. S'éveiller à une nouvelle vie n'était-il donc que souffrance ? Est-ce pour cela que l'on ne gardait pas de souvenir de sa propre naissance dans le monde des vivants ? Elle fronça imperceptiblement les sourcils devant la dérive ridicule de ses pensées.

Puis une évidence commença à s'imposer à ses neurones récalcitrants : elle se souvenait... Comment pouvait-elle avoir des souvenirs ? De ce qu'elle savait sur l'Au-delà, les Nefers naissaient sans souvenirs. Alors pourquoi avait-elle toutes ces scènes qui défilaient à présent dans son esprit ? Et, si en fin de compte, elle n'était tout simplement pas encore morte ? Elle grogna de nouveau en admettant que c'était une possibilité. Pourtant, elle s'était sentie partir. Son cœur ne s'était-il pas arrêté à un moment ou un autre, entre les blessures par balles dans son torse et l'alanguissement de toutes ses fonctions vitales par la drogue des Goranii ?

Le Grand Lai Kel'antan ! Elle le sentait ! Vibrant tout au fond d'elle ! Travaillé assidûment depuis des mois via son opale de feu, et déjà aiguillonné par le poison dans ses veines, il était chanté par son inconscient pour lutter contre les éléments nocifs contenus dans la fumée. Elle aurait été incapable d'expliquer comment elle venait de comprendre tout ça, mais elle savait. Comme elle eut alors la confirmation de quelque chose de cruel : elle n'était donc pas morte et s'était réveillée.

Célia souhaita très vite ne l'avoir jamais fait. Maintenant qu'elle se savait vivante, son instinct de survie, plus travaillé encore que le Grand Lai maladroit, lui intimait l'ordre de reprendre le dessus et l'obligea à ouvrir les yeux. Le spectacle qui s'offrit à elle fut pire que l'enfer. Elle gisait au milieu des ruines de sa vie. La maison qui avait été son havre de paix durant plus de deux années était en flammes, envahie d'une épaisse fumée noire et l'Alti blessée était étendue contre un corps sans vie qu'elle savait être celui de Meldan. Elle sentit sa gorge se nouer et elle chercha la main de son époux. Après quelques tâtonnements hésitants et infructueux, elle se força à bouger et à rouler pour regarder la fatalité bien en face. Sauf que lorsqu'elle voulut trouver les yeux clairs et sans vie de Meldan, elle trouva juste le néant : quelqu'un lui avait tranché la tête, emportant un macabre trophée. Célia en vomit sous le choc, aidée par un corps déjà mis à mal, un corps qui voulait rejeter le poison autant que la douleur. Elle se recula ensuite, dans un mouvement réflexe qui la remit sur des jambes vacillantes, mais l'exposa d'autant plus à la fumée. Perdue et cherchant comment sortir de ce cauchemar, elle tourna son attention tout autour d'elle. Elle avait chanté son Lai de rêve alors qu'elle tombait, non ? Tout cela n'était peut-être que le fruit de son esprit paniqué ? Elle chancela jusqu'à la cheminée et s'y agrippa.

Non, c'était bien réel, elle aurait dû avoir le contrôle d'un tel cauchemar et elle n'arrivait pas à le modifier. C'était la réalité. Elle en eut un nouveau haut-le-cœur et ses jambes manquèrent de se dérober sous elle. Elle comprit qu'elle était plus morte que vivante et elle avait un nouveau choix à faire, entre facilité et entêtement, entre paix et combat. Parce qu'elle pouvait s'allonger là, fermer les yeux, faire taire le Grand Lai qui la gardait consciente et faire comme si elle ne s'était jamais réveillée, s'endormir, mourir, rejoindre Meldan de l'Autre Côté…

Ou vivre. Puisqu'il n'y avait nulle part de corps de petite fille.

Ce simple constat lui fit relever la tête. Sa fille était peut-être vivante ? Oui, elle était vivante ! Et si elle ne l'était plus, alors Célia en mourrait, tout simplement. Mais pas avant d'être sûre ! Célia avait déjà perdu un enfant, elle mettrait ce monde à feu et à sang pour sauver Athina. Elle tourna un regard en arrière sur Meldan. Son état à peine conscient trompait ses émotions et lui épargna de ressentir réellement la déchirure de la perte. Pourtant, si elle devait survivre à son Prince hutani, sauver Athina serait la seule raison valable d'être encore en vie. Hébétée, Célia ramena son attention devant elle dans un mouvement lent. Puis la colère de Cordélia s'éveilla, accentuée par l'envie de froide vengeance d'Amaris… Célia se mit en mouvement, projetant de rendre au centuple ce que les Goranii venaient de faire. Elle aperçut son fusil de chasse au milieu des flammes grandissantes. Sa vieille arme était à sa place, sur la cheminée. Les parties en bois portaient plusieurs traces de brûlure, mais l'arme était peut-être encore en état de fonctionner. Ce qui n'était pas le cas de l'Hasperen. Marcher était douloureux, bouger était douloureux, respirer était presque insupportable. Le sang qui maculait ses vêtements n'était pas uniquement celui de Meldan et elle sentait que ses forces ne tiendraient pas assez longtemps pour traquer qui que ce soit. Encore moins pour se battre. En réalité, même si aucune de ses âmes ne voulait l'admettre, elle avait juste de quoi se traîner hors de la maison en feu.

Célia prit quand même le fusil et regarda autour d'elle pour apercevoir une issue à travers la fumée noire et épaisse. Elle vit l'une des fenêtres brisées de la façade ouest de la maison qui n'était pas encore léchée par les flammes. Elle tituba avec maladresse jusqu'à elle et s'adossa au mur adjacent pour voir ce qui l'attendait dehors. Elle priait à la fois qu'il n'y ait personne et qu'il y ait une Athina bien vivante, même au milieu de soldats. Le paysage désolé était si gris qu'elle distinguait à peine la vague silhouette des arbres, il faisait bien trop sombre pour distinguer autre chose. En partie parce que le soir tombait vite en hiver et que plusieurs heures s'étaient écoulées depuis le début de l'attaque ; en partie parce que la tempête qui menaçait depuis le matin même était bien installée sur ce petit coin perdu de Froidroche. La maison était peut-être en flammes, mais dehors, il neigeait à gros flocons. N'ayant ni la force ni la clarté d'esprit d'être plus méfiante, Célia se glissa au-dehors. Elle s'éloigna, chancelante, en se forçant à ne pas regarder derrière elle. Ne pas regarder la maison de bois envahie par les flammes ni l'hālau qui s'était transformé en torche géante. Ne pas regarder sa vie qui partait en fumée. Elle serra son arme plus fort entre ses doigts, autant qu'elle serrait les dents et elle s'enfonça dans le paysage familier et enneigé. Le froid lui faisait du bien, réveillant un peu ses sens et la maintenant debout. Elle cherchait toujours une trace d'Athina, craignant de trouver un petit cadavre, mais espérant que les Goranii avaient eu pitié pour une fois. Elle comprit qu'elle devait trouver un abri. Qu'elle devait trouver de l'aide. Elle réalisait douloureusement qu'elle n'arriverait à rien toute seule. Elle se mit à pleurer et avança droit devant elle, s'agrippant à son fusil comme à une bouée de sauvetage.

Puis ce fut le black-out. Un instant, elle avançait dans l'épais manteau de neige quand une lance de douleur foudroyante lui remonta dans le dos. L'instant suivant, elle était allongée dans cette même neige, contre le bois intact de la cabane de fumage. Assez éloignée de la maison pour ne pas avoir aussi pris feu, la petite construction de bois était aussi suffisamment proche de l'hālau pour que la chaleur du brasier ait gardé un peu de vie dans le corps de la blessée. Célia était incapable d'évaluer combien de temps elle avait perdu connaissance. Assez, en tout cas, pour que des nombreux flocons aient commencé à recouvrir son corps. Elle se traîna tant bien que mal à l'intérieur de l'abri et referma la porte avant de s'écrouler contre le mur du petit cabanon aux fortes odeurs familières. Elle percevait la chaleur de l'arbre en feu tiédir les planches dans son dos. Elle laissa sa tête retomber sur son Mutya Kasal tâché de sang. Ses mains molles serraient désespérément la crosse et le canon de son fusil qui reposait sur ses jambes trop lourdes. L'esprit embrumé et le cœur en déroute, elle avait besoin de se reposer et de reprendre des forces. Elle avait besoin de lutter contre son envie de lâcher prise alors qu'elle devait sauver sa fille. Son seul but, son seul moteur. Essoufflée, le corps perclus de douleur, elle ferma les yeux.

— Athina, snezhinka, articula-t-elle avec peine. Nanny arrive… Nanny arrive…

Mais, blessée, à la merci du froid et du feu, elle n'irait nulle part sans aide. Seulement, si loin de tout, quelle aide pouvait-elle espérer ? Qui pourrait venir ? Comment contacter qui que ce soit quand l'incendie n'avait même pas alerté les villageois ? Elle dodelina de la tête et leva le nez vers le ciel, à travers une large fente du toit de la cabane. Sombre et lourd de nuages noirs, elle y aperçut pourtant la faible lueur d'une étoile. À moins qu'elle ne l'ait imaginé, qu'elle ne se soit perdue dans l'émotion d'un lointain souvenir. Elle ferma les yeux et son corps se recouvrit d'un léger halo d'énergie rosée. Elle sourit en comprenant qu'elle avait encore assez de lucidité pour utiliser la Résonance. Juste assez pour entrer en transe… Elle se retrouva en présence du grand dragon, gardien de l'esprit de Sean. Ce dernier disparut rapidement alors que le Kristaris utilisait lui aussi le Lai, plus dans un élan réflexe que réfléchi. Le Démon parut presque transparent pendant un instant avant de se solidifier, prenant l'apparence ordinaire et familière de Sean.

— Célia ?, demanda-t-il, et loin des masques qu'il portait chaque jour, il paraissait inquiet.

Et pour cause, la Célia face à lui n'était qu'une flamme éteinte, une silhouette blessée, avachie sans forces sur le flanc et qui se couvrait doucement de flocons de neige. Une silhouette à peine visible dans le noir de la nuit.

— Aide… moi. Je n'ai… plus la force. Ma fille. Ils ont pris… Ils ont tué.. Je suis… seule. Pitié, aide-moi.

Elle se laissa glisser un peu plus au sol. Sean resta figé de stupeur. Mais, plutôt que de se ruer vers elle, de la serrer dans ses bras, de lui faire mille promesses et de la rassurer, comme un certain monarque aurait adoré qu'il le fasse, il se contenta de se couvrir d'ombres. Preuve de sa colère.

— J'arrive.

Il disparut. Célia cessa son chant, à bout de forces, et perdit connaissance. N'ayant pas eu le temps de réaliser qu'elle n'avait même pas dit où elle se trouvait.

Dans la cour d'entraînement du palais de Phœnix, Sean sortit de sa transe improvisée aussi rapidement qu'il y était entré, faisant sursauter Falcon.

— Rassemble les Commandos, nous partons pour Gora. MAINTENANT !

Rien qu'à l'intonation de son ordre, tous les Commandos présents réagirent comme un seul homme. Leur Commandant contacta Lee par télépathie dans la seconde suivante.

** Je passe te chercher à la clinique, prépare de quoi sauver trois vies d'à peu près tout, en commençant par la perte de sang et l'hypothermie. Je suis là dans dix minutes. **

La clinique était au moins à quinze minutes en voiture, mais ça, c'était un détail. Les Commandos n'avaient pas souvent vu Sean perdre son sang-froid. Assez pourtant pour avoir compris en une fraction de seconde que pour leur bien à tous, aucun de ses ordres ne devait être contesté. Gora ? Ok. Pourquoi ? Aucune importance, ne pas se faire démonter par le Démon était une raison tout à fait valable. Ruben veilla à ce que tous les hommes soient correctement armés. Mike fila faire préparer le plus rapide des héliporteurs disponibles avec assez de carburant pour emmener et ramener tout le monde par-delà la frontière. Falcon coordonna le tout. En moins de vingt minutes, ils étaient prêts à bord de l'héliporteur, rejoignant le toit de la clinique privée de Lee.

Pendant ce temps, Sean était parti dans le parkour le plus fulgurant qu'il n'avait jamais réalisé. Il fut à la clinique en huit minutes et Lee sut très vite de quoi il retournait : Sean était essoufflé, tremblant et à fleur de peau sous trop d'émotions conjuguées. Peu de personnes étaient capables de le mettre dans cet état et la demande pour trois excluait Ian des possibilités. Il ne restait que Célia et les siens.

— Vous avez plus d'informations ?

— Aucune, et trois personnes, c'est être optimiste, trancha un Sean qui retrouvait déjà un peu plus de son self contrôle habituel. Emmène tout sur le toit, on part dès que mes hommes sont là.

Là encore, impossible de désobéir, d'autant que Lee s'inquiétait pour Célia et la petite fille qu'il avait aidé à mettre au monde. Il ne pouvait nier qu'il s'était attaché à l'une comme à l'autre.

La nuit venait de tomber sur Phœnix à leur départ du toit de la clinique. L'aube n'était plus très loin quand ils atterrirent sur les ordres de Sean, près des ruines fumantes d'une maison, à quelques kilomètres du petit village montagnard de Lanval, au nord-ouest du comté gorani de Froidroche. Leur chef les avait briefés sur le fait de retrouver une Hasperen et sa fille. Il fut moins prompt à s'occuper de l'époux hutani, mais il le mentionna quand même.

— Cherchez partout !, ordonna Sean alors qu'ils n'avaient pas encore tous posé pied sur le sol enneigé.

Les hommes se séparèrent en groupes de deux, couvrant le plus de terrain possible autour de la maison. Un duo entra dans les ruines fumantes et en ressortit assez vite.

— Il y a les restes d'un corps décapité, Commandant, annoncèrent-ils sans hésiter.

Le cœur de Sean manqua un battement. Il n'en montra rien tandis que ses hommes continuaient leur rapport.

— Un homme assez grand, en partie brûlé, difficile de l'identifier. De ce qu'il reste de sa tenue, on dirait bien le Kel'antan que l'on cherchait. Personne d'autre à signaler.

Sean serra les dents. Il ne serait jamais peiné de cette perte, mais il savait qu'elle aurait des conséquences. Il eut aussi un frisson irrépressible en ayant confirmation que les chances de retrouver Célia vivante venaient de tragiquement se réduire.

Pendant ce temps, les autres Commandos ratissaient toujours les environs, indiquant à voix haute ce qu'ils trouvaient.

— Il y a eu du monde dans le coin avant la tempête de neige, Commandant. Les empreintes sont difficilement visibles, mais bien là. Au moins une dizaine d'hommes à cheval, venus du sud et repartis dans la même direction.

— Il y a des empreintes d'une personne seule par ici ! Adulte !, lança un Mike qui prouva, une nouvelle fois, qu'il était parmi les meilleurs en pistage.

Sean se dirigea aussitôt vers lui, Lee suivit le mouvement.

— Continuez à chercher !, ordonna-t-il. Une petite fille de deux ans ! Falcon, prends les hommes avec toi et remontez la moindre trace.

Lui rejoignit Mike et, contournant les restes fumants d'un arbre massif, il se rapprocha d'un cabanon épargné par les flammes. Les empreintes y menaient de manière plus ou moins directe. Le manteau de neige fraîche, malgré son épaisseur, trahissant quand même des creux réguliers, dont un particulièrement grand de quelqu'un s'étant effondré au sol. Le reste de la piste était quasiment un couloir jusqu'à la porte de la petite cabane de bois.

Quand Sean ouvrit la porte, Célia était là, assise à même le sol, dos au mur, inconsciente, pâle comme une morte, ne serrant plus son fusil de ses doigts gelés. Ses vêtements hutanii étaient couverts de sang et de givre. Ses larmes étaient devenues deux traînées de glace sur son visage.

— LEE !, rugit le Démon, bien que le Darhàn ne fut qu'à quelques pas derrière lui.

Sean s'agenouilla aussitôt près de Célia, vérifiant son pouls en tout premier lieu. Ses doigts un peu tremblants perçurent de faibles pulsations.

Farès ! Viens immédiatement à la cabane de fumage, derrière la maison, j'ai besoin du Lai de feu !, ajouta-t-il d'une vibration brutale de télépathie, le Kristaris de Feu du groupe maîtrisant le Lai avec bien plus de maestria que le Démon lui-même.

Lee fut le premier à ses côtés et se mit aussitôt à prodiguer les soins d'urgence sur la jeune femme. Elle était vivante, oui, mais sa vie ne tenait qu'à un maigre fil.

— Elle se raccroche à quelque chose, annonça le Darhàn qui chantait déjà son Lai de vie. Elle s'y accroche désespérément. Sinon, elle serait déjà morte.

Farès arriva alors, les mains déjà fumantes, et resta stupéfié devant cette femme inconsciente et sa chevelure à la célèbre couleur, toujours identifiable malgré le givre qui l'ornait.

— Célia la Rousse, souffla-t-il. Mierda. Les Goranii lui ont pas fait de cadeau…

— Moins de stupéfaction et plus d'utilité !, aboya Sean, laissant la place à Farès pour qu'il réchauffe la blessée.

— Lee, vois si elle peut se réveiller, au moins quelques secondes. Qu'on sache ce qu'ils ont fait d'Athina.

Lee s'exécuta du mieux qu'il put. Même s'il garda pour lui sa surprise quant au fait que Sean connaissait le prénom de la petite fille. Il était persuadé de ne l'avoir jamais révélé. Célia, un peu réchauffée et bien aidée par la Résonance, entrouvrit les yeux après de longues minutes de lutte. Elle avait tellement envie de dormir. Elle n'y voyait presque rien, percevait avec peine des sons déformés. Elle grogna sous le réveil de ses douleurs aussi bien physiques que morales. Sean s'accroupit près d'elle.

— Célia, prononça-t-il. On va s'occuper de toi, mais il faut que l'on trouve Athina. Où est-elle ?

Célia tourna son regard vers Sean et leva maladroitement son fusil vers cette voix et cette silhouette.

— Touchez pas à ma fille !, cracha-t-elle en impérial.

Elle tira. Il n'y eut pas de détonation, juste le clic du percuteur libéré par la gâchette. Le fusil n'était même pas chargé… mais elle avait tiré avant que ses bras ne retombent sans force. Farès aurait à vie un crush admiratif pour Célia qui, aux portes de la mort, n'aurait pas dû avoir la force de lever un doigt, encore moins de tirer et qui avait pourtant essayé de pulvériser la tête du Commandant.

— Vous l'avez prise, murmura Célia, toujours en impérial. Vous n'avez pas… intérêt à l'avoir… tuée… Ou je vous tuerai tous… jusqu'au dernier… snezhinka… Nanny arrive… snezhinka…

Sean passa sa main dans le cou de Célia, entre le cuir de son collier et sa peau, serrant doucement, se penchant à son oreille, ses mots perceptibles uniquement pour elle.

— Célia, c'est moi, ma Flamboyante. Aide-moi à trouver Athina, pour la mettre en sûreté.

Les yeux rougis de la jeune femme s'arrondirent et elle eut un vertige, avant de s'accrocher au plastron de l'armure de Sean, le regardant enfin fixement, mais semblant tout juste le voir.

— Les soldats. Ils me l'ont prise… avec eux… Je sais pas… où…

Elle eut un visage déformé par la peur et la peine.

— S'ils… l'ont pas tuée… elle est avec eux. Les Goranii.

Son visage se décomposa et elle se mit à pleurer.

— Mon bébé, réussit-elle à peine à articuler. Je veux… mon bébé…

Même Farès et Lee en eurent les larmes aux yeux. Sean serra doucement le cou de Célia, son pouce caressant la nuque loin des yeux de tous.

— Je vais te la ramener, Célia, je te le promets.

Et, s'il n'y avait pas de petite fille en vie à ramener, il offrirait les corps des Goranii pour essayer d'apaiser Célia. Il se leva en retirant lentement sa main.

— Emmenez-la à l'héliporteur. Si tu dois la transférer de suite à la clinique, Lee, fais-le, on rentrera par nos propres moyens.

Il partit ensuite rejoindre ses hommes déjà en traque des Goranii : il avait une petite fille à trouver et des meurtriers à abattre. Lee opina et continua sa tâche cruciale. À commencer par faire retomber Célia dans l'inconscience pour ne pas avoir la mauvaise surprise de se retrouver avec une Alti ingérable, parce que désorientée. Farès souleva la jeune femme qui ne pesait presque rien dans ses bras, escorté par un Lee qui conservait au maximum le contact avec sa patiente, prolongeant ainsi l'action de son Lai. Les deux hommes ne refirent que très progressivement le chemin jusqu'à l'héliporteur et purent voir la troupe des Commandos partir sur la trace du groupe gorani. À leur tête, un Sean, dans son armure en plates de métal, n'avait plus grand-chose d'humain. Depuis un certain vieil incident avec un Pisteur Impérial, Sean portait toujours une armure et surtout un masque quand il devait se déplacer en pays Harmoni. Becca avait amélioré le tout, en particulier avec l'ajout d'un remarquable et inhumain masque métallique, lisse comme un miroir. Dépourvu de faciès, il cachait parfaitement les traits du Démon Dissonant. Devant ce harnachement que le médecin lui voyait pour la première fois, Lee eut l'impression fugace de voir une véritable machine de métal, l'un de ces robots dont on parlait de plus en plus chez les amateurs



de technologie élysiane. La marche dans l'épais manteau de neige n'arrivait même pas à le ralentir. Le Darhàn, qui avait connu quelques-uns des épisodes malheureux qui avaient autant lié que séparé les deux Altii, soupira de les voir encore pris dans la tourmente. Au moins s'appliquait-il encore du mieux qu'il pouvait à son rôle récurrent de médecin de la dernière chance.

Dans l'héliporteur, il put enfin examiner Célia dans un environnement chaud et protégé. Pour en conclure très vite que des soins bien plus importants seraient nécessaires : il venait de constater le nombre de ses plaies par balles.

— On doit retourner à Phœnix. Je ne peux pas garantir l'évolution de son état sans l'aide de mes assistants et du matériel adéquat.

L'héliporteur s'envola donc avec un Farès aux commandes, moins bon pilote que Mike, mais qui saurait se débrouiller pour atterrir correctement. Dès lors, Lee fit de son mieux pour maintenir Célia en vie, avec tout ce qu'il avait à disposition, aussi bien en matériel de premier secours dans l'appareil militarisé que par Résonance. Il n'économisa ses forces que pour être sûr de ne pas en manquer avant la fin du long trajet de retour.

22 février 987

À déjà une demi-lieue du théâtre du drame, Sean et les Commandos remontaient toujours une piste que la tempête de neige rendait parfois difficile à suivre. Par chance, les Goranii n'avaient pas pris la peine de dissimuler la trace de leur passage. La troupe de cavaliers avait fini par rejoindre la grand-route qui menait au village de Lanval. Durant leur progression, les Commandos n'avaient trouvé aucun petit corps abandonné, mais d'un regard sévère, Sean les empêcha de s'en réjouir.

— Falcon, rends-toi au village, vois s'ils se sont arrêtés ou non, ordonna-t-il quand les cheminées fumantes du petit bourg apparurent. Si oui, trouve où.

L'homme opina d'un mouvement bref de la tête et fila ventre à terre en direction du hameau, arme en main. Il avait beau être un homme imposant aux épaules carrées et massives, il était le plus discret de tous. Il arriva à hauteur d'une première maison sans que personne soupçonne sa présence. Il se dissimula derrière un muret et se concentra. Discret, oui, mais c'était surtout pour sa maîtrise parfaite d'un Lai parmi les plus difficiles à acquérir qu'il avait été désigné pour cette mission. Le Lai d'ombre n'était pas spécifique à une Caste et permettait, comme son nom l'indiquait, de contrôler les ombres des personnes. Notamment de voir à travers elles. Falcon ne pouvait en contrôler qu'une seule à la fois. En revanche, il avait appris à analyser très vite ce qu'il voyait pour passer aussitôt à une autre cible, à force d'entraînements intensifs qui l'avaient rendu bien plus doué en la matière que Sean lui-même. En quelques minutes et juste en longeant le village, il avait pu "voir" dans toutes les bâtisses. Or, vu le nombre de Goranii recherchés et de chevaux concernés, il fut évident pour le Commando qu'ils n'étaient plus en ville. Ensuite, comme les seules petites filles qu'il avait pu voir ne ressemblaient en rien à la description d'Athina, Falcon rallia rapidement le reste des Commandos à l'écart du village.

— Ils sont repartis. On doit poursuivre plus avant si on veut les retrouver. Je ne suis même pas sûr qu'ils se soient arrêtés pour la nuit. Ils ont peut-être pas mal d'avance.

— Alors en route, conclut le Commandant qui constatait que le matin était déjà là.

La traque reprit. Durant ce long jour, à chaque village, Sean répéta le même schéma, envoyant Falcon en éclaireur, restant à attendre en retrait, sombre, silencieux et dégageant une aura inquiétante. Il n'était vraiment pas d'humeur à accepter la moindre protestation. Heureusement pour eux, ce n'était pas le genre des Commandos de geindre. Dans les faits, Mike avait même discrètement révélé à tous ce qu'ils avaient trouvé dans le cabanon. Pourquoi Sean était dans cet état et surtout qui était la petite fille qu'ils recherchaient : la fille d'une légende vivante de Keranor qui avait été à deux doigts de se faire tuer. Une héroïne dont ils avaient tous au moins entendu parler, une mère qui n'était pas encore sortie d'affaire, qui avait lutté de toutes ses forces pour rester en vie et tenter de sauver son enfant. Le tout alors que son époux venait d'être abattu et son corps mutilé. Aucun des hommes en noir n'eut même envie d'émettre la moindre protestation après ça. Pire, ils étaient presque aussi motivés que Sean à faire payer les Goranii et ramener Athina à sa mère.

Au crépuscule suivant, après plus de douze heures de traque, ce qui aurait pu être un cinquième village s'avéra être un important avant-poste militaire. À sa forme et son positionnement, il devait faire office de péage, puisqu'il enjambait l'une des larges routes royales qui menait à l'un des deux chefs-lieux de Froidroche. La grande cité d'Arin, construite dans la plus pure tradition gorani, se dressait, en effet, à moins d'une journée de marche de là. L'avant-poste était une bâtisse en pierre, archaïque, fortifiée, lourde et massive, avec une cour centrale de terre battue. Falcon n'eut aucun mal à entrer. Les portes étant ouvertes pour laisser entrer les voyageurs, il n'eut qu'à neutraliser l'unique veilleur en poste. À l'intérieur, il n'y avait qu'un seul lieu vraiment éclairé dans la nuit naissante et Falcon trouva donc inutile de réutiliser la Résonance. Il suivit juste les sons pour très vite découvrir la fameuse troupe de Goranii, attablés au grand complet dans un réfectoire aux poutres de bois apparentes. Les meurtriers festoyaient et se gaussaient visiblement de leur exploit. Falcon aurait bien tiré dans le tas, mais se réconforta à l'idée que ces soldats ne riraient plus très longtemps. Puis son envie de meurtre grandit réellement d'entendre les sanglots à peine audibles d'une petite fille. À nouveau guidé par le son, léger et répétitif, il arriva près des écuries. Là, il découvrit qu'on avait laissé l'enfant assise dans la neige, attachée à un poteau. Falcon allait s'élancer pour tenter de la récupérer quand la porte derrière Athina s'ouvrit en grand, la plongeant dans la lumière qui inondait l'intérieur du lieu chauffé. Un Gorani s'approcha de la petite et lui tendit une assiette avec quelque chose de chaud à manger. Mais la petite le fusilla du regard, se recula contre le poteau et, après une moue explicite, elle donna un grand coup de pied dans l'assiette, la renversant au sol. Exaspéré, le Gorani délaissa assiette et enfant. Falcon, lui, en eut un léger sourire admiratif avant de quitter les lieux pour retourner vers les Commandos.

— Elle est là et elle a un sacré tempérament la petite, avoua-t-il pour un peu dédramatiser la situation. La troupe est là aussi et ils n'ont pas l'air de lui avoir fait de mal. On fait quoi, Commandant ?

Derrière son masque, un court silence de Sean n'augura rien de bon.

— Idriss, tu attrapes la petite et tu l'amènes à l'écart, ordonna-t-il enfin. Nous allons nous occuper du reste. Ulëen, prépare tes somnifères, Ge'ri tes Lais, moins seront aptes à combattre, mieux ce sera. J'en veux un vivant capable de nous donner des informations, qu'il nous dise ce qu'ils ont eu comme ordres et ce qu'il s'est passé.

Il sortit une arme élysiane de l'étui attaché contre sa hanche.

— Je n'ai besoin que d'un survivant.

Idriss partit le premier et s'infiltra dans le vieil avant-poste. Il arriva à hauteur de la petite sans difficulté. Quand il dut la récupérer cependant, cela s'avéra plus compliqué qu'il ne l'aurait cru. Athina l'avait entendu arriver, malgré sa discrétion de soldat surentraîné à l'infiltration, et elle s'était mise à tirer sur ses liens en le regardant d'un air peu amène. Il comprit qu'il n'en faudrait pas beaucoup pour qu'elle donne elle-même l'alerte. Il trancha ses liens, la libérant et la laissa partir de son côté. Il resta ensuite dans l'ombre pour la voir progresser dans l'avant-poste, protecteur et prêt à agir si besoin.

—... et elle n'a que deux ans ?, s'étonna-t-il très vite, en la voyant se faufiler comme une vraie experte, silencieuse et fichtrement agile.

Il était assez impressionné, il devait l'avouer. Il se contenta de la suivre et une fois qu'ils furent assez loin, le reste des Commandos s'approcha. Ils étaient un peu supérieurs en nombre à la force de frappe qui avait attaqué la maison de Célia, mais par rapport à tout un avant-poste...

— Ruben, va avec Rex dans l'autre bâtiment, détruisez leurs comm', dit Sean en pointant le bâtiment affichant un épais et archaïque générateur élysian. Ulëen, quand tu veux. Tout le monde, masques.

Le Kel' attendit que les deux premiers Commandos se soient éloignés et que tout le monde soit protégé, avant de lancer deux bombes déjà fumantes dans le bâtiment. Elles avaient un effet dévastateur, endormant un Seigneur, même résistant, en quelques minutes.

— Ge'ri, prends la tête, continua Sean juste après. Endors tous ceux que tu peux. Les autres, après lui.

Fusils épaulés et doigts sur la détente, ils furent redoutables d'efficacité. Il ne fallut pas une heure pour que l'avant-poste ne tombe et que les Goranii soient tous, soit morts, soit agenouillés au milieu de la cour. Ils n'étaient que trois à être encore en vie. Cependant, il fallut bien cette même heure à Idriss pour récupérer une Athina peu coopérative. Quand il revint vers Sean avec la petite dans les bras, il la tenait tellement fort qu'il en était le premier surpris.

— C'est un monstre, cette gamine, Commandant.

Les traces de morsures et de griffures qui s'affichaient sur le Commando n'étaient pas pour qu'on prenne son annonce à la légère. Depuis les bras d'Idriss, Athina était immobile, comme l'animal prêt à vous sauter à la gorge à la première occasion. Sean sourit dans le secret de son masque métallique.

— Aussi redoutable que sa mère, voilà tout.

Il faillit récupérer la petite, mais n'alla pas au bout de son geste.

— Expliquez-lui que nous allons à Keranor, retrouver sa mère et son oncle. Ulëen, avec moi pour voir les prisonniers, je veux mes réponses.

Le Kel'antan s'exécuta avec plus d'élan qu'Idriss. Le pauvre homme n'y connaissait rien aux enfants et Athina était redoutable. Il essaya dès lors de convaincre le petit être plein de dents et d'ongles qu'ils étaient tous là pour la ramener à sa maman, sans réaliser qu'elle ne comprenait tout simplement pas clairement sa langue.

Pour sa part, Sean se retrouva devant les trois Goranii. Tenus en joue, ils n'avaient visiblement aucune envie de coopérer. L'un cracha aux bottes de l'Alti à la tête des Commandos, l'autre resta consciencieusement muet, tandis que le dernier, un gradé, fixa son masque miroir avec mépris.

— Je n'ai rien à dire à des Dissonants.

Sean eut un sourire sombre que l'on ne voyait pas, mais qu'on devinait sans mal quand il parla.

— Oh, je m'en doute… Lieutenant, dit-il en observant les barrettes de son uniforme. Cependant, je ne me souviens pas d'avoir demandé votre avis.

Il fit signe à Ulëen qui sortit de son sac une boîte en verre renforcé dans laquelle se trouvaient des fourmis de taille monstrueuse.

— Avez-vous déjà entendu parler de la Paraponera clavata ou fourmi "balle de fusil", Lieutenant ? Il s'agit de l'insecte possédant la morsure la plus douloureuse au monde. Et je parle ici de la fourmi que l'on trouve naturellement à Gondomar ou dans le sud de Jorhat. J'ignore si vous connaissez cette tendance qu'a l'Hutandara d'accentuer la taille et les traits caractéristiques des animaux…

Ulëen, dont les fourmis étaient le totem, ouvrit la boîte. Trois d'entre elles, énormes, vinrent sur sa main.

— La piqûre d'une vingtaine de fourmis ordinaires vous enverrait à l'hôpital et la douleur vous ferait souhaiter la mort. Celle de trois spécimens de la variété hutani vous garantira l'une des morts les plus douloureuses qui soit, avec une agonie de plusieurs heures.

Il s'approcha du plus jeune des trois hommes. Pour l'avoir vu se battre, il le savait Hasperen.

— Vous n'avez peut-être pas envie de parler, Lieutenant, mais vous savez que vous ne vous en sortirez pas vivant. Est-ce que votre dernière décision sera de condamner vos hommes à une mort atrocement douloureuse plutôt qu'à une fin nette et rapide ?

Le lieutenant leva un nez arrogant, se montrant plus fort qu'il ne l'était sûrement en réalité. Toutefois, le soldat muet se sentit l'âme bavarde.

— Les ordres, c'était de tuer Cordélia Avonis, la surnommée Célia la Rousse. Une dangereuse Alti Dissonante, espionne et tireuse d'élite.

Le lieutenant, à côté de lui, afficha un air dégoûté.

— Tais-toi, abruti !

Sean eut un mouvement de tête et Ulëen s'approcha du lieutenant, lui mettant les fameuses fourmis sous le nez. Le Démon ramena toute son attention sur le soldat.

— Continue, contredit-il le Gorani. Tu t'épargnes beaucoup de douleur, crois-moi. Pourquoi avoir pris la peine de tuer son époux ? Saviez-vous qu'elle n'était pas seule ?

Le soldat préférait visiblement une mort rapide, quoi qu'en pense son lieutenant.

— Non, nous n'en savions rien. Il ne devait y avoir qu'elle. Dans les ordres, ils disaient que c'était un de ses refuges secrets. Il n'était pas question d'un homme et encore moins d'un enfant.

Il regarda son lieutenant avec une expression proche du dégoût. Visiblement, le soldat n'avait pas apprécié certaines choses dans cette mission. Ce qui l'incita peut-être à révéler plus que ce que Sean lui avait demandé.

— On a drogué l'eau du puits. On devait la neutraliser, l'abattre, détruire la maison et repartir. Sauf qu'on a trouvé une famille. L'homme n'avait pas été assommé par la drogue, c'était visiblement un Kel'antan. Il s'est interposé quand on a voulu poursuivre la femme. On a tiré. On a dû insister parce qu'il était sûrement d'un Cercle élevé…

Il se recroquevilla sur lui-même.

— Elle est montée à l'étage. Droguée, elle a quand même sauté par la fenêtre, avec sa fille dans les bras. Mais le reste des hommes l'attendait en bas.



Sean resta impassible.

— D'où venaient vos informations ? Qui vous a renseigné ?

L'homme agita la tête.

— Je... je sais pas. Je ne suis que soldat, j'ai reçu les ordres de mon chef, dit-il en regardant le lieutenant.

Le gradé, qui aurait volontiers étranglé son subalterne de ses propres mains, leva les yeux sur Sean.

— Que croyez-vous ? Elle a été dénoncée par un brave gars qui l'avait reconnue sur un avis de recherche. Elle vivait là depuis des mois, si on en croit ce que nous ont dit les villageois qu'on a questionnés. Elle ne pouvait pas se foutre de nous indéfiniment. C'est tout.

Sean se fit un plaisir de détruire les illusions du lieutenant.

— Un "brave gars", mmh ? Un habitant du village qui a vu qu'elle vivait là depuis deux ans avec mari et petite fille, mais qui aurait omis de les mentionner jusque-là ? Ou bien un voyageur providentiel qui aurait par miracle fait le lien entre une mère de famille hutani vivant très à l'écart du village et un vieil avis de recherche obsolète qui concernait une Dissonante Hasperen ? Mes félicitations, Lieutenant. Vous avez été dupés comme des enfants. Des enfants stupides qui plus est. Sachez qu'à ma grande joie, votre bévue sera la cause d'une guerre ouverte entre Gora et l'Hutandara ! Cordélia Amaris avait épousé Meldan Nàdar, frère de la Reine hutani. Vous pensiez être des héros, ce soir ? Vous venez de signer l'arrêt de mort de votre nation en abattant le Prince d'une nation puissante. Vous venez de faire voler en éclats la neutralité hutani dans la guerre qui nous oppose depuis trop longtemps.

Savoir comment Sean Moonshade avait eu toutes ces informations déconcerta un peu ses hommes. Jusqu'à ce qu'ils se rappellent que Sean et Célia étaient à l'évidence de vieilles connaissances. Ian en aurait déduit bien d'autres choses, mais le Suprême Alti n'était pas là. Quant aux Goranii, ils n'en menaient pas large, surtout quand, dans un geste surprenant, le Démon releva son masque et dévoila son vrai visage. Après tout, ces hommes étaient condamnés.

— C'est impossible, vous mentez ! Un Prince hutani ? Que serait-il venu faire à Gora, à vivre avec une Dissonante ? Une criminelle de surcroît. Le ministère ne nous aurait jamais dit d'attaqu–

Il se tut aussitôt, comprenant qu'il parlait un peu trop et se contredisait. Si un ministère gorani les avait envoyés, c'était autre chose que la simple dénonciation d'un paysan dont il avait été question. Sean eut un sourire carnassier.

— Ah, le ministère, donc ? Voilà qui me paraît beaucoup plus crédible. Croyez-moi, je ne mens pas. Vous avez dû voir les yeux étranges de l'homme et que possède aussi la petite fille. Les yeux de la famille royale Nàdar, figurez-vous, uniques dans tout le Creuset.

Sean avait donc eu l'occasion de voir les vrais yeux de Meldan... Mais, pour le moment, il prenait surtout un plaisir malsain à détruire mentalement les prisonniers, avec un soin extrême à les plonger dans le désespoir avant de les tuer.

— Vous n'avez pas été franc avec vos hommes, Lieutenant.

Les deux soldats fixèrent leur chef avec quelque chose d'assez proche du mépris.

— C'est pour ça que vous vouliez qu'on tue l'homme sans sommation !

— Et que vous vouliez qu'on tue la gamine !, acheva l'autre. Si Kelaän n'avait pas insisté, vous l'auriez abattue juste pour effacer les preuves !

Le lieutenant se renfrogna et garda le silence. Sean, lui, décida que le lieutenant survivrait à cette nuit. Mais il souhaiterait très vite être mort en même temps que ses hommes.

— Je vois. Mike, Rex, occupez-vous du lieutenant, il aura encore des choses à nous dire une fois rentrés.

Il se détourna des soldats goranii, laissant ses hommes finir le nettoyage, allant voir ce que donnait le "combat" entre Idriss et Athina. Il y eut deux détonations étouffées d'armes élysianes avant qu'il n'arrive à hauteur du Commando et de sa protégée. Son masque était toujours relevé et un spectacle à la limite du comique l'attendait. Idriss courait après une Athina qui lui glissait systématiquement entre les mains et les jambes. Elle profita de ce que le Commando ait l'attention distraite une demi-seconde par l'arrivée de Sean pour plonger profondément ses petites dents dans son mollet. Ruben aurait pu aider, hein, vraiment, mais c'était juste trop… tout, pour se priver du spectacle. Sean soupira et intercepta Athina, la soulevant dans les airs, face à lui. Il n'avait visiblement JAMAIS tenu d'enfant dans ses bras.

— Ça suffit, Athina, ordonna-t-il fermement.

La petite se renfrogna, s'agitant le temps de réaliser qu'elle ne pouvait rien toucher dans cette posture. Elle fixa ensuite Sean, immobile, avec un air qui ne rappelait que trop une certaine Alti rousse quand elle boudait. Les couleurs n'étaient pas les bonnes, mais l'expression restait identique à s'y méprendre. Ça tira un soupir à Sean.

— On rentre à Keranor, ta mère t'attend, dit-il en langue Kel'antan.

Athina sembla de suite comprendre et se détendre un peu, alors que son regard, clair et un peu perdu, se mit à observer les alentours. Sean la prit réellement dans les bras, avant de signaler d'un mouvement de tête impérieux aux Commandos de se remettre en route. Ils mirent la main sur les deux seuls véhicules de l'avant-poste, des jeeps archaïques, pour faire le trajet retour rapidement. Le lieutenant assommé avec eux, ils laissèrent derrière eux des cadavres dans des bâtiments en flammes. Afin d'égaliser les choses.

23 février 987

Durant le trajet nocturne en jeep, la petite Athina ne décrocha pas un mot. Elle resta assise à côté de Sean, l'air toujours aussi peu avenant, le dévisageant sans vergogne alors qu'il avait pourtant rabattu la visière-miroir de son casque. Au moins, elle avait cessé de tenter de fuir par tous les moyens et restait sur son siège. Son attitude semblait vouloir dire que si Sean avait parlé de sa mère, il avait intérêt à ne pas mentir… Car même si elle ne saisissait pas tout, ces hommes autour d'elle conversaient dans la même langue que l'oncle Nathan et toutes les personnes du domaine de Trapeglace. C'était une langue qu'elle ne parlait presque pas, mais elle en connaissait bien les accents. Ça avait quelque chose de rassurant après des heures passées, entourée de soldats goranii très peu prévenants. Néanmoins, quand elle comprit que les jeeps retournaient sur les lieux du drame, Athina perdit son air renfrogné et imperceptiblement, elle se rapprocha de Sean pour finir, sans dire un mot, par tenir le bas d'un pan de tissu noué qui lui servait de ceinture sous son armure. Le regard de la petite n'était pas loin d'être terrorisé.

— Nanny, Amah, murmura-t-elle sans réellement s'en rendre compte.

Au loin, l'héliporteur était là, éclairant par intermittence la scène de ses feux de position. Après avoir fait un bel aller-retour jusqu'à Phœnix, pour déposer Lee et sa patiente, Farès était à côté du cockpit, prêt à remonter au premier ordre. Pour aller plus vite, Sean souleva de nouveau Athina dans ses bras, à la surprise des Commandos et particulièrement d'Idriss qui s'attendait à être encore désigné d'office. Il ne fit pas la bêtise de faire la moindre remarque.

— On va la rejoindre, Athina, l'informa-t-il, toujours en langue Kel'antan et se positionnant de telle façon qu'elle n'ait pas à contempler les ruines encore fumantes.

Dans le clignotement lent des feux de l'héliporteur, lui regarda la carcasse éventrée de la maison et l'hālau entièrement brûlé qui se dressait encore comme une main noire décharnée vers le ciel nocturne. Sean interpella trois des Commandos.

— Récupérez le corps, ordonna-t-il en s'éloignant d'un pas décidé.

Il monta dans l'héliporteur et quand tous furent à bord, y compris la housse noire contenant le corps sans vie de Meldan, il laissa Mike les ramener sans un mot.

Tout au long du trajet, Athina resta assise à côté du Démon sans se manifester, sans protester ou encore moins se débattre. Idriss en fut vert de jalousie pendant qu'il grimaçait régulièrement pour les morsures et griffures dont elle l'avait gratifié. Elle se contentait de tenir le même pan de tissu gris-bleu, suçant parfois son pouce et restant alerte durant toutes les heures que dura le vol. Ce qui était surprenant pour une si petite fille qui avait eu plus que son lot d'émotions. Les Commandos furent bientôt unanimes pour dire qu'elle était la chose la plus adorable qui ait jamais pu amadouer leur Commandant. Non, en réalité, ils réalisèrent qu'elle était la seule chose qu'ils n'avaient jamais vu amadouer leur Commandant. Enfin, amadouer était un bien grand mot et si un inconnu avait vu la scène, il aurait plutôt eu l'impression que Sean ignorait complètement la petite. Mais les Commandos le connaissaient mieux que ça. C'était discret et pourtant bien présent dans sa façon d'avoir totalement ôté son casque, d'avoir ensuite couvert les pieds nus d'Athina. Dans le simple fait qu'il lui avait donné de l'eau à boire et surtout, ne lui faisait pas lâcher le rabat de sa ceinture. Athina, de son côté, espérait en silence que le monsieur en noir n'avait pas menti. Il avait parlé dans la langue de son Amah, elle avait bien aimé les intonations de sa voix grave et, sans trop savoir pourquoi, elle n'avait pas envie de lui faire des misères comme aux autres. L'instinct de survie peut-être ?

Il faisait jour quand ils arrivèrent enfin à Phœnix et à la descente de l'héliporteur, Sean ne se sépara d'Athina que le temps d'ôter son armure.

— Idriss, Rex, Ruben, Ulëen, vous apportez le Gorani à Benett. Je le veux vivant jusqu'à ce que j'ordonne le contraire. Je veux tout ce qu'il sait sur cette histoire, sur le ministère, l'informateur, absolument tout. Farès et Falcon, avec moi, vous porterez le corps à la morgue de la clinique. Les autres, rentrez chez vous. Je vous verrai demain.

Lui hissa de nouveau Athina dans ses bras et c'est à bord de la jeep de Falcon que le petit groupe restant se dirigea vers la clinique. La petite fille se contenta de poser un regard aussi curieux que très peu rassuré sur tout ce qui l'entourait, ignorant que c'étaient les restes de son père que l'on venait de déposer à l'arrière du véhicule. D'aussi loin que remontaient ses souvenirs, elle n'avait jamais été dans une aussi grande ville. Tout était nouveau autour d'elle. Elle se rencogna sur elle-même, cachant son nez sous la clavicule du Démon pour tout observer derrière le rempart noir de sa large épaule.

— Ava voir Nanny ?, réussit-elle à demander quand ils entrèrent dans le grand bâtiment de béton et de verre.

— Oui, si elle ne dort pas. Sinon, on va vérifier que tu n'as rien et ensuite, on ira la voir.

Sean s'approcha de la secrétaire de Lee.

— Est-ce que le docteur est toujours avec sa patiente ?

La secrétaire qui savait parfaitement qui était face à elle, répondit sans détour.

— Oui, My Lord. Toute l'équipe de service est avec elle depuis hier. C'est plus compliqué que prévu. Je vais devoir vous faire patienter le temps d'en savoir plus.

Sean accepta d'un sobre mouvement de tête.

— Envoyez-moi une infirmière pour vérifier que cette enfant n'a rien. C'est sa fille et elle est restée pieds nus dans la neige pendant un temps indéterminé.

La secrétaire lui indiqua une chambre libre et il y entra, asseyant Athina sur le lit. Une infirmière arriva rapidement et elle l'ausculta aussitôt.

— Célestes, dire que je l'ai vue naître, cette petite…

Elle l'examina sous toutes les coutures pendant qu'Athina hésitait entre filer hors du bâtiment sans demander son reste ou retourner auprès du grand monsieur en noir pas du tout souriant. L'épreuve ne dura pas assez longtemps pour qu'elle en vienne à choisir entre les deux.

— Elle n'a rien, My Lord. Ses pieds sont sales et un peu écorchés, mais aucune engelure ou tissu abîmé par le froid. Vous êtes sûr qu'elle a marché dans la neige ?

— Marché, pas forcément longtemps. Laissée dehors, c'est certain. Elle a du sang d'Altii dans les veines, ça a dû jouer en sa faveur.

Il laissa l'infirmière proposer eau, nourriture, doudou à Athina et tenter de la convaincre de dormir un peu. En pure perte. Athina resta assise dans son coin, sans un mot, refusant eau, nourriture ou quoi que ce soit d'autre. Elle attendait en fixant Sean qu'il tienne sa promesse. Elle ne dormirait visiblement pas avant. L'infirmière s'en retrouva démunie.

— Je dois insister, My Lord ? Parce que là, elle ne veut vraiment rien savoir.

— Allez voir si on peut au moins entrevoir sa mère, ordonna-t-il à l'infirmière d'un ton d'une neutralité dérangeante.

— Bien, My Lord.

Quand elle quitta la chambre, il s'approcha d'Athina, essayant de se montrer plus avenant pour qu'elle se montre plus docile. Ce ne fut pas très probant, ni pour l'un, ni pour l'autre.

— Ta maman est malade, Athina, tenta-t-il toujours en kel'antan. Tu vas peut-être devoir attendre que les médecins aient fini de s'occuper d'elle avant de la voir.

Elle leva les yeux sur lui et, comme si elle avait compris tout ce qu'il venait de lui dire, elle baissa la tête. Pour ensuite la relever juste assez pour le fixer de ses yeux trop clairs puis tendre ses deux bras vers lui. La petite furie n'avait plus assez de rage pour se débattre. Pour le coup, Athina n'était pas contre un câlin pour se rassurer alors que son menton tremblait légèrement. Le Démon la souleva dans ses bras en soupirant.

— Elle va aller mieux, Athina. Ta mère est une battante et Lee est le meilleur médecin du pays.

Elle l'écouta parler puis se lova contre lui, ses petits bras autour de son cou, qu'il soit d'accord ou non. Elle cacha son nez dans sa veste et resta là, immobile. Jusqu'à ce qu'il réalise que ses bras ne forçaient plus et que son petit corps était devenu plus lourd. Elle avait enfin fini par s'endormir. Sean en fut soulagé, pensant pouvoir enfin la confier à quelqu'un sans qu'elle risque de l'agresser. Seulement, dès qu'il osait tenter de l'éloigner de lui pour l'allonger, elle tressautait, prête à se réveiller. Sean n'était pas foncièrement ravi par la situation, mais à choisir, il préférait une Athina endormie à une enfant intenable. Et, en toute franchise, il savait qu'il ne quitterait pas la clinique sans avoir vu de ses propres yeux que Célia était sortie d'affaire. Alors, il s'installa dans le fauteuil de la chambre, Athina contre lui, et il attendit. Il attendit ainsi un long moment.

L'infirmière ne revint pas seule. Avec des traits particulièrement tirés, Lee l'accompagnait et était peu réjoui.

— Elle va s'en sortir. Ça a été très juste, My Lord, commença-t-il. Elle avait plusieurs balles dans le torse, toutes tirées dans le dos et qui lui avaient touché la rate, frôlé l'aorte et l'estomac. Elle était droguée et en hypothermie très avancée. Même pour une Alti, elle n'aurait pas dû être vivante quand on l'a retrouvée. Je crois qu'il n'y a eu que la force de son esprit qui a permis que son corps tienne le coup.

Il vint s'asseoir sur le lit, face à Sean et Athina dont il caressa la petite joue.

— Je suis heureux que vous l'ayez retrouvée. Elle va donner une chance supplémentaire à sa mère de guérir. Parce que je dois avouer que j'ignore combien de temps il va lui falloir pour se rétablir. Son corps, c'est une chose, mais ses âmes, c'en est une autre.

Il se redressa en soupirant.

— D'ici une semaine, elle n'aura plus de traces de blessures, mais ses deux âmes sont au bord de la rupture. J'ai eu peur qu'elle ne perde tout ascendant sur la Résonance et n'en vienne à se désintégrer littéralement entre mes mains alors que je la soignais. Je vous jure, par pitié, faites qu'elle arrête de nous revenir dans des états pareils. La prochaine fois, j'ai peur de ne rien pouvoir faire pour elle.

— Si ça ne tenait qu'à moi, Lee, grogna Sean, elle n'aurait jamais eu l'occasion de venir ici, hormis pour la naissance d'Athina. Et, depuis le temps qu'on se connaît, tu peux arrêter avec les "My Lord", désormais.

Il se leva sans réveiller Athina.

— Je vais aller voir Célia, puis j'appellerai son frère.

Lee l'imita.

— Je t'accompagne jusqu'à elle.

Le médecin les guida donc à travers plusieurs couloirs silencieux avant d'entrer dans une section uniquement réservée au personnel clinique. Derrière une large baie vitrée, Sean put découvrir une Célia endormie dans un lit aux draps de coton blanc, avec une sobre tunique médicale bleue pour tout vêtement. Reliée à trop de machines à son goût, un masque sur le visage pour l'aider à respirer, elle était entourée de plusieurs infirmiers, présents pour surveiller ses constantes. Sean entendit le bip régulier du cardiogramme qui trahissait les battements trop lents du cœur de la jeune femme.

— Je l'ai fait mettre sous sédatif, qu'elle ne se réveille pas pour le moment, informa Lee sans hésitation. J'ai beau avoir réussi à refermer ses plaies, tu la connais, c'est une patiente pas toujours très raisonnable et je n'ai voulu prendre aucun risque.

Dans les bras de Sean, Athina commençait à s'agiter, comme si elle sentait que sa mère n'était pas loin, prête à sortir du peu de sommeil qu'elle avait pris. Lee la regarda et eut un léger sourire en coin.

— J'aurais été très peiné que ce petit ange ne survive pas. Tu peux l'amener à sa mère, elles ont particulièrement besoin l'une de l'autre à présent. Mon personnel veillera sur la petite.

Il eut un sourire plus marqué.

— Elle est la seule enfant à être née ici, ils la connaissent tous. Tu peux nous la confier les yeux fermés. Tu as sûrement mille choses à faire pour elles, à présent.

— Oui. Merci, Lee, je passerai rapidement prendre de leurs nouvelles, dit-il en allongeant Athina contre sa mère.

La petite fille, toujours endormie, se lova contre le flanc de Célia, le nez enfoui dans le drap et après un soupir de soulagement, s'immobilisa pour dormir enfin en paix. Délaissant mère et fille, essayant de ne pas tenir compte des émotions que ça réveillait chez lui, Sean se rendit ensuite à son appartement et s'attela à la suite logique des impératifs de la situation. En vérité, il devait s'occuper de manière pragmatique pour mieux ignorer la tempête intérieure qu'il tentait de faire taire. Il composa le numéro de la demeure Avonis. Il le connaissait encore par cœur… Ce fut la voix claire et franche de Nathan qui répondit, étant le seul à utiliser l'unique téléphone du domaine.

— Bonjour, Nathan Avonis à l'appareil, à qui ai-je l'honneur ?

À son intonation, il ne se doutait pas un instant de la raison de l'appel.

— Sean Moonshade, répondit le Démon.

Il n'avait plus aucun droit d'être familier avec Nathan, aussi resta-t-il froidement concis. De son côté, la main de l'Ange Hasperen s'était instinctivement crispée sur le combiné du téléphone.

— Messire Avonis, votre sœur et sa famille ont été attaquées hier dans leur maison à Froidroche. Célia a été gravement blessée et se trouve à la clinique que vous connaissez. Athina est avec elle. L'enfant est indemne, mais Meldan Nàdar a été tué.

Un silence pesant lui répondit alors qu'à l'autre bout du fil, Nathan faillit chuter au sol, d'avoir manqué de peu la chaise sur laquelle il voulait s'appuyer. Il se reprit juste assez pour vraiment s'asseoir tandis que Sinaï débarquait dans le bureau, aussi secoué que Nathan.

— Je… Je pars dans l'heure, put articuler le jeune Baron avant de rester avec le combiné dans les mains, oubliant de raccrocher. La tonalité répétitive du téléphone lui répondit. Sean l'avait fait pour lui. Sofia qui lisait à la bibliothèque, inquiétée par le départ précipité de Sinaï, arriva alors, les trouvant tous les deux complètement perdus.

— Nathan ? Par Isis, que se passe-t-il ? Qui était-ce ?

Il lui répondit d'une voix atone, sous un regard perdu.

— Cordélia est à l'hôpital, à Phœnix. Athina est avec elle. Ils ont été attaqués à Froidroche et Meldan…

Son mari leva un regard hanté sur elle.

— Meldan est mort.

Il était désespéré. Désespéré et furieux de ne pas avoir insisté plus pour les inciter à vivre ailleurs. De ne pas avoir découragé Célia de repartir en quête de leur ennemi. Il se sentait tellement fautif. Résultat, sa sœur allait encore connaître le deuil et la perte d'un être cher. Nathan se prit le visage entre les mains et Sinaï passa un bras plus protecteur que jamais autour des épaules de Sofia. La jeune femme était en larmes.

— Oh, célestes…

Une heure plus tard, Ismaël était aux commandes de l'héliporteur familial et vérifiait les paramètres de vol pendant que Nathan se hissait dans l'appareil, prenant la place de copilote. Sinaï monta en dernier, refermant la porte arrière derrière lui et s'installa à côté d'Erik qui se retrouva encadré par l'Écho et sa mère. Ils partaient tous. Parce que Célia allait avoir besoin d'aide, mais également, et surtout, parce que Nathan refusait l'idée même d'être séparé de sa famille en pareilles circonstances. Il n'aurait plus manqué qu'une autre attaque ait lieu au domaine pendant qu'il était à Phœnix. Le lourd héliporteur décolla la minute suivante sous les regards trop émus de Madame Esmée et d'Iris.

24 février 987

Après de longues heures de voyage durant lesquelles Nathan était resté terriblement silencieux, ils atterrirent en début de soirée, sans ostentation, à l'héliport de Phœnix. Mais dès qu'ils s'en éloignèrent pour rejoindre la clinique de Lee, dans une voiture mise à leur disposition, Nathan eut l'impression d'être observé. Les évènements récents le rendaient plus craintif que jamais, pourtant quand il devint vraiment trop nerveux, il aperçut du coin de l'œil un uniforme de Garde Royal et comprit que ce n'était pas un ennemi qui les suivait. Des mesures avaient été mises en place pour protéger sa famille à Phœnix. Quoique, si le responsable de cette escorte était celui auquel il pensait, c'était surtout pour protéger Célia. Les Avonis furent accueillis directement par Lee qui salua Nathan sobrement.

— Je suis heureux que vous ayez pu faire le déplacement aussi vite. Mais je vous préviens tout de suite, votre sœur est dans un sommeil provoqué pour épargner ses âmes. Suivez-moi.

En temps normal, les enfants n'étaient pas admis dans le service dans lequel était Célia, mais Lee ne fit aucune remarque à Sofia sur la présence de son fils à ses côtés. Le jeune garçon était un enfant au sang d'Alti, son attitude seule prouvait qu'il était bien assez mature pour se comporter avec réserve. Quand ils arrivèrent dans la chambre, Célia était allongée dans l'exacte position qu'elle avait lorsque Sean l'avait laissée plus tôt. Immobile, pâle, les traits marqués et reliée à des machines et autres respirateurs, elle dormait profondément. Par contre, le petit nez d'une Athina sortit de derrière elle. La petite était réveillée depuis un moment, obstinément lovée contre sa mère. À présent, ses grands yeux bleu clair regardaient Nathan et elle avait une petite moue qui se décomposa en quelques secondes.

— Onton Nat', dit-elle, la voix tremblotante. Nanny dort et Amah l'est pas là…

Nathan récupéra Athina en l'espace de quelques secondes, la serrant contre lui.

— Oh, snowfreckle, je suis tellement soulagé de voir que tu vas bien, avoua-t-il en kel'antan. Ta Nanny va bientôt se réveiller, milachka, tu vas voir. Elle va aller vite mieux grâce aux médecins. Mais toi ? Tu vas bien ? Tu n'as pas mal ? Pas froid ?

L'enfant se serra dans les bras familiers de son oncle, retrouvant celui qui, encore quelques semaines plus tôt, pour son anniversaire, jouait avec elle dans la neige de Froidroche. Elle eut un gros soupir de petite fille qui se sentait mieux.

— J'ai un peu faim, reconnut-elle enfin alors que les infirmiers avaient tenté, en vain, de lui faire manger quelque chose.

Nathan connaissait sa nièce et il ne lui vint même pas à l'esprit d'en blâmer qui que ce soit. Il réussit à obtenir deux pommes pour faire patienter Athina et lorsqu'il ne réussit plus à contempler le visage pâle de Célia, trop semblable à celui de Frédéric sur son lit de mort, il emmena sa famille dîner dans un restaurant discret, non loin de la clinique.

— Nous allons devoir rester sur la capitale, informa-t-il Sofia. Sinaï t'accompagnera pour réserver une chambre dans l'hôtel qui nous fait face. Vous pourrez vous installer. Je vous rejoindrai plus tard. Athina, veux-tu aller te reposer avec Sofia et Erik ?

La petite qui reprenait un comportement plus serein depuis qu'elle était avec des membres de sa meute, leva une bouille adorable, barbouillée de chocolat, alors qu'elle avait enfin mangé un vrai repas complet.

— Vi !, annonça-t-elle, souriante, ne réalisant pas réellement la situation.

Surtout que se reposer n'était pas dans son idée. Jouer avec son cousin la tentait déjà beaucoup plus. Nathan la laissa donc avec sa femme, son Écho et son fils. Lui ne pouvait s'y résoudre, incapable de faire autre chose que retourner à la clinique. Sauf que par malheur ou chance, c'était difficile à dire, il trouva Sean Moonshade à l'entrée du bâtiment. Un Sean qui ne s'attendait pas à croiser le jeune Baron, le pensant parti organiser le séjour prolongé de sa famille à la capitale. Loin de le montrer, il resta impassible et le salua d'une main tendue.

— Messire Avonis…

En retour, Nathan mit un instant à réagir avec une poignée de main conventionnelle élysiane. L'Hasperen était aussi mal à l'aise que rassuré, un mélange assez étrange de sentiments plutôt contradictoires.

— Merci de l'avoir ramenée, Messire Moonshade, finit-il par dire. Comment avez-vous su ?

Car ça, c'était un point qui dérangeait particulièrement Nathan. Parce qu'à l'évidence, soit Sean avait eu vent de l'attaque, soit Célia l'avait elle-même contacté. Et, ce, plutôt que de contacter son propre frère ? Sean libéra la main de Nathan avant de lui répondre.

— Il y a… quelques années, lorsqu'elle était dans la Fosse, Célia me contactait parfois en rêve, à l'aide d'un Lai de votre Caste. Hier, j'ai eu ce songe d'elle me demandant de venir l'aider et la sensation était trop familière pour que je pense à un simple rêve. J'ai préféré être sûr…

Nathan soupira de réaliser que si Célia l'avait contacté ainsi, lui aurait juste conclu à un rêve désagréable. Il invita d'un geste Sean à le suivre à l'intérieur de la clinique dans laquelle, à l'évidence, les deux hommes se rendaient.

— Vous lui avez sauvé la vie. Surtout celle de sa fille. Elle ne s'en serait jamais remise si la petite avait eu quoi que ce soit.

Nathan baissa la tête, car tous deux ne savaient que trop bien pourquoi Célia l'aurait mal vécu. Toutefois, le jeune Baron ne pensait pas si bien dire quand ils arrivèrent à l'étage de la chambre de Célia et qu'ils trouvèrent tout le service en effervescence, les machines sonnant à tout-va et les infirmiers courant en tous sens. La secrétaire de Lee les intercepta dès qu'elle les vit.

— Elle a quitté son lit ! Elle a une dose de sédatif à assommer un géant et elle est debout, elle a gelé toute sa chambre et réclame sa fille ! Il faut que vous veniez immédiatement, Messire Lee arrive à peine à l'empêcher de tout détruire autour d'elle.

Sean fronça les sourcils.

— J'y vais. Pouvez-vous aller chercher Athina ?, demanda-t-il à Nathan avant de suivre l'infirmière.

Le mouvement de Nathan pour retourner à la sortie de la clinique était une réponse explicite en lui-même. Il savait parfaitement combien sa sœur allait être ingérable si on ne lui ramenait pas Athina. L'Ange avait rarement couru aussi vite, entrant en trombe dans l'hôtel pour venir reprendre la petite qui se trouvait encore dans le hall d'accueil avec le reste de la famille.

— Viens, milachka, ta maman te réclame.

Athina lui sauta presque au cou.

À la clinique, Sean vit d'abord Lee debout à l'entrée de la chambre et qui tentait de raisonner sa patiente. Elle était à l'autre bout de la pièce, debout du côté de la fenêtre.



Le sol était gelé sur plusieurs centimètres et à en croire ce que ressentit Sean, elle utilisait la Résonance en guise de menace. Pourtant, quand il vit Célia, elle n'était pas l'image d'une Dame en pleine possession de ses moyens. Elle titubait, tuyaux et perfusions encore accrochés à ses bras, ses bandages étaient mis à mal et son regard noir se percevait à peine derrière ses cheveux en bataille. Elle tenait de la bête sauvage acculée qui ne restait debout que par instinct de survie, mais qui utilisait le Lai de mort, à en avoir fait fuir tous les infirmiers. Beaucoup n'étaient pas des Seigneurs et ne pouvaient se protéger de ce danger plus que mortel. Sean utilisa une barrière de Résonance contre le redoutable Lai noir.

— Célia, c'est moi, il faut que tu te calmes, dit-il en entrant dans la chambre. Athina arrive, elle ne doit pas te voir dans cet état, tu ne penses pas ?

La blessée inclina la tête dans un mouvement animal, observant Sean de ses yeux vitreux et agités. Ses paupières se firent lourdes, mais elle luttait pour rester éveillée.

— Snezhinka, dit-elle dans un souffle avant de manquer de perdre l'équilibre.

Sean se trouva près d'elle dans la seconde, l'empêchant de tomber.

— Elle arrive, Célia. Viens t'allonger et elle sera là, promit-il.

La jeune femme le regarda comme si elle ne comprenait pas tout à fait ce qu'il disait. Ou comme si elle faisait un effort surhumain pour y parvenir. Puis ses jambes cédèrent enfin et elle glissa au sol, sans force, s'agrippant aux bras de Sean.

— Elle va bien ?, articula-t-elle avec difficulté, le sédatif agissant toujours.

Sean la souleva dans ses bras comme si elle ne pesait rien.

— Elle va très bien, elle s'inquiète beaucoup pour toi, dit-il en quittant la chambre ruinée, sous l'escorte de Lee.

Il la porta jusqu'à une chambre plus chaude. Le temps de la coucher, de réinstaller la plupart des machines lui injectant médicaments, calmants et surveillant ses constantes, Nathan et Athina les avaient rejoints. La petite fille tendit immédiatement les mains vers sa mère.

— Nannyyy !

Célia écarta les bras, le visage blême et le front en sueur, souriant d'une oreille à l'autre de retrouver son petit flocon de neige. Malgré les blessures de son dos, elle se redressa assez pour presque saisir l'enfant à même les bras de son frère et la serra contre elle, l'embrassant frénétiquement. Athina finit par en rire, surprise des élans de sa mère. C'est là que la jeune veuve fondit en larmes. Elle avait vu dans le regard presque blanc de sa fille, celui désemparé de son père… Elle cacha les yeux d'Athina contre son cou démuni de collier, la cajolant.

— Athina, tu es là, tu…

Elle ne termina pas sa phrase, ses pleurs l'en empêchaient. De son côté, Athina était allée d'émotion en émotion durant les vingt-quatre dernières heures. Or, si les baisers et la joie de sa mère l'avaient fait rire, les pleurs en revanche… Ses yeux clairs s'emplirent de larmes alors que ses lèvres se mettaient à trembloter. Peur, fatigue et inquiétude lui retombaient dessus d'un seul coup. Célia se mit à la bercer alors qu'elle avait enfin accepté de s'étendre dans son lit. Elle ne pouvait pas s'arrêter de pleurer et elle n'empêcha pas Athina de le faire non plus. Elle la consola de ses bras, de ses caresses et de ses gestes, tout en n'ayant que des murmures tendres pour sa fille. Elle mit un temps considérable à ne plus la garder comme seul centre de l'univers et enfin ramener un peu de son attention sur Nathan et Sean. Elle leur était

reconnaissante et elle leur sourit pour leur exprimer son sentiment, mais son sourire était tellement triste que ça en était douloureux. Nathan crut voir leur propre mère et dut faire un effort pour ne pas détourner les yeux. Avant de réaliser qu'au moins, aussi triste qu'elle était, elle n'était pas brisée. Son visage n'était pas aussi marqué par son esprit qu'il aurait pu le craindre, elle ne montrait pas plusieurs années de trop, pas comme elle avait pu l'être par le passé. De son côté, Sean accepta le sourire de Célia et lui en rendit un mince accompagné d'un hochement de tête, avant de quitter la pièce en silence pour la laisser avec sa famille. Il lui avait apporté son aide, mais sa place n'était plus dans cette chambre. Athina s'était calmée, si fermement collée à sa mère que rien n'aurait pu la déloger. De toute façon, le fou qui aurait tenté de les séparer aurait eu affaire à une presque Démone Sans Couleurs du Quatrième Cercle. Nathan s'approcha de sa sœur pour venir serrer son bras.

— Tu m'as fait peur, Cordélia…

Elle posa une main sur la sienne, la serrant un peu fort.

— Tu avais raison… Nous avons été fous… croire qu'on pouvait vivre à Froidroche.

Elle prit une profonde inspiration pour ne pas se remettre à pleurer.

— Tu pourras prévenir la sœur de… Meldan… que… Oh par tous les célestes, Nathan. Qu'est-ce que… j'ai fait ?

Nathan secoua la tête et c'est dans ses yeux que les larmes dansaient.

— Non, Cordélia, c'est ma faute. Si j'avais insisté plus longtemps pour que vous n'habitiez pas là-bas, si je ne t'avais pas relancée sur la piste de notre ennemi, si je ne t'avais pas incitée à rester jusqu'au printemps dans… Oh, moya sestra, pourras-tu me pardonner ?

Célia amena la main de son frère contre sa joue alors qu'elle se mordait la lèvre inférieure.

— Nathan, je t'en prie, non. Tu n'as rien fait de mal.

Elle ferma les yeux, serrant toujours sa main dans la sienne. Athina, elle, s'était endormie et sa mère n'avait plus la force de lutter contre le sédatif et son esprit épuisé. Au moins, elle n'avait pas rouvert ses blessures.

— Athina n'a rien eu. Elle est indemne… Qu'est-ce que je vais faire, maintenant, Nathan ?

Nathan embrassa sa sœur sur le front pour cacher le fait qu'il n'en savait rien.

— Continuer d'avancer, Célia. Pour ta petite fille.

Elle eut un léger sourire très marqué de lassitude.

— Oui, avancer. Toujours. Mais, avant, je vais dormir… Un peu.

Elle avait de toute façon les yeux qui se fermaient tout seuls, sans pour autant avoir lâché la main de Nathan.

— Fais juste en sorte… que je ne reste pas seule, entourée d'inconnus, Nathan. S'il te plaît. Je ne le supporterais pas, je crois… Au moins pour le moment… Je ne m'en sens pas la force.

— Je ne te quitte plus, Cordélia. C'est passé trop près. Je vais m'assurer que tu ne sois jamais seule. Jamais.

Les doigts de sa sœur s'entremêlèrent dans les siens et elle se laissa complètement retomber dans son lit, abandonnant la lutte et s'endormant en un claquement de doigts. Elle était si pâle que Lee s'approcha aussitôt pour vérifier son état de santé et la rebrancher

lentement aux dernières machines, celles qui la nourrissaient et surtout l'aidaient à respirer. Il le fit sans déranger Athina qu'il couvait parfois d'un regard attendri.

— C'est une sacrée battante et sa fille sait de qui tenir apparemment.

Il plaça le masque d'un respirateur sur le visage de Célia et ouvrit graduellement l'arrivée d'oxygène.

— On va tous prendre bien soin d'elle. Elle ne va pas se réveiller avant un moment, maintenant. Vous devriez en profiter pour vous organiser.

— Je ne sais même pas par où commencer, admit le jeune Baron. Pendant plus de dix ans, j'ai cru faire les choses correctement et voilà où ça nous a mené. Je n'ai qu'une envie, c'est de nous enfermer tous chez nous, couper tous les ponts et espérer que notre ennemi se contentera de cette humiliation.

Lee borda Célia, caressa la joue d'Athina puis se tourna vers Nathan, les bras croisés sur le torse.

— Vous pensez vraiment que c'est un nouveau coup porté par ce mystérieux ennemi ? Comme par le passé, après toutes ces années ? Vous n'avez donc jamais contacté les autorités pour que cela cesse ? Je ne suis pas certain que Kerann apprécie que l'un de ses Barons et sa famille soient ainsi menacés depuis des années et que rien ne soit fait pour l'aider.

Les épaules de Nathan s'affaissèrent un peu plus.

— Je travaille avec les Instances de Trapeglace et ce sont elles qui éliminent une partie de mes pistes avant que je n'envoie des noms de suspects à Cordélia, mais…

Depuis plusieurs mois, comme Célia, il doutait de l'efficacité des Instances et suspectait qu'avoir, depuis dix ans, une Alti partant assassiner des Goranii agaçants les avait grandement arrangés. Lee resta sceptique.

—… mais c'est la quatrième fois qu'on me la ramène entre la vie et la mort. De plus, je ne pense pas que beaucoup de monde apprécie d'apprendre que Célia la Rousse a été abattue comme du vulgaire gibier. Profitez de sa notoriété, jouez le jeu des alliances. Regardez autour de vous. Rien que Lord Moonshade fait partie des gens qui peuvent vous aider et en qui vous pouvez avoir confiance, non ?

Nathan cacha mal sa grimace.

— Lord Moonshade et moi avons un… passif qui risque de s'immiscer là-dedans. Mais vous avez raison, ma famille n'est pas sans alliés.

Sans même chercher, il pensait au Comte d'Ardénie, son allié devenu un ami. Il lui demanderait conseil et aide. Il avait aussi quelques facilités à pouvoir s'entretenir avec son suzerain direct, le vieux Comte Amaury de Trapeglace et même avec Lord Sitwell, Comte du Litsenshire… Lee parut satisfait et opina de la tête en écoutant le jeune Baron.

— En attendant, elle va être à la clinique pour au moins plusieurs semaines et il lui faudra plusieurs mois pour se rétablir totalement. Voyez tranquillement avec elle, quand elle sera en état, ce qu'elle envisage pour la suite. À commencer par savoir si elle veut garder quelque chose dans les guenilles qu'elle avait sur elle. Mais surtout ne l'enfermez pas chez vous si elle ne le veut pas. Quand je vois ce qu'elle peut faire comme dégâts à moitié morte et sous calmants, je crois que vous ne ferez rien contre sa volonté.

Nathan eut un sourire fataliste.

— L'histoire de ma relation avec Cordélia. Ne vous en faites pas, je pense qu'elle voudra se reposer quelque temps à Trapeglace, mais elle voudra surtout changer d'air et de décor. Notre maison contient trop de souvenirs.

Certains trop présents, comme les tableaux et les albums photo.

— Pour le moment, je vais vous laisser. Elle est stabilisée et j'ai d'autres patients qui m'attendent. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, appelez une infirmière, elles se feront toutes un plaisir.

Lee quitta alors la pièce après avoir serré la main de Nathan pour le saluer, le laissant seul avec les deux touchantes endormies. Nathan s'assit sur le seul fauteuil de la pièce, observant sa sœur et sa nièce, avant d'enfouir son visage dans ses mains. Comment était-il censé agir, à présent ? Son entêtement venait encore de coûter un homme à Cordélia. Sean, d'abord, puis Frédéric et à présent Meldan… Il remerciait le ciel que le Prince Nàdar ait refusé d'être une béquille pour Célia, car s'il avait été la même bouée de sauvetage que Fred avait été, il aurait perdu sa sœur.

— Célestes, le Prince…, laissa-t-il échapper.

Un groupe de Goranii venaient d'assassiner le frère de la Reine de l'Hutandara. Il voulait s'occuper de Cordélia et de rien d'autre, mais la situation avait aussi des enjeux politiques gigantesques…

— Préoccupez-vous juste de votre sœur, Messire Avonis, énonça simplement la voix de Sean.

Nathan leva le nez, surpris du retour du Démon. Depuis quand était-il là ? Était-il réellement parti en fin de compte ?

— Je pars pour le palais, continua le Kristaris sans s'interrompre. Et, certainement après, pour l'Hutandara.

Sean voulait aider Célia, mais il avait déjà accompli ce pour quoi elle avait eu besoin de lui. Il ne pouvait pas l'aider à pleurer son époux, pas quand lui-même ne pleurerait jamais Meldan Nàdar. Alors, il s'était tourné vers la seule option qui lui restait : gérer le cauchemar politique qui se profilait si personne n'intervenait rapidement et que ni Nathan et encore moins Célia n'étaient de taille à affronter. L'Ange leva des yeux fatigués vers le Démon.

— Évitez juste que tout ça ne cautionne une guerre, Messire Moonshade. Célia et Meldan avaient choisi de vivre à Gora pour préserver la neutralité de l'Hutandara. Utiliser la mort de son mari pour exhorter à l'ouverture d'hostilités irait totalement à l'encontre de tout ce pour quoi ils ont fait de dangereux sacrifices. Célia ne supporterait pas de se sentir responsable de quelque chose d'aussi grave. Je vous fais confiance.

Il eut un léger sourire douloureux.

— Vous saurez agir pour son bien.

Sean était plutôt pour une guerre, lui. Un nouveau front au sud de Gora verrait le pays coincé en étau entre deux ennemis puissants, forcé de prendre des mesures drastiques pour éviter le massacre. C'était séduisant de toucher du doigt une telle opportunité de faire capituler leur ennemi millénaire et porter le combat directement aux portes d'Harmonie et de l'Impératrice, là où le combat aurait toujours dû avoir lieu. Histoire de voir comment Norya se porterait sans un royaume entier pour se battre à sa place ? Célia ne serait pas responsable d'une guerre, mais bien d'un changement radical des forces engagées et peut-être même de la fin du conflit. Enfin, bon. Restait à avoir l'avis de Ian.

— Sean ?, l'interrompit Nathan, coupant le fil de ses pensées et utilisant son prénom pour la première fois depuis des années, avec une intonation plus que mesurée. La situation me met mal à l'aise…

Il posa son regard bleu sur Célia qui dormait profondément.

—... Je ne lui ai jamais rien dit. J'ai fini par comprendre que vous aviez endossé un rôle nécessaire, ce jour-là. Mais l'occasion de lui avouer la vérité ne s'est jamais présentée. Ensuite, elle avait trouvé une nouvelle vie, vous comprenez, et je ne voulais pas l'accabler avec des histoires du passé. Pourtant, nous revoilà, à nouveau, tous les trois, dans une chambre d'hôpital.

Il en eut un rire sans joie.

— Je suis incapable de savoir si je dois vous laisser revenir vers elle ou vous demandez de partir.

Les épaules de l'Ange Hasperen s'affaissèrent au rythme d'un profond soupir.

— En réalité, ce n'est pas à moi de décider. Je l'ai fait à l'époque, jouant les frères protecteurs. Voilà le résultat.

Sean resta impassible.

— Promesse ou non, Nathan, si je suis parti autrefois, c'est parce que nous nous détruisions. Je suis un homme qui tient ses promesses, mais croyez-moi, si nous n'étions pas sur le chemin de la destruction, rien n'aurait pu m'éloigner d'elle. Vous n'êtes pas responsable.

Il secoua la tête, coupant court à la discussion et quitta la chambre sans regard en arrière. Là, dans une suite logique, il aurait dû se rendre au palais, utiliser les communications royales pour joindre aisément Ian. Sauf que faire ça, c'était risquer que Kerann-père mette son nez là-dedans. Or, il connaissait justement trop bien les idées bien arrêtées du Régent, un Suprême Démon qui avait eu Theodor comme proche conseiller, et qui avait toujours envisagé sa politique de manière martiale et offensive, voire agressive... Sean décida, à la place, de partir directement pour la Fosse, évitant ainsi tout intermédiaire entre lui et son Roi.

25 février 987

La Fosse n'était toujours pas un endroit accueillant en hiver. La neige continuait à tout transformer en boue, le ciel gris et lourd à miner le moral et le vent à geler aussi bien hommes que bêtes. Même dans les forteresses de retraite hivernale, quand tous les combats étaient suspendus à cause du mauvais temps, c'était une période désagréable et monotone. Alors les évènements inattendus, comme l'arrivée d'un héliporteur, étaient toujours l'objet d'attention et Sean débarqua sous les regards intrigués de beaucoup de soldats. Le Démon était d'assez méchante humeur pour les ignorer tous, remonter d'un pas impérieux l'allée principale du camp et rallier les tentes de commandement. Il était passé voir Benett avant de partir et le Commando avait su faire parler leur prisonnier, toujours en vie, preuve de chair et de sang que les Goranii avaient bien attaqué un Prince hutani. Sean avait eu donc la confirmation de plusieurs informations et l'ajout de quelques détails supplémentaires : l'informateur qui avait dénoncé Célia s'était adressé directement au ministère gorani et avait mentionné la possible présence d'une famille "de convenance" protégeant la criminelle Dissonante contre rémunération. Un mensonge éhonté. Sans parler du fait que ce n'étaient pas les soldats qui avaient décapité Meldan. Celui qui avait pris la tête du frère de la Reine de l'Hutandara était probablement lié à celui qui avait menti aux autorités goranii.

Mais si Célia avait été la vraie cible de tout ça, pourquoi avoir mutilé le corps de son époux dans ce cas ? Plus que l'élimination d'une ennemie Dissonante, ça sentait le complot et le complot en faveur de Keranor qui plus est. Ou du moins, en défaveur de Gora. Or, malgré son réseau de renseignements, Sean n'en avait absolument pas entendu parler et ça le hérissait.

Il entra dans la tente de Ian sans prendre le temps de se faire annoncer. Il fut accueilli par une exclamation stridente et une véritable montagne de muscles lui cacha la lumière.

— AH ! UN INTRUS !

Méleziasth était désormais général et une légende vivante dans la Fosse. Mais parfois, on se demandait vraiment comment il en était arrivé là. Et, il adorait Ian, comme de bien entendu. Un Ian qui le lui rendait bien et qui, justement, aurait pu retenir le Kristaris de Feu, prévenir Sean. Agir d'une manière ou d'une autre. Toutefois, la curiosité était un très vilain défaut et le Kerann en fonction était très, mais alors très curieux, de voir ce qu'allait donner la rencontre entre les deux Altii. Un truc du genre phosphore et étincelle ? Sean se contenta de hausser un sourcil. Ian fut déçu.

— Général Méleziasth, je suppose. J'ignorais que vous étiez présent.

Le Kristaris de Feu hocha la tête en guise de salut.

— Si vous le permettez, je dois parler à Kerann, continua Sean, imperturbable.

Kerann, pas Ian. La différence n'était pas du tout anodine quand seuls les hauts officiers de la Fosse savaient que le général Ian Redsen Kristaris de Métal était en réalité leur propre Roi. Méleziasth en haussa les sourcils, croisa les bras et imita Sean sur un "gnagnagna" très adulte. Il se tourna ensuite vers leur souverain et le salua de façon tout aussi adulte.

— Alors, je file enquiquiner un certain capitaine. Mes salutations, Kerann.

Sa révérence fut la plus outrancièrement parfaite possible. En quittant la tente, Sean ne put éviter sa bourrade, assez forte pour le faire bouger de deux pas.

— Faut calmer ses petits nerfs, mon jeune ami !, lança le général en quittant la tente.

On put l'entendre beugler dès qu'il fut dehors.

— LUCANS ? AU PIED !

Sean soupira, parce qu'il était calme. Justement.

— Il vient souvent en vacances chez toi ou vous préparez une opération groupée ?, demanda-t-il en s'avançant davantage dans la tente.

Le Suprême Alti s'assit sur son bureau qui menaçait de s'écrouler sous le bazar. Il croisa les bras.

— Naaan, c'est l'hiver, Sean. Méleziasth cherche juste à s'occuper. Il vient généralement pour rigoler, boire un coup ou rendre tout le monde dingue.

Il se redressa et s'approcha de son ami, avec beaucoup de retenue par rapport à d'habitude. Il sentait l'aura noire du Démon depuis au moins sa descente de l'héliporteur.

— Et toi ? Qu'est-ce qui t'amène ?

Sean prit le temps d'une profonde inspiration, ce qui était de mauvais augure quand on le connaissait.

— Je t'ai dit que Célia s'était mariée, tu te souviens ? Ce que je ne t'ai pas dit, c'est qu'elle avait épousé Meldan Nàdar, frère cadet de la Reine Lathiana, et qu'ils s'étaient installés en terrain… "neutre". Dans le comté gorani de Froidroche.

Afin de faire passer la déjà imposante pilule, il ajouta.

— Hier soir, une escouade de douze Goranii a été envoyée pour tuer "Célia la Rousse" qui s'abritait dans "une fausse famille". Ils n'ont pas réussi à la tuer. Sa fille et elle sont chez Lee. En revanche, ils ont abattu le Prince Meldan. Quelqu'un s'est même emparé de sa tête, probablement pour en faire une découverte immanquable, particulièrement pour la Reine hutani.

Ian mit un instant à réagir, totalement immobile, jusqu'à son sourire niais qui n'avait pas quitté son visage. À vrai dire, on put entendre à loisir Méleziasth qui, au milieu du camp, aboyait toujours après le dénommé Lucans. Ian réussit à cligner des yeux.

— Ok ! Là, Sean, je dois avouer que j'ai vraiment du mal à saisir ton humour. Tu ne préfères pas me la refaire, mais avec une bonne dose d'alcool dans le sang ?

— Je ne plaisante pas, Ian !, gronda aussitôt Sean. Quelqu'un s'est servi de Célia pour tenter de déclencher une guerre entre Gora et l'Hutandara. Bien que je voie les intérêts de la chose, je n'en savais absolument rien !

Ian perdit une petite nuance de teint et s'approcha de son ami pour le fixer, sérieux.

— Elle va comment ?

Sean passa une main sur sa nuque crispée.

— Physiquement, elle va mieux, Lee fait des miracles, mais elle en a pour des semaines, peut-être des mois. Elle a survécu par pur miracle.

Et entêtement.

— Mentalement… heureusement qu'elle a Athina. Sa fille. Sans quoi…

Ian posa une main sur l'épaule de Sean. Il connaissait assez son ami pour savoir que ça le touchait bien plus encore qu'il ne le laissait paraître.

— Bon, au moins, elle va s'en remettre. Lee est le meilleur. Nous, pendant ce temps, on va s'occuper de cette histoire de complot.

Ian retourna à son bureau, faisant signe à Sean de s'installer où il pouvait. La tente du Roi-général était un bazar sans nom.

— Alors, elle était mariée au frère de la Reine hutani. Qui vient de mourir assassiné pour défendre, aux yeux des Goranii, une criminelle Dissonante recherchée. Le tout orchestré par quelqu'un qui voudrait bien monter l'Hutandara contre Gora… Donc, en gros, un Dissonant qui n'a pas eu peur de sacrifier une légende keranorienne pour ses ambitions ?

Il secoua la tête.

— Ça, c'est ce que j'appelle un beau merdier politique.

Sean serra les poings sur ses genoux.

— Cette tête va réapparaître au pire endroit, au plus mauvais moment. Si Célia était morte, l'Hutandara manquerait de preuves de l'implication gorani. Les Hutanii auraient eu une réaction drastique, du genre, fermeture des frontières, cessation d'échanges commerciaux, rappel des volontaires hutanii qui sont dans la Fosse… Mais, avec Célia en vie et le lieutenant gorani qui a mené l'attaque dans nos geôles, nous avons des preuves. On pourrait déclencher une guerre entre Gora et l'Hutandara.

Avec ce que ça impliquait.

—… reste à savoir ce que notre comploteur espérait réellement, ce que toi, tu veux faire… J'irai à Jhāada ensuite, parler à la Reine.

Oui, il n'était pas Kel'antan pour rallier Jhāada, il était au courant. Comme si Ian allait s'arrêter à ce genre de détail. Par contre, prendre la responsabilité de lancer les hostilités entre l'Hutandara et Gora, c'était une autre histoire.

— Pas une décision à prendre à la légère… Mais j'avoue que je n'aime pas l'idée

d'aller dans le sens d'un vulgaire meurtrier qui n'a eu aucun scrupule à s'en prendre à l'une des nôtres. Je me sentirai manipulé et tu sais que je déteste ça.

— Il faut de toute façon en parler à la Reine hutani. Mais je m'interroge… les Goranii affirment que Célia était leur cible, ils ne savaient même pas pour le Prince. Mais si le comploteur voulait juste tuer Célia, alors peut-être ne visait-il pas la guerre. Peut-être qu'envisager plus ne serait pas aller dans son sens. Mutiler le corps du Prince n'était peut-être qu'une diversion.

Il marqua une pause, pensif.

— Je déteste l'idée qu'on ait préparé un complot pareil sans que j'en sache quoi que ce soit.

Pourtant, pour tout ce qu'il était riche de conséquences, l'assassinat de Meldan avait été simple et n'avait pas nécessité de moyens spéciaux. Un plan facile à garder discret.

— Tu sais ce que je crois ?, annonça Ian avec un sourire en coin. Je n'aime pas l'idée de provoquer une guerre si je ne l'ai pas délibérément choisi. Alors, tu calmes le jeu avec Lathiana et on garde les preuves en joker si besoin. Pour plus tard.

Sean montra peu d'enthousiasme à la décision de son ami, mais il s'y attendait.

— Tu sais que ça servira de chantage, plus tard, mais pas de quoi déclencher une guerre ? Ce sera trop tard.

Si le Régent l'apprenait, il entrerait dans une fureur noire. Son fils en eut un sourire éclatant.

— Parce que tu crois que j'ai vraiment besoin de ça pour provoquer la fureur de Lathiana ? Laisse donc ta rouquine en dehors de ça. Si guerre il doit y avoir, j'ai moyen de provoquer ça quand je veux. C'est bien ce qui fait rager papi Delgar.

Sean ferma les yeux, s'appuyant de tout son poids sur le dossier de la chaise pour la faire pencher en arrière.

— C'est toi le Roi. Tes guerres, tes problèmes, acquiesça-t-il. Je partirai demain pour l'Hutandara. Ici, ça va ?

— Comme la Fosse en hiver. On s'ennuie, mais on est au calme. Mais, toi, tu parais déçu ? Tu l'aurais voulue, cette guerre ?

Sean resta silencieux un instant.

— Peut-être. Je pense que je veux ce qu'elle pourrait être. Un ultimatum pour le Roi Delgar. Un moyen de porter le conflit aux portes d'Harmonie sans nécessairement ravager Gora. Briser enfin mille ans de conflit, l'emporter probablement, faire ravaler son arrogance à cette fichue Impératrice, cette hypocrite qui prône la paix et l'harmonie, mais qui laisse le Roi gorani et son peuple se battre à sa place.

Il soupira.

— Mais c'est utopique. Si demain la guerre s'arrête, mille autres problèmes prendront sa place. Notre monde n'est pas fait pour la paix.

L'expression de Ian trahit son véritable statut et surtout la véritable intelligence dont il pouvait faire preuve. Il servit un verre d'alcool, fort et parfumé, à Sean.

— Que veux-tu, tu es un idéaliste. On va éviter de mettre des projecteurs sur ta rouquine. Elle l'a déjà trop fait et elle n'a pas les épaules pour ça. Tu parles avec Lathiana, tu évites cette guerre et ensuite, tu rentres et tu empêches Célia la Rousse de quitter le pays. Je ne veux plus la voir à Gora. Les missions, les meurtres, les tirs. Je ne veux plus en entendre parler. On est d'accord ?

— On est sur la même longueur d'ondes, sur ce point.

Sean remit sa chaise droite et se leva.



— Bon, je t'avoue que j'ai les nerfs à vif depuis plusieurs jours, alors je vais voir si ton général dopé au sucre est toujours aussi hyperactif.

Ian engloutit son verre cul-sec alors qu'on entendait toujours ledit général en fond sonore qui vociférait à tout-va dans la cour de la forteresse.

— Amuse-toi. Je suis sûr qu'il va adorer l'idée. En plus, avec un peu de chance, ça occupera assez les hommes pour qu'ils soient sages pendant ce temps-là.

Le terme exact serait sans doute "apeurés". Même dans la Fosse, on ne voyait pas tous les jours deux Altii se taper dessus. Quoique pour certains Kristaris de Feu, avec leur admiration sans bornes pour l'art du combat, ce serait plus excitant qu'autre chose. Sean gratifia Ian d'un sourire en coin avant de se relever et de sortir, rejoignant Méleziasth à l'extérieur.

— Il paraît que le camp est trop calme et que vous vous êtes ramolli, annonça le Démon dès qu'il fut à hauteur du massif Kristaris de Feu.

Le général jeta un coup d'œil à la crevette démoniaque qui venait le chercher et renifla.

— Ramolli, ramolli. C'est ces espèces de pseudos serpillières, là, qui sont ramollies !

Il toisa Sean.

— Envie de faire mumuse ? Marre de la paperasse et des coups fourrés ?

Sean eut un air dangereux.

— Plus qu'assez, oui. Trouvons un terrain plus éloigné de la tente de Ian, c'est déjà un assez grand capharnaüm comme ça.

Il y avait justement un terrain d'entraînement, à l'écart, près d'un grand tas de sable, pour combler les trous, éteindre les feux, amortir les chocs. Les trois à la fois… Le lieu parfait. Méleziasth n'avait pas sautillé pendant le trajet, mais mentalement, il n'avait pas arrêté de trépigner d'impatience, avec un signe discret à un officier, pour qu'il reste à l'écart. Si Gareth s'ennuyait, il n'avait qu'à aller aider Ian à ranger sa tente !

— Corps à corps uniquement ?, suggéra Sean.
— Corps à corps, oui, ça vaudrait mieux.

Le général attaqua alors sans prévenir, car Sean ne voulait pas d'un combat tactique, il voulait un défouloir. À son service ! Au service de celui de Méleziasth, Sean rendit aussitôt les coups. Pas que beaucoup n'aient pu toucher, que ce soient ceux de Méleziasth ou de Sean, mais ils frappaient vite, ils frappaient fort et les deux avaient des esprits stratèges donnant lieu à un combat rempli de coups fourrés et de bottes. Très vite, la moitié du camp était occupée à les regarder plutôt que de vaquer à leurs corvées.

En retrait, mais observant la scène depuis le chemin de ronde de la vieille forteresse du camp d'hiver, Ian avait un nouveau verre à la main et appréciait le combat à distance. Il n'était pas d'humeur à la plaisanterie ni à se prendre réellement au jeu, mais surtout, il ne voulait pas que Sean s'en rende compte. Parce que pour des raisons aussi vieilles que la Fosse elle-même, Ian Kerann, l'Immortel Phénix, le Roi-général, le Suprême Alti Kristaris de Métal, venait de duper son meilleur ami pour l'empêcher de changer l'équilibre des forces politiques et militaires du Creuset. Car le vrai combat n'avait jamais été entre Keranor et Gora, mais dans quelque chose de plus crucial, de plus fondamental dont tout le monde devait ignorer l'existence. En particulier des Seigneurs comme Sean, trop puissants pour ne pas troubler les fragiles équilibres en jeu, mais trop faibles pour changer la donne… Sean avait cette agaçante manie d'être trop curieux et de dénicher les informations qu'il ne devait pas. Très pratique pour un Maître des Ombres, ça devenait problématique quand il était question de ceux de Ian, de sa dynastie ou d'enjeux de pouvoir royaux. Quelques années plus tôt, c'est à cause de ce penchant qu'il avait découvert des histoires

anciennes autour des Redsen, le panthéon de Râ et des accords secrets passés avec des célestes. Ces accords allaient à l'encontre même du principe de Dissonance, mais comme c'était au bénéfice de Keranor et à la demande de Ian, Sean avait gardé ça pour lui. À présent, Ian savait que son ami ne devait surtout pas en apprendre plus. Tout comme il devait rester dans l'ombre à propos des véritables raisons qui poussaient Ian à refuser l'implication de l'Hutandara. Et ce, quitte à manipuler le Démon pour changer de sujet. Il aurait des remords le temps du combat. Puis il s'arrangerait pour mettre une magnifique rouquine dans les pattes de ce même ami pour lui faire oublier ce qu'il venait de nouveau de toucher du doigt. Il termina son verre, recommençant à sourire.

De son côté, Sean n'était pas complètement dupe. Simplement, il avait confiance en Ian et il pensait ce qu'il avait dit : son royaume, ses décisions. Ses guerres. Ensuite, il n'était pas entièrement imperméable à ce que lui avait demandé Nathan. Faire de Célia la cause d'une guerre sûrement plus rapide, mais inévitablement meurtrière, ne l'aiderait pas. En attendant, laissant les décisions graves à Ian, Sean se défoulait à loisir avec un général Alti et le Démon d'admettre que c'était un bon exutoire. Tout comme un spectacle titanesque très apprécié par les militaires. Les paris ne mirent pas plus de deux minutes à être lancés, les encouragements fusaient de toutes parts et tous parleraient pendant un moment de ce match amical. Méleziasth s'en donnait aussi à cœur joie. Parce que s'il avait l'habitude des entraînements et des combats de ce genre, Sean avait un style parfaitement maîtrisé et très personnel, qui changeait la donne. Ainsi, le général augmenta progressivement le niveau et cessa de se retenir. Bon, dans les faits, oui, il se retint quand même un peu, ça valait mieux, mais pas des masses. Surtout que là où il avait l'avantage en force brute, Sean le regagnait en rapidité. Donc, c'était FUN !

— Aaaahaaa bah voilàà, quand on arrête de se la jouer Grand Duc d'ombrelle, on réussit à faire quelque chose de correct !

Le Kristaris de Feu s'arrêta une seconde et tendit le doigt vers un sous-officier.

— Je prends une commission sur les paris !
— Mais !
— Pas de mais, c'est comme ça !

Il reprit le combat de plus belle et le spectacle dura encore un long moment. Puis, dans une sorte d'accord tacite, les deux hommes finirent par cesser les coups et se serrèrent la main. Leurs tempéraments très différents les empêcheraient sûrement de s'apprécier à leur juste valeur, mais au moins, à présent, ils avaient gagné le respect de l'autre.

Le lendemain, c'est un Sean un peu plus calme qui passa voir Ian avant de partir pour le royaume indépendant Kel'antan. Avec le petit plaisir appréciable de le sortir du lit juste avant l'aube.

— As-tu une préférence pour l'Hutandara ? Envoyé officiel avec bannières et fanfare, pour inquiéter Delgar et Norya, ou infiltration dans le saint des saints Kel' pour impressionner Lathiana ? Une autre idée ?

Ian, qui n'avait même pas encore eu son café, leva un regard pas très frais sur son ami à la mesquinerie agaçante.

— Je te vois plus dans l'infiltration que dans le clinquant, Sean. En plus, Lathiana doit être encore bien secouée par la perte de son frère, on va lui donner l'occasion de ne pas devoir en plus jouer les reines vengeresses. Tout ça demande de la délicatesse, tu la joues sur du velours, ok ?

— Tu me connais.

Sur ce point très rassurant, il quitta la tente et le camp.

27 février 987

Entrer dans l'Hutandara sans être vu fut simple pour le Démon. Même aux portes de Jhāada, il passa aisément pour un Kel'antan auprès des gardes hutanii suspicieux. Car si son allure laissait planer le doute, malgré son déguisement et le Grand Lai qui lui permettaient de faire illusion, il avait aussi et surtout son Lai secret d'Hégémonie pour tricher de façon éhontée sans que personne puisse avoir le moindre soupçon. Être capable de recouvrir son avant-bras d'un brassard d'écailles et de feuilles mêlées avait le don d'éviter les questions agaçantes. Grimé de manière aussi crédible que possible sans aller jusqu'à l'utilisation du Lai Darhàn qui aurait changé ses traits, il découvrit donc le saint des saints hutanii et resta un court instant à étudier l'Arbre-palais. C'était grandiose, même pour lui que rien n'impressionnait. Pourtant, c'est une étrange mélopée à laquelle il fut le plus sensible. Une mélopée en sourdine étrangement familière qui s'élevait partout autour de lui, au fur et à mesure de son avancée vers l'Arbre. Il pensa à une musique funéraire et n'y prêta plus attention. Car après tout, il trouvait toute la capitale sylvaine en deuil. La disparition de l'Écho de Meldan n'avait que trop bien informé sa sœur de sa mort et tout le pays pleurait son Prince perdu. C'est devant l'ambiance morne et sinistre de l'Arbre de Jhāada que Sean décida de bel et bien s'y prendre en douceur. Il respecterait le deuil d'un peuple qui, par deux fois, avait sauvé Célia.

Pour approcher Lathiana, plutôt que de tenter une infiltration dans ses quartiers privés, il le fit lors d'une veillée publique, au pied du palais et lui fit remettre un mot sans briser le silence religieux. Le petit billet laissait entendre qu'il avait des informations sur la tragédie pleurée. Il n'en fallut pas plus pour attirer l'attention d'une sœur qui cherchait justement des réponses depuis plusieurs jours. À la fin de la veillée, Sean eut la chance de voir se présenter un serviteur qui l'invita à le suivre d'une note rédigée de la main même de la Reine. Quelques instants plus tard, on le faisait patienter dans un salon privé assez isolé et surtout très élevé dans les ramifications de l'Arbre. Il eut tout le loisir d'admirer le paysage avant de voir enfin quelqu'un le rejoindre. Puis Lathiana et Edharn furent là, ni l'un ni l'autre n'ayant une expression avenante.

— Vous avez plutôt intérêt à ce que vos informations soient réelles, annonça le grand Kel'antan avec un visage fermé. Pour commencer, qui êtes-vous ?

En retrait, Lathiana observait, en silence, plusieurs animaux étranges à ses pieds. Sean ne vit pas l'intérêt de mentir. Pour une fois, l'honnêteté serait sa meilleure arme. On pouvait tromper quelques passants ou gardes quelconques, mais pas des Altii méfiants et endeuillés.

— Je suis Sean Moonshade, bras droit de Kerann. Célia Avonis est une amie.

Il parla délibérément de Célia au présent. Ce qui fit réagir Lathiana d'un imperceptible frémissement des sourcils et fit qu'Edharn toisa un peu plus le Seigneur face à lui.

— Je suis Edharn Argonnen, Capitaine de la Garde Royale et j'étais le meilleur ami du Prince Meldan.

Il était superflu de présenter la Reine, qui avait, de toute façon, d'autres préoccupations que l'énumération protocolaire de ses titres.

— Et, donc, que vient faire un haut dignitaire keranorien à Jhāada ? Vous dites avoir des informations sur la mort du Prince ?

— Quelques heures après les faits, Célia a réussi à me faire passer un message d'appel à l'aide, commença Sean. Je l'ai trouvée entre la vie et la mort. Son époux était déjà décédé et Athina introuvable. Alors qu'un médecin s'est consacré à sauver Célia, j'ai traqué ceux qui les avaient attaqués pour récupérer Athina et avoir des réponses.

Il serra légèrement les poings. Si Ian l'avait voulu, c'est là qu'il aurait impliqué la culpabilité de Gora. Ce qu'il ne fit pas.

— Les Goranii pensaient attaquer une famille de convenance hébergeant une criminelle notoire. Leurs ordres étaient de tirer sans sommation. Le Prince Meldan s'est interposé pour laisser le temps à Célia et leur fille de s'échapper.

Au cri de désespoir de Mirëlin, Lathiana savait désormais ce qu'avait vu son frère juste avant de mourir. Sean se tourna vers Lathiana.

— Je ne doute pas que vous souffrez de cette perte. Mais je suis ici pour vous mettre en garde : quelqu'un va tenter d'utiliser votre chagrin. Les Goranii ont abandonné le corps de votre frère intact, ignorant qui il était vraiment. Mais, lorsque je suis arrivé, plusieurs heures plus tard, quelqu'un l'avait mutilé et avait pris sa tête, avant de mettre le feu à la maison. Les restes que nous avons trouvés ont été préservés du mieux que nous pouvions, mais ils sont altérés. Ils vous seront remis pour une cérémonie propre, si vous le souhaitez.

Lathiana se montra aussi digne que possible devant l'annonce assez abrupte de Sean. Elle finit par prendre un siège, livide. Edharn à ses côtés, serrant des poings pour contenir son envie de frapper quelque chose. C'est la Reine qui prit pourtant la parole quand elle parvint à reprendre contenance.

— Vous ne profitez donc pas de la situation pour nous monter contre Gora. Surprenant…

Elle prit une profonde inspiration et fixa Sean de son regard si semblable à celui d'Athina.

— J'exige que son corps nous soit rendu. Nous avons des rituels très spécifiques et Meldan doit être enseveli au cœur de notre terre, chez lui, à l'Arbre de Jhāada. C'est important à nos yeux. En attendant, dites-moi comment vont sa femme et surtout sa fille. Célia est une femme que j'apprécie, mais Athina est Princesse hutani, la fille unique de mon défunt frère.

Lathiana se montrait d'une détermination sans faille.

— Comment vont-elles ? Où sont-elles actuellement ?

— À Phœnix, dans une clinique privée aux soins de mon médecin personnel, l'informa Sean sans hésitation. Il a mis Athina au monde et c'est un homme en qui Célia elle-même a totalement confiance. Votre Princesse va très bien, même si elle comprend mal ce qui se passe. Quant à Célia… Ses blessures étaient graves, tant au corps qu'aux âmes. Il lui faudra plusieurs semaines pour se remettre complètement des premières. Pour les secondes…

Lathiana détourna le regard, un sourire douloureux flottant sur son visage qui se voulait pourtant neutre.

— Alors si vous dites vrai et qu'elles sont vivantes, mon frère n'est pas mort en vain. Tout comme vous aurez à cœur que Célia s'en sorte au mieux, vous veillerez à ce qu'Athina soit traitée avec la déférence due à son rang.

Elle se leva et prit un instant pour conserver une dignité qui se voulait royale.

— Le Seigneur Argonnen va partir avec vous. Il pourra ainsi vérifier vos dires, confirmer que ma nièce et ma belle-sœur sont entre de bonnes mains et rapatriera le corps de Meldan jusqu'ici. De mon côté, je vais prendre le temps de faire mener une enquête sur tout ceci et retenir mon envie de réduire à néant ceux qui ont osé commettre un tel crime.

Elle tourna son regard clair et particulièrement froid vers Sean.

— Maintenant, partez sans vous retourner, Messire Moonshade, et que je ne vous revoie plus jamais chez moi, utelëa. Allez-vous-en. Je n'aime pas votre totem.

Sean s'inclina devant elle. Même si sa dernière remarque, en d'autres circonstances,

aurait pu le faire sourire. Les Hutanii étaient connus pour craindre et détester tout ce qui venait des Royaumes Souterrains.

— Votre Majesté, conclut-il dans un kel'antan élégant.

Le Démon toujours grimé quitta Jhāada avec l'imposant capitaine de la Garde Royale, dans un silence, pas gênant, mais pas pour autant agréable. Ils mirent une longue journée à dos d'animaux inconnus, énormes et rapides, pour rallier un héliporteur qui attendait à la frontière, entre la forêt tropicale hutani et les premiers contreforts des montagnes de Gondomar. Rex, qui jouait les pilotes pour Sean depuis Phœnix, eut un discret haussement de sourcil devant le passager non prévu qu'il allait devoir prendre en compte dans les paramètres de vol. Un gabarit pareil dans un véhicule volant, ça ne se négligeait pas.

Ils contournèrent l'espace aérien gorani et arrivèrent à Phœnix où Edharn passa encore moins inaperçu : un Seigneur hutani de plus de deux mètres dans les rues très Kristaris de Métal de la capitale keranorienne ? Il ne manquait plus que des banderoles pour qu'on le remarque un peu plus. Pourtant, arrivé à la clinique, le grand homme montra un visage beaucoup plus avenant et doux quand il se retrouva devant le lit de Célia, mais surtout devant une Athina qui eut un élan qu'elle n'avait pas pour n'importe qui.

— Eda !, cria-t-elle en lui sautant au cou.

Edharn la saisit presque au vol pour la caler contre lui, très ému.

— Petite sauterelle, murmura-t-il d'une voix étranglée.

Sean se montra discrètement satisfait de la réaction d'Athina.

— Je vous laisse quelques instants, Messire Argonnen. Je vais m'arranger pour que vous puissiez dormir dans la chambre voisine de celle de l'oncle d'Athina.

Avec Athina bien calée contre lui, protégée d'une large main, l'Hutani se montra enfin plus ouvert et plutôt rassuré.

— Appelez-moi Edharn et je préfère rester ici. Je ne dors quasiment pas et je vais devoir repartir très vite pour que… mon Prince soit ramené sans tarder. Nos rituels me l'imposent, vous comprenez ? D'ici là, je reste avec Célia et Athina.

L'Hutani, qui avait volontairement évité de prononcer le prénom de Meldan devant sa fille, semblait terriblement sérieux et malgré un air un peu plus décontracté, il tenait Athina avec trop d'attention pour que ce soit anodin. D'ailleurs la petite furie s'était calée contre lui et suçait son pouce en jouant d'un doigt avec une mèche tressée de sa longue chevelure sombre. N'avoir vu Athina faire ça avec personne d'autre, pas même avec Nathan, invita Sean à considérer l'homme avec un respect différent.

— Je comprends. Je vais faire le nécessaire pour vous remettre le corps. Si vous avez la moindre question à propos de l'état de santé de Célia, demandez au docteur Lee.

Il fit mine de partir puis s'arrêta, hésitant, avant de faire une proposition qui le surprit lui-même. Avant de la trouver justifiée alors qu'il l'énonçait.

— Voulez-vous repartir avec le survivant de l'unité qui a attaqué la maison ? Nous avons nos informations et comme nous nous sommes occupés de tous les autres…

Edharn n'était visiblement pas du genre à être comédien. Car la proposition de Sean provoqua une réaction corporelle très claire chez l'Hutani qui promettait un avenir peu enviable à ce survivant. Sa voix déjà grave en devint caverneuse et inquiétante.

— Voilà un cadeau digne d'apaiser la peine de ma souveraine et la mienne par la même occasion, dit-il avec un air si inquiétant qu'il trahît un totem animal dangereux.

Puis il prit le temps de faire un salut hutani très respectueux et protocolaire à l'adresse de Sean.

— Merci, Erü Moonshade. Je vous remercie pour elles deux. L'Hutandara n'oubliera pas ce que vous faites.

Sean rendit le salut tel que la tradition le voulait. Après tout, quitte à s'être fait passer pour un Kel', il pouvait jouer encore un peu le jeu avec un simple signe de révérence.

— Je vous en prie.

... même s'il était évident qu'il n'avait pas fait tout ça pour l'Hutandara ou pour Meldan, mais bien pour Célia. Comme toujours. Il évita juste de le préciser.

Edharn s'installa donc dans le couloir, juste devant la porte de la chambre de la convalescente, s'asseyant à même le sol et se mit à jouer avec une Athina qui en avait visiblement l'habitude. Il l'incita aussi à danser et elle rit comme elle ne l'avait fait qu'avec sa mère jusqu'à présent. L'Hutani à la carrure démesurée était particulièrement à l'aise avec elle au point que le personnel de la clinique, surpris autant qu'amusé, les laissa faire. Le jeu et la danse étaient de bonnes diversions pour que la petite ne s'inquiète pas pour sa mère que l'on empêchait de se réveiller. Pourtant, Lee était optimiste quand il intercepta Sean avant qu'il ne reparte.

— J'ai pu sonder ses âmes. Elle va mieux. Comme je le soupçonnais, même si elle dort, la présence de sa fille lui fait du bien. Le fait qu'elle soit entourée aussi. Sa famille, ses proches. Il est heureux qu'elle ne soit pas seule.

— Préviens-moi si tu as besoin de quoi que ce soit pour elle, Lee. Je dois partir pour quelques jours, je n'ai pas la possibilité de reporter une affaire importante, mais je reviendrai rapidement et je veux être informé du moindre changement. S'il y a la moindre décision à prendre, tu as carte blanche.

Si Lee doutait encore de la confiance que Sean lui portait, après ces quelques phrases, c'était de l'histoire ancienne. Il avait bien conscience que Sean lui confiait les yeux fermés son trésor le plus secret et le plus précieux. Le Darhàn d'en marquer l'instant d'une sobre révérence de profond respect.

Avant de partir, Sean tint parole, livrant à Edharn un lieutenant gorani amoché, hagard, mais vivant, ainsi que le corps brûlé, aussi bien préservé que possible, de Meldan. Edharn prit, de manière très marquée, énormément sur lui pour ne pas massacrer à mains nues le Gorani qu'on lui présenta. Surtout qu'il venait de découvrir le corps de son ami et de récupérer avec une délicatesse émue le Mutya Kasal brûlé de ce dernier. N'oubliant pas qu'il avait sa Reine à apaiser, il se contenta de dégager une aura monstrueusement forte avant de monter dans l'héliporteur qu'on leur alloua à l'héliport de Phœnix. Il avait confié Athina à Nathan et promit de revenir dès que possible. Il rallia l'Hutandara avec, entre les mains, le précieux bijou de mariage rendu très fragile par les flammes pour ainsi éviter d'avoir un geste qu'il regretterait.

À aucun moment, personne ne soupçonna que la disparition de Meldan n'était pas le seul deuil que le grand Hutani devait endurer.

1er mars 987

Depuis son arrivée à Phœnix, Nathan était auprès de sa sœur presque à chaque minute et s'il s'occupait parfois de sa nièce ou de son fils, c'est Sinaï qui prenait sa place. Du coup, quand Célia put reprendre un rythme de sommeil non-assisté par les machines, son frère était bien à ses côtés au moment où elle ouvrit enfin les yeux. Elle se montra particulièrement calme et Nathan eut droit à un léger sourire de sa sœur convalescente.

— Tu es là.

Nathan lui sourit tendrement en retour.

— Bien sûr. Comment te sens-tu, Cordélia ?

Elle soupira en tournant la tête vers la lumière assez présente du jour, les yeux plissés. Ses doigts glissèrent lentement jusqu'à la main de son frère.

— Comme si on m'avait jetée d'un héliporteur en plein vol et que la Résonance m'avait trahie.

Elle eut un début de sourire d'ironie.

— Je vais mieux que je ne l'aurais cru.

Nathan serra doucement sa main.

— Athina va bien, elle est avec Sofia et Sinaï. Est-ce que tu as besoin de quoi que ce soit, sestrenka ?

— De prendre un peu l'air ?, demanda-t-elle avec pas mal d'espoir dans le regard.

Nathan sourit, déjà rassuré par ce petit échange. Célia paraissait effectivement aller mieux qu'il ne l'aurait cru.

— Je vérifie avec Messire Lee, mais je pense que si tu es raisonnable…

Il eut le droit de l'emmener dans le petit jardin de la clinique, bien couverte dans une épaisse couverture de laine et installée dans un fauteuil roulant. Célia ne se montra pas très bavarde, prenant simplement le temps de réaliser qu'elle était bien vivante, écoutant sa propre respiration, regardant tout ce qui l'entourait avec la candeur d'une enfant. Elle restait détachée d'un peu tout. Sauf de son frère, à qui elle adressait des sourires encourageants, tenant souvent sa main dans la sienne. Les médicaments ne devaient pas être étrangers à son état. Ses âmes ayant été touchées, Lee avait dû veiller à ce qu'elle ne puisse pas se torturer l'esprit et souffrir de son deuil. Nathan s'évertua à lui parler d'avenir, de sourires et de rire, essayant d'apaiser Cordélia tout autant qu'Amaris.

— Le docteur pense que tu pourras quitter la clinique d'ici quinze jours. Veux-tu rentrer à Trapeglace, Cordélia ? Ou bien, aller ailleurs ?

Elle tapota la main de son frère.

— Ailleurs, ça serait bien. J'ignore où, mais les voyages et de nouveaux paysages me feront le plus grand bien.

Elle soupira sur les mots qu'elle n'avait pas dits et son air devint plus mélancolique.

— Il me faut un endroit où je pourrais oublier, m'occuper d'Athina sans craindre quoi que ce soit. Tout laisser derrière moi, le temps d'être assez forte pour vivre avec… Je n'ai pas la moindre idée d'où aller, mais je n'irai pas à Trapeglace avant quelque temps.

— Je m'y attendais.

Nathan aussi était sans réponse. Meldan et Cordélia avaient visité de si nombreux endroits, ces dernières années, et il ne voulait la voir retourner dans aucun d'eux. Il eut pourtant enfin une idée.

— Élysia, peut-être ? La mer est apaisante, paraît-il.

Célia eut un rire assez ironique. Élysia était bien le seul pays où elle n'était jamais allée avec son Hutani et Nathan le savait.

— Pourquoi pas ?

Elle agita la tête dans une attitude amusée.

— Un jour, on a voulu m'offrir une île là-bas. Je crois que je ne te l'ai jamais dit. Mais oui, enfin voir la mer… On dit que la Mer des Symphonies est la plus belle de toutes. Ce n'est pas une mauvaise idée.

Nathan était surpris.

— Une… une île ?

C'était un cadeau royal. Il se douta aussitôt de qui était le "on". Célia était un peu trop ailleurs pour réellement réaliser la portée de ce qu'elle avait dit et jouer au jeu des non-dits. Elle se contenta de regarder le ciel.

— Genzo a pris sa retraite à Élysia, peut-être qu'il pourra rempiler pour quelque temps ? En souvenir de papa ?

Elle afficha un air satisfait.

— Oui, je crois qu'aller découvrir la mer serait une bonne idée. Je te laisse organiser tout ça ?

Nathan l'embrassa sur la tempe.

— Je m'en charge. Dès que Messire Lee te libère, nous partirons.

Elle passa une main sur sa joue, conservant ainsi son frère contre elle. Elle ferma les yeux.

— Je suis fatiguée. S'il te plaît, ramène-moi à ma chambre et ramène-moi Athina. Que je profite un peu de ma fille avant de me rendormir.

Nathan obtempéra et fut attendri en voyant mère et fille lovées l'une contre l'autre. Pour l'instant, Célia devait guérir physiquement, mais il craignait les jours où ses blessures ne seraient plus là pour la distraire de ce qu'elle avait perdu. Pourtant, Célia réalisait et elle ressentait de la peine quand les médicaments lui en laissaient l'occasion. Elle aurait des moments difficiles et sa volonté de n'être jamais seule n'était pas innocente, mais face à ce nouveau deuil, il y avait deux importantes différences. Athina, déjà. Par sa fille, indemne et vivante, elle n'avait pas la sensation d'avoir tout perdu. Ce qu'elle avait vécu avec Meldan ne venait pas de totalement disparaître dans les flammes. Leur fille était une part d'eux deux qui subsisterait quoi qu'il arrive. Et si regarder ses yeux aurait dû lui fendre le cœur, elle y voyait au contraire une raison d'avancer, pour que vive toujours cette part de Meldan. D'ailleurs, sa connaissance nouvelle de l'Au-delà, acquise auprès des croyances hutanii, était l'autre différence importante. Savoir où était Meldan à présent, qu'il ne s'était pas simplement évaporé, disparu à jamais, aidait aussi à rendre le deuil plus tolérable. Ce qu'elle n'avait pas eu jusque-là quand elle avait perdu son père, sa mère, son bébé ou Fred.

Cependant, elle ne se privait pas de verser des larmes, dans un silence de recueillement, quand Athina dormait ou était à jouer avec son cousin. Célia était triste, convalescente, mais pas à terre. Parce que Meldan avait pris le temps de lui apprendre à marcher et à avancer seule. Quand, à présent, il était bien trop loin. Inaccessible.

Du côté de Nathan, cette histoire d'île devint obsédante et plus il tournait et retournait la question, plus il devait admettre que c'était une option idéale. Sauf que ça signifiait aller parler avec Sean Moonshade. Or, le Démon ne s'était pas montré depuis deux semaines, apparemment occupé hors de Phœnix. Ce qui avait parfaitement convenu à Nathan jusque-là, mais qui lui rendait à présent la tâche plus délicate. Pourtant, que

le Démon soit absent n'empêchait en rien l'Hasperen de prendre rendez-vous auprès du Duc d'Umbras, grâce aux voies classiques de l'administration. Nathan se rendit ainsi au palais royal pour la première fois depuis bien longtemps – depuis l'adoubement du Roi pour être exact – et après une quantité considérable de tours et de détours administratifs, il parvint à obtenir une entrevue avec le Duc d'Umbras… mais pour un mois plus tard ! Et encore, parce que Nathan était Baron. Il soupira en regardant la carte, sur laquelle était notée la date et l'heure du lointain rendez-vous. Heureusement pour lui, Sean était bien à la capitale. S'il avait pris quelques distances nécessaires, il gardait un intérêt tout particulier pour les Avonis. Nathan croisa "comme par hasard" le Duc en quittant le palais. L'Ange en fut particulièrement soulagé, malgré cet éternel petit quelque chose qui le faisait se crisper en présence du Démon.

— Lord Moonshade, auriez-vous un moment à m'accorder ? C'est vous que j'étais venu voir. Je ne serai pas long.

Sean s'arrêta comme si ce n'était pas exactement ce qu'il avait prévu.

— Oui, j'ai quelques minutes, si marcher avec moi ne vous dérange pas.

Nathan lui emboîta aussitôt le pas.

— Je cherche actuellement un lieu pour la convalescence de ma sœur. Un endroit sûr et assez loin de tout, pour elle et sa fille. Nous avons pensé à Élysia. Elle n'y a jamais séjourné et nous avons un médecin de confiance qui a pris sa retraite sur la côte. Je l'ai contacté et il a déjà accepté de prendre en charge le suivi de ses soins. Mais je sais que Cordélia reste… anxieuse quant au fait qu'on puisse la retrouver, alors qu'elle va être vulnérable pendant encore un bon moment.

Nathan, qui s'était évertué à regarder droit devant lui, tourna son regard vers le Kristaris.

— Je voulais voir avec vous, si vous auriez un hôtel à nous conseiller. Elle vous fait confiance et je sais que si vous connaissez un endroit sûr, Athina et elle y seront en sécurité.

Sean réfléchit. La perspective de laisser même une part infime de hasard et de risque dans la sécurité de Célia l'empêcha d'énumérer les noms d'hôtels qui lui étaient rapidement venus à l'esprit.

— À froid comme ça, non. Mais… il y a longtemps, j'ai offert un terrain à Célia, pour ce type d'évasion à l'abri. Je n'ai pas surveillé son entretien depuis toutes ces années, mais il doit toujours être habitable.

Nathan eut un sourire en coin.

— Ce terrain ne serait-il pas une île ? Si, oui, elle me l'a évoqué. Mais je crois qu'il y a eu confusion. Pour elle, ce terrain vous appartient toujours. Peu importe, hors toutes ces considérations, si vous me confirmez qu'elle peut s'y réfugier et qu'il n'y a aucun moyen de la relier à cet endroit, je pense que ça pourrait être une très bonne option.

Nathan détourna son visage.

— Elle va s'en remettre. Alors autant l'aider à le faire sans la rendre paranoïaque.

— Oui, confirma Sean avec sa sobriété habituelle. Venez, je vais vous donner les coordonnées.

Ils arrivèrent à un bureau d'accueil public de l'administration royale où Sean remit à Nathan un papier sur lequel il venait de noter l'emplacement de l'île.

— J'ignore dans quel état sera la maison, mais je vous recommande de vous charger des réparations ou du ménage vous-même : moins il y aura de personnes au courant de l'emplacement de cette île et de qui s'y trouve, mieux ce sera.

L'Hasperen lut les coordonnées puis plia soigneusement le papier en conservant un instant de silence avec une expression amusée, mais aussi un peu amère sur le visage.

— Cordélia et son mari ont construit eux-mêmes leur maison à Froidroche. Je ne pense pas que passer une couche de peinture et un coup de balai soit hors de sa portée. Au moins, ça l'occupera, ça lui évitera de ressasser et d'avoir trop vite envie de changer d'air. Vous la connaissez, c'est une touche-à-tout très douée hormis dans deux domaines : la cuisine et rester en place.

Il haussa les épaules.

— Je ferai en sorte qu'à part Célia et Athina, il n'y ait que le docteur Genzo qui aille sur l'île. Ce qui sera d'autant plus facile qu'il a son propre bateau et pourra faire le lien entre elle et le reste du monde. Moi-même, je n'irai pas, j'aurais trop peur qu'on suive ma trace pour la retrouver. Je préfère pécher par excès que prendre le moindre risque.

— Parfait. Dans ce cas, je ne vous retiens pas plus longtemps, coupa Sean de manière polie autant qu'impérieuse.

Nathan salua et s'éloigna, mais après quelques pas, il s'arrêta, retournant un peu les épaules vers le Démon sans le fixer.

— Merci, pour elles, My Lord. Pour elles deux.

Sean inclina la tête et partit sans un mot pour l'aile du QG des Commandos.

5 avril 987

Quelques jours plus tard, Célia et Athina se retrouvèrent ainsi à prendre un héliporteur privé à l'héliport de Phœnix en partance pour Élysia. Toutes les deux étaient grimées, avec uniquement Lee et sa secrétaire pour les escorter au pied de l'appareil. Tout avait été organisé pour ne laisser aucun lien direct, visuel ou administratif, entre les deux voyageuses et la famille Avonis. Athina trouva très drôle de voir sa mère avec des cheveux aussi noirs que les siens et après quelques heures de vol, où mère et fille passèrent le temps à jouer et à admirer le paysage, elles débarquèrent à Bayville, une cité côtière du pays d'Élysia on ne peut plus Kristaris de Métal. Le temps y était agréable et Genzo les attendait de pied ferme. Il connaissait assez Célia pour savoir qu'elle profiterait de l'occasion pour "oublier" son fauteuil roulant. Elle ne chercha même pas à négocier quand il lui présenta ledit fauteuil au pied de l'appareil.

Après une petite heure de voiture à travers les rues de la ville qui émerveillèrent aussi bien mère que fille, elles arrivèrent à ce qui les laissa sans voix.

— Genzo, arrêtez-vous, s'il vous plaît ! Je n'ai jamais vu la mer !

La plage qui se déroulait devant eux était plus que tentante. Genzo sourit.

— Contemple la mer par la fenêtre, Célia, je crains d'être pressé par le temps, la marée ne nous attendra pas. Un peu de patience et je te promets que tu ne seras pas déçue.

Il n'en dit pas plus et les deux Avonis durent lui faire confiance. La mer était visible par la fenêtre et elle ne fit que se dévoiler davantage à chaque kilomètre parcouru, jusqu'à ce qu'elle soit littéralement à portée de main tandis que Genzo faisait monter mère et fille sur un bateau. Il fut alors difficile de dire qui était la plus extatique. Célia et Athina avaient toutes deux les yeux brillants d'admiration, confortablement installées au centre du voilier que Genzo dirigeait à merveille. Athina d'en apprécier le silence et le vent sur son visage, Genzo de jouer les grands navigateurs et Célia d'avoir échappé à



son fauteuil roulant pour contempler un paysage à couper le souffle. Toutefois, c'est en voyant l'île se dessiner à l'horizon qu'elle fut réellement émue. S'y rendre enfin, après toutes ces années, était plus qu'ironique. Son expression le trahit un peu. Genzo sourit.

— Un véritable petit paradis, cet endroit. Je m'y suis déjà rendu pour apporter l'essentiel et faire l'état des lieux. L'endroit est plutôt en bon état, quelques traces d'habitants à plumes imprévus dans la véranda qui a deux carreaux cassés, mais personne n'est entré dans la maison elle-même. Il y a besoin d'un bon coup de balai et de tout débarrasser du sel et de la poussière, mais sinon…

Célia eut un sourire tendre et serra Athina contre elle pour embrasser sa chevelure, et ainsi garder un lien avec le présent. Car voir pour de vrai la maison d'une vieille photo dévoilée à l'arrière d'un petit restaurant romantique réveillait quelque chose d'enfoui qu'il ne fallait pas ramener à la surface. Célia prit une profonde inspiration et se pencha vers l'oreille de sa fille.

— Ça te plaît ma chérie ?

— Vuii ! C'est grand ! Y'a plein de l'eau et des arbres et… et… plein !

Célia eut un rire ravi.

— C'est chez nous, ma chérie. On va tout nettoyer et réparer. On va y être très bien.

Athina observa le paysage de rêve avec un grand sourire. Une Nanny réveillée, une nouvelle maison… Tout était réparé ! Du coup…

— Et Amah, il vient quand ?

Célia redoutait la question depuis un moment. Elle avait préparé sa réponse, mais au pied du mur, ça s'avéra plus dur qu'elle ne l'aurait cru. Surtout pour garder le sourire et un air naturel afin de ne pas inquiéter la petite à l'esprit vif.

— Plus tard, ma chérie. Amah doit rester avec Mirëlin. C'est parce qu'il doit rester loin pour le moment que nous sommes venues ici, snezhinka.

Athina fronça les sourcils.

— Mais alors toi, tu restes, hein ?

Parce qu'un parent en moins, elle pouvait l'accepter, mais les deux, c'était hors de question ! Célia tourna son petit visage vers le sien.

— Je reste ma chérie.

Elle caressa ses cheveux emmêlés par le vent.

— Je partais souvent, ma puce. C'est fini, je ne pars plus, je reste avec toi.

Athina se serra contre sa mère.

— Amah devrait faire pareil, soupira-t-elle.

Célia leva un regard vers Genzo, pour chercher du soutien, alors qu'elle lovait Athina tout contre elle. En tout cas, elle ne rebondit pas sur la dernière remarque de sa fille. Elle n'avait rien à répondre qui n'aurait été un horrible mensonge ou une trop douloureuse vérité.

Ils débarquèrent en fin d'après-midi et la découverte de l'île permit à Célia d'oublier un peu le reste, tandis qu'elle pouvait enfin marcher, certes en tenant le bras de Genzo, mais bien campée sur ses deux jambes. Quant à Athina, comme elle avait le droit d'aller où bon lui semblait, elle ne s'en priva pas, conservant continuellement sa mère dans son champ de vision. La maison blanche et noire, au style épuré et moderne, était entourée d'une végétation passée entre les mains de plusieurs jardiniers et paysagistes avant d'être laissée à l'abandon. Ça lui donnait un charme sauvage que

Célia aima tout de suite beaucoup. Quant à la maison elle-même, elle était à l'image des deux appartements que Sean et elle avaient partagés. Elle ne fut donc pas surprise de l'omniprésence du béton, du verre et du bois, ni de trouver un canapé rouge dans le salon et des draps assortis dans la chambre. Elle trouva ici et là d'autres preuves que la maison avait été pensée pour Sean et elle, mais en fin de compte moins qu'elle ne le redoutait. Sean avait voulu qu'ils l'aménagent ensemble et, en conséquence, la maison n'était pas trop marquée d'un futur qui n'avait pas eu lieu. Célia en eut un sourire mi-amusé, mi-nostalgique devant tout ça. Il y avait même une machine à expresso… Athina coupa court à cet épisode de nostalgie en surgissant dans le salon, riant alors qu'elle avait du sable plein les mains et le répandait derrière elle dans une pluie de grains blancs. Célia leva les yeux au ciel, mais ne l'en empêcha pas. Tout ça pourrait attendre le lendemain pour être nettoyé. Athina sauta sur le canapé une fois les mains vides. Célia tourna le nez vers Genzo.

— Aucun risque que je m'ennuie.

— Elle fait plaisir à voir.

Le regard qu'il lui envoya laissait sous-entendre "contrairement à toi".

— Je reste une semaine environ, jusqu'à ce que j'estime que je puisse vous laisser seules sans que tu t'épuises.

Célia eut un sourire en coin alors qu'elle remettait une mèche de ses cheveux toujours noirs derrière l'oreille.

— Vous n'avez qu'à vous choisir une pièce qui vous servira de chambre et vous resterez autant qu'il vous plaira, Genzo. Même si j'ai toujours du mal à ne pas vous vouvoyer.

— Je suis pourtant autant un ami de la famille que ton médecin, Célia. Mais je peux endurer, surtout dans un cadre pareil, la taquina-t-il.

En fin de compte, la première à choisir sa chambre fut Athina : une large chambre avec vue sur la plage et l'épais bosquet d'arbres du centre de l'île. Célia prit le temps de la préparer, ôtant les draps décolorés par le temps, à la couleur rouge qu'elle trouva déplacée, et nettoyant le plus gros de la poussière et du sable qui avait pu entrer jusque-là. Puis, elle récupéra dans leurs propres affaires de quoi faire un lit propre et frais. La jeune femme réalisa très vite qu'elle ne pourrait pas faire grand-chose de plus ce jour-là. Elle retourna au salon et s'assit sur le canapé qui faisait face à une large vue sur les flots de la Mer des Symphonies. Elle soupira.

— C'est très beau. Dépaysant et beau.

— Et paisible, compléta Genzo. Si tu ne sais pas, je t'apprendrai à pêcher. Peut-être que te nourrir du produit de ta pêche te réconciliera avec le poisson.

Célia fit une grimace explicite. L'évocation de poisson la renvoyait irrémédiablement à l'épisode du filet sur la Wana.

— Ne vous donnez pas cette peine. Déjà, je n'aime pas le poisson, mais je sais encore moins le cuisiner. Et non, hors de question de le manger cru, je vous vois venir ! Plus jamais je ne mangerai de sushi ! Ni sashimi, ni rien d'autre du même acabit.

Malgré les années, elle avait la sensation de sentir encore le contact de la chair de ces pauvres bêtes broyée entre ses doigts. Elle réprima un frisson de dégoût avant de se rencogner dans le canapé, dos au large accoudoir, les jambes repliées sur l'assise.

— Par contre, si vous vous sentez le cœur de nous préparer des cafés…

Genzo fit une mine semblable à celle de Célia, prépara un café… et un thé.

— En vivant sur une île, tu devras te faire à l'idée de manger plus de poisson, dit le Darhàn en posant la tasse devant elle. Sinon, il y a d'autres choses, comme crevettes et crabes, fruits de mer et poulpes…

Visiblement, la pêche était un des passe-temps qui avait attiré le vieux médecin à Élysia. La convalescente saisit la tasse et s'enfonça dans le meuble confortable. Elle souffla sur la boisson chaude.

— Même si je ne suis pas particulièrement convaincue, on verra bien. Surprenez-moi. Laissez quand même la pêche là où elle est. De toute façon, je doute d'être en état pour ce genre d'activité avant un bon moment.

Elle but une gorgée brûlante puis elle resta à contempler les ondes sur la surface du café noir alors qu'elle le faisait légèrement tourner entre ses mains.

— ... Ça manque de musique, je trouve.

Genzo tourna un regard perçant sur la jeune femme qui trahissait dans son intonation, et sans le vouloir, que sa demande était bien plus importante à ses yeux qu'il n'y semblait de prime abord. L'ancien médecin peinait à évaluer dans quelle mesure, mais la musique étant un bon remède aux blessures morales, il n'eut aucune hésitation.

— Alors, je ramènerai une chaîne hi-fi lors de mon prochain aller-retour avec le continent. Ce n'est pas le genre de chose difficile à trouver à Élysia, ironisa-t-il avant de laisser les sons marins donner des accents agréables à cet instant de calme absolu.

Le constat au bout d'une quinzaine de jours fut qu'Athina se faisait parfaitement à la vie sur l'île. Oui, il faisait chaud et elle tolérait toujours mal les températures trop hautes, mais il y avait des coins d'ombre et une petite cascade d'eau douce et fraîche à quelques minutes de la maison. Tout comme les embruns et la mer, évidemment. Mais, même si elle avait totalement adopté l'île comme nouveau lieu de vie, il lui arrivait parfois de trouver que son Amah mettait bien trop de temps à venir.

— Combien de dodos, Nanny, avant que Amah vient ?

Une question qu'elle avait souvent posée à Meldan concernant Célia et qui devenait un peu trop répétitive aux yeux de la jeune veuve.

— Je ne sais pas mon cœur, répondit-elle d'une voix hésitante tandis qu'elle bordait sa fille pour une petite sieste.

Cela faisait déjà un moment qu'elles étaient installées et plusieurs jours que Célia commençait à réaliser vraiment le vide que Meldan laissait. Si s'occuper n'était pas difficile dans la grande demeure à rafraîchir, Célia restait faible et devait se reposer. C'est dans ces moments désœuvrés qu'elle devait lutter pour ne pas ressasser et surtout ne pas se sentir coupable. Elle se mettait alors à regarder l'horizon en caressant doucement son Mutya Kasal abîmé du bout des doigts. La plupart du temps, Genzo était là pour la soutenir et l'apaiser. Mais, ce jour-là, elle n'était pas armée pour affronter la question innocente de sa fille. Elle embrassa Athina sur le front et fila dans le couloir pour qu'elle ne voie pas ses larmes. Évidemment, histoire de ne pas faciliter les choses, Athina la suivit en l'appelant, avant d'être interceptée par un Genzo vigilant. Il lui suffit d'un regard sur le couloir vide que Célia avait déserté pour comprendre qu'il ne devait pas rester cette fois.

— Ta maman est très fatiguée, Athina. Laissons-la se reposer. Veux-tu venir pêcher avec moi ?

Même si c'était une diversion, il convertirait bien quelqu'un dans cette famille...

Les larmes de Célia redoublèrent alors qu'elle restait cachée au détour d'un angle du couloir. Elle entendit la porte d'entrée de la demeure s'ouvrir et se refermer. Là,

elle glissa au sol pour pleurer réellement pour la première fois la mort de Meldan. Jusque-là, c'était resté quelques larmes d'émotion. Mais pas cette fois où elle pleura vraiment sa peine. Elle était veuve à présent avec une enfant qui n'était même pas assez âgée pour comprendre qu'elle ne reverrait jamais son père. Célia trouverait la force d'avancer pour les beaux yeux de sa fille. Mais pas ce jour-là.

Genzo s'occupa d'Athina et quand elle alla enfin faire sa sieste, après avoir attrapé un beau poisson, désormais dans l'aquarium, il s'occupa de sa vraie patiente. Il ramena Célia dans sa chambre et utilisa le Lai de vie sur son corps comme sur ses âmes.

— Pleure, ma petite, ce sont les saignements de tes âmes, tu en as besoin, dit-il doucement.

Il n'en fallut pas plus pour faire redoubler les larmes. Célia mit ensuite un très long moment à s'arrêter, incapable de refouler encore certains souvenirs trop heureux autant que d'autres trop douloureux dans un mélange digne d'un réel supplice. Quand elle se calma enfin, elle était recroquevillée dans les bras de Genzo et ne trouva rien capable de la faire sourire. Ce n'était pas ce que le médecin lui demandait. Pendant qu'il caressait ses cheveux qui reprenaient progressivement leur couleur naturelle, il la berça lentement, la laissant pleurer. Parler, aussi, si elle en avait besoin. Mais il fallut une éternité à la jeune femme pour en avoir envie et ce ne fut pas ce jour-là. Par contre, à la crise de larmes suivante, Célia termina sur la véranda, les yeux tournés vers le large avec une énorme tasse de café dans les mains. Cette fois, elle réussit enfin à parler de sa vie avec Meldan, mais aussi de toutes les intrigues avec lesquelles elle avait dû jongler pendant tellement d'années. De pourquoi Meldan était mort.

—... c'est ma faute. Je n'ai pas été assez prudente et les Goranii ont fini par nous retrouver.

Elle plongea le nez dans sa tasse vide.

— J'étais pourtant sûre d'avoir pris même plus de précautions que nécessaires. Mais voilà, Meldan est mort d'avoir voulu nous protéger. C'est moi qui aurais dû avoir ce rôle et qui aurais dû en mourir. C'était la quête de ma famille, pas la sienne.

Genzo cacha une grimace. Il ne laisserait Célia rentrer chez elle qu'une fois qu'elle cesserait de parler ainsi, comme si elle devrait être morte. Même si cela ne viendrait que bien après sa totale guérison physique.

— C'était le choix de Meldan de rester pour te protéger plutôt que de s'enfuir avec Athina, répondit-il avec circonspection. Tu ne peux te blâmer pour les décisions qu'il a prises, Célia.

Elle posa sa tasse.

— Il n'aurait jamais fui. Ce n'était pas dans son caractère.

Elle posa sa tête contre le mur blanc de la maison, soupirant.

— Je n'étais pas faite pour la vie de mère au foyer. Il l'avait deviné et m'a laissée partir dans mes enquêtes. Plus encore que pour retrouver notre ennemi, c'est pour ne pas me tenir enfermée qu'il me laissait partir. Parfois, je hais ce penchant que j'ai à être incapable de supporter une vie casanière. Même ici, je devrais partir. Je voudrai partir.

— Certaines personnes sont ainsi. Quand je vois ta fille, je me dis qu'elle sera, elle aussi, avide de voyages, ayant la même bougeotte que toi. Ce n'est pas un tort, beaucoup de personnes ne quittent jamais le petit coin de terre où ils sont nés, alors que le monde est si grand...

— J'ai vu déjà beaucoup de ce monde, vous savez ? J'ai aimé voyager et découvrir de nouveaux horizons. Cet endroit n'est d'ailleurs que le dernier en date. De ce côté-là,

ma vie a été riche. Mais je crois que je cherche autre chose à présent. Je reconnais que j'ai souvent bougé parce que j'ai toujours eu du mal à trouver ma place au milieu des gens. Même avec Meldan, c'était un point compliqué. Prince hutani qui ne pouvait pas s'installer avec moi à Keranor, moi qui n'avais rien à faire dans l'Hutandara… J'espère qu'Athina aura moins de mal que moi à trouver sa place.

— Je ne m'inquiète pas trop. Ni pour elle, ni pour toi. Ta vie n'est pas terminée, Célia, tu es encore jeune, tu peux encore trouver des raisons d'avancer, autres que ta fille.

— Mais, pour le moment, elle est justement ma seule raison d'avancer. Elle est belle, n'est-ce pas ?, demanda-t-elle en se remettant à pleurer. J'aimerais tellement qu'elle ait une vie plus douce que la mienne.

Genzo lui tendit un mouchoir et passa un bras amical, presque paternel, autour de ses épaules.

— Elle sera belle à tomber et il faudra éloigner les soupirants avec ton fusil, d'ici quelques années, dit-il. Tu vas l'élever, Célia. Tu pourras lui préparer la vie que tu lui souhaites, mais sans oublier que nos enfants ne suivent pas toujours les chemins que l'on voudrait.

Célia eut une expression plus sceptique après s'être mouchée.

— Ça ne sera pas si simple. Elle est l'enfant unique d'un Prince hutani. Quoi que j'en pense, ça viendra tout compliquer à un moment ou un autre.

Elle eut enfin un très léger sourire.

— Mon père avait-il aussi des espoirs pour moi et Nathan ? Vous étiez amis, après tout, il vous en disait sûrement plus qu'à nous, qui n'étions que des gamins.

— Oh, si tu l'avais entendu… Quand tu étais toute petite, Nathan pas encore né, il rêvait de sa petite Princesse dans de grandes robes, avec de larges boucles aussi rousses que celles de ta mère… il n'a eu qu'un seul de ses souhaits exaucé !, rit le Darhàn. Mais il n'a jamais été déçu. Plus tu grandissais et plus il parlait de toi. D'abord pour dire qu'il chasserait à coups de fusil tous tes prétendants, avant de m'annoncer fièrement que tu t'en chargerais toi-même !

Il sourit de plus belle.

— Ensuite, quand Nathan est né, il s'attendait à un garçon bagarreur, plus encore que sa fille, dans la logique des choses. Et voilà son héritier plongé dans les livres et plus calme qu'une brise d'automne !

Le vieux Darhàn eut alors une expression plus pensive, marque d'un homme ressentant le manque d'un vieil ami perdu.

— Votre père avait la sagesse que peu de Seigneurs ont, Célia. Celle d'avoir pour seule ambition de voir ses enfants heureux. Il se doutait que vous ne suivriez jamais des chemins déjà suivis par d'autres, pas quand vous vous êtes démarqués dès vos plus jeunes années. C'est votre mère qui avait mille projets. Hughes, lui, était heureux de vous voir grandir et dévoiler peu à peu quels adultes vous alliez devenir.

Célia eut un vrai sourire très franc.

— C'était sage. Quand je vois Athina et ce qu'elle sait déjà faire à guère plus de deux ans, je n'arrive même pas à imaginer le moindre projet pour elle. Elle me ressemble trop sur certains aspects pour être prévisible. Reste qu'à présent, elle va devoir grandir sans son père. Peut-être en souffrira-t-elle moins que moi qui ai connu le mien bien plus longtemps. J'en doute, mais je l'espère.

Genzo soupira en frictionnant amicalement de la main l'épaule de Célia.

— C'est malheureux, mais, à son âge, elle oubliera son visage assez vite et sa présence ne sera qu'un mince souvenir. Plus âgée, elle aurait vécu toute sa vie avec le traumatisme de cette nuit, mais à deux ans et quelques mois… Ça ne la marquera pas autant.

Célia sentit sa gorge se serrer, mais elle se força à sourire.

— C'est bien. Je connais assez le deuil et les traumatismes pour ne lui souhaiter ça pour rien au monde. Je ferai en sorte qu'elle ne se souvienne que du meilleur de son père.

Elle eut un nouveau sourire.

— C'était quelqu'un de formidable, vous savez. D'ailleurs, si j'arrive à ne pas m'effondrer, c'est grâce à lui. Je veillerai à ce qu'Athina le sache et ne l'oublie pas.

Genzo eut une expression complice et, après avoir retiré son bras pour lui tapoter simplement la main, il la laissa se souvenir des moments heureux avec Meldan.

Été 987

Très loin de Keranor et de Gora, loin de la peur et des tensions, Célia se cantonna à ce qu'elle avait sous les yeux et à s'occuper dans des activités au jour le jour. L'île offrait tout ce qu'il fallait pour ne pas s'ennuyer et au bout de quelques semaines, alors que Célia était complètement rétablie physiquement, elle n'eut bientôt plus l'occasion de se plonger dans la nostalgie. Ménage, peinture et cuisine s'alternèrent avec jardinage, baignade, études et même danse, art qu'elle s'était mise en tête d'apprendre à Athina. La vie sur l'île devint chaque jour plus agréable alors que l'été se profilait avec ses journées plus longues et très ensoleillées. Célia se laissa même tenter par une journée de pêche à bord du voilier de Genzo, puis la dégustation de fruits de mer et de quelques poissons. Ce fut une tentative au résultat très mitigé, mais elle admit que certains coquillages n'étaient pas mauvais. Athina fut plus facile à convertir et engloutit son plateau sans vergogne.

Durant cette convalescence, Célia prit le temps d'écrire à son frère, via Genzo en guise d'expéditeur, pour lui assurer que tout allait bien de son côté et le tranquilliser. Les réponses de Nathan furent réconfortantes de savoir que toute la famille était retournée au domaine Avonis, que la sécurité y avait été renforcée et que tous passaient un été paisible. Quelques semaines encore et Célia, plus sereine, écrivit une lettre unique pour Sean : des remerciements sincères, pour ce qu'il avait fait, accompagnés du descriptif, dans les grandes lignes, de ce qu'elle avait fait sur l'île. Il y avait aussi une invitation à en profiter à l'occasion, quand l'île ne serait plus occupée. Oui, elle peinait encore à réaliser qu'elle n'allait pas avoir à rendre l'île au Démon à la fin de sa convalescence… Dans une réponse très succincte, Sean se montra content de savoir qu'elle allait mieux, restant distant comme un ami à qui on n'avait plus l'habitude de parler. Il mentionna aussi qu'il était toujours très occupé, avança l'excuse malhabile que Ian avait toujours des idées bien à lui et que même s'il le voulait, il ne pourrait probablement pas prendre le temps de venir à Élysia. Déçue sans vouloir l'admettre et avec la même mesure que la sienne, Célia ne répondit pas par une lettre, mais par des photos avec quelques annotations au dos. Du genre que, puisqu'il ne pouvait pas venir, il pourrait quand même voir le résultat de la maison remise à neuf, de la plage avec parfois la vue du voilier de Genzo à l'embarcadère. Il y avait aussi une photo de Célia et Athina, souriantes, le saluant de la main, avec un merci noté au dos. Sean ne répondit pas, mais, ainsi qu'il l'avait dit, il avait toujours fort à faire à Phœnix…

C'est à la fin de l'été que Célia dut faire face à la première grosse colère d'Athina : la petite fille s'était réveillée, terrifiée d'un cauchemar, avait tenté de tresser ses cheveux comme le faisaient toujours Meldan et Mirëlin. Mais elle n'était arrivée à rien, s'était mise à pleurer en réalisant qu'elle ne se souvenait pas du visage de son père. Elle avait donné un coup de pied dans le bois de son lit, s'était fait mal, s'était remise à pleurer et avait chassé Genzo et sa mère lorsqu'ils voulurent la consoler.

— Non ! Je veux AMAH !

Célia resta assez démunie à regarder sa fille faire une crise comme elle n'en avait jamais fait jusque-là. Pourtant, quand Genzo proposa de s'en occuper, Célia déclina l'offre et lui annonça pouvoir gérer le problème elle-même. Du coup, plutôt que d'essayer d'arrêter sa fille et tenter de la raisonner, elle la laissa faire sa crise, pleurer tout son content, détruire ce qu'elle voulait, tandis que Célia se rendait à la cuisine. Elle prépara un chocolat comme Athina aimait le boire, avec quelques épices et une pointe de sirop de fraise, se prépara également un café et alla s'asseoir au salon avec les deux boissons en main. Elle attendit en silence qu'Athina la rejoigne. Il y eut des bruits de verre cassé, de tissu qu'on déchire et Athina avait de la bourre dans les cheveux quand elle réapparut le nez un peu bas. Plus calme, elle rejoignit le canapé.

— Il reviendra pas du tout ?, demanda-t-elle d'un maigre filet de voix, son visage enfoncé contre le flanc de sa mère.

Célia soupira en passant un bras autour de sa petite louve pour la serrer contre elle avec beaucoup de douceur.

— Non, ma chérie. Il ne reviendra pas. Je ne savais pas comment te l'annoncer parce que je savais que ça te ferait de la peine. Tu as vu que parfois, j'étais très triste depuis que l'on est sur l'île. C'est parce que Amah me manque autant qu'à toi, ma chérie.

Athina renifla.

— Pourquoi ? Il ne nous aime plus ?

— Au contraire, ma chérie. C'est pour nous protéger, parce qu'il nous aime plus que tout au monde, qu'il est parti.

Elle leva le visage de sa fille pour caresser ensuite sa joue et lui adresser un sourire aussi doux que possible.

— Où qu'il soit, il t'aime, Athina. N'en doute jamais.

Athina n'était pas convaincue. C'était bien, mais elle l'aurait préféré avec elle !

— Et Amahan non plus, il ne peut pas venir ? C'est pas juste !

Célia ne se démonta pas et, au contraire, aborda le moment avec beaucoup de sérieux. Elle prit un instant pour enlever un morceau de bourre de la chevelure noire.

— Non, Athina, ce n'est pas juste. Ni pour toi, ni pour moi, ni pour Amah, ni pour Amahan. Mais, parfois, on n'a pas le choix. C'est une leçon difficile qu'on met longtemps à accepter, mais il se passe des choses injustes dans ce monde et pour certaines, on ne peut rien y faire.

Elle pointa la poitrine d'Athina du doigt.

— Par contre, je peux te jurer une chose. Amah sera toujours là.

Athina baissa les yeux, observant ce doigt et cette tunique qui n'était pas Amah, quoi qu'en dise sa mère.

— Quand je serai grande, je ferai que le monde y soit juste, dit-elle avec un air dur et déterminé en relevant les yeux vers sa mère, parfait mélange du regard de Meldan et de l'entêtement de Célia.

Célia en eut un sourire plus marqué et plus attendri.

—... et je suis sûre que tu y arriveras, ma chérie. C'est une merveilleuse idée. En attendant que tu sois grande, tu veux un chocolat pour aller un peu mieux ?

Le "oui" de sa réponse et le petit sourire qui vint avec étaient déjà plus enfantins et apaisés.

Après cela, Athina ne mentionna plus son père. Célia la vit tenter encore et encore de faire des tresses dans ses cheveux, d'aller parler aux oiseaux sur les arbres et le mur blanc de la véranda resta marqué de sa tentative de peinture. Comment la dissuader ? Célia la laissa faire, pire, elle lui donna même de belles peintures toutes neuves pour finir son œuvre. Elle essaya aussi de l'intéresser à d'autres choses. La chasse comme la danse eurent leur petit succès. Plus encore que les châteaux de sable et la pêche.

25 septembre 987

Avant que Célia ne prenne garde, l'automne était là. Déjà plus de six mois qu'elle était sur l'île, à se reconstruire peu à peu et elle se tenait à présent sur ses deux jambes, la tête haute. Elle avait pourtant l'impression qu'il lui manquait encore quelque chose pour rouvrir ses ailes et reprendre son vol. La mort de Meldan avait laissé une marque profonde, mais depuis quelque temps déjà, elle comprenait que ce n'était plus la seule raison à son état. Il faut dire que l'isolement de l'île aidait à l'introspection. Dès qu'Athina dormait, Célia s'asseyait de plus en plus régulièrement sur le ponton de bois pour fixer l'horizon et elle réfléchissait au passé, au présent, à son avenir.

Elle s'abandonnait à l'un de ces moments quand l'évidence la frappa. Elle se reconstruisait, oui, mais finalement pour devenir qui ? Qui voulait-elle véritablement devenir ? Elle n'en savait tout simplement rien. Elle se leva en réalisant que son propre nom était incertain. Officiellement, elle se nommait Cordélia Amaris, mais elle n'était plus ces deux âmes distinctes, depuis bien longtemps. Elle était Célia. Ensuite, son nom de dynastie. Quel était-il ? Avonis ? Non, elle avait dû l'abandonner en se mariant. Nàdar ? Non plus, elle était veuve... Au moins, elle était Hasperen. Elle venait pourtant de passer quatre ans à vivre auprès d'un Hutani, dont trois ans de mariage, à vivre quasi quotidiennement dans la culture de son époux, à parler sa langue plus naturellement que sa propre langue maternelle. Mais même sans cela, avait-elle réellement été Hasperen un jour ? Durant son adolescence, on la prenait toujours pour une Kristaris de Métal. Elle l'avait avoué elle-même, elle se voyait comme une Sans-Couleurs. Depuis l'attaque à Lanval, l'idée de protéger sa fille avait même renforcé sa prise sur les Grands Lais de toutes les Castes.

Au moins, elle était Keranorienne !

Non... Elle n'était même plus Keranorienne. Depuis plusieurs années, elle avait voyagé de pays en pays, voyageuse sans patrie ni Caste, incapable de trouver un lieu qui lui correspondait assez pour le considérer comme chez elle. La maison de Froidroche



l'avait été à peine quelques mois avant qu'elle ne se remette en mouvement. Trapeglace était la demeure de son frère, l'Arbre de Jhãada un dangereux compromis pour avoir un semblant de lien familial, Phœnix, un souvenir douloureux et toutes les autres destinations, des étapes sur un périple sans fin. Non, rien, aucun pays auquel se rattacher. Sa vie et son identité étaient des non-sens. Alors comment reconstruire entièrement ce qui restait nébuleux et indéfinissable ? Elle devait d'abord retrouver son identité et pour cela, elle savait ce qu'elle devait faire.

Le lendemain soir, lorsque Genzo était passé pour apporter quelques produits frais du continent, elle lui avait demandé de rester quelques heures de plus pour veiller sur Athina. Quand elle lui en expliqua la raison, il accepta avec sérieux. Athina fut plus difficile à convaincre, mais après mille promesses que sa mère ne quitterait pas l'île, la petite fille accepta d'être séparée d'elle durant quelques heures. Alors Célia partit d'un pas lent vers la plage, s'effaçant dans le noir d'une nuit au ciel nuageux, un grand sac dans une main et une lampe-tempête dans l'autre.

L'île possédait plusieurs plages. La maison avait été construite le long de la plus paisible. Pourtant, il y en avait deux autres, plus rocailleuses, ainsi qu'une petite crique rocheuse et escarpée, trop petite et trop malmenée par les courants pour être abordable en bateau ou simplement assez sûre pour se baigner. C'est cette dernière que Célia avait choisie de rallier en empruntant un petit sentier côtier presque effacé. Le petit chemin avait dû servir durant la construction de la maison et elle l'avait découvert lors d'une partie de chasse, un mois plus tôt. Il débouchait juste au-dessus de la crique aux eaux noires. Là, Célia se mit à rassembler autant de bois sec qu'elle put en trouver puis à attendre marée basse. Quand les eaux dévoilèrent enfin une toute petite plage, Célia y jeta le bois rassemblé, escalada les rochers pour rejoindre le sable et elle prit un temps assez conséquent pour parvenir à faire un feu imposant. Les flammes finirent par monter si haut dans le ciel que Célia devait lever les yeux pour contempler les plus hautes flammèches. Elle devait aussi les surveiller quand le vent du large avait tendance à les faire se rabattre dans tous les sens. Elle continua d'alimenter le feu jusqu'au moment où elle se considéra comme prête. Non, elle ne se jeta pas dans le brasier comme l'oiseau de légende que le premier Kerann avait choisi comme emblème. Elle voulait retrouver son identité, elle n'avait pas perdu la raison. En revanche, elle se mit à se déshabiller et jeta ses vêtements un à un dans les flammes. Puis, elle ouvrit son sac et chaque vêtement qu'elle en sortit, elle le jeta aussi dans les flammes. Puis ce fut le tour de quelques objets de bois et de bijoux de cuir.

Nue face au brasier, Célia porta ses mains à la dernière chose qu'elle portait encore à son cou : son Mutya Kasal. Elle ferma les yeux en caressant les nœuds de cuir et chaque petite pièce travaillée qui le constituaient, les sentant une dernière fois sous ses doigts. Puis, d'un geste aussi rageur que douloureux, elle l'arracha et le jeta dans les flammes dans un même mouvement. Elle pleurait tout en regardant le bijou se consumer trop vite. Elle pleurait encore, quand assise sur le sac, elle laissa le feu s'éteindre de lui-même. Elle laissa tomber encore une larme quand elle regarda les vagues montantes emporter les premières cendres. Mais, elle ne pleurait plus quand elle sortit un dernier vêtement du sac et qu'elle s'en habilla lentement. C'était une robe longue Hasperen, très simple, d'un noir profond. Elle ne pleurait plus quand elle remonta jusqu'au sentier et regarda la mer reprendre ses droits sur la petite crique et effacer toute trace du brasier. Elle venait d'exécuter le dernier rituel hutani qu'elle n'accomplirait jamais. Le rituel de deuil. Deuil de son époux, mais aussi et surtout d'une culture qui n'était pas la sienne. D'une vie dans laquelle

elle s'était égarée. Car si elle avait brûlé toutes ses affaires liées à ses années de mariage et surtout son Mutya Kasal, comme le voulait la tradition, elle ne s'était pas recouvert le corps des cendres, elle n'avait pas revêtu le collier de corde des veuves, puisqu'elle ne suivrait plus les croyances hutanii.

Elle porterait le noir du deuil à l'Hasperen.

Elle porterait de nouveau le seul nom qui avait du sens pour elle.

Elle ne serait plus une Sans Couleurs, parce qu'elle porterait les Couleurs du Phénix dans son cœur.

Parce qu'elle s'appelait Célia Avonis de Keranor et qu'elle savait enfin qui elle voulait être vraiment.



Partie IV
Les Commandos

9 décembre 987

Dans le Creuset, où la paix n'était jamais considérée comme acquise, il existait de vrais havres de sérénité. Des lieux souvent isolés, parfois à la beauté sans pareille, que tous voyaient comme des trésors à préserver. Il n'y avait aucun doute à avoir sur le fait que l'île d'Élysia était l'un de ces havres. Même aux portes de l'hiver, Célia pouvait marcher pieds nus sur ses petites plages, le vent agréable du large jouant dans sa chevelure de feu, sous ce soleil éclatant qui avait aidé la jeune femme en deuil à retrouver le sourire. Athina se perchait dans son arbre préféré et faisait signe de la main à sa mère. Au large, le voilier de Genzo se dessinait d'un large triangle blanc sur le décor azur de la belle Mer des Symphonies, tandis que le vieux médecin à la retraite s'adonnait à sa passion pour la pêche. Depuis plusieurs mois déjà, c'étaient des scènes récurrentes, devenues familières et empreintes d'un bonheur évident.

Sauf que depuis quelques semaines, ça n'arrivait plus à empêcher Célia de soupirer. Elle avait beau adorer cet endroit et y avoir trouvé la paix nécessaire à la guérison de ses âmes, malgré les travaux qu'elle avait entrepris sur la maison et les alentours, malgré tous les atouts de l'île, l'Hasperen ne parvenait pas à s'y sentir chez elle. Car même dans ce décor de rêve, elle se sentait recluse. Alors comme à chaque fois que la magie de la découverte d'un nouveau lieu s'estompait, quand elle comprenait qu'elle n'avait pas trouvé ce lieu idéal qu'elle pourrait qualifier de "chez elle", elle sentait des fourmillements incontrôlables se manifester et bientôt parcourir tout son corps. Des fourmillements qui finissaient toujours par la faire bouger pour d'autres horizons.

Pourtant, si quelques mois plus tôt, on l'aurait déjà trouvée à préparer ses bagages sans la moindre hésitation, cette fois, elle n'avait toujours pas cédé à cet appel. La peur l'en empêchait. La peur de se rappeler au bon souvenir du reste du monde, et par là même, risquer d'attirer l'attention de ce mystérieux et dangereux ennemi qui lui avait déjà trop pris. Elle tourna le regard vers Athina qui observait à présent le vol des mouettes. Sa fille, son trésor, celle pour qui elle avait survécu. Celle par qui elle avait retrouvé l'envie de tout recommencer. Encore une fois, tout reprendre à zéro. Renaître de nouveau de ses cendres. Comment pouvait-elle envisager de la mettre en danger en quittant le secret de leur paradis ? Malheureusement, Célia sentait qu'elle ne résisterait plus très longtemps à son besoin de bouger ou, d'un paradis, l'île allait finir par avoir des airs de prison et elle refusait tout bonnement d'en arriver là. Elle devait donc trouver un compromis. Restait à trouver lequel.

L'idée lui vint au soir quand, assise dans le canapé rouge du salon, elle savourait un dernier café. Genzo n'avait fait qu'une rapide visite de courtoisie puis était reparti sur le continent. Athina dormait déjà et le silence ambiant, tout juste trompé par le ressac des vagues, avait tourné les pensées de la jeune veuve vers des souvenirs aussi bien anciens que plus récents. Ceux où elle s'était sentie véritablement en sécurité. Trois lieux s'étaient alors démarqués : le domaine Avonis de Trapeglace, le domaine de Lotëu et le centre-ville de Phœnix. Le premier parce qu'elle avait Nathan et Sinaï pour veiller sur elle. Le second parce qu'elle y avait été accueillie comme une vraie Princesse malgré sa Caste Hasperen et le dernier parce qu'elle pouvait rester anonyme en se fondant dans la foule des habitants de la capitale keranorienne. Dans tous les cas, pour chacun d'eux, elle avait des gens vers qui se tourner en cas de danger. Mais, les trois lieux avaient aussi des inconvénients. Trapeglace, elle y avait été attaquée, tout comme son frère et surtout, elle y avait passé du temps avec Meldan. Sa chambre là-bas affichait tous les souvenirs de leur vie commune et de leurs années de mariage. Elle eut les larmes aux yeux rien que de penser aux tableaux peints par son mari de tous

les lieux qu'ils avaient visités ensemble… Non, elle n'était pas prête à affronter tout ça. Pas encore. Le problème était encore plus marqué pour le domaine de Lotëu, quand elle avait choisi de ne plus suivre la culture hutani. Certains lui reprocheraient d'avoir renoncé aux traditions de son époux ou pire, lui reprocheraient peut-être même la mort de leur Prince. Quant à Phœnix, si elle pouvait aisément éviter les quelques rares lieux qu'elle avait connus avec Meldan, c'était une tout autre histoire quant à des souvenirs plus anciens… Mais, contrairement à tout ce qui touchait à son deuil actuel, elle avait assez de recul pour ne pas en être blessée. En tout cas, pas durant un séjour de quelques jours ? La date approchante de Noël fut ce qui finit de la convaincre : elle irait à Phœnix pour les festivités de fin d'année. C'était l'option la plus raisonnable.

Après avoir discuté de son idée avec Genzo et obtenu son aval de médecin et d'ami, elle n'eut aucun mal à convaincre Athina d'aller passer quelques jours dans une ville qui avait le mérite d'avoir un véritable hiver. Une simple évocation de la neige et la petite louve était déjà à vouloir préparer sa valise. Quant à Célia, elle réalisait petit à petit qu'elle avait très envie de retrouver l'ambiance Kristaris de Métal et familière de la capitale keranorienne, cette ville qu'elle avait presque fuie pendant très longtemps.

15 décembre 987

Comme pour se faire la plus séduisante possible aux yeux de la future Kel'antan, c'est avec un magnifique manteau de neige bien blanche qu'une Phœnix aux décorations multicolores accueillit mère et fille. Athina en ignora bientôt le bruit assourdissant de la grande cité alors qu'elle observait, par la fenêtre de leur taxi, les flocons qui dansaient dans l'air et les décorations lumineuses présentes dans toutes les grandes avenues. Elle étudia aussi tous ces gens si étranges à ses yeux, dans leurs vêtements bizarres et leurs progressions maladroites sur les trottoirs glissants. Elle était surtout fascinée par les hauts bâtiments du centre-ville, grands comme des hālau, rigides et géométriques comme de la pierre taillée. L'hôtel dans lequel elles avaient une réservation ne fit pas exception quand, de surcroît, il était certainement le plus lourdement décoré de tout le quartier. Célia eut bien du mal à expliquer à sa fille pourquoi elle ne pouvait pas grimper sur la lourde guirlande qui serpentait tout autour de la double porte d'entrée. Et encore plus de mal à la convaincre que les arbres et les branches coupés, recouverts de neige, étaient des faux, quand Athina fut à deux doigts de faire un vrai scandale pour l'offense impardonnable que ça aurait été à ses yeux de sacrifier des êtres vivants pour "juste faire joli". Heureusement, elle oublia très vite ses critiques quand elle testa le lit de sa chambre. Il rebondissait tellement bien…

Bientôt installée, Célia sut alors ce qu'elle voulait faire en premier lieu. Du moins, ce qu'elle allait faire après avoir expliqué à son insistante Athina ce qu'était une télévision et comment l'utiliser. Ce ne fut qu'ensuite qu'elles quittèrent l'hôtel pour le palais. Célia commençait à bien la connaître, cette entrée secondaire qui s'ouvrait sur la cour d'entraînement des Commandos. Elle s'arrêta à hauteur des gardes, tenant la main de sa fille dans la sienne, la retenant d'aller droit à l'intérieur où des hommes en uniforme noir se roulaient dans la neige ! L'un des gardes s'avança, un homme dont le visage n'était pas inconnu à la jeune femme. Il lui fit un sourire de salut.

— Vous savez, il y a une entrée plus officielle, Major.

— Elle est justement plus officielle et bien moins pratique, s'amusa-t-elle à répondre.

À l'évidence, il se souvenait d'elle malgré le temps écoulé depuis sa dernière venue.



Mais après tout, comment oublier le visage d'une légende que l'on avait déjà eue devant soi ? Surtout une femme avec une chevelure si remarquable.

— Vous voulez voir le Commandant ?

Célia devint plus sérieuse.

— Je viens voir les Commandos. Ils m'ont été d'une grande aide et je viens les remercier. Vous pourriez me faire entrer sans m'annoncer ou ce serait vraiment enfreindre un peu trop le règlement ?

— Je pourrais annoncer l'Immortel Kerann en personne qu'ils ne se tourneraient pas, ricana le Garde Royal. Lord Moonshade a promis un jour de repos demain au dernier debout. Allez-y, Major.

Il baissa la tête vers Athina.

— Et mini-Major. Bonjour.

Athina regarda le garde, curieuse.

— Moi, c'est pas mini-major. Mais je vous dirai pas mon nom si je connais pas le tien, monsieur.

Célia manqua d'éclater de rire. Elle avait passé plusieurs mois à apprendre le keranorien à Athina et la petite fille à l'esprit vif n'avait de cesse de la surprendre par son franc-parler.

— Allons, snezhinka, va donc dire bonjour aux gentils messieurs dans la neige.

— Oui, Nanny !, accepta la petite avant de filer sans un bruit vers la cour enneigée.

— Nanny ?, s'étonna le garde, déconcerté par ce petit nom que l'on donnait aux nurses dans la langue élysiane. Ce n'est pas votre fille ?

— Si, mais il faut le prendre comme un diminutif de maman. Un mix entre élysian et kel'antan pour être exact. "Nanny" était plus facile à prononcer pour elle que "naeth" et j'ai fini par m'y habituer.

— Je vois, conclut l'homme quand même un peu perplexe.

Célia haussa les épaules à son adresse puis suivit le mouvement de sa fille. Elle resta malgré tout en retrait et discrète. Ruben se retrouva ainsi avec un petit bout de demoiselle qui le regarda puis s'installa entre lui et Falcon, les imitant dans leurs mouvements dans la neige. Ç'eut pour effet de distraire plus d'un Commando qui finirent au sol. Sean avait bien vu Célia, mais n'avait pas perdu l'occasion de rappeler à ses hommes d'être toujours alertes. Il attendit d'avoir envoyé tout le monde dans la neige, même Idriss qui avait "gagné" – Ouaiiis ! –, avant de s'avancer pour saluer la jeune veuve, alors que Farès se penchait, et il était GRAND, pour corriger la position d'Athina.

— Je ne m'attendais pas à te voir, dit Sean, ne réalisant pas qu'il lui faisait la même réflexion à chaque fois qu'il la voyait réapparaître dans sa vie. Je te pensais encore à Élysia.

Célia regarda les Commandos s'attendrir et Athina jouer l'apprentie studieuse.

— J'y étais hier encore. Je suis juste venue pour les fêtes.

Elle tourna alors son visage vers Sean, ayant pris le temps de se composer un sourire sincère.

— Athina ne connaît pas Noël. Je n'ai pas encore envie d'aller dans ma famille pour le moment, mais j'avais besoin de bouger. Je me suis dit que venir lui faire découvrir Phœnix à la saison des fêtes serait amusant. Je profite de l'occasion pour venir voir nos sauveurs.

Sauveurs qui étaient en grande majorité en train de montrer les mouvements suivants de l'exercice. Sean eut un mince sourire.

— Farès sera probablement le plus satisfait du lot.

En effet, pour le Kristaris de Feu, c'était Noël. Moins pour Idriss : enfant démoniaque !

— Où loges-tu ?

Célia se décida à sortir un peu de son recoin pour s'approcher lentement des Commandos, mais surtout de sa fille qui s'en sortait plutôt honorablement comme petit Commando de moins de trois ans.

— Dans un hôtel du centre, sous un nom d'emprunt.

— Si tu n'y es pas à l'aise, hasarda le sombre Kristaris, il y a quelques mois, le manoir Moonshade a encore été attaqué, alors j'ai investi dans plusieurs appartements en ville. Sécurisés et inoccupés pour la plupart. Je peux t'en prêter un, tu n'as qu'à demander.

Célia haussa légèrement un sourcil.

— Attaqué ? Certaines choses ne changent pas, on dirait.

Elle croisa ses bras autour d'elle, affichant toujours un vague sourire, mais s'arrêta à quelques pas des Commandos.

— L'hôtel ne me dérange pas, mais Athina aura peut-être plus de mal à s'y faire. C'est un peu la loterie avec elle. Si elle s'y sent à l'aise, ça ira, mais si elle s'y sent à l'étroit… Ça risque d'être plus sportif.

— Tu sais où me trouver au besoin, dit-il simplement avant de fondre sur un Commando qui avait le malheur d'avoir les pieds mal placés.

Célia fut soulagée de le voir s'éloigner, encore perplexe à définir la place que lui accordait Sean dans sa vie. Et vice versa. Elle lui était reconnaissante, mais lui faire face avait quelque chose de gênant. Après tout, ils n'avaient pas encore eu l'occasion de réellement interagir en tant qu'amis, l'un envers l'autre. Elle avait l'impression bizarre d'avoir affaire à un inconnu qu'elle connaissait par cœur.

— Tiens, pequeña, montre à ta maman, l'interrompit un des Commandos dans une diversion involontaire, mais salutaire.

C'était celui que Sean avait appelé Farès et dans une paume levée devant elle, Athina frappa de toutes ses forces. La technique était déjà juste et la petite fille tourna un sourire radieux vers sa mère. Célia eut une expression amusée alors qu'elle s'approchait concrètement du groupe de combattants.

— Tu es plus douée que moi, dis donc, snezhinka ! Tu devrais leur montrer ce que tu sais faire avec une boule de neige.

La petite, visiblement emballée par l'idée, se mit à en fabriquer une belle, bien ronde, pendant que Célia saluait tout le monde de la main.

— Joyeux Noël à tous.

Idriss reçut la boule de neige très bien lancée directement le cou. Là où, en se désagrégeant, la neige s'immisçait avec perfidie dans les vêtements. Célia eut donc en réponse une quinzaine de "Joyeux Noël" et un "PUTAIN, C'EST FROID !". Elle prit le temps de saluer chacun, apprenant leurs prénoms à tous et les remerciant plus d'une fois pour ce qu'ils avaient fait, pour elle, mais surtout pour Athina. De son côté, la petite était d'ailleurs très fière de montrer encore un peu à quel point elle visait juste malgré son jeune âge. Avec une boule de neige à la main, elle prouva qu'elle était redoutable. Célia en revint finalement à Sean, assez discrètement, dans un but bien précis.

— … je vais accepter la proposition de me prêter l'un de tes appartements. À la condition que tu ne voies aucun inconvénient à ce que j'invite les Commandos pour le réveillon. J'ai envie de fêter Noël avec eux et un hôtel se prêterait très mal au rassemblement d'autant de grands gaillards.

Sean eut un sourire amusé.

— Surtout qu'ils seraient trop ravis d'échapper à une soirée de travail. Mais, justement, ils seront de service. Le réveillon apporte trop de monde au palais. Tu ne les auras pas tous en même temps, ils tourneront. Ou alors, décale ta célébration.

Célia fit une légère moue.

— C'est vrai, je n'avais pas pensé à ça. Je peux décaler, Athina ne verra aucune différence, ce sera bien moins compliqué à gérer et j'ai envie qu'elle soit entourée d'autant de monde que possible. Quelle date conviendrait à ton avis ?

Sean réfléchit tout en observant ses hommes ranger le matériel d'entraînement.

— Le 28, si tu veux te placer entre Noël et la Nouvelle Année, le 3 si tu veux attendre qu'elle soit passée.

— Alors plutôt le 28. Je n'ai pas prévu de rester longtemps.

Elle baissa les yeux, arborant un air plus fatigué.

— Je ne veux pas qu'on retrouve ma trace.

Sean ramena son attention sur elle, se montrant un peu moins distant.

— Je veillerai à ce que tu sois en sécurité à Phœnix, Célia, la rassura-t-il. J'y mets un point d'honneur. Mais je comprends. Va pour le 28.

Il congédia alors les Commandos et conduisit lui-même l'Hasperen et sa fille jusqu'à l'un de ses appartements.

Non loin du centre-ville, dans un quartier agréable avec une sécurité armée discrète, mais bien présente, ils entrèrent dans une grande tour d'acier et de verre, avec un portier imposant, un code sur l'ascenseur pour monter plus haut que l'accès des autres habitants… La sécurité avait bel et bien été la raison principale du choix du Kristaris de Métal lors de son achat. Il fit même l'inventaire de l'essentiel des particularités de l'endroit à une Célia qu'il sentait un peu trop sur le qui-vive. L'appartement lui-même était à quelques étages du sommet de l'immeuble, meublé, mais visiblement jamais occupé, vide de traces personnelles, et impeccablement propre. Célia laissa Athina découvrir le lieu. Comprendre que dès que sa mère la posa au sol, elle fila directement vers la grande baie vitrée pour admirer le point de vue exceptionnel à une telle hauteur.

— Nanny ! Agarde ! Agarde ! C'est beau !

Célia, qui entra de manière plus modérée, n'eut un sourire que pour la petite qui avait le nez et les mains collés au verre.

— Oui, ma chérie, c'est comme dans un hālau. On voit tout jusque très loin.

Sean remit les clés à Célia, ainsi qu'une carte sur laquelle étaient inscrits quelques numéros de téléphone.

— Le mien et celui du bureau des Commandos au palais. Est-ce que tu as besoin de quoi que ce soit d'autre ?

Célia regarda autour d'elle.

— Je pense que j'ai surtout besoin de ton autorisation pour pouvoir installer des décorations de Noël et faire une grande tablée pour tout le monde pour le 28. Je vais voir pour préparer tout ça durant les quelques jours de battement que j'ai avant la soirée. Ah si ! Tu connaîtrais un bon traiteur pour le repas ?

Elle se gratta la tempe avec un air un peu gêné.

— Je doute que tu sois heureux que j'intoxique tes hommes en essayant de cuisiner moi-même.

Sean eut un mince sourire. C'était le troisième qui lui échappait, alors que l'expression d'émotion était encore plus rare chez lui que par le passé.

— Oui, je comprends. Je te donnerai un numéro, promit-il. Tu te souviens d'où trouver les décorations qu'il te faut ?

Elle s'était avancée jusqu'à la cuisine et s'était assise à l'un des sièges du bar.

— Je pense. Il doit y avoir moyen de trouver ça sur la grande rue du Centre, non ?

— À côté du magasin d'importations d'Élysia, précisa-t-il. Il y a une boutique assez classe, elle évite les décorations trop… marquées.

Sage et silencieuse, Athina s'était assise devant la bibliothèque et admirait les alignements de livres qui étaient plus décoratifs qu'autre chose. Célia la couvait du coin de l'œil, même si elle était toujours à sa conversation avec Sean.

— … ils auraient des sapins artificiels ? Parce que j'en connais une qui va me faire un scandale si je la mets devant un vrai sapin coupé.

Sean allait finir par paraître plus jovial que Célia, s'il continuait à sourire si souvent et elle, si peu.

— Oh, oui, je n'en doute pas. Selon le magasin où tu iras, tu trouveras de faux sapins, de faux sapins avec de la neige, de faux sapins rouges, bleus, déjà décorés, qui clignotent…

Célia eut une expression plus blasée.

— Bon, il y aura donc du choix. On ira demain et je laisserai Athina décider. Du genre, j'éviterai ceux qu'elle trouvera trop bizarres et ceux dans lesquels elle voudra grimper.

Elle leva les yeux au ciel.

— Elle n'a rien d'une Hasperen, il faut parfois que je m'adapte. Oh, en attendant, il y a de quoi faire du café ? Tu en voudrais une tasse ?

Oui, elle avait pris la décision d'agir en amie et s'offrait une première opportunité de réapprendre à le connaître. Sean hésita un micro-instant avant d'accepter.

— Il y a ce qu'il faut, oui.

Il s'installa dans le canapé avec un soupir intérieur. Que faisait-il, au juste ?

Célia eut donc le loisir de découvrir que les placards étaient remplis de tout le nécessaire pour cuisiner, mais aussi de toutes les denrées alimentaires dont elle allait avoir besoin. Elle trouva rapidement le café, à une place assez comparable à celle qu'il avait pu avoir dans un autre appartement, en un autre temps. Elle prépara deux cafés. La différence notoire qui vint ensuite, fut qu'elle s'attela à concocter une troisième tasse après avoir découvert que le frigo était plein et qu'il y avait même du lait frais. Chez n'importe qui d'autre, elle aurait trouvé ça surprenant que des denrées aussi périssables soient disponibles dans un appartement inutilisé. Mais pas chez Sean. Très vite, les odeurs de chocolat et de cannelle mêlées attirèrent un prédateur de moins d'un mètre de haut qui se montra très intéressé par ce que faisait sa mère. Moins de deux minutes plus tard, Célia confia une tasse à Athina et toutes deux s'approchèrent du salon. Célia tendit sa tasse à Sean et s'assit dans l'un des fauteuils lui faisant face, gardant ouvertement ses distances. Par contre, Athina trouva parfait de monter près du monsieur en noir et, avec beaucoup d'attention pour sa tasse, de s'asseoir à côté de lui. Le regard que Sean envoya à la petite fut presque comique. Le voir mal à l'aise était prévisible, le Démon ne s'étant pas attendu à ce que la fillette choisisse de s'installer à ses côtés plutôt que vers sa mère. Son expression avait été fugace et subtile, mais Célia constata qu'elle le connaissait toujours assez bien pour pouvoir lire à travers ses masques. Elle en eut un sourire froid qu'elle cacha derrière sa tasse : d'accord ou non, Sean allait devoir accepter la présence inévitable d'Athina. Quant à la petite, ignorant plutôt royalement les réactions de Sean, elle affichait une moue déconcertée.

— Nanny, le goût l'est pas pareil.

Célia la regarda avec douceur.

— Désolée, snezhinka, mais il n'y avait pas de sirop. Il faudra faire avec.

La petite garda sa moue durant quelques secondes puis haussa les épaules et sans rechigner se remit à boire son chocolat. Sean toucha assez peu à sa tasse de café, réfléchissant.

— Que comptes-tu faire, après ? Retourner à Élysia ? Ou à Trapeglace ?

Célia prit un moment pour répondre, le temps d'une longue gorgée de café, laissant le silence régner encore un peu.

— Je ne veux pas retourner à Trapeglace, révéla-t-elle avec une ombre dans le regard. Pas encore. Alors, je vais continuer à profiter de l'île et à m'occuper autant que possible. Genzo essaie toujours de me convertir au poisson, mais à part ça, c'est un endroit paisible.

— Ne précipite rien. L'appartement t'est ouvert aussi longtemps que tu le souhaiteras.

Sean peinait à appréhender l'association évidente de "Célia" et "paisible", mais c'était une preuve supplémentaire qu'elle avait changé durant ces années, qu'elle cherchait… autre chose. Inconsciente de cette réflexion du Kristaris de Métal, elle remit le nez dans sa tasse pour boire une nouvelle gorgée.

— … si je m'y sens en sécurité, peut-être que je resterai un peu, avoua-t-elle sans conviction. Mais après Noël, au premier cauchemar, je m'en irai.

Sean fronça légèrement les sourcils et Athina regarda sa mère d'un air sérieux.

— Je dormirai avec toi pour chasser les cauchemars, dit-elle avec la gravité qu'une enfant de cet âge n'aurait pas dû pouvoir exprimer.

Célia eut un sourire triste, mais ensuite plus large pour rassurer sa fille.

— Athina, tu sais très bien que c'est non. Tu es grande maintenant, tu dois dormir dans ton lit. N'essaie pas de tricher, petite maligne.

Athina eut un air d'innocence pure.

— Peut-être qu'il n'y a pas assez de lits ici ?

— Bien tenté, répondit Célia, reprenant une attitude plus sereine et même amusée. Mais j'en doute, snezhinka. Je crois qu'il y a tout ce qu'il faut ici. Mieux, tu vas avoir un grand lit de grande fille, si tu es sage.

— Un lit avec un… dalde… baldequin ?

Célia haussa un sourcil.

— Un baldaquin ?

— Oui, Genzo dit que c'est le lit des Princesses et les Princesses, ça fait pas de cauchemars. Tu devras en avoir un, Nanny.

— Non, c'est vrai, les Princesses ne font pas de cauchemars et elles ont de beaux cadeaux à… Noël, la tenta Célia avec un air de conspiratrice, sachant pertinemment qu'Athina ignorait encore tout de cette fête élysiane.

Athina fronça les sourcils.

— … Noël ? Ça veut dire anniversaire dans quelle langue, Nanny ?

On ne pouvait pas attendre qu'elle se débrouille avec le keranorien et le kel'antan avant de commencer une autre langue ? Sa mère regarda vers Sean, comme si elle scrutait ses réactions.

— Quand je dis qu'elle ne perd pas le nord…

Elle en revint à Athina et posa sa tasse de café avant d'expliquer les grandes lignes des principes de Noël et qu'à cette occasion, Célia allait organiser un grand repas avec les Hommes en Noir. Athina d'admettre qu'elle aimait le principe.

— C'est bientôt, alors ? Mais j'ai rien pour toi ou pour oncle Nathan et tante Sofia et Erik et…

Elle s'interrompit avant d'ajouter son père à la liste.

— C'est pas demain, hein ?

Célia accentua son air de conspiratrice.

— C'est dans quelques jours. À partir de demain matin, on va commencer les préparatifs et c'est aussi amusant que la fête elle-même. Tu vas voir. Si en plus, tu veux ton baldaquin, ça va demander d'être en forme, donc tu sais ce que ça veut dire ?

Athina savait que ça voulait dire au lit. Mais… elle tendit sa tasse.

— Qu'il faut que je mange beaucoup ?

— Non, Athina, ça veut dire que tu vas devoir aller te choisir une chambre, annonça Célia avec plus de finesse que sa fille n'aurait pu croire.

— Vrai ? Je choisis en premier ?

Elle avait ainsi eu la meilleure vue sur l'île, c'était un arrangement qui lui plaisait.

— Tu choisis en premier, ma chérie. Va, tu mets ta tasse dans l'évier de la cuisine et tu peux aller faire ton choix.

Athina descendit du canapé, récupéra sa tasse et s'éloigna vers la cuisine. Célia vit Sean observer sa fille avec, cette fois, un regard qu'elle ne fut pas sûre de bien interpréter. Était-il finalement toujours si réfractaire et mal à l'aise avec les enfants ? Ou les années, avaient-elles modéré son aversion ? Pourquoi eut-elle l'impression fugace d'une pointe de regret dans son expression ? Célia secoua la tête, fataliste. Elle ne devait plus le comprendre si bien que ça. Elle avait juste cru voir quelque chose qu'elle aurait espéré, mais qui était sûrement très loin de la réalité. La petite quitta la pièce pour jeter son dévolu, sa mère le découvrirait un peu plus tard, sur une chambre avec une grande fenêtre, un grand lit et une baignoire immense dans la pièce d'à côté. Quant à Célia, elle se leva à son tour, ramena sa tasse, mais s'arrêtant à hauteur de la cuisine, elle jeta un petit coup d'œil vers Athina, la laissant ensuite faire sa vie. Elle se mit à laver lentement les tasses sans rien dire, ce qui ne ressemblait pas à une Célia plus jeune. Autrefois, Sean lui aurait demandé ce qui n'allait pas, ce qu'elle avait à l'esprit. Il se contenta de se lever.

— Je vais vous laisser vous installer. Je n'habite pas très loin, n'hésite pas à appeler s'il te manque quoi que ce soit.

Elle se tourna vers lui, restant au niveau de la cuisine en s'essuyant les mains.

— Promis, si besoin, je le ferai.

Elle baissait ensuite légèrement les yeux, ayant du mal à le regarder en face.

— Merci, Sean.

Puis, elle marqua un léger silence avant de relever la tête.

— Sean ?

Elle fit quelques pas vers lui et s'arrêta à sa hauteur. Elle était gênée, ayant à l'évidence une demande à faire, mais gardant encore le silence. Elle finit par soupirer, puis par sourire en coin.

— Tu crois qu'il serait possible, durant les quelques jours où je suis là, de voir si je n'ai pas trop perdu la main avec un vrai fusil ?

Sean, qui s'était imperceptiblement tendu à redouter ce qu'elle allait dire, eut le même sourire qu'elle.

— Quand tu n'es pas en train de décorer, passe au terrain d'entraînement. Mes hommes verront ce qu'il faut pour mériter le titre de tireur d'élite. J'aurai des fusils pour toi, promit-il.

Le sourire de Célia se fit carnassier sous un regard vraiment pétillant pour la première fois depuis qu'il l'avait vue, quelques heures plus tôt.

— Voilà qui sera très amusant.

— N'est-ce pas ?... Bonne nuit, Célia, finit-il par conclure un peu abruptement.

Il laissa une carte de crédit sur le buffet. Il ignorait si Célia avait de l'argent à disposition, mais lui avait des milliers, des millions de couronnes pour pouvoir la laisser en dépenser sans s'en soucier. Ce mode de paiement magnétique élysian était plus commode à Phœnix et il n'était pas lié au nom des Avonis, ça préserverait son anonymat. Elle ne manquerait de rien, mais, lui, devait partir. Célia l'accompagna à la porte et ferma avec précaution derrière lui. Elle resta un instant contre le battant puis rejoignit Athina pour éviter de se laisser submerger par des émotions avec lesquelles elle ne voulait pas se débattre.

C'est ainsi qu'elles entamèrent leur soirée, lovées l'une contre l'autre sur le canapé. Athina s'endormit devant la télé en quelques minutes à peine avec, comme souvent, une prise d'acier sur les vêtements de sa mère. Célia ne la bougea pas d'un pouce durant toute la durée du documentaire qu'elle avait fini par choisir. Elle n'était pas près de revoir une comédie romantique avant très longtemps et malheureusement, il n'y avait pas grand-chose d'autre dans la vidéothèque. Elle se doutait à qui tout ça était généralement destiné. La collection complète des cassettes vidéos des "Caprices de l'Amour" ? C'était signé Ian en lettres d'or. Alors, elle passa sa soirée à zapper sur les différentes chaînes de télé que proposait Phœnix. Elle finit par s'endormir devant une émission de musique classique, Athina toujours lovée contre elle, toutes deux protégées par un épais plaid de laine.

16 décembre 987

Célia fut réveillée par un soleil radieux traversant la baie vitrée et une Athina riant contre elle. Considérant la saison, il était au moins neuf heures, sinon plus. L'Hasperen en fut la première surprise, se demandant si elle avait dormi autant à cause du décalage horaire entre Élysia et Keranor ou parce qu'elle se sentait en sécurité dans l'appartement. Peut-être un peu des deux. La télé fonctionnait toujours et c'était la raison du rire d'Athina. Célia se laissa paresser sur le canapé, à regarder le programme avec sa fille, quand son petit rire clair était le plus merveilleux des réveille-matins. Le dessin animé diffusé à ce moment-là était un classique du genre, avec un chacal poursuivant un phénix moqueur. Athina en avait les larmes aux yeux devant les facéties des deux personnages. Ce ne fut qu'une fois le dessin animé terminé que Célia l'embrassa sur la joue et se leva pour aller préparer un déjeuner à la hauteur d'une longue journée dans un magasin de décorations de Noël, à moins de quinze jours de ladite fête, avec une petite fille, future Kel'antan, de presque trois ans... Ça promettait d'être tout sauf ennuyeux !

Athina eut un avis marqué sur tout ! Les guirlandes eurent plus de succès que les boules de Noël, les faux cadeaux décoratifs n'en eurent aucun, mais les papiers-cadeaux, oui, et elle refusa d'acheter un sapin. Elle n'en voulut pas moins de cinq, après avoir su qu'ils

étaient factices et que la neige sur les branches ne fondait pas ! Elle argumenta qu'il en fallait un près de la baie vitrée et un dans l'entrée, un au centre du salon et, évidemment, un dans chacune de leurs chambres. Elle donnait l'impression de vouloir transformer l'appartement en véritable forêt. Célia céda à son caprice à une seule condition : Athina dut faire la promesse, main sur le cœur et en kel'antan, qu'elle ne grimperait dans aucun des cinq sapins. Ce ne fut qu'une fois convaincue par mille promesses que Célia accepta. Bon, dans les faits, elle était aussi emballée que sa fille, mais elle n'allait quand même pas l'avouer devant elle. En sortant du magasin, elle avait aussi acheté de quoi décorer l'appartement dans sa totalité, le tout dans des tons doux et chaleureux, tout en nuances de blanc nacré et de lumières dorées. L'ensemble de ses achats fut livré dans l'heure au rez-de-chaussée de l'immeuble et le reste de la journée fut donc consacré à monter le tout par l'ascenseur, sous le regard un peu amusé du portier. Célia, elle, se félicita d'être Alti quand elle vit les cinq gigantesques sapins… Bientôt, l'appartement eut définitivement un air festif de saison et Athina souriait de toutes ses dents chaque fois qu'elle voyait un des arbres artificiels, courant entre les guirlandes lumineuses que Célia fixait et branchait depuis une bonne heure. Elles luisaient d'une douce lumière chaude qui adoucissait à merveille l'atmosphère épurée et moderne du salon.

— Bon, le reste des décorations devra attendre un peu, j'en ai assez. Que dirais-tu d'aller voir les Commandos ? On va saluer les Hommes en Noir ?

— Oui !, s'écria Athina, enthousiaste. Celui qui est grand a dit qu'il me montrerait comment donner des vrais coups de pied.

Bon, "celui qui est grand", ça pouvait en désigner un certain nombre…

— Alors, on y va. On se change et en route, dit Célia en se rendant dans sa propre chambre.

Elle avait profité d'un petit détour à l'hôtel, dans la journée, pour récupérer leurs affaires personnelles et elle reparut dans une tenue simple, sobre et entièrement noire. Comme l'était, en fait, l'entièreté de sa garde-robe. Athina eut aussi droit à une petite tenue noire, mais plus pour être à l'image des Commandos qu'en signe de deuil. Mère et fille arrivèrent ainsi au palais par leur entrée habituelle pour faire face au même Garde Royal au visage connu. Il ne se donna même pas la peine de poser la moindre question, il avait été briefé et, après un salut, il les laissa passer. La petite cour excentrée du palais était moins remplie que la veille. Idriss, qui profitait de son jour de repos au maximum, était absent. Sean n'était pas là non plus, mais son absence ne privait certainement pas les Commandos de leur entraînement intensif quotidien. Pour dire vrai, ils avaient uniquement trois raisons pour en être dispensés. Être en mission, être convalescent sur ordre de Lee ou être en vacances. Comme les vacances étaient rares et que tous les Commandos avaient peur du médecin préféré de Sean, ils étaient rarement inactifs… Farès fut le premier à voir les deux nouvelles venues et se rapprocha immédiatement d'elles, leur offrant un large sourire jovial.

— Bonjour ! Vous êtes là pour voir le Commandant ?

Il baissa les yeux vers la petite fille.

— Ou parce que tu veux apprendre à te battre ?

Après une seconde de réflexion, il en revint à Célia, vaguement embarrassé.

— Si ça ne pose pas de soucis.

— Au contraire, je vais vous la confier, le rassura-t-elle. Parce que je ne viens pas voir le Commandant. Je viens à sa demande pour vous faire une démonstration de tir de précision. Même si je pense qu'on fera plus qu'une démonstration, je suis plutôt adepte des travaux pratiques. Mais Athina n'aime pas le bruit des fusils, donc je vais la confier

à certains d'entre vous. Je suis sûre qu'elle adorerait apprendre à pister une cible.

Farès mit cinq minutes à perdre son sourire niais et admiratif. Ils allaient bosser le tir avec CÉLIA LA ROUSSE. Joyeux Noël !

— Pour le pistage, je ne suis pas le meilleur. Je la confierai à Mike quand il arrivera, c'est son point fort. Pour organiser tout ça, vous voyez avec Falcon ? C'est le second du Commandant, il sera au courant si y'a un truc prévu, dit-il en pointant l'homme.

Célia acquiesça avant de s'agenouiller pour être à hauteur de sa fille et lui expliquer la suite du programme. Voyant qu'Athina ne semblait pas être dérangée par l'idée d'être éloignée un peu d'elle, Célia se redressa et retrouva une gestuelle plus martiale pour rejoindre l'autre bout de la cour.

— Falcon ?

L'imposant Commando à la carrure de Gondomarien la salua comme si elle était une supérieure. Ce que, techniquement, elle était.

— Major. Le Commandant m'a prévenu que vous passeriez. Je vous montre le pas de tir et les armes ?

— Oui, s'il vous plaît, répondit-elle sans plus aucun sourire. Mais je vais changer un peu le programme prévu. Ce ne sont pas des amateurs, ils ne vont pas se contenter de me regarder faire. Je vais leur faire travailler leurs capacités de tir. Je voudrais évaluer leur niveau. Hum, vous êtes nombreux, on va faire deux groupes…

Falcon appela d'abord un dénommé Rex pour qu'il rassemble les Commandos concernés, avant de faire signe à Célia de le suivre jusqu'à un large bâtiment tout en longueur. Le pas de tir à l'intérieur était grand, bien équipé, avec des cibles fixes et d'autres pouvant bouger, complétées par toutes sortes d'accessoires. Mais le véritable bonheur, c'étaient les armes. Celles alignées sur les murs, toutes identiques et d'excellente qualité, étaient pour les Commandos. Celles dans des valises métallisées, quatre armes élysianes flambant neuves, étaient pour Célia et elles étaient juste parfaites. Quand elle les découvrit, l'Hasperen ne put s'empêcher d'en caresser le métal avec un mélange de plaisir et de nostalgie, ainsi qu'une petite pointe de remords. Elle ne put non plus réprimer un sourire en coin quand elle eut la première arme en main. Même les réglages étaient quasi parfaits. Quasi, parce qu'elle avait évolué depuis les cours de Zelk… Ce ne fut l'affaire que de quelques secondes pour faire les derniers ajustements et c'est avec une profonde inspiration qu'elle épaula face aux premières cibles. Elle en avait un peu oublié le reste, retrouvant une gestuelle familière qu'elle n'avait pas assez pratiquée depuis plusieurs années. On la laissa s'échauffer, tirer, vider l'entièreté du chargeur de chaque arme pour se familiariser avec leurs particularités propres, ajuster encore un peu ses réglages et retrouver des sensations qui lui avaient plus manqué qu'elle ne voulait l'admettre. Les Commandos qui s'étaient progressivement regroupés derrière elle, étaient tout bonnement admiratifs. Et vachement motivés pour la leçon improvisée, du coup. Quand elle réalisa qu'elle avait un public, elle haussa un sourcil.

— Vous attendez une invitation pour prendre vos armes ?, lança-t-elle avec un ton qui n'avait pas grand-chose à voir avec le ton charmant qu'elle avait eu jusque-là.

On ne parlait même pas du regard meurtrier qui l'accompagnait. Célia était passée en mode soldat d'élite.

Les heures qui suivirent furent en même temps parmi les plus intéressantes et les plus humiliantes que les hommes avaient connues. Oh, ils avaient déjà leur lot d'humiliations quand Sean menait les leçons de tirs, mais avec Célia, c'était encore un niveau au-dessus. De son point de vue, elle manquait cruellement de pratique depuis trop longtemps,

mais tirer était la spécialité de la jeune femme qui avait travaillé la discipline avec l'assiduité de la nécessité vitale pendant plusieurs années. Sean avait dû se montrer plus polyvalent pour former les Commandos et assumer les différents rôles dus à son rang. Du coup, si l'échauffement de Célia avec les quatre armes les avait impressionnés, ils déchantèrent très vite face aux performances de l'Hasperen qui retrouvait ses marques plus vite qu'elle ne l'aurait cru. Ses élèves improvisés et attentifs comprirent bientôt un peu mieux pourquoi elle et Sean étaient amis : ils étaient deux tireurs hors du commun, mais surtout aussi exigeants l'un que l'autre ! Les hommes endurèrent donc, malgré tout. Parce qu'ils avaient l'habitude déjà et parce qu'ils étaient les premiers à bien voir que cette expérience était une chance inouïe. Ils étaient des professionnels toujours avides de progresser, toujours volontaires, visant à être les meilleurs. Ils s'attelèrent tous à nettoyer leurs armes et à ramasser les douilles.

Leur égo en prit quand même un sacré coup.

De l'autre côté du QG, les Commandos qui n'avaient pas assisté à la leçon s'entraînaient au combat à l'arme blanche pendant que Mike s'était chargé exclusivement d'Athina. La fillette avait pisté avec aisance le Kristaris de Métal aux surprenants cheveux bleus sur les exercices qu'il avait créés pour elle. C'était d'ailleurs à se demander lequel des deux s'était le plus amusé, quand Mike était allé jusqu'à débusquer un lapin qu'il avait fait traquer à la petite. L'homme se demandait juste s'il devait lui avouer que le lapin était, à la base, destiné à la cuisine… La petite revint à sa hauteur avec sa prise aussi grosse qu'elle dans les bras.

— L'est le plus gros que j'ai attrapé ! Presque aussi gros qu'un hûlwîn !

Elle fut très fière de le montrer à sa mère quand elle revint du pas de tir.

— Nanny, t'as vu ! J'ai chassé toute seule !

— Bravo, snezhinka, la félicita Célia en restant debout face à elle. Tu préfères le libérer pour le chasser encore ou tu préfères qu'on le mange ?

Athina eut un air pensif qui laissa les Commandos assez surpris.

— J'veux le chasser encore ! On l'mangera pour Noël !, dit-elle, ravie.

Célia se pencha légèrement vers Mike.

— Future Alti, très certainement Kel'antan, totem du loup. Elle a la chasse dans le sang depuis le berceau. Elle ne verra jamais ce pauvre lapin autrement que comme une proie.

Les Commandos comprirent alors un peu mieux les réactions parfois surprenantes de ce petit bout de femme haute comme trois pommes, aux petites dents aussi redoutables que ses ongles. C'était un louveteau ! Mike était à la fois soulagé et… bah, il s'était attendu à devoir offrir un lapin pour Noël. Tant pis, il offrirait autre chose à la petite fille. Peut-être un arc, du coup.

— Vous restez pour Noël, alors ?, vérifia-t-il auprès de Célia. Athina dit que vous avez décoré l'appartement.

L'Hasperen saisit le lapin et incita sa fille à lui courir de nouveau après. Elle prit la parole quand la petite fut un peu plus loin et concentrée sur sa traque.

— Oui, mais on le fêtera un peu en décalé, annonça-t-elle d'une voix claire. Parce que je vous invite tous pour le fêter avec nous. Votre Commandant m'a dit que vous serez en poste pour la soirée même de Noël, du coup, j'organise tout pour le 28.

Les Commandos la regardèrent avec surprise.

— Alors ça…



— C'est vraiment sympa de votre part.
— Coooool !
— Si ça ne vous dérange pas…
— Vous êtes sûre, Major, on est quand même une vingtaine…
— J'ai toujours pas acheté mes cadeaux, ça me fait penser.

Célia eut un sourire plus retenu et un regard plus profond.

— Vous m'avez ramené ma fille. Ça n'a pas de prix. Je serai très heureuse de passer le réveillon avec vous tous.

Le sentiment général fut qu'ils acceptaient avec plaisir, la très large majorité d'entre eux n'ayant pas de famille proche avec laquelle passer les fêtes, mais que, sincèrement, ils n'avaient fait que leur job. Ils avaient suivi leur Commandant et les voir en vie était une récompense suffisante. Mais, puisqu'on leur proposait une soirée, ils ne disaient pas non. Ce que les Commandos ignoraient pourtant, c'est qu'ils seraient les seuls invités. Célia ne contacterait pas sa famille à Trapeglace. C'était trop risqué de les faire venir. Ajouté à cela qu'elle n'avait pas d'amis sur Phœnix, qu'elle n'allait certainement pas inviter Sean seul, même s'il leur avait sauvé la vie… Pour un Noël digne de ce nom, elle n'avait finalement que les Commandos à inviter et elle en était plutôt heureuse. Elle commençait à bien apprécier le groupe de soldats et se sentait en sécurité auprès d'eux. Athina revint les bras chargés de son lapin et regarda sa mère.

— Nanny, on mange bientôt ?
— On va rentrer pour dîner ma chérie. Tu remercies les Commandos pour la leçon d'aujourd'hui ?
— Oui !

Elle se tourna alors vers les hommes et leur offrit un joli salut hutani.

— Merci !

Puis, elle rendit le lapin à Mike, fila prendre la main de sa mère dans la sienne et se mit à sucer son pouce en attendant le départ. Mike avait l'air un peu ridicule avec son lapin dans les bras. Les Commandos les saluèrent et Falcon assura à Célia que, le lendemain, elle aurait un second groupe moins manchot.

Une fois à l'appartement, Athina raconta à sa mère tout ce qu'elle avait fait, excitée et pleine de vie comme elle ne l'avait pas été depuis longtemps. Célia elle-même se sentait particulièrement bien, comme revigorée. Elle en était la première surprise, mais elle était plus que satisfaite de sa journée, d'avoir côtoyé plus de monde qu'elle ne l'avait fait depuis longtemps et de s'être sentie utile. Elle se rendit aussi compte à quel point elle aimait Phœnix et les aspects familiers d'un milieu martial. Mère et fille en discutèrent tout au long de leur dîner, avant de finir au salon, Athina sur le canapé avec un livre sur les jambes et Célia reprenant tranquillement l'installation des décorations de Noël. Ce fut une soirée tout en douceur, comme souvent depuis qu'elles ne vivaient plus que toutes les deux.

Célia avait choisi de venir à Phœnix pour réduire au maximum les risques de faire remonter certains stigmates. Pourtant, ce matin-là, elle fut quand même assaillie par plusieurs souvenirs qui lui firent trop briller le regard au-dessus de sa tasse de café fumante. Athina avait pris l'habitude de faire comme si elle ne voyait rien plutôt que de se laisser aller à la même mélancolie, mais cette fois, elle prit une importante décision : elle voulait un cadeau spécial pour sa Nanny, pour qu'elle ne soit plus

triste et, bien sûr, lui en faire la surprise. Restait à trouver quoi et comment le lui acheter sans qu'elle le voie ? À l'île, elle aurait eu Genzo pour complice, mais dans la grande ville bruyante, elle devait profiter d'un moment où elle ne serait pas avec sa mère pour demander l'aide de quelqu'un. La fillette à l'esprit vif sut très vite qu'elle trouverait son bonheur durant les séances d'entraînement avec les Commandos. C'est ainsi qu'après une partie de la journée à décorer un des sapins, Athina fut la première à vouloir aller au palais pour retourner voir les Hommes en Noir. Une fois sur place, Athina s'éclipsa très vite avec Farès pendant que Célia s'occupait des "moins nuls". Le duo revint bien avant la fin de la séance de tir, Farès ayant pour mission d'amener le cadeau lui-même pour Noël.

— Attention, c'est secret !, avait bien précisé une Athina très décidée et impérieuse.

Farès eut la bonne idée de ne pas rigoler.

Du côté du pas de tir, Célia se montrait aussi exigeante que la veille, prodiguant conseils autant que difficultés. Pourtant, ça paraissait si simple quand elle donnait l'exemple… Athina eut donc l'opportunité d'enfin voir sa mère à l'œuvre, de manière bien plus révélatrice que lors des parties de chasse sur l'île. Elle en eut les yeux qui brillèrent de fierté, même si elle avait les mains sur les oreilles pour supporter le bruit des détonations. Mike faisant partie de ceux qui tiraient, elle n'eut pas de leçons de pistage, mais Ulëen la rejoignit.

— Tu veux voir quelque chose qui marche aussi bien et ne fait pas de bruit ?, proposa le Kel'antan.

D'abord suspicieuse, Athina finit par accepter. Après tout, les Hommes en Noir avaient su gagner sa confiance et Ulëen avait en plus l'avantage d'être clairement de la même Caste que son père. L'homme à la silhouette élancée l'amena alors voir l'archerie. Du haut de son petit gabarit, l'enfant se retrouva face à cet alignement d'armes de bois et de corde qui la laissa d'abord perplexe. Elle resta sagement les mains derrière le dos à regarder Ulëen et ce qu'il faisait. Toutefois, quand il lui fit une démonstration d'un tir à l'arc, le regard d'Athina s'illumina. Ce fut Noël avant l'heure pour la petite fille.

— Encore !, l'incita-t-elle sans même y réfléchir alors qu'elle se rapprochait sensiblement de lui.

Ulëen tira quelques flèches de plus puis expliqua à Athina ce qu'il faisait, l'importance d'aligner son corps, sa main, son œil et sa flèche pour toucher le centre. Il n'avait pas fini ses explications qu'il se retrouva avec une petite Athina plantée à côté de lui avec, en main, un arc trois fois trop grand pour elle. Attendri, le Commando lui en trouva un beaucoup plus petit, normalement prévu pour être facilement dissimulé lors de missions délicates. Avec quelques ajustements de la tension de la corde, il pouvait passer pour un arc à la taille proche de celle appropriée pour sa petite élève. Ce qui permit au Kel'antan d'être le premier à déceler qu'Athina n'avait pas qu'une affinité pour le tir, mais qu'elle était faite pour ça. Qu'elle l'avait littéralement dans le sang. Il ne fallut pas plus d'une heure à la petite pour mettre sa première flèche au cœur d'une cible, dix minutes pour récidiver et ensuite ne plus la manquer alors que ses yeux s'éclairaient d'une lueur dorée. Athina avait moins de trois ans et les Commandos qui s'étaient arrêtés pour l'observer étaient unanimes : un arc à la main, elle serait redoutable avant longtemps, surtout si elle chantait un Lai de visée sans même s'en rendre compte ! Restait qu'elle était un peu trop jeune pour commencer les leçons de maîtrise de la Résonance, quand elle était normalement trop jeune pour même en manifester la moindre vibration. Ulëen, prudent, essaya de la convaincre de ne pas "tricher".

— Avec ça, tu viseras toujours juste, mais tu as la bonne posture, Athina, tu devrais pouvoir tirer sans, dit-il.

Athina peina à réaliser qu'elle faisait quelque chose de différent. Ne pas utiliser de Résonance lui demanda plus de concentration, elle visait moins bien, fatiguait plus vite. Mais, elle était têtue et déterminée, autant que silencieuse et concentrée. Si ses tirs ne touchaient plus toujours la cible, elle restait trop douée pour son âge, même si elle dut avoir les encouragements des Commandos pour s'en persuader.

— C'est vrai, je fais bien ?

— Tu te débrouilles très, très bien, lui promit Ulëen. Une véritable championne, une future archère digne de la légende d'Artémis ou de Sekhmet. Allons détacher tes flèches pour laisser un peu de place sur la cible, d'accord ?

Il lui montra comment faire sans risquer de perdre un œil et insista ensuite pour qu'elle s'étire afin de ne pas avoir de courbatures le lendemain. Elle finissait tout juste quand Célia émergea du pas de tir.

— Nanny ! Regarde !, s'exclama fièrement Athina, oubliant la fin des étirements pour montrer le petit arc à sa mère.

Célia s'agenouilla à sa hauteur et observa l'arme avec une expression complice.

— Il est très beau, ma chérie. Tu l'as déjà essayé ?, demanda-t-elle avec une voix qui dérailla un peu.

— Oui ! Quand j'ai les yeux qui brillent, je touche que le centre, mais sinon, je vais dans le bleu et le rouge, aussi, mais jamais le noir et le blanc !

— Elle utilise le Lai de visée, traduisit Ulëen.

Célia se montra impressionnée de manière un peu exagérée, mais quand même sincère.

— C'est merveilleux, ma chérie ! Je me doutais que ça te plairait.

Comme Meldan l'avait maintes fois espéré. Célia releva la tête vers Ulëen, un sourire bien composé sur le visage.

— Ce Lai est un des héritages de ma famille. Les Avonis ont une très longue tradition pour le tir, avec des armes de toutes sortes. Ce n'est pas pour rien que l'on peut retrouver un arc sur nos armoiries. Le Lai de visée est notre principal héritage, vieux de plusieurs siècles. Je l'utilisais aussi sans réfléchir quand j'étais petite. Mais Athina est plus précoce que moi. Quand j'ai commencé à tirer, j'avais bien six ans. J'ai mis plusieurs semaines à en contrôler totalement la Résonance et à le faire uniquement à volonté.

Elle embrassa sa fille et se releva.

— Je ne pensais pas que ça pouvait se manifester aussi tôt. Mais je ne suis pas très surprise. C'est une Avonis et c'est ma fille, non ?

Ça suffisait comme explication aux Commandos : la fille de Célia la Rousse ne pouvait être qu'une bonne tireuse. Ce que Célia ne disait pas, caché derrière son sourire et son air de mère fière, c'est que si Athina tenait d'elle question tir, l'arme qu'elle avait choisie, c'était l'arme de prédilection de Meldan. La voir avec l'arc en main, avec ses yeux si clairs et ses cheveux sombres… Célia confia Athina à Ulëen et trouva la première excuse venue pour se trouver un coin discret. Elle se mit à pleurer en tentant de faire le moins de bruit possible, glissant lentement au sol pour s'y recroqueviller.

La jeune veuve eut à peine quelques minutes à elle avant que quelqu'un ne la repère.

— Célia, Falcon a… Célia ?

Sean s'accroupit près d'elle, fronçant les sourcils.

— Célia, il s'est passé quelque chose ?

Elle sursauta et leva des yeux perdus vers lui. Avant de presque cacher son visage derrière ses cheveux, gênée.

— Non, j'ai…

Elle se força à prendre une profonde inspiration pour reprendre contenance.

— Je suis désolée. Une… rechute que je ne voulais pas montrer. Pas devant tes hommes. Et encore moins devant Athina.

— C'est compréhensible, c'est encore récent. Veux-tu que je te laisse ? Je peux ramener Athina, prends le temps de te recomposer.

Il se retrouva avec un poing serré, agrippé à sa manche, alors que Célia cachait de nouveau son visage. Elle ne pouvait pas le regarder en face, ne sachant pas trop pourquoi elle l'avait empêché de s'éloigner.

— Elle vient de tirer à l'arc pour la première fois. Elle adore ça et elle est douée… Elle est si heureuse…

La main de Célia tremblait.

— Reste, juste un peu. Je…

Elle ne dit rien de plus, pleurant de nouveau, bouleversée et, pire, le cœur en déroute. Parce que son envie immédiate, c'était non seulement qu'il reste, mais de se réfugier dans ses bras familiers, de retrouver leur chaleur et de se laisser bercer. Elle culpabilisait déjà d'avoir besoin de sa présence, tout en n'ayant pas le courage d'affronter la douleur sans soutien. Elle se sentait seule et il restait qu'aussi soigneusement qu'elle avait pu le cacher, elle avait toujours des souvenirs un peu trop doux et forts avec Sean qui lui faisaient mal au milieu de son deuil. Par chance, Sean ne la prit pas dans ses bras, ne l'attira pas contre son torse, n'embrassa pas ses cheveux. Il se contenta de demeurer près d'elle, lui serrant le bras ou la main, attendant avec patience qu'elle aille mieux. Elle se raccrocha à cette main de soutien. Elle la serra bientôt avec force et resta recroquevillée le temps de se calmer. Ce qui ne fut pas immédiat. Elle finit pourtant par retrouver un peu de paix et prit cette profonde inspiration qui détendit ses muscles crispés. Le visage toujours caché, elle passa une main sur ses yeux rougis.

— Ça va aller… Ça commence à passer.

— Je vous ramène, intima Sean d'une voix sûre. J'ignore comment tu comptais rentrer, mais ce soir, je vous raccompagne.

Changer de sujet était une bonne idée, Célia en profita pour se redresser, la gorge encore serrée, mais le cœur un peu plus léger. En d'autres circonstances, elle aurait refusé sa proposition. Mais l'attitude mesurée de Sean, autant que la détresse qu'elle ressentait, la firent réagir différemment.

— Si ça ne te fait pas un trop gros détour, je ne serai pas contre. Je n'ai pas très envie de courir après un taxi.

— Ça ne me fait pas faire de détour, assura-t-il. Allons-y.

Athina n'avait pas eu le temps de s'inquiéter pour sa mère. Sans poser de questions, les Commandos l'avaient occupée le temps qu'elle réapparaisse. Célia réussit alors à convaincre sa fille que son arc devait rester avec ceux des Commandos. Histoire que la petite ne se mette pas à vouloir l'utiliser dans l'appartement déjà, mais surtout parce que Célia préférait s'épargner une autre très douloureuse sensation de déjà-vu. Elles prirent donc congé des Commandos, Athina avec une excitation aussi tangible que la joie dans son sourire et Célia avec une attitude effacée, cachant sa présence derrière celle, rayonnante, de sa fille. Elles suivirent ensuite Sean pour rentrer. La voiture dans

laquelle il les installa était moderne, noire, racée et son moteur discret ne trahissait sa puissance que lors d'accélérations plus marquées. Le Démon écouta avec patience Athina parler de sa journée, poser mille questions à sa mère et pas uniquement sur le tir à l'arc, mais aussi sur la Résonance qui faisait "briller les yeux". Athina était curieuse et éveillée, avec des questions presque déstabilisantes de candeur et de bon sens. Au point que, chose totalement invraisemblable pour l'Hasperen, Sean lui répondit plusieurs fois. Ils n'en avaient pas encore fini avec les questions qu'ils étaient déjà en bas de l'immeuble et Célia remarqua que le Kristaris ne s'était pas arrêté devant l'entrée de celui-ci.

— Sean, tu ne nous poses pas devant ? Il y a une autre entrée ?

Il parut amusé.

— Je passe par le garage.

Son garage pour être exact, sous celui de l'immeuble à proprement parler. La pièce souterraine et sécurisée était propre, bien éclairée et simplement remplie de véhicules à deux ou quatre roues ! Leurs carrosseries luisaient toutes sous les lampes au néon et Célia comprit très vite, à leur rareté autant qu'à la plaque d'immatriculation aux armes des Moonshade, que tous ces véhicules, voitures et motos confondues, n'avaient qu'un seul propriétaire. Elle en resta bouche bée, laissant son regard passer des unes aux autres, les yeux écarquillés.

— Tout ça ?! Sean, elles sont superbes ! Tu les collectionnes ou quoi ?

Elle en oublia sa mélancolie en sautant presque de son siège, s'avançant vers l'une des plus marquantes du lot.

— Je ne me trompe pas, c'est une Derby 500 en édition limitée ? Elles sont quasi introuvables depuis dix ans !

Son regard fut happé par d'autres reflets de carrosserie et une moto plus ancienne encore que sa Grande Dame.

— Et ça, c'est une Queen-Drom de 35 !

— Oui, c'est la Derby, et une Queen, confirma-t-il, heureux d'avoir trouvé une bonne diversion à son chagrin. J'ai une McVeran qui n'est sortie qu'en cent six exemplaires et il n'existe que dix-huit autres Zagato comme celle qui est là, la gris-bleu. Oui, je les collectionne et j'ai toujours un goût pour ce qui est rare, voire unique.

Il pointa une moto noire, à la forme racée, qui portait les marques d'un engin réservé aux Altii.

— C'est le cas de la MTT, là. Elle a été créée pour une compétition, utilisée à cette occasion… Je l'ai achetée dans la foulée.

Célia eut un réel coup de foudre pour la moto en question. Elle s'en approcha, la couvant d'un regard amoureux avant de passer une main sur le cuir de la sellerie. Il faut dire qu'elle n'avait pas eu l'occasion de voir de tels petits bijoux depuis plusieurs années. Ou même simplement approcher un moteur depuis pas mal de temps non plus. Elle réalisa que sa propre moto devait prendre la poussière sous sa bâche depuis plus de deux ans.

— Superbe, laissa-t-elle échapper.

À côté de Sean, Athina était beaucoup plus sceptique. Elle lui tira un pan de veste pour attirer son attention.

— Ils sont bien tes taxis à toi. Ils sont plus beaux. Y font moins de bruit. Mais y sentent pas bon !, avoua-t-elle avec une grimace qui lui fit froncer le nez.

Sean eut un air presque vexé. Ses "taxis"?!

— C'est l'essence, c'est malheureusement inévitable. Célia ? Tu montes à l'appartement ou je te laisse avec les motos ?, lui demanda-t-il, amusé.

La rouquine qui avait déjà le nez quasi dans le moteur de la MTT releva la tête, comme un diable de sa boîte.

— Ah euh, non, on va monter. Il commence à se faire tard.

Elle se racla la gorge en revenant vers Athina et Sean.

— Je dois voir pour faire à dîner, continuer les décorations de Noël… Je reviendrai voir ces merveilles une autre fois.

Athina leva le nez vers sa mère alors que les deux Altii étaient sur le point de se dire au revoir.

— Encore purée en fausse neige, ce soir ?, demanda-t-elle pas très enthousiaste.

Oui, il n'y avait que des plats très simples que Célia arrivait à cuisiner plus ou moins correctement, mais Athina ne courait vraiment pas après. Sean eut un terrible doute.

— De la purée instantanée ?

Il avait ça dans ses placards ? C'était encore la faute de Ian. Célia, elle, ne parut pas décontenancée.

— Oui, instantanée. Pourquoi ?

Sean cacha diplomatiquement sa grimace.

— Il me reste bien assez de mon repas d'hier si tu ne veux pas refaire la même chose ce soir. Cuisiner des doses pour un est ridicule alors, j'ai toujours de quoi me nourrir pour plusieurs jours ou, donc, pour plusieurs personnes. On peut partager ce qui me reste.

Athina eut un regard très intéressé pour le monsieur à côté d'elle. Elle allait peut-être échapper à la purée en carton ? Pour de vrai ? Célia était tout sauf enthousiaste. Elle connaissait la pauvreté de ses talents de cuisinière et se rappelait plutôt bien ceux très appréciables de Sean, mais ça voulait dire qu'il allait dîner avec elles… Elle allait décliner l'invitation quand elle croisa le regard insistant de sa fille. Célia en eut un long soupir intérieur.

— Bon, d'accord.

Elle était peu ravie qu'Athina lui ait forcé la main et que Sean n'ait pas proposé de juste lui apporter ses restes. Elle se fit une raison, surtout parce qu'elle se sentait très fatiguée et que cuisiner ne l'enchantait guère, ne fût-ce que pour mettre des flocons de pommes de terre dans un mélange d'eau et de lait, accompagné d'une tranche de jambon ou d'un œuf au plat. Elle survivrait bien à une heure passée en compagnie du Kristaris.

— Allez donc vous débarbouiller pendant que je vais chercher ça, je vous rejoins d'ici une demi-heure ?, proposa-t-il.

— Yes !, sortit Athina avec enthousiasme, imitant un ou deux Commandos en prononçant son premier mot en élysian.

Célia en resta blasée, avant de se montrer fataliste.

— Allez, mademoiselle, en route. Direction l'ascenseur pour aller à la douche !

Athina fila aussitôt vers le bouton cerclé de vert qu'elle avait appris à repérer à tous les étages et identifié comme "appel à ascenseur". Célia fit la moue.

— Et elle n'a même pas encore goûté à ta cuisine. J'ai peur que tu n'aies plus souvent l'occasion de garder des restes…

Sean eut un sourire amusé sans réaliser qu'il avait été plus souriant en deux jours que durant toute l'année écoulée.

— Si ça fait des heureuses…

Il resta au pied de l'ascenseur quand elles montèrent à leur étage et, une demi-heure plus tard, il réapparaissait en ayant pris le temps de se changer, preuve qu'il n'habitait pas très loin. Il prit possession de la cuisine pour réchauffer et ajouter quelques bricoles à son plat. L'odeur de viande se répandit vite jusqu'aux narines d'Athina qui avait les cheveux encore humides de sa douche. Elle se retrouva assise sur une des chaises hautes du bar, sage, silencieuse et attentive à observer chacun de ses gestes, les narines frémissantes. Célia en profita pour s'éclipser et s'isoler le temps d'une longue douche. Quand elle reparut, elle portait une sobre et longue tunique sous un large châle. Une tenue de deuil noire sans artifice. À hauteur de la cuisine, elle resta un instant à regarder sa fille.

— Athina, tu ressembles à un chiot devant une énorme côte de bœuf, ma chérie. Tu vas finir par baver.

Athina regarda sa mère avec sévérité.

— C'est pas du bœuf, Nanny, c'est de l'agneau !

Sean cacha un nouveau sourire en retournant les côtes d'agneau dans la poêle.

— C'est presque prêt.

Célia était immobile. D'abord déconcertée, elle eut bientôt une moue sur le visage en regardant vers le salon, là où n'y aurait personne pour se moquer. Parce que si Sean pensait vraiment qu'elle ne savait pas que ça l'amusait, il se mettait sa cuillère en bois dans l'œil ! Faussement blessée, elle s'avança un peu plus et se mit en devoir de mettre la table. Au moins, ça, elle le faisait bien. Tout comme tirer la langue à Athina, ce qui fit rire la petite fille. Célia dressa le couvert pour trois puis Sean apporta un tian repassé au four, avec des tranches de pain grillé frottées à l'ail et les côtelettes d'agneau. Il servit tout le monde et offrit la liberté à chacun d'ajouter de la sauce à sa convenance. Athina laissa sa mère lui attacher sa serviette autour du cou et attendit poliment que tout le monde soit attablé pour commencer à manger. Elle avait des manières plutôt marquées pour une petite fille si jeune, mais ça l'amusait de jouer les Princesses. Sauf que lorsqu'elle goûta son plat, elle en eut des yeux surpris et parla la bouche pleine dans l'élan de son enthousiasme.

— Ch'est kro bon, meuchieu Sheun !

Elle replongea aussitôt dans son assiette, ravie. Célia garda le silence en avalant une première bouchée. Oui, Sean cuisinait toujours aussi bien. Il eut un nouveau sourire, cette fois, à l'adresse de la fillette, ce qui fit imperceptiblement froncer les sourcils à sa mère.

— Je te remercie, Athina. Mais je pense que ce sera tout aussi bon si tu prends le temps de mâcher.

Athina leva le nez de son plat à la remarque, regarda sa Nanny et Monsieur Sean, avant de ralentir sensiblement sa manière de mâcher. Elle dut admettre qu'il n'avait pas tort et sa bouchée suivante fut prise avec plus de modération. Célia en eut un air plus doux tandis que sa fille semblait vouloir être plus adorable que jamais. Elle l'observait même avec énormément de tendresse et il aurait fallu être aveugle pour ne pas voir que Célia adorait sa fille. Le dîner fut calme et dans une ambiance un peu feutrée où aucun des trois convives ne fut très bavard, mais sans que ça ne soit trop gênant. Célia parvint à se sentir juste assez à l'aise pour finir son assiette. Puis, au moment du dessert – Célia avait acheté un peu de fromage et des fruits – Athina raconta de nouveau ses exploits avec un arc, toujours très fière d'elle. Ce qui fit que Célia et Sean entamèrent enfin une vraie conversation autour du sujet des Commandos. Strictement professionnelle, Célia expliqua son initiative d'évaluation. Elle se mit à faire le bilan des compétences des

hommes qu'elle avait vu défiler sur les pas de tir depuis son arrivée. Si pour certains, elle avait bon espoir qu'ils deviennent d'excellents tireurs, ce n'était pas le cas pour d'autres. C'est naturellement qu'ils s'installèrent au salon après la fin du repas pour continuer leur échange. Célia garda Athina contre elle, tout en parlant, caressant ses cheveux pendant que la petite somnolait, fatiguée d'une journée bien remplie.

— ... que préfères-tu que je fasse pour les jours à venir ? Je me concentre sur ceux qui ont un bon niveau et je leur fais travailler leurs points faibles ? Ou tu préfères que je m'occupe de ceux qui ont du mal ?

Sean réfléchit un instant.

— Prends les meilleurs. J'ai de quoi remonter les autres, mais pour le petit plus qu'il faut à ceux-là, je te fais confiance.

— Hum, d'accord. Dans ce cas, si je veux vraiment les faire travailler, les installations du palais ne suffiront pas. Ils sont déjà bons. Je me demande si ce serait possible de les emmener à la ferme de Zelk. La ferme serait intéressante pour les mettre en situation de tir réel. Avec la contrainte d'un environnement plus difficile. Surtout en décembre.

Célia aperçut sur les traits de Sean une expression qu'elle ne lui avait pas souvent vue, à savoir de l'embarras.

— La ferme de Zelk n'est peut-être pas dans l'état dont tu te souviens.

Elle ne parut pas surprise.

— Je m'en doute. J'ai appris le décès de Zelk, il y a quelques années. Personne n'a repris sa suite, comme il le désirait. La ferme doit être à l'abandon depuis.

Sean toussa.

— À l'abandon est une bonne définition. Un peu démolie, aussi. Je m'y suis abrité lors d'un combat...

Célia haussa un sourcil, mais ne rebondit pas sur l'annonce.

— C'est sans importance. Ce ne sont pas les infrastructures qui m'intéressent, mais bien la campagne et les bois alentour. Je dirais que l'idéal aurait même été de parachuter tes hommes à l'aveugle, sans repères, mais ça sera peut-être compliqué à mettre en place en seulement quelques jours. Et reste que de mon côté, je ne peux pas avoir Athina avec moi pour ce genre d'exercice grandeur nature, donc, il est hors de question que je m'éloigne trop de Phœnix. C'est pour ça que j'ai pensé à la ferme. C'est un bon compromis.

— Le parachutage, ce n'est pas impossible. En faisant tourner l'héliporteur et les larguant de nuit, ils pourront se croire à peu près n'importe où.

Sean regarda la petite fille endormie.

— Athina peut rester à l'appartement sous la surveillance d'un adulte, si tu veux.

Célia baissa les yeux sur elle. Depuis la mort de Meldan, elle n'avait plus l'habitude de la laisser derrière elle.

— Seulement si elle est convaincue que je ne pars que quelques heures et qu'elle reste avec quelqu'un qu'elle apprécie. Sinon, elle va se transformer en véritable bête fauve.

Une ombre passa dans le regard de Célia et elle ferma les yeux quelques secondes avant de les rouvrir troublés, sur les poings serrés d'Athina sur sa tunique noire.

— Si elle se sent abandonnée, si elle n'est pas en confiance, elle va prendre peur et là, j'ignore quelle réaction elle pourrait avoir.

Puis elle releva la tête de manière un peu vive pour ne pas se laisser emporter par des pensées naissantes peu agréables. Elle n'allait pas se laisser aller devant Sean, pas pour la deuxième fois en une seule journée !

— Tout ça peut s'organiser en combien de temps d'après toi ?, demanda-t-elle avec aplomb.

Les pauvres Commandos ignoraient qu'ils allaient devoir la mériter, leur fête de Noël.

19 décembre 987

C'est ainsi que trois jours plus tard, juste après le coucher du soleil, une moitié du contingent des Commandos – soit une dizaine d'hommes assez curieux, voire plutôt enjoués – montait dans l'héliporteur militaire de leur unité. L'autre moitié resta en arrière tout en leur adressant de petits signes de la main avec des sourires narquois.

Bonne chaaaance !

... Ç'eut le mérite de rendre le groupe de volontaires beaucoup plus suspicieux face à ce qui les attendait.

Pour commencer, les quelques kilomètres à peine qui séparaient Phœnix de la ferme furent parcourus dans un héliporteur qui resta en vol trois heures durant, histoire de bien perdre les hommes que Célia emmenait. Elle avait adopté l'uniforme noir des Commandos et, tandis qu'elle les briefait sur les prochaines heures, elle leur fournit une carte sans aucun nom, affichant des repères visuels fondés uniquement sur ses vieux souvenirs des lieux, donc plus forcément justes. C'était parfait pour une bonne mise en condition. Chacun avait une liste de lieux à trouver qui leur permettraient de cheminer jusqu'à leur destination réelle. Ils furent donc parachutés en pleine nuit, loin des lumières de Phœnix, avec une piste d'au moins vingt kilomètres à parcourir pour rallier la ferme. Histoire de s'échauffer, hein ? Célia resta avec le pilote pour rallier le point d'arrivée et préparer les lieux pour les exercices de tir à proprement dits.

Revenir à la ferme ne laissa pas Célia indifférente. Alors que le pilote s'occupait de l'héliporteur posé dans un champ un peu à l'écart, elle s'éloigna de lui pour s'offrir une plongée dans le passé qui ne fut pas agréable. Arpentant bientôt un ancien sentier presque effacé, une lampe torche en main, Célia retrouva rapidement le rocher qu'elle avait fendu en deux, l'arbre où elle avait planté sa dague sur une couronne percée... La ferme offrit ensuite sa silhouette devenue grotesque et méconnaissable. La réalité se dévoilait dans toute sa cruauté, une réalité qui voulait qu'après douze ans, tout était en ruines. Partout, la végétation avait largement repris ses droits et il ne restait rien de l'atelier ou des pas de tir. L'appentis de sa moto n'était plus que des poutres enchevêtrées au sol, recouvertes de lierre, le puits aux couronnes ratées était à moitié effondré... Elle braqua sa lampe sur le mur des diplômes pour découvrir que beaucoup étaient tombés au sol. Elle ne put s'empêcher de chercher une couronne blanche percée, ou bien un cordon rouge ou un cordon vert. Elle trouva les trois quasi côte à côte au milieu des hautes herbes. Les cordons n'avaient pas résisté à plusieurs années d'intempéries, mais aucun doute possible, les trois piécettes étaient bien là. Elle fut tentée de les ramasser pour les mettre dans une poche. Quand elle les eut en main, elle se contenta de les nouer ensemble et de les raccrocher au mur. Puis, elle s'éloigna en les laissant disparaître dans le noir de la nuit. C'était trop de souvenirs. Des diplômes jusqu'à chaque lieu, tout lui rappelait le Sean du passé ou son Fred adoré. Elle termina son périple dans la ferme elle-même dans ce qui avait été sa chambre. C'était à

présent une ruine ouverte aux quatre vents où il ne restait plus le moindre meuble et où le parquet avait éclaté sous l'effet de l'humidité. Elle se frotta les yeux pour ne pas finir en pleurs. Elle dut quitter l'endroit avant de se laisser vraiment submerger par les émotions. Elle ne devait pas faire remonter les sentiments passés. Le Sean qu'elle réapprenait à côtoyer n'était plus le Sean qu'elle avait connu. Tout comme elle avait déjà bien assez à faire d'un veuvage pour ne pas vouloir raviver la souffrance du deuil plus ancien de son âme-sœur. Elle scella ses émotions au plus profond de son cœur et s'attela alors à la préparation de l'endroit pour la journée à venir.

Les premiers Commandos arrivèrent quatre heures plus tard, déjà beaucoup plus sur leurs gardes. Leur barda sur le dos, fusil en mains, ils entrèrent avec prudence dans les ruines de la ferme, montant très vite un campement de fortune contre un des murs les plus stables. Célia les rejoignit tranquillement, prête à se mettre au travail. Elle avait eu le temps de dormir au chaud dans l'héliporteur et presque plus longtemps que ne lui accordait parfois sa propre fille. Elle était fraîche et dispose.

— Bonjour messieurs, ravie que vous soyez arrivés. Vous avez quartier libre jusqu'à l'aube. Je vous préviens de suite, rien n'a été prévu pour les repas, vous devez vous débrouiller. Dans tous les cas, je vous veux prêts pour les exercices aux premiers rayons du soleil. Les retardataires auront des handicaps. Bonne fin de nuit, messieurs.

Elle s'éloigna alors, un des fusils offerts par Sean dans le dos. C'est qu'elle avait des sandwichs et même un thermos de café qui l'attendaient dans l'héliporteur, elle ! Les Commandos échangèrent un regard. En théorie, tout ça n'était pas trop différent d'un survival "made in Sean", mais ils sentaient qu'entre la théorie et la réalité… Une équipe partit chasser de quoi manger pendant qu'une rotation de garde fut immédiatement mise en place. Pas fous ! Célia prit le temps d'un petit-déjeuner agréable à discuter avec le pilote, qui n'était autre que Ryan, le garde au palais qu'elle commençait à bien connaître. Il avait accepté de rendre service et faciliter l'organisation de l'exercice. Le Kristaris avait pas mal d'humour et surtout, en connaissait un rayon en mécanique, ce qui occupa Célia jusqu'à l'aube.

— Bon, en piste.

Elle retrouva les Commandos, sourire aux lèvres. Tous étaient arrivés dans les temps, même si certains n'avaient pas eu l'occasion de se reposer de la nuit blanche.

— Les règles aujourd'hui sont simples. Vous allez faire du tir dans des conditions différentes de celles que propose le palais. J'ai préparé des mises en situation auxquelles vous devez vous adapter. Messieurs, à vos fusils. Suivez-moi.

Dès lors, les Commandos tirèrent. Debout, couchés, assis, perchés, dans toutes les postures possibles, depuis n'importe quel angle de tir. Ils tirèrent sur des cibles de plus en plus petites, toujours plus mobiles, la difficulté s'accentuant progressivement. Toutes sortes d'exercices auxquels elle avait elle-même dû se plier lors de sa propre formation. Mais là où Célia différa de l'enseignement de Zelk, c'est que si les hommes manquaient leur cible d'une marge qu'elle considérait comme inacceptable, elle leur tirait dessus. Avec des balles choquantes et elle ne manquait jamais sa cible. De quoi encourager tous ces braves garçons et les laisser s'exprimer dans un langage plutôt fleuri. Quelques-uns de leurs beaux jurons étaient de ceux que Célia n'avait pas entendus depuis l'armée. Néanmoins, les Commandos étaient motivés, c'était une certitude. Ceux dont le problème était plus de motivation que de talent firent des progrès spectaculaires en l'espace de cette seule journée. Alors quand la luminosité déclina de concert avec la température vers la fin d'après-midi, Célia considéra enfin que les exercices étaient finis et demanda à chacun de lui montrer les soins particuliers



qu'ils portaient à leurs fusils. Bien plus pédagogue que pour les tirs, elle leur rappela les gestes indispensables, pour ces hommes qui avaient trop l'habitude de travailler en milieu urbain. Ces gestes à avoir lors de missions en terrains inhospitaliers, là où poussière, boue, eau, neige, glace et simple humidité pouvaient être des ennemis aussi redoutables que des Goranii motivés. Elle vérifia ensuite s'ils savaient monter et démonter entièrement leurs armes, les chronométrant et leur faisant recommencer, malgré le froid grandissant qui engourdissait les doigts. Ce ne fut qu'à 19 h, alors que la nuit hivernale était installée depuis longtemps, qu'elle les salua d'un geste militaire.

— Messieurs, votre journée auprès de moi est terminée. Cependant, il vous reste à rentrer sur Phœnix à présent. Nous allons voir si vous saurez vous orienter vers la capitale depuis ce lieu qui vous est inconnu.

Elle eut un sourire plus doux et charmeur.

— Je rentre avec l'héliporteur pour retrouver ma fille. Bonne nuit à tous.

Les Commandos ne furent pas surpris par cette dernière instruction et la saluèrent chaleureusement, glissant quelques remerciements pour les leçons, dures certes, mais utiles. Puis, ils disparurent dans les ténèbres de la campagne sous le bruit assourdissant de l'héliporteur au décollage.

Rentrée au QG du palais, Célia se retrouva face à la scène improbable d'un Sean qui avait Athina dans les bras. À l'évidence, la petite était agrippée à son cou depuis un moment et tendit immédiatement les bras vers sa mère en la voyant. Un peu perplexe de la voir si émotive, Célia prit sa fille, la câlina avec tendresse, la lovant contre elle, et caressa bientôt ses cheveux noirs.

— Je suis là, ma chérie. Tu vois, je ne suis pas partie trop longtemps, comme promis.

Elle leva un regard inquisiteur sur Sean.

— Il y a eu un souci ?

— Non, ça devenait juste long sur la fin. On a cuisiné, tiré et fait un tour en voiture, ça l'a occupée. Elle te racontera. Là, je file, avant qu'ils ne comprennent qu'ils sont à moins d'une demi-heure de Phœnix, sourit le Démon. À demain.

Lui et le reste des Commandos montèrent alors dans l'héliporteur. Ils étaient prêts à attaquer le groupe livré à lui-même à la ferme. Histoire de donner à cet exercice une dimension vraiment globale. C'était de l'optimisation ! Travail de tir, repérage, improvisation, adaptation et réactivité face à l'imprévu. En plus, c'était parfaitement sadique, donc parfait. Célia incita Athina à faire un coucou d'au revoir à tous les combattants, la gardant bien calée contre elle. Puis, quand ils décollèrent, elle prit le chemin de l'appartement. Elle était quand même fourbue et avait envie d'une soirée tranquille, au chaud, à décorer un autre arbre de Noël peut-être. Athina s'accrochait à sa mère, mais d'une manière qui trahissait juste qu'elle lui avait manqué, pas comme si elle s'était sentie complètement abandonnée.

— Monsieur Sean y m'a aidée à faire un gâteau au chocolat et au café pour quand tu seras là, dit-elle tout sourire.

— Au chocolat et au café ? Hum, ça doit être délicieux, j'ai hâte de goûter !

Célia était amusée par Athina et son enthousiasme. Ça méritait un bisou sur la tempe alors que Célia hélait un taxi pour rentrer.

Une fois toutes deux assises dans la cuisine de l'appartement silencieux, Célia posa plein de questions sur la journée d'Athina, de ce qu'elle avait fait, ce qu'elle avait aimé, ce qu'elle voulait refaire. Elles dînèrent de restes que Sean avait laissés dans le frigo, avant qu'Athina ne présente avec fierté le gâteau presque pas entamé pour le dessert.

Elle s'installa sur le canapé, tout contre sa mère, chacune avec une part généreuse du fameux gâteau en main.

— ... et après, on est allés rouler très, très vite dans un de ses tax... de ses voitures qui fait pas trop de bruit et qui sent pas trop mauvais. Et on a fait le gâteau après la sieste.

Plus la petite parlait, plus sa mère était perplexe. Déjà, Célia ne s'était pas attendue à ce que Sean s'occupe de sa fille. Pas du tout, même. Elle l'avait imaginé confiant la petite à des serviteurs de confiance, mais pas qu'il passerait lui-même des heures à distraire une enfant de moins de trois ans. En résumé, par les réponses de sa fille, Célia comprit que Sean s'était occupé d'elle comme d'une mini-Célia. Pas le baby-sitter de l'année, mais il s'en était plutôt bien sorti. Célia mangeait sa part de gâteau, délicieuse au demeurant, sur fond de musique de saison, joyeuse et amusante, tandis qu'elle sentait un profond trouble s'accrocher à ses pensées. Athina arrivait-elle réellement à amadouer le Démon qui ne voulait pas d'enfant ? Ou le Démon jouait-il un rôle pour redorer son blason ?

Plutôt que de se laisser piéger par des questions sans réponse, elle proposa à Athina de continuer l'installation des décorations jusqu'à l'heure du coucher. Elles réussirent à faire le grand sapin de la chambre d'Athina. Le lit avait d'ailleurs un baldaquin qui n'était pas là la veille. Célia ne se demandant même pas de qui ça venait – c'était signé Sean Moonshade –, le beau ciel de lit eut aussi droit à ses guirlandes dorées, ses boules blanches et crème, ainsi que sa guirlande lumineuse. Bizarrement, Célia n'eut pas beaucoup à insister pour qu'Athina dorme dans son lit, cette nuit-là. L'Hasperen termina sa soirée au salon, un roman en main, avec toujours un fond musical, plus classique, s'occupant pour ne pas avoir à réfléchir ou se souvenir. Elle en vint à s'endormir sur ce même canapé, n'ayant toujours pas réussi à dormir dans l'une des chambres depuis son arrivée.

20 décembre 987

Au petit matin, Athina trouva sa mère endormie. Alors, pour ne pas la réveiller, elle quitta l'appartement sur la pointe des pieds pour aller voir si Monsieur Sean était réveillé, puisqu'elle savait où il habitait depuis la veille. Sean, qui avait émergé au bruit de petits coups à la porte, lui ouvrit, juste vêtu d'un pantalon de pyjama et d'une chemise passée en sortant de la chambre.

— Athina ? Tout va bien ?

La petite leva le nez, souriante.

— C'est le matin. Mais Nanny dort. Si je fais du bruit, ça va la réveiller. Je peux avoir du chocolat ?

Pour ne pas réveiller sa mère, Athina avait donc choisi de le réveiller, lui. Merveilleux.

— Mets-toi dans le canapé, je vais chercher ça, soupira Sean. Tu as laissé un mot à ta mère, pour qu'elle ne s'inquiète pas ?

Athina fila jusqu'au canapé et s'y assit, droite et ravie, les mains sur les genoux, dandinant des fesses pour se caler au fond de l'assise. Elle leva ensuite une bouille très sérieuse.

— Monsieur Sean, je sais pas écrire tout ça. Je fais que les lettres que Nanny me montre. Mais là, elle dort !

Sean réfléchit. Athina était destinée à devenir une Alti, elle était précoce en tout.

Mais lui-même avait-il été capable d'écrire, à son âge ? Aucune idée. Il n'en avait aucun souvenir. Il posa un mug de chocolat bien crémeux devant elle et alluma la télé avant de descendre laisser lui-même un message à Célia pour être sûr qu'elle le voie dès qu'elle se réveillerait. En la découvrant sur le canapé, il soupira et resta quelques secondes à la regarder dormir. Puis, n'ayant pas envie de se laisser piéger par la moindre pensée dérangeante, il se remit en mouvement, déposa son message sur la table basse et remonta le plaid qui glissait de la silhouette allongée de l'Hasperen. Mais le geste fut suffisant pour que Célia se réveille en sursaut, sur un qui-vive qui n'avait rien de normal. Elle mit une bonne seconde à réaliser où elle était, ce qu'elle faisait là et surtout qui était cette silhouette penchée sur elle. Elle manqua de peu de geler la pièce, le poing déjà prêt à frapper… Elle eut un léger rire pas très fier en se tenant la gorge, le cœur battant à toute allure.

— Tu m'as fait peur.

Puis, elle fronça les sourcils, blêmissant légèrement.

— Qu'est-ce… qu'est-ce que tu fais là ?!

— Désolé, je ne voulais pas te réveiller. Athina est montée chez moi pour te laisser dormir, je voulais te laisser un mot pour que tu ne t'inquiètes pas. Je vais lui dire de descendre.

Elle se redressa assez pour s'asseoir et essayer d'assimiler ce qu'on venait de lui dire. Elle passa une main dans ses cheveux en bataille.

— Montée chez toi ? Quelle heure il est ?

Puis, elle réalisa.

— Montée chez toi ?! Tu habites au-dessus ?!

— Dans le dernier appartement de l'immeuble, oui, admit Sean avec un petit étirement des lèvres d'un coupable pris sur le fait, mais pas pénitent pour deux sous.

Elle se leva alors. Elle était encore habillée et cherchait elle ne savait trop quoi, pas encore bien claire d'esprit.

— Je vais aller la récupérer. Je suis désolée, elle ne dort jamais plus de cinq heures d'affilée et je n'ai pas… Encore désolée. Elle ne t'a pas réveillé au moins ?

Sean haussa un sourcil et désigna sa tenue d'un geste négligent de la main.

— À ton avis ?, demanda-t-il. Peu importe, je me réveillais déjà. Si tu es fatiguée, dors, elle ne dérange personne dans mon canapé.

Fatiguée, Célia l'était. De là à l'admettre… Elle ramassa le plaid qu'elle avait fait tomber en se levant et se mit à tourner sur elle-même, rassemblant ses idées. Et si son cœur pouvait arrêter de battre comme si elle avait manqué de se faire tuer, elle aurait apprécié.

— Non, non, je vais la récupérer. Elle n'a pas à s'inviter chez toi. Elle… Aieeuh !

Elle venait de se cogner le genou sur la table basse.

— Elle a du mal avec la notion d'espace personnel. Elle sait que nous sommes amis, mais elle pense encore à la manière hutani. Qu'en tant qu'amis, elle peut venir chez toi, que c'est aussi chez elle. La notion de propriété est quasi inexistante dans l'Hutandara.

Célia soupira, arrêtant de tourner en rond, spécialité d'une Célia au radar sans caféine.

— Je suis désolée.

Sean eut un petit soupir amusé.

— Fais-toi un café et réveille-toi, Célia, je te la descends. Tu n'y es pour rien et je préfère qu'elle soit venue chez moi plutôt que partie explorer les environs.

Elle se laissa tomber sur le canapé en soupirant.

— Oui, ce n'est pas faux. Bon, café. C'est dans mes cordes. Tu en veux un aussi ?

La proposition était sortie toute seule. Sean hésita à peine.

— Si ça ne te dérange pas. Je reviens.

Il remonta à l'appartement pour récupérer Athina.

— Ta maman est réveillée et elle t'attend.

— Vrai ?, fit une Athina ravie de la nouvelle.

La petite fille posa avec attention sa tasse sur la table devant elle et descendit avec quelques gesticulations du grand canapé. Elle arriva à hauteur de Sean et lui tendit sa tasse vide qu'elle avait reprise avant de le rejoindre.

— C'était bon. Merci Monsieur Sean ! On va voir Nanny ?

Sean déposa la tasse vide dans l'évier avant de raccompagner Athina quelques étages plus bas.

— Tu as pris les escaliers privés, Athina ?, réalisa-t-il face à la porte de l'ascenseur.

— Nan, j'ai appuyé sur le bouton qui appelle l'ascenseur et après, j'ai appuyé sur les boutons là. Comme toi, hier ! J'ai vu c'étaient pas les mêmes que fait Nanny.

Munie d'un œil de faucon et d'une mémoire redoutable, Athina ne comprenait pas le concept de code secret et elle avait retenu les touches et l'ordre avec succès. Or, avec ses petites jambes, prendre l'ascenseur était bien plus rapide et bien moins fatigant que monter cinq étages dans des escaliers conçus à l'échelle d'adulte. La petite fille très pragmatique n'avait même pas hésité entre les deux options. Sean eut un sourire amusé.

— Tu as les yeux acérés de ta mère. C'est un secret, ces touches, Athina, d'accord ? Ne les montre à personne.

Elle fit la moue.

— Même pas à Nanny ?

Sean lui ébouriffa les cheveux.

— Ta maman n'en a pas besoin, elle peut m'appeler si elle veut me voir. Ou même prendre les escaliers privés, en cas d'urgence.

Athina se remit à sourire, leva le nez pour garder sa petite tête dans la grande main, sa joue caressant la paume offerte.

— Alors, je montrerai les touches à personne ! J'aime bien les secrets !

Sean ne s'était pas attendu au geste évident d'affection et resta immobile quelques secondes.

— Alors ça sera notre secret, dit-il finalement avant d'appeler l'ascenseur et de redescendre à l'autre appartement.

Une bonne odeur de café frais flottait dans l'air et Célia, assise à la cuisine, s'était levée quand la porte d'entrée s'était ouverte. Le canapé avait été remis en ordre et elle s'était visiblement rafraîchie un peu le visage.

— Bonjour ma fille. Alors comme ça, tu t'es encore crue dans un hālau ? Je t'ai pourtant déjà expliqué que notre territoire, c'est cet appartement, c'est tout.

Elle écarta les bras.

— Allez, viens donc me faire un bisou, petite sauterelle.

Athina se jeta dans les bras offerts, mais protesta avant de l'embrasser.

— Je suis pas sauterelle, c'est Edharn qui dit ça, mais je suis pas sauterelle !

— En attendant, mademoiselle, il est temps de penser à aller déjeuner. Hop, hop, hop, en cuisine !

Sean s'assit sur un des sièges du bar où l'attendait la tasse pleine et fumante qui lui était destinée.

— Puisque je suis là, je pense que tu apprécieras le récit d'hier soir pour accompagner les tartines…

Il commença donc à raconter le calvaire que les Commandos avaient enduré après qu'il soit allé les rejoindre avec le reste de l'unité. Célia réalisa vite que leur "Commandant" devait dormir depuis environ une heure quand Athina avait toqué à sa porte. Elle ne sut trop que faire devant ce constat, sinon prendre la tasse vide de Sean pour la remplir de nouveau.

— … et ne vient pas dire que tu n'en veux plus, le prévint-elle. Tu dois avoir une journée chargée qui t'attend et tu vas refuser d'aller te recoucher. Alors, bois !

Sean eut un petit rire en acceptant la tasse de café.

— Ce n'est pas ma première nuit courte, rappela-t-il. Et ma journée est plutôt calme.

Calme, en tout cas, ce n'était pas le cas du cœur de Célia qui battait encore à toute allure et avait plutôt intérêt à bien vouloir se calmer. Et non se relancer de plus belle à chaque rire de Sean, ça aurait été bien. Non, ça n'avait rien à voir avec lui, ni avec le fait qu'il était chemise ouverte à moins d'un mètre d'elle. Elle ne se sentait pas seule, elle ne trouvait pas son lit trop grand et il était hors de question d'en parler !

Après un petit-déjeuner qui se prolongea un peu plus que nécessaire, à se moquer des Commandos et à parler d'idées intéressantes pour un prochain entraînement, Sean regagna son appartement pour grappiller quelques heures de sommeil et Célia proposa à Athina de sortir chercher les premiers cadeaux pour Noël. Bizarrement, la petite ne fut pas dure à convaincre. Le cœur de Célia s'était aussi calmé, tiens.

Évidemment, Sean s'endormait à peine qu'il fut réveillé par un "SEAAAAN" joyeux. Son karma avait décidé que sa nuit serait définitivement ruinée : Ian venait de rentrer à Phœnix pour les fêtes de fin d'année. Honteusement chassé à coups de fusil de chez son grincheux ami, Ian décida d'aller acheter ses cadeaux, avant qu'il ne soit trop tard, et surtout avait bien l'intention de mettre la main sur une tireuse d'élite et sa fille. Car si Sean n'avait clairement pas envie de parler ce matin-là, les nouvelles allaient vite chez les Gardes Royaux qui tenaient informé leur Roi et Ryan s'était fait un plaisir de prévenir l'Immortel Phénix que Célia la Rousse, la légende, était revenue au palais ! Donc Ian avait bien l'intention d'y mettre son grain de sel. C'est que malgré les quelques mois écoulés depuis le sauvetage de Célia, et donc les suspicions très Moonshade de Sean sur certains points politiques qui devaient rester secrets, Ian n'avait absolument pas changé d'idée sur cette histoire de plan de diversion à mettre en place pour son Démon favori… Complètement incognito, évidemment, Ian avait interrogé quelques passants sur le fait d'avoir croisé une remarquable rousse. Il arpentait à présent la rue centrale de sa capitale, avec son chapeau de Noël aux bois de renne en feutrine rembourrée et ses lunettes vertes aux verres rouges ! Avec ce déguisement, ce fut Athina qui le repéra en premier, tirant sur la main de sa mère pour l'inciter à s'arrêter.

— Nanny, regarde, l'est drôle le monsieur !, rit-elle sans vergogne en le pointant du doigt.

Ian lui fit un sourire chaleureux.

— Merci, je… Oh, Célia.

Quelle surprise ! Cette rencontre n'était tellement pas prévue… Bref, Phase 1 enclenchée. Sauf que ladite Célia ne fut pas si réjouie que ça de se retrouver face à Ian. Elle perdit plusieurs teintes de couleur d'une peau déjà pas très colorée et se demanda si elle réussirait à filer par les allées bondées du magasin de prêt-à-porter devant lequel ils étaient.

— Ian… Je… Euh, Joyeux Noël, bégaya-t-elle à moitié.

Oui, on disait Joyeux Noël à un Roi qui vous avait menacée de mort la dernière fois que vous l'aviez vu. Normal. Ainsi, comme si tout était justement parfaitement normal, Ian lui sourit.

— Joyeux Noël !, répondit-il, ses yeux masqués par les lunettes colorées. Je suppose que tu dois être Athina ?

Le jeune Roi de Keranor s'agenouilla devant la petite Princesse hutani.

— Je m'appelle Ian, je suis le meilleur ami de Sean.

La petite répondit bien plus vite que sa mère qui ne savait pas trop ce qu'elle devait faire, ni ce que Ian allait attendre d'elle.

— Oui, je m'appelle Athina. Et il est très gentil Monsieur Sean ! Il fait bien la cuisine. Toi aussi, tu sais faire les gâteaux au chocolat et au café ?

— Houlà, non, je suis nul en cuisine, mon seul talent, c'est de manger. Vous habitez avec Sean, alors ?

La question était posée à Athina, mais Ian regardait Célia. Elle discerna que, derrière les lunettes, le regard était beaucoup moins rieur. La petite mit la bouche en biais.

— Nan, on n'a pas le même numéro sur l'ascenseur. J'ai un grand lit de grande et maman, elle dort toujours sur le canapé. Toi ? Tu habites où ?

Ian parut se détendre légèrement.

— Ah, eh bien, j'habite au palais, quand j'y suis, sinon, je suis… ailleurs. Vous faites les courses de Noël ? Tu as déjà trouvé des cadeaux pour tout le monde ?

— Nan, on a encore plein de cadeaux à trouver.

Athina se rapprocha alors de Ian et lui fit signe de se baisser pour lui parler à l'oreille. Alors qu'elle était d'habitude toujours très méfiante face aux étrangers, elle agissait avec Ian comme s'il faisait déjà partie de sa meute. C'était presque dérangeant.

— J'ai un cadeau pour Nanny, mais elle le sait pas. C'est un secret ! Alors, chut !

Ian sourit et opina avec un air très sérieux.

— Oh, je vois.

Il se redressa légèrement pour regarder Célia.

— Et si Athina m'aidait à choisir un cadeau pour Sean pendant que tu lui achètes les siens sans gâcher la surprise ?, offrit-il.

Ça aurait pu être un plan, une vengeance, n'importe quoi… ou c'était juste que Ian adorait les gosses, quels qu'aient pu être leurs parents. Célia répondit uniquement par instinct et réflexe. Elle revint vers sa fille et lui prit la main.

— Non, je ne me sépare pas d'elle.

Athina se ferma aussitôt. Elle baissa le nez et se rapprocha de sa mère pour attraper le tissu de son manteau et le serra fort. Ian cacha à la perfection les conclusions auxquelles cette réaction vive lui permit d'aboutir.



— Je veux Nanny reste.

Célia regarda alors Ian avec un air assez fermé. Puis, elle se fit une raison.

— On va aller chercher un cadeau pour Sean tous ensemble.

Ian haussa les épaules.

— Okayyy !

Pour trouver ledit cadeau, Ian entra donc dans un magasin de jouets. Logique. Célia suivit le mouvement, même si c'était surtout parce qu'Athina la tenait par la main. Elle ne se sentait pas très fière, mal à l'aise même et aurait préféré être encore sur le canapé à dormir. Par contre, Athina était aux anges. Elle n'avait jamais été dans un magasin de ce genre. Elle en eut des yeux émerveillés devant autant de formes, de couleurs et de sons. Soudain, elle resta figée un instant avant de filer droit sur les peluches !

— Ne me regarde pas comme si j'allais te tuer à chaque instant, Cordélia, c'est assez gênant, dit Ian une fois Athina assez loin pour ne pas l'entendre.

Célia le regarda avec un regard qui oscillait entre exprimer la perplexité, le regard noir et la peur. Un tour de force.

— À cause de qui ? C'est précisément ce dont tu m'as menacée dans les dernières phrases que tu m'as adressées. Bizarrement, j'ai du mal à le prendre à la légère.

Elle soupira puis croisa les bras autour d'elle, un œil toujours posé sur Athina qui venait de trouver un énorme loup gris et blanc et noir et avec des yeux jaunes et énoooorme !

— Et même si c'est totalement futile d'essayer, mon prénom, c'est Célia.

— Nope, dit Ian en souriant. C'est un surnom.

Il regarda Athina.

— Tu viens de traverser des épreuves difficiles, je n'ai pas l'intention d'en rajouter. Sans parler du fait que ma petite mise en garde n'a pas eu l'air de te tenir loin si longtemps que ça, mmh ? Beaucoup de choses ont changé ces dernières années. Alors tant que tu es là en amie, je m'en moque.

Célia ne répondit rien et détourna complètement le visage. Des épreuves difficiles, oui, et elle aimait essayer de l'oublier sans qu'on lui ramène ça dans la figure. Ça avait tendance à lui serrer la gorge et lui piquer les yeux. Elle allongea son pas et rejoignit sa fille qui tentait de se noyer dans un bac de peluches, tout en gardant une poigne bien serrée sur la patte du loup.

— Athina, viens, ma chérie, tu dois sortir de là, ça ne se fait pas.

— Mais Nanny, implora la petite en resserrant ses bras autour d'un ours blanc plus gros qu'elle.

— Je l'imiterais bien, rit Ian. Si je ne risquais pas de casser le bac.

Ian, adulte responsable. Célia l'ignora, récupéra sa fille et la prit dans les bras.

— Ce sont des cadeaux pour les gens à qui tu veux offrir quelque chose qu'il faut trouver. Là, les peluches, je sais maintenant que tu les veux. Donc, il se pourrait que je mette ça sur ma liste à moi. Si tu es sage.

Athina eut un large sourire.

— Je serai très sage !

— Tu ne quitteras plus l'appartement sans prévenir ?

Athina baissa son petit minois et regarda sa mère avec des yeux implorants du plus bel effet.

— Oui, Nanny. Je le fera plus.

Des yeux pareils, ce n'était pas du jeu, Ian aurait cédé en deux secondes. D'ailleurs, pendant que Célia et Athina se dirigeaient vers une section plus mature du magasin, Ian pointait les peluches au manager du rayon, plusieurs doigts levés.

Marcher et passer dans les allées avec une Athina excitée comme une puce devant le moindre jouet, ç'eut le mérite de ramener Célia à des sentiments plus sereins et l'Hasperen se remit même à sourire. Athina trouva bientôt les modèles réduits, mais resta très dubitative devant la vitrine.

— Nanny, c'est comme les voitures de Monsieur Sean. Mais en tout petit ! Comment on fait pour monter dedans ?

Ian ricana en les rejoignant, imaginant sûrement Sean tentant de rentrer dans l'un des modèles réduits.

— C'est juste pour jouer avec ou pour les collectionner, ça dépend. On ne peut pas rentrer dedans, expliqua-t-il.

Même si on était un Démon.

— Mais le mieux, c'est les maquettes à construire soi-même !

Il fila donc droit dans le rayon. Alors, celle-là, il ne l'avait pas, celle-là, il voulait la refaire, celle-là… Célia eut un sourire en coin. À force de n'avoir eu que le Ian menaçant en mémoire, elle en avait presque oublié le Ian débonnaire et intenable. Il devait avoir quelque chose comme vingt-deux ou vingt-trois ans maintenant, un Suprême Alti comme lui aurait dû agir comme un Seigneur du double de son âge, mais il était toujours aussi… Ian. Elle attendit qu'il en ait fini avec ses maquettes pour avancer davantage dans le grand magasin. Athina, pendant ce temps, avait regardé avec perplexité des billes suspendues à des fils, mais dont seulement les deux aux extrémités bougeaient, puis elle était revenue à côté de sa mère pour reprendre sa main, tout en suçant son pouce. On ne pouvait pas retourner aux peluches, là ? Heureusement pour Célia, Ian n'était pas qu'un enfant de plus de vingt ans, il avait aussi des cadeaux matures à acheter. Aussi sortirent-ils du magasin de jouets et firent encore quelques boutiques avant qu'il ne soupire.

— V'là la cavalerie, marmonna-t-il en apercevant deux gardes du palais en civil. Mesdames, je vous abandonne, le devoir m'appelle. Athina, ce fut un plaisir de te rencontrer.

La petite fit une mignonne révérence à la mode hutani.

— J'en suis très heureuse aussi, énonça-t-elle comme récitant sa leçon, mais avec un sourire très sincère.

À ses côtés, Célia eut un sourire franc.

— J'organise un repas de Noël, le 28 décembre. Si tu peux, passe faire un tour. Il y aura toujours une place pour toi, Ian.

Ian releva ses lunettes, montrant ses yeux bleu clair et cette fois, ils étaient aussi rieurs que son sourire.

— Vrai ? Alors, je serai là, dit-il. J'apporte la bûche !

Puis il s'éloigna pour faire un peu trimer les gardes. En les précédant au palais, après les avoir semés, par exemple. Célia le regarda s'éloigner avec un air un peu pensif. Quant à Athina, elle lui faisait un coucou de la main.

— J'aime bien, Ian, conclut-elle, très sérieuse. L'est rigolo.

— Oui, snezhinka. Il est rigolo. Il sera là pour Noël, donc on va voir pour lui faire un joli cadeau aussi.

— D'accord !

Elles reprirent donc leur course aux cadeaux et ne rentrèrent qu'en milieu d'après-midi, après avoir fait une petite pause pour manger dans une pizzeria. Arrivées à l'appartement, Athina était fatiguée et elle ne se fit pas prier pour une petite demi-heure de canapé devant des dessins animés pendant que Célia rangeait les cadeaux qu'elles avaient pu trouver au pied de l'énorme sapin enneigé du salon. Cependant, une fois désœuvrée, elle rejoignit sa fille et elles regardèrent la télé dans les bras l'une de l'autre.

23 décembre 987

Les jours défilaient plus vite que Célia ne l'aurait cru. Elle ne voyait pas souvent Sean, mais continuait d'aller voir les Commandos quotidiennement. Les cadeaux étaient désormais tous achetés, Athina se faisait à l'option "traiteur" quand il n'y avait pas de restes venus d'en haut… Célia avait l'impression d'être tout juste débarquée d'Élysia qu'ils étaient déjà à la veille du réveillon et Sean jouait tout naturellement les sauveurs de dîner pour la troisième fois en à peine huit jours.

— J'ai complètement oublié de te demander si tu voulais venir à la soirée au palais, demain soir, demanda le Kristaris tout en finissant de réchauffer un plat de pâtes à la carbonara qui embaumait déjà.

Célia en resta comme deux ronds de flan, avec une assiette vide entre les mains.

— Je… je n'en sais rien, avoua-t-elle. Je n'ai pas été à une soirée de ce genre depuis… depuis…

Elle eut un rire sans joie.

— Je ne me souviens même plus.

— Je sais que tu veux garder un profil plutôt bas, mais je te demande tout de même. Si tu veux vivre à Phœnix, tu ne pourras pas échapper éternellement à la vie mondaine de la capitale et le réveillon reste une soirée mémorable chaque année.

Célia déglutit avant de réaliser qu'elle avait encore son assiette en main et la déposa sur la table.

— C'est vrai, je l'avoue. J'ai juste peur d'être… ridicule et maladroite.

Elle eut un rire fugace, alors qu'elle remettait une mèche de ses cheveux derrière l'oreille.

— Je n'ai jamais été un modèle de bonne tenue à la Cour, au Collège ou même dans ma famille. Je n'ai pas dansé de danses de salon depuis… une éternité.

Elle baissa les yeux.

— … et puis je n'ai rien à me mettre. Je…

Elle releva les yeux vers Sean et le fixa un instant sans plus rien dire. Il s'approcha d'un pas.

— Célia, ce n'est qu'une soirée. Ne stresse pas autant. Si tu veux venir, on part chercher une tenue pour toi, et Athina. Le réveillon est l'une des rares fêtes au palais où les nobles emmènent leurs enfants. Sinon, tu profiteras de ta fille au calme et il y aura d'autres occasions de renouer avec la noblesse de Keranor.

Il lui adressa un mince sourire.

— Je suis sûr que tu es encore une excellente danseuse.

Elle afficha une expression plus timide.

— J'ai bien envie d'essayer. Mais je n'emmènerai pas Athina au palais. Déjà parce que je ne voudrais pas avoir à gérer de hauts notables offusqués si Athina venait à

mordre quelqu'un. Mais, surtout, on me poserait trop de questions auxquelles je ne veux, ni ne peux répondre. Tu sais à qui je pourrais la confier pour une soirée ? Sachant qu'il vaudrait mieux que ce soit quelqu'un qu'elle connaisse ?

Sean réfléchit.

— Les Commandos seront au palais, mais je peux demander à Farès. Cet idiot a réussi à se prendre une balle factice dans l'arcade. Il sera ravi de l'opportunité.

— Et Athina l'adore, surenchérit une Célia de plus en plus motivée.

Elle en eut le rouge aux joues de plaisir alors qu'elle regardait Sean avec un peu plus de chaleur que d'habitude.

— Alors va pour la soirée de demain soir. Célestes, j'ai vraiment accepté ? Faut-il que je revoie mes pas de danse d'ici là ?

— Une robe, aussi ?, ajouta Sean. À moins que tu n'ailles au palais dans l'uniforme des Commandos, mais ça jaserait…

Célia se mit à rire, surtout de nervosité.

— Non, je vais éviter. En plus, le palais en tenue militaire, j'ai déjà testé. Va pour une robe.

Elle garda ses yeux sur Sean et se laissant aller à une certaine complicité, elle lui sourit avec douceur.

— Kristaris de Métal ou Hasperen ?

Sean baissa le regard vers Athina, qui se penchait presque directement dans la casserole.

— Pourquoi tu ne laisses pas Athina choisir ?, esquiva-t-il l'air de rien.

Qu'est-ce qu'il était en train de faire ? Visiblement, il n'était pas aussi libéré de Célia qu'il le pensait. Quelques jours avec elle et il l'invitait à danser, certes par des moyens détournés, mais les faits étaient là… Célia regarda sa fille et finalement s'avança pour la prendre dans les bras. C'était moins perturbant de l'avoir contre elle alors qu'elle n'osait plus trop regarder Sean. Elle savait pourquoi, mais elle refusait de se l'avouer. Bon sang, elle savait qu'elle ne devait pas se laisser piéger !

— Parce qu'elle me demanderait de m'habiller comme une Princesse hutani.

Célia avait volontairement brisé l'instant, rappelant ce qu'avait été son statut et surtout sa vie pendant plusieurs années. Rappelant, à elle-même en premier lieu, qu'elle portait encore le deuil de son époux ! Elle alla installer Athina à sa place habituelle à table et lui passa une serviette autour du cou.

— Je choisirai quelque chose de sobre, noir et élégant, peu importe le style.

Elle se releva avec un sourire plus teinté de mélancolie.

— Ça va me faire du bien de replonger dans cet univers. J'ai laissé Phœnix pendant trop longtemps derrière moi, alors que c'est ici que je me suis toujours sentie le plus moi-même.

Sean opina en apportant le plat sur la table.

— J'ai vu comme certaines modernités t'avaient manqué.

Il ne dit pas ce qu'il pensait, qu'il n'avait jamais compris qu'elle aille s'enterrer dans un minuscule village montagnard gorani. Par amour, oui, mais Gora avait des comtés bien plus Kristaris de Métal que Froidroche…

— On ne peut pas vraiment dire qu'on puisse les trouver partout dans le Creuset, argumenta-t-elle, et encore moins dans un des royaumes de l'Empire d'Harmonie.

Elle posa sa serviette sur ses genoux et se mit à faire le service.

— J'ai beaucoup voyagé. Énormément, même. Je crois que je m'étais habituée à un monde plus archaïque à force de missions et de traques à Gora. J'en suis même venue à oublier d'où je venais. Tu te rends compte que ma Grande Dame prend la poussière à Trapeglace depuis une éternité ?

Elle eut un rire un peu crispé.

— Avec le recul, j'en suis venue à me dire que j'étais comme quelqu'un d'autre.

Elle termina de remplir les assiettes d'Athina et de Sean, passa à la sienne puis reposa les couverts de service.

— Mais si j'ai eu moins de modernité, j'ai pu voir des paysages fantastiques.

Une partie de Sean voulait lui dire qu'il aurait aimé être avec elle pour les voir.

— J'imagine, dit-il simplement, laissant Athina exprimer son appréciation pour le plat et peut-être rediriger la conversation.

Mais Athina mangeait et c'était son silence la plus grande marque de son appréciation.

— Pourtant, ce n'est plus ce qui me fait rêver aujourd'hui, continua Célia qui avait apparemment les âmes à parler ce soir-là. Les voyages ont un goût éphémère. Je suis contente d'être de retour à Phœnix.

Sean fit tourner sa fourchette entre ses doigts.

— Je pensais que tu ne restais que quelques jours ?, se souvient-il. Enfin, c'est ce que tu m'as dit. Tu changes d'avis ?

Elle releva les yeux vers lui, consciente qu'elle ne faisait pas le choix le plus avisé.

— Si rester n'est pas risqué, je ne serais pas contre rester un peu. Après tout, je n'ai encore eu aucun cauchemar et l'île n'est pas aussi accueillante en hiver.

Sean ne fit pas de remarque sur le fait que le climat hivernal de l'île était assez peu différent de celui du reste de l'année…

— Je te l'ai dit, l'appartement est pour toi pour aussi longtemps que tu en auras besoin.

— Oui et je crois que je vais accepter la proposition, avoua-t-elle alors qu'elle n'avait pas encore commencé à manger.

Elle plongea ensuite le nez dans son assiette et cacha à quel point elle n'avait, en réalité, pas du tout envie de partir. Elle avala sa bouchée, délicieuse.

— En plus, m'occuper auprès des Commandos me fait me sentir utile. Tu n'as pas idée à quel point j'en ai besoin.

— Et ils ont bénéficié de ta présence, crois-moi, répondit-il avec quelque chose proche de la chaleur.

Il posa tout à coup sa fourchette.

— Je dois vous abandonner, je n'ai pas surveillé l'heure et j'ai des choses à régler au palais pour que la soirée de demain se passe bien.

Il quitta alors l'appartement après les avoir saluées. Célia et Athina en restèrent un peu surprises, mais pas offusquées. Célia était parfaitement consciente et rassurée que Sean mette son travail avant toute chose. Quant à lui, une fois dehors, il se regarda en face dans le miroir de l'ascenseur le menant au garage. Il avait plus d'une heure d'avance…

Célia picora son assiette quelques minutes avant de s'occuper uniquement d'Athina. Il y eut des restes de restes, ce soir-là, et elles terminèrent la soirée sur le lit d'Athina, avec le récit de contes de Noël. Célia dormit même avec sa fille, abandonnant le canapé, ne parvenant toujours pas à se faire à un grand lit vide. Les yeux ouverts sur le plafond pendant plusieurs heures, elle réalisait qu'elle avait l'esprit troublé. Elle se sentait

tiraillée. Les quelques jours passés à Phœnix avaient montré à quel point elle ne pouvait plus vivre seule, loin de tout. À quel point elle aimait le mode de vie keranorien. Avec quelle facilité, elle s'était adaptée au travail avec les Commandos et avec quel naturel elle collaborait avec Sean. Sauf qu'elle était aussi incapable de ne pas le revoir levant une main sur elle, prêt à sacrifier son enfant sans remords… Elle se rencogna un peu plus contre sa fille endormie et ne trouva finalement le sommeil qu'au milieu de la nuit.

24 décembre 987

Le lendemain fut une journée complète consacrée à découvrir ce que se faire belle voulait dire quand on était dans une cité très Kristaris de Métal. Mais Athina d'admettre que son moment préféré fut quand sa mère l'amena prendre un gâteau dans une pâtisserie pour ensuite aller choisir des robes, non pas pour le bal au palais, mais pour la fête de Noël. Parce qu'Athina devint la star des vendeuses et qu'elle vit défiler des mètres et des mètres de tissus avant d'avoir le coup de foudre pour une robe dorée et blanche, pleine de rubans et de tulle qui lui donnait des airs de vrai petit flocon de neige. Pour Athina, le blanc et l'or étaient devenus les couleurs références de Noël ! Quand mère et fille rentrèrent à l'appartement, elles étaient pomponnées, coiffées et leurs tenues n'attendaient plus qu'à être mises. Puis Athina regarda sa mère finir de se préparer, curieuse. Particulièrement en ce qui concernait tous les ustensiles et couleurs du maquillage. Célia, une fois satisfaite de sa mise en beauté, rejoignit ce qui aurait toujours dû être sa chambre depuis leur installation dans l'appartement, mais qui lui servait exclusivement de dressing. Elle fut prête en peu de temps, mais prit un bon moment pour constater le résultat final dans le grand miroir qui ornait l'un des murs. Elle n'avait plus rien d'une jeune fille séduisante débutant dans la vie. C'était une femme qui lui faisait face, une femme que la vie avait marquée pour lui donner un charisme bien présent. Si elle était belle par le passé, avec une chevelure sauvage remarquable par sa couleur, elle l'était encore plus à présent, avec une massive et longue cascade de boucles rouge feu qu'elle avait serrée et relevée dans une coiffure simple et élégante. Elle eut un sourire en coin assez ironique et elle quitta la chambre en refermant sans bruit la porte derrière elle. Pensive, un peu déstabilisée, elle se demandait encore si, pour beaucoup de raisons différentes, elle ne faisait pas une énorme bêtise. Elle trouva Athina installée au salon avec un livre en main.

— Snezhinka, tu te souviens, je ne pars que pour la soirée. Demain, à ton réveil, je serai là.

Athina observa sa mère avec de grands yeux.

— Tu es belle, Nanny. C'est Monsieur Sean qui reste, comme avant ?

— Pas cette fois, ma chérie. Monsieur Sean part aussi pour la soirée. C'est Farès qui va s'occuper de toi. Tu te souviens de Farès ?

— Oui !

Comment l'oublier, il l'avait aidée à acheter le cadeau secret de Nanny.

— Mais tu reviens, hein ?

Célia embrassa doucement le nez de sa fille, l'essuyant ensuite d'avoir laissé un peu de son maquillage sur sa peau.

— Pardon, je t'ai mis un peu de rouge. Et oui, je reviens. C'est promis. Demain, je serai là.

Athina se serra contre elle, frottant sa joue contre le tissu satiné de la robe.

— Alors d'accord, accepta-t-elle.

Sean arriva avec Farès, un peu après. Le Commando avait encore l'œil à moitié fermé, gonflé et bleui, mais il souriait et expliqua à Athina qu'il s'était battu avec un sanglier.

Parfaitement !

Dans une tenue d'apparat keranorienne, entre le militaire et le Duc qu'il était, Sean était imposant.

— Célia, tu es splendide. Laissons les enfants entre eux ?, suggéra-t-il, amusé.

— Encore une seconde, Sean. Il y a tout ce qu'il faut pour le dîner au frigo, Farès. Il suffira de réchauffer. Athina a le droit à quelques dessins animés si elle le veut, mais elle doit être au lit à 23 h.

Elle soupira.

— Et je suis une vraie mère poule. Passez une bonne soirée tous les deux.

Elle envoya un baiser volé à sa fille, lui offrit un petit clin d'œil, puis rallia la porte d'entrée. Ce ne fut qu'une fois tous deux sortis de l'appartement, Célia à sa droite, que Sean reprit la parole.

— Je te laisse choisir la voiture. Je m'étonne de ne pas t'avoir trouvée au garage depuis que tu l'as vu.

— J'ai perdu l'habitude de me perdre le nez sous des capots, Sean. Mais je ne promets pas de ne pas le faire à un moment ou un autre.

Elle était un peu nerveuse, mais elle parvenait à le cacher. Le noir de la longue robe fourreau élysiane au tissu fluide qu'elle portait sous une veste de fourrure tout aussi noire lui allait à ravir.

— Et pour le choix de la voiture…

Elle manqua de lui demander s'il avait toujours l'Eden Elit quelque part, mais s'abstint. C'était retomber dans la nostalgie d'une époque qui devait rester lointaine.

— … surprenez-moi, My Lord.

Sean ne pouvait s'empêcher de sourire et ils descendirent jusqu'au garage où il récupéra deux sets de clés, faisant s'illuminer deux spots du parking.

— Rouge ou noire, My Lady ?, demanda-t-il.

L'ancienne Célia aurait choisi la rouge sans la moindre hésitation. Pour sa couleur déjà, mais aussi pour son côté vintage. La Célia actuelle n'hésita pas longtemps non plus.

— La noire. Quitte à aller au palais en grande pompe, autant jouer le jeu jusqu'au bout.

Elle se dirigea vers la voiture à la ligne moderne et épurée. Elle s'arrêta à hauteur de la portière passager, assez hésitante pour que Sean en vienne à faire jouer les clés dans sa main.

— Est-ce sage de te proposer de conduire, après quelques années sans pratique et des talons pareils ?

— Pas très sage, non, rit-elle jaune. Pas très protocolaire, non plus. Peut-être que je prendrai le volant au retour, plutôt.

Refuser d'essayer un tel bolide ? Ça non plus, ce n'était pas une réaction de l'ancienne Célia. Elle eut une expression plus sombre, mais leva le nez vers Sean.

— Je vais remettre le pied dans une soirée mondaine pour la première fois à Phœnix depuis plus de dix ans, Sean. Alors une fois n'est pas coutume, ce soir, j'ai envie de me sentir comme une vraie Lady. Ça ne te dérange pas ?

— Bien sûr que non. Insinues-tu que je ne sais pas me comporter en Lord ?

Il entra dans la voiture avant qu'elle ne réponde. Après tout, Célia avait plusieurs souvenirs où il n'avait pas été des plus gentleman, et surtout l'exemple parfait d'une fois où il s'était comporté en véritable ordure. Elle le regarda faire puis monta à son tour. Elle respira avec délice le mélange d'odeurs subtiles de cuir, de métal et d'essence inhérent à ce genre de véhicule. C'était agréable. Même le bruit de son siège quand elle s'y assit était un réel plaisir.

— En route alors ?

Sean démarra et le moteur vrombit avec la vibration rude du grondement d'un grand félin.

— En route.

Une fois au palais, pas question d'abandonner sa voiture aux valets qui encadraient l'arrivée des invités, Sean fit donc un détour pour la mettre dans l'un de ses autres garages privés où se trouvaient d'autres bijoux mécaniques, vers l'aile est de l'énorme bâtisse. Ce qui leur permit surtout d'arriver discrètement dans la grande salle de réception déjà comble et de ne pas avoir leurs noms et titres clamés à travers toute la salle par le héraut de l'entrée. Célia apprécia la chose à sa très juste valeur : elle n'avait absolument aucune envie que l'on sache qui elle était, encore moins pourquoi elle était là et par là même, de réveiller l'intérêt de l'ennemi insaisissable de sa famille, en se rappelant au bon souvenir de la Haute Cour de Phœnix. Un peu nerveuse et ayant abandonné son manteau sur le siège de la voiture, sa silhouette noire, élancée et fluide glissait au milieu des convives, silencieuse alors qu'elle essayait de se réapproprier ce genre de festivité. Elle prit une coupe de vin en regardant tellement de visages que ça lui en donna le tournis.

— Je ne reconnais personne.

— Une leçon de rattrapage ?, proposa un Ian, visiblement ravi, même derrière tout l'or de son masque officiel.

Sean, presque propulsé dans les bras de la Reine-Mère pour une danse, adressa un sourire d'excuse à Célia avant de se concentrer pour faire valser Maddie.

— Une danse ? Je te soufflerai les noms des plus pédants, proposa le jeune monarque avec de la bonne humeur dans la voix.

Il eut droit à un très large sourire que l'Hasperen n'aurait jamais adressé à Sean.

— Avec très grand plaisir.

Elle était très sincère et soulagée d'avoir Ian comme cavalier. Déjà parce qu'elle le connaissait. Ensuite parce que ce n'était pas Sean et qu'ainsi, elle se sentait plus à sa place d'amie. Elle accepta donc la main offerte et se laissa guider jusqu'à la piste de danse.

— Mais essaye de me ménager un peu, je n'ai pas dansé depuis longtemps. Ce ne sont pas les quelques pas que j'ai tentés cet après-midi qui m'ont remise dans le bain.

Ian la mena dans une valse simple.

— En échange, n'oublie pas que danser n'est pas ma grande passion, s'amusa le jeune monarque. Ah ! À notre droite, le Baron Fraicker et l'une de ses maîtresses, pardon, une des dames de compagnie de sa femme actuellement alitée…

Il présenta ainsi tous les nobles qu'ils croisèrent, à la façon d'un tour-opérateur, des petits secrets et des ragots. Célia eut donc plus d'une fois l'occasion de rire, aux dépens de beaucoup d'habitués de la Haute Cour, réalisant parfois que des gens qu'elle croyait ne pas connaître avaient juste vieilli, grandi, changé.

— C'est vraiment la Duchesse de Senne ?!, chuchota-t-elle. Elle n'a pas l'âge d'être ma mère et on dirait… mon grand-père !

Ian en rit derrière son Masque et les vrais secrets et ragots se transformèrent en rumeurs honteusement fausses et exagérées, alors qu'il essayait de faire rire Célia à côté des pires ronchons et Seigneurs susceptibles présents. Dire que certains osaient soutenir que le Roi ne retenait pas leurs noms ou n'était pas au fait de leurs vies… La valse fut sans accroc, les pas revenant presque d'instinct à la jeune femme et Célia se prit complètement au jeu. Elle n'hésita pas à défier du regard et d'un sourire ravageur ceux qui observaient d'un œil très critique cette inconnue rousse. Cette Dame flamboyante malgré sa tenue noire, qui n'avait même pas été annoncée officiellement et qui monopolisait le Roi depuis plusieurs danses. Ce fut bientôt la question principale de la soirée : qui était-elle ? Le réalisant, elle regarda Ian.

— J'ai de plus en plus l'impression d'être un monstre de foire. Prendre un verre, ça te tente ?

— Ça me tente. Je devrais aussi probablement arrêter de te monopoliser ou ma mère va venir s'en mêler.

Le jeune Roi était toujours célibataire et Maddie voulait des petits-enfants ! Célia écarquilla un peu les yeux avant de manquer de rire. Elle se retint de justesse.

— Oui, non, on va éviter. Me retrouver Reine de Keranor après avoir été Princesse de l'Hutandara ? Ni le Creuset ni moi n'avons mérité ça !

Elle attrapa une coupe d'un vin pétillant sur le plateau d'un serviteur et en but une longue gorgée. Ian eut un petit ricanement.

— Oh, la tête de Delgar serait pourtant impayable, sourit-il à mi-voix.

Plutôt que continuer à se moquer de son royal rival gorani et lancer plus avant le sujet sur les relations gorano-hutano-keranoriennes, surtout vu les retombées d'un certain évènement de Froidroche, Ian changea la direction de la conversation avant de s'éclipser. Célia ne fut pas seule longtemps. Plusieurs cavaliers se présentèrent bientôt, plutôt curieux de savoir qui elle était. Elle réussit plutôt honorablement à détourner ses réponses.

— Une danse, Mademoiselle ?, offrit bientôt un homme au physique familier, plus âgé qu'elle d'une bonne dizaine d'années. J'ignore si vous me replacez, nos pères se connaissaient bien et j'échange souvent avec votre frère. Julian d'Ardénie.

Les d'Ardénie, qui avaient donné leur nom au comté qu'ils gouvernaient depuis longtemps, étaient une vieille famille de Keranor, aussi ancienne que les Avonis. Célia reconnut sans mal le Comte et posa son verre pour accepter l'invitation. Au moins n'avait-elle pas à lui cacher qui elle était.

— Oui, bien sûr, je me souviens de vous. Mon frère vous invitait régulièrement aux fêtes que nous organisions au domaine. Vous étiez le chaperon de Sofia et étiez même présent à l'un de mes anniversaires, il y a quelques années. Vous n'avez pas beaucoup changé, dit-elle avec un sourire franc tout en se laissant guider pour la danse.

Julian sourit, charmeur.

— Vous me flattez, Mademoiselle. C'est un plaisir de vous revoir, j'ai cru comprendre de Nathan que vous aviez des ennuis de santé qui vous maintenaient à l'écart du monde depuis de longs mois. Il n'a pas été dans les détails et je ne vous en demande pas. De vous croiser ce soir à la Cour, je suppose et espère juste que vous allez mieux.

Pour la première fois de la soirée, l'expression de Célia se fit sombre et son sourire se fana.

— Oui, je vais mieux. Je dirais qu'il faudra encore du temps, mais je vais mieux.

Elle se força à relever la tête et reprit une attitude plus enjouée.

— Et vous, My Lord, tout se passe-t-il comme vous le désirez dans les méandres de la politique keranorienne ? Je sais que c'est un hobby que vous partagez avec mon frère.

— Ah, et Nathan est un excellent joueur, si nous pouvons le dire ainsi. C'est agréable. Surtout que nous partageons le même amour de notre royaume et tombons souvent d'accord sur les politiques que nous souhaitons mener sur nos terres respectives. Non sans argumenter longtemps, certes, mais j'aime à le considérer comme un véritable allié sur lequel compter. J'aime à croire que c'est réciproque. Mais vous voilà avec de meilleures connexions que lui en quelques jours. De nombreuses danses avec Sa Majesté ? Je suis jaloux, plaisanta-t-il.

Célia parut un peu gênée.

— Ne le soyez pas. Je n'ai aucune affinité pour la politique et je serais bien la plus gauche qui soit à user de ces connexions. J'ai eu la chance de rencontrer le Roi, il y a quelques années. Ces danses n'étaient qu'en souvenir du bon vieux temps.

— Je vous taquinais, Cordélia. Ou Célia, je crois ? Je ne veux pas être trop familier.

Il secoua la tête.

— Vous aviez des cours en commun, je crois ? Avec cette compétition populaire, à l'époque… Oh, comment s'appelait ce tireur d'élite…

— Appelez-moi Célia, il n'y a bien que mon frère pour m'appeler Cordélia, admit-elle. Et vous devez parler de Maître Zelk. C'est bien à ses cours que j'ai pris part. Mais pas avec le Roi.

Elle chercha des yeux celui dont elle allait parler.

— C'était avec le Duc d'Umbras, Lord Sean Moonshade. C'est lui, l'ami du Roi. Comme tout Keranor le sait. Il m'a présentée au Roi peu avant que je ne termine mon apprentissage.

Julian suivit le regard que Célia posa sur le Duc, en revint à la jeune femme pour constater son expression puis hocha la tête.

— Ah, exact, je confonds avec l'école militaire où il s'est rendu. Assurément, Lord Moonshade a la réputation d'être un excellent tireur. Mais, dans ce domaine, la vôtre est inégalée, vous êtes une légende.

Devant la légère gêne de Célia, il changea le sujet avec naturel, parlant un peu d'Ardénie, un peu de Trapeglace, avant de s'incliner entre deux morceaux de musique proposés par l'orchestre royal.

— Ce fut une danse très agréable, Mademoiselle Avonis. J'aurais peut-être la chance de vous faire encore danser avant la fin de la soirée ?

Elle inclina respectueusement la tête.

— Ce sera avec plaisir.

Elle s'éloigna alors et rejoignit le buffet pour ne pas avoir à évoluer de nouveau sur la piste de danse. Sortir un moment la tentait, mais elle avait peur de s'éloigner des seules personnes qu'elle connaissait. C'était plus rassurant de les avoir dans son champ de vision. Heureusement, elle réalisa qu'elle ne connaissait pas uniquement Ian, Sean et Julian.

— Un peu d'air frais, My Lady ?, offrit un Falcon plus imposant que jamais dans sa tenue officielle.

Les Commandos étaient un peu partout dans la pièce, certains en civils, d'autres en uniforme, d'autres presque invisibles le long de certaines colonnes ou près des balustrades de la galerie.

— Oh, ce n'est vraiment pas de refus, avoua-t-elle sans trop hausser la voix.

Elle se laissa escorter et apprécia l'air glacé de l'extérieur, le respirant à pleins poumons.



— J'ai perdu l'habitude de tout ça. Je suis bien plus à l'aise avec un fusil à la main. Mais, ça reste amusant quand c'est exceptionnel. Pas trop difficile à gérer comme soirée ?

— Je n'aime pas particulièrement faire partie de ceux qui sont visibles, admit le Commando. On ne fait pas grand-chose d'autre qu'intimider. Ce sont ceux qui sont planqués qui ont généralement de quoi s'occuper. Soirée intense, mais nous sommes tous un peu accros à ça, je l'admets.

Célia regarda par-dessus son épaule, un simple regard vers la salle comble.

— Pour ma part, j'avais envie de savoir si les années avaient changé mon point de vue quant à ce genre de festivités, mais je crois que je suis toujours peu encline à les apprécier vraiment. Quelques danses, revoir des gens que je connais et avoir quelques anecdotes amusantes, c'est agréable. Mais je m'en lasse vite.

Elle eut un air plus mitigé.

— Je suis plus à l'aise à côtoyer des soldats que la noblesse. L'anonymat me convient mieux.

— Je suis soulagé, admit le Kristaris de Métal sous l'air surpris de Célia. J'ai eu peur que ce soit vin pétillant, rires feutrés et musique de salon dans trois jours, plaisanta-t-il.

Ç'eut le mérite de faire rire l'Hasperen.

— Je vous rassure, Falcon, aucun risque. Ce sera grande tablée bruyante, rires et plaisanteries. Vous pourrez oublier les manières guindées. Il faudra juste éviter ce qui pourrait choquer Athina. Du moins, tant qu'elle sera debout.

— Oh, ça me fait penser, coupa-t-il.

Il tira un bout de papier de sa veste.

— Les Commandos étant parfois de grands enfants, ils ont acheté des choses pour Athina, je voulais être sûr qu'il n'y a rien qui vous pose problème dans la liste.

C'était une liste d'une bonne trentaine d'objets pour à peine plus de vingt Commandos.

— Célestes, vous allez me l'enterrer sous les cadeaux. Elle va être intenable après ça !, rit-elle en parcourant la liste des yeux.

Robes, jouets, peluches, tenue des Commandos à sa taille… Il y avait de quoi satisfaire dix enfants avec tout ça. Elle porta une main à sa joue, émue.

— C'est adorable. Elle va être ravie.

Falcon pointa quelques détails, notamment un vrai arc à la taille d'Athina et des jouets ayant la capacité de faire beaucoup de bruit.

— Ça ira aussi ?, vérifia-t-il. Elle est vraiment douée, mais c'est peut-être un peu tôt pour son propre arc ?

Célia prit le temps de réfléchir.

— Ça ira si on lui fait comprendre qu'elle devra le ranger avec ceux des Commandos au QG. Dans l'Hutandara, presque tous les enfants ont un arc en main dès leur plus jeune âge, mais je ne veux pas qu'elle le ramène à l'appartement. Elle aime ça, mais mieux vaut qu'elle ne l'utilise pas à tout bout de champ. Qu'elle comprenne que ça ne s'utilise pas à la légère.

Elle prit ensuite une profonde inspiration pour repousser ce que l'évocation de l'arc et de l'Hutandara réveillait en elle.

— Par contre, effectivement, les jouets trop bruyants risquent de ne pas lui plaire. Elle a des sens très aiguisés, les sons trop agressifs lui sont désagréables. Tout comme les parfums trop forts d'ailleurs.

— Je préviendrai les gars, alors. Comme ils attendaient votre aval avant d'acheter quoi que ce soit, ça ne posera pas de soucis.

Falcon tint compagnie à Célia tout le temps qu'elle passa sur le balcon, mais déclina une danse.

— Pour le bien-être de vos pieds, rit-il. Je sais tout juste gigoter lorsque ça bouge et ce n'est pas l'ambiance de ce soir.

— Il faudra donc que je vous apprenne ça aussi ? Après les prochains cours de tir, je vous donnerai des cours de danse, plaisanta-t-elle, un fou-rire dans les yeux.

Elle se contenta de sourire et s'en retourna vers la salle.

— Je vais essayer de me trouver un nouveau cavalier dans ce cas, je commence à avoir froid sur ce balcon. Passez une bonne fin de soirée, Falcon.

Célia s'éloigna ensuite, prête à retourner dans l'arène. Elle devait avouer qu'elle aimait bien le second de Sean. Déjà, il était bien plus sociable que Sean lui-même, mais il dégageait quelque chose qui, malgré son imposant gabarit, le rendait terriblement sympathique.

Deux heures s'ensuivirent et Célia les passa à danser avec quelques inconnus, Julian une seconde fois et Ian. Deux longues heures où elle ne vit pas la moindre trace de Sean. Sauf que, quand il reparut enfin dans son champ de vision et dans la salle – elle était certaine qu'il avait été complètement absent – il avait encore l'air peu avenant et affichait une tache rouge sombre sur le bout de son col. Elle s'avança aussitôt jusqu'à lui, sans trop se précipiter, même si l'envie était là. Elle s'arrêta face à lui, l'air fermé.

— Ton col, Sean…

Soigner les apparences avant de poser des questions. Sean baissa les yeux en tirant sur ledit col et soupira.

— Je vais me changer, conclut-il. Cette chemise est probablement fichue de toute façon.

Ce qui signifiait sans doute qu'il y avait d'autres taches cachées par la veste. Célia fit une légère moue avant de lui prendre le bras, sans lui demander son avis.

— Je t'accompagne.

Comprendre qu'elle voulait savoir ce qui s'était passé. Parce que sa première pensée fut que c'était sa faute. Sean sembla surpris, mais la laissa faire.

— Ce n'est pas mon sang, dit-il à voix basse une fois hors de la salle, pensant qu'elle le croyait blessé.

— Je m'en doute. Mais ce n'est pas non plus du rouge à lèvres, Sean, lança-t-elle d'un ton assez acide.

Sean fut réellement surpris cette fois.

— Non, non, c'est du sang. Simplement, pas le mien, dit-il, un peu décontenancé par l'attitude de Célia et le sous-entendu derrière l'évocation de rouge à lèvres sur son col.

Il entra dans une pièce et ôta sa veste, révélant d'autres taches sombres plus larges et une déchirure nette, probablement due à une lame. Sa peau en dessous était intacte. À l'évidence, si la lame avait touché la peau, Sean s'était déjà soigné.

— Un jour, je finirai une de ces grandes fêtes avec les mêmes vêtements qu'au départ.

Célia ne dit rien pendant quelques secondes, l'observant faire, puis baissa les yeux.

— Dire que de mon côté, je commençais à m'ennuyer. Tu aurais pu m'inviter à la "fête", lança-t-elle avec un brin d'amusement dans la voix, se souvenant à quel point la vie de Sean pouvait parfois être mouvementée.

— Non, il n'y avait vraiment rien à voir, si je n'avais pas été là, les Commandos s'en seraient chargés eux-mêmes sans problème. Faire admettre à notre importun invité qu'il n'était pas seul, a été la seule partie plus… salissante.

Il ôta sa chemise et en passa une autre tirée d'un placard.

— Il y a toujours au moins deux attaques, sinon plus, lors de soirées comme celle-ci. Avec Ian rentré de la Fosse, c'est pire.

Célia eut un moment d'absence alors qu'elle regardait Sean se changer. Ses yeux s'étaient machinalement attardés sur sa tache de naissance, celle en forme de croissant de lune qui s'affichait à hauteur de ses reins. Elle ne l'avait pas vue depuis des années… Des années d'une vie de combattant pour Sean, ce qui lui avait sculpté un buste plus que remarquable. Assez en tout cas pour distraire Célia qui détourna vite les yeux pour les splendides flocons qui tombaient à présent derrière la fenêtre. Les bras croisés autour d'elle, immobile dans l'entrée de la pièce, elle se força à rester concentrée.

— Attaque gorani ? Ou juste un mécontent un peu trop zélé ?

— Un Harmoni, récemment entré dans les services d'espionnage gorani. Trop zélé, ça, c'est sûr. Lui et son partenaire n'ont certainement reçu aucune directive ou autorisation officielle, répondit Sean en boutonnant sa chemise propre. Pas que ceux envoyés sous ordres soient plus doués.

— Non, en effet, ils le sont rarement, dit-elle en connaissance de cause. Mais on a parfois de mauvaises surprises. Enfin, au moins, cette menace-là n'en est plus une. Tu penses qu'il peut y en avoir d'autres ce soir ?

À ce moment précis, Célia réalisa qu'elle se sentait nue de ne pas avoir d'arme sur elle. Sean en avait, lui, c'était évident, surtout quand elle le vit replacer plusieurs armes de poing dans divers étuis autour de son torse avant de remettre la veste qui les cachait à la perfection.

— Il y a une opération prévue beaucoup plus tard, quand les invités s'en iront, et ceux qui la lanceront devraient être un peu plus dangereux, dit Sean. Normalement, ça devrait être la seule.

Célia s'approcha d'un pas ou deux, se mettant plus dans la lumière pâle de la lampe de bureau qui éclairait la pièce.

— Si jamais tu as besoin d'un tireur de plus, n'hésite pas. Il paraît que je me suis remise à niveau dernièrement, continua-t-elle, sérieuse.

Sean la regarda de bas en haut.

— Et où cachez-vous votre fusil dans cette splendide tenue, My Lady ?, plaisanta-t-il. Tout est prêt, je t'assure. Mais si tu t'ennuies…

Elle fut une moue digne de sa fille.

— Disons qu'entre danser avec des nobles trop coincés et participer à une chasse avec les Commandos… C'est assez tentant, je dois l'admettre.

Puis, elle eut un air plus sombre.

— Mais je vais être sage. Je dois être rentrée avant le réveil d'Athina, je lui ai promis. Je trouverai bien quelques cavaliers pas trop gauches pour finir la soirée et au pire, je me vengerai sur le buffet et le café pour passer le temps.

Elle s'approcha encore.

— Vous n'êtes pas un cavalier très présent, My Lord, je le note pour la prochaine fois que vous m'inviterez.

— Oui, My Lady, je m'en excuse. Suis-je pardonné si je vous prête ma voiture pour rentrer ? Je crains qu'un horrible complot ne me retienne ici après la fin de la fête.

Il secoua la tête, moins souriant.

— Une fête ordinaire au palais.

L'index de la jeune femme tapota son menton.

— Hum, ça pourrait compenser, en effet.

Elle se mit à rire brièvement pour terminer sur un visage plus sévère.

— Même si je sais que je n'ai pas à le préciser, fais quand même attention à toi, d'accord ?

— Oh, ce n'est pas pour moi que je m'inquiéterais, au vu de la soirée à venir.

Il ne compatissait certainement pas pour les Goranii et leur petit plan. Célia franchit la dernière distance qui les séparait encore pour venir entrecroiser le bras de Sean avec le sien.

— Alors ça sera donc, clé de voiture, une danse à laquelle tu n'échapperas pas et ensuite seulement, je te libère pour que tu ailles faire mumuse.

Sean posa une main sur la sienne.

— Tu sais où trouver la voiture, les clés sont dessus, dit-il en la ramenant vers la grande salle.

La musique était une valse simple. Quoi que ce soit de plus rythmé et, plan de diversion ou non, Ian aurait foncé avec la délicatesse et la subtilité d'un hippopotame pour les séparer. Sean guida Célia sur la piste avec élégance et un plaisir non dissimulé. De son côté, elle prit l'attitude d'une femme mesurée et calme, calquant son allure sur la musique. Elle ne dit rien, se plaça devant Sean et, après une profonde inspiration, le laissa mener ses pas. Ils dansèrent en silence, cette danse n'ayant rien à voir avec celles qu'ils avaient pu partager autrefois. Il n'y avait pas cette pulsion de passion un peu immature, leur chuchotant que c'était une sorte de préliminaire. Cette fois, c'était juste une danse entre deux adultes. Oui, ils étaient toujours un duo de danse en parfaite coordination, mais il ne se dégageait d'eux qu'une respectueuse complicité. Leurs regards n'étaient pas aguicheurs, leurs postures n'avaient rien de provoquant. Célia en fut en même temps un peu déçue et profondément soulagée. Elle réalisait qu'elle ne voulait pas retrouver le Sean passé, celui dont elle avait été amoureuse à la folie et qui lui avait brisé le cœur. Même si, du coup, elle sentit le poids de sa solitude marquer un peu ses sentiments. Malgré tout ce qu'elle pouvait lui reprocher, elle préférait le garder comme ami, que de le perdre de nouveau comme amant. La danse se termina et le baisemain que Sean lui offrit était une plaisanterie tirée de leurs mondanités de tantôt.

— J'espère m'être rattrapé, dit-il.

— Je pense que je serai vraiment fixée quand j'aurai le volant de votre petit bolide entre les mains, My Lord, minauda Célia, un sourire flottant sur son visage.

Il n'y avait que son regard qui trahit quelque chose de plus doux, mais elle leva rapidement le nez, jouant encore.

— Je ne vous retiens pas plus. Le devoir vous appelle.

— En effet. Bonne fin de soirée, My Lady, mais si vous n'êtes pas satisfaite, ne rayez pas la peinture !, ajouta-t-il en la quittant, sachant quel sacrilège ce serait pour Célia.

Elle hocha de la tête de droite à gauche, les mains sur les hanches alors qu'elle le regardait s'éloigner. Puis, elle fit volte-face, délaissant la piste de danse pour prendre peut-être un dernier petit quelque chose à boire ou à manger avant de quitter la fête. Elle eut l'impression d'un regard posé entre ses omoplates. Cependant, la sensation disparut avant qu'elle ne se sente menacée et, dans cette tenue, ce n'était pas la

première fois de la soirée que quelqu'un l'observait un long moment. Certainement un Ian qui veillait au grain ou peut-être un Seigneur qui oubliait ses manières.

À l'appartement, Célia retrouva Athina endormie sur le canapé avec encore un peu de fard à paupières bleu sur les pommettes et Farès avait une grosse trace de rouge à lèvres carmin en travers du nez, rappelant vaguement une peinture de guerre hutani. Il regardait la télé pour passer le temps. Célia les observa, sourire un peu crispé sur le visage et n'osant pas faire de remarque de peur de réveiller sa fille. Déjà qu'elle avait réussi l'exploit qu'elle reste endormie à l'ouverture de la porte… Elle s'approcha de Farès, ses chaussures en main pour ne pas faire plus de bruit.

— Ça s'est bien passé ?, demanda-t-elle tout bas.

— À merveille. J'ai donné un cours de maquillage pour la première fois de ma vie, dit le Commando avec un petit rire contenu. Mais je lui ai conseillé d'attendre et de vous demander, je suis à peu près sûr que le bleu ne se met pas sur les joues.

Il s'étira.

— En tout cas, félicitations, vos lasagnes étaient à tomber.

— Oh, je n'ai aucun mérite, elles viennent directement d'un traiteur, rit-elle à moitié en s'asseyant lentement à côté de sa fille. Je suis à peu près aussi douée en cuisine que Falcon en danse.

Farès écarquilla les yeux. Enfin, l'œil.

— Falcon a dansé et j'ai raté ça ? Oh, madre mia, soupira-t-il.

— Non, non, il a cordialement insisté pour que je ne lui propose pas de danser, justement. Pour la survie de mes orteils.

Célia ajusta le plaid sur Athina qui dormait à poings fermés, puis s'assit plus confortablement dans le fauteuil, après avoir posé ses chaussures au sol.

— C'était une bonne soirée. Bien occupée pour vos collègues apparemment et il paraît que ce n'est pas fini.

— Comme d'habitude. J'y serais probablement allé en douce si je n'avais pas eu Athina à garder. Une fois qu'elle a confiance, elle est vraiment adorable.

Célia s'installa à son aise sur le canapé, repliant ses jambes sur l'assise, comme à sa grande mauvaise habitude et se massa les pieds.

— Oui, je suis souvent soulagée de constater à quel point elle est agréable à vivre. Surtout quand on sait par quoi elle est passée, il y a…

Célia réalisa le temps écoulé et eut une expression triste.

— … mon petit flocon de neige a bientôt trois ans.

Farès ignora le rappel, il savait parfaitement de quoi il s'agissait.

— Oh, déjà ? Quand ?, demanda-t-il, acceptant le changement de sujet. Parce que j'ai déjà acheté le cadeau de Noël, mais maintenant que je sais un peu plus ce qu'elle aime, j'ai plein d'idées.

— Le 2 février. Elle aurait dû naître le 1er, mais cette demoiselle s'est fait désirer pendant vingt heures ! Elle est d'ailleurs née ici, à Phœnix.

Farès frissonna.

— Vingt… Santo cielo… Je suis très, très, très content d'être un mec, dit-il, un peu gêné. Vingt heures, faut être motivée.

Il réalisa ce qu'il disait et toussa.

— Enfin, je veux dire…

Célia étouffa un rire peu charitable.

— Vous verriez votre tête !

Elle se redressa et se leva pour ensuite venir prendre délicatement sa fille dans les bras.

— Je vais aller la coucher dans son lit. Vous pouvez vous faire un café si vous voulez.

— Nan, c'est gentil, mais je vais rentrer. C'était un plaisir de la garder, pensez à moi si vous avez encore besoin.

— J'y penserai, dit-elle, la petite terreur en question lovée tout contre elle. Passez une bonne fin de soirée et on se revoit bientôt de toute façon.

— Oui, et j'ai hâte, ça promet.

Le lendemain matin, lorsque Célia retourna au palais pour entraîner les Commandos, elle en trouva les effectifs diminués de moitié et elle n'avait pas revu Sean depuis la veille au soir.

— Un léger imprévu, lui expliqua Falcon. Ils sont partis s'en charger, normalement, tout le monde devrait être rentré pour le 28.

Prenant sur elle pour ne pas montrer que les imprévus la mettaient dans un état de nervosité qu'elle contrôlait mal, elle se concentra sur la supervision de l'entraînement et se montra particulièrement pointilleuse, exigeante, voire agressive. En gros, elle cachait mal son malaise et les Commandos n'en furent pas dupes.

— C'est intolérable ! Vous avez oublié tout ce que je vous ai appris ou quoi ?!, cria-t-elle alors qu'ils tiraient tous depuis une bonne heure.

Plutôt que de protester, elle eut quelques excuses, quelques tirs supplémentaires et plusieurs admirent ne pas "avoir la tête à ça".

— Farès est chez Lee, soupira Idriss quand il devint évident que Célia était vraiment sur les nerfs et qu'ils n'arrivaient pas à cacher pourquoi ils ne valaient pas mieux qu'elle. Il nous a rejoints hier soir en vous quittant et il a pris un mauvais coup.

Célia devint livide et resta muette pendant plusieurs secondes. Puis, elle soupira en se passant une main sur le front.

— Bon, ça suffit pour aujourd'hui, on n'arrivera à rien. Rangez vos armes et reprenez vos tâches respectives. Ulëen, gardez un œil sur Athina, je vais aller aux nouvelles pour Farès. Elle n'a pas besoin de voir dans quel état il est.

— Pas de souci, promit le Kel'.

Chez Lee, Célia trouva Farès dans une chambre, un épais bandage autour du torse. Il avait perdu assez de sang pour donner à sa peau hâlée un teint presque aussi pâle que celui de Célia. Elle entra dans la chambre et s'assit à côté de lui.

— Je n'avais pas prévu ça quand je vous ai dit que l'on se reverrait bientôt.

Farès agita la main.

— Boah, c'est rien, juste un sanglier qui est repassé à l'attaque, essaya-t-il de plaisanter.

Elle put en sourire, prenant sur elle de ne pas dramatiser la situation, inévitable quand on côtoyait des soldats.

— Vous l'avez eu au moins ce sanglier ? Parce que sinon, je vous remets à l'entraînement dès que vous sortez d'ici et croyez-moi, les sangliers, vous allez vous les faire au petit-déj' après ça.

Farès eut un rire qui s'arrêta dans une toux.

— Ouais, ouais, mais on n'en fera pas un rôti, la viande serait immonde. Mais comme il était avec toute une harde, ça fera une bonne chasse pour le Commandant et les autres. C'était une idée un peu stupide de me rendre au palais avec mon œil, finit-il par admettre.

Célia prit des airs de mère fâchée.

— Je pense aussi. Que ça vous serve de leçon. Quand on risque d'avoir à faire à des "sangliers" qui visent le Roi, mieux vaut être au top. Ou s'abstenir. C'était déjà pas évident comme ça, alors avec un œil en moins…

Elle eut ensuite un air plus agréable et elle posa sa main sur la sienne.

— Bon, maintenant, vous me faites le plaisir de vous remettre tranquillement et de ne pas mettre les pieds au palais avant d'être valide. Sinon, je vous accueille avec du plomb.

— Juré. Et je devrais être assez en forme pour venir le 28, si Lee me laisse faire.

— Si vous avez son aval, je serai ravie que vous veniez. Mais on est raisonnable d'ici là, hum ?

— Promis. Je serai la sagesse faite homme, dit-il avec le même air d'innocence qu'Athina avait parfois.

Célia se leva.

— Vous avez plutôt intérêt. Bon, je dois aller récupérer Athina et finir les derniers préparatifs.

Elle se pencha sur le convalescent.

— Je ne peux vous aider qu'en vous transmettant ce que je sais du mieux que je peux. J'aurais pu participer à la traque d'hier… J'ai refusé parce que justement, je ne suis pas au top. Ne me faites plus regretter de n'avoir pas voulu prendre de risques.

Farès tiqua.

— Promis, Señora. Je vous vois dans quelques jours, alors.

28 décembre 987

Farès fut bel et bien présent pour la soirée de Noël et il n'avait pas oublié d'emmener avec lui un certain cadeau secret. Consigné à rester assis, il dut expliquer à Athina le retour du sanglier vengeur. Elle l'écouta attentivement, accroupie à côté de lui dans sa petite robe de tulle blanc aux rubans dorés, coiffée d'une multitude de tresses constellées de cristaux blancs et ambrés. Célia avait pris un temps considérable pour lui offrir une coiffure hutani. Athina avait même eu droit à un peu de maquillage ! Rassemblés au salon en attendant le dîner, les Commandos déjà sur place plaisantaient de tout et de rien autour d'un apéritif léger, mais très parfumé. Célia faisait le service, toujours habillée de noir, dans un bustier et un boléro de soie, sur une longue jupe Hasperen. Derrière eux, le décor de fête se déclinait en une gigantesque table dressée,

un cuisinier aux fourneaux qui s'éclipserait quand le repas commencerait et partout des guirlandes, des ballons et de la neige artificielle presque aussi abondante que celle qui s'était déposée sur toute la ville.

Mais le plus impressionnant restait les cadeaux. Heureusement qu'il y avait cinq sapins, parce qu'un seul aurait été invisible derrière les piles de présents. Celui qui avait été attribué aux cadeaux d'Athina ne réussit toutefois pas à éviter totalement ce destin, alors qu'on distinguait tout juste sa pointe. Il y avait la trentaine de paquets des Commandos, les cadeaux de Célia, même ceux de Sean... Et au moins un tas équivalent venant seulement et uniquement de Ian. Vu la taille des paquets, il s'agissait clairement de peluches. Si Célia avait choisi le loup pour sa fille, le souverain avait raflé tous les autres modèles du magasin... Athina, enthousiaste et impatiente, avait dû promettre de ne pas réclamer ses cadeaux avant l'heure. Elle tint parole et ne demanda rien, mais elle les couvait du regard comme une louve ses louveteaux, se demandant lesquels lui étaient destinés. Quant à Célia, elle regardait régulièrement vers la porte, attendant les derniers retardataires qui n'étaient pas encore arrivés. Tous ceux partis en mission.

Ils arrivèrent aux alentours de neuf heures.

Certains étaient fatigués, d'autres cachaient des bandages sous leurs vêtements, mais les Commandos étaient au complet, personne ne manquait. Sean posa un dernier petit paquet oblong sous les sapins avant d'aller échanger quelques mots avec Ian. Il semblait aller parfaitement bien. Célia afficha dès lors un sourire radieux, se déplaçant dans l'appartement comme si on l'avait délestée d'une véritable chape de plomb. Les fatigués eurent droit à une tasse de café frais, les convalescents furent installés dans le salon dans les fauteuils les plus confortables et tous eurent droit à leur câlin de bienvenue de la part d'Athina. Célia rejoignit Sean et Ian, un verre d'apéritif pour chacun en main.

— Joyeux Noël, dit-elle simplement.

Sean sourit.

— Joyeux Noël.

— Joyeux Noël !, répondit joyeusement Ian. J'adore cette idée !

Fêter Noël plusieurs fois ! Merveilleux ! Et Sean ne se plaignait même pas. Quand on voyait comme il était traité lorsqu'il osait lui souhaiter plusieurs fois la bonne année, il y avait du favoritisme !

— Messieurs, je vous préviens de suite, continua Célia en tendant un verre à son Roi et à son ducal bras droit. Si vous parlez travail, je ne vous autorise que deux phrases : "tout s'est bien terminé" et "on en reparlera demain".

Sean eut un sourire en coin et Ian rit.

— Ça me va très bien, dit l'Ange blond en buvant une gorgée.

— De toute façon, c'est la vérité, opina Sean. Mais je pense...

Il secoua la tête.

— Demain, donc. Parlons d'autre chose, par exemple, de la capacité de Ian à exagérer.

Célia haussa un sourcil alors qu'elle se tournait vers la table et reprenait son propre verre.

— Exagérer ? À quel sujet ?

Ian prit ça comme une victoire.

— Ah, tu vois !

— Trente-deux cadeaux, Ian ? À toi tout seul ?

— Et visiblement, Cordélia trouve que je n'ai pas exagéré ! Vous lui en avez offert autant !

— Et nous sommes plus de vingt, Ian. Sincèrement, je partage l'avis de Sean. Je vais mettre des lustres à faire comprendre à Athina qu'elle n'aura pas autant de cadeaux à chaque Noël. Sinon, elle va être déçue. Ce n'était pas le but de ce premier Noël.

Ian se sentit coupable.

— … Je lui en enverrai autant à chaque fois ?, proposa-t-il pour se rattraper.

Le soupir de Sean était si marqué que, si ça avait été dans son habitude, il se serait probablement frappé le front.

— Plus elle en aura, moins ils auront de valeur à ses yeux, persista à expliquer la jeune mère. Ian, ce n'est pas en lui offrant plus de cadeaux que tu la rendras plus heureuse. Un seul cadeau, s'il est choisi judicieusement, n'a même pas besoin de coûter cher pour être le plus beau cadeau qui soit.

Ian lui fit les yeux de chien battu, malheureux sous la pluie.

— Mais si tous les cadeaux sont choisis judicieusement ?

— Tu n'auras pas gain de cause, souffla Sean à Célia sous couvert de se tourner pour attraper un petit-four.

Mais Célia était têtue.

— S'ils ont tous été choisis judicieusement, alors, il faut les offrir un par un. Pour que la valeur du premier ne gâche pas la valeur du suivant.

Puis, elle fronça les sourcils.

— Attends, je suis vraiment en train d'expliquer ça au Roi de notre pays ?

Ian sourit et elle sut qu'il se moquait un peu d'elle. Oh, il avait eu envie de gâter Athina et s'était laissé emporter, mais il s'amusait aussi de voir sa mère essayer de le raisonner. Célia afficha un air blasé.

— Super. En plus, je ne marche pas, je cours.

Elle finit son verre d'une traite pendant qu'au salon, les rires des Commandos s'élevaient à cause du récit de la dernière mission. Athina, assise sur les genoux d'un Idriss qu'elle avait fini par ne plus vouloir martyriser, écoutait avec le menton dans les mains, mais un air perplexe parce qu'elle ne comprenait pas pourquoi les Commandos riaient.

— … si jamais ils lui apprennent des blagues graveleuses, Sean, je te jure que pour le prochain grand exercice, je mets en place une chasse à l'homme. À balles réelles !

Un prochain grand exercice auquel Célia s'incluait déjà ? Visiblement, l'idée de rester faisait doucement son chemin dans l'esprit de l'Hasperen. Sean en eut un sourire plus marqué, tout comme Ian, debout juste derrière lui.

— Ne t'en fais pas, ils sont prévenus.

Ce qui avait déjà donné lieu, au cours du début de soirée, à quelques rattrapages de gros mots in extremis et à des histoires qui avaient fini en queue de poisson, quand le Commando la racontant se rappelait la fin tout juste avant de la dire.

Célia incita ses deux interlocuteurs à migrer vers le salon pour la fin de l'apéritif et presque une heure plus tard, tout le monde se retrouva à table. Le cuisinier s'éclipsa en silence, comme prévu et ce fut Célia, en maîtresse de maison attentive, qui fit le service. Mais pas à la manière guindée d'une noble dame, mais avec des gestes naturels, une attitude parfois de cantinière et l'humour d'une mère de famille face à une bande d'adolescents pour un goûter d'anniversaire. Des adolescents tous autour

de la trentaine pour la grande majorité, avec des passe-temps plus ou moins violents, ayant tendance à chahuter et à faire des sous-entendus de plus en plus complexes pour que la petite fille trop finaude de bientôt trois ans ne les comprenne pas.

Puis bientôt, Ian commença à faire les mêmes yeux qu'Athina en regardant les cadeaux. On s'y met ? Célia ne céda qu'au moment du dessert.

— D'accord, d'accord ! On va commencer les cadeaux. Que chacun prenne sa part de gâteau et on retourne au salon. On aura plus de place et ça sera plus confortable.

Athina sauta de joie des genoux de Farès sans cri, mais avec beaucoup d'agilité. Célia suivit le mouvement et s'assit sur le canapé, ayant délaissé le gâteau, son éternelle tasse de café en main.

— Je crois que Sa Majesté est plus excitée que la puce, chuchota Ruben à Ulëen en retournant au salon.

— Si tu crois ça, mon grand, c'est que tu n'es pas très observateur, rétorqua le Kel', amusé.

Une fois tout le monde au salon, il était clair que Ian était monté sur ressorts.

— Le tas, là, c'est pour les grosses brutes, celui-là c'est pour moi. Là, c'est pour Cordélia et là pour Monsieur Sean. Pour qui peut bien être cette montagne de cadeaux ?, demanda Ian en pointant le sapin d'Athina.

La petite fille ne bougeait plus, mais à bien y regarder, elle tremblait d'excitation, les yeux écarquillés de joie et un sourire d'une oreille à l'autre qu'il aurait été difficile de lui effacer. Elle regarda vers Ian, n'osant répondre, de peur d'être déçue.

— Pour… moi ?, fit-elle timidement.

Ian lui fit un clin d'œil.

— Mmmh… sauf si je garde tout ?

Athina fut la personnification même de la déconvenue.

— Je plaisante, Princess, rit Ian, c'est tout pour toi. Tu m'aides à distribuer ceux des Commandos, que tout le monde ouvre les cadeaux en même temps ?

Il colletait les paquets, lisait les noms et Athina les apportait au soldat correspondant.

— Si Ian n'était pas si… Ianesque avec les femmes, Kerann aurait sans doute déjà un héritier, dit Sean sur un ton bas à Célia, même s'il était le seul à vraiment connaître la raison des liaisons frivoles et sans lendemain de Ian.

Juste avant de réaliser que le sujet de conversation n'était pas bon. Pas avec son prétendu dégoût des enfants et de la famille, pas après ce qu'il avait fait et dit à Célia. Il commençait à se laisser aller… Célia fit comme si de rien n'était. Après quelques jours à l'étudier, elle admettait l'idée qu'en presque sept ans, Sean avait peut-être fini par faire évoluer son avis sur ces questions. L'attitude qu'il avait avec Athina tendait à le laisser croire. Suspicieuse, elle n'était pas encore certaine de la sincérité de ses actes, mais elle n'était pas fermée à la perspective qu'il avait changé.

— … deux enfants à la tête du royaume. Nous serions perdus, ironisa-t-elle avant de plonger son nez dans sa tasse. En même temps, le jour où il se trouve une reine, je veux rencontrer cette perle rare.

— Pas moi, si elle lui ressemble ! Ou pire, si son père choisit pour lui, comme il menace de le faire, protesta Sean.

Ce qui ne changerait rien à la situation, Kaede avait fait trop de mal : Kerann-père pourrait se démener autant qu'il voulait, Ian ne laisserait plus aucune femme entrer dans sa vie. Surtout que Sean non plus n'était pas très enthousiaste à l'idée qu'une



autre femme s'approche réellement de son ami. Il refusait une répétition de ce fiasco. Ian avait mis trop de temps à s'en remettre.

— Enfin... Tu as un joli tas de cadeaux, toi aussi, dit-il en pointant le sapin. Je pense que tu as fait forte impression sur mes hommes et, malgré l'entraînement, ils ne te comparent pas encore à mes niveaux de sadisme.

Célia allait répondre, mais un petit cri de joie pure mal retenu par une petite fille s'éleva vers le sapin, alors qu'Athina se jetait au cou de l'énorme ours blanc en peluche qu'elle avait vu dans le magasin. À côté, l'un des Commandos terminait d'ouvrir un petit paquet que tous les Commandos avaient reçu. Un pour chacun, tous identiques. Un petit écrin se cachait sous le paquet-cadeau et à l'intérieur, ils découvrirent une petite chaîne en métal argenté avec un médaillon sans inscription. La grande majorité des Commandos passa le collier dans l'instant, tous ravis de leur présent. Pendant ce temps, Ian montrait à Athina que l'ours n'était pas la seule peluche et elle se retrouva devant le choix cornélien de devoir lâcher l'ours pour attraper le loup ou garder l'ours et se contenter de regarder le loup. Elle finit par traîner l'ours jusqu'au loup pour attraper les deux. Dans la pile de Célia, il y avait quelques armes élysianes et une quantité appréciable de munitions, quelques bons d'achats, des étoles et des bijoux pour les Commandos les moins gauches avec les femmes. Ian, avec sa retenue habituelle, avait offert des clés à Célia. Et la voiture qui allait avec.

Il y avait ensuite le présent de Sean, plus discret et élégant. Dans un petit coffret longiligne, il s'agissait d'une dague si fine qu'elle pouvait passer pour un stylo, dans un étrange matériau bleu et cristallin. Coupante rien qu'à la regarder, elle était accompagnée d'une petite carte expliquant qu'il s'agissait d'une arme faite en jade bleu, matériau rare et extrêmement résistant qu'on trouvait uniquement dans les Royaumes Souterrains. Trouvée dans des caves baignant dans la Résonance, la roche s'en imprégnait et devenait presque impossible à briser. Plus acérée qu'un rasoir, ne pouvait être taillée qu'avec des ustensiles dans le même matériau. L'écriture précise de Sean prévenait de ne jamais laisser l'arme sans surveillance hors de son fourreau spécial et qu'elle n'aurait jamais besoin d'être aiguisée. Célia l'adora immédiatement.

Il y eut un dernier paquet, plus anonyme. À l'intérieur, Célia trouva un bracelet en bois et os, à la mode hutani, chaque "perle" ayant la forme d'une personne.

— Tu aimes ?, demanda la petite voix douce d'Athina. On dirait que c'est toi, et moi, et là, Amah et Amahan. Là, c'est Eda et tonton Nathan et tout le monde, et même tous les Hommes en Noir et Monsieur Sean et Ian. Toujours tous ensemble, ajouta la petite fille au visage éclairé par l'espoir que son cadeau secret plairait à sa mère.

Célia resta un instant interdite. Puis, elle afficha un large sourire, tout à fait convaincant.

— J'adore, snezhinka ! C'est très beau, dit-elle en se penchant vers sa fille pour l'embrasser sur le front.

Mais, à bien y regarder, ses mains tremblaient et elle était blême. Elle se retrouva avec le paquet entre les mains sans arriver à sortir le bracelet de la boîte.

— Mais va, ma chérie, tu as vu, tu as encore des cadeaux à ouvrir.

Athina opina, ravie, et repartit vers sa pile de cadeaux, découvrit un arc et poussa un cri de joie.

— Le balcon est ouvert si tu veux respirer, dit Sean à mi-voix. Tu es pâle à faire peur.

Célia ne se fit pas prier. Elle se leva aussi discrètement que possible et glissa hors du

salon, silencieuse, de manière un peu précipitée. Le paquet était resté sur le canapé. Elle arriva au balcon et dut s'appuyer des deux mains sur la rambarde, luttant de toutes ses forces pour reprendre son calme. En vain. Deux mains se posèrent sur ses épaules, appuyant doucement.

— Respire, Célia. Lentement. Inspire… et souffle. Encore. Inspire… souffle.

Sean l'accompagna pendant plusieurs respirations avant qu'elle ne commence à se reprendre. Elle se redressa au bout d'un moment, passant ses bras autour d'elle, l'envie de pleurer encore présente, la respiration pourtant un peu plus régulière. Mais elle avait toujours l'impression que son sang fuyait son visage. Sean hésita puis envoya valser ses précautions devant l'air hagard de Célia. Il l'attira contre lui, sans l'étouffer, une étreinte amicale, rassurante, réconfortante. Elle s'y réfugia sans hésiter et resta cachée contre lui, pleurant cette fois, en silence. Elle ne chercha même pas à comprendre si ça impliquait quoi que ce soit. Elle avait trop mal pour ne pas accepter cette main tendue. Du moins, ces bras protecteurs. La douleur faisait oublier le reste. Sean la garda dans ses bras aussi longtemps qu'elle en eût besoin, sentant qu'elle devait pleurer. Avait-elle seulement eu l'occasion de pleurer Meldan, entre sa rémission et le fait de devoir s'occuper d'Athina ? Il ne pleurait clairement pas le Prince hutani, mais il ne pouvait refuser à Célia le droit et le besoin de le faire. Elle finit par se calmer, lentement. Elle renifla et monta une main pour essuyer ses yeux. Son maquillage avait coulé et elle se sentait affreuse. Elle eut un dernier sanglot, mais elle ne réussit pas à lever les yeux vers Sean. Elle se mordit la lèvre puis soupira.

— Je suis désolée.

— Inutile, Célia, tu en avais besoin. Viens, il y a une porte près de ta chambre, ça évitera qu'Athina ne te voie.

Il lui offrit un sourire réconfortant.

— Ça va aller ? Je peux dire aux Commandos de rentrer, ils ne poseront pas de questions.

Elle agita la tête par la négative.

— Non, non, qu'ils profitent de la fête. J'ai juste besoin d'un moment.

Elle le laissa la guider, essayant encore de se calmer et de se reprendre. Ils arrivèrent à la chambre et Célia rejoignit le miroir pour tenter de cacher les dégâts de ses larmes. Elle chercha autour d'elle ce qu'elle avait pu laisser traîner comme maquillage.

— Il ne faut pas qu'elle voie qu'elle a réveillé ma peine. Elle pensait bien faire.

Sean lui donna un mouchoir tiré de l'armoire.

— Elle ne verra pas que tu t'es absentée. Ian s'occupe de la distraire et comme il a le même âge mental, ça marche.

Ça la fit sourire alors qu'elle saisissait le mouchoir. Elle fixa Sean un instant avant de se tourner vers le miroir et essayer de rattraper au mieux les dégâts. Derrière elle, la chambre trahissait qu'elle n'y passait toujours pas ses nuits. Sean le remarqua assez vite, mais espérait qu'elle dormait avec Athina, plutôt que de passer ses nuits sur le canapé dans lequel il l'avait déjà surprise.

— Ça me paraît convaincant, dit-il quand Célia se tourna vers lui. Peut-être une rapide retouche après, mais tu peux passer pour juste un peu fatiguée.

Elle eut un léger rire.

— Heureusement que l'éclairage tamisé des décorations de Noël va aider à camoufler ça.

Elle se sentait quand même encore secouée et ça se trahissait dans sa gestuelle. Elle prit le temps de quelques profondes inspirations. Au moins, elle avait retrouvé quelques couleurs. Elle ajusta sa tenue puis se força à regarder l'homme qui lui faisait face.

— Tu as tellement changé… Merci, Sean.

Sean lui fit un sourire sincère.

— Je n'ai pas fait grand-chose. Allons-y, avant que Ian ne transforme le salon en Fun Park.

Il la raccompagna dans la grande pièce.

— Seaaan, t'as pas ouvert tes cadeeauuux !

Célia réussit à rire et finalement retrouver son rôle de maîtresse de maison.

— Oui, Sean, c'est ton tour.

Elle profita de l'occasion pour s'éclipser dans son ombre, rejoignant le salon comme si elle ne l'avait jamais quitté. En tout cas, aux yeux de sa fille. Elle s'assit cependant de manière à ne pas avoir le petit paquet dans son champ de vision. Sean soupira et quelques minutes plus tard, il portait un bonnet de père Noël ridicule en ouvrant le reste de ses cadeaux. Il sourit en trouvant le médaillon, identique à celui des autres Commandos. Le métal du sien était noir au lieu d'argent. Il se dirigea vers Célia.

— Un symbole ?, devina-t-il. Sans marque distinctive, mais un symbole quand même.

Il appréciait l'idée.

— Ian ?, demanda Célia avant de répondre à Sean. Tu pourrais amener Athina dans sa chambre, il reste une surprise pour elle, dans le jacuzzi.

Ça laissa les invités un peu perplexes, mais Athina n'hésita pas et fila voir. Elle découvrit alors que le jacuzzi avait été rempli à ras bord de balles de couleurs. On put entendre un double cri de joie, émis autant par la gamine que par le Roi. Célia les laissa faire. Sean profita du départ de Ian pour se départir de son bonnet ridicule, tandis que Célia reprenait la parole.

— C'est plus qu'un symbole. Lorsque j'étais dans les Forces Spéciales, pour toutes les missions d'infiltration, nous devions enlever toutes marques distinctives. Particulièrement, les plaques d'identification.

Elle regarda les Commandos qui se montraient déjà bien plus sérieux.

— Personne ne pourra vous identifier, sauf entre vous, grâce à ces médaillons. Les gravures sur le contour du médaillon ont un nombre d'encoches différent pour chacun.

Elle regarda Sean, avec un sourire en coin.

— … ou une couleur différente.

Elle eut ensuite un léger rire.

— Désolée, j'ai un peu plombé l'ambiance, on dirait, mais c'était quelque chose d'important à mes yeux.

Pour quelqu'un qui avait vu trop de monde mourir, oui, c'était important. Les Commandos observaient leurs médaillons avec une toute nouvelle appréciation.

— Non, c'est important. C'est… bien, dit Falcon. C'est bien.

Les remerciements furent faits à voix basse, mais ils étaient sincères. Sean lui sourit doucement en passant le médaillon autour de son cou. Célia se sentait quand même un peu gênée. La fête avait été joyeuse et bon enfant jusque-là, elle espérait qu'elle le

redeviendrait tout de même encore après. Elle baissa la tête et serra un peu sa jupe dans ses mains. Puis, elle releva la tête.

— Quelqu'un veut un café ?

Elle eut une dizaine d'acquiescements. Ainsi ne fut-elle pas seule à se rendre dans la cuisine, Falcon l'accompagna.

— C'est vraiment une bonne chose, ignorez le sentiment presque religieux dans le salon, dit le Kristaris de Métal en lavant quelques tasses.

C'était nécessaire, ce n'étaient pas les premiers ni même les deuxièmes cafés de la soirée.

— On a assez peu de morts dans l'unité, mais quand on en a… Le Commandant fera probablement l'ajout d'une petite balise dans le médaillon, quelque chose qui puisse aider à localiser le Commando qui ne revient pas. C'est vraiment un cadeau adapté.

Célia en eut bientôt le rouge aux joues en souriant, l'aidant à aller plus vite avec les tasses.

— J'en suis heureuse. J'avoue que je n'ai pas envisagé de balise, mais ce serait parfait. S'il n'y pense pas, soumettez-lui l'idée, elle est très bonne.

Elle se tourna ensuite vers la machine, rajouta eau et café moulu, puis lança la première tournée. Plusieurs minutes plus tard, elle revenait au salon avec un plateau rempli de cafés chauds, escortée par Falcon, avec les rires d'Athina et de Ian en fond sonore. Les Commandos aussi riaient d'apprendre ce qu'il y avait dans le jacuzzi et certains étaient même allés y faire un tour.

La soirée commença à prendre fin quand Ian revint avec une Athina endormie dans les bras. Ce n'était pas étonnant, il était tard. Célia le rejoignit aussitôt, récupérant sa fille avec autant d'attention que d'amour.

— Trois heures du matin et elle a enfin jeté les armes. Un peu plus et j'ai cru qu'elle allait tenir toute la nuit.

Célia la serra un peu plus contre elle, puis prit la direction de la chambre.

— Je vais aller la coucher. Ce ne sera pas long. Vous pourriez en profiter pour emmener ses cadeaux dans sa chambre ? Elle sera heureuse de les retrouver demain matin.

Avec une vingtaine de paires de bras, ce fut rapide.

— On va prendre congé, lui dit Falcon. Farès fatigue et d'autres aussi, bien qu'ils refuseront de l'admettre. Certains doivent se lever demain.

Il lui sourit.

— Merci pour la soirée, c'était très agréable.

Célia, qui avait trouvé un châle pour couvrir ses épaules, accompagna les Commandos jusqu'à la porte. Elle avait hâte qu'ils partent, vu l'heure avancée, autant qu'elle redoutait le vide que le silence qu'ils allaient laisser derrière eux.

— J'en suis ravie. Athina a eu un merveilleux premier Noël qu'elle ne risque pas d'oublier avant longtemps. Merci à vous tous.

Ils partirent les uns après les autres, non sans avoir trouvé le moyen de mettre toute la vaisselle dans le lave-vaisselle, avant de quitter l'appartement. Il ne resta bientôt plus que Ian et Sean.

— Je propose qu'on fasse ça tous les ans. Fêter Noël plusieurs fois, c'est génial ! La prochaine fois, je veux savoir à propos de la piscine à boules dès le début !, dit Ian, ravi. C'était vraiment bien.

Célia s'adossa au mur adjacent à la porte d'entrée.

— Tu n'auras qu'à lui en offrir une vraie. L'année prochaine, si je suis à Phœnix, ça sera avec joie.

Ian, étant déjà parti la tête dans les nuages, réfléchissant à la future piscine à boules avec toboggan et au moins deux bassins, ce fut Sean qui répondit.

— Alors, on gardera la date de libre, au cas où, dit le Kristaris.

Célia eut un sourire amusé.

— Oui, au cas où. Merci pour la vaisselle, je n'aurais peut-être pas eu le courage de faire ça toute seule.

Sans le bruit de tous les invités, on pouvait enfin entendre une musique douce de Noël s'élever en sourdine depuis la chaîne hi-fi, trompant le silence grandissant de l'appartement.

— Mes hommes sont polis, tout de même. Tu auras bien assez à faire sans y ajouter de la vaisselle pour trente. Surtout que j'ai une femme de ménage qui s'occupe de ça, normalement. Mandy n'est pas venue jusqu'à présent parce qu'elle voulait ton aval, mais si tu as besoin, il suffit de demander.

Il lui sourit.

— C'était une excellente idée, cette soirée. Je te remercie, dit-il une fois sur le pas de la porte. Bonne nuit, Célia.

Célia mit un peu de temps à répondre. Elle n'avait pas du tout envie qu'il parte. Le réalisant, elle baissa les yeux, s'obligeant à plus de mesure.

— Bonne nuit. Joyeux Noël, Sean.

Au moins, elle ne le disait pas à une vieille photo abîmée cette fois. Sean se pencha vers elle.

— Joyeux Noël, Célia.

Il s'en alla en laissant le fantôme de ses lèvres sur la joue de l'Hasperen.

Elle resta immobile pendant un bon moment, le regardant prendre l'ascenseur sans dire un mot. Puis, elle referma avec lenteur la porte d'entrée pour rester plantée là, durant un autre long moment, l'esprit vide et le cœur battant jusque dans les tempes. Elle rejoignit ensuite le salon d'une démarche un peu maladroite. Négligeant tout ce qui l'entourait, elle arriva au canapé et s'y assit. Elle prit le cadeau de Sean puis celui d'Athina et les serra tous les deux contre elle. Finalement allongée, avec ces deux cadeaux entre les mains, elle resta là, les yeux baignés de larmes, le sommeil la fuyant d'avoir l'esprit assailli par bien trop de pensées et de souvenirs. Tous ne furent pas agréables.

Histoire de ne pas trop lui provoquer de montagnes russes émotionnelles, le destin – ou plutôt Ian – envoya Sean en mission sur l'entièreté de la semaine suivante. Falcon – à la suggestion de Ian – demanda alors à Célia de rester à Phœnix pour s'occuper des Commandos en attendant son retour, ce qui eut le mérite de l'empêcher de trop réfléchir, en remplissant bien ses journées. Parmi les Commandos en repos pour blessures, elle avait même le choix de baby-sitters pour Athina. Sauf que la petite ne pouvait taire son envie de venir à chaque fois. C'est qu'il y avait un uniforme à sa taille et un arc tout à elle à essayer, maintenant ! Célia ne céda à sa demande qu'en fin de semaine. Elle profita de l'occasion pour entraîner les Commandos au sauvetage d'otage tout au long de la matinée durant laquelle Athina joua à merveille les petites

victimes, et l'après-midi, ce fut tir. Ulëen mis à contribution, Célia évita de trop regarder ce qu'ils faisaient, arc en main, même si, par chance, le Kel' ne ressemblait pas du tout à Meldan… Le Commando s'appliqua donc à montrer à Athina comment tirer sans Lai, tout en ne se perdant pas trop dans les explications sur la Résonance pour éviter des accidents, surtout à l'âge d'Athina. Ce n'est qu'après l'entraînement qu'elles trouvèrent Ian adossé au capot de la nouvelle voiture de Célia.

— Alors ? Il te plaît, mon cadeau ?

Célia n'hésita pas longtemps.

— Oui, beaucoup. Elle me facilite vraiment la vie, ne serait-ce que pour venir aux entraînements.

Elle eut un sourire plus marqué.

— Tu as même pensé au siège auto pour Athina.

Ian eut un grand sourire.

— Oui, avec les p'tites licooornes ! J'aurais bien aussi pris celui avec les nounours, mais deux sièges auto, c'était peut-être exagéré.

Miracle.

— Je venais proposer kebab et cinéma. Je ne suis allé ni dans l'un ni dans l'autre depuis une éternité et je repars bientôt…

Célia se fit plus pensive.

— Pourquoi pas.

— Je conduis !, imposa Ian sans donner place à la moindre protestation.

Le trio finit ainsi dans un grand cinéma du centre-ville, après un repas savoureux au restaurant de Sahib. Évidemment, avec sa mesure habituelle, Ian voulut réserver la salle complète pour une séance privée. Ce qu'évidemment Célia refusa tout net.

— … mais c'est my Princess, elle doit avoir sa séance personnelle !, argumenta Ian.

— Oui, dans les faits, c'est une Princesse, mais pas keranorienne, contra Célia. Je refuse qu'elle soit trop gâtée. Tu vas finir par me la pourrir, si tu continues !

Célia ne dérogea pas à sa décision et réussit à persuader Ian de lâcher l'affaire en lui proposant d'acheter du pop-corn dans un pot aussi gros que sa fille, des boules de chocolat au kilo et des sodas si sucrés qu'Athina refusa de boire le sien. Enfin, le trio se retrouva bien placé dans la salle obscure devant un dessin animé à gros budget sur l'histoire d'une reine des neiges.

— Nanny, regarde, elle a la Résonance, la reine ! Comme toi !

Mais Nanny ne réagit pas, elle s'était profondément endormie au bout de même pas dix minutes de film. Célia avait eu une semaine aussi éprouvante que chargée. Athina dormait à peine cinq ou six heures par nuit et Célia, seule, devait suivre le rythme. Alors qu'elle était, mine de rien, encore convalescente. Elle avait bien triché avec le Grand Lai Kel' pour tenir le coup, mais au bout d'une semaine, elle n'en pouvait plus. Elle n'avait même pas réalisé qu'elle s'endormait devant le film, la tête reposant bientôt sur l'épaule de Ian. Au moins, elle ne ronflait pas. Compatissant et amusé, le royal coussin improvisé ne dit rien et ne secoua doucement l'Hasperen qu'au générique de fin.

— Cordélia, le film est terminé, chuchota-t-il. Allez, ton lit doit être plus agréable qu'un fauteuil de cinéma.

Elle se réveilla un peu brusquement, comme prise en faute, avant de réaliser où elle était. Clignant des yeux, elle se gratta le crâne dans un geste mécanique puis se

redressa pour venir embrasser sa fille qui s'extasiait encore de l'expérience "cinéma". La petite avait des myriades d'étoiles dans ses grands yeux clairs. Célia réagit enfin à la remarque de Ian, même si elle n'était clairement pas encore réveillée.

— Oui, autant rentrer. Athina a l'air d'avoir aimé.

— Oui, c'était un bon film.

— Tu devrais mettre une robe bleue comme la reine, Nanny ! Toi aussi, tu fais du givre !

— Oui, mais j'ai des cheveux rouges, le bleu ne me va pas très bien, esquiva Célia qui ne se rappelait même pas avoir vu une robe bleue dans le peu qu'elle avait suivi du dessin animé.

Elle bâilla alors qu'ils sortaient de la salle pour rejoindre sa nouvelle voiture. Sa fatigue était providentielle, car le cadeau de Ian n'avait rien d'innocent, elle n'était juste pas en état de s'en rendre compte. Derrière sa démesure habituelle et après sa demande à rester pour entraîner les Commandos, cette voiture était un autre argument plus subtil pour inciter Célia à rester à Phœnix. Il était même allé jusqu'à demander conseil à Edward, le vieux garagiste préféré de Célia, pour être sûr de taper juste. D'un rouge soutenu, sa forme générale, élancée sans être trop longue, lui donnait à la fois des airs de routière et de voiture citadine. L'intérieur de cuir crème mélangé aux bois de cerisier et aux fines coutures rouges lui donnait une touche mode, très féminine. Même s'il fallait avouer que le siège-auto aux licornes dépareillait dans le décor, cette voiture était parfaite. Ian n'était pas aveugle des changements significatifs que Célia avait déjà déclenchés chez Sean. Elle était une diversion si parfaite… Bien sûr, Ian continuerait à les surveiller comme le lait sur le feu, refusant de les voir s'enflammer comme par le passé, mais il aimait bien la tournure que prenaient les choses. Et puis, qu'aurait-elle fait de cette voiture sur son île ? Elle devait rester. Point.

Ils arrivèrent au garage de l'immeuble sans encombre alors que Célia avait roulé si lentement qu'elle aurait pu se moquer d'elle-même. Elle ne réalisa qu'en stationnant la voiture à sa place habituelle que Ian était toujours là, bien loin du palais, parce qu'elle n'avait même pas pensé à le ramener chez lui. Ce n'était pas lui qui allait le lui rappeler. Elle libéra Athina de son siège et la petite fila droit à la porte de l'ascenseur. Elle la rejoignit sans précipitation puis regarda finalement Ian.

— Tu voudras boire quelque chose ?

Le Kristaris secoua la tête.

— Non, merci, je vais rentrer, si tu penses pouvoir rejoindre ton lit sans t'endormir dans l'ascenseur, plaisanta-t-il. Je repars après-demain pour la Fosse.

Célia lui sourit doucement. Elle savait que Ian risquait bien moins qu'un simple soldat sur les lignes de combat, mais ça restait un endroit peu réjouissant à rejoindre, surtout en hiver.

— Si tu as l'occasion de passer demain soir, on pourra manger ensemble, si tu veux.

Ian allait accepter quand il se montra plus hésitant.

— Hmm… Qui cuisine ?, demanda-t-il, presque inquiet.

Parce qu'entre lui et Célia… Elle trouva là une raison d'arborer une mine plus amusée.

— Traiteur, Ian, traiteur. Comment crois-tu que je nourris convenablement ma fille depuis que nous sommes à Phœnix ? Elle n'a pas encore manifesté de Grand Lai Kel', je ne voudrais pas l'empoisonner quand même.

Ian sourit, soulagé.

— Alors ça marche.

Ils passèrent même une soirée plutôt agréable, Ian rapportant un – et un seul ! Quelle mesure ! – cahier de coloriage inspiré du film, avec des gommettes brillantes en forme de flocons, pour Athina. Elle en fut indécrochable, s'appliquant à mettre couleurs et gommettes avec soin, assise à la table de la cuisine. Au point que les adultes s'étaient retrouvés au salon pour regarder la télé, et mieux encore, Célia avait réussi à convaincre Ian de ne pas mettre de comédie romantique pour animer la soirée. Bizarrement, l'argument qu'on ne mettait pas ce genre de film à une jeune veuve fut plutôt efficace. Ils optèrent pour un grand classique sur l'histoire d'un grand détective privé élysian du siècle dernier. Célia, qui s'était roulée en boule dans le plaid dans un des sièges du canapé, s'endormit de nouveau avant tout le monde.

Au matin, Ian était parti quand Célia se réveilla et Athina, couchée dans sa chambre, dormait avec son cahier. Des gommettes flocons avaient été collées sur les murs pour décorer, scintillant avec les premiers rayons du soleil. Considérant qu'on était en janvier, Célia avait passé une assez longue nuit. Elle referma la porte de la chambre et rejoignit la cuisine pour se couler un café. Pendant que sa tasse se remplissait, elle passa à la salle de bain pour se planter devant un miroir. Elle avait encore dormi tout habillée. Elle se débarbouilla un minimum puis s'installa au salon avec son café. L'appartement était désespérément silencieux. L'odeur du café tira Athina du lit assez vite et la petite fille vint se lover contre sa mère pour un câlin du matin.

— Tu es fatiguée beaucoup, Nanny, t'es pas malade, hein ?

Célia la serra contre elle et l'embrassa d'un long baiser sur ses cheveux noirs emmêlés.

— Non, ma chérie. Je ne suis pas malade. J'ai juste eu beaucoup de travail et je n'ai pas bien dormi plusieurs fois cette semaine. Ça ira mieux quand j'aurai un peu moins de travail.

Les yeux de Célia se posèrent sur son bracelet et elle les ferma tout en embrassant encore sa fille. Athina opina sérieusement.

— Tu dois te reposer, alors. Tu as vu comme on a décoré mon mur ? Tu aimes ?

Évidemment, "on".

— C'est joli, mais il y en a pas assez. Je suis sûre que ça serait encore plus joli s'il y en avait autant que les étoiles dans le ciel. Et je crois qu'il en existe qui brillent dans le noir, comme les étoiles la nuit. Tu voudrais qu'on aille en chercher quand je pourrai moins travailler ?

Les yeux d'Athina brillèrent.

— Oui ! On mettra des étoiles sur le plafond, aussi, pour former les stellations !

Célia prit un air très sérieux.

— C'est évident. On mettra les étoiles à coller en fonction des vraies constellations !

Elle se fit ensuite beaucoup plus attendrie et caressa la joue de son petit flocon.

— Comme ça, tu pourras les apprendre en même temps. Tu sais, toutes les plus grandes étoiles ont des noms. On pourrait voir pour trouver un livre qui les cite toutes. En attendant, jeune fille, il va falloir aller déjeuner. On ira au palais ensuite, je suis déjà très en retard pour les entraînements d'aujourd'hui. Allez, Athina, on y va, les Commandos nous attendent.

15 janvier 988

Ian était reparti le lendemain, non sans avoir déposé une peluche de renne à Athina avant de quitter Phœnix : le Kristaris de Métal avait clairement un point faible de la taille du Creuset pour les enfants. Mais surtout, il était parti rassuré. La Célia qu'il réapprenait à connaître lui inspirait bien plus confiance que celle qu'il avait rapidement côtoyée par le passé et même si elle ne serait pas forcément des plus coopératives, Ian était à présent convaincu que la rapprocher du Démon serait au bénéfice de Sean. Alors, il n'avait plus le moindre scrupule.

Après son départ, il fallut quand même encore une bonne semaine avant que Sean ne revienne et libère enfin Célia d'une partie de son emploi du temps. Il était simplement apparu un matin, en uniforme, avait distribué des ordres de missions sans interrompre les entraînements de tirs et s'était transformé en courant d'air pour s'occuper de tout le reste. Il n'était réapparu qu'au soir quand Célia et Athina arrivèrent à l'immeuble "Moonshade". Avec l'excuse providentielle que son propre frigo était vide pour l'instant, il les avait attendues à la porte de l'ascenseur pour proposer de faire à dîner en échange de quelques réserves de nourriture qui lui épargneraient de retourner en ville. Pas plus Célia qu'Athina ne se firent prier.

— J'ai entendu quelques rumeurs comme quoi, peut-être, tu étais aussi terrible que moi. Qu'as-tu fait ?, s'amusa Sean au milieu du repas.

Célia avala une bouchée de son plat.

— Rien de spécial, j'ai juste eu davantage l'occasion de montrer mon potentiel en les ayant plus souvent sous la main.

Elle reposa sa fourchette, pas très affamée ce soir-là. Ce qui n'était pas le cas d'Athina qui mangeait de bon cœur.

— J'étais un peu fatiguée, je dois l'avouer. Sur ce point, je n'ai pas changé avec les années que lorsque je le suis, je m'acharne. Du coup, ils n'ont pas dû voir les côtés les plus aimables de ma personnalité.

— Je me souviens, dit-il. Je me rappelle aussi que tu avais plus d'appétit. Tu vas bien ?

Elle baissa les yeux avant de les relever sur Athina dont elle caressa la joue, avec ce silence qui trahissait qu'elle cherchait, soit ses mots, soit à esquiver la question. Le bracelet de bois dansait à son poignet et le soupir qu'elle eut alors semblait traduire qu'elle cherchait ses mots plus qu'autre chose.

— Non, dit-elle, plus honnête avec lui et avec elle-même que par le passé. Ça va faire un an, Sean. Je ne le vis déjà pas toujours très bien, mais je redoute de plus en plus cet… anniversaire. Maintenant que mon évaluation des Commandos est finie…

Elle ramena son nez dans son assiette.

— … je me demandais si, plutôt que de retourner à l'île, ce ne serait pas mieux que j'aille voir mon frère. La maison du domaine est remplie de souvenirs, mais je crois que je vais avoir besoin de lui.

— Il peut aussi venir à Phœnix, si tu ne te sens pas d'aller à Trapeglace, dit-il sobrement.

— Peut-être. Mais en même temps, combien de temps vais-je fuir ma propre famille par peur de réveiller trop de…

Elle ne réussit pas à terminer la phrase. Elle se leva d'un bond et s'éloigna pour se retrouver devant la baie vitrée du salon. Elle ne pleurait pas, mais elle était tout sauf sereine. Sean la rejoignit, se tenant derrière elle, son reflet collé au sien dans la vitre alors qu'il ne la touchait pas dans la réalité.

— Tu as le droit de prendre le temps de guérir, Célia. Oui, tu es forte, probablement une des femmes les plus solides que je connaisse, mais ne te force pas pour le bien des autres.

Elle tourna la tête et, dans le reflet, elle aurait pu reposer contre l'épaule de Sean.

— Si je veux y aller, c'est aussi et surtout pour moi. Il est peut-être temps que je crève l'abcès. J'ai connu assez de deuils pour savoir que je me voile la face actuellement, en me construisant une nouvelle vie, presque à l'opposé de celle que j'ai perdue. Mais le sommeil me fuit et je sais pourquoi.

— Tu es assez responsable pour savoir ce que tu fais. N'oublie pas que si ta tête et ton corps sont en désaccord, tu peux demander à Lee de t'aider à dormir, pour quelque temps.

— Mais pour ça, il faudrait que j'aie quelqu'un pour me garder Athina quand je dors. Parce que hormis en de rares occasions, elle ne fait aucune nuit complète. Depuis un an, je tiens le rythme, mais je n'en peux plus. Je ne vais quand même pas utiliser un Lai pour faire dormir ma propre fille…

Célia se tourna légèrement.

— Je n'ai plus envie de partir, Sean. Je me sens bien à Phœnix. Mais j'ai encore besoin de temps. Ou tout simplement d'aide et que j'étais trop têtue pour l'admettre jusqu'à présent.

— Je connais le sentiment, admit-il sans développer. Commence peut-être par appeler ton frère ? Juste une conversation téléphonique.

Un sourire s'esquissa sur le visage de l'Hasperen.

— Oui, surtout que je ne lui ai pas écrit depuis que je suis ici. Il va finir par s'inquiéter. C'est une bonne idée, je l'appellerai demain.

Elle sembla se détendre, ses épaules s'affaissant légèrement. Puis, elle se tourna pour faire face à Sean. Elle le regarda avec des sentiments mitigés.

— Retournons à table ? Tu n'as même pas fini ton assiette et Athina va finir par la manger à ta place.

Sean s'en amusa.

— Un ventre sur pattes, comme sa mère. Je finis mon assiette si tu fais pareil avec la tienne, offrit-il.

— Je vais faire un effort, concéda-t-elle.

Ils reprirent le chemin de la cuisine, trouvant une Athina qui les observait en silence, ayant délaissé son plat pour s'inquiéter du mouvement qu'avait eu sa mère. La voir revenir près d'elle la rassura et elle retourna à son repas.

— … c'est un ventre sur pattes uniquement quand ça lui plaît.

Ça paraissait beaucoup plaire à Athina depuis qu'elle était à Phœnix et particulièrement quand Sean cuisinait.

— Si tu le dis, répondit Sean qui n'avait donc vu que les fois où Athina mangeait pour trois.

— Je t'assure, insista Célia alors qu'elle reprenait sa place à table. Une cuisine plus élysiane doit lui plaire parce qu'il n'y a que depuis que nous sommes ici qu'elle mange vraiment. En même temps, je n'aurais peut-être pas eu plus d'appétit qu'elle si ma mère avait été aussi mauvaise cuisinière que moi.

Sean eut un petit rire.

— Ah, mais tu as la merveilleuse Madame Esmée, se souvient-il. Tu n'avais aucune chance.



Célia se frotta la tempe, un peu gênée.

— D'accord, touché. Mais Athina, c'est avec ta cuisine qu'elle n'a aucune chance.

— Merci du compliment, s'amusa-t-il, retournant d'abord à son assiette délaissée puis offrant de resservir la petite fille.

Célia l'imita et même si elle ne vint pas au bout de son repas, elle réussit quand même à manger assez pour que ça ne fasse pas ridicule. Elle s'abstint aussi de poser trop de questions sur la dernière mission de Sean qui l'avait retenu plus longtemps que prévu. Déjà parce qu'elle n'avait pas envie de parler travail, mais aussi parce qu'elle savait qu'elle allait inutilement s'inquiéter a posteriori. Ce fut Athina qui lui évita de tomber dans un silence gênant.

— Nanny, on danse ce soir ?

Célia réalisa alors qu'elle n'avait pas donné de cours de danse à sa fille depuis leur arrivée à Phœnix alors qu'elle le faisait quasi quotidiennement à l'île. Elle posa sa serviette et répondit sans hésitation.

— Si tu veux, snezhinka. On fait la vaisselle d'abord, mais on pourra danser ensuite.

— Monsieur Sean y dansera aussi avec moi ?, demanda la petite en le regardant de tout le bleu de ses grands yeux dont elle commençait à réaliser l'impact.

Il faut dire qu'elle n'avait qu'à faire ça avec Ian ou certains Commandos pour avoir tout ce qu'elle voulait. Sean regarda la petite fille et elle sut que ce ne serait pas aussi facile.

— Je suis un peu grand pour te servir de cavalier, tu ne crois pas ?

Il en fallait plus pour déstabiliser la petite demoiselle.

— Non, Edharn est plus grand que toi et j'ai dansé avec lui tout plein. Même quand j'étais plus moins grande que maintenant.

Célia intervint.

— Oui, ma chérie, mais Edharn danse sur des danses hutanii. Sean ne les connaît pas. Et comme je te l'ai déjà montré, pour danser la valse, il vaut mieux que tu sois plus grande.

Athina fut la moue.

— Je dansais bien avec Amah et Monsieur Sean est plus petit.

— Athina, ça suffit, rétorqua Célia sur un ton plus dur qu'elle ne l'aurait voulu. On dansera toutes les deux comme sur l'île, compléta la jeune femme avec un peu plus de modération. Et si Monsieur Sean veut rester, il pourra regarder, mais s'il veut rentrer chez lui, ce n'est pas à toi de décider.

— Je suis navré, Athina, soupira Sean. Mais je n'ai pas le temps, en ce moment. Profite de tes leçons avec ta maman.

Athina regarda Sean avec une colère assez proche de celle qu'elle avait manifestée lorsque les Commandos l'avaient retrouvée chez les Goranii. Elle ne dit rien, mais poussa son assiette pour la jeter à terre, tout en glissant en bas de sa chaise. Célia rattrapa l'assiette in extremis, mais sa fille avait filé vers sa chambre.

— Athina ! Mais enfin…

— Amah avait du temps, lui !

Elle claqua la porte de sa chambre et Célia en resta interdite et mal à l'aise. Sean haussa un sourcil.

— Peut-être rappeler à Athina que tout le monde n'est pas Ian, dit-il en se levant. Je suis navré, Célia, mais peut-être que rester ici la rend capricieuse.

Célia reposa l'assiette sur la table en souriant de manière douloureuse.

— Je me suis laissé dépasser, on dirait. Athina aussi est en deuil et je lui ai passé visiblement trop de choses. Ian n'est pas en tort. C'est moi.

— Peut-être. Mais Ian n'a pas aidé. Peut-être que rentrer lui fera du bien à elle aussi. Ton frère a un fils, il me semble ?

— Rentrer ? Ce n'est pas le mot que j'aurais utilisé, dit-elle en s'asseyant. Mais oui, Nathan a un fils qui a un an de plus qu'Athina. Je dois vraiment appeler mon frère…

— Tu n'es pas obligée d'attendre, il est encore tôt. Je te laisse, Célia, je n'ai pas menti à ta fille.

— Je sais. Rentre, tu as bien d'autres choses plus importantes à gérer. Je vais appeler mon frère. Je vais vite partir pour Trapeglace, mais j'ignore combien de temps je vais rester là-bas.

— Ne t'en fais pas, ce n'est pas la première fois qu'un habitant des appartements part précipitamment. La femme de ménage sait gérer ce genre de situation.

Elle tourna la tête vers lui puis se leva sans hâte.

— Mais je sais que je veux continuer à travailler à Phœnix, Sean. Alors ne le reloue pas trop vite.

Il lui adressa un mince sourire.

— Ne t'en fais pas. Je pense que je louerai en premier les appartements sans gommettes pailletées au mur, plaisanta-t-il. Prends ton temps.

Elle s'approcha un peu plus, croisant ses bras autour d'elle.

— Tu devrais y aller, Sean. Sinon, je vais finir par te reproposer un café.

— Tu n'as plus de kona, quel intérêt ?, ironisa-t-il. Je te laisse avant qu'il ne soit trop tard pour appeler Nathan. Bonne chance, Célia. Appelle, si tu as besoin.

Elle le raccompagna à la porte pendant qu'il parlait et une fois sur le seuil, elle lui sourit enfin avec un peu de chaleur, mais toujours avec retenue.

— Je le ferai. À l'occasion, je te ferai goûter du guram. Tu verras, c'est différent, mais tout aussi bon que le kona. Sois prudent et martyrise tes hommes pour moi. J'ai encore tant de choses à leur apprendre. Qu'ils ne croient pas que je vais les lâcher comme ça.

— Oh, ils s'en plaindraient plus qu'autre chose.

Après une pression sur l'épaule de Célia, il s'engouffra dans l'ascenseur. Elle rentra chez elle, plus sereine, et après avoir fermé la porte, elle alla vérifier ce que faisait Athina. Voyant que sa fille s'était mise à s'amuser calmement avec ses peluches, Célia débarrassa la table et fit la vaisselle, avant de s'installer au salon, téléphone en main. Elle composa le numéro du domaine Avonis de mémoire, un numéro inchangé depuis ses huit ans.

18 janvier 988

Bien moins rapide que seule à moto et encore moins qu'en héliporteur, le trajet en voiture jusqu'au domaine Avonis demanda presque trois jours, avec des étapes en auberge pour chaque nuit, obligatoires de voyager avec une petite fille. La voiture neuve de Célia s'arrêta en début de soirée dans l'allée de la demeure familiale, laissant des traînées de pneus dans l'épais manteau de neige qu'elle avait dû affronter durant la dernière partie du trajet. Un paysage familier pour amorcer un retour qui allait être douloureux.

Célia fut la première dehors avant d'aller détacher Athina de son siège-auto. La petite fila alors droit en haut du grand escalier, n'éprouvant aucune difficulté à évoluer sur le

marbre gelé tandis que sa mère l'avait rattrapée par crainte qu'elle ne glisse. Nathan était descendu sur le perron dès qu'il avait entendu le bruit particulier des pneus sur le gravier de l'allée principale et il attendait sa sœur, la serrant bientôt avec force contre lui.

— Tu m'as tellement manqué, dit-il avant de l'embrasser sur le front.

Il se baissa pour soulever Athina dans ses bras.

— Et mon snowfreckle favori ! Comment vas-tu, milachka ? Ce que tu as grandi…

Elle eut un large sourire alors qu'elle avait passé ses bras autour du cou de son oncle.

— Tonton Nathan ! Je suis plus mieux grande et la voiture, c'était long, déclara-t-elle dans un keranorien tout à fait honorable quand elle n'en comprenait qu'à peine quelques mots la dernière fois qu'elle avait vu son oncle. Mais y'a plein de neige ! Et t'as vu, j'ai des grosses peluches.

Dans la voiture, les museaux d'un ours et d'un loup énormes étaient écrasés contre la vitre. À sa main, un renard polaire de taille, heureusement, plus raisonnable, oscillait au rythme des mouvements de la petite fille. Célia avait passé un bras autour de la taille de son frère et posé la tête sur son épaule. Elle n'avait pas eu assez de contact physique à son goût depuis un moment, elle ne se priva pas de ce câlin.

— Elle a eu son premier Noël, expliqua Célia. Elle a été plus que gâtée. Mais rentrons, j'ai hâte de voir tout le monde.

— Ah, les mérites de cette fête…, s'en amusa Nathan. Oui, entrons, il fait frais.

Un bras autour de la taille de sa sœur, l'autre portant Athina, il rentra pour retrouver Sinaï, Erik et Sofia qui les accueillirent avec chaleur. Célia se montra démonstrative et émue, serrant chacun contre son cœur, finissant par un Erik qu'elle prit dans les bras. Le petit garçon aux beaux yeux bleus et aux cheveux brun roux ressemblait de plus en plus à son père.

— C'est impressionnant comme tu as grandi aussi, Erik. Tu es en train de devenir un vrai jeune homme.

— Merci, tante Célia ! Maman dit que je suis assez grand pour un petit frère ou une petite sœur !

Sofia avait honteusement ligué son fils contre son père. Célia en eut un rire léger, mais franc qui faisait plaisir à entendre.

— J'en suis sûre, mais en attendant, tu as déjà une petite cousine pour t'entraîner, dit-elle en le tournant vers Athina qui était toujours dans les bras de Nathan.

Les deux enfants semblaient ravis de se retrouver et à peine au sol, ils filèrent à l'étage pour aller jouer. Iris leur emboîta discrètement le pas et les adultes se rassemblèrent au salon. Célia s'empressa presque de retrouver sa place habituelle sur le canapé, près de la cheminée, essayant de ne pas trop penser aux moments où Meldan, Fred et même Sean s'y étaient assis. Elle tricha en invitant Nathan d'un geste de la main à délaisser son vieux fauteuil pour venir occuper la place trop vide à côté d'elle. Comme il la comprenait aisément, il la rejoignit sans hésiter. Sofia et Sinaï aussi comprirent vite et s'éclipsèrent pour rallier la bibliothèque familiale, laissant les héritiers Avonis se retrouver.

— Cela fait plaisir de te revoir dans ces murs, Cordélia. Tu nous as manqué au Solstice.

Elle posa la tête contre son épaule et se replia sur le canapé dans sa posture habituelle et peu protocolaire.

— Vous m'avez manqué aussi.

Elle ne savait pas que dire de plus. Elle avait envie de retrouver son frère, mais elle redoutait aussi ses propres souvenirs. Ça la rendait peu loquace. Nathan lui embrassa les cheveux.

— Madame Esmée a fait ton plat favori et des pavés aux amandes.

Il la gardait serrée contre lui.

— Où veux-tu dormir ?, demanda-t-il finalement.

Dans un premier temps, elle ne répondit rien. Elle resta contre son frère et garda le silence, alors que le feu de la cheminée crépitait, comme emprunt de vie.

— Je n'en sais strictement rien, Nathan. Je suis venue pour savoir où j'en étais. Je suis bien incapable de savoir dans quelle mesure… Je vais avoir besoin de temps et d'arriver justement à dormir. Si je m'écoutais, je dormirais ici même, dans le salon.

Nathan secoua la tête.

— Tu sais qu'il devient vite glacial, la nuit, surtout en cette saison si on ne remet pas régulièrement du bois dans la cheminée. Tu peux dormir avec Athina, si tu veux, ou dans une des chambres d'amis.

Celle de Célia était emplie de tableaux de Meldan, de souvenirs d'eux. Elle n'avait pas pu mettre un pied dans celle qu'elle avait partagée avec Sean, puis avec Fred. Son frère se doutait qu'elle allait encore déménager.

— Donne-moi une chambre d'amis. Pour le moment, c'est le plus simple, dit-elle sans enthousiasme. Athina dort trop peu par nuit et comme je ne veux pas l'habituer à dormir avec moi, je suis épuisée. J'ai besoin d'un endroit où les souvenirs seront moins présents.

— C'est d'accord. Sofia se lève toujours tôt, alors demain, reste couchée jusqu'à ce que tu n'aies plus sommeil, d'accord ? Athina ne sera pas toute seule.

Célia se rencogna un peu plus contre son frère et en ferma les yeux.

— Merci, dit-elle d'une voix lasse.

Une minute plus tard, elle dormait. Tant pis pour le dîner de Madame Esmée.

Célia se réveilla le lendemain, enfin reposée, dans un lit impersonnel et confortable, les rideaux tirés pour la garder dans l'obscurité. Elle avait entendu quelques chants d'oiseaux bravant le froid et des rires d'enfants jouant dans la neige. C'étaient des sons agréables et elle les écouta pendant un bon moment, sans bouger de la chaleur de l'énorme couette sous laquelle elle était enfouie. Athina et Erik semblaient avoir très vite retrouvé leur habituelle complicité. Célia en eut un sourire ravi et elle roula sur le côté pour se lever quand elle rencontra un obstacle à fourrure. Le vieux Rogue ne remua à peine qu'une moustache quand Célia lui grattouilla la nuque, mais il eut un miaulement de protestation dès qu'elle le prit dans les bras pour s'extirper du lit. Iris avait dû la changer parce qu'elle portait une longue chemise de nuit. Elle enfila une épaisse robe de chambre déposée à son intention et elle descendit au rez-de-chaussée, évitant pour le moment d'approcher de la chambre verte. Elle arriva en bas du grand escalier de la maison, encore un peu groggy, mais en paix. Sinaï, qui lisait dans le salon, s'était levé pour l'accueillir.

— Nathan est dehors avec les enfants et Sofia discute avec Madame Esmée à la cuisine. Il n'est pas encore midi, si tu veux petit-déjeuner.

Elle posa Rogue au sol et se frotta les bras en soupirant.

— Je vais aller voir Sofia et Madame Esmée, je pense. J'ai bien envie de manger quelque chose.

Elle s'approcha de Sinaï et caressa sa joue avec tendresse. Elle se sentait bien plus à

l'aise avec lui depuis qu'elle avait connu Mirëlin, plus à l'aise avec l'existence même des Échos. Sinaï était son frère aussi et depuis plusieurs années maintenant. Alors même si elle ne se montrait pas aussi démonstrative qu'avec Nathan, elle n'avait plus de gêne ou de retenue à son égard. Elle lui adressa un visage tendre auquel il répondit par un sourire puis elle rejoignit calmement la cuisine.

— Bonjour. Il reste quelque chose à manger ?

Elle était la première à savoir que c'était une question stupide dans la cuisine de cette demeure, mais elle avait effectivement faim. Rogue l'avait suivie, indigné.

On me réveille et ce n'était même pas pour des caresses au coin du feu ? Alors, on me nourrit !

Madame Esmée accueillit Célia d'abord d'une étreinte, avant de l'asseoir devant une assiette pantagruélique. Sofia sourit à sa belle-sœur.

— Meilleur moyen d'être nourrie, je pense. Tiens, tu es là, toi.

Depuis son bol de crème, Rogue l'ignora. Il mangeait, madame.

Célia se laissa tenter sans mal. Madame Esmée ne connaissait que trop bien ses faiblesses culinaires et l'assiette devait présenter un ensemble assez général de tout ce que Célia adorait en matière de petit-déjeuner : des fruits au sirop, des biscuits sablés, des pavés aux amandes, des beignets et du pain perdu. Le tout accompagné d'une énorme tasse de chocolat chaud épais et légèrement épicé. Célia se mit à manger avec de plus en plus d'appétit à chaque bouchée. Sans avoir à se soucier de sa fille pour la première fois depuis des mois ? Le tout devant un petit-déjeuner aux parfums d'enfance après une vraie belle nuit de sommeil ? Elle en souriait sans retenue, se sentant bien et profitant de l'atmosphère familière et paisible.

— C'est toujours aussi bon, Madame Esmée. Mais une seule assiette ne suffira pas, je meurs de faim.

On parlait d'une Alti qui picorait depuis des jours et qui n'avait pas dîné. Oui, elle avait de la place pour deux assiettes ! Madame Esmée se fit un plaisir. Pendant ce temps, Sofia lui faisait la conversation, conversant de tout et de rien, des nouvelles du village, de ses envies d'être de nouveau maman, de son espoir que Nathan cède très bientôt. Célia prenait son temps, écoutant, discutant, enjouée et amusée. Il y avait de belles choses qui se passaient au domaine et c'est là-dessus qu'elle voulait se concentrer pour le moment.

— Qui sait ? Voir Athina et Erik jouer ensemble l'aidera peut-être à se décider, s'amusa Célia. Et puis, il y a la complicité que j'ai toujours eue avec lui. Il sait la valeur que ça a d'avoir un frère ou une sœur. Je suis sûre qu'il ne mettra pas longtemps à dire oui après notre visite !

— J'y compte bien, confirma Sofia. Nous avons un héritage harmonique suffisant pour nous permettre d'adouber deux enfants, sans en léser aucun. Peut-être même trois. J'aimerais bien une fille, les deux me raviraient, mais une petite fille, pour en avoir un de chaque…

Célia eut un léger rire.

— Eh bien, si un troisième est envisageable et que le deuxième est un garçon, tu auras toujours un joker !

Elle avala correctement le morceau de gâteau qu'elle avait en bouche.

— Je l'ai toujours dit, cette maison n'est jamais aussi accueillante que lorsqu'on y entend des rires d'enfants. Athina et Erik m'ont réveillée ce matin et c'était on ne peut plus agréable de les entendre.

— N'est-ce pas ? Erik est particulièrement actif quand il n'est pas seul. Sinon, il a tendance à imiter son père et à lire durant des heures.

Sofia prit le temps de boire une gorgée de son propre chocolat.

— Que dirais-tu de m'accompagner au village, après le déjeuner ? Voir la nouvelle route que Nathan a fait construire ou simplement profiter de Trapeglace ?

— C'est une excellente idée ! Prendre le temps d'une balade à flâner dans les petites rues…

Célia en soupira d'envie avant d'engloutir le reste de son chocolat.

— Je m'habille et on y va !

— Après le déjeuner, Célia !, rit-elle. Ou Madame Esmée sera vexée que tu manques encore sa cuisine.

Madame Esmée rit aussi, faisant une grimace faussement menaçante.

— Et on finit son assiette, jeune fille !

— Oui, m'dame, répondit aussitôt la jeune femme rousse en liant le geste à la parole.

Célia en faisait peut-être un peu trop, retombant dans le caractère excessif de sa jeunesse, mais c'était pour le moment sa parade à la morosité. Ça fonctionnait plutôt bien. Ainsi, elle se sentait plus de retour dans sa famille qu'en pèlerinage endeuillé sur les souvenirs de son époux perdu. Elle termina son petit-déjeuner puis profita de la fin de la matinée pour s'offrir un bon bain chaud et prendre le temps de s'habiller avec soin à la mode Hasperen, aidée par Iris. C'est là que Célia entraperçut son fils, Benjamin, alors que la vassali finissait de la coiffer. L'Alti fut presque choquée de le voir : l'enfant qu'elle avait connu marchant à peine avait bien grandi et du haut de ses dix ans, c'était déjà presque un adolescent. Célia sentit tout le poids des années écoulées lui tomber sur les épaules en un instant. Benjamin, ignorant le petit coup de vieux qu'il venait d'imposer à Célia, sourit timidement pour la saluer avant de se dépêcher de filer, après avoir parlé à sa mère.

— Il est timide, sourit Iris. Il ne vient que rarement au domaine. D'habitude, il reste plutôt au village avec son père. Du coup, il est un peu sauvage, mais c'est un bon garçon.

— Il en a l'air, admit Célia. J'ai l'impression que c'était hier qu'il apprenait à marcher dans les couloirs de la maison.

Elle soupira, réalisant que Frédérique aurait été à peine plus jeune. Les évènements avaient succédé les uns aux autres et les années avaient filé sans que Célia le réalise vraiment. Dans une course continuelle en avant pour ne pas se laisser mettre à terre par le passé, Célia réalisait devant la vue de Benjamin qu'elle allait avoir trente ans et que contrairement à son frère, elle n'avait toujours pas réussi à se poser. Elle se leva, une fois prête et regarda son reflet dans le miroir. Elle ressemblait à sa mère dans ses plus belles années. Quand elle avait déjà deux enfants, était Baronne s'occupant des siens pour seconder son époux dans la gestion du domaine. Alors que Célia reconstruisait de nouveau ce qu'on avait pris soin de dévaster une nouvelle fois pour elle. Elle quitta la chambre après avoir remercié Iris. Elle rejoignit le salon et s'installa silencieusement à sa place favorite et se mit à réfléchir, les yeux dans les flammes de la cheminée. Nathan la rejoignit, le nez rougi par le froid, suivi par des enfants blancs de neige rapidement guidés à l'étage pour se changer et se réchauffer.

— Perdue dans tes pensées, sestra ?

— Oui, répondit-elle avec un sourire. Vous vous êtes bien amusés apparemment. Rien ne vaut la neige pour les enfants. Ils ont dû s'en donner à cœur joie.

— Tu n'as pas idée, confirma Nathan en ôtant son écharpe. Nous avons une nouvelle armée de bonhommes et d'animaux de neige dans la cour. Ta fille est toujours aussi



redoutable avec une boule de neige, sinon plus. Où a-t-elle trouvé de quoi pratiquer sur une île tropicale ?, plaisanta-t-il.

Célia s'étira pour ensuite ajuster un grand châle sur ses épaules. Malgré sa tenue corsetée, elle arrivait encore à mettre ses pieds nus sur l'assise.

— Elle s'est entraînée quand nous étions à Phœnix. Et puis, ne jamais négliger de s'entraîner avec toutes sortes de projectiles. Elle est très douée avec un coquillage ! Mais c'est avec un arc qu'elle est la plus impressionnante.

Nathan s'assit près d'elle, devinant la douleur que cette découverte avait dû apporter à sa sœur. Il avait eu l'occasion de voir bien des fois Meldan prendre son propre arc pour aller chasser sur les terres Avonis.

— Oh, vraiment ? Elle n'est pas un peu petite pour tendre la corde ?

Célia garda le même ton de la conversation, mais apprécia le rapprochement de son frère à qui elle saisit la main.

— Un vrai, oui, mais elle en a un à sa taille depuis Noël, cadeau d'un des Commandos qui l'ont sauvée. Elle est quasiment devenue leur mascotte, rit-elle à moitié.

Nathan haussa un sourcil.

— Les… Commandos ?, demanda-t-il. Oh, les hommes de Messire Moonshade, c'est ça ?

Célia baissa les yeux.

— Oui. Athina les appelle les Hommes en Noir. J'ai profité de l'occasion de vouloir montrer un Noël élysian à Athina pour les remercier de nous avoir sauvées, toutes les deux. On a sympathisé au point qu'en fait, je leur ai donné quelques cours de tir et on a fêté Noël tous ensemble. Du coup, Athina a été complètement submergée de cadeaux. Une vraie petite Princesse qui faisait faire tout ce qu'elle voulait à ces grands soldats.

— Ah, elle a dû adorer, mais ça a eu quelques inconvénients, j'imagine ?

— Quelques-uns, oui. J'ai dû sévir et je pense que si je n'y prends pas garde, elle risque de devenir vite invivable et capricieuse, utilisant le prétexte que son père n'est plus là pour obtenir tout ce qu'elle veut.

Célia posa sa tête contre l'épaule de son frère.

— Elle m'a fait mal plusieurs fois. Sur l'île, je pouvais m'appuyer sur Genzo, mais à Phœnix, d'avoir accumulé pas mal de fatigue à la gérer seule, je me suis sentie désarmée. C'est une enfant adorable, mais parfois exigeante. J'oublie souvent qu'elle a un caractère marqué par ses instincts et un esprit très vif par rapport à d'autres enfants de son âge.

Nathan lui embrassa le haut du crâne.

— Trois adultes contre deux enfants au sang Alti, dont un qui a déjà eu une leçon sur cette histoire de caprices ? Nous avons l'avantage. Tu n'es pas toute seule, Cordélia.

Elle se lova contre lui.

— Non, plus maintenant et ça fait du bien, avoua-t-elle à mi-mot. Tu veux bien me prendre tout contre toi, Nathan ? J'ai l'impression d'en avoir terriblement besoin et je ne peux le demander qu'à toi.

Il l'enserra dans ses bras et l'attira contre lui, une étreinte complète et aimante, ses lèvres contre la tempe de sa sœur. Elle se laissa bercer par sa respiration et en ferma les yeux. C'était reposant, doux et réconfortant, lui faisant réaliser à quel point elle aimait son frère et surtout à quel point elle avait besoin de lui. À présent, plus que jamais. Une sorte de repère fixe et immuable en cette période de doute.

— Nathan, j'ai envie de m'installer à Phœnix.

Elle sentit la surprise de Nathan alors que sa main cessait pendant quelques secondes de caresser son épaule.

— Phœnix ?

Elle ajusta sa posture, mais resta confortablement calée contre lui.

— Oui. Pas tout de suite, bien sûr, j'ai trop besoin de ma famille actuellement. Mais je dois bien penser à l'avenir. Si je ne le fais pas, je vais tourner en rond et finir par regarder en arrière. Ce n'est pas une bonne idée. Pas quand je dois avoir la force d'être toujours là pour ma fille.

Elle sentit un sanglot la secouer, mais elle expira doucement pour se calmer.

— J'ai entraperçu un avenir possible pour moi, durant ces quelques jours à Phœnix. Je me trompe peut-être, mais j'ai envie d'essayer.

Nathan avait repris ses caresses.

— Oh ?, demanda-t-il d'une voix précisément neutre. Dis-moi ?

Si Sean Moonshade figurait quelque part dans ces plans… Il avait peut-être quelques détails à avouer à sa sœur. Mais pas de suite, pas alors que l'anniversaire de la mort de Meldan approchait, pas quand elle était encore si fragile.

— Les cours de tir que j'ai donnés aux Commandos, le coupa-t-elle dans ses pensées. J'ai adoré ça. J'y ai retrouvé le goût de ma passion pour les armes élysianes, sans y mêler danger ou violence. En plus, j'ai eu la sensation de donner plus de chance sde survie à ces hommes qui risquent leur vie pour protéger notre Roi.

Elle eut un large sourire.

— Je voudrais prolonger cette expérience en devenant magister de tir. Les cours dans cette discipline avaient du succès quand j'ai passé mon concours, peut-être qu'il y a toujours de l'engouement dans cette voie.

— Nous sommes un pays en guerre, soupira Nathan. Tu trouveras toujours des soldats voulant se perfectionner, des jeunes voulant défendre notre pays ou même des amateurs de tir.

— Reste que faire la promotion de ce genre de cours risque de beaucoup m'exposer publiquement.

— Effectivement, c'est un réel problème vu notre situation.

— Je ne vois pas comment contourner ce souci pour le moment, mais, durant les quelques jours où j'ai pu travailler au palais, j'ai eu la sensation que mes expériences passées me donnaient l'occasion d'éviter aux Commandos de reproduire mes erreurs. Que tout ça prenait un sens, tu comprends ? J'ai vraiment envie de chercher une solution dans cette direction. Le temps de m'organiser, je peux même poursuivre les exercices avec ces soldats d'élite.

Puis, elle afficha un air plus gêné, plus doux aussi, alors qu'elle savait que son frère attendait déjà d'en savoir plus sur un point très précis.

— Quand j'ai eu l'occasion de le voir, Sean s'est montré professionnel et plus que correct avec moi et même avec Athina. Après y avoir pas mal réfléchi, je crois que je ne vois aucun inconvénient à travailler au même endroit que lui. Je ne lui ai jamais pardonné pour Frédérique, mais les années ont passé et je peux faire la part des choses. Surtout le temps de mettre en place quelque chose de plus pérenne où je serai totalement indépendante. Je dois avouer qu'en plus, quand je suis avec les Commandos… je me sens en sécurité.

Nathan cacha un soupir. Le temps de l'honnêteté viendrait donc, d'ici à quelques mois certainement.

— Je comprends. Professeur… Je n'ai pas vu venir cette reconversion, admit-il avec un sourire. C'est ton ancien magister qui serait fier.

Elle eut un léger rire.

— Sans doute. Qui se serait douté que Célia la Rousse deviendrait enseignante ? Moi, la cancre du Collège, l'intenable adolescente plus Kristaris de Métal qu'Hasperen, celle qui s'endormait sur ses livres de cours et préférait chasser qu'écouter un précepteur…

Son sourire s'estompa ensuite un peu alors qu'elle levait ses yeux vers la cheminée où s'exposaient une pipe et un vieux pistolet Hasperen.

— Mais c'est un futur qui pourrait me plaire, et j'ai besoin de trouver ma voie. Une vie dans laquelle je pourrais être moi-même. Tu sais, Nathan, celle à Froidroche commençait à me peser. Je n'en ai rien dit à personne, mais Meldan savait. Il avait deviné que la vie que nous avions me convenait de moins en moins. Nous partions autant que possible, mais nous savions tous les deux que nous n'aurions jamais passé de nombreuses années à vivre comme nous le faisions.

Son sourire s'évanouit.

— Il était inquiet, quasiment tout le temps. Et moi, je fuyais notre foyer de plus en plus longtemps pour ne plus le voir comme ça.

Elle eut une expression plus douloureuse.

— Durant l'attaque, je l'ai laissé derrière moi, Nathan. Il n'y avait qu'Athina qui comptait. Ni lui ni moi, juste elle. J'en viens parfois à me demander si je l'aimais à la hauteur de ce qu'il méritait. Ou peut-être que j'essaie de m'en convaincre pour avoir moins mal.

— Oh, milachka, souffla doucement Nathan. Vous vous aimiez, crois-moi, pas de faux-semblants. Simplement, vous avez dû faire des compromis. Je pense que si quelque chose avait dû changer, vous vous seriez adaptés. Mais on ne vous en a pas laissé le temps.

Elle se rencogna un peu plus contre lui et resta sans rien dire pendant un long moment.

— J'aurais pu mourir là-bas, Nathan. Il s'en est fallu de si peu que je dois donner un sens à ma survie. Athina déjà, mais aider d'autres à survivre… Oui, ça a du sens pour moi.

— Je comprends, Cordélia, tu n'as pas besoin de te justifier. Si tu sens que c'est ton chemin, je ne me suis jamais mis en travers de ta route.

Sauf, peut-être, une fois. Mais il s'était surtout dressé entre elle et Sean.

— Je sais, soupira-t-elle. Mais j'ai besoin d'en parler, je suis encore perdue. J'ai peur de tout perdre parce que j'aurais encore fait le mauvais choix. Moi qui fonçais tête baissée dans la vie, je doute du moindre pas. Je ne veux pas ton approbation, Nathan, je veux tes conseils.

Nathan ferma les yeux.

— Prends ton temps, sestra. Tu l'as toujours, cette manie de foncer tête baissée. Laisse-toi le temps de guérir. Je suis là pour t'aider avec Athina. Si tu commences ces cours, l'idéal serait qu'elle ait au moins un an de plus. Elle serait plus grande, plus mature, peut-être capable d'aller à l'école.

— Peut-être, admit-elle sans mal. Sûrement, en fait. Je ne peux pas gérer une enfant qui dort si peu et une activité qui demande autant d'investissement. Pas sans avoir quelqu'un pour m'aider, une personne de confiance pour la garder. Mais attendre encore un an ? Je vais avoir trente ans, Nathan. Je veux enfin arriver à me fixer. Un travail, un appartement, des horaires et un rythme de vie moins chaotique. J'en ai besoin.

— C'est normal, Cordélia. Et puis tu serais incapable d'être simplement rentière de notre héritage, tu t'ennuierais trop. Je sens que même durant ton repos ici, tu trouveras quelque chose à faire avant longtemps.

Elle en eut un rire bref.

— Je crois que je vais même commencer par aller voir ce que devient ma Grande Dame. Sait-on jamais, elle va peut-être me servir et je n'ai pas mis le nez dans son moteur depuis des lustres. Mais plus tard. Cet après-midi, ta femme m'a invitée à aller voir le village. Ça me sortira un peu.

— Oui, il paraît. Ta Grande Dame est là où tu l'as laissée. Je n'y connais pas grand-chose, je n'y ai pas touché, mais Ismaël s'est assuré qu'elle ne soit pas abîmée.

— Ce brave Ismaël…

Comme toujours, Célia se sentait mieux d'être auprès de son frère. Elle, souvent difficile à gérer, il arrivait sans mal à la canaliser et à l'apaiser. Oui, il y avait quelques souvenirs qu'elle craignait d'affronter dans cette maison, mais il y avait surtout son Nathan et elle sut après cette conversation qu'elle avait bien fait de venir. Ne serait-ce que pour abuser de ses bras sur ce canapé ou de ses genoux dans la bibliothèque. Cette proximité lui avait manqué.

Célia passa d'agréables journées, ainsi protégée par son frère, par Sinaï. Par Sofia aussi, qui retrouvait une amie. Des journées à se faire dorloter par Madame Esmée et reprendre des kilos perdus, lire au coin du feu, éviter d'être là quand Athina ouvrait le moindre album photo, mais jouer dans la neige avec elle. De son côté, sa fille savourait pleinement le grand air retrouvé. Phœnix avait laissé le souvenir d'un séjour agréable, au point qu'Athina en gardait un goût prononcé pour certaines nourritures très élysianes. La tête de Madame Esmée fut mémorable lorsqu'un kebab lui avait été gentiment demandé… Pourtant, la grande ville n'avait aucune nature sauvage et courir dans les grands espaces restait une véritable passion pour la petite fille. Célia l'accompagnait souvent, arpentant le domaine de long en large, à pied ou à cheval. Tout comme à l'île, Célia voyait bien que les réactions de sa fille confirmaient chaque jour un peu plus qu'elle ne manifesterait jamais les personnalités multiples des Hasperen et que c'était son totem qui guiderait sa vie. Dès lors, Célia se demanda si c'était une bonne chose pour Athina de vivre à Phœnix, remettant en question les timides projets de sa mère. L'hiver prenait fin qu'elle ne savait toujours pas quoi faire.

Un soir, alors qu'elle venait prendre un nouveau livre dans la bibliothèque pour s'installer au salon devant la cheminée, elle avait marqué un temps d'arrêt devant la couverture d'un vieux grimoire que personne ne lisait jamais, avant de prendre son roman, une étagère plus loin.

— Nathan. Si je pars quelques jours à Phœnix, tu pourras garder Athina ici ?

Nathan délaissa sa lecture.

— Oui, bien sûr, mais quelques jours à Phœnix ? Tu as besoin de quelque chose ?

— J'en sais trop rien, confessa-t-elle. Je voudrais voir comment je peux concilier ce projet d'être magister de tir et l'éducation de ma fille, qui n'a rien à faire dans une ville comme Phœnix. Elle en oublierait trop une part d'elle-même dans une si grande ville.

— Ah, je comprends. Oui, renseigne-toi. Tu pourrais aussi faire des allers-retours ici, mais ça deviendrait sûrement long et pénible, au bout d'un moment.

Elle le rejoignit et s'assit sur l'accoudoir de son fauteuil. Elle eut un sourire en coin en ayant l'impression de sentir l'odeur du tabac à pipe.

— Ça dépend de la fréquence. Si, par exemple, je peux m'arranger pour donner des cours en intensif sur une semaine, et ensuite avoir deux ou trois semaines de libre, faire l'aller-retour une fois ou deux par mois me paraît plutôt raisonnable. Surtout en héliporteur ou à moto. Je dois justement aller là-bas pour y voir plus clair.

— Je vois que tu as déjà ton idée. Très bien, on te garde Athina avec plaisir.

Nathan l'aida à préparer départ et voyage, lui confiant la carte de crédit qui n'était utilisée qu'à la capitale et qui, de toute façon, avait été essentiellement faite pour Célia à l'origine.

— Ramenez les sucreries qu'Athina demande ?, quémanda timidement Madame Esmée en lui confiant un en-cas. Je ne sais pas comment faire certains des plats ou des goûters qu'elle me demande. Elle ne réclame plus, mais je voudrais lui faire plaisir…

Célia monta sur sa Grande Dame, casque en main.

— Je verrai ce que je peux ramener, promit-elle. Mais ne cédez pas à tous ses caprices, hormis quand elle réclame à voir les albums photos. Moi, je n'arrive pas à les ouvrir, mais elle est contente d'y voir son père. Et surtout, surtout dites-lui bien que je reviens au plus vite, qu'elle ne s'inquiète pas de mon absence.

C'était au moins la dixième fois qu'elle le disait en deux jours, mais peu importait.

— Je vous appelle quand je serai arrivée et je vous donnerai un numéro où me joindre.

Dans l'absolu, elle en avait déjà un. Mais comme elle n'avait pas encore avoué à son frère qu'elle avait déjà un pied-à-terre offert par Sean… Elle fit vrombir le moteur de sa moto et leva le nez vers la grande fenêtre du salon où Athina la regardait d'un air penaud. Célia lui sourit et lui envoya un baiser.

— Dites-lui bien que je l'aime.

Elle partit alors assez rapidement, ne s'éternisant pas en longs au revoir. Elle avait discuté avec Athina pour lui expliquer ce qu'elle allait faire durant ces quelques jours d'absence pour que sa fille ne croie surtout pas qu'elle reprenait ses missions dangereuses et ses absences de plusieurs mois. Célia lui promit même que si c'était possible, elle viendrait avec elle, une prochaine fois. Athina avait eu un peu de mal à la laisser partir, mais s'était résignée. Elle serait bien plus rassurée, les prochaines fois, une fois que Célia serait revenue comme promis.

12 mars 988

Phœnix accueillit Célia sous la pluie.

Peu encline à aller voir les Commandos à une heure plutôt tardive, et ce, juste après deux jours de route, elle avait choisi de rejoindre le garage de l'immeuble Moonshade. Trempée, elle arrêta sa moto à la place où elle avait stationné jusque-là le cadeau de Ian et après avoir secoué le surplus d'eau de sa tenue de cuir, elle avait appelé l'ascenseur pour rejoindre l'appartement. Il était propre et rangé, les placards contenaient de quoi se faire un dîner même si le frigo était vide et les lits étaient faits. Ainsi que Sean l'avait promis, l'appartement était disponible dès qu'elle en aurait besoin. Après une douche brûlante et agréable, alors qu'elle grignotait sur le canapé, le téléphone sonna.

— De retour à Phœnix ?, dit la voix de Sean quand elle décrocha.

L'alarme lumineuse de l'ouverture de la porte d'accès au garage l'avait prévenu de l'arrivée de quelqu'un dans les parties privées de l'immeuble. À part lui, deux personnes en avaient le code d'accès et il n'avait pas été assailli par un Suprême Alti pénible, donc…

— Depuis approximativement une heure, dit-elle en regardant sa montre. Et heureuse d'être arrivée, parce que rouler sous la pluie, c'est loin d'être agréable. Surtout à moto.

Sean s'en doutait, d'où le temps qu'il lui avait laissé pour arriver, s'installer et se réchauffer.

— À moto ? Alors, tu es venue seule, déduit-il. Venue voir si les Commandos rouillent ?, plaisanta-t-il.

— Pour dire vrai, c'est à peu près ça, répondit-elle avec un sourire qui se trahissait dans sa voix à travers le combiné. Mais y'aurait moyen d'en parler autrement qu'au téléphone ? Je dois en discuter sérieusement avec toi. On va boire un café en ville ?

Sean avait un même sourire dans la voix quand il lui répondit.

— Je descends te chercher. Tu m'excuseras, mais on ira en voiture, la moto sous la pluie, je m'en passerai ce soir.

— Sincèrement, moi aussi. J'ai eu ma dose. À tout de suite alors, conclut-elle en raccrochant.

Elle fut prête en peu de temps et quand Sean toqua à sa porte, elle lui ouvrit rapidement alors qu'elle finissait d'enfiler un long manteau, noir comme toute sa tenue. Elle avait une chevelure encore mouillée retenue en un chignon lâche par une certaine petite dague en jade bleu dans son fourreau en guise de pique à cheveux. Sean portait une veste noire par-dessus une habituelle chemise et un jean sombre. La présence du jean prouvait qu'elle était arrivée durant l'une des rares journées où il avait un peu de temps libre. Il l'accueillit d'un fin sourire, constatant sans un mot que son séjour à Trapeglace avait fait des merveilles. Célia était radieuse, comme rajeunie.

— As-tu déjà dîné ?, demanda-t-il pour choisir où il allait l'emmener.

— J'ai grignoté un petit morceau, mais non, je n'ai pas vraiment dîné.

Aller en ville au lieu de se préparer quelque chose à manger seule devant la télé ? Même si ça voulait dire passer une nouvelle soirée en compagnie de Sean, bizarrement, le choix était vite fait. Il l'escorta hors de l'appartement.

— Une préférence, alors ? La ville est plutôt tranquille pour encore une heure, il y a un match d'aquaball, ce soir, et il vient juste de commencer.

Célia termina de boutonner son manteau et haussa les épaules.

— Tant mieux. Il faudra juste fuir quand les supporters vont aller fêter leur équipe. Sinon pour le choix… Un truc simple, pas trop guindé et, pitié, pas de cuisine Hasperen. Madame Esmée vient de passer trois mois à faire déborder mes assiettes de solianka, de chtchi et autres viandes en sauce.

Sean l'emmena donc dans un petit pub servant de la cuisine du nord d'Élysia dans une ambiance accueillante et confortable. Une télé dans un coin passait le match de finale de la saison et quelques fans étaient là plutôt que dans le stade, ajoutant un bruit de fond qui, sans être dérangeant, garderait leur conversation privée. Célia retira son manteau pour le poser sur la banquette où elle s'assit. Elle commanda un hot-dog maison accompagné de frites. Quand la serveuse repartit, elle s'accouda à la table.

— Je vais quitter l'île et Trapeglace pour me remettre au travail. Voilà pourquoi je suis revenue.

Sean haussa un sourcil.

— Au travail ? Ici, à Phœnix ? Parce que si ton expérience avec les Commandos t'a plu, ça ne serait pas dur de la prolonger. Tu les as évalués, ils ont le potentiel pour progresser.

— Justement, c'est pour ça que je voulais te parler. J'envisage de devenir magister de tir. Mais je dois continuer d'être prudente et discrète, ce qui n'est pas compatible avec la promotion habituelle de cours particuliers. Je peux trouver des élèves potentiels dans des écoles déjà en place, me faire un réseau discret de contacts, mais ça va demander beaucoup de temps. Du coup, commencer par un travail de perfectionnement avec les Commandos serait une bonne option et me permettrait de prendre le temps de mettre en place autre chose par la suite.

— Voire continuer avec un entraînement régulier pour qu'ils restent au top. J'en déduis donc que tu envisages de t'installer à Phœnix ?

Elle se passa une main sur le front, un peu nerveuse quand même.

— Oui, mais ce n'est pas si simple. J'ai toujours cette menace au-dessus de la tête et puis, il y a Athina… Cette ville lui plaît, mais elle va contre sa nature. J'ai peur qu'elle n'en souffre sur le long terme. Elle est bien mieux à Trapeglace où, en plus, elle a un cousin de son âge. Alors, je vais avoir besoin de concilier tout ça. J'ai réfléchi à la question et je voulais savoir si ça te conviendrait que je sois ici pour les Commandos pendant une semaine par mois. Genre, en cours intensifs ? Est-ce que ce serait possible ? Suffisant pour leur apporter un vrai bénéfice ? Sans compter que le peu que j'ai travaillé cet hiver m'a été généreusement payé.

Elle avait été la première surprise en recevant une feuille de paie de l'administration royale, pour un salaire plus qu'intéressant, quand elle n'avait même pas envisagé la moindre rémunération. C'était une raison supplémentaire pour elle d'envisager ce travail de manière plus permanente : elle serait autonome financièrement. Ian ne l'avait pas calculé du tout, ça non plus, tiens.

— Mmh… Oui, je pense, répondit Sean après un instant de réelle réflexion. Si on combine les heures d'entraînement que je leur donne, on doit atteindre deux semaines sur le mois. Le reste du temps, ils seront en mission. Si tu ajoutes à ça que nous pourrons combiner nos entraînements de manière complémentaire, oui, ce sera profitable. Quitte à envisager quelques sessions plus longues dans l'année, quand tu pourras et voudras, pour approfondir certains points et pallier quelques lacunes.

Il prit une bouchée du fish and chips qu'il avait commandé.

— Tu peux aussi emménager à Firewind plutôt que dans le centre-ville, si tu le souhaites. La banlieue est plus aérée et propose des habitations entourées de verdure. Peut-être que les Avonis peuvent se permettre une nouvelle maison dans la capitale ?

Elle l'imita et se mit aussi à manger un peu.

— Je n'en sais rien. C'est un peu tôt pour envisager d'acheter une maison, Sean. Si je n'arrive pas à trouver d'élèves, tout ça ne servira peut-être à rien. On peut déjà tester quelques mois, voir ce que ça va donner ? Enfin, si tu ne vois pas d'inconvénient à ce que j'abuse un peu de ton hospitalité.

— L'appartement que tu occupes est très rarement utilisé. J'en ai d'autres. Tu peux y rester aussi longtemps que tu en auras besoin, promit-il.

Il y eut une clameur alors que les Waterbirds de Phœnix marquaient un but.

— Et puis, si Athina s'ennuie, il y a des écoles à Phœnix. Il y a assez de Seigneurs ici pour que tu en trouves une qui accepte la condition particulière de ne l'avoir qu'une semaine par mois.

Célia haussa un sourcil, visiblement surprise.

— Ce serait possible ? J'avoue que je n'avais pas pensé à ça. Elle est encore petite, j'avais plus pensé à trouver quelqu'un de confiance pour la garder. Mais c'est vrai que d'ici quelque temps, elle pourrait aller à l'école.

Elle eut un léger rire.

— On dirait que je prépare la logistique pour une mission.

— Parfois, c'est la façon la plus simple d'organiser quelque chose. Le prendre avec le sérieux et la rigueur d'une mission.

Ils passèrent leur dîner à parler de possibles emplois du temps et arrangements, quittant le pub quand le match à la télé approcha des cinq dernières minutes de jeu.

Les Waterbirds avaient écrasé leurs adversaires et Phœnix ferait la fête jusque tard.

La pluie s'était calmée et si la nuit promettait d'être froide, elle serait moins humide. Marchant dans les rues encore tranquilles, ils remontèrent une des grosses artères de la ville pour rejoindre la voiture garée non loin, dans un parking souterrain. Ils avançaient depuis quelques instants sans parler quand Célia posa une question qui lui brûlait les lèvres depuis un moment.

— Sean ? Est-ce que ça ne te dérange pas de travailler avec moi ?

— Me déranger ? Pourquoi, Célia ? Tu sais que je ne suis pas du genre à me sacrifier pour faire plaisir aux autres, si je ne voulais pas, je te l'aurais dit. Ta question m'étonne.

— Elle t'étonne ? Je l'aurais plutôt crue légitime au contraire.

Elle ajusta le col de son manteau, regardant le goudron luisant du trottoir détrempé devant elle.

— Je peux trouver une autre solution en attendant de trouver des élèves à qui donner des cours, je peux même travailler dans un autre domaine, si nécessaire. Je saurais me débrouiller pour arriver à construire quelque chose à Phœnix. Alors dis-le sans détour. Est-ce que le fait que je travaille pour toi risque de te perturber ?

Sean resta silencieux quelques instants alors qu'ils entraient dans le parking et montaient en voiture. Un silence qui accentua la nervosité de Célia au point qu'elle n'osait plus parler.

— Je dois admettre que je ne comprends pas ta question, Célia, admit finalement Sean. Il doit me manquer un détail. J'aurais pensé que si quelqu'un risquait d'être mal à l'aise, ce serait toi.

Elle s'installa sur le siège passager et mit un moment à répondre, soupirant finalement, comme si elle hésitait.

— Parfois, oui, je suis mal à l'aise. Mais dès qu'il est question de travail, le sentiment disparaît. Ça n'interfère pas. Mais de ton côté, la question est plus cruciale. Tu es quelqu'un d'important à Keranor, Sean. Tu es le bras droit du Roi, tu gères sa sécurité et tu as la main mise sur la plus grande partie de la pègre de la capitale. Non, ne nie pas, je le sais depuis des années… Ian avait fini par me l'avouer quand je me posais des questions sur des bleus que tu cachais… Bref, ce sont des rôles qui ont chacun leurs risques et qui demandent que tu sois entier à ce que tu fais. Tout le temps.

Elle ferma les yeux en croisant ses doigts nerveusement.

— Si… notre passé, si ma présence venaient à être perturbants, je ne pourrai pas rester. Tout simplement.

— Comme je te l'ai dit, soupira-t-il, je ne comprends pas ta question, Célia. Tu ne me déranges pas. Sinon, je ne t'aurais pas proposé un logement, encore moins confié mes hommes.

Avait-elle oublié l'importance qu'il octroyait à la confiance ? Elle sembla se détendre.

— Tant mieux alors. Parce que si ça venait à être différent, je partirai. Parce qu'il y a quelques années, Ian m'a clairement fait comprendre qu'il ne me laisserait pas le choix. Et je doute qu'il ait changé d'avis.

— Ah, comprit-il enfin, se remémorant les aveux de Ian à ce sujet. Oublie Ian et ses menaces. Cet idiot s'inquiète trop. Je suis capable de prendre mes propres décisions, surtout concernant mon entourage, bien que le fait qu'il soit mon meilleur ami est parfois l'exception à la règle.

Elle eut un nouveau soupir, un peu nerveux, mais elle finit par le regarder.

— Même si je te suis reconnaissante comme tu ne peux pas l'imaginer d'avoir répondu à mon appel à l'aide, même si la perspective de travailler un temps avec les

Commandos me plaît… Il reste mon Roi, Sean.

Il tourna la tête pour la regarder.

— Et le mien. Ce qui ne l'empêche pas d'être un horrible fouineur trop protecteur et pénible qui ferait mieux de se mêler de ses affaires. Si je t'ai proposé de travailler avec moi, c'est que je n'y vois que des avantages.

Ian aurait pu en répliquer que c'était l'hôpital qui se foutait de la charité. Mais Ian n'était pas là et Célia détourna les yeux avant de les ramener timidement, un bref instant, en direction de ceux de Sean. Elle eut un léger sourire.

— Alors je commence quand ?

Sean mit le contact et dirigea la voiture vers la sortie du parking.

— Dès que tout est mis en place. Je pense que tu pourras faire les premiers essais fin mai, voir comment t'organiser avec Athina et essayer de lui présenter des écoles, profiter de l'été pour avoir une mécanique qui fonctionne bien à la rentrée de septembre. Qu'en dis-tu ?

— En plus, je suis venue pour quelques jours, je peux commencer à voir les écoles dès demain. Me renseigner, en tout cas, savoir si elles sont susceptibles de convenir à mes conditions particulières.

— Je ne connais pas beaucoup les écoles aux alentours, avoua Sean, mais je peux déjà t'indiquer celles que je connais de nom.

— Ça me semble très bien pour commencer.

Célia eut ensuite un rire, court et amusé.

— Je pensais que je passerais ces jours à déjà peut-être travailler et, en fin de compte, je vais jouer les inspectrices d'écoles.

Elle eut enfin un petit sourire en coin, pas très fière.

— Moi qui suis plus à l'aise avec un fusil qu'avec des magisters… Ça risque d'être très ironique. Ou alors particulièrement comique.

— Dis-toi qu'au moins, tu visites sans Athina.

— Célestes, je n'ose même pas imaginer. Remarque que ça aurait aidé à la sélection des écoles. Celles qui n'arrivaient pas à la gérer pour un simple entretien auraient été éliminées d'office. Mais je ne sais pas si j'aurais beaucoup ri.

Sean fit une grimace évocatrice.

— Sûrement assez peu.

Le trajet ne fut pas long et bientôt, ils arrivèrent en vue de l'appartement. Sean ouvrit la porte du garage via télécommande et rentra la voiture.

— La plupart de mes hommes ne sont pas là pour l'instant, dit-il après avoir gardé le silence pendant un moment, mais si tu restes jusqu'à la fin de semaine, ils seront rentrés. Nos hommes, donc, potentiellement.

— Sean, je vais leur donner des cours de perfectionnement, c'est tout. Ils resteront tes hommes quoi qu'il arrive. J'ai une semaine, je serai là jusqu'au milieu de la semaine prochaine. On pourra leur annoncer que je vais travailler avec vous pendant quelques mois et même faire une démonstration du niveau que j'attends d'eux. Mais après je retourne au domaine pour qu'Athina sache que je tiens parole sur les délais de mes absences. Elle vivrait très mal le fait que je lui fasse faux bond.

Très sérieuse, Célia sortit de la voiture que Sean venait de stationner à sa place habituelle, non loin de l'ascenseur, près de la Grande Dame qui gouttait encore un peu.

— Durant les mois qui ont précédé les évènements de Froidroche, j'étais souvent absente, des semaines d'affilée…

Elle avala sa salive, la gorge un peu sèche.

— ... j'avais repris mes enquêtes après une attaque sur mon frère et sa famille. Mais j'en ai négligé la mienne et Athina l'a mal vécu. Je la soupçonne de très mal réagir si elle venait à croire que je l'abandonne... De nouveau.

— D'où l'importance de l'emmener avec toi quand tu viens travailler, approuva-t-il.

Sean resta silencieux le temps qu'ils rejoignirent l'ascenseur.

— Depuis combien de temps traquez-vous cet ennemi, Célia ?

Elle resta devant la porte fermée, laissant Sean composer le code d'accès. Elle avait un sourire crispé sur le visage.

— Depuis plus longtemps encore que nous nous connaissons, Sean. Ça va faire...

Elle eut un rire nerveux, se frottant la tempe.

— Quatorze ans cet hiver. Presque la moitié de ma vie.

Sean en eut une grimace peu amène.

— Il y a quelques années, tu m'as dit que c'était une affaire de famille et j'ai respecté cette décision. Après tout ce temps, veux-tu que je m'en mêle ?

Dans les faits, l'existence d'un vieux dossier rouge contredisait cette affirmation, preuve qu'il n'avait jamais vraiment cessé de traquer ce danger potentiel. Célia tourna son visage vers lui.

— Je ne voulais pas que tu deviennes une cible. C'est pour ça que je ne voulais pas que tu sois impliqué. Maintenant, je ne sais plus. Je te crois bien plus en mesure de te défendre et moi, actuellement, je me sens tellement dépassée... Reste que c'est un ennemi terriblement dangereux parce que patient et intelligent, je n'ose pas te le demander.

Elle baissa la tête, regardant ses pieds alors que l'ascenseur arrivait. Ils entrèrent dans le petit espace confiné et elle ne reprit la parole que lorsqu'ils furent en mouvement pour rejoindre le haut de l'immeuble.

— De toute façon, tu feras à ton idée, je me trompe ?

Pour la première fois en plusieurs années, Sean ne toucha pas le bras, l'épaule ou la main de Célia et elle sentit ses doigts sur son visage alors qu'il lui relevait le menton.

— Tu te trompes, Célia. Si je te demande ton avis, c'est qu'il compte. Au fil des années, des informations sont remontées, de quoi explorer quelques pistes, je peux m'impliquer. Mais si tu refuses, je ne le ferai pas. Par contre, je ne promets pas de ne pas remettre le sujet sur le tapis.

Elle resta sans voix pendant un moment. Elle n'avait rien fait pour couper le contact des doigts de Sean, mais cette proximité la déstabilisait.

— Je ne sais pas, Sean. J'aimerais ton aide. Sincèrement. Mais j'ai déjà tant perdu à cause de lui. Je m'en voudrais s'il s'en prenait à toi.

— Célia, il ne serait qu'un parmi des dizaines. J'ai les pires Pisteurs Impériaux, aussi bien Harmonii que goranii, qui adoreraient me voir disparaître et ils m'inquiètent bien plus.

Mais il y avait longtemps qu'il avait pris les précautions adéquates pour qu'en toute honnêteté, il ne s'en inquiète plus vraiment. Célia hésitait encore. Puis, elle ferma les yeux et la porte de l'ascenseur s'ouvrait quand elle parla de nouveau.

— D'accord, Sean. Oui, j'ai besoin d'aide.

Elle rouvrit les yeux et les planta dans les siens.

— Mais promets-moi de ne pas le sous-estimer.



Elle avait enfin admis ses limites et consenti à demander de l'aide. Sean pouvait désormais enquêter avec son aval explicite et sans équivoque, certain que Célia était à l'origine de cette décision et non pas sa tendance très Moonshade à vouloir tout gérer. Il retira ses doigts après un moment à se regarder droit dans les yeux. Célia en sentait encore la pression sur sa peau.

— Sous-estimer ? Ce n'est pas dans mes habitudes. Pas quand il a manqué de te tuer, a tenté de déclencher une guerre et a su se cacher durant plus de dix ans. Il est bon.

Il lui fit un mince sourire alors que les portes se refermaient.

— Mais je suis meilleur.

Loin d'être amusée par cette conclusion, Célia eut un air qui n'avait rien de joyeux.

— Déclencher une guerre ? Alors c'est donc bien ça, pour Froidroche aussi, c'était lui ?

— Je le pense. Les Goranii ont attaqué, mais leur informateur a disparu, et ce ne sont pas eux qui ont mis le feu à la maison, ni essayé de dresser l'Hutandara contre Gora.

Il ignorait si Célia savait que Meldan avait été décapité, si elle savait que la tête avait été retrouvée l'été suivant dans les terres du sud de Gora et que l'information dans les journaux avait fait le tour du Creuset. Que ce n'était pas l'attaque de Froidroche qui avait failli provoquer la guerre, mais bien cette découverte un peu trop médiatisée. En tout cas, il ne jugea pas utile de le dire à voix haute. Célia se mordit la lèvre en levant les yeux au ciel. Elle était visiblement secouée, les bras enroulés autour d'elle avec force. Il appuya sur un bouton pour que les portes se rouvrent.

— J'étais encore dans la maison quand elle brûlait. C'est ce qui m'a réveillée. Alors il était peut-être là ? Tout près ?

D'une poussée contre l'épaule de Célia, Sean initia le mouvement pour qu'ils quittent l'ascenseur avant qu'il ne se referme encore sur eux.

— Lui ou un de ses sous-fifres, rien n'est sûr. N'oublie pas que tu es sortie à moitié morte de cette maison. S'il avait été face à toi, à ce moment-là, il t'aurait sans doute achevée. Te réfugier dans le petit cabanon t'a réellement sauvée la vie.

Il ouvrit la porte de l'appartement de Célia pour l'installer sur le canapé, restant près d'elle. Elle lui prit la main et la serra avec force.

— Sean, fais-moi une promesse… Il… m'a pris tellement…

Elle renifla en plaquant sa main libre sous son nez. Elle avait failli ajouter "Il nous a tellement pris". Mais elle s'était rappelée juste à temps que Sean n'avait pas voulu de leur bébé. Encore et toujours persuadée que c'était cet ennemi qui était responsable des évènements tragiques d'Amarantes. Ce rappel douloureux réveilla sa colère et elle fixa Sean, bien plus déterminée. Si depuis tout ce temps, elle aimait cet enfant pour deux, Sean pourrait au moins le venger.

— Si tu le trouves avant moi… Fais-lui payer et tue-le.

Sean serra sa main avec autant de force.

— Je ne m'en priverai pas, lui assura-t-il.

Et s'il pouvait le faire sans risquer que le coupable ne s'en tire, il le garderait en vie assez longtemps pour que Célia porte le coup de grâce. Elle en eut une expiration de soulagement alors que sa tête tombait en avant sur son propre torse.

— Merci, Sean, murmura-t-elle.

Elle se détendit et dans un geste un peu machinal, elle retira la dague de sa chevelure qui tomba sur ses épaules. Elle put cacher son visage dans les boucles sauvages.

Ses doigts jouaient avec le petit fourreau de l'arme.

— Merci.

Sean resta immobile, l'observant sans un mot, mais sans s'éloigner non plus.

— Il se fait tard, dit-il après un petit moment. Autant ne pas reprendre ton habitude de dormir sur le canapé.

Elle se redressa un peu, visiblement gênée.

— Je ne peux pas le promettre. J'y dors bien, c'est le principal, non ?

Sean eut un petit sourire amusé.

— Oh, il est probablement plus confortable que les lits de certains. Imagine alors ce que ce serait de dormir sur un vrai matelas, mmh ?

Ça la fit sourire aussi.

— Je vais peut-être essayer alors. Au pire, le canapé sera toujours là.

Sean lui serra une dernière fois la main, dans un geste évident de soutien, avant de se lever.

— Merci de ne pas imiter Rex et de ne pas le jeter par la fenêtre.

Une longue histoire comprenant une montre oubliée, un cauchemar et une alerte à la bombe. Célia eut une expression comique.

— Ok, faudra que tu me racontes ça à l'occasion. Mais promis, avec moi, tes meubles ne risquent rien.

Elle se redevint plus sérieuse.

— On se revoit en fin de semaine ? Tu m'appelleras quand tes hommes seront rentrés ?

— Je t'appellerai. Passe sur le terrain quand tu as le temps, il est temps que tu aies ton propre uniforme, le filigrane gris ne correspond pas à ton prochain rôle chez les Commandos.

Elle se leva pour le raccompagner.

— Les écoles reçoivent rarement au-delà de la fin d'après-midi. Je pourrai passer en début de soirée.

— Je vais prévenir les Gardes Royaux que tu as désormais le libre accès à la zone du QG.

Il lui fit un sourire avant de la quitter, prenant les escaliers pour une fois. Célia le regarda repartir, restant à la porte bien après son départ.

— Bonne nuit, Sean.

Elle rentra finalement, refermant la porte avec retenue puis se mit de la musique pour combler le silence. Elle se servit aussi une large tasse de café et resta un bon moment à revenir sur ce qui s'était passé durant la soirée. Cette longue conversation avec Sean avait remis beaucoup de choses en lumière, remis en évidence les points sur lesquels Célia pouvait lui faire confiance, tout comme ceux sur lesquels elle ne le pouvait pas. Pourtant, au-delà des doutes, son sentiment général était du soulagement. Célia reprenait sa vie en main, avec peut-être l'espoir de voir un jour ses années de lutte prendre fin. Elle tenta même d'aller dormir dans une chambre. Malheureusement, sa tentative avorta à la porte et se termina une nouvelle fois sur le canapé.

Elle n'avait pas coupé la musique.

13 mars 988

Célia fut réveillée par l'interphone. Elle se leva un peu maladroitement, cherchant à se souvenir d'où elle était. Le canapé était familier, elle se leva et, réalisant qu'on sonnait pour la deuxième fois, elle coupa rapidement la musique avant de répondre. Le portier de l'immeuble l'informa qu'il y avait un livreur qui lui apportait de quoi remplir son frigo, le journal et des guides sur les écoles de la ville. C'en était presque gênant de voir à quel point Sean veillait scrupuleusement à ce qu'elle ne manque de rien. Refusant de penser à tout ça si tôt après le réveil et elle demanda au portier de tout poser dans l'ascenseur, récupéra les paquets quelques instants plus tard et se mit en devoir de tout ranger, de prendre une douche, consulter les brochures des écoles tout en déjeunant et finalement de descendre au garage. Elle avait une longue journée de tournée à endurer.

Il y avait plusieurs types d'écoles. Certaines étaient exclusives aux futurs Seigneurs, d'autres acceptaient les vassalis, certaines étaient semblables au système d'éducation dit classique, d'autres permettaient les professeurs particuliers et des cours avec plusieurs magisters, plusieurs proposaient directement sur leurs brochures des "aménagements selon les cas", certaines proposaient déjà des internats... Longues, longues, longues visites en perspective.

À la fin de la première journée, Célia avait l'impression que sa tête allait exploser de s'être appliquée pendant trop longtemps, à son goût, au jeu des contraintes de sociabilité nobiliaire. Au moins, les visites s'étaient plutôt bien passées. Cependant, rien à faire, aucune école n'était vraiment adaptée pour une enfant comme Athina. Toutes étaient trop élysianes ou même simplement keranoriennes pour une petite fille à moitié hutani. C'étaient des cultures tellement différentes... Pourtant, elle n'avait pas perdu espoir, car à la fin d'une visite, le directeur d'une des écoles lui avait donné l'adresse d'une petite structure plus spécialisée qui accueillait principalement des enfants Kel'antan. Célia avait obtenu un rendez-vous pour le lendemain et avait ensuite pris, ravie, le chemin du palais dans la foulée.

Arrivée sur place, elle salua Ryan et rejoignit les salles d'équipement des Commandos pour aussitôt commencer à faire un inventaire rigoureux de ce qu'il y avait à disposition, de ce qu'il serait intéressant d'ajouter et de ce dont elle allait avoir besoin pour coller à sa manière de travailler. L'énergique rouquine n'aimait pas perdre de temps. Carnet de notes en main, elle trouva cela bien plus agréable que les visites de la journée. Mais ça ne faisait pas une heure qu'elle avait entamé son inventaire qu'une femme vint à sa rencontre. À la grande surprise de Célia, qui ne s'attendait pas ce genre de visite, la nouvelle venue se présenta comme étant "Rebecca, mais tout le monde m'appelle Becca ou Becky, hi hi" et elle commença à prendre ses mesures tout en parlant chiffons pour son uniforme. Elle semblait être un véritable cliché. Blonde, poitrine opulente et mise en valeur, talons vertigineux qui n'auraient pas dû être simplement mettables, et sûrement pas sur la terre battue du terrain d'entraînement, ongles manucurés, maquillage soigné, voix légèrement nasillarde, petits rires et ragots ici et là... À croire qu'elle s'était perdue ou que Sean avait décidé d'engager la pire cruche possible. Ce qui ne correspondait pas vraiment au profil du Démon. D'abord très dubitative, Célia s'était quand même prêtée au jeu. Si, comme la nouvelle venue le disait, elle était là pour l'uniforme de l'Hasperen, c'est qu'elle devait faire du bon travail. Sinon, on ne l'aurait même pas laissée entrer dans cette partie du palais, voire dans le palais lui-même. Célia dut admettre qu'elle trouva le moment assez long, n'écoutant les ragots que d'une oreille distraite tout en réfléchissant bien plus à son futur travail et à cette histoire d'école pour sa fille.

Pourtant, elle finit par percevoir de petits détails qui lui laissèrent penser que Becca n'était pas tout à fait ce qu'elle semblait être. Elle était définitivement intéressée par les vêtements, mais lorsqu'elle mentionna les matériaux pouvant résister aux balles, les mailles capables de faire glisser des lames, il était clair qu'elle savait de quoi elle parlait. Elle laissa Célia après une longue séance de prises de mesures.

— J'ai une assez bonne idée de ce que je vais faire, ça va être amaaaaziiing, ma chérie, chantonna-t-elle avant de la quitter.

— Elle fait un peu peur, mmh ?, s'amusa Falcon en entrant juste après.

Célia ajustait ses propres vêtements quand elle tourna son attention vers lui.

— Disons qu'elle est excentrique. Toutes les femmes d'un village hutani qui vous encerclent dans des bains pour parler mariage et bébé, ça, c'est effrayant !

Elle s'approcha du Commando, remettant son manteau.

— Alors, Falcon, on garde le fort ?

Le Commando secoua la tête.

— J'ai terminé l'inspection que je devais faire, je viens récupérer du matériel pour demain. Et Becca est… excentrique, oui, c'est le bon mot. Bipolaire. Vous n'aviez jamais vu une Kristaris de Métal avec tous les aspects d'une Hasperen avant ?, plaisanta-t-il en récupérant des armes élysianes dans un grand sac de sport.

Célia le regarda faire, s'adossant au mur derrière elle.

— Non, je suis un bon exemple de l'inverse, une Hasperen très Kristaris de Métal, mais elle a l'air marrante. Par contre, je ne lui tournerais pas le dos si elle m'avait en grippe. Elle a une gestuelle qui est assez explicite quand on la regarde bien.

— Vous avez donc remarqué. Vous avez l'œil, ça échappe à la majorité des gens qui croisent sa route. Sean l'a recrutée pour ses talents de styliste, car ses talents de combattante en font une spécialiste des tenues de combat uniques en leur genre.

— Où a-t-il découvert cet oiseau rare ?

— C'était une mercenaire travaillant pour les Triades qui a eu l'intelligence de ne pas affronter le Commandant quand on a fait tomber ses patrons.

— Intéressant. Je ferai en sorte de ne pas l'oublier.

La jeune femme se redressa ensuite en s'étirant un peu.

— Sinon, il y a quoi au programme demain ? Je croyais que les Commandos ne rentraient qu'en fin de semaine.

— C'est exact, confirma-t-il. Mais j'ai une mission différente, je pars dans le sud-est. Apparemment, y'a pas mal de mouvements du côté du comté gorani de Hautebrume. Les forteresses du coin ressemblent à des passoires avec le nombre d'agents Harmonii qui se sont infiltrés dans le pays dernièrement. Je pars secouer les puces des hommes qui s'y trouvent pour qu'ils se montrent un peu plus efficaces.

Il rajouta du matériel à son arsenal avec un sourire en coin. Célia avait l'air blasé.

— Je vous envie. Demain, je visite des écoles pour Athina. Je préférerais largement remonter les bretelles de soldats qu'affronter les courbettes agaçantes de secrétaires qui savent à peine écrire sans ruiner leur manucure ou la condescendance de magisters trop souvent plus arrogants que compétents.

Oui, elle était de mauvaise foi et alors ? Falcon eut un petit rire.

— Ah, je n'échange pas, navré. Je ne regrette pas le Collège. Pour Athina, alors ? Vous vous installez dans le coin ?

— Plus ou moins, oui.

Elle s'approcha des fusils et récupéra l'un des quatre siens. Elle avait bien envie de faire quelques tirs.

— Le Commandant et moi ne sommes censés l'annoncer qu'en fin de semaine, quand tous les hommes seront là, mais je vais travailler avec vous.

Falcon eut un sourire sincère.

— Awesome ! Et les jours où votre petite puce n'aura pas cours, vous pouvez toujours l'emmener.

Il regarda les fusils.

— Quelques tirs ? Après, je vais au stade faire suer les nouveaux champions du comté. Si ça vous tente.

Célia mit son fusil préféré sur l'épaule, ravie.

— Je n'ai rien de prévu pour ce soir. Alors va pour quelques tirs et le stade. Je suis curieuse de voir ça.

Elle s'avança vers lui.

— Je testerais bien quelques vrais tirs de précision. J'ai besoin de me remettre aux tirs très longue portée, je n'en ai pas fait depuis un moment.

— Alors autant changer de pas de tir, celui-ci reste limité.

Bon, du très bon limité, mais du limité quand même, et Sean avait pallié cela depuis longtemps : il y avait un pas de tir beaucoup plus long hors de la ville, réservé exclusivement aux Commandos. Falcon, qui se déplaçait dans un large 4×4 sans carrosserie reluisante ni première jeunesse, regarda la moto de Célia avec un air un peu comique.

— On prend ma voiture ?, suggéra-t-il.

Célia accepta d'un mouvement de tête. Entre matériel et passagers, la voiture serait plus pratique. C'est ainsi qu'ils se retrouvèrent bientôt sur le contournement extérieur de la ville pour ensuite couper à travers la campagne environnante encore enneigée, Célia se laissant agréablement conduire sans un mot. Elle apprécia le souffle du vent froid sur son visage. Mais une fois arrivés, elle ne put s'empêcher de se tourner vers Falcon, avec un œil vers l'avant du vieux tout-terrain, tout en récupérant la valise métallique contenant son arme.

— Dites, vous ne voudriez pas que je regarde sous le capot, un de ces quatre ? J'ai l'impression que y'a de quoi bien s'occuper sur votre moteur.

— Ce bon vétéran est solide, j'ai préféré la durabilité, rit-il. Mais si vous voulez, oui. Je pars en héliporteur alors il reste là. Tant que je le retrouve en rentrant…

Il récupéra ses armes et déverrouilla la porte du terrain grillagé. Célia lui emboîta le pas.

— Si j'ai un moment, je regarderai ça, alors. C'est plus intéressant de mettre les mains dans un moteur qui en a besoin. Les seules voitures que j'ai à disposition, ce sont celles du Commandant et elles sont parfaitement réglées, ça n'a rien de drôle.

Elle vit le pas de tir et afficha un air satisfait.

— Ah, voilà de quoi s'amuser pour de vrai !

Falcon paraissait tout aussi content.

— Oh, vous avez vu ses voitures ? Ça vous dérangerait de régler un petit pari entre les Commandos ?

Ils avaient tous jeté un œil au moins une fois dans le garage du palais, mais personne n'avait accès à celui de l'immeuble.

— Combien a-t-il de voitures, en tout ?

Célia s'agenouilla au sol pour sortir son "jouet" et commencer ses réglages.

— Sincèrement, je ne les ai pas comptées. Je n'ai même pas fait le tour du garage lui-même. Je ne serais même pas étonnée qu'il y ait un deuxième sous-sol. Mais j'en ai vu une bonne quinzaine déjà. Et plusieurs motos.

Elle se releva, fusil paré.

— Le connaissant, il en a sûrement plus qu'on ne le croit.

— Ah, dommage. Si vous arrivez à avoir le nombre, vous partagerez ?, demanda-t-il tout en vérifiant les caméras pour ajuster les cibles au loin.

Elle s'installa après avoir fait quelques étirements d'échauffement, surtout au niveau du cou et des épaules.

— Vous savez, le plus simple, c'est encore de lui demander.

— Il refuse de répondre, c'est bien le souci !

Elle eut un léger rire tout en s'allongeant au sol.

— Vous avez gagné, si j'y pense, je lui demanderai. Dire que c'est moi qui lui ai donné goût aux voitures... Aux voitures de collection particulièrement.

Il rejoignit Célia qui épaulait déjà.

— Oh ? C'est vrai ? Mais depuis combien de temps connaissez-vous le Commandant ?

Célia, concentrée sur sa visée, ne répondit pas immédiatement.

— Longtemps, dit-elle sobrement avant de tirer.

Et de tirer terriblement juste. Elle ajusta pourtant sa posture.

— Juin 76. Pour le concours d'entrée aux cours particuliers de tir de maître Zelk. C'était un grand concours à l'époque, très populaire. C'est là que je l'ai rencontré.

Elle tira avec un sourire diaboliquement amusé et sa balle passa exactement par le trou de son premier tir. Falcon siffla.

— La vache, vous avez fait Zelk. J'ai foiré le concours, mais je sais que Ruben a été choisi par un des autres magisters.

Il secoua la tête et essaya de ne pas se concentrer sur les tirs de Célia pour faire les siens, sa cible beaucoup plus proche.

— Vous ne saviez pas que le Commandant avait passé ce concours ?

— Non, il ne parle jamais de lui ou de son passé, et comme il ne pratique pas le tir de manière plus intensive que les autres disciplines, je n'ai jamais pensé qu'il avait pu être aussi spécialisé.

— À l'époque, il n'avait pas quinze ans, continua Célia au bout d'un moment. Et je l'ai traité de morveux.

Falcon en manqua son tir.

— Vous l'avez traité de... morveux ?!, rit-il.

Célia tourna un regard guilleret vers lui.

— ... ça ne lui a pas beaucoup plu, avoua-t-elle en riant à son tour avant de redevenir un peu plus sérieuse et reprendre ses tirs.

Des tirs impressionnants et qui pourtant ne semblaient pas lui présenter ni la moindre difficulté ni le moindre défi. Elle en avait réalisé de tellement plus incroyables chez les Aigles. Elle discutait en même temps, sans mal.

— Il y a eu trois diplômés pour notre promotion. Le Commandant et moi en faisions partie. Je suis restée dans le tir d'élite, il s'est diversifié. C'est peut-être pour ça qu'il ne

vous a pas parlé de son diplôme. Il doit considérer avoir un niveau insuffisant pour le revendiquer. Comme vous le disiez, c'est un combattant beaucoup plus polyvalent à présent. Je ne suis pas très forte en combat réel, par exemple. Lui doit être redoutable.

— Mes côtes peuvent en témoigner. Ainsi que celles de tous les Commandos, j'imagine.

Ils tirèrent encore un moment, en silence, Falcon arrêtant bien avant Célia, s'occupant de son arme.

— Et le troisième ? Qu'est-il devenu ?

Célia eut un regard plus lointain avant de se redresser.

— Frédéric. Il avait réussi à être enrôlé dans la Fosse au sein de la compagnie des Forces Spéciales des Aigles. Il était le meilleur et pourtant il était vassali.

— Un vassali ?, s'étonna Falcon. Que je sache, l'unité des Aigles ne recrute jamais que des Seigneurs, et triés sur le volet, en plus. C'est l'une des unités les plus élitistes et secrètes que je connaisse !

— C'est vous dire si Fred était doué, s'amusa Célia. On s'est retrouvés tous les deux dans cette unité et j'ai fait un nombre incalculable de missions avec lui. C'était mon coéquipier. Grâce à notre complicité, on a accompli des trucs tellement fous… Il est resté volontairement dans l'ombre, mais Célia la Rousse n'aurait jamais pu exister sans lui.

Elle se leva, laissant son fusil refroidir et regarda Falcon, toujours souriante, mais avec ce regard qui trahissait une femme qui avait trop souvent vu la mort de près.

— Il aurait pu être le prochain Capitaine Eagle s'il ne s'était pas fait tuer par des déserteurs qui voulaient passer à l'ennemi. Une explosion en traître dont je n'ai pas pu le protéger… Je suis devenue un monstre puis une légende, notamment à cause des mois qui ont suivi sa mort. J'étais folle de rage et assoiffée de vengeance. Assez pour tout risquer en frappant Gora comme une ombre vengeresse que les Goranii ont finie par redouter.

Elle eut un sourire en coin, plus ironique.

— Tout ça parce que je refusais de voir que nous avions tout simplement un métier dangereux. Perdre Frédéric a été la dure leçon qui m'a permis de comprendre la plus importante de toutes : la mort est une fatalité qui peut frapper n'importe qui. Surtout dans la Fosse.

— C'est le cas des Commandos, aussi. Je comprends tout à fait. Vous avoir avec nous ? C'est une chance incroyable.

Célia répondit d'un sourire mitigé et se montra dès lors totalement silencieuse en reprenant son fusil. Encore quelques tirs et ils finirent par remballer. Au moins, le Commando n'avait pas insisté pour en savoir plus sur son passé avec Sean…

Comme rester sur cette atmosphère de recueillement n'était pas dans les projets de Falcon, comme prévu, il emmena Célia jusqu'au stade d'aquaball.

— Je connais bien l'équipe. Depuis plusieurs années, je les crève en entraînement, mais, à en croire le match d'hier, ça paye.

Célia admira l'imposante structure du stade qui s'élevait au-dessus d'eux. Une structure incroyable, mêlant technologie et maîtrise de la Résonance pour maintenir, en son sein, une sphère d'eau de plusieurs tonnes en lévitation. Célia et Falcon avaient laissé les fusils dissimulés à l'arrière du 4×4, dans le parking surveillé réservé aux joueurs. Elle avait les mains dans les poches, peu coutumière de tout ce qui touchait à ce sport et l'esprit s'attardant encore sur quelques souvenirs au goût doux amer.

— Oui, on dirait bien. Le score était sans appel, hier. Je n'ai jamais vu qu'un seul match en live. Je suis curieuse de voir à quoi peut bien ressembler l'entraînement des joueurs.

— À une torture !, brailla un des sportifs qui s'étirait alors qu'ils entraient dans le gymnase.

— Jason, le Capitaine, présenta Falcon.

Il lui pointa ensuite chacune des dix personnes présentes.

— Vous avez l'équipe titulaire, Jason et Maeva à l'attaque, Rives au milieu, Doodie en défense et Rick en gardien. Maddock là-bas est son remplaçant, Sandy remplace Jason quand notre Capitaine a encore fait une connerie. Les autres remplaçants, Amy, Ryan et notre joker, David, qui peut prendre à peu près n'importe quel rôle… Les enfants, je vous présente Célia, une Dame venue des terres du nord.

Pas de détails, ni de titres à rallonge. Une présentation qui lui convint à merveille. Célia obtint simplement des saluts en retour alors que Falcon sortait des balles d'un placard pour la partie non aquatique des exercices. Ensuite, l'Hasperen put vite constater que l'entraînement d'une équipe d'aquaball professionnelle n'avait pas grand-chose à envier à celui d'un soldat. Ils couraient, devaient rester conscients de l'emplacement de chacun, se passaient des balles assez lourdes, sautaient, travaillaient agilité, rapidité et endurance. Dès lors, rien d'étonnant à voir un soldat d'élite les superviser. Et le tout sans Résonance, car elle était proscrite dans les ligues professionnelles. Les Grands Lais de certains Seigneurs, à commencer par les Kristaris d'Eau, auraient rendu le jeu trop inégal. Certains grands champions étaient d'ailleurs vassalis et c'était l'une des raisons qui avait rendu ce jeu si populaire, puisque après tout, l'écrasante majorité des populations du Creuset n'avait pas accès à la Résonance. L'aquaball leur proposait des héros à leur image, plus accessibles et plus pacifistes que les héros sanguinaires de la Fosse. Ça faisait rêver plus d'un adolescent. Célia s'était installée en retrait et observait ces jeunes sportifs, avec des traits encore juvéniles pour certains, les voyant évoluer avec un air approbateur : ils étaient doués. Elle avait posé son long manteau sur un banc et scrutait tout le monde en silence. Après une heure et demie à courir dans tous les sens, les joueurs eurent dix minutes pour se changer, puis l'entraînement devint aquatique, sous la supervision de Jason. Expert en la matière, il encadrait son équipe, laissant le temps au Commando de rejoindre Célia et de lui commenter les manœuvres ou les stratégies. L'Hasperen était impressionnée par les capacités des joueurs.

— Il faut avoir une sacrée condition physique pour tenir le rythme. Surtout sur la durée complète d'un match.

Elle eut un rire amusé.

— Rien que retenir sa respiration aussi longtemps, sans Grand Lai, j'en serais bien incapable. Par contre, pour la justesse des tirs, y'a moyen de faire mieux.

— J'ai découvert qu'apprendre à tirer sous l'eau est très particulier, informa le soldat. On peut tirer extrêmement juste hors de l'eau et être atroce une fois dans la Sphère. Et vice-versa. C'est intéressant.

Célia put le constater : Sandy, qui n'avait pas été excellente en passes lors de l'entraînement en gymnase, avait une précision redoutable une fois dans l'eau.

— Est-ce que vous voulez essayer ?, sourit le Kristaris de Métal.

Célia écarquilla les yeux avant d'avoir une expression assez comique, ses mains s'agitant devant elle.

— Oh non, non nonononon, je laisse ça à ceux qui aiment nager. Je suis aussi à l'aise dans l'eau qu'une enclume. On en reparlera le jour où votre eau sera gelée et que je pourrais patiner dessus, d'accord ?

— Ah, votre piscine est ma salle de danse ?, devina-t-il.

Il marqua une toute petite pause avant d'oser poser sa question suivante.

— Vous… savez nager au moins ?

Elle afficha un air blasé.

— J'ai dû apprendre. Mais ça ne veut pas dire que j'aime ça. Surtout que j'ai failli mourir noyée deux fois, ce ne sont pas des choses qui aident à apprécier d'avoir la tête sous l'eau.

— Je vois. Pour les premiers jours d'un Commando, le Commandant a l'habitude de demander à un Hasperen de sonder son subconscient et de trouver toutes ses peurs. Puis, il passe une bonne semaine à les lui faire affronter. C'est un avant-goût de l'enfer, mais c'est très utile. Vous allez être un professeur, pas un Commando, mais c'est toujours bénéfique de connaître ses points faibles et de pouvoir faire avec.

Célia tourna alors son visage vers Falcon, terriblement sérieuse.

— Je connais justement très bien mes faiblesses et quand on est passé par où je suis passée, une semaine sous un Lai Hasperen, c'est un simple apéritif.

Elle s'approcha de lui et le fixa droit dans les yeux.

— Si vous voulez connaître l'enfer, Falcon, je vous inviterai un jour dans l'un de mes cauchemars.

Le soldat aurait pu lui dire que le Lai ne servait qu'à localiser les peurs, Sean avait assez d'imagination pour exploiter ensuite l'information, mais devant les yeux de Célia, il se retrouva incapable de trouver ses mots. Un peu gauche, il hocha juste la tête et retourna à l'entraînement. Célia le laissa s'éloigner et quand leurs regards se recroisèrent, elle était souriante et aussi avenante que d'habitude, voire amusée. Elle venait de réaliser qu'elle avait de nouveau un but ! Elle était déterminée à ce que les Commandos, comme Falcon, aient toutes les armes possibles entre leurs mains pour ne jamais se laisser abattre. Un but bien plus louable que la vengeance, ce qui lui gonfla la poitrine de satisfaction. Était-elle enfin sur la bonne voie pour devenir une véritable Démone ?

Le lendemain, Falcon partait pour les forteresses du sud-est et Célia retournait à ses écoles, en espérant qu'il y en ait au moins une qui réponde à ses attentes. Sans quoi, ses projets allaient sérieusement être compromis. Son plus grand espoir était la petite structure qui accueillait des enfants Kel'antan. Situé dans un petit quartier qu'elle ne connaissait pas particulièrement, à la limite de la banlieue de Firewind, l'établissement était déjà très différent des autres par un détail évident : il possédait un hālau. Rien de comparable aux grands hālau de la forêt hutani, bien sûr, mais un hālau tout de même qui abritait une partie des infrastructures de l'école. Célia sut aussitôt qu'elle avait peut-être trouvé son bonheur. Ou du moins celui de sa fille. La majorité des magisters étaient Kel' et même d'origine hutani pour un ou deux d'entre eux. On lui promit des horaires adaptés, des aides personnalisées… C'était encore mieux que ne l'aurait espéré Célia et elle se doutait qu'à Phœnix, elle ne trouverait rien de plus adapté que l'école à l'hālau. Ce qui fut confirmé en fin de journée, quand elle boucla sa tournée. Elle appela donc la direction de l'école spécialisée pour convenir d'une date en mai pour faire venir Athina, lui présenter les lieux, les gens et l'habituer à ce nouvel environnement aux accents familiers. Le tout en prenant grand soin de ne pas préciser le réel rang hutani de sa fille.

Au crépuscule, Célia était donc très satisfaite, enfin détendue et elle s'offrit le luxe d'un grand café, assise sur la rambarde du balcon de l'appartement. Il y avait un peu de vent frais ce soir-là, agréable sans lui donner froid. Le temps était clair et l'atmosphère s'avérait apaisante, avec, à perte de vue, les lumières de la ville qui s'éclairaient une à une. Dans le ciel, les couleurs grisonnantes de ce mois de mars étaient réchauffées des teintes chaudes d'une fin de coucher de soleil. Pas un nuage en vue. Ce qui n'expliquait justement pas comment une goutte de pluie put venir s'écraser sur sa joue, une autre dans sa tasse et la dernière sur le bout de sa chaussure. Trois gouttes et rien d'autre ? Quelque chose tombé d'un des appartements au-dessus ? Célia regarda deux des impacts et du coup, se pencha légèrement depuis sa position déjà précaire sur la rambarde pour identifier d'où cela venait, curieuse surtout de savoir si elle en risquait d'autres et si elle devait changer de place ou non. Oui, elle était à plusieurs dizaines de mètres du sol goudronné de la rue et alors ? Elle réalisa pourtant très vite qu'il n'était pas question de pluie, pas quand ses doigts, essuyant sa joue, étalèrent quelque chose d'un peu plus épais, commençant déjà à coller… À coaguler.

Célia réagit sans délai. Le sang avait cet effet sur elle. Sa seule arme dans l'appartement, elle l'avait dans les cheveux et pour la première fois depuis longtemps, elle utilisa le Grand Lai Kristaris de Terre. Pourquoi faire un détour pour prendre l'ascenseur, dont elle ignorait les codes permettant d'accéder aux autres étages que le sien, quand elle pouvait directement monter contre la façade du building. Le tout sans faire le moindre bruit, en s'affranchissant des contraintes de l'apesanteur. Monter quelques étages, la dague-stylet dans la main, c'était presque enfantin, même si le métal et le verre n'étaient pas les matériaux les plus aisés pour utiliser le Grand Lai de Terre… Le seul appartement allumé des étages supérieurs était le dernier, celui juste sous les toits. En s'approchant, marchant à la perpendiculaire du mur, elle distingua quelqu'un sur le balcon. Du moins, son ombre qui jouait sur le plexiglas dépoli de la rambarde. Une ombre qui tenait une arme élysiane en main… Elle s'élança plus rapidement vers la silhouette, la dague toujours prête à servir. Elle attaqua directement la gorge. Contre une arme élysiane, elle avait sa Résonance Inconsciente et risquait juste une chute si elle était encore au-dessus du vide, si une balle la touchait. Si c'était un intrus, tant pis pour lui. Si c'était Sean, il saurait esquiver.

La silhouette pivota pour lui faire face à une vitesse surhumaine, mais ne tira pas, bloquant plutôt que d'esquiver sa dague, les faisant chuter tous les deux sur le sol du balcon. Elle avait sa lame bleue proche de la gorge de l'homme, mais le poignet bloqué. Alors qu'il avait le canon de son arme élysiane pointé contre son menton. Sean haussa un sourcil, n'ayant pas tiré en reconnaissant les cheveux de Célia.

— Une visite nocturne ?, demanda-t-il, assez surpris de sa présence et du choix de sa voie d'accès.

Si proche, elle ne pouvait pas manquer quelques détails. D'abord, il était torse nu. Ensuite, il était blessé. Une brûlure sanguinolente sur tout le côté droit, bras inclus. Elle n'avait pas arrangé les choses en lui sautant dessus. Célia souffla son mécontentement par les narines avec une moue boudeuse.

— Tu envoies des invitations à ton insu, dit-elle en glissant un doigt sur une goutte de sang qui menaçait de tomber à son tour.

Son regard n'était pas fixé sur lui, elle surveillait les alentours, ignorant si la menace était encore présente ou non. Sean se détendit légèrement et posa son arme, lui répondant à la possibilité d'une menace par ce simple geste.

— La prochaine fois que je veux souffler après m'être fait enguirlander par Lee, je

n'irai pas sur le balcon, dit-il. Si tu veux bien te lever ? Que je retourne à mon bandage ?

Elle s'exécuta aussitôt, remettant sa dague dans sa chevelure. Elle le laissa se redresser par ses propres moyens, mais observa d'un œil critique son état. Son nez se retroussa de dégoût.

— Tu as déjà eu combien d'utilisations de Lai de vie là-dessus ?

— Deux, avoua-t-il en grimaçant. Lee doit passer pour en faire une troisième. C'est plus impressionnant que dangereux et douloureux.

"Juste" une brûlure au troisième degré. D'où l'absence de douleur, d'ailleurs, puisque les nerfs étaient brûlés. Quoique les zones moins touchées se faisaient moins oublier, elles.

— Tu es montée, prête à l'attaque, pour une goutte de sang ? Sans savoir ce que tu allais trouver ?

Elle le fusilla du regard. Elle n'était déjà pas ravie d'être là, il n'avait pas trop intérêt à l'asticoter.

— Oh, te concernant, je m'attendais à plus fort que moi, mais dans l'absolu, tu me connais, je ne réfléchis pas toujours assez avant de foncer dans les ennuis.

Elle avait parlé d'une voix acide et pointa l'un des sièges du balcon, impérieuse.

— Assieds-toi, je vais te le faire ce bandage. Tu t'es bien assez esquinté pour aujourd'hui.

— Célia..., commença-t-il à protester, mais il alla s'asseoir. J'ai fait construire ces appartements pour leur sécurité. Je ne serai pas attaqué ici.

Elle ne répondit rien et récupéra la boîte à pharmacie qui attendait non loin de là. Après avoir nettoyé et désinfecté les chairs meurtries, elle déposa des compresses grasses sur les brûlures, avec des gestes mesurés et efficaces. Elle ne reprit la parole qu'un long moment plus tard, d'une voix toujours peu avenante.

— Construire donc ? Je croyais que tu les avais achetés, pas fait construire. Mais ça ne change rien, je ne connais aucun endroit totalement sûr, Sean. Même si oui, ici, c'est limité, conclut-elle avec une voix plus calme, comme calquée sur ses gestes.

Sean se laissait faire, totalement immobile.

— Peut-être que le risque zéro n'existe pas, mais crois-moi, ici ? On en est proche. J'ai eu trop de mauvaises expériences pour encore me laisser avoir.

— Si tu le dis, répondit-elle sans égards ni conviction.

Elle mit plusieurs minutes à poser les épaisses gazes imprégnées, tournant autour de Sean pour lui éviter de trop bouger. Son dos et son bras ne posèrent aucun problème. Être face à lui la mit, par contre, plus mal à l'aise. Elle resta les yeux rivés sur ses soins, même si la vue des chairs brûlées n'étaient pas une vision qu'elle appréciait beaucoup. Au contraire, ça ramenait à la surface quelques très mauvais souvenirs et la rendit silencieuse. Une main se posa sur son épaule.

— Célia, Lee doit passer dans la nuit, tu peux t'arrêter, dit Sean. Je ne suis pas en danger.

— J'ai commencé, autant finir, trancha-t-elle pour qu'il évite de continuer avec ce genre d'arguments.

Puis, préférant ne pas trop montrer son ressenti, elle se fit plus sarcastique, tout en prenant la première des bandes médicales qui maintiendraient les compresses grasses en place.

— Et puis, les bandages cacheront tout ça. Merci, mais je n'apprécie que la vue de la viande de bœuf grillée. J'ai plus de mal avec la chair humaine.

Elle tira un rire à Sean.

— Peut-être que bien assaisonnée ?, offrit-il. Mais je n'aurais pas dit grillée. Plutôt saisie, je suis encore saignant…

Il secoua la tête, sourire en coin. Elle haussa un sourcil, levant juste ses yeux sur lui, sans bouger la tête, continuant à lui entourer le torse de bandes pharmaceutiques. C'était la première fois qu'il faisait ce genre d'humour avec elle depuis au moins leur adolescence. Elle se sentit piquée au vif et se retint in extremis de lui frapper l'épaule.

— Je te rappelle que c'est toi le spécialiste en cuisine. Sincèrement, je ne saurais même pas à quelle sauce te bouffer. Tu es trop coriace.

Sean lui rendit son haussement de sourcil.

— Tartare ?, offrit-il avec un léger accent Hasperen.

Après lui avoir littéralement proposé de le manger tout cru, Sean évita son regard pour se poser sur la dague qui coiffait sa chevelure de feu.

— Je vois que tu as su en faire bon usage… Pas d'arme élysiane ?

Elle faisait toujours la moue alors qu'elle cachait de plus en plus de chairs brûlées à sa vue.

— Une erreur à corriger. Je n'ai réalisé que tout à l'heure que je les avais toutes laissées au QG avant mon départ pour Trapeglace. Mais je ne reste pas trop mauvaise à l'utilisation de la dague, même si je ne suis toujours pas très douée en combat rapproché.

Elle termina bientôt le bandage. Sean passa sa main intacte sur le résultat, hochant la tête.

— Merci de ton aide. Tu veux en profiter pour voir autre chose que le balcon ?

Elle allait décliner l'invitation quand un argument précis qu'elle garda pour elle la fit changer d'avis. Elle observa Sean avec vigilance.

— Pourquoi pas. Je ne suis finalement encore jamais venue ici. De toute façon, tu me dois un café. Tu as saigné dans le mien.

Sean grimaça.

— Navré.

Il ouvrit la porte de la baie vitrée pour révéler son salon à Célia. Il était plus vaste que le sien, sa configuration supprimant la place de la chambre d'Athina et d'une salle de bain, avec une hauteur sous plafond digne d'un hangar d'héliporteur. La cuisine juste à côté était tout aussi impressionnante, avec assez de place pour dix personnes, au moins. Des volumes gigantesques qui s'expliquaient surtout par le fait que l'appartement était en réalité un espace unique structuré en blocs indépendants composant les différents étages, étages que Sean montra à Célia sans vraiment s'attarder sur une pièce en particulier. Sauf un. L'étage juste avant le toit avait une salle d'entraînement et un mur entier d'armes élysianes. Le Kristaris blessé sentait bien que Célia restait tendue en sa présence, alors il tenta quelque chose pour l'amadouer.

— Le pas de tir est sur le toit. Excellentes conditions extrêmes de vent.

Quand Célia le regarda avec cet éclat qu'il lui connaissait bien, il sut qu'il avait vu juste.

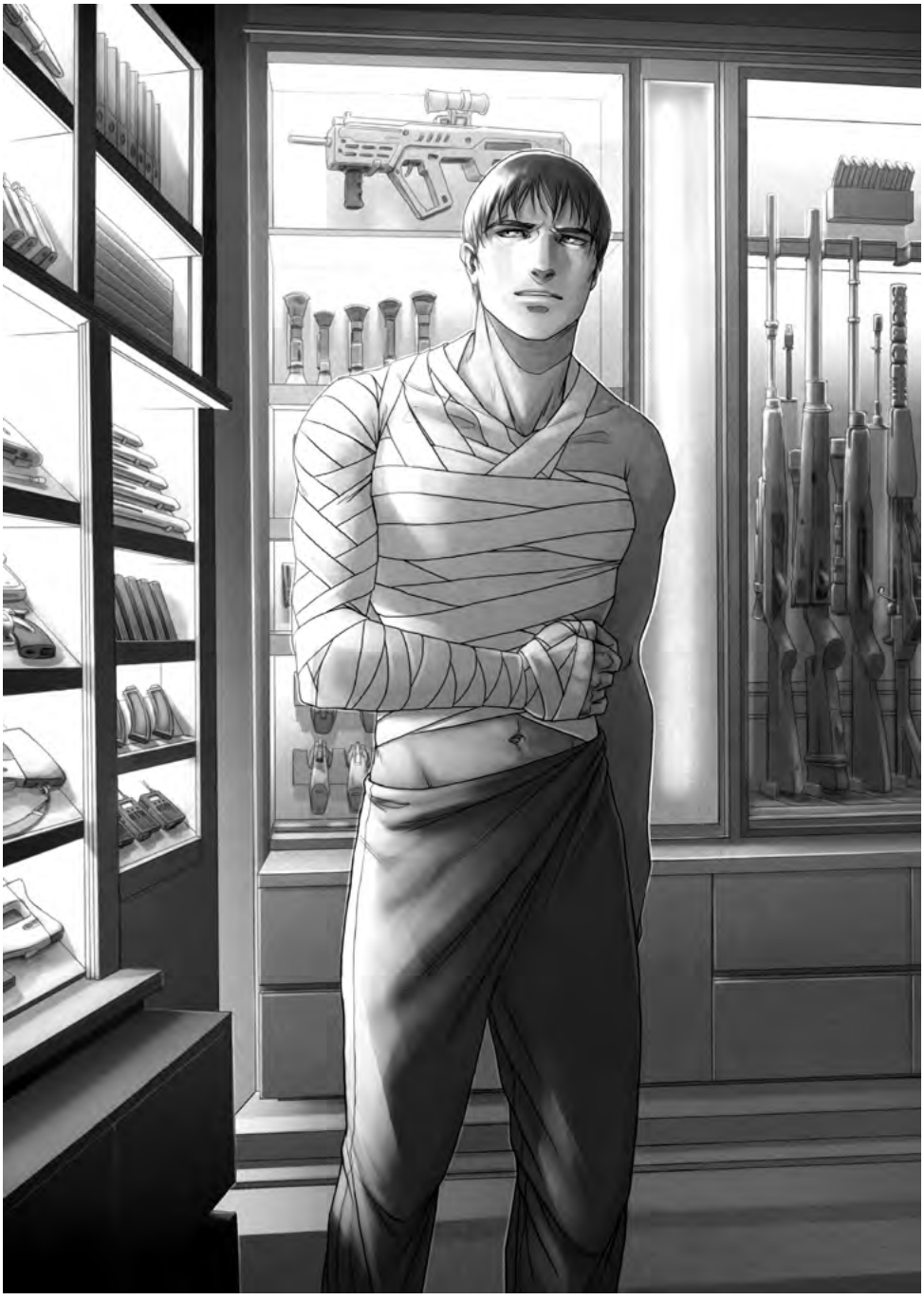
— Tu essayes de te faire pardonner en me tentant, c'est ça ? Sean, ne me demande même pas si je veux essayer et montre-moi donc les fusils que tu as. Je DOIS tester ça !

Sean eut un sourire amusé.

— À presque minuit ?

Elle haussa un sourcil.

— Tu as peur de réveiller les voisins ? Ceux des immeubles à deux cents mètres, là-bas en face, ou ceux qui sont à sept ou huit étages plus bas ? Et puis, si tu me dis que



tu n'as pas de silencieux sous la main, c'est moi qui fais à manger la prochaine fois ! Et ça ne sera pas du tartare !

Sean rit, cette fois.

— Je plaisante, je plaisante. Les fusils sont là, dit-il, désignant le côté droit du mur. Les munitions sont dans les tiroirs sous les vitrines. Les silencieux dans ceux sur les côtés.

Les tiroirs verticaux où étaient fixés les silencieux contenaient aussi différents viseurs. Le mur entier devait valoir plusieurs dizaines, plusieurs centaines de couronnes blanches. Célia admira la collection avec beaucoup de soin, jaugeant chaque arme, chaque accessoire et elle ne manqua pas d'adresser quelques regards perplexes vers Sean, pour la folie furieuse que ça représentait. Elle s'offrit un très long moment pour tout observer, puis mit cinq bonnes minutes à choisir l'arme qu'elle allait tester, avant de complètement craquer sur un modèle qu'elle ne connaissait pas du tout. Et qui était plus que prometteur.

— Un Tregan ! Haute gamme, customisé… et tout récent en plus !

Elle le prit en main, l'inspectant sous tous les angles, le sous-pesant durant une longue minute et oblitérant la présence du propriétaire des lieux. Elle épaula.

— Oh, toi, je sens que tu sais chanter, ma beauté, minauda-t-elle à l'adresse de l'arme.

Choisir un silencieux fut assez rapide, Célia connaissait ses préférences. Le viseur fut de ceux qui étaient les plus adaptés à un tir en luminosité réduite. Certaines femmes auraient pu choisir des bijoux comme Célia venait de choisir son arme. Puis, ils montèrent le dernier escalier de l'appartement et elle put découvrir le toit. Espace immense avec une vue imprenable sur toute la ville, le toit possédait bien un pas de tir tout équipé, prêt à l'utilisation. Mais, quand on se retournait, il offrait aussi une large piscine fumante et éclairée, ainsi que tout un espace de détente près d'un barbecue. Et surtout, le vent soufflait en rafales. Un vrai défi comme les aimait l'Hasperen. Elle oublia le luxe de l'endroit pour s'avancer au bout du pas de tir et se tourna vers Sean.

— Impressionnant, conclut-elle devant l'espace aménagé.

Elle dut prendre un instant pour ajuster la dague dans sa chevelure tant le vent les rendait gênants. Puis, elle revint vers Sean, fusil en bandoulière sur l'épaule.

— Il n'y paraît pas au premier abord, mais les conditions de tir sont cauchemardesques. Ça donne vraiment envie de s'y confronter ! Tu l'utilises souvent ?

— Peut-être pas autant que je le pourrais, admit Sean. Je me maintiens à niveau entre les missions et les entraînements des Commandos, mais je n'ai plus l'excellence du temps de Zelk.

Célia afficha un air amusé et provocateur.

— Alors, toi aussi, tu aurais besoin de te remettre à niveau ? Intéressant. Il n'y a donc pas que tes hommes qui vont avoir besoin de cours supplémentaires ?

Sean lui répondit d'un sourire en coin.

— J'ai toujours mieux travaillé avec un challenge à relever, alors si tu veux profiter de ce pas de tir pour t'entraîner, tu es la bienvenue.

— Ah les bénéfices de l'esprit de compétition, rit-elle enfin. Je marche ! Mais comme ce soir, tu n'es clairement pas en état pour que je t'humilie, je vais déjà tester le petit bijou que j'ai en main et on s'organisera pour s'entraîner et retrouver un vrai niveau. Les Commandos n'ont pas voulu me croire à Noël, quand j'ai dit que j'étais loin de mon potentiel réel, alors je compte bien leur prouver qu'ils ont eu tort.

Elle arma le fusil et s'installa sur les marques au sol du pas de tir.

— Donne-moi une cible. Une difficile.

Sean s'approcha d'une console.

— Ça marche.

Il appuya sur un bouton. Un disque aux reflets métalliques, plus petit qu'une main et presque invisible dans le noir, jaillit d'un propulseur mécanique, s'élevant dans les airs, rapide et déporté par les caprices du vent. Célia s'agenouilla, positionna le fusil, prit le temps d'ajuster sa posture, puis la verrouilla progressivement jusqu'à ne laisser mobile que les muscles qui lui permettaient de suivre et même anticiper les mouvements du disque. Malgré la pénombre, elle le voyait précisément, le regard plus affûté que jamais. Quand elle tira, le fusil ne la fit même pas broncher par son recul. Elle se redressa et ne prit même pas le temps d'observer sa cible. Elle l'avait touchée en plein centre, elle le savait et préférait désarmer le fusil.

— Sacré engin, admit-elle le visage sérieux.

Sean observa la chute des particules de disque. Ils étaient prévus pour ne pas être dangereux s'ils tombaient mal, mais il vérifiait toujours.

— N'est-ce pas ? Obtenir des Tregan est de plus en plus complexe, mais plus le temps passe, plus ils s'affirment comme les meilleurs.

— J'ai pu le constater. J'en ai eu plusieurs en main. J'en ai même eu un bien à moi.

Elle posa le fusil sur un plateau métallique qui avait, à l'évidence, été placé là pour recevoir les fusils après utilisation.

— Le pauvre a mal fini. J'ai ruiné tellement de fusils que j'ai fini par ne plus m'y attacher. Mais le Tregan était l'un de mes préférés. Fred avait le même, je lui avais offert.

— Tu as vu le mur, je ne m'attache pas à une arme. Je customise, j'essaye de trouver l'arme parfaite adaptée à chaque situation. J'achète beaucoup, aussi, admit-il sans remords.

Célia n'était pas choquée, elle savait que Sean avait largement les moyens pour assouvir ce genre d'onéreuse passion.

— Pas que des fusils. Tu sais que tes hommes ont ouvert des paris sur le nombre exact de voitures que tu possèdes ?

— Je sais, c'est pour ça que je ne leur réponds pas quand ils demandent directement.

Cela la fit éclater de rire et Sean apprécia à sa juste valeur de l'entendre le faire à son adresse pour la première fois depuis des années.

— Alors, je ne veux pas savoir, sinon ils vont me tenir la jambe jusqu'à ce que je leur révèle. Falcon m'a déjà demandé, mais comme je ne savais pas, il est reparti bredouille.

Elle s'approcha ensuite de lui, un ton badin dans la voix.

— Par contre, je ne repartirai pas bredouille. Je l'aurai mon café, tu peux me croire. D'ailleurs Lee arrive bientôt ?

— Dès qu'il se libère, il avait une urgence à la clinique. Allons au salon, régler cette histoire de café.

La tasse de kona de Célia était tout juste finie quand Lee arriva. Elle alla accueillir le médecin elle-même, ayant pointé le canapé du salon à Sean d'un geste impérieux.

— Bonsoir Lee. Il est tout à vous, dit-elle avec le sourire.

Lee avait sa tête des mauvais jours en approchant de Sean.

— Je suis curieux d'entendre ton explication pour ne pas être resté aux urgences de la clinique, dit le Darhàn sur un ton trop neutre pour être innocent, tout en commençant à défaire les bandages.

— Ce n'est pas comme si j'étais mourant, soupira Sean.

Mauvaise réponse.

— Justement. Je suis ton médecin, pas ton croque-mort, dit Lee en observant la plaie. Maintenant, sois un adulte et cesse tes Grands Lais.

Tous purent sentir une faible émission de Résonance dans la pièce.

— Pas juste le Kristaris de feu, Sean.

Nouvelle faible émanation de Résonance, quand c'était le Grand Lai Darhàn, protégeant Sean de la sensation de brûlure, qui s'arrêtait.

— Parfait. Le Kel' aussi.

Sean soupira et cessa toute Résonance, renversant la tête pour l'appuyer sur le dossier du canapé, déjà plus pâle qu'avant.

— Redis-moi que tu n'aurais pas dû rester à la clinique ?, dit Lee sans attendre de réponse, commençant à faire chanter un Lai de vie.

Célia était restée en retrait, sans rien dire. Elle s'était doutée que Sean trichait. Elle en aurait fait autant et c'était lui qui lui avait quasiment appris à le faire. C'était la raison pour laquelle elle était restée, quand en temps normal, elle aurait filé au plus vite : derrière son attitude plus décontractée que d'habitude, elle l'avait surveillé, vérifié qu'il limite ses mouvements. S'il était resté seul, il n'aurait pas été des plus raisonnables, n'écoutant pas assez ses propres limites. Elle savait aussi que l'avoir pris de front l'aurait fait se braquer et certainement se crisper, aggraver son cas. Elle en avait caché la révulsion qu'elle avait eue à l'odeur de la peau brûlée et ce que ça ne lui rappelait que trop bien. Elle n'avait pas parlé de Fred innocemment. Quand le Lai de vie commença à vraiment agir, elle se permit de revenir vers le duo, sa tasse de café vide en main dont l'odeur encore forte couvrait celles de viande brûlée, devenues plus ténues. Elle eut un sourire d'encouragement pour Sean. Il lui renvoya un sourire qui se voulait ironique. Ne t'en fais pas, bien sûr que Lee exagère… Lui, tressaillir de douleur ? Mais non, voyons, c'était juste un frisson… Le Darhàn marmonnait dans sa barbe.

— Je n'arrive pas à savoir ce que tu as fabriqué, soupira-t-il. Tu t'es laissé tomber sur un barbecue depuis le haut de l'immeuble ?

— Kristaris de Feu avec une masse chauffée à blanc par Résonance, répondit Sean comme si c'était classique. Étonnamment discret, pour quelque chose d'aussi massif.

Célia n'y tint plus, vint s'asseoir à côté de lui et après une hésitation, elle posa sa main sur la sienne avec un air désolé.

— Le problème est réglé au moins ou tu veux que je voie avec les Commandos pour qu'ils s'en occupent ?

Sean secoua la tête.

— Oh, il est mort. Problème réglé, en revanche…

Il sortit un médaillon de sa poche, révélant un emblème censé appartenir à des rumeurs.

— Ce que j'ai pu faire pour mériter qu'on envoie un Sans-Visage après moi…

En fait, il ne se le demandait pas vraiment. Célia saisit le médaillon et serra la mâchoire autant que ses doigts serrèrent le bijou.

— Un Sans-Visage ? Encore ? Nouveau contrat ? Ou toi aussi, tu as une ombre qui te poursuit depuis plusieurs années ?

— Je l'ignore. Si c'est un contrat, je dois trouver le commanditaire. Mais mon ombre est morte, Célia, Theodor n'a pas survécu. J'ignore en revanche si les Sans-Visage

pourraient avoir mal pris un échec. Je sais ce que je vais faire pour les prochains mois, en tout cas.

— Mais pas les prochains jours, grinça Lee. Si je te vois ailleurs que dans cet appartement ou tranquille, je t'attache à un lit d'hôpital. Si tu ne veux pas ressembler à un bout de viande abandonné sur le gril toute ta vie, laisse les chairs cicatriser. Au moins trois ou quatre jours, même avec des chants réguliers de Résonance.

Célia tourna son visage vers Lee.

— Je m'occupe de son cas. Je suis là pour quelques jours, je peux jouer les infirmières et les remplaçantes pour les Commandos. Vous… TU veux que je fasse quelque chose en particulier pour les soins ?

Elle leva un index impérieux sur le nez de Sean sans même le regarder.

— Non, tu ne protestes surtout pas.

Lee secoua la tête.

— Changer les bandages s'ils sont imbibés de fluides, mais sinon, juste s'assurer qu'il n'en fait pas trop.

— Très bien. C'est dans mes cordes.

Sean soupira, elle sentit son souffle sur son doigt.

— Tu n'es pas venue pour ça, et les écoles ?

Elle tourna un visage provocateur vers lui.

— Mais j'ai trouvé une école, figure-toi. Tu crois que j'ai fait quoi depuis deux jours ?

— Il y a beaucoup d'écoles et je n'y connais rien. Tu as déjà fait ton choix ?

— J'ai trouvé une petite institution scolaire créée pour de futurs Kel'antan. Ce n'est pas non plus hutani, mais je pense que c'est ce que je vais pouvoir trouver de mieux à Phœnix. Reste à voir si Athina s'y plaira. On va faire un essai en mai.

— Bonne idée. Mmh, mai, je crois que je voulais faire quelque chose en mai, j'avais vu une opportunité…, réfléchit-il alors que Lee remettait un dernier bandage propre en place.

— Je vais me coucher, dit le Darhàn. Et je te conseille de faire de même.

"Conseille" était le mot poli pour "ordonne". Célia se leva la première.

— Rentre tranquille Lee, je m'en occupe. Et Sean, tu t'en souviendras mieux demain, à tête reposée. Allez, mon grand, au lit !

— Je dois t'appeler maman et tu me bordes ?, soupira-t-il en se levant.

Sean détestait être assigné à résidence et obligé de se reposer. Elle planta ses poings sur ses hanches.

— Appelle-moi maman et je jure que je t'appelle par le premier surnom que j'ai pu te donner. Et je sais que tu n'as aucune envie que je l'utilise, Sean. Quant à te border, je ne suis pas sûre que, brûlé comme tu l'es, tu apprécies le moindre drap sur ton torse, dit-elle, limite en papillonnant des yeux.

Sean secoua la tête, amusé.

— Touché. Je vais me coucher avant que le dragon Darhàn ne m'achève. Interdiction de dormir sur le canapé, Célia. Tu as un lit et si tu me crois incapable de dormir correctement, j'ai une chambre d'amis que tu as vue. J'en ai même plusieurs.

Elle le fixa une petite seconde puis accompagna Lee à la porte. Elle le salua et le remercia avant de refermer derrière lui. Elle en revint à Sean, plus sérieuse.

— Je vais y aller aussi. Tu appelles si tu as besoin, d'accord ?

Sean lui fit un sourire.

— Promis. Tu m'as déjà vu prendre les escaliers privés. Ils relient uniquement mes appartements entre eux. Ils n'ont pas de code d'accès et en cas d'urgence, tu pourras revenir ici sans escalader la façade de l'immeuble, cette fois. Va te reposer, je vais en faire autant. Bonne nuit, Célia.

Pourtant, une fois seul, Sean ne respecta pas son propre ordre, s'endormant sur le canapé après s'y être affalé.

14 mars 988

Sean fut réveillé au matin par l'odeur familière du café et le bruit léger d'un plateau que l'on posait sur la table basse devant lui, avec de quoi faire un bon petit-déjeuner. Célia le regardait avec un sourire.

— Bonjour, le convalescent.

Vraiment pratiques, ces escaliers…

Elle eut alors droit à un spectacle qu'elle n'avait pas vu depuis très, très longtemps. D'abord sur le qui-vive tant qu'il ne savait pas où et avec qui il était, Sean lui jeta un regard si familier une fois rassuré… Puis, il rabattit son bras intact sur ses yeux, tournant la tête pour fuir la lumière. Elle en resta avec une sensation inexprimable qui la figea sur place, même s'il ne le voyait pas. Elle faillit partir en le laissant se débrouiller. Pourtant, elle regarda son bandage, constata l'étendue des dégâts et soupira.

— Il est tard Sean, l'informa-t-elle à voix basse.

— Heure ?, marmonna-t-il sans bouger.

Lui et Célia n'avaient pas les mêmes "tard".

— Onze heures passées.

Elle se tourna vers le plateau et y prit la tasse de café frais et chaud.

— Toujours noir et sans sucre, ton kona ?

Sean marmonna dans sa barbe. Onze ? Damn.

— Oui, soupira-t-il en se redressant.

Première bonne idée : réactiver le Grand Lai Darhàn.

— Je vais devoir refaire ton pansement, l'informa Célia. Il n'est vraiment pas chouette, là. Tu déjeunes pendant que je vais chercher ce qu'il faut ?

Sean bâilla en prenant sa tasse.

— Je t'en prie, il y a tout ce qu'il faut dans la salle de bain.

Évidemment, il était allongé quand elle revint. Elle ne fit aucune remarque et s'installa à côté de lui, préparant tout ce dont elle allait avoir besoin. Puis, elle commença à lui retirer le bandage souillé sans dire un mot et avec des gestes attentionnés, faisant de son mieux pour le laisser le plus possible dans sa position confortable. Après tout, il n'était brûlé que sur un côté, il pouvait rester allongé sur l'autre si ça lui chantait. Il avait visiblement encore utilisé le Lai de vie, car certaines blessures étaient déjà plus belles que la veille, même depuis le passage de Lee. Sean remua, puis l'aida, surtout vers la fin, d'être déjà un peu plus alerte.

— Je dois passer un coup de téléphone, dit-il à Célia une fois le bandage changé. J'avais des rendez-vous, aujourd'hui.

— Je peux te véhiculer si tu veux te rendre encore à certains, lui proposa-t-elle en picorant dans les viennoiseries du plateau, visiblement achetées à une des boulangeries du quartier. Ce sera plus prudent que de conduire toi-même ou de prendre un taxi.

Sean haussa un sourcil, amusé.

— Oh ? Pas d'interdiction formelle de bouger ?, plaisanta-t-il tout en se levant avec précaution, essentiellement pour évaluer sa capacité de mouvement d'un roulement d'épaule. Je suis plutôt satisfait de ne pas aller à la plupart d'entre eux, mais j'avais une entrevue en fin d'après-midi à laquelle j'irai.

Elle leva les yeux vers lui, toujours assise sur le canapé à terminer un pain au chocolat.

— Je te conduirai alors. Parce que non, pas d'interdiction de bouger. Les consignes de Lee sont justes que je t'empêche d'en faire trop et de changer tes bandages si besoin. Les bandages, c'est fait… Pour le reste, je vais devoir veiller à ce que tu sois sage.

Elle eut un air rusé.

— Peut-être pas le plus simple, mais je pense que j'y arriverai.

Sean soupira en regardant sa tasse désormais vide.

— Je n'ai plus quinze ans, je sais être raisonnable.

Heureusement que Ian n'était pas là, il s'en serait étouffé. Célia se leva et s'approcha de lui, le visage exprimant une sévérité plus marquée.

— Plus raisonnable ? Peut-être, je n'en suis pas sûre. Laisse-moi te conduire, je n'ai rien à faire d'ici à ce que les Commandos rentrent. Ça m'occupera.

Elle haussa les épaules, les mains dans les poches de son pantalon.

— Je n'ai pas changé sur ce point, je suis incapable de rester désœuvrée.

Elle n'allait tout de même pas lui avouer qu'elle n'avait aucune envie de le voir partir et qu'elle se déculpabilisait en essayant de se convaincre que c'était juste par considération pour son état physique. Sean lui envoya un sourire.

— Et ça n'a rien à voir avec le fait de conduire mes voitures ?

Elle posa une main sous son propre cou, théâtrale.

— Comment peux-tu croire ça de moi ? C'est de l'altruisme pur, voyons. De l'abnégation, mieux, du sacrifice !

Elle fit une moue, suivie d'un visage d'angelot digne d'Athina dans ses grands moments.

— … mais par commodité, les clés de la Chevaliet 56 rouge sont où ?

— Je devrais acheter une Wino ridicule, ironisa-t-il. Ces espèces de boîtes de conserve sur roues, en jaune poussin et ne te donner accès qu'à ça. Les clés sont dans le tiroir du petit meuble d'entrée, là-bas.

Elle vola jusqu'aux clés plus qu'elle ne marcha.

— Si ça t'amuse, tente toujours, mais je serai capable de la customiser et d'en faire quelque chose d'amusant à conduire. En changeant le châssis et le moteur, avec un coup de peinture et un peu de patience, ça peut être très drôle !

Sean était très sceptique.

— Si tu changes tout ça, ce n'est plus la même voiture. Et on ne part pas tout de suite, je t'ai demandé le téléphone, pas les clefs. Accro.

Elle prit quand même ostensiblement les clés, tout bonnement radieuse et revint avec le combiné du téléphone qu'elle lui tendit.

— Juste au cas où tu changerais d'avis. Et mange ! Tu n'as avalé que ton café.

Sean croqua donc dans une viennoiserie avant d'appeler le palais pour une série de conversations qui durèrent presque une demi-heure tandis qu'il annulait, reprogrammait et réagençait ses journées. Il n'avait pas d'agenda sous les yeux, mais il se rappelait sans erreurs de quand il était disponible ou non. Célia se fit discrète, le laissant tranquille et préférant s'occuper de son côté. Elle rangea la boîte à pharmacie, débarrassa le plateau quand les viennoiseries furent toutes mangées, se servit son troisième café de la journée et termina sur le balcon avec sa boisson, observant la ville s'agiter en contrebas à quasiment l'heure du déjeuner. Sean la rejoignit après avoir fini ses appels et ils observèrent la vue en silence. Ils avaient rêvé d'un appartement dominant la ville entière, mais maintenant que le rêve était réalité, ils vivaient, au mieux, à cinq étages l'un de l'autre. Et puis la scène avait quelque chose de déjà-vu, de passé, qui ramenait des souvenirs d'une époque qu'ils avaient aimée, tous les deux. Célia ne voulait pas briser le silence et laissait son café refroidir petit à petit. Elle eut un rapide regard vers Sean avant d'aller voir du côté des nuages. Elle commençait à retrouver une place dans la vie du Démon, sentait qu'elle n'avait jamais pu couper ce qui la liait à lui. Peut-être qu'en restant amis, elle n'en souffrirait pas, cette fois. Ses yeux se perdirent dans les ondes noires de son café qu'elle faisait lentement tourner. Avoir Athina avec eux jusque-là avait forcé un changement dans leur façon d'évoluer l'un avec l'autre. Mais la petite diversion était absente, cette fois, et les seules différences désormais étaient leur âge et leur emplacement. Célia pouvait presque entendre les échos de ce qui avait été et aurait pu être. Elle garda scrupuleusement le silence, se répétant mentalement qu'elle ferait mieux de partir au plus vite, tout en se maudissant d'être toujours aussi faible face à ses sentiments pour Sean. Elle sentait qu'elle se laissait trop aller avec lui, qu'elle n'aurait même pas dû monter, ce matin-là… Sean resta près d'elle, le regard sur l'horizon. Après une longue minute, Célia finit par écouter sa raison et elle se recula sans hâte, les yeux toujours baissés sur son café. Elle rejoignit la cuisine, lava sa tasse, comme si de rien n'était, comme si elle était seule dans l'appartement et la rangea.

— Du coup, tu as rendez-vous à quelle heure ?, demanda-t-elle d'une voix mezzo piano.

— Seize heures, répondit Sean. Ça me laisse du temps pour… ne rien faire.

Il soupira en retournant dans le canapé. Il réussit à rester assis trois minutes avant d'aller chercher un fusil à moitié monté ainsi qu'une caisse débordant de pièces et d'outils. Célia le regarda faire un moment, ignorant que faire elle-même. Elle faillit partir faire un tour, elle pensa à aller prendre un bain, elle se demanda même si elle avait le temps pour aller au palais pour voir le moteur du 4×4 de Falcon… Pourtant, elle resta là, à observer Sean monter son fusil, assise en boule sur le canapé, les bras autour des jambes.

Le Kristaris finit par relever la tête.

— Si tu t'ennuies, tu n'es pas forcée de rester, Célia. Je ne vais pas me jeter par la fenêtre dès que tu tourneras la tête, rappela-t-il avec un sourire.

— Non, bien sûr que non, fit-elle en levant le nez vers lui. Mais je crois que c'est la première fois depuis une éternité que je trouve le temps de m'ennuyer. Je pourrais faire plein de choses, j'ai une vraie liste en tête. Mais je n'ai pas envie de bouger.

Sean resta pensif.

— Mmh, c'est vrai que c'est parfois agréable. Si tu veux t'occuper, tu as vu où sont les armes, la chaîne hi-fi est derrière toi et sinon, je t'en prie, profite de ne rien faire.

— Un peu de musique en bruit de fond, pourquoi pas…

Elle se leva juste le temps de mettre la musique en sourdine, un truc à la radio qui passait des morceaux de jazz. Elle soupira et finalement s'étira comme un gros chat pour se vautrer complètement sur le fauteuil où elle était retournée s'asseoir. Elle était

étendue de travers et finalement se mit à somnoler. La lionne paressait sans vergogne pour une fois qu'elle n'avait pas sa meute à gérer et qu'elle avait quelqu'un capable de la protéger quoi qu'il arrive. Elle ne vit pas le regard de Sean sur elle lorsqu'il délaissa son travail pour retracer des yeux des courbes avec lesquelles il n'était plus si familier, se souvenant d'un temps où elle se serait étendue contre lui, beaucoup moins vêtue. En tout cas, pas du noir d'un deuil. Il secoua la tête et retourna à son fusil.

En accompagnant Sean au palais, Célia fut presque prise d'assaut par une Becca embusquée qui lui remit son uniforme avec un grand sourire, ne demandant même pas un essayage de vérification, sûre de son travail. L'Hasperen déplia tout de même le vêtement pour en voir le rendu final. C'était plutôt amusant de voir l'uniforme des Commandos dans une coupe beaucoup plus féminine. Le phénix en filigrane rouge dans le dos était du plus bel effet.

— Et voilà, je vais encore porter l'uniforme. Mais je dois avouer qu'il est plus classe que celui des Forces Spéciales. Plus sombre, en tout cas.

Sean haussa les épaules.

— Rebecca semble convaincue que le noir est ma couleur officielle. Qui a bien pu lui donner cette idée…

Il avait son sourire en coin, preuve qu'il savait que n'importe qui avec une cervelle et l'ayant croisé lui attribuerait le noir. Célia le regarda de biais, l'uniforme toujours suspendu devant elle.

— Oui, on se le demande, ironisa-t-elle. Mais il faut avouer que le blanc, c'est salissant quand même.

— Ça n'était que ton uniforme de parade, mais c'est sûr que c'était… voyant.

Célia qui n'avait parlé de blanc que par pur contraste de couleur se rappela tout à coup sa tenue pour l'adoubement de Ian. L'uniforme de cérémonie des Aigles n'était pas blanc. Pourtant, celui qu'avait porté Célia, qui avait été officiellement l'unité à elle seule, avait été éclatant… Dire qu'elle ne l'avait jamais remis depuis. Elle se sentit rougir en se rappelant comment elle l'avait ôté, enfin, comment Sean lui avait épargné cette peine.

— Je… je l'essayerai ce soir, à l'appartement. Histoire d'être à l'aise dedans pour le boulot.

Elle se racla légèrement la gorge alors qu'elle repliait le vêtement et changea vite de sujet.

— Tes hommes arrivent demain, c'est ça ?

— Exactement. On fera l'annonce à ce moment-là et tu pourras commencer à mettre en place ton programme. Tu m'excuseras de devoir décaler la démonstration prévue ?

Elle prit un air très sérieux.

— Je n'excuse rien, du tout. Demain, je profite de ton état pour t'utiliser comme cible et t'achever. Je prends ensuite ta place à la tête des Commandos. Je réquisitionne ton appartement, tes voitures et surtout tes fusils… Programme parfait, tu ne trouves pas ? Ah zut, j'oubliais Ian, il me pourrirait la vie si je faisais ça. Dommage.

Sean eut un rire.

— Tu n'as pas le code de l'ascenseur, rappela-t-il. Et si tu penses savoir où se trouvent toutes mes voitures…, plaisanta-t-il.

— Le code, avec de la patience, ça se trouve. Ou alors, je profite de ma nouvelle fortune pour payer un professionnel pour m'en programmer un nouveau. Et pour les voitures, je le savais…, dit-elle en plissant les yeux, ... Il y a un autre sous-sol dans le garage !



Sean ignora la dernière remarque.

— Oh, tu n'aurais pas à dépenser quoi que ce soit, Athina a de bons yeux, elle a vu et mémorisé le code lorsque je l'ai gardée.

Célia se retourna, vraiment surprise.

— C'est vrai ? Mais c'est qu'elle n'en a rien dit, la chipie.

Diversion, réussie.

— Ah, mais c'est que je lui avais demandé d'en faire notre secret.

Célia marqua un temps d'arrêt. Cette histoire de secret trahissait une complicité réelle entre sa fille et le Démon, ce qui la laissa sans voix. Son visage perdit quelques couleurs sous le choc que ce fut pour l'Hasperen. Elle se força à vite se reprendre, laissant ses mots se teinter d'ironie pour mieux dissimuler ce qu'elle ressentait vraiment.

— Et elle l'a fait. Alors ça veut dire qu'à ses yeux, tu fais vraiment partie de sa meute. Ça fait quoi d'être considéré comme un frère-loup par une petite fille de trois ans ?

— Tant que je ne dois pas hurler à la lune… Tu ne me feras pas tiquer là-dessus, les Kel' des Commandos proches de leur totem ont déjà plaisanté sur le sujet, concernant leurs propres hiérarchies.

Surtout depuis l'arrivée d'Ulëen où il avait entendu plusieurs fois des plaisanteries plus ou moins douteuses autour du thème "reine des fourmis". Célia cala sous son bras son uniforme replié et se mit en marche dans le couloir. Elle se remit à parler pour repousser son trouble.

— Je me demande quand même de quel totem tu peux être, dit-elle en le regardant comme si elle pouvait le deviner. Prédateur, ça, oui. Plus précisément, c'est difficile à dire.

Sean haussa un sourcil.

— Oh, crois-moi, tu l'as déjà vu. Ian continue de dire que si je maîtrisais mon Grand Lai Kel' aussi bien que le Darhàn, il pourrait rendre la monnaie de sa pièce à Delgar.

Célia resta perplexe. Dans les légendes goranii, il y avait bien un animal connu pour avoir affronté et donné du fil à retordre au vieux Roi de Gora, mais Célia peinait à croire que Sean avait cet animal mythique en totem. Et pour cause…

— Tu penses que c'est vraiment ton animal totem ? Pas juste l'image de ton âme dans tes rêves ? Enfin… oui, non, tu es sûr, on sait instinctivement quel est son propre totem quand on utilise le Grand Lai Kel'. Mais le… dragon, fit-elle en articulant exagérément, mais sans émettre un son. C'est carrément cheaté !

Sean tendit la main devant elle et sa peau ondula alors que des écailles noires s'y développaient et que ses ongles s'arquaient en griffes tout aussi sombres.

— Sûr. Avoir un animal totem des Royaumes Souterrains est rare, il faut avoir un Seigneur d'En-Dessous quelque part dans l'arbre généalogique.

Célia observa la métamorphose en écarquillant les yeux, avant de passer sa propre main sur les écailles et les griffes sans hésitation. La sensation était étrange, mais elle se remémora un contact similaire connu dans de vieux rêves… Elle retira sa main aussitôt.

— Les Moonshade ne finiront jamais de me surprendre.

Oui, elle se rappelait très bien ce que les Moonshade avaient gagné des profondes grottes secrètes. Comment l'oublier ? Sean opina et laissa le Grand Lai disparaître.

— C'est tout le mystère.

Que diraient les Dissonants, s'ils venaient à apprendre que l'une des plus puissantes lignées du Royaume avait des ancêtres venus des barbares Royaumes Souterrains ?

Que le titre de Duc “d’Umbras” venait du nom d’une de leurs Citadelles, un pied de nez de Duke Moonshade à la Cour lorsqu’il avait aidé Ian, premier du nom, à faire un coup d’État ? De son côté, Célia fixait toujours Sean, avec un air plus étrange, comme si elle voyait au-delà de l'apparence, puis elle eut un sourire gêné. Encore de plus en plus de souvenirs qui lui revenaient et desquels elle ne savait que faire. Elle finit par se passer une main sur la nuque.

— ... un dragon, murmura-t-elle si bas qu'elle doutait même d'avoir vraiment parlé.

Puis, elle releva la tête.

— Eh bien moi, j'ai fait dans le classique. Mon totem est on ne peut plus commun.

— Classique, peut-être, mais je ne le pense pas si commun. Envié, plutôt, les grands félins ne sont pas si répandus.

L'expression de la jeune femme devint suspicieuse.

— Tu sais donc que je suis une lionne ?

— Si je l'ignorais, je ne serais pas très observateur.

— Tu trouves que c'est si flagrant ?, demanda-t-elle, sincèrement étonnée.

— Tu ne te rappelles pas ? Tu m'as déjà montré tes griffes. Mais sincèrement, quand je vois comment tu défends ta famille ? À quel point tu peux être farouche ? Ce sont des indices plutôt clairs.

Célia se sentit rougir et détourna le regard.

— Quels indices ? Le fait que j'aime la chasse ? Que je suis perdue sans les miens ? Ou combien je suis faible devant un feu de cheminée ?

Sean eut un sourire en coin.

— N'oublie pas les grattouilles derrière les oreilles.

Il esquiva la bourrade de la jeune femme avec un sourire, avant de s'arrêter à l'intersection de deux couloirs.

— Je ne pense pas que mon rendez-vous soit passionnant. Tu peux toujours aller voir s'il y a quelqu'un sur les pas de tir.

La jeep de Falcon était là, aussi. Célia ne l'avait pas oubliée.

— Je vais surtout aller voir sous le capot de la voiture de ton second. Le bruit de son moteur m'a fendu le cœur. Tu me rejoins au garage du QG quand tu as fini ?

— Pas de souci. Il a dû laisser les clefs sur le contact.

Sean savait que Célia serait incapable de juste voir sous le capot, il faudrait qu'elle y mette les mains. C'est ainsi qu'elle eut largement de quoi s'occuper pendant le temps que dura le rendez-vous.

Falcon ne devait pas y connaître grand-chose en voiture ou il comptait sur le fait que son 4×4 soit solide pour ne pas s'en occuper. Restait que Célia eut de quoi pester, fulminer, vociférer et redécouvrir toute la richesse du langage de la Fosse alors qu'elle redonnait un peu de décence à cette pauvre voiture malmenée. Le bleu qu'elle avait trouvé pour recouvrir ses vêtements n'avait pas été du luxe et la belle Hasperen avait des airs de mineurs émergeant d'un boyau quand elle sortit la tête de sous la voiture.

— À ce point-là ?, demanda Sean en la rejoignant, presque deux heures plus tard.

Célia se laissa glisser au sol pour sortir de son exploration mécanique. Elle se leva, s'essuyant les mains.

— Oui, à ce point-là, affirma-t-elle avec une moue explicite. J'inclus des cours de mécanique rudimentaire, ne t'en déplaise. Quand on ne sait pas s'occuper de son véhicule à ce point-là, c'est le meilleur moyen pour tomber en rade au pire moment.

Ils n'échapperont pas aux bases !

Elle s'étira la nuque et alla poser ses outils. Du côté de Sean, de tout petits signes, dans sa posture, la rigidité de ses épaules, un plissement des yeux, indiquaient qu'il fatiguait.

— Ils devront savoir s'occuper de leurs moyens de locomotion aussi bien que de leurs armes et… Sean, ça va ?

— Je suis fatigué, je n'arrive plus à chanter le Grand Lai Kel', dit-il après un soupir.

Autrement dit, il avait juste les médicaments de Lee pour lutter contre la fièvre et c'était forcément moins efficace.

— D'accord, on va y aller, dit-elle en allant se laver les mains à un évier rudimentaire au fond du garage. Pose-toi dans le 4×4 le temps que je me débarbouille un peu. Tu veux passer voir Lee ou on rentre directement ?

— Rentrons, c'est juste de la fatigue.

Et pour qu'il l'admette, c'était une bonne fatigue. Célia prit donc quelques minutes pour se nettoyer, refermer le capot de la voiture de Falcon et en revenir au blessé. Ils retournèrent à la voiture de Sean, garée non loin de là et Célia le ramena à l'appartement. Il ne lui cacha pas le code de l'ascenseur et ils arrivèrent chez lui en fin d'après-midi.

— Pose-toi. Tu veux que je regarde ton bandage ? Je peux aussi t'apporter quelque chose à boire ou à manger…

… le couver comme une mère-lionne sans vouloir l'admettre. Sean, lui, n'était pas dupe.

— Je vais aller prendre une douche, je suis en sueur, dit-il en ôtant sa chemise, pour vérifier si ses bandages étaient propres.

Ils ne l'étaient pas vraiment et il soupira. Du coup, il se retrouva avec une Célia qui le suivit à la salle de bain. Elle récupéra la boîte à pharmacie.

— Enlève tes vieux bandages et lave-toi tranquillement. Je t'en referai quand tu auras fini, je prépare ce qu'il faut au salon.

— J'utiliserai le Lai de vie avant, lui dit-il, profitant d'être avec une des rares personnes avec qui il pouvait en parler.

La douche froide l'aiderait aussi à oublier la raison qui l'avait conduit à lui révéler le secret dynastique des Moonshade… Dans la cuisine, Célia prit le temps de se relaver consciencieusement les mains et le visage, ôtant les toutes dernières traces de cambouis qui auraient encore pu subsister, surtout sous ses ongles. Il était hors de question de faire un bandage avec des mains douteuses. Elle retrouva ensuite le canapé du salon et eut toutes les peines du monde à ne pas imaginer Sean sous sa douche… Elle plongea son front dans sa main. Elle réalisait que durant toute cette journée, elle s'était complètement laissée aller, cédant à ses sentiments. Elle en vint presque à être heureuse qu'il soit blessé pour ne pas se retrouver à faire la plus énorme bêtise de sa vie.

Ils étaient deux à sentir l'alchimie toujours présente entre eux. Mais Célia culpabilisait déjà, encore traumatisée par les fantômes du passé. De son côté, Sean était prisonnier des non-dits et des secrets, car leur complicité retrouvée ne masquait en rien qu'elle ne lui avait pas pardonné. Comment aurait-elle pu ? À ses yeux, il avait été si odieux.

Le Kristaris en fut moins prompt à soigner ses blessures, prolongeant son état jusqu'au départ de Célia, dans un but qu'il n'arrivait pas à vraiment définir lui-même. Dans les faits, oui, blessé, il pouvait plus aisément se contrôler. Mais en même temps, le changement de ses bandages était un supplice de Tantale. Pour tous les deux. De plus Célia avait été officiellement présentée comme magister, avec le titre de Major des Commandos, ce qui les obligea à se côtoyer dès lors fréquemment. Ils durent fonctionner en binôme de manière très intense, de l'aube pour le début des entraînements, jusqu'à souvent tard

le soir pour des briefings quotidiens, souvent en œuvrant à leur propre remise à niveau personnelle sur le toit de l'immeuble. Ils s'abrutirent de travail pour ne pas se laisser tenter par autre chose. Pourtant, ils eurent beau faire, dans les faits, les Commandos qui les observaient, eux, n'étaient ni aveugles, ni stupides. Quatre jours seulement et des paris avaient déjà été lancés sur les réels liens entre le Commandant et le Major, sur comment ils allaient évoluer à plus ou moins long terme…

Quand Célia repartit de Phœnix, Sean sut qu'ils ne pouvaient pas continuer ainsi. Il finirait par ne plus avoir la retenue nécessaire. Il se mura alors dans un mutisme froid et distant. Au point que Falcon en informa discrètement Ian d'un rapide courrier envoyé dans la Fosse. Quant à Célia, à peine arrivée au domaine Avonis, dans les temps pour tenir sa promesse faite à Athina, elle fit la chose la plus improbable aux yeux de Nathan : elle s'isola dans la chambre verte. Assise à même le sol, un album de photos de famille ouvert sur les genoux, elle se replongea dans les souvenirs de Meldan pour ramener ses pieds sur terre. Elle devait effacer ce trouble naissant que les quelques jours passés trop souvent seule avec Sean avaient réveillé. Pourtant, elle n'avait eu de cesse de se répéter que cet homme avait été prêt à sacrifier leur enfant ! Célia était mortifiée et honteuse au milieu de cette chambre imprégnée de la présence de son époux. Elle s'attendait presque à ce qu'il sorte de la salle d'eau pour venir l'enlacer. Elle en pleura à chaudes larmes, se balançant les bras serrés autour du lourd livre contenant trop de photos. Elle se sentait perdue, tiraillée et abandonnée, misérable, honteuse et seule. Avec l'horrible impression de trahir l'homme qu'elle avait épousé. Celui qui voulait partager sa vie avec elle, avoir des enfants, un avenir, des projets… L'impression de trahir son propre bébé mort-né dont le mémorial se dressait à quelques mètres de là… Mais Sean restait Sean. Elle avait beau faire, au milieu de cette chambre, cernée par les souvenirs et les traumatismes, elle n'avait qu'une envie : retourner se brûler les ailes à Phœnix.

Elle en hurla de douleur.

Une drôle de période commença alors. Célia trouva une fausse excuse pour rester plus longtemps que prévu à Trapeglace : Sofia lui admit avec un grand sourire qu'elle avait du retard et même s'il était trop tôt pour être sûr, l'Hasperen savait qu'elle était de nouveau enceinte. Célia sauta sur l'occasion pour repousser son départ. Elle se montra tout bonnement ravie pour sa belle-sœur et passa du temps à planifier avec elle la venue de cet autre enfant. Mais, en réalité, quand elle était seule, elle n'arrivait pas à s'en réjouir véritablement. Meldan voulait des enfants aussi. Célia, elle, ne savait plus ce qu'elle voulait et elle n'arrivait même pas à en parler au seul à qui elle disait pourtant tout. Nathan était tellement heureux…

Puis, il y eut une nouvelle semaine de travail à Phœnix. Célia fut strictement professionnelle, distante et froide, même durant leur entraînement de tir à deux, refusant de comprendre pourquoi Sean, de son côté, était ombrageux. Quand, au bout de trois jours, elle se mit à envisager sérieusement d'arrêter de s'occuper des Commandos pour se mettre directement à chercher des élèves et devenir magister de tir, Sean se volatilisa sans même réellement donner d'excuse valable : au plus grand soulagement de l'Hasperen, Ian avait besoin de Sean dans la Fosse. Elle n'y croyait pas vraiment, mais la fin de la semaine fut nettement moins tendue et elle encadra les entraînements des Commandos avec soulagement.

De retour à Trapeglace, elle balaya de son esprit tout ce qui touchait à Phœnix. Elle s'appliqua à se donner bonne conscience et réviser l'ordre de ses priorités. Elle se mit à feuilleter les albums photo avec Athina de manière plus ou moins régulière. Elle alla poser des fleurs au mausolée. Elle prit aussi le temps de faire réaliser une superbe photo d'Athina, un portrait qu'elle demanda à Sinaï de faire tirer en taille réelle et

qu'elle envoya à Jhāada avec une longue lettre pour Lathiana. Elle avait bien sûr déjà écrit à la Reine depuis le drame. Cependant, cette fois, elle prit un temps conséquent pour lui parler de beaucoup de choses qu'elle avait sur le cœur. Et en premier lieu, de lui dire qu'elle avait la confirmation que les Goranii n'avaient été que des pions. Que tout ça n'était qu'une abjecte tragédie orchestrée par l'ennemi de sa propre famille… Célia lui demandait pardon de n'avoir pas su en protéger Meldan.

Au final, sur plusieurs semaines, Célia ne vit Sean véritablement que durant quelques petits jours, refusant toutes ses propositions de repas improvisé. Elle refusa même tout ce qui n'entrait pas dans le cadre strict de leur travail. Ce qui calma bien les choses et elle fut bientôt convaincue de ne voir de nouveau en lui qu'un supérieur et collègue. En plus, Athina l'avait accompagnée et comme la visite de l'école à l'hālau s'était déroulée à merveille, Célia décréta qu'elle prendrait sa fille avec elle à chaque fois qu'elle viendrait à Phœnix, car sa présence empêcherait les choses de dériver davantage.

22 mai 988

Athina était radieuse. La petite fille venait de finir sa période d'essai à l'école. Tout s'était passé sans l'ombre d'un souci, avec la bonne surprise de découvrir que l'un des magisters de l'école avait un vieux loup comme familier. La petite fille avait passé la moitié de son temps collée à la fourrure de l'animal casanier et l'autre moitié à prouver qu'elle apprenait vite et bien tout ce qu'on lui enseignait. Pour fêter ça, sa mère lui avait cuisiné du poulet rôti aux herbes et aux lardons, sur un lit de pommes de terre au four ! Le seul plat que Célia savait ne pas rater et qu'elle gardait pour les grandes occasions. Athina s'installa devant le four pour regarder et sentir le poulet cuire.

— Ça fait beaucoup de poulet. Est-ce que Monsieur Sean vient manger avec nous ? Il faut au moins être trois.

Avant, il y avait Amah, mais comme il ne viendrait plus, Monsieur Sean faisait un remplaçant acceptable aux yeux de la petite fille. Alors qu'elle lavait des fraises pour le dessert, Célia regarda sa fille avec douceur. L'Hasperen n'avait pas du tout envie de voir le Kristaris débarquer chez elle, mais elle ne voulait pas non plus qu'Athina soit déçue.

— Je ne sais pas. Je ne sais pas s'il est chez lui, snezhinka. Tu veux qu'on l'appelle pour savoir ?

— Oh, avec le téphé… téléphone ? Oui ! Tu connais le numéro, Nanny ?

Célia avait toujours la carte avec les numéros d'urgence que Sean lui avait donnée à Noël. Elle appela donc, mais l'appel sonna dans le vide. Elle s'y attendait, elle savait que Sean n'était pas sur Phœnix et elle raccrocha. Il était encore dans la Fosse et d'ailleurs, elle commençait à se dire que ces fréquents déplacements là-bas n'étaient peut-être pas juste des excuses. Peut-être enquêtait-il sur l'attaque du Sang-Visage du mois de mars ? Peu importait, Célia avait réussi à garder la face sans avoir à ouvertement dire non à Athina.

— Désolée, ma chérie, il n'y a personne pour répondre. Il n'est pas chez lui.

Elle posa une main sur la joue de la petite visiblement déçue.

— S'il y a trop de poulet, on peut en garder au frigo pour plus tard. Qu'en dis-tu ?

Athina opina, même si elle aurait préféré ne pas manger seule avec sa mère.

— Je croyais que Monsieur Sean était toujours là. Avec les Hommes en Noir. Là, ça fait plein de jours qu'il est pas venu.

Cette fois, Célia prit sa fille dans ses bras et mit son nez à hauteur du sien.

— Ils travaillent tous et, parfois, leur travail leur demande de partir quelque temps. Moi, non, je suis leur magister, je leur apprends à utiliser des fusils, à réparer des voitures. Mais les Commandos et Monsieur Sean, ils doivent aller là où on a besoin d'eux. Tu comprends ?

Athina fit une moue.

— Oui. Mais c'est quoi, leur travail, alors ?

La question à dix couronnes d'or. Célia prit quelques secondes pour répondre alors qu'elle installait Athina sur une des chaises de la cuisine.

— Ils protègent notre Roi.

C'était encore ce qu'il y avait de plus simple à appréhender pour une petite fille. Athina réfléchit.

— Alors pourquoi ils partent ? Le Roi, il est ici.

— Ah, justement, pas toujours. Parfois, il se déplace. Et puis, Sean et les Commandos vont parfois là d'où vient le danger, avant qu'il n'arrive jusqu'au Roi.

— D'accord. Et Monsieur Sean, c'est le chef. Alors c'est normal qu'il vive en haut du plus grand hālau ! Enfin, immeuble. C'est un travail important.

Célia lui posa un index sur le nez.

— Exactement ! C'est un travail très important. Et qui demande souvent qu'il travaille tard ou loin de chez lui. Mais il reviendra quand il aura fini, on ira le voir au palais avec les autres Commandos et tu pourras lui parler de ton école, d'accord ?

Athina huma l'air.

— … Nanny, le poulet ?

Célia se retourna aussitôt vers le four, abandonnant sa fille à sa place pour aller vérifier son plat. Elle souffla en réalisant qu'il n'était pas encore prêt. Elle régla la sonnerie du four, pour dix minutes plus tard.

— Encore un peu de patience. On va aller se laver les mains et on mettra la table. Ensuite, on pourra manger !

Athina sourit, soulagée que ce ne soit pas brûlé. C'est que quand sa mère cuisinait, des fois…

La valse des allers-retours entre Phœnix et Trapeglace dura tout l'été. Parfois avec Athina, parfois sans. Parfois, Sean était là, parfois non, encore et souvent appelé auprès de Ian pour d'obscures raisons que Célia ne chercha pas à connaître. Elle avait limité ses interactions avec lui, elle avait son travail qui lui plaisait, les Commandos qui l'appréciaient autant qu'ils la respectaient, elle profitait de sa famille le reste du temps et pour la première fois depuis longtemps, elle se sentait apaisée. Elle portait toujours le deuil, mais pour être honnête, elle commençait à se sentir de nouveau vivante et peut-être même qu'elle était heureuse.

Fin du livre 2.



© Alice Conroy et Virginie Gomez
© Illustrations : V. "Vyrhelle" Gomez

Editeur : Leonard Productions
69800 St Priest

ISBN : 979-10-90877-11-5
Mars 2024 - Première édition
Imprimeur : Typo'Libris
Imprimé en EU